

Indis Sol Splendet, Splendescunt Libia Gallis.



HISTOIRE
DE LA MISSION
DES PERES CAPUCINS
en l'Isle de Maragnan et
terres circonuoynes

1614
est traicte des sin-
gularitez admirables & des
Mœurs merueilleuses des Indiens
habitans de ce pais Avec les machines
et aduis qui ont esté enuoyez de nouue

PAR
Le R. P. Claude d'Abbeuille
Predicateur Capucin.
Predicabitur Euangeliū
Regni In uniuerso orbe Mōdo
Avec priuilege de Roy.

A PARIS
De l'Imprimerie de FRANÇOIS
HUBY, rue S. Jacques à la Boute d'Or,
et en sa boutique au Palais en la galerie
des Profonnez 1614.



A LA REYNE

MADAME,

Le long temps qu'il y a, que vostre tres florissante maison de MEDICIS, a donné heureusement des Reynes Meres à la France, promettoit bien à l'estat par le moyen de Vostre MA-
IESTE' une bonne & heureuse paix & à l'Eglise Gallicane une sainte reforme; mais non pas une nouvelle chasse au Paganisme dans les Isles les plus barbares de la Mer, une Mission Apostolique plus esloignee de France, que n'estoit France & Rome, de Iudee. Ce sont des graces qui peuent s'esperer du Ciel, &

non pas meriter; Et que Vostre MAIESTE & Nous moissonnons sans les auoir semées; Et qui supposent que VOSTRE NOM ET VOSTRE REGNE sont escrits en grosses lettres dans les cayers de la Prouidence de Dieu, puisque souz Iceux, cōme souz l'ōbre d'un saint lierre, Dieu fait reposer Nostre ROY, Dieu fait florir sa bien aymée Fleur, le lis, Et le mesme Dieu donne courage aux Capucins vos pauvres, mais fideles sujets, d'aller passer les Zones tousiours bruslées du Soleil, pour y planter l'estendart de nostre salut. Le Diable qui reste encore couuert souz les cendres demi-mortes des anciennes diuisions de vostre Royaume, pourra penser que Vostre MAIESTE luy fait la guerre dehors, pour le laisser en paix au dedans: mais il ne voit pas que ces Apostres instruments de vostre Piété, n'aurōt pas si tost rauy à sa tyrannie

ce peuple demi-brutal, qu'ils seroient plus dignes & capables de raver à son heresie les Ames si bien nées des François; que cette guerre esloignée est seulement flatter le mal domestique & non pas l'abandonner. Qui osera dans Vostre Estat refuser l'hommage à cette Croix qui aura vaincu le Diable dans sa propre maison & aura fait naistre une nouvelle France dedans la Mer? Qui osera calomnier la doctrine de ces Apostres qui la pourront faire voir signée d'une si riche conquête de nouveaux Chrestiens & peut estre de leur propre sang; qui pourrôt dire avec S. Paul Signaculum Apostolatus mei vos estis in Domino? Fasse Dieu (MADAME) que ces signalées victoires du Paganisme sur la Mer, de l'heresie sur la Terre & du Diable par tout, seruent de riches perles pour enrichir la Couronne de VOSTRE V. I. D. V. I. T. E.; & que les François ayent

ce bon heur de voir, pendant Vostre
 Regne, LE ROY VOSTRE FILS
 comme l'Ange de l'Apocalypse, te-
 nant un pied sur la terre ferme & l'au-
 tre sur la Mer, porter au bout de son
 Sceptre, non pas l'Espérance de la vi-
 ctoire des Sarrazins cōme ses Ayeuls,
 mais LA CONQUESTE DES CA-
 NIBALES ET ANTROPOPHA-
 GES. Cependant il plaira à Vostre
 MAIESTE de donner place dedans
 son Cabinet à cette petite Histoire de
 nostre Mission que l'Obédience & les
 deuoir ont arraché de mes mains. Là
 VOSTRE MAIESTE pourra
 voir, s'il luy plaist, comme nostre pre-
 mier voyage sur la Mer a esté autant
 heureux que le passage de Iupiter,
 quand il portoit sur son dos la belle
 Persephone, pour la faire voir à
 ceux qui n'auoient encore admiré sa
 beauté: Elle pourra voir comme les
 Capucins de la Prouince de sa ville

EPISTRE.

de Paris ont rencontré dans l'Isle de Maragnan & lieux voisins, la Table du Soleil, de laquelle Herodote parle, que S. Hierosme en l'epist. ad Paul. appelle Famossimam, couverte de toutes sortes de biens; Et ont appris à ces Sauvages, que leur origine ne venoit point de la Terre, mais du Ciel; & que la moisson de leurs Ames n'estoit pas un effect de la Nature, mais de la Grace: Elle pourra voir que le Mariage sacré de ses Estendarts avec la Croix de JESVS-CHRIST, a fait naistre autāt de bon-heur parmy ce peuple, que celuy de VOSTRE TRES FLO-RISSANTE MAISON, de Roys & Reynes à l'Europe Et de bon heur à la France. Si VOSTRE MAIESTE' daigne dōner un regard sur ce petit presēt. que ie luy offre d'une main tremblāte, pour ressentir au milieu de mon cœur les effects ordinaires d'une grādeur plus qu'humaine, sur laquelle Dieu a

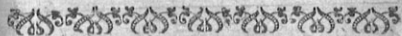
EPISTRE,

imprimé l'Image de sa vertu, Je lue-
 ray les yeux au Ciel pour reconnoistre
 que Dieu veut faire voir que cette
 Mission est son œuvre, & non celles
 des hommes: Et mille fois plus obligé
 au zele de VOSTRE MAIESTE, que
 n'estoit le peuple de Bethulie à la ve-
 fue Iudith, Je conuieray toute Nostra
 Religion de combler les Autels de
 vœux, à ce que VOSTRE MAIESTE
 comblée de benedictions du Ciel, puis-
 se voir le R. OY VOSTRE FILS Re-
 gner Tres-Heureusement, en Treslon-
 gue & Tres-heureuse Santé, & me
 tenir toute ma vie.

DE VOSTRE MAIESTE

Le tres-humble Seruiteur &
 tres-fidele Subject

E. CLAUDE D'ABBEVILLE
 CAPUCIN.



PERMISSION ET APPROBATION
du Reuerend Pere Honoré de Paris, Prouincial
des Peres Capucins de cette Prouince, & Commis-
saire General de la Mission des Indes Occiden-
tales.

I'AY SOVS-SIGNE' P ROVINCIAL DES
FRERES CAPUCINS DE LA P ROVINCE
DE PARIS, Et Commislaire General de la Mission
des Indes Occidentales. De l'autorité du tres Reueréd
Pere General à moy commise sur les affaires de ladite Mis-
sion, ayât fait lire & examiner par deux de nos Religieux
Predicateurs, l'Histoire de la Mission des Peres Capucins en
l'Isle de Maragnan & terres circonuoisines, où est traité
des singularitez admirables & des mœurs merueilleuses des
Indiens habitans de ce pais avec les missiues & aduis qui ont
esté enuoyez de nouveau, Composé par le Venerable Pere
Claude d'Abbeuille Predicateur retourné du susdit voya-
ge, permets qu'elle soit mise en lumiere pour l'edification
que ie m'assure qu'en receuront tous les lecteurs af-
fectionnez à la gloire de Dieu & au salut des ames. En
tesmoignage dequoy ay donné les presentes signées de
ma propre main. Fait en nostre Couuent des Capucins
de Paris ce 17. Ianuier 1614.

F. HONORÉ Prouincial.

APPROBATION DV R. P. LEONARD
de Paris Premier Dèffiniteur & Gardien du Couuent
des Peres Capucins de Paris.

MOY F. LEONARD de Paris, Predicateur Capucin, Premier Dèffiniteur & Gardien de Paris, Certifie auoir leu le liure intitulé *l'Histoire de la Mission des Peres Capucins en l'Isle de Maragnan & terres circonuoisnes*, par le R. P. Claude d'Abbeuille Predicateur Capucin, dans lequel n'ay rien trouué contraire à la foy de l'Eglise Catholique Apostolique & Romaine, telmoing mon signe mis ce 23. de Ianuier 1614.

F. LEONARD.

APPROBATION DV R. P. ARCHANGE
de Pembrocq Dèffiniteur & Commissaire Prouincial
de la Mission des Indes Occidentales

NOUS FRERE ARCHANGE DE PEMBROCC Predicateur de l'Ordre des R. PP. Capucins, Commissaire Prouincial de la Mission des Indes & Dèffiniteur de la Prouinee de Paris, Certifions auoir veu & leu ce present liure intitulé *Histoire de la Mission des P. P. Capucins en l'Isle de Maragnan & terres circonuoisnes*: Composé par le R. P. Claude d'Abbeuille Predicateur Capucin, auquel nous n'auons rien trouué qui soit contraire à la Religion Catholique Apostolique & Romaine, ains tres digne d'estre mis en lumiere, pour l'edification & vtilité du public. Faict en nostre Couuent de Paris ce 23. de Ianuier 1614.

F. ARCHANGE Commiss. Prouinc.

EXTRAICT DV PRIVILEGE

du Roy.

PAR grace & privilege du Roy, il est permis à François Huby maistre Imprimeur & marchand Libraire en l'Vniuersité de Paris, d'imprimer, vendre & distribuer par tout nostre Royaume tant de fois qu'il luy plaira, & en telle forme & caractere que bon luy semblera, vn liure intitulé *Histoire de la Mission des Peres Capucins en l'Isle de Maragnan, par le R. P. Claude d'Abbeville Precheur Capucin, Avec les lettres J'adults qui ont esté enuoyez de nouuau.* Et ce iusques au terme de dix ans finis & accomplis, à compter du iour que ledit liure sera acheué d'imprimer. Pendant lequel tēps aucuns Imprimeurs, Libraires, & autres ne le puisset imprimer, ou faire imprimer, abregier, contrefaire ou en sommaire ou autrement alterer l'ordre ou methode d'iceluy, ny mesme imprimer ou faire imprimer les figures estant audit liure, ne les contrefaire, soit en general ou en particulier, soit en taille douce ou autrement, ne vendre tant ledit liure que figures d'iceluy, ny eschanger en nostre Royaume, soit par personnes interposees de quelque qualite qu'ils soient, ou avec fauces marques faux & supposez noms des lieux ou des villes, dequoy nous leur auons fait expresses inhibitions & deffences à peine de quinze cens liures d'amende aplicables moitié à nous & moitié aux pauvres enfermez de nostre dite ville de Paris, despēs, dōmages & interests dudit exposant, & de confiscation des exemplaires qui se trouueront d'autre impression que dudit exposant, lesquels liures ainsi imprimez & exposez en vete, voulōs estre saisis & mis en nostre main par le premier de nos Iuges sur ce requis, contraignant ceux qui auront esté trouués saisis d'iceux, de declarer & de nommer les lieux & les personnes desquel ils auront eu lesdits liures, pour estre procedé contre eux extraordinairement. Si voulons & vous mandons par ces presentes & à chacun de vous qu'il appartient, que du contenu cydessus vous faites, souffrez & laissez iouir paisiblement ledit exposant sans souffrir ny permettre qu'il luy soit fait, mis ou donné aucun trouble ou empeschement, au contraire lequel si fait, mis ou donné luy estoit, faites le repater & remettre au premier estat & deu, & à ce faire contraignez

& faites contraindre tous ceux qu'il appartiendra par toutes voyes
deuës & raisonnables. Nonobstant oppositions ou appella-
tions quelconques faites ou à faire, pour lesquelles ne sera différé
Clameur de Haro, Charte Normande, lettres à ce contraires,
voulans & mettant par vn brief le contenu en ces presentes au
commencement ou à la fin de chacun desdits liures, si serue de
significauon, & soit de tel effet, force & vertu & tout ainsi que si
l'original estoit particulieremēt signifié & entieremēt inséré. Et
par ce que des presentes l'on pourra auoir affaire en plusieurs &
diuers lieux; Nous voulons qu'au vidimus d'icelles fait souz scel
Royal ou par l'vn de nos amez & feaux Conseillers, Notaires &
Secretaires, soy soit adioustée comme au present original. Car
tel est nostre plaisir. Donné à Paris le 24. iour de Ianuier l'an de
grace 1614. Et de nostre regne le 4.

Parle Roy en son Conseil,

RENQUARD



TABLE DES CHAPITRES

contenus en cette Histoire.

- D**E l'entreprise du voyage de Maragnan.
Chap. I. fol. 12.
- De nostre embarquement & des tourmentes
que nous eusmes iusques en Angleterre.
Chap. II. fol. 22.
- Comme nous partismes d'Angleterre pour
continuer nostre voyage, & ce qui nous arrina par le chemin.
Chap. III. fol. 25.
- Comme nous arrivâmes sous la ligne Equinoctiale, Chap. IV.
fol. 33.
- Description du Globe, où il est parlé de la partie Celeste, &
principalement de la ligne Equinoctiale. Chap. V. fol. 34.
- De la partie Elementaire: comme la Mer ne fait qu'un Globe
rond avec la Terre, & la maniere qu'elle se contient entre
les limites que Dieu luy a prescrites. Chap. VI. fol. 40.
- Du mouuement, flux & reflux de la Mer: Et de la difficulté
de passer la ligne Equinoctiale. Chap. VII. fol. 47.
- Descriptiõ de Fernand de la Ronõne, & la poursuite de nostre
voyage iusques à l'Islette. Chap. VIII. fol. 51.
- De l'arriuee à l'Islette sainte Anne, comme elle fut beniste,
& la croix plantée. Chap. IX. fol. 57.
- De nostre entrée en l'Isle de Maragnan, & de la disposition
du fort. Chap. X. fol. 60.
- Discours notable de Japy Ouassou principal de l'Isle de Ma-
ragnan, & de quelques questions remarquables qu'il nous fit.
Chap. XI. fol. 67.
- Histoire d'un certain personnage qui se disoit estre descenda

TABLE

du Ciel. Chap. xii.	fol. 76
Comme la croix fut plantee à Maragnan, & la terre beniste. Chap. xiii.	fol. 85
Des fruiçts de la Croix apres qu'elle fut plâtee. Chap. xiv. f. 90	
La visite que nous feismes aux villages de l'Isle de Maragnan, Chap. xv.	fol. 94
Harangue faicte par le sieur des Vaux aux Jndiens Topinamba estans en leurs Carbet; Les responses qu'ils firent, & autres choses remarquables. Chap. xvi.	fol. 102
La premiere doctrine Chrestienne enseignee publiquement en l'Isle de Maragnan. Chap. xvii.	fol. 107.
Comme les Jndiens bastirent une chapelle, & planterent la Croix à Juniparan principal village de l'Isle de Maragnan. Chap. xviii.	fol. 113.
De ce qui se passa en nostre visite à Carnaüpio, Itapary & Tymbohü. Chap. xix.	fol. 118
De nostre retour à Juniparan, & de ce qui s'y passa de nouveau. Chap. xx.	fol. 123.
De la mort du Reuerend Pere Ambroise d'Amiens. Chap. xxi.	fol. 132
De nostre visite à Mayoue & à Coyieup. Chap. xxii. f. 137.	
D'un vieillard Jndien qui fut baptisé à Coyieup, & de sa mort. Chap. xxiii.	139
De ce qui se passa à Eussaouap pendant nostre visite. Chap. xxiv.	fol. 147
D'un enfant miraculeusement guery par le Baptême. Chap. xxv.	fol. 156
Des Embassades faictes à Tapoutapere & à Comma. Chap. xxvi.	fol. 157
Comme les Estendarts de la France furent plantez en l'Isle de Maragnan. Chap. xxvii.	fol. 159
Les loix fondamentales establies en l'Isle de Maragnan. Chap. xxviii.	fol. 165

DES CHAPITRES

- Requête présentée par les François au sieur de Rasilly.
 Chap. xxix. fol. 170.
- D'une esclave de l'apoyouasson trouvée en adultère. Cha. xxx.
 fol. 172.
- Description de l'Isle de Maragnan Chap. xxxi. fol. 177.
- Des villages qui sont dans la grande Isle de Maragnan,
 avec les noms de tous les principaux. Chap. xxxii. f. 181.
- Les principaux villages de Tapouytapere. Chap. xxxiii. f. 185
- Les principaux villages de Comma. Chap. xxxiv. fol. 187
- De la température du Bresil, & particulièrement de l'Isle de
 Maragnan. Chap. xxxv. fol. 189
- De la fertilité & bonté de l'Isle de Maragnan & autres lieux
 voisins au Bresil. Chap. xxxvi. fol. 201
- De la beauté de l'Isle de Maragnan & des lieux voisins
 d'icelle. Chap. xxxvii. fol. 210
- Des choses qui se trouvent communément en l'Isle de Ma-
 ragnan & lieux voisins, & premierement des arbres fructifiers
 Chap. xxxviii. fol. 216
- Des animaux qui se retrouvent en l'Isle de Maragnan &
 lieux voisins, & premierement des Oiseaux. Chap. xxxix.
 fol. 230.
- Des poissons qui se trouvent au pays de Maragnan Chap. xl.
 fol. 243.
- Des animaux terrestres qui se trouvent au pays de Mara-
 gnan. Chap. xli. fol. 249
- Des animaux imparfaits qui se trouvent au pays de Ma-
 ragnan. Chap. xlii. fol. 254
- Des Indiens Topinamba de l'Isle de Maragnan & lieux
 voisins, & premierement comme ils ont commencé à habiter
 esdits lieux Chap. xliii. fol. 259
- De la stature & de la longueur de vie des Indiens Topinā-
 ba du pays de Maragnan. Chap. xliv. fol. 262
- De l'estime des Indiens, de la façon de porter leurs cheveux, &

TAB. DES CHAP.

- comme ils se percent la leure & les aureilles, Chap. xlv.
fol. 266.
- De la nudité des Indiens Topinamba & des attours dont ils
vsent quelquefois, Chap. xlvi. fol. 269
- Des mœurs des Indiens Topinamba, & premierement de
leur demeure & de leur mariage. Chap. xlvii. fol. 277
- De l'amitié mutuelle des Maragnans, & de la reception
qu'ils font à leurs amis. Chap. xlviii. fol. 283
- De la vengeance & des guerres des Maragnans, où il est
traitté de la cruauté qu'ils exercent enuers leurs prisonniers.
Chap. xlix. fol. 287
- Des comportemens & exercices des Maragnans, Chap. L.
fol. 297.
- Du naturel & de l'esprit des Maragnans, Chap. li. fol. 310
- De la croyance des Indiens Topinamba. Chap. lii. f. 321
- Des loix & polices des Indiens Topinamba. Chap. liii.
fol. 328.
- De nostre embarquement à Maragnan, & de nostre retour en
France. Chap. liii. fol. 329
- De nostre arriuee au Haure de Grace. Chap. lvi. fol. 334
- De nostre arriuee en la ville de Paris. Chap. lvi. fol. 338
- De la mort de trois Indiens Topinamba qui estoient venus en
France. Chap. lvii. fol. 345
- De trois Indiens Topinamba qui nous sont restez, & vinans en-
core à present. Chap. lviii. fol. 360.
- Du Baptesme des trois Indiens susdits. Chap. lix. fol. 365.
- Comme les trois Indiens susdits furent menez en procession a-
pres leur Baptesme; & de la Confirmation qui leur fut donnee.
Chap. lx. fol. 375
- Comme Dieu visita les trois Indiens susdits apres leur Bap-
tesme. Chap. lxi. fol. 375
- D'un autre Indien nommé Pyrauaa baptisé en nostre Eglise
& appellé Louys François, Chap. lxii. fol. 377



PRÉFACE DV LIVRE.



Altitudo diuitiarum sapientia, & scientia Dei: quam incomprehensibilia sunt iudicia Rom. 11. eius, & inuestigabiles via eius!

O hauteur des richesses de la Sapiences, & science de Dieu, que les Iugemens sont incomprehensibles, & les voyes inuestigables! Qui n'admirera, qui ne louera, qui ne glorifiera la sagesse du Createur? Qui ne demeurera rauy en la consideration de la profondeur de ses Iugemens, & ne sera tour baigné en larmes en la douce meditation de sa diuine, & toute paternelle prouidēce avec laquelle il regit & gouuerne les creatures, leur fournissant de plus que tres-suffisans moyens pour les conduire, & quasi comme les pousser ou plustost disposer, & attirer doucement à la fin pour laquelle il les a créés?

Si tant de Philosophes Payens sont demeurés tout courts en la curieuse recherche

PREFACE.

des secrets de Nature, & du bel ordre qu'ils y recognoissoiēt, sans toutes fois cognoistre la premiere cause de ses effaiets, & le premier Moteur de ses admirables ressorts: Que peut il estre des Philosophes Chrestiens, qui ne s'arrestans pas seulement aux obiects, mais mesme passant par le moyen de la lumiere de la foy, iusques au delà de ce que l'esprit humain, ny Angelique scauroit jamais comprendre, profondent les impenetrables desseins du Treshaut, & s'esslancent par dessus la foiblesse de la Nature dedàs l'infinie grandeur de ceste diuine Majesté, ils demeurent (comme par trop temeraires) esbloüis, & opprimez de sa gloire, si que tout confus sont contrainctz d'admirer ce que la debile pointe de leurs esprits ne scauroit penetrer disant avec le Prophete. *Quam magnificata sunt opera tua domine, nimis profunda facta sunt cogitationes tue!* O Seigneur que vos œuures sont grandes, Ah que vos pensées sont profondes, Ce sont des abyssmes, & des torrens que personne ne peut penetrer!

Psal. 91.

Qui est iamais entré dans l'Ocean des iugemens incomprehensibles de ce grād Dieu pour puiser ou rechercher la raison de ses Conseils diuins, qui aussi tost ne soit venu à perdre terre, & ne se soit noyé dedans le large sein de ceste Mer sans fond, & sans riue? Qui dira pourquoy, & comment saint Pierre & Iudas l'ayant offencé, il a esleu S. Pierre, & a reprouué Iudas? Deux hommes

font pendus au gibet de la Croix avec nostre Sauueur IESUS - CHRIST, tous deux estoient larrons: à l'vn neantmoins il promet la gloire, estant conuerty par sa Diuine Grace, & laisse l'autre en son obstination. Qui en pourra bien donner la raison?

L'estat du pauvre Peuple de *Maragan*, & des pais circonuoisins, & autres semblables est vn pareil sectet des Iugemens inscrutables de ce grand Dieu. Tellemēt que si vous demandez pourquoy la Diuine Majesté ne les a pas illuminez de la lumiere de la foy, aussi bien que la France, l'Italie & l'Espagne, dès lors que ce Vray Soleil de Justice Nostre Sauueur commença à paroistre au Mōde, sans permettre que tāt & tāt d'ames, depuis ie ne sçay combien d'annees, soient miserablement descenduës aux Enfers: Et pourquoy il a voulu que son saint Euāgile leur fust annoncé en ces derniers iours par ceux que sa Prouidence a eu agreable de destiner, & les leur enuoyer pour ce suiect plus tost qu'au commencement de la loy de grace? Il n'y a point d'autre responce que, *Sicut Domino placuit, ita factum est.* Il a esté fait ainsi qu'il luy a pleu: Et pourtant: il faut que tout iugemēt cesse, & que toute langue humaine soit muette, fors qu'à louer, & benir le nō de celuy qui par sa Diuine Prouidence a choisi les moyens, & prins le temps opportun qu'il auoit ordonné de toute Eternité pour l'accomplissement de ses promesses.

P R E F A C E.

Ce grand Dieu auoit promis par tant de Prophetes, & principalement par la bouche de son Fils bien-aymé, que la consommation des siècles ne viendroit point, que son saint Euangile n'eust esté presché par tout.

Mat. 14.

Pradicabitur hoc Euangelium regni in vniuerso orbe in testimonium omnibus gentibus. & tunc veniet consummatio. Cet Euangile du Royaume (dit nostre Seigneur) sera presché au Monde vniuersel en tesmoignage à toutes Nations, & lors viendra la consommation.

Marc. 13.

Il promet & assure le mesme en saint Marc 13. Il faut que premierement l'Euangile soit presché (ce dit-il) en toutes Nations. *In omnes gentes primum oportet predicari Euangelium.* C'est vne necessité, *oportet.* Nostre Seigneur le dit, & nous assure que son Euangile sera presché auant la consommation du monde, *in omnes gentes*, à tous les peuples, à toutes gens, à tous les païs, & Isles qui sont habitées en la Mer, & hors la Mer, tant au delà de la ligne Equinoctiale, comme à tous ceux qui sont au deçà de la mesme ligne.

Apo. 10.

N'est-ce pas ce que cet Aigle des Euangelistes nous enseigne sous le beau hieroglyphe de cet Ange mystereux qu'il vit descendre du Ciel? Cet Ange (ce dit-il) auoit ses deux pieds qui estoient comme colonnes de feu, l'un sur la mer & l'autre sur la terre; & tenant vn liure ouuert à la main ctioit comme vn Lyon qui rugit: qui est cét Ange; sin

L'Ange du Testament, l'Ange du grand Conseil nostre Sauueur Iesus-Christ, lequel est descendu du Ciel, & pour l'amour de nous autres s'est reuestu de la nuée de nostre humanité, portant dessus sa teste le bel Iris de sa misericorde, en signe de paix & [reconci-
 liatiō: Ses pieds en forme de colonne de feu qu'il met sur la Mer, & sur la Terre representent le Royaume de son Eglise, qui est vn Royaume de feu d'amour, & vne vraye colonne de verité, laquelle se doit aussi bien estēdre dessus la Mer, & aux Isles maritimes, que sur la Terre. Cet Ange se fera entēdre de tous costés auant la fin du Monde. il criera comme vn Lion qui rugit, & fera retentir les voix de ses Tonnerres, qui sont les Predicateurs, par tout le monde, afin que son saint Euangile (representé par le liure ouvert qu'il tient à la main) soit veu & entēdu de tous les Peuples, de toutes les Langues, & Nations qui sont sous le Ciel: Ce qu'estāt fait & accompli, Il iure & proteste par le Dieu viuant, qu'il n'y aura plus de temps de penitence pour les pecheurs, mais que le monde finira aussi tost, *Jurauit per viuentem in sacula saculorum, quia tempus non erit amplius.*

Mais si nostre Sauueur est cet Aigneau sans macule, lequel comme dit Isaie s'est laissé conduire au supplice de la Croix sans sonner mot: Pourquoi cet Aigle des Prophetes compare il sa voix à celle d'vn Lion rugissant,

plustost qu'à la voix d'un petit Agneau? Disant qu'à la fin du monde il criera, & se fera entendre comme un Lion qui rugit. Il y a icy bien du mystere.

Isid. c. 12.

Les Naturalistes disent qu'aussi tost que les petits Leonceaux sont naiz qu'ils dorment si fort l'espace de trois iours, qu'ils semblent estre morts, & sans vie: Ce que voyant le Lion qui les a engendrez, il commence à rugir, & crier si fort qu'il fait tout trembler, si bien qu'en fin il les esueille par ses cris & les rugissemens: Et ainsi dit-on que le Lion par sa voix resuscite les petits. Les ames esleuës & predestinees, sont petits leonceaux, enfans de ce grand Dieu, qui tant de fois en l'Ecriture sainte est appelle Lion, & comparé au Lion. Pauvres petits leonceaux quel malheur vous talône-il de si pres, que naisans vous mourez, & venans en ce monde vous soiez priuez de la vie de grace? Il est vray que ce malheur est commun à tous, d'autant que nous sommes tous enfans d'ire dès nostre naissance; & mourons dès le premier instant de la Creation de nos ames dās ces petits corps organisez au ventre de la mere; d'autant que tous auons peché en Adam.

Que s'il est question des adultes, & de ceux qui ont atteint l'aage de discretion, hélas! n'est-il pas vray que plus des trois parties du monde sont morts en l'ame, estant priuez de la vie de grace? Les vns par l'heresie, les

autres par l'Idolatrie, les autres par le Paganisme, & j'ose dire, presque tous ou au moins la plus part, par le peché mortel. Mais quand il plaist à ce vray Lion de la Tribu de Iuda, faire entendre sa voix à ces pauvres ames par la bouche de ses Predicateurs, qui retentit à leurs oreilles comme la voix d'un Lion rugissant, aussi tost les ames esleuës & predestinées, cōme petits leonceaux, s'esueillent du profond sommeil du peché, de l'heresie, de l'infidelité, & du Paganisme, ressuscitant de la mort du peché, à la vie de la grace; qui les dispose à suivre ce grand Dieu, qui daigne par sa bonté infinie les appeller.

C'est ce que le Prophete Osee auoit predit lors que preuoyant en esprit, la conuersion de ceux qui habitent dans les Isles maritimes, & au delà de la Mer, il disoit, *Post Dominum ambulabunt, quasi Leo rugiet, quia ipse rugiet, & formidabunt filij maris, & auolabunt quasi auis ex Egipto, & quasi columba de terra Assyriorum: & collocabo eos in domibus suis, dicit Dominus:* Ils chemineront apres le Seigneur, il criera & rugira comme le Lion, car luy mesme rugira; & les enfans de la Mer s'en espoüvanteront, & s'enuoleront d'Egipte comme l'oiseau; & comme la coulombe de la terre des Assyriens, & ie les colloqueray en leurs maisons, dit le Seigneur. Le Pere saint

Osee. 12.

Hierosme dit que tous les expositeurs Catholiques & Hebreux entendent ceste Prophetie de la predication de l'Euangile, qui se deuoit faire par tout le monde, & qui se fera principalement auant le iour du iugement: D'autant qu'ès derniers iours ce grand Lion de la Tribu de Iuda, Nostre Sauueur IESVS-CHRIST rugira par la bouche de ses Predicateurs, & se fera entendre par tout le monde, & alors les enfans de la Mer, c'est à dire qui habitent au delà de la Mer, & dans les Isles maritimes, s'espouuanceront & s'estonneront à la voix de ce Grand Lion, & à la Predication de l'Euangile, & se conuertiront à la foy. Et tout ainsi que quelques oyseaux d'Egypte, & les coulombes des Assyriens venoiet tous les ans en quelques certaines saisons en la terre de Promission, ne plus ne moins que le printemps les hirondelles viennent en France, des lointaines regions pour chercher la chaleur: De mesme tes enfans de la Mer espouuantez de la voix de ce vray Lion, & conuertis par la predication de l'Euangile, quittant le Paganisme, & les tenebres de leur infidelité, tous contraints viendront reconnoistre la vraye Eglise pour receuoir le sainct Baptisme, & estre participans de la chaleur de ce Vray Soleil de Iustice, nostre Seigneur.

*Poursuite
du Preface,
avec quelque
explication
du sygnifice.*

NE VOYEZ VOVS pas maintenāt l'accomplissement de ceste Prophetie? Ce grand Dieu cognoissant bien que nous sommes

comme à la veille de ce iour si horrible, & espouuenteable du grand Iugement, desirant assembler tous les esleus, comme vn Lion rugissant; a fait ces iours passez retentir sa voix, iusques dans les Isles maritimes des Indes Occidentales, laquelle a tellement espouuanté les Indiens, *Cannibales* & *Antropophages*, que maintenant vous voyez ces pauures enfans de la Mer sortir de la Gentilité comme les Oyseaux de l'Egypte, & abandonner le Paganisme, comme les colombes, la terre des Assyriens, pour suiure ce grand Dieu, cheminer apres le Seigneur qui les appelle, & se refugier en ceste terre de Promission de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine;

Et de fait la paraphrase Chaldaïque explique ceste prophetie de la conuersion des Indes Occidentales, disant. *Post cultum Domini ambulabunt, & verbum eius sicut Leo erit, qui rugit. statim enim ac rugiet, congregabuntur exules ab Occidente, sicut auis, qua aperte venit, sic venient qui in exilium acti fuerunt in terram Egypti, & sicut columba, que reuertitur ad columbare suum, sic redibunt qui deportati sunt in terram Assur.* Ils chemineront apres le culte & seruire du Seigneur, & sa parole sera comme d'un Lion qui rugit, car aussi tost qu'il rugira les bannis, & exilez seront congregez de l'Occident, comme l'oyseau quel'on voit venir, ainsi viendront ceux qui sont exilez en la terre d'Egypte, & ceux qui sont bannis

Chaldaice
paraphr.
transl.

en la terre d'Assur retourneront comme la coulôbe qui retourne en son coulombier.

Discours à la verité admirable! Qui sont ie vous prie ces bannis, & exilez en l'Occident sinon ces pauvres Indiens *Topinamba* de l'Isle de *Maragnan*, & des pais circonuoisins? Lesquels voulans fuir la cruauté & tyrânie de leurs ennemis ont esté cōtraincts de quitter leur patrie, & lieux de leur natiuité pour se refugier en ces Isles maritimes, & lieux voisins de la Mer où ils sont maintenant. Ce sont ces pauvres exilez en l'Egypte du Paganisme, & en l'Assur de l'infidelité, lesquels dès aussi tost qu'ils ont entendu la voix rugissante de ce diuin Lion, ont commencé à cheminer apres le culte & seruire du Seigneur, se retirât ainsi que les oyseaux dās leurs vrais nids, & comme les Coulombes dans le coulombier de la Vraye Eglise.

O petites coulombes que vous estes aimables, & louïables! Ouy ce sont ces belles coulombes sans fiel, coulôbes de douceur, & de simplicité, sans cœur d'opiniastrété lesquelles estant inuitées par la voix de ce Cœleste Espoux des Cātiques, viennent chercher ceste pierre angulaire mon Sauueur IESVS-CHRIST, pour se nicher dās les pertuis de ses Sacrees Playes: Coulombes lesquelles ayāt voltigé iusques à present sur les eaux du deluge de la gentilité, & du Paganisme, ne pouuans trouuer où se reposer, viennent maintenant se presenter avec douceur & en

toute humilité pour estre introduictes dedans l'Archemystique de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, pour se garantir du deluge vniuersel de la damnation *Genes. 8.* eternelle: d'autant que hors d'icelle il n'y a point de salut.

Mais qui fera le Noé qui prestera la main à ces petites coulombes, & qui ouurira la porte de ceste Arche pour les introduire dedans, & les garantir du naufrage?

O France! c'est à toy à qui elles s'adressent comme à vn autre Noé, & à la fille aisnee de l'Eglise; Te suppliant tres-humblement les genoux en terre, & les larmes aux yeux (comme tu les vois au frontispice de ce liure) de leur ouurir la porte, & leur donner la main pour les introduire dedans icelle! O fille aisnee de l'Eglise, Soleil des Royumes, la Fleur des peuples de l'Vniuers, n'auras tu pas compassion de ces pauures ames prosternées à tes pieds qui te demandét misericorde, & desirét se sauuer par ton moyé? N'entens tu pas les cris de ces petites coulombes plorâtes & gemissantes, te suppliant avec tant de douceur, d'humilité & d'amour, de leur ouurir la porte? *Aperi mihi soror mea,* *aperi mihi soror mea,* *Cant. 5.* O voix amoureuse! Ah France qui es nostre seur aisnee, ouurez nous (s'il vous plaist) la porte, donnez nous la main pour nous introduire dans l'Eglise, & nous deliurez de ce deluge de la damnation eternelle.

Rabbi Iudas dit que le mot hebreu *תאמ* signifie *gemella*, *Aperi mihi gemella mea*, Ourez moy ma sœur gemelle. * Nous appellōs vne chose gemelle, quād elle est double, cōme deux enfans d'vne mesme ventree, soit qu'ils s'entretiennent, ou non.

Genitrix partus enixa gemellos.

Platon au liure des Conuiuēs, dit que les Anciens creurent que les premiers hommes furent creez gemeaux : mais la Pandore ayant descouuert la pomme de malheur, furent separez. Il semble que nos Indiens *Topinambā* vueillent dire la mesme chose quand ils racontent ce que i'ay entēdu des plus Anciens d'entre-eux, qu'auant le deluge, leur natiō & la nostre n'estoient qu'vne, & que nous venions tous d'vn mesme pere, mais qu'ils estoient les aīnez, & nous les cadets; Et qu'apres le deluge nous fumes separez (comme il sera dit en son lieu cy-apres) & faits les aīnez, eux demeurās les cadets; Parce que leur grand pere (ce disent-ils) n'auoit pas voulu receuoit l'espee du Prophete que Dieu leur auoit enuoyé. Cela s'approche bien pres de la verité. Car si nous considerons que nous sommes tous enfans de ce grand Dieu, sortis en vn mesme temps, du mesme ventre de son eternelle predestination, pourquoy ne diray-ie pas que tous les esleus à la gloire sont gemeaux vnīs & conioincts ensemble en Dieu par ce nœud Gordien & lien indissoluble d'amour, & de cha-

rité? C'est ce que reconnoissoit tres-bien ceste Chaste Epouse des Cantiques, laquelle frappant à la porte de l'Eglise en la personne des pauvres Ames Sauvages, mais Eleuës & Predestinees, dit parlant à la France, *Aperi mihi gemella mea*; Ourez moy ma sœur gemelle. *Dictum est gemella mea* (ce dit Rabbi *Rabbi Iud.* Iudas) *quoniam sicut huiusmodi gemellis contingit, ut si aliquid senserit corpus alterius, mox socius eius turbetur.* Elle l'appelle sa sœur gemelle (dict ce grand Rabbi) pour monstrier qu'elle doit ressentir sa douleur & son affliction comme sienne. Ainsi qu'il arriue à deux sœurs gemelles qui s'entretiennent ensemble, que lors que le corps del'vne est affligé de maladie ou de quelque blessure, l'autre en est troublé & la ressent aussi tost.

O FRANCE, qui as ce bon-heur d'estre Fille Aînée de l'Eglise, si comme la sœur gemelle de ceste nouvelle France Equinoctiale (quoy que Sauvage & payenne maintenant, mais Eleuë, & Predestinée pour le Ciel en son temps) ta es vnüe avec elle par amour & conioincte par charité comme ta es avec tous les autres Royaumes & nations Catholiques, pourquoy ne ressentiras-tu pas la douleur qu'elle endure en ceste sienne si longue captiuité du Paganisme? Pourquoy ne ressentiras-tu pas les blesseures que ces pauvres ames ont receu du Diable, qui les a nauuez iusques à la mort? Pourquoy n'auras-tu pas pitié de ces petites Coulôbes,

P R E F A C E

lesquelles pour euiter le naufrage du deluge de la damnation eternelle, te prient si amoureusement les larmes aux yeux de leur ouvrir la porte de l'Arche de l'Eglise, & leur donner la main pour les introduire dedans?
Aperi mihi gemella mica.

Job. 38.

Quoy? *Nunquid coniungere valebis micantes stellas Pleiadas?* O France qui es si puissante, n'auras tu pas le pouuoir de conioindre les Estoilles luisantes dites Pleiades? Les Astrologues disent que les Pleiades sont sept Estoilles du Ciel diuisees & separees, mais neantmoins voisines, foulees des genoux du Taureau, entre lesquels elles sont situees. Les autres disent que ce sont les filles d'Atlas consummees en pleurs & submergees aux eaux pour la perte qu'ils firent de leur frere Hyas par la morsure du Sanglier. Ces pauures Ames Indiennes Esleues & Predestinees, ne sont-ce pas des belles Estoilles capables de la lumiere de gloire? Estoilles helas! separees de Dieu, esloignees du Ciel, priuees de la lumiere de grace par le peché, Pleiades foulees des genoux d'infidelité, & du Paganisme de ce Taureau infernal qui est le Diable entre lesquels elles sont captiues. Ouy ce sont les filles de ce Grand Atlas qui est Dieu, qui soustient le Ciel avec les espauls de sa toute puissance, lesquelles sont consummees en pleurs de douleur & submergees aux eaux de tristesse

& d'affliction, de la perte qu'elles font continuellement de leurs freres Payens, par la morsure du Diable, lequel comme vn autre Sanglier les faisant tous les iours mourir, les precipite au fond des enfers.

O fille aînée de l'Eglise. *Nunquid conuen- gere valebis micantes stellas Pleiadas?* N'es tu pas assez puissante de retirer ces panures ames de ce malheur: & les empescher de tomber d'auantage en ce precipice? Nas tu pas le pouuoit de deliurer ces Pleiades de la dure captiuité, & de l'esclauage où ce Taureau infernal les a detenuës iusques à present? Ne pourras tu pas conioindre ces belles Estoilles avec ce vray Soleil de Iustice qui est Dieu, par vne viue foy, par vne entiere esperance, par vne parfaicte charité, & par vn seul Baptesme, les amenant à la connoissance d'vn seul Seigneur Iesus-Christ, & de son Vicaire en terre seul Souuerain Pontife, Seigneur & Pere de tous; afin de participer vn iour aussi bien que toy de ceste lumiere de gloire? C'est Toy à la verité, qui fut tous les Royaumes de la Terre as le pouuoit si tu veux, de les incorporer en ce corps mystique de la vraye Eglise, & de les introduire dedans l'Arche de salut. C'est à toy aussi qu'elles s'adressent pour ce suiect, comme à la seule Fille Aînée de l'Eglise, ne voulant pas receuoir la Foy, la Loy & le Baptesme que de Toy seulement, ce grand Dieu t'en ayant en ces derniers iours reser-

uë l'honneur & le merite, ainsi qu'il faiët la gloire pour Soy.

O splendide, Illustre & Magnifique Royaume sur tous les Royaumes de la terre, esioüis toy dôc de voir que tes Lys sous le regne d'vn Roy LOYS TREIZIESME ET DE LA ROYNE REGENTE SA MERF, soyent de si bon odeur à IESVS-CHRIST, parmy ces Nations Sauvages & barbares, que ces Ames *Cannibales & Antropophages*, quittant les tenebres & l'ombre de mort, d'infidelité, d'incivilité, & d'inhumanité où elles ont esté plongees iusques à present viennent maintenant à toy, prosternees à tes pieds demander misericorde. allechees par la souëfue douceur & douce suauité de tes Lys.

Leue les yeux es environs & regarde. Toutes ces nations viennent à toy en la personne de leurs Enfans, qu'ils t'ont icy enuoyez pour te reconnoistre, & faire hommage au nom de Tous leurs semblables, cõme tu vois representez au frontispice susdit. Cefont ces Peuples que ce grand Dieu t'a reseruez en ces derniers temps pour te donner en heritage: car *Viuo ego (dicit Dominus) quia omnibus his velut ornamento vestieris, & circundabis tibi eos quasi sponsa.* Je te iure par moy mesme qui suis viuant (dit ce grand Dieu) que tu seras reuestuë comme d'vn bel ornement de tous ces Peuples & Nations: & tout ainsi que l'ornement de l'Eglise, est la multitude des croyans, & que les saints
 Predicattre

Pedicateurs sont ornez d'autant de pierres precieuses qu'ils cōuertiffēt d'Ames à la foy, ainsi que dit l'Apostre escriuant à quelques *Philipp. 4.*
 vns de ceux qu'il auoit conuerti, *Mes freres 2. Theff. 2.*
bien aymez vous estes ma ioye & ma couronne; &
 aux autres il dit, *Vous estes nostre gloire & nostre*
ioye: de mesme aussi, ô France, tu seras em-
 belie d'vn tres-riche ornement de gloire, tissū
 d'autant de pierreries & parfemé d'autant de
 precieux ioyaux que tu auras aquis d'Ames à
 Iesus-Christ: *Omniſus his velut ornamento ve-*
ſtieris & circū dabis tibi eos quaſi ſponſa. Et cō-
 mel'Espouſe enuironne ſon col de perles, de
 chaines d'or & de riches carcās: Ainsi ô Fille
 Ainſée de l'Eglife Chere Espouſe de ce Grād
 Roy Cœleſte, tu enuironneras autour de toy
 routes ces Ames cōuerties, les incorporāt en
 toy, les adoptant pour tes enfans & les defē-
 dant comme tes vrais ſubiets pour ton plus
 grand honneur & merite & pour la gloire de
 ton Espoux IESVS-CHRIST.

Si tu t'eſtonnes de te voir enrichie de tant
 d'honneur & de gloire, eſtant touſiours de-
 meurée ſterile, n'ayāt encore cōuertī aucun
 peuple à la foy, diſant en ton cœur avec cet-
 te ſterile du Prophete Iſaie, *Quis genuit mihi* *Iſai. 49.*
iſtos? ego ſterilis. & non pariens; & iſtas quis enu-
triuuit? ego deſtituta, & ſola? Qui m'a rendu ſi
 ſeconde, moy qui eſtois ſterile? Qui m'a dō-
 né tant d'enſaus & amené tant de peuples &
 de nations, moy qui eſtois ſeule & me con-
 tentois de mon ſeul Royaume? Cela ſ'eſt-il

P R E F A C E.

faiët par ma vertu? Est-ce ma seule puissance qui opere telle merueille?

Ifai. 49. Escoute ce que dit ce grand Dieu; *Eccē le- uabo ad gentes manū meam, & ad populos exal- tabo signum meum:* Voicy ie leuery ma main aux Gentils, leur donnant mes graces & o- perant des œuures surnaturelles par le moyē de mes seruiteurs que ie leur enuoieray qui les conuertirōt à la foy & par eux mesmes i'e- xalteray mon signe & feray planter mon e- stendart de la Croix parmi les peuples; & ils apporterōt tes fils entre leurs bras & tes fil- les sur leurs espaules, *Et afferent filios tuos in vlnis, & filias tuas super humeros portabunt.*

Ifai. 49. Ce sont donc (ô France) de tes suiets En- fans du Seraphique Patriarche SAINCT FRANÇOIS, que ce grand Dieu par ton moyē a enuoyé ces iours passez aux Indes Occi- dentales: C'est par iceux que la Majesté di- uine a operé ce qu'elle a eu agreable en ces pais, qu'elle a arboré & planté l'estendart de la saincte Croix au milieu de ces Natiōs Sau- uages: ce sont eux aussi qui maintenant à l'i- mitatiō de ce vray Pasteur IESVS CHRIST ap- portēt sur leurs espaules ces pauures Oüail- les perduës, pour estre par tō moyē introdui- tes dans la Bergerie de l'Eglise où elles te re- connoistront à jamais cōme la Fille Aînée, ainsi qu'elles fōt la face baissée & les genoux prosternez en terre, honorant & respectāt les vestiges de tes pieds qu'elles desirēt suivre &

imiter dorenavant en toute humilité, cōme estant assurees que c'est le seul & vniq̄ue moyen de paruenir au Ciel, & de iouir vn iour de la gloire que Dieu leur a preparé dès la constitution du monde.

Que si maintenāt tu as suiect de louer ton Dieu & de t'esiouir pour tāt de faueurs qu'il te fait de voir la souëfue odeur de tes beaux Lys espadre si loing, & que tes mesmes Lys cōmencēt à florir au milieu de la chaleur de ceste Zonne Torride qui est le Royaume du Soleil, combien en auras-tu d'auātage quād tu verras vn de ces matins que par le moyen de tes mesmes suiets ce grād Dieu aura conuertī à la foy tous ces peuples *Cāribales, Antropophages, & Amazones*, & toutes les Natiōs Indiennes, qui habitent les Isles maritimes, & les terres fērmes au delà de la ligne Equinoctiale du costé du Pole Antarctique, & qu'elles te viendront toutes reconnoistre par leurs Embassadeurs, cōme elles ont fait ces iours passez, pour t'offrir, & transferer en Toy leur substance & toutes leurs richesses de l'Occident, qui sont principalement leurs vies, & leurs ames, te protestans ne vouloir autre Souuerain temporel, ny reconnoistre autre Monarque que que ton Prince qui est le Roy des Lys.

Tunc videbis, & afflues, & mirabitur, & dilatabitur cor tuū. Isai. 60. Alors tu verras les peuples Indiens comme tes fils venir de loing, & les Amazones qui leur sōt voisines se leuer cō-

Isai. 60.

me tes filles de ton costé, *filij tui de longè uenient, & filia tua de latere surgent*, Alors tu auras affluence de richesses spirituelles, & de liesse d'esprit, alors tu admireras, & t'esmerueilleras de la subite cōuersiō de ces Peuples, qui sera faicte en si peu de tēps par la faueur Diuine, & ta cooperation; ton cœur se dilatera & s'ouurira de ioye, & de contentement que tu receuras d'auoir esté cause apres dieu, d'vn si grand bien, en recompēce duquel tu auras l'honneur, & ce bon-heur de voir ton Roy par la Prouidēce Diuine estre le Roy du Soleil, cōmetra as ce bien de le tenir & maintenir par la grace de Dieu, le Roy des Lys.

O France n'es tu pas le Royaume des Lys? Et les Lys ne decorent ils pas ce Royaume de Frāce? De mesme ceste France Equinoctiale, est priuatiuemēt à tous autres, le Royaume du Soleil, & le Soleil embellit spēcialement ceste France Equinoctiale, puis qu'il ne s'en retire point, & y prend sō coucher perpetuellemēt. Pourquoi donc ce liure ne portera-il pas sur le front?

Indis Sol splendet, splendescunt Lilia Gallis.

Ce grād Dieu (ô France) t'a honoré de trois belles fleurs de Lys d'or, sur vn beau champ d'azur pour les armes de ton Royaume: aussi n'a-il pas desagreable que l'ō dōne à ce Royaume de ceste nouvelle France Equinoctiale vn Soleil de fin or sur vn chāp azuré afin que l'vnité de l'Essence diuine soit mysterieuse-

ment figurée en iceluy, comme la Trinité des trois Diuines Persônes est représentée en Toy. Et comme tu reconnois que la beauté de tes Lys despend de la splendeur de Dieu vray Soleil de Iustice, tu auras aussi dorenauant ce contêtement de voir la splendeur de ce beau Soleil de la France Equinoctiale releuer de la beauté de tes Lys, & contempler ton Roy nō seulement pour le Roy du Soleil, cōme vrayement il est le Roy des Lys; Mais aussi d'auantage comme le vray hieroglyphique de la Majesté Diuine. Ce Grād Dieu n'estant qu'vn en nature, n'est-il pas Trine en personne? C'est cōme vne belle trine Couronne en vne seule Essence de la Diuinité. Ainsi ton Grand Roy Tres-haut & Tres-puissant Monarque Loys Treiziesme, porte maintenāt en vne seule authorité Royale ce beau Thiare & ceste triple Courōne DE FRANCE, DE NAVARRE, ET DE LA FRANCE EQUINOCTIALE pour ioindre auec la verité ceste belle deuise ja grauee sur les marbres & Porphires.

Triples in vna.

Après laquelle la raison veut que j'adiouste en celieu, comme il est.

In tribus vnus.

Mais ce n'a pas esté sans des extraordinaires oppositions de la part de ce maudit Sathā, ennemi iuré du salut de nos ames, & de la gloire de Dieu: Car si quelque fois il a ioué du double à toutes les entreprises qui se sōt iamais faites, il a icy couché de son reste, cherchant tous les

moyens à luy possibles pour rabatre ce coup qui luy deuoit couster si cher, à sçauoir la perte qu'il deuoit faire de tant d'Ames, qui dès long temps estoient esclaves sous le ioug de ses loix.

Je ne veux point descrire en particulier les contradictions que nous auons eu tant de la part du Diable, que de la part des hommes qui estoient, ou pour le moins sembloient estre les vrais instruments de ses maques desfeins: Car mon intentiõ n'estant point d'offencer personne, ains de raconter à tout le monde, & notamment au deuot peuple de Paris, les merueilles qu'il a pleu à Nostre Seigneur nous faire paroistre en cette Mission, Je me contenteray de dire en vn mot que nous auons eu tant de traueses & de difficultez, qu'il sembloit que les Hommes & les Diabes fussent badez contre nous: a ce que Nous ayons tous suiect de rendre graces de tout nostre cœux à sa Diuine Majesté, qui voulant monstret que cette affaire estoit siene, & non des hommes, nous a tousiours donné le dessus, nous conduisant & reconduisant tres-heureusement durant tant de perilleux hazards, ainsi qu'on pourra voir, non fans vn grand contentement, par la suivante narration de tout Nostre Voyage.



HISTOIRE
DE LA MISSION
DES PERES CAPVCINS
EN L'ISLE DE MARA-
gnan & Terres circon-
uoinnes.

Où est traicté des singularitez admirables
& des Meurs merueilleuses des In-
diens habitans de ce país. Avec les
missiones & aduis qui ont esté
enuoiez de nouveau.

DE L'ENTREPRINSE DV VOYA-
GE DE MARAGNAN.

CHAPITRE I.

SOUS l'Heureux & Pai-
sible regne de HENRY LE
GRAND QUATRIESME DV
NOM, ROY DE FRANCE
ET DE NAVARRE, vn Ca-
pitaine François nommé Riffault ayât
équipé trois nauires, se partit pour
aller au Bresil le quinziesme de May

*Entreprinse
du Capitaine
Riffault
pour le voya-
ge du Bresil.*

l'an mil cinq cens quatre vingts quatorze, avec intentiō d'y faire quelque cōqueste: chose qui luy sembloit facile, pour la grande intelligēce qu'il auoit avec vn Indien Bresilien nommé *Ouyrapine*, qui signifie en nostre langue François *Arbre sec*, lequel estoit tenu pour auoir grāde autoritē parmy les Indiens de ce païs; & qui avec l'escorte d'une puissante armée d'Indiens cōiointe à sa valeur, estāt braue guerrier, le pouuoit tresfacilement auācer selon son dessein, n'eust esté la diuision & discordē qui suruint entre les François & l'eschouēment de son principal vaisseau: lesquelles choses estonnerent tellement le susdit Capitaine Riffault, que perdāt tout courage il se resolut de retourner en Frāce.

Mais voyant que le vaisseau qui luy restoit n'estoit suffisant pour contenir le nombre des François qu'il auoit là menēz, il fut contrainct d'y en laisser vne bonne partie. Entre lesquels estoit vn ieune gentil-homme nommé *Monsieur des Vaux* natif de sainte Maure en Touraine, lequel avec d'autres François s'accompa-

*Ouyrapine
braue guer-
rier Indieu.*

*Diuision en-
tre les Frā-
çois de l'equi-
p. de Rif-
faut.*

*Comme le
sieur des
Vaux de-
scendra au
Bresil se fa-
isant nauire
mours à la
langue du
pays.*

gnans de quelques Indiens, marcha si valeureusement en guerre contre d'autres Indiens qu'il y conquist plusieurs insignes victoires, se façonnant toujours aux mœurs & coustumes du païs, & se rendant l'usage de leur langue facile: Finalement apres s'estre genereusement cōporté en diuerses & perilleuses rēcontres, pendāt le lōg sejour qu'il fit audit païs; Et apres auoir reconneu la beauté, & les delices de cette terre & la fertilité & fœcondité d'icelle, en ce que l'hōme scauroit desirer, tāt pour le cōtētemēt & recreatiō du corps humain à cause de la tēperie de l'air & de l'amœnitē du lieu, que pour l'aquisition de tout plain de richesses qui avec le tēps en pourroiet prouenir à la Frāce; Outre la promesse que ces Indiens luy firent de receuoir le Christianisme, Ils accepterent aussi dudit des-Vaux l'offre qu'il leur fit de leur enuoyer de Frāce quelque personne de qualité pour les maintenir & deffēdre de tous leurs ennemis, iugeans l'humeur Françoise plus sortable à la leur qu'aucune autre pour la douceur de sa conuersation.

*Valeur du
sieur des
Vaux.*

*Desir des
Indiens d'a-
uoir un Sei-
gneur Fran-
çois pour les
maintenir.*

*Recit du
Sieur des-
Vaux au
Roy, de la
beauté du
Bresil Et de
La bonne dis-
position des
Indiens.*

CE que voyant le susdict Sieur, il se delibera de reuenir en France. Où estant heureusement arriué, il fit vne fidele narration à la Majesté Tres-Chrestienne du Roy HENRY LE GRAND, de tout le succès de son voyage, & de l'honneur que la Majesté s'aquereroit à l'entreprinse de ce negoce, outre le proufit & vtilité que la France en deuoit vn iour retirer, & de la glorieuse couronne qui infaliblement luy deuoit arriuer du Ciel pour le gain de tant d'ames lesquelles se iettoient entre ses bras avec intention d'espouser la creance du vray Dieu.

*Commande-
ment de sa
Majesté à la
Rauardiere
d'accompa-
gner des-
Vaux à Ma-
raguan.*

CE qu'entendant sa Majesté avec vn grandissime contentemēt; & d'autre part doutant de la verité de ce discours pour les merueilles qu'il luy disoit de ce pais; pour verifier tout ce-cy, Elle commanda au Sieur de la Rauardiere (fort expert en fait de marine, ayant desia voyagé plusieurs fois en ces contrées, & prest d'y retourner) de mener avec luy ledit des-Vaux au Bresil & en l'Isle de Maragnan pour voir si tout le bien qu'il luy en disoit.

y estoit en effect, le chargeant expressement de luy en faire à son retour vne fidele relation, avec promesse d'entreprendre l'affaire à ses cousts & despens, au cas que le dire dudit des-Vaux fust trouuè veritable.

O R notterez vous icy en passât vn admirable effect de la pieté, deuotiõ & zele de ce tres Chrestien Roy vers la saincte Eglise Romaine, car sçachant que ledit sieur des-Vaux estoit de la Religion pretenduë, ce bõ Roy fit tât qu'en fin il ramena (à guise d'un bon Pasteur) cette brebis errâte dás le bercail Euangelique de l'Eglise Romaine, auant qu'il partist pour s'en aller aux Indes.

*Deuotion du
Roy Henry
le Grand
vers l'Eglise
Romaine.*

LE sieur de la Rauardiere donc, execute le commandement du Roy, meine des Vaux à Maragnã, où apres auoir demeuré six mois, tant en l'Isle que sur la terre ferme, & reconneu la verité du recit que des Vaux auoit fait au Roy, y appréd de surplus vn moyé tres facile d'y establir vne belle Colonie; ce qu'apres auoir recõneu, ils s'en reuindrét en Frãce pour informer Sa Majesté de la verité de l'affaire qu'elle

desiroit embrasser. Mais la mort cōme jalouse des hautes entreprinſes des Princes & Monarques auoit tranché le filet de la vie à ce Tres-Chreſtié Roy, rōpant par ce moyē le tres-heureux succès des saintes entreprinſes qu'il auoit deſignées, qui fut cauſe que cett e affaire fut différée iuſques à l'année ſuyuante mil ſix cēs onze, regnāt en ſa place ſon fils LOVYS TREIZIESME de ce nom, & la Royne Regente ſa Mere.

*Association
du ſieur de
Rafilly avec
la Rauardiere
pour aller à
Maragnan.*

CE pēdant le ſieur de la Rauardiere ſongeant touſiours à ſon affaire, & voyant qu'il n'auoit pas les reins aſſez forts pour l'entreprendre ſeul, il communique ſon deſſein à Monsieur de Rafilly duquel il cōnoifſoit l'humeur & le courage. Luy deſireux ſur tout de la gloire de Dieu; du ſalut de ces Ames Sauuages, & de l'honneur de la France qu'il voyoit deuoir reuſſir de cecy, entreprēd cette affaire avecque peine & trauaux infinis qu'il endure l'eſpace de quinze mois qu'il fut à la Cour, recherchant les moyens de faire ſon voyage. A quoy quelques gens de qualitē contribuans du leur,

Monſieur le Baron de Sanſi entre àu-
tres ſe mit en tiers avec leſdits ſieurs
de Raſilly & de la Rauardiere.

LE ſieur de Raſilly n'ayant point de
plus puiffant obiet qui le meuſt à cet-
te entreprinſe, que le pieux deſſin d'y
planter noſtrefoy, ſupplie tres hūble-
ment la Royne Regente luy donner à
ces fins des Peres Capucins, comme
gés qu'il auoit fort aymez dès ſon en-
fance. La Royne auſſi grandemēt de-
ſireuſe de la cōuerſion de ces pauures
Sauuages, & de faire reuſſir l'ētreprin-
ſe du feu Roy ſon Mary: Apres auoir
eſtably leſdits Sieurs de Raſilly & de
la Rauardiere pour ſes Lieutenāts ge-
neraux en ces contrées, condeſcendit
librement à la peritiō du Sieur de Ra-
ſilly, trouuāt bon qu'il priſt de nos
Peres pour y plāter la foy, à ce pouſ-
ſée non de ſon mouuement, mais plu-
ſtoſt par inſpiration de l'eſprit Diuin,
lequel cōme iadis (ſoubs la proteſtiō
d'Emanuel ſecōd, Roy de Portugal)
auoit enuoyé des freres mineurs enſas
de SAINCT FRANÇOIS és Indes Oriē-
tales, pour la conuerſion d'icelles, à
faict auiourd'huy le ſemblable ſous la

*Election
des PP. Ca-
pucins pour
planter la
foy à Mara-
guan.*

*Comme la
Royne eſta-
blit les ſieurs
de Raſilly &
de la Rauar-
dierre pour ſes
Lieutenants
generaux.*

*La Croix
plantee en
Occident
sous la pro-
tection de
Marie de
Medicis.*

Regence de MARIE DE MEDICIS pour celles d'Occidēt, car cette Sage & Magnanime Princeſſe (fidelle executrice de ce que le S. Eſprit luy diēte dans le cœur) ſe ſentant en ſon ame doucement enclinée à l'eſlite des enfans de ce glorieux Patriarche des Freres Mineurs, ietta le ſort de ſus iceux.

*Sainct Fran-
çois port'en-
ſeigne de la
Croix.*

A vs si n'eust-il pas ſemblé à propos que ce biē-heureux Sainct, qui ſeu! par excellēce auoit eſté de poſitaire & heritier, de la Croix & des playes que le Sauueur du Monde auoit reccu en icelle, afin de les communiquer à ceux qui n'en auoient iamais ouy parler, ou pour le moins les auoient oubliez, s'en rendit tellement proprietaire, que par le moyen de ſes enfans (heritiers de ce meſme heritage) il ne plantaſt premier & deuant tous les autres ces ſignes glorieux dans l'hoſt des ennemis, comme il a fait. Si vous prenez la peine de lire les Histoires, vous verrez qu'il n'y a coin où l'Euangile ait eſté preſché depuis quatre cēs ans, que ce n'ait eſté des Religieux de Sainct François qui en ayent fait l'ouuerture aux deſpens de leur vie.

*Depuis qua-
tre cens ans,
les freres Mi-
neurs ont
planté la ſoy
preſque par
tout.*

Qui furent les premiers entre les Infidèles depuis ce temps là sinó ces glorieux Saints, saint Bernard, S. Pierre, S. Accurse, S. Adiate, & saint Otton? *Quorum glorioso Martyrio ordinis minorum initia Deus consecrauit*, ayans esté là enuoyez par nostre Pere Seraphique S. FRANÇOIS pour y plâter la foy, ils y espadirent leur sang & endurerent la mort pour l'amour de nostre Seign. N'y en eut il pas sept autres (cauoir est saint Daniel, S. Ange, S. Samuel & leurs Cōpagnons tous enfans de Nostre Pere Seraphique qui dès le uiuant d'iceluy estâs enuoyés entre les Sarra fins pour leur annōcer l'Euangile, ils furent cruellemēt traittés iusques à la mort, chacun d'iceux remportant la courōne d'vn signalé & glorieux martyr? Qui est-ce qui planta la Croix és Indes Orientales sinon des enfans de ce glorieux Patriarche Port'enseigne de la Croix? Je n'entés icy parler que de ceux qui ont esté les Coriphées & les Premiers, & ie laisse à part tant de signalés Châpiōs de la milice du Fils de Dieu nostre Seign. qui ont suiuis & si bien fait, me suffisant pour le pre-

sét d'admirer les faueurs particulieres que le Roy des Roys a fait à ce glorieux Chef de nostre Ordre & à plusieurs de ses Enfans. Je puis dire vrayement de ce Sainct Patriarche que *Eleuauit signum in nationibus procul*, il a esleué & planté ce triomphant Estendar de la Croix parmy les Nations du Monde les plus cloignées.

Isai. 5.

Après qu'il l'a eu plâté par ses Enfâs en Orient, voicy qu'il se presente encore pour faire le mesme en l'Occidét par les mesmes Enfans.

*Estendars
donnez par
la Reyne
pour la Mis-
sion de Ma-
rignan.*

LA Reyne toute ioyeuse d'une telle entreprinse, pour monstrier le desir & la sainte affectiõ qu'elle en auoit, elle donna ses estendars & sa Deuise à ses dictis Lieutenans Generaux; & commanda au Reuerend Pere Leonard de Paris qui pour lors estoit Prouincial de cette Prouince, de deputer quatre de nos Peres pour les y enuoyer ainsi que l'on pourra voir par la lettre suivante que sa Majesté fit l'honneur de luy escrire.

AV REVEREND PERE
Leonard Prouincial de l'Or-
dre des Capucins.

PERE Leonard. Le Sieur de Rasilly. Lieutenant General pour le Roy Monsieur Mon Eils, aux Indes Occidentales m'a fait entendre l'esperance qu'il y a d'introduire la Foy Chrestienne en ces Pays-là, & que pour y paruenir il seroit à propos d'y enuoyer quel ques Religieux de vostre Ordre pour y demeurer & vaquer autant qu'ils pourront à l'establissement de ladicte Foy Chrestienne. C'est pourquoy ie vous fais celle cy pour vous prier d'y enuoyer iusques à quatre desdits Religieux que vous en estimerez plus dignes & capables. Ausquels vous ordonnerez de s'y acheminer avec celuy qu'il vous enuoyera pour les recevoir & conduire. M'assurant que comme Ils sont Personnes de grade suffisance, pieté, & deuotion, ils y feront aussi beaucoup de fruct, & augmenteront tousiours dauantage à la gloire de Dieu, la reputation de vostre dict Ordre. Et n'estant celle cy pour autre subiect

Lettre de la
Reyne au R.
Pere Protin-
cial pour la
Mission des
Capucins en
l'Isle de Ma-
ragnan.

Hist. de la Miss. des PP. Capucins
Je prie Dieu, Pere Leonard, qu'il vous ayt en
sa sainte garde.

Escrit a Fontaine-bleau le vingtiesme iour
d'Auril mil six cens vnze.

Signé, M A R I E
& plus bas, P H E L Y P P E A V X.

Prieres &
inuoication
du saint Es-
prit en l'éle-
ction des PP.
Capucins,
qui deuoient
estre en-
uoyez à Ma-
rignan.

LE Reuerend Pere Leonard ayant
receu la lettre de sa Majesté en fit faire
la lecture le vingt troisieme iour d'A-
uril deuant tous les Peres & freres de la
Prouince de Paris, pour lors assem-
blez au Chapitre Prouincial, lesquels
furent tous d'auis, auant que decider
de ce negoce quel'on inuoqueroit le
Saint Esprit chantant vn *Veni Creator*,
auec quelques suffrages à cet effect; or-
donnât outre plus des prieres genera-
les tant en nostre Couuent des Capu-
cins de Paris, qu'au Monastere des fil-
les de la Passiõ, à ce qu'il pleust à Nostre
Dieu prédre en main cette affaire, esli-
sant de nos Peres, ceux qu'il iugeroit
capables pour l'entreprise d'icelle; sur-
quoy il fut conclud d'vn cõmun auis
que l'on accepteroit cette Missiõ auec
le consentement du Tres-Reuetéd Pe-
re, le Pere Hierosme de Castelferreti

pour lors Ministre General de nostre Ordre. Lequel aiant eu auis de ce qui auoit esté arresté en nostre Chapitre Prouincial, cōfirma le tout, commettant l'authorité au susdit Reuerend Pere Leonard, par vne lettre qu'il escriuit sur ce suiet, ainsi qu'il appert cy-dessous.

AL REVERENDO PADRE
Prouinciale di Frati Capu-
cini nella prouincia
di Parigi.

REVERENDO Padre. Della Cosa della Missione per la nuoua Francia scrivo nell'altra mia che viene assieme con questa, tutto quello che la Paternità vostra legge: Ho pensatopero di fare come faccio questo lettera appartata per l'intento, io dunque ad effetto di mandare frati nella nuoua Francia do a la Paternità vostra tutta la mia auctorità. Potrà dunque cō la mia piena auctorità ag giustare il negotio e proposito come giudicherà meglio è nel particolare di Padri da mandar si, e nel particolare

Hist. de la Miss. des PP. Capucins
del numero, e nel particolare, del fare un di lo-
ro Capo, & in tutto il rimanente che si tira
dietro questo negozio della Missione. Questo e
quanto posso & deuo fare per la parte qu' a-
partiene à me. Dio nostro Signore si compiac-
cia di consolarla per sempre. Di Roma li
quinto di Luglio. 1611.

Di vostra Paternità Reuerenda.

Affectionatissimo
nel Signore

F. Hieronimo Generale.

AV REVEREND PERE
Pronincial des Freres Capucins
de la Prouince de Paris.

*Lettre du R.
P. General
au Pere Leo-
nard Pronin-
cial, pour au-
thoriser la
Mission des
Capucins es
Indes Occi-
dent.*

REVEREND Pere. Pour l'af-
faire de la Mission en la nou-
uelle France, i'escris en mon
autre qui vient ensemble avec celle cy
tout ce que vostre Paternité y lira. l'ay
penié pourtāt de faire, comme ie fais,
la presēte à patt pour satisfaire à vostre
intention. Donc quant à enuoyer des
Freres à la nouvelle France, ie donne à
vostre paternité toute mon authorité.
Elle pourra dōc avec ma plaine autho

rité accommoder l'affaire comme elle iugera estre plus à propos, soit quant au particulier des Peres qu'il faut enuoyer, soit quât au particulier du nombre, soit quant au particulier d'en faire vn d'iceux Superieur, & quant à tout le reste que l'affaire de la Mission pourra tirer apres soy. Voila tout ce que ie puis & dois faire pour ce qui m'appartient. Plaise à nostre Seigneur vous consoler tousiours.

De Rome le cinquiesme de Iuillet mil six cens & vnze.

De vostre paternité Reuerende,

*Tres affectionné en nostre Seigneur,
Frere Hierosme. General.*

VEU le contenu de la susdite, le Reuerend Pere Prouincial avec les Peres, procederét à l'election de quatre pour cette Mission & furent esleux le Venerable Pere Yves d'Eureux, Pere Arsene de Paris, Pere Ambroise d'Amiens, & moy. (bien qu'indigne) à qui pour lors Nos Superieurs pouuoient bien dire ces paroles des Apostres. *Visum est spiritui Sancto & nobis*, il a semblé bon au S. Esprit & à nous de vous eslire pour l'execution du ministere de l'E-

*Noms des
quatre Ca-
puins qui
sarent esleux
pour la Mis-
sion de Ma-
ragnan.*

Hist. de la Miss. des PP. Capucins
uangle, puis que le Bien-Heureux S.
Esprit auoit esté si amoureuxment in-
uoqué:

*Comme les
Peres partiret
de Paris pour
aller s'em-
barquer à
Cancalle.*

APRES l'election susdicte, nous
estās prosternez tous quatre aux pieds
du Reuerend Pere Prouincial, & ayāt
receu en toute humilité sa benediō,
nous partismes de Paris, le vingt hui-
tième d'Aoust mil six cens & vnze, le
iour de S. Augustin pour nous achemi-
ner à Cācale, qui est vn port de mer en
Bretagne, où le deuoit rendre tout l'e-
quipage des Sieurs Lieutenans Gene-
raux de sa Majesté pour faire voile à la
premiere opportunité. Estant là, nous
fūmes contraincts d'y seiourner quel-
ques mois tāt pour laisser passer l'Hy-
uer qui estoit proche, que pour attēdre
que ceux de nostre compagnie fussent
assemblez, ioint que nos vaisseaux n'e-
stroient encore bien equipez.

*Discutiō
entre les Frā-
çois de l'equi-
page.*

CEPENDANT que se faisoient ces
preparatifs, comme les hautes entre-
prises sont ordinairement agitées de
plus grandes & dangereuses traueses,
le Diable preuoyāt la prochaine ruine
de son Royaume, & l'accroissement de
celuy de IESVS-CHRIST que sur-
tout il redoutoit, ne manqua point de

nous contrepointer, remuât à ces fins & le Ciel & la Terre, semant la maudite zizanie de la diuision dâs le cœur des François pour faire perdre courage au Sieur de Rasilly. Mais luy, qui (comme j'ay desia dit,) n'auoit autre dessein que le seul honneur de Dieu, & le seruice de leurs Majestez Tres-Chrestiennes, d'un courage inuincible, & d'une ame vraiment noble, & genereuse, surmonta ces trauceries qui l'auoient agité l'espace de six mois, non sans vne despence telle que vous pouuez croire d'un si grand Train; attendant tousiours que tout fust prest.

Le tout estant preparé & prest à faire voile, M^oseigneur l'Euesque de Saint Malo se transporta audit port de Cancale dépendât de son Diocèse, pour y benir les Estendarts de France & nos vaisseaux aussi: Où apres auoir fait vn sermon solennel le vingt-cinquiesme iour de Ianuier, que l'Eglise solemnise la Conuersion de l'Apostre saint Paul, prenant suiet de la mesme Conuersion pour nous parler de la conuersion des pauures ames Indiennes que nous entreprenions; Il benit quatre

Comme l'Euesque de S. Malo se transporte à Cancale pour benir les vaisseaux, quatre Croix et les Estendarts.

Croix avec grande solemnité nous en mettant à chacun vne entre les mains, suyuant en cela les ceremonies du Pō-
rificial Romain: Puis il benit les Esten-
dars de la France qui estoient portez
par la Noblesse de nostre Equipage; &
finalement les armes du Sieur de Ra-
filly. Quant à la benediction des
vaisseaux qui ia estoient à la Rade, le
mauuais temps avec autres certaines
raisons ne luy permirent pas, nous
en laissant la commission pour la faire
de sa part, ainsi que nous fimes aussi.
Toutes ces ceremonies estāt acheuees,
attendant le vent fauorable pour leuer
les ancrs, tous les Catholiques tant
Gentils-hōmes, Soldats, que Matelots
se disposerent auāt que s'embarquer à
la Confession, & Cōmunion, pour par
ce moyen rendre la Diuine Clemence
plus fauorable à leurs desseins, & aux
nostres.

Et cognoissans que la seule vnion en-
tre la Compagnie, seroit l'unique
moyen pour le reüssissement d'iceux,
les Principaux de la troupe trouue-
rent bon de faire la protestation & pro-
messe suyuantte auant que de partir.

*Comme tous
ceux de l'e-
quipage cō-
munierent
auant que de
partir.*

Hist. de la Miss. des PP. Capucins
société, sous la charge de Messire Daniel de
la Touche Cheualier Seigneur de la Rauardie-
re, & de Messire François de Rasilly aussi
Cheualier Seigneur dudist lieu, & des Aumel-
les, faisant solidairement tous deux pour haut
& puissant Messire Nicolas de Harlay, Cheua-
lier, Seigneur de Sancy, Baron de Molle, & de
Gros-bois, Conseiller de sa Maiesté en ses Cõ-
seils d'Etat & priné, Lieutenans Generaux
pour sa Maiesté aux Indes Occidentales, &
terres du Bresil, que sadite Maiesté a ordõnez
pour ladite entreprinsetant par Mer que par
Terre. En tesmoing dequoy nous auons signé
de nos mains la presente. A Cancale ce pre-
mier iour de Mars mil six cens douze

DE PEZIEUX.

DV Pleffis, Philebert de Brichan-
teau, Hardiuiliers : le Maistre, Isaac de
Rasilly, Claude de Rasilly, Anthoine
Charon, Pierre Aubert, de la Barre,
Deschamps, Cormier, Mothayc, Fran-
çois Demondion, & Bernard.

DE NOSTRE EMBAR-

quement, & des tourmentes que
nous eusmes iusques en
Angleterre.

CHAPITRE II.



LE Lundy dix-neufiesme
de Mars mil six cens dou- Partement
des Peres Ca-
pucins Et au-
tres, de Can-
cale pour al-
ler à Mara-
gnan.
ze, que l'Eglise celebre la
feste du bien-heureux S.
Ioseph, Espoux de la Sa-
crée Mere de nostre Seigneur I E S U S-

CHRIST, nous fimes voile sous la cõ-
duite de Dieu, de la Vierge Sacrée, & de
nostre Seraphique P. S. FRANÇOIS,
& partimes de la rade de Cancale à
six heures & demie du matin, apres
quelques canonades tirées, les trom-
pettes sonnans pour saluer lebourg, &
dire à Dieu à tous nos Amis qui estoient
sur le bord de la Mer pour voir partir la
flotte de nos trois vaisseaux. Le pre- Les noms des
trois vaisse-
aux qui al-
lerent à Ma-
ragnan.
mier desquels estoit l'Amiral appellé
le Regent, à cause de la Reyne Regente

commandé par les Sieurs de Rasilly & de la Rauardiere Lieutenants Generaux pour sa Maiefté: Le second estoit le Vice-Amiral, appellé la Charlotte, commandé par Monsieur le Baron de Sancy. Le troisieme estoit la Patache qui se nommoit la saincte Anne, commandee par Monsieur le Cheualier de Rasilly, frere du Sieur de Rasilly. Commenceans ainsi à voguer en Mer avec vne ioye & allegresse nom pareille de toute la Compagnie, chacû se prosterna à deux genoux inuoquant l'assistânce du sainct Esprit, de la glorieuse Vierge MARIE, & de nostre bon Pere sainct FRANÇOIS, chantant le *Benedictus dominus Deus Israël*, avec les suffrages & Oraisons deuotes qui sont contenuës en l'*Itinerarium* du Breuiaire Romain.

LE Diable enrageât de cecy, voyant qu'il auoit esté vaincu sur la terre n'ayât iamais sceu rompre ce courageux desin couche du tout sur la Mer en peine de tout perdre, excitant des tempestes & orages si cruels & dangereux, que de long tēps on n'en auoit veu de semblables, si que le vent qui estoit à l'Est assez calme lors que nous partif-

Prieres des PP. Capucins & de leur suite au commencement de leur navigation.

Traverses du Diable par le moyen des tempestes.

mes , tout à coup sauta au *Nordest* sur les onze heures, qui dura iusques à minuit; puis sauta au *Su, ouest*, & au *Su*: de façon que nous ne peusmes estre le lendemain à six heures du soir, qu'à douze lieuës d'Oessan du costé du Nort. Puis le vent estant *Su Sur ouest*, à cause de la tourmente qui estoit grande , depuis le Mardy iusqu'au Mercredy vingt & vnième de Mars à huit heures du matin, nous ne fismes que quarante & huit lieuës & demie, le vent continuant tousiours avec des orages si estranges, que nous ne sçauions qu'en penser iusqu'à la minuit suiuate qu'il se fit *Nor ouest*, à vne heure, & ne fismes que vingt lieuës, iusqu'au leudy vingt & deuxième à huit heures du matin. Le Vendredy vingt & troisième le vent deuint *Suest*, puis *Su Suest*, & *Su*. Et la tourmente continuant tousiours de plus belle, elle s'augmenta tellement avec des tempestes si horribles, & bourasques si espouuantes, accompagnées d'esclairs & de tonnerres (chose qui n'est pas bien ordinaire en cette saison) que les plus suffisans

Pilotes & experts Matelots en faict de nauigation, se trouuoient bien empeschez, asseurant n'auoir iamais veu de si furieuses tourmentes, qui ne durent pas pour vne heure ny pour vn iour seulement, mais bien l'espace de neuf iours tous entiers.

*Mal de Mer
souuent causé
par les tem-
pestes.*

CETTE extraordinaire tourmente causa à tous ceux de nostre equipage le mal ordinaire qui assaut ceux qui vont sur la Mer, il y en eut fort peu qui en furent preseruez. Et ce qui nous affligoit dauantage parmy ces afflictions particulieres, & personnelles, estoit la perte de nostre Patache que nous croyons auoir faite durant cette tempeste; car dès la nuit precedente nous ne scauions quelle estoit deuenue, laquelle toutesfois (ainsi que nous sceusmes depuis que nous l'eusmes retrouvée) apres auoir esté bien batuë des flots, fut emportée du vent tout droit en Angleterre, où elle relascha au port de Falmuë.

*Comme l'un
des trois
vaisseaux re-
lascha à Fal-
muë, l'autre
à Darimue
& le dernier
à Plenuë.*

APRES cecy, mal sur mal nous arriva; car nostre second vaisseau qui estoit le Vice-Amiral se voyant à la veille de la perte, & à moitié plein d'eau; sa gra-

lerie ayant esté emportée d'un coup de Mer, ietta dehors deux de ses Canons, & bon nombre de coffres avec son petit basteau, & fut apres contrainct de se retirer à Dartmuë autre port d'Angleterre.

EN fin nostre dernier vaisseau, qui estoit, l'Amiral, se deliberant de tenir bon sur la Mer, apres y auoir esté agité, & tourmenté tres-cruellement l'espace de neuf iours, fut, aussi bien que les autres, contrainct de relascher en Angleterre en un autre port nommé Plemuë, où nous arriuasmes le Mardy vingt septiesme de Mars, enuiron les sept heures du matin.

OR les Sieurs Lieutenants Generaux qui cōmandoiēt en ce vaisseau, estāts extremement en peine des deux autres, les tenants pour perdus, Ils s'enquirent de toutes parts, si d'auanture il n'estoit point arriué en quelque port d'Angleterre des vaisseaux François, où apres auoir entendu qu'il en estoit arriué deux, à sçauoir vn à Dartmuë, & l'autre à Falmuë, & sçachāt que c'estoient les nostres, Ils leurs donnerent auis de nostre arriuée à Plemuë : ce

Comme tous
les trois vais-
seaux se re-
trouuerent à
Plemuë.

qui les consola merueilleusement ;
croyant aussi de leur costé que le no-
stre estoit perdu, & se partirent aussi
tost tous deux pour venir trouuer le
Regent.

IL ne faut pas demander la ioye &
le contentement que nous receumes
tous tant d'un costé que d'autre, de
nous voir encore reunis avec ceux
que nous croyons estre engloutis dâs
le profond des eues : nous ne nous
pouuions contenter de louer Dieu,
nous entr'embrassans l'un l'autre avec
larmes de ioye, tirans force canon-
nades en signe d'allegresse, vn chacun
racôtant la bonne reception, & le bon
traictement qu'il auoit receu des Gou-
verneurs des Ports où il auoit abor-
dé. Nous seournasmes audit Plemuë
depuis le vingt-septiesme de Mars que
nous y estios arriuez iusques au vingt-
troisiesme d'Auril, passant le temps
avec autant de contentement, & bõne
chere qu'ils s'en peut souhaiter, parce
que le Seigneur Gouverneur dudict
Plemuë, nommé Mõsieur de Gorge,
& tout plein de Noblesse des enuiron
voyant vn si beau & lesté embarque-
ment,

*Courtoisie
du Gouver-
neur de Ple-
muë, enuers
les Capucins
& autres de
leur equipa-
ge*

mēt que le nostre, se mirēt à qui mieux mieux, & quasi à l'ēuye l'vn de l'autre à nous festiuer & careffer, ce qui nous fit oublier vne partie de nos infortunes passées.

COMME NOVS PARTIS-
mes d'Angleterre pour continuer
nostre voyage, & ce qui nous arriva
par le chemin.

CHAP. III.

LE vingt-troisiesme d'Auil
qui estoit le lendemain de
Pasques, iour de la feste du
Glorieux Martyr monsieur
sainct George Ancien Pa-
tron de l'Angleterre, nous fismes voile,
& partismes de Plemuë à sept heures du
soir, les trôpettes sônans; & apres plu-
sieurs canonades tirées de part & d'au-
tre, toute la ville, & ceux qui estoient dās
le Chasteau avec le susdit Gouverneur,
môterent sur les lieux les plus eïnents
des enuirōs de la Mer, pour voir partir
nostre flotte. Je ne doute pas que ce
giād vignerō de IESVS-CHRIST, le nom
duquel en grec Γσωρyός, signifie labou-

*Affection
que les An-
glois tesmoi-
gnèrent aux
Capucins à
leur partemēt
de Plemuë.*

reur, n'intercedast particulièrement pour nous qui estiōs enuoyez pour plāter la foy & cultiuer la vigne de nostre Seigneur parmy les Sauvages & delects d'infidelité: Car le tēps nous vint lors à souhait, si biē que le lendemain Mardy vingt-quatrielme iour du mois, nous nous trouuāmes à huiēt heures du matin par le trauers du Cap de Lezart en Angleterre.

Dv depuis ce grād Dieu qui cōmandeaux vents, & à la Mer comme illuy plaist: voulāt faire voir cōme il fauorisoit nos deffins, nous secōda d'vn tēps si serain, & d'vn vēt si cōforme à nos desirs, qu'ē peu de tēps il nous fit passer les Isles des Canaries, no^r trouuās le Lundy septiesme iour de May, à six heures du matin, entre FORT ADVENTVRE, & la grāde Isle de Canarie, que nous vismes fort à descouuert. Des Canaries, nous gagnāmes la coste de Barbarie que nous commenceāmes à voir le Mardy à minuiēt, & est en la hauteur de vingt-six degrez deux tiers: Ce mesme iour sur les dix heures du matin, nous passāmes le Cap de BAIADOR, & cōtinuant tousiours nostre voyage, nous costoyāmes les costes de Barbarie, & d'Afri-

Isles des Canaries.

Costes de Barbarie.

*Cap de Baiador.
Costes d'Afrique.*

que, en peschant, iusques au Vendredy
vnziesme iour que nous nous trouuá-
mes sur les huit heures du matin à la
pointe de *Nordest*, de la riuere de *Lo-*
RE, sous le Tropique de Cancer; Là *Riuere de*
où nous veismes vne barque de pes- *Lores*
cheurs, & deux nauires de Bayõne qui
estoient à l'ancre; & pource que la Mer
se retiroit, nous ancrámes aussi comme
eux, en attendant que nostre Patache
les allat reconnoistre.

Le mesme iour nous fismes voile ran- *Arabie dé-*
geans rousiours (en peschans) les costes *serte, pays*
d'Affrique, & de l'Arabie deserte qui est *plat & bas.*
vn país plat & fort bas, sãs môtagnes,
où l'on ne void que sable blãc tant que
la veuë se peut estẽdre. Le Samedi no^o
nous trouuámes par le trauers du Cap
de Barbes qui est à vingt deux degrez *Cap de Bar-*
de hauteur. Le Dimãche au matin trei- *bes.*
ziesme iour du mois, nous arriuámes
au Cap blanc, où nous mouillámes l'an-
cre, & y demeurámes cinq iours: ce
Cap est à la hauteur de vingt degrez,
vingt cinq minutes, & trois degrez de
variation de l'eguille; il est appellé le
Cap blanc, parce qu'il est haut de Falai- *Cap blanc.*
ses blanches, c'est vn tres-beau port

Hist. de La Miss. des PP. Capucins
plein de belles & bonnes pescheries.

LA nous trouuâmes quelques bateaux à la voile à qui nostre Patache donna la chasse iusques à l'Isle blanche, où il y auoit huit nauires Espagnols & Portugais à l'ancre, lesquels si tost qu'ils apperceurent ladite Patache qui chassoit leurs bateaux, couppans leurs cables, quittans & abandonnans leurs ancres, feirent incontinent voile, & gagnerent la fuitte, la Patache les poursuivant à la sonde iusques à my chemin d'Arguin, & ne pouuant passer plus auant, pour ne sçauoir le chemin elle retourna à l'Isle blanche, où les nostres trouuerent force poissons appellez *Cassons*, autrement Chiens de mer,

Arguin.

Poissons nommez Cassons.

Sardes ou Pargues poisson excellent.

CEPENDANT ceux qui estoient dans nostre Amiral passoient le temps à pescher force *Sardes* ou *Pargues*, qui est vn excellent poisson ressemblant à la Carpe, mais beaucoup plus large & plus long, y en ayant de deux & de trois pieds de long, larges à proportion avec le dos plus haut & plus rond, & les escailles plus blanches: aussi est-il beaucoup meilleur & plus excellent à

manger ; l'on en prenoit grandissime quantité, fort facilement, principalement lors qu'on mettoit és hameçons du hafan salé pour amoree.

LE Vendredy dix-huictiesme iour de May sur les quatre heures au soir nous partismes du Cap blanc : & le Samedy dix-neufiesme, nous eumes le Soleil pour zenit, nous donnant à plomb sur la teste, estant pour lors à la hauteur de dix-neuf degrez & demy: de sorte que tout ce que nous fichions sur le tillac, comme costeaux, espées & autres choses semblables, ne nous rendoit aucun ombre, ny l'homme mesme estant debout, principalement à midy.

Où les P^r. Capucins et leur equipage eurent le Soleil pour zenit.

AVANCEANT toujours nostre voyage, nous rangeâmes la coste de la Guinée, passant entre les Isles du Cap verd, & le Cap verd. Ces Isles qui sont vnze en nombre sont depuis le dix-neufiesme degre, iusques au quatorziesme ; & avancent plus de cent lieues en Mer: & depuis les onze degrez iusques au neufiesme est le Royaume de MANDINGUE, les habitans duquel sont

La Guinée.

Isles du Cap verd.

Royaume de Mandingue et ses habitans.

noirs, & les plus beaux de toute la Guinée chacun ayât tel Dieu qui luy plaist. Depuis le neuuiesme degré iusques au huiëtiesme, dure le Royaume de IALOBHES, duquel les habitans sont noirs ainsi que du precedent; & sont encore idolatres.

Royaume de Ialobhes.

Royaume des Sappex.

Cap de Palme.

DEPUIS les huiët degrez iusques au six, est le Royaume des SAPPÉZ, qui est vne nation de Neigres qui ont les dents pointuës. A quatre degrez est le Cap de Palme, duquel nous aprochâmes si prez que nos Pilotes disoient l'auoit bien veu. Il ne fait pas pourtant trop bon ny trop seur de s'approcher de la Guynée ny de ranger les costes susdites de si pres, à cause des maladies contagieuses qui prennent en ce pais.

La Guynée, dangereuse pour les malades qu'elle cause.

CESTE maladie prend aux genciues de telle sorte que la chair desdites genciues s'enflant, elle vient à surcroistre les dens & les fait tomber: estant tombées, il en sort vne si grande quantité de sâg des alueoles, qui est la place où elles estoient, que cela & le mal d'estomac avec l'enfleure qui prend aussi tost, emportent bien souuent leur homme, & bien peu y en a qui reschapent de ceste

maladie causée par les chaleurs excessives qui sont en la Zone torride, où la Guinée est située: aux environs de laquelle tombent des pluyes si infectes & pestilentieuses, & principalement sous la ligne Equinoctiale, comme aussi à cinq ou six degrez en deçà, que si elle tombe sur la chair dequelqu'un, il s'élève aussi tost des petites pustules, ainsi que l'expérience nous a fait voir en quelques uns des nostres lesquels desirant d'avoir un peu d'eau douce pour estancher la soif (d'autant que celle que nous avions portée de France s'estoit corrompue, en sorte que les vers s'y engendroient comme il aduient ordinairement, principalement approchant de la Zone torride) ne craignoient nullement de s'exposer au danger qu'ils tenoient pour certain. Car voyans venir les pluyes, qui lors sont fort frequentes vers la ligne, ils lioient des draps blancs par les quatre coins aux cordages du navire, mettant au milieu une boule de canon ou autre piece de plomb fort pesante, qui faisant un creux, assembloit toute l'eau, laquelle par apres passant au trauers du-

Pluyes infectées vers la Guinée & sont en la ligne.

L'eau que on porte de France se corrompt la portant vers la ligne sur la mer.

Inuention des mariniens pour auoir de l'eau douce sur la mer.

dit drap, estoit receuë dans vn vaisseau qu'on mettoit dessous, craignant en perdre (comme l'on dit) vne seule goutte, tant la necessité rend ceux qui vont sur Mer auaricieux d'vn elemēt si commun, & qu'on prodigue si librement sur la Terre, au grand regret des pauvres Mariniers, vrays enfans de Tantale, puis qu'estant dans les eauës iusques au bord des leures, ils n'ont aucun remede pour estancher leur soif, desfrans en cela, comme le mauuais Riche, vne petite goutte d'eauë fresche pour rafraischir leur langue, regrettant avec souspirs la perte que font à leur opinion, ceux qui sont sur la Terre de tant d'eauë inutilement employée à lauer les mains, & autres choses semblables pour la netteté du corps humain, qui leur pourroit bié seruir en telles extremitez pour la conseruation de leur vie.

*Mariniers
vrayz enfans
de Tantale.*

Luc 16.

*La sapience
diuine con-
tr'ollée sole-
ment par les
Mariniers
pour n'auoir
pas l'eauë de
la mer douce.*

EN pas vne chose aussi ne contr'olent ils les œuures de ce Grand Ouvrier de l'Vniuers, sinon en cete-cy; auoüant qu'en verité il a bien & sagement fait tout ce qu'il a fait, vne chose exceptée: car pourquoy (disēt-ils sottemēt) Dieu Tout-puissant, en creant ce grād Tout,

au lieu de faire cete Mer si amere & salée, qu'on n'en peut seulement aualer deux cucillerées sans vomir tripes & boyaux, n'a il fait vn Ocean tres-doux & gracieux à boire? Ces pauvres Tantalés donc (ainsi veux-je appeller les Mariniers) enrageant de soif sous cete bruslante Zonne, voulant ramasser l'eauë qui distilloit de ces draps, la pluye qui tomboit sur leurs mains les faisoit aussi tost esleue; mesme les habits en estants mouillez, s'ils ne ont soigneux de les lauer en d'autre eauë, se corrompent & s'y engendre des vers.

QVI plus est, les chaleurs excessiues de cete Zonne torride excitent en la moyenne Region de l'air des grands & frequents esclairs avec des horribles tonnerres, principalement vers l'Equateur: Et fort souuent, tant la nuict que le iour, il s'esleue de si estranges tourbillons de vent, si violents & dangereux, que s'ils trouuent vn navire appareillé avec ses voilles & hunnieres, il faut necessairement bon gré malgré, ou que les voilles se creuent, ou que les masts (tant gros soient ils) se rompent, ou que

L'eauë de pluye dangereuse vers la Guinée.

Excessiues chaleurs de la Zonne Torride causent tonnerres & esclairs.

Tourbillons de vent dangereux.

le nauire soufoubre, & se renuerse en la Mer. C'est pour cela qu'il importe beaucoup de faire continuellement bon quart en ces endroiets là, principalement la nuit, craignant d'estre surprins.

Ces tourbillons de vent agitent fort la mer.

Vous voyez ces grains de vent (ainsi les nomme-on) venir de loing, & les entendez sifler agitant & tourmentant la Mer par où ils passent: que s'ils viennent à vous, vous auez encore tout loisir d'abaisser vos hunnieres & voiles si vous connoissez qu'ils soient trop violents; Ils ne durent pourtant pas long temps, à cause des grandes pluyes qui les accompagnent ordinairement, lesquelles aussi moderent vn peu l'ardeur & la vehemence des chaleurs de ce lieu. Et bien que durant le iour la chaleur soit excessiuement grande en ce climat, si est-ce neantmoins que sous la Ligne, & és environs d'icelle les nuits sont fort fraisches, & assez froides.

Nuits fraisches és environs de la ligne.

C'est principalemēt cete mesme chaleur qui enrichit tellemēt la Mer entre les deux tropiques, d'vne telle & si agrea

ble variété de poissōs, qu'il semble que le reste de l'Océan sous les Zonnes tempérées & froides, aussi bien que les autres mers, soient stériles en comparaison de la Zone torride, qu'on voit abonder de tant de poissons de diverses espèces, & incogneus en ce pays de deçà. Entre-autres vous y voyez des *Dauphins*, des *Dorades*, des *Albacores*, les *Bonites*, les *grandes oreilles*, & infinis autres poissons tres-excellens à manger que nous pêchions en allant. Il y a d'autres poissons qu'ils appellent *Requiens* qui ont cinq, six, sept, huit, & neuf rangées de dents en la gueule : les *Matelots* n'en veulent nullement goûter, d'autant qu'ils disent que ce poisson mange les hommes en la Mer. Vous voyez des *Baleines* qui sont extrêmement grandes; là les *Marsouins* vont par troupe comme les sangliers, & apperceuans quelques nauires sur la Mer, ils viennent tournoyer & roder à l'entour, sautant & se iouant pour vous dōner mille contentemēts. Il y a aussi vne autre sorte de poissons que les Mariniers appellent *gros muscaux*, pource qu'ils n'ont pas la teste

La Zone Torride abonde en quantité de poissons.

Requiens ont 5. 6. 7. 8. & neuf rangées de dents.

Baleines & Marsouins.

Poissons appellex Gros muscaux.

si poinctué que les Marsoins, & sont beaucoup plus gros.

Poissons volans surtout admirables en la Zone Torride.

ET sur tous les poissons qui se trouvent entre les deux Tropiques, ie n'en vois point de plus admirables, que les poissons volans, lesquels volent par bande en nombre presque infini, principalement aux environs de la ligne: ils ne sont pas plus gros que des harès, mais vn peu plus ronds, & ont la teste plus platte, approchant la forme d'vn petit mulot de Mer. Quelques vns d'iceux ont deux ailles, & les autres quatre, qui sont de cuir, comme celles des *Chaunes-souris*; elles sont neantmoins ordinairement blanches & fort delicattes; d'autres en ont de noires: Et pour ce qu'ils sont tres-excellents à manger, ils sont enuiez de tous les autres poissons de la Mer. Car les *Dorades*, *Bonites* & autres grands poissons ne cessent de leur faire la guerre. Ce que preuoyant bien le Souuerain Createur de ses petits poissons, il n'a pas manqué en la structure d'iceux, de leur donner des armes pour se garantir de leurs ennemis, leur mettant sur le dos ces petites ailles,

Poissons nommez *Dorades* & *Bonites*.

pour pouuoir à leur aise gagner la fuite, s'efflançans hors de l'eau qui est leur element, pour se sauuer en l'air: leur vol durant autant de temps que leurs aïsses sont fraïches; & quand elles sont desseichées ils retombent en l'eau, où apres les auoir mouïllées, s'ils sont encores poursuiuis, ils s'enuolent derechef: vous diriez à les voir que ce sont bandes d'estourneaux.

Ce qui est de plus remarquable en cecy, est, que ces pauures poissons, s'enuolant en l'air pour euitter la cruauté des Bonites, Dorades, & autres poissons qui les poursuiuent à mort pour les manger, ils sont aussi tost attaquez de certains grands oyseaux qui sont continuellement aux aguets, & si tost qu'ils les voyent voler, ils se iettent sur eux, & les deuorent; si bien qu'ils ne sont en assurance, ny en l'Air, ny en la Mer.

IE ne sçay à qui ie dois plustost cōparer ces oyseaux poissons, ou à l'ame du mondain, ou à celle du iuste; Puisque c'est le vray symbole & de l'une & de l'autre; Pour celle du mōdain tout adonné & habitué à toute sorte de vices,

Poissons volans n'ont repos ny en l'eau ny en l'air,

Belle comparaison tiree sur ces poissons symboles du pecheur.

dont mesme il faict trophée, il est tout clair que voicy son pourtraict. Car, tandis qu'il est plongé dans la mer des plaisirs, des delices & voluptez, soit de richesses, soit de gourmandise ou paillardise, & autres semblables, il n'est iamais en assurance, ains toujours en des fiance, en crainte & en souhait, bourelé en son ame par la poursuite de mille cuifas remords, desquels se voulant quelquefois garantir, taschant de s'enuoler à Dieu par l'amendement de sa vie, il est aussi tost rabbatu par les Diabes: d'autant que les ailles de ses desirs ne sont que simples velleitez, lesquelles au moindre souffle du Dragon infernal venant à se desseicher par la difficulté qu'il s' imagine accompagner l'abandon de ses vices, il se laisse recheoir dans le premier borbier, dont il pensoit estre sorty.

*Ce poisson
est encore
comparé à
l'ame de
iuste.*

Il va bien autrement des ames iustes des seruiteurs de Dieu, lesquels quoy qu'agitez dans l'Océan de ce Monde trompeur qui çà & là les va tourneboulant, ne perdent neantmoins courage & ne desirent fuir ny sortir d'i-

celuy pour craincte qu'ils ayent d'estre atteintes de ses fleches, qui comme celle des petits enfans retournent en son sein : Mais bien avec vn amoureux desir de se voir tous vnis à celuy qu'ils adorent, ils disent doucement avec le Prophete. *Quis dabit mihi pennas sicut columbae : & volabo, & requiescam?* Psalin. 54.
 Qui sera-ce, ô mon Dieu, qui me donnera des aisles, ainsi qu'à la Colombe pour m'en pouuoir voler iusques dans vostre sein ? Et de faict s'enuolant par dessus elles mesmes (au moins d'affection) & Dieu leur faisant paroistre par des viues attaques qu'il permet leur estre faictes des oyseaux infernaux (à sçauoir des Demons) que sa volonté n'est pas encores qu'ils s'aquient si tost des traueses du Monde, pour iouir de sa gloire, ils redescendent tout court au milieu des angoisses qu'ils desiroiēt fuir, s'exposant tout à faict aux plus grandes traueses qu'il plaist à ce bon Dieu leur faire icy souffrir, en attendant qu'apres les auoir faicts passer par le feu & par l'eauë, il les conduise tous au refrigerer de sa gloire.

I'AY dit cecy seulement en passant

pour le grand rapport que ie trouue entre ces poissons, & les deux diuers estats des ames, dont ie viens de parler.

*Grandes
Tortues.*

Vous y voyez aussi des *Tortues* de la grandeur de deux & de trois pieds, quelquefois plus grandes. Il s'y trouue encore beaucoup d'autres sortes & especes de poissons grands & petits.

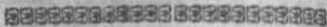
*Poissons in-
nombrables
sous la Zone
torride.*

Car cette Zone torride en est tellement remplie, que lors qu'ils se font la guerre les vns aux autres (ainsi qu'ils font à toute heure) vous voyez la Mer bouillonner avec vn si grand bruit, que vous diriez de loing que ce sont des battures ou bancs de sable qui soient dedans, lesquels causent ce murmure & font ce bouillonnement: neantmoins ce n'est rien autre chose (ainsi que plusieurs fois nous auons veu aux enuirs de nostre nauire) qu'une multitude presque infinie de petits poissons, pas plus gros que le petit doigt, enuironnez d'autres plus grands qui les poursuivent pour manger; de façon que les grands poursuuians, & les petits fuyans, causent ce bouillonnement.

C'EST

C'EST de cette diuersité si agreable que parloit le Prophete Dauid, lors que tout extatique & plein d'admiration des merueilles de cét Element il disoit, *Hoc mare magnum, & spatiosum manibus, illic reptilia quorum non est numerus; Animalia pusilla cum magnis.* C'est en cette grande & spacieuse Mer, que se retrouue vn nombre infiny de poissons tant petits que grands; *Illic naues pertransibunt;* Là les nauires passeront, & loüeront l'admirable sagesse & puissance du Createur de l'Vniuers, d'auoir ainsi fourni cét Element de tant de sortes de poissons; qui par l'industriuse structure de leurs corps ne cessent de prescher de leur langue muette ce Sçauant Ouurier qui les a sçeu bastir.

E



COMME NOUS ARRIVÂMES
sous la ligne
Equinoctiale.

CHAP. IV.

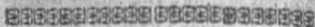


Le Mercredi des quatre
temps d'après la Penteco-
ste (qui estoit le treizième
de Juin) à la faveur du Ciel
nous arrivâmes heureuse-

*Arrivée des
PP. Capu-
cins sous la
ligne Equi-
noctiale.*

ment à deux heures après midi, sous
l'Equateur ou ligne Equinoctiale; la-
quelle estant également distante des
deux Poles & des deux Tropiques,
elle fait le milieu & quasi comme l'es-
chine du Monde. Où plusieurs choses
se rencontrent à la vérité bien dele-
tables à voir, mais encore plus ag-
greables à sçavoir. Et pource qu'elles
ne peuvent estre expliquées qu'avec
termes obscurs, qui pour estre mieux
entendus requereroient en plusieurs
lieux, multiplication de discours,
non sans confusion; l'ay creu ne de-

voir pas plaindre vne feuille d'escri-
ture d'auantage, pour vn petit trai-
té de ce qui est le plus necessaire de la
connoissance du Globe vniuersel, que
i'ay distribué és trois chapitres sui-
uants, tant pour l'explication des termes sus-
dits, que pour l'intelligence plus faci-
le de plusieurs particularitez qui se re-
trouueront dedans cette histoire de
nostre Mission. Ioinct que d'ailleurs
ie m'y resens par trop obligé pour les
diuerses questions lesquelles depuis
nostre retour, m'ont esté faiçtes sur
ce suieç: m'assurant que le lecteur
studieux en receura du contente-
ment.



DESCRIPTION DU

Globe Uniuersel, où il est parlé
premierement de la partie Cœleste;
& specialement de la ligne Equi-
noctiale.

CHAP. VI.

*L'uniuers
diuisé en
deux parties
principales.*



POUR mieux donc enten-
dre ce que dessus, il faut
icy remarquer que ce
grand Uniuers est diuisé
en deux parties principa-

*L'Assé de la
Sphere du
Monde.*

les; l'vne celeste, & l'autre Elemen-
taire; si que toutes les deux ensem-
ble ne font qu'un seul globe par-
faitement rond: au milieu duquel
les Mathematiciens supposent vne li-
gne droite, laquelle trauersant le
centre d'iceluy, est terminée aux deux
extremitez de la superficie ou conue-
xité diametralement opposée. L'on
appelle ceste ligne l'Axé, le moyeu, ou
essieu de la sphere du Monde, & les
deux bouts, Poles, du verbe Grec $\pi\omicron\lambda\acute{\epsilon}\mu$
qui signifie tourner: pour ce que
toute la Sphere Cœleste & mobile vire

Poles.

& tourne autour d'iceux, pendât qu'ils demeurent perpetuellement en leurs mesmes lieux comme deux tenons, gonds, ou pivoirs qui des deux costez soustiennent vn rouë ou quelque globe qui tourne. L'vn est appellé le Pole Arctique, d'autant qu'il est proche d'Arcturus, image cœleste: quelquefois on l'appelle Septentrional, pour estre proche de la petite Ourse qui contient sept estoilles, quelquefois Boreas, pour ce que de ce costé là vient le vent Boreas, ou vent de Bise, autrement vent de Nort. L'autre est nommé le Pole Antarctique, comme estant opposé à l'Arctique; on l'appelle aussi Meridional par ce qu'il tire vers le Midy, & Austral, pour le vent d'Auster qui vient de ce costé là.

*Divers noms
du Pole Ar-
ctique.*

*Divers noms
du Pole An-
tarctique.*

QVANT au Pole Arctique, nous le voyons tousiours esleué de quarante huit degrez sur nostre horizon de Paris, & ne se retire ny approche aucunement de nous; côme aussi le Pole Antarctique est continuellement dessous nostre Hemisphere, sans que jamais nous le puissions voir d'icy.

*Le Pole Ar-
ctique esleué
de 48. de-
grez à Paris.*

*Pole Antar-
ctique des-
sous nostre
Hemisphere.*

ENTRE ces deux Poles toute la

*Division de
la Sphere en
cinq parties.*

*Cercles po-
laires, l'un
Arctique,
l'autre An-
tarctique.*

*Tropique de
Cancer &
de Capricor-
ne.*

*Comme la
ligne Equi-
noctiale di-
uise la Sphè-
re celeste en
deux parties
egales.*

Sphere Celeste est diuisee en cinq parties, par quatre cercles paralleles, l'un est le cercle Arctique, esloigné du Pole Arctique de vingt & trois degrez & demy & trois minutes; L'autre à l'opposite est le cercle Antarctique en mesme distance de son Pole que le precedent; l'o appelle ces deux Cercles Polaires, chacun du nom du Pole vers lequel il est. Les deux autres cercles sont plus vers le milieu; l'un est le cercle ou Tropique de Cancer, à quarante deux degrez & cinquante quatre minutes du cercle Arctique; l'autre est le cercle ou Tropique de Capricorne, en pareille distance du cercle Antarctique; & ces deux Tropiques distans l'un de l'autre de quarante sept degrez & six minutes, sont les limites auxquelles le Soleil est paruenue, il retourne aussitost de l'un à l'autre; dont on les appelle Tropiques du nom *περὶ*, qui signifie conuersion, ou retour.

OR la ligne Equinoctiale est au milieu de ces deux Tropiques également distante de l'un & de l'autre, sçauoir est de vingt-trois degrez & demy, & trois minutes; tellement qu'elle diuise toute

la Sphere Cœleste depuis vn Pole iufques à l'autre , en deux parties egales, chacune contenant nonante degrez. On l'appelle ligne Equinoctiale ou Equateur , non seulement par ce que ceux qui habitent fous icelle, ont continuellement les iours auffi grands que les nuicts, mais auffi à raifon que le Soleil eftant fous ceste ligne, fait que les iours, & les nuicts font pareillement efgaux par tout l'Vniuers.

Pourquoy elle est appelée Equinoctiale ou Equateur.

Les iours & les nuicts toujours efgaux fous la ligne, & efgaux par tout l'Vniuers, quand le Soleil est fous la ligne.

LES Astronomes n'attribuent aucune largeur à la ligne Equinoctiale, ny à pas vn de la Sphere Cœleste, fi non au Zodiaque, qui est vn autre Cercle du Firmament, large en forme d'vne ceinture.

Zodiaque.

CE cercle du Zodiaque contient en fa rōdeur les douze signes du Ciel; Aries, Taurus, Gemini, Cancer, Leo, Virgo, Libra, Scorpius, Sagittarius, Capricornus, Aquarius, Pisces, que les Anciens Grecs appelloient Ζώδια, d'où le Zodiaque retire son nom: Si que toute la circonference de ce cercle est diuifée en autant de parties qu'il y a de signes, que Ptolomee appelle δωδεκαμήνια. Les douze parties, autrement les

Les douze signes du Ciel contenus au Zodiaque.

Douze parties du Zodiaque.

douze chambres, domiciles, ou maisons Cœlestes; Proclus & les Anciens Grecs, (comme dit est) les appelloient *Zodia*, animaux; Plin les appelle *Signa*, & *Sidera*, signes, ou assemblees des Etoilles, & le vulgaire *Cōstellationes*, Constellations.

CHACUN desdits signes, est subdivisé en trête parties que nous appellons de grez, vn degré correspōdant à vn iour, & vn signe à vn mois; d'autāt que le Soleil met enuiron trête iours à parcourir chacun desdits Signes, qui fōt en tout, trois cēs soixāte degrez (ou peu plus) que le Zodiaque cōtient en toute sa cir cōference, pour la reuolution annuelle que le Soleil fait & parfait en douze mois. Quant à sa largeur, elle est diuisée au milieu par la ligne Ecliptique en deux parties égales, chacune contenāt six degrez, (selon les Anciens, ou (pour mieux dire selon les Modernes) huit degrez, qui fōt seize degrez que le Zodiaque a de largeur, sous laquelle toutes les Planettes vagabondes s'étendent de part & d'autre en leurs reuolutions, sans exceder aucunement cette largeur.

Chaque si-
gne celeste
diuisé en trê-
te degrez

360. degrez
en la rōdeur
du Zodia-
que.

Ligne Ecl-
iptique.

Largeur du
Zodiaque.

Il n'y a que le Soleil seul qui tiene & cōtinuë son cours naturel & annuel précisément soubs l'ecliptique du Zodiaque, laquelle pour cela est tenuë pour l'orniere & la voye du Soleil, *Orbita solis*, de laquelle il ne se forligne jamais.

Le Soleil seul tiët son cours naturel soubs l'Ecliptique.

Lorniere du Soleil.

QUE si quelquefois la Lune errante en son cours, se rencōtre soubs cette ligne tellemēt opposée au Soleil, que la Terre soit entre le Soleil & la Lune, aussi tost elle perd sa lumiere, elle deuïët toute obscure, & ne luy reste qu'une triste couleur causée peut estre par quelque peu de splendeur des parties circōuifines du Ciel, meslees avec son oppacitè; & ainsi demeure elle eclypsee: ce qui n'aduiënt jamais sinō en pleine Lune: cōme au cōtraire l'eclipse du Soleil ne peut arriuer qu'à la nouvelle Lune, lors qu'elle se trouue soubs cette mesme ligne interposée entre le Soleil & Nous.

Eclipses & leur cause.

Et parce que ces Ecclipses de la Lune & du Soleil n'arriuent jamais que desous cette ligne, on l'a appellée la ligne Ecliptique.

Ligne ecliptique pour quoy ainsi appellée.

CETTE ligne, (& par cōsequent le Zodiaque,) ceint & enuironne toute la Sphère la diuisant au beau milieu, non

pas à angles droits, comme les autres cercles précédés, mais obliquemēt par les deux premières poinctes du signe de Cancer, & de Capricorne diametralemēt opposez. En sorte que ces deux poinctes partissent reciproquemēt, l'Ecliptique & le Zodiaque en deux semicercles esgaux, l'un pour l'ascendant du Soleil, lors qu'il mōte vers nous, commançant au premier degré de Capricorne, & finissāt au dernier de Gemini: l'autre pour la descente d'iceluy, lors qu'il se retire de nous, cōmençant au premier degré de Cancer, & finissāt au dernier du Sagitaire. Qui fait que le premier degré de Cancer, & le premier de Capricorne sont les deux poinctes des deux Solstices de l'année, l'un d'Esté & l'autre d'Hyuer.

Deux semicercles du Zodiaque; l'un pour l'ascendant, l'autre pour la descente du Soleil.

Les deux pointes des solstices d'hyuer & d'esté.

D'AVTRE part la ligne Equinoctiale diuise aussi le mesme Zodiaque & la ligne Ecliptique par les deux premières pointes d'Aries & de Libra (diametralemēt opposez) en deux parties egales, l'une desquelles est depuis l'equateur ou ligne Equinoctiale, iusques au tropique de Cácer, & l'autre depuis le mesme Equateur iusques au tropique de Capricorne; chacune cōtenant cent quatre

vingt degrez: Tellemēt qu'au Semicercle du Zodiaque en deçà la ligne Equinoctiale vers le Septentrion, il y a six signes, que l'ō appelle Septétrionaux, sçavoir est, Aries, Taurus, Gemini, Cancer, Leo, Virgo; & au delà de là mesme ligne vers le Midy, il y a les six autres qui sont Libra, Scorpius, Sagittarius, Capricornus, Aquarius, & Pisces appelez Meridionaux. Voila pourquoy le Soleil faisant son cours annuel par la ligne Ecliptique, visitant toutes les douze chambres de ces Signes Cœlestes, il est six mois au delà de la ligne Equinoctiale, & six mois au deçà: Ce qu'on appelle la declinaison du Soleil, d'autant plus grāde ou plus petite; qu'il se trouue plus ou moins esloigné en delà, ou en deçà d'icelle ligne.

Six Signes Septentrionaux & six meridionaux au Zodiaque.

Qu'est-ce que la declinaison du Soleil.

QUAND le Soleil se trouue sous cete ligne, lors, il n'y a nulle declinaison: Or est-il qu'il s'y trouue deux fois l'an, arriuant es deux premieres pointes susdites d'Aries & de Libra, qui sont les deux Equinoxes de l'année, l'un Vernal & l'autre Automnal, l'un en l'ascendant du Soleil, & l'autre au descendant.

Le Soleil estant sous la ligne il n'y a point de declinaison.

Deux Equinoxes de l'année.

LE vingt-vnielme de Mars le Soleil montant & s'approchant de nous, il se trouue en ce premier degré d'Aries, précisément soubs la ligne Equinoctiale, & comme en ce iour là, il n'y a nulle declinaison de Soleil, aussi les nuits sont elles égales aux iours par tout l'Vniuers; qui est l'Equinoxe vernal ou printanier, auquel les anciens Peres prenoient le cōmencemēt de l'année, ou bien à la nouvelle Lune la plus proche de cet Equinoxe vernal, pour ce que ce bel œil du Monde reuenant à nous fauoriser d'vn plaisant regard & nous monstret vne agreable face, il dissipe l'horrible froid, il rechauffe la terre toute congelée, commençant à luy renouueller la force & la vertu, laquelle estoit comme morte & esteincte par les gelées rigides, il l'a restaure, & rend feconde, & non seulement il recrée tous les animaux, mais encore il remet en nature toutes les choses inanimées.

ET parce que le Soleil ne s'arreste iamais, il passe incontinent au deçà de la Ligne, & montant en autant de iours, enuiron autant de degrez vers nous, il

*Equinoxe
vernal.*

*Où les an-
ciens Peres
cōmencēt le
de l'année.*

vient à decliner d'icelle de plus en plus l'espace de trois mois ou environ, qu'il met à rouler par les trois premiers Signes Septentrionaux, Aries, Taurus, & Gemini, nos iours augmentans continuellement iusques à ce qu'il soit arriué le vingt vniesme de Iuin au premier degré de Cancer, qui est nostre Tropicque Septentrional, où la ligne Ecliptique estant terminée, & ne passant aucunement en deçà, c'est le plus bas declin du Soleil de la ligne Equinoctiale du costé de nostre Pole. Mais aussi est-ce le plus haut point de l'ascendant du Soleil vers nostre Zenit, que l'on appelle Solstice d'Esté, qui fait le premier & le plus long iour d'Esté, comme aussi la plus courte nuit que nous ayons & que peuuent auoir tous ceux qui habitent au deçà de la ligne, vers le Nort. Au contraire c'est le premier & le plus petit iour de l'Hyuer, & la plus longue nuit qui puisse estre à nos Antipodes & à tous ceux qui demeurent en delà la ligne vers le Sud. Car leurs iours commencent tout incontinent à recroistre d'autant plus que les nostres viennent à diminuer, le Soleil se retirant tous les

Cōment nos iours croissent et décroissent.

Le solstice d'Esté.

iours de degrez en degrez par le semi-cercle de son descendant: ou dedans trois autres mois il passe ces trois autres signes Septentrionaux, Cancer, Leo, Virgo, remontant vers la ligne, sous laquelle il se retrouve au premier degre du signe de Libra, le vingt & vn de Septembre premier iour de l'Automne, qui est le iour de l'autre Equinoxe que nous appellons Automal. Et le Soleil continuant & paracheuant ainsi son cours par les six autres signes au delà de la ligne vers le Sud, le vingt deuxiesme Septembre il commence à s'aduācer & descendre par les trois premiers signes Meridionaux Libra, Scorpius & Sagittarius, iusques au premier point de Capricorne, où il se trouue le vingt & vn Decembre qui est le plus bas declin du Soleil de ce costé là, comme aussi est-ce le premier & plus long iour d'Esté & la plus petite nuit que puissent auoir nos Antipodes, qui est à nous le premier & le plus petit iour de nostre hyuer, & la plus longue nuit, que l'on appelle le Solstice d'Hyuer. Non qu'il y aye quelque stance ou demeure du Soleil en ce Tropicque, non plus qu'au Tro-

*Equinoxe
Automnal.*

*Solstice d'hy-
uer.*

pique de Cancer, mais parce que l'Ecliptique estant là terminée & ne passant pas plus outre en delà, ce sont les limites & les bornes auxquelles le Soleil estant parvenu, il commence aussitost à retourner & remonter vers nous par les trois autres signes Meridionaux Capricorne, Aquarius & Pisces, qui est le commencement de son ascendant, auquel nos iours viennent à recroistre. Tellement qu'après auoir parfaict ainsi sa reuolution annuelle, il se trouue derechef sous la ligne Equinoxiale le vingt & vn de Mars, commencement du Printemps, & va ainsi perpetuellement continuant son cours.

Je ne puis oublier l'opinion des plus experimentez Pilotes, lesquels par vne longue obseruation croient que le Soleil estant arriué sous la ligne Equinoxiale, il s'y arreste l'espace de trois minutes, comme s'il se reposoit. Mais n'estant icy le lieu de dispute, il suffit de remarquer que le Soleil ne s'est iamais arresté sans miracle, & n'interrompt aucunement son cours. Neantmoins quand il est sous la ligne, sur le Zenit de ceux

Opinion de ceux qui tiennent que le Soleil s'arreste estant sous la ligne Equinox.

qui sont deffouz, à cause que les iours, les vmbres & les nuicts n'ont si tost vn changement, ou diminution notable, ioinct que le Soleil estant lors plus esloigné vers son Apogée & pourtant que l'on diicrne moins la vitesse de son cours, que quand il est en son perigée, il semble qu'il s'arreste & qu'il interrompe son cours, bien qu'il aye tousiours son mouuement à l'egal.

*Cours du
Soleil tous-
iours egal.*

*DE LA PARTIE ELE-
mentaire; comme la Mer ne faiçt
qu'un globe rond avec la Terre; &
par quelle maniere elle se contient
entre les limites que Dieu luy a
prescrites.*

CHAPITRE VI.

QVANT à l'autre partie du Monde qui est Elementaire; il faut sçauoir que tout ainsi que le Ciel Empirée comprend tous les Cieux inferieurs enuolopez l'vn dans l'autre

l'autre iusques au dernier qui est le Ciel de la Lune; ainsi le Ciel de la Lune contient sous soy les quatre elemens en tel ordre que l'element du Feu est en la plus haute region & environne l'element de l'Air, & l'Air entoure ces deux elemens l'Eau & la Terre, lesquels neantmoins ne sont totalement en leur ordre & estat naturel: d'autant que naturellement l'element de la Terre doit estre couuert de l'Eau & l'Eau de l'Air, comme l'Air est tout environné de Feu.

Pourquoy les 4. elemens ne sont totalement en leur estat naturel.

A V S S I ce grand Dieu souuerain Architecte les auoit-il créez en cet ordre & estat. Car au commencement de la creation, la Terre estoit toute couverte & environnée de l'Eau, ainsi que la Sapience Diuine nous l'enseigne en l'Ecclesiastique vingt quatre, *Ego sicut nebula texi omnem terram.* A la vertu l'Eau n'auoit pas l'espeueur & densité qu'elle a: elle estoit comme vne legere nuée en forme de vapeur, de laquelle la Sapience Diuine auoit couuert, non vne partie, mais toute la Terre. Pourquoy le Prophete Royal disoit, *Abyssus sicut vestimentū amictus eius*, où en la translation Hebraïque selon S. Hierosme il y a

Ecccl. 24.

Les eaux n'ont tousiours esté espaisset comme elles sont,

psal. 103.

Tran lat. de S. Hieros.

Quel abyf-
me reueſtoit
la terre au
commence-
ment du mô-
de.

Abyſſo quaſi veſtimento operuiſti eam. L'abyſme, qui n'eſt autre choſe que la profondeur impenetrable & incomprehenſible de ce leger nuage, eſtoit comme vn tres-beau mâteau & riche accouſtrement lequel couuroit & reueſtoit la Terre de tous coſtez.

ELLE ne fut guere ainſi voilée, ſi non les deux premiers iours, Dieu voulant qu'elle monſtra ſa belle face pour ſeruir de marche pied & de pour menoit à l'homme; & comme le veſtement ne couure que quelques parties du corps laiſſant les autres nuës, ce tres-ſage Ouvrier appropria bien toſt & ſi bien ce veſtemēt ès environs de la Terre, qu'elle fit incontinent voir ſon beau viſage. Ce fut dès le troiſieſme iour de la creation que Dieu fit cette merueille, les Eauës eſtoient extremement hautes & eſleuées, mais Dieu eſtant ſans comparaison plus haut, plus eſleué & infiniment plus puiſſant vint à condenſer & eſpeſſir ce nuage des Eauës, leur commandant de ſ'aſſembler & ſe retirer aux lieux que ſa Prouidēce Divine leur auoit assignez, *Congregentur aqua quæ ſub Cælo ſunt in locum vnum, & appareat arida.*

La terre ne
parut que le
3. iour de la
creation.

Quand les
eauës furent
eſpeſſies.

Voilà le commandement que fit ce grand Dieu, & voicy incontinent l'obeissance de les creatures insensibles, *Et factum est ita.* Aussi tost à la voix de ce Tout puissant *Ascendunt montes, & descendunt campi.*

Pfal. 103.

IL est bien croyable que la Terre en son premier estat estoit mathematiquement & parfaictement ronde, puisque toutes les parties d'icelle tendoient esgalement à leur centre commun par leur grauité & pesanteur naturelle, sans aucun empeschement: Neâtmoins pour la commodité de l'homme, Dieu réuerse l'estat & l'ordre naturel, principalement de ces deux elements. A la voix du Seigneur, la Terre se despoüille, & les Eaux se fendent, la Terre s'ouure, & les Eaux s'amassent, la Terre môte en haut, & les Eaux descèdent en bas, outre leur naturel, la Terre s'esleue, & s'amasse en certains endroits au dessus de soy, sur sa propre circonference (dont prouiennent de si effroyables montaignes, vallées & cauernes que nous voyons) & les Eaux s'engouffrent dans les recreux & abysses de la Terre.

La terre en son premier estat parfaictement ronde.

Dieu a renuersé l'ordre naturel des elements pour l'amour de l'homme.

L'origine des montaignes.

Iussit & extendi campos, sub sidere valles

Fronde tegisylvus, lapidosos surgere montes.

Toutes les
creatures o-
bei, font à
Dieu sans que
l'homme.

QUELLE merueille de ce grand Dieu?
he! quel remuement & changement en
l'Vniuers pour le seul respect de l'hom-
me? Au commandement de ce grand
Dieu, toutes creatures mesme insensi-
bles obtemperēt & obeissent, & l'hom-
me seul, raisonnable, bousche l'oreille
comme l'Aspic.

Aspic.
Psal. 57.

AVSSI tost donc que ces Eaux furent
congregées où elles sont, selon le bon
plaisir de Dieu, sa Majesté Diuine leur
donna le nom & les appella mers, com-
me nous tesmoigne le Diuin, Topogra-
phe *Congregationes vero aquarium appellauit*
maria.

Genf. I.

Element de
l'eau pour-
quoy appel-
le mers au
plurier plus-
tost qu'au
singulier.

MAIS pourquoy sont elles appellées
mers plustost au plurier qu'au singulier?
Cet element donc, est-il diuisé, ou dif-
fere-il en soy, ou en les parties? Il y a
beaucoup de terres, de Caps, & de Pro-
montoires qui s'en stendent fort auant
en la Mer, comme aussi la Mer se dilate
en des seins fort larges & spacieux bien
auant en Terre, laquelle elle diuise sou-
uent, qui est ce que nous appellōs Isles,
& pour ce l'on tient qu'il y a beau-
coup de mers que l'on nomme de di-
uers noms, plusieurs ayāt diuerses pro-

prietez & vertus, diuerfes saueurs & couleurs, au moins par apparence. Mais ceste diuersité ne prouenant que des temps ou des lieux & des seins où elle est miraculeusement retirée, elle ne laisse à estre vne en soy, toutes les eaux tant de la Mer que des fleuves ou fontaines estant d'vne mesme nature & ayât toutes receuës la fecondité d'engendrer & nourrir, par cét Esprit Diuin qui estoit porté dessus, comme il est dit en la Genese, *Spiritus Domini ferebatur super aquas*: où la paraphrase Chaldaïque porte, *Spiritus Dei insufflabat super faciem aquarum*, l'Esprit de Dieu souffloit sur la face des eaux; mais *insufflabat*, le souffle diuin entroit dās icelles: en la vertu duquel cét element de l'Eau seigneurie les autres: il tempere le Ciel & le Feu par ses exalatiōs, il incorpore l'Air par icelles: il fertilise la Terre l'arroustant de toutes parts par le moyen de ce grand & espouuentable Ocean, qui vnit avec soy & enceint les fontaines, les fleuves, les seins, les mers & toute la Terre aussi depuis vn Pole iusques à l'autre, tellement que cét element de l'Eau & de la Mer ne faiet qu'vn corps rond ou

D'où prouient les diuers noms & diuerses proprietés des mers.

Gen. I.

Paraph.
Chald.

L'eau seigneurie les autres elements.

L'Océan d'vne espouuentable grandeur.

L'eau & la terre ne font qu'un seul globe, centre de l'univers.

vn seul globe avec la Terre situé au beau milieu du Monde, comme le centre de ce grand Vniuers.

Opinion de ceux qui croient que la terre est flottante sur l'eau.

Je sçay bien que plusieurs des Grecs suiuant l'opinion d'vn Thales Milesius, ont estimé que la Terre estoit comme vn nauire flottant au dessus des eaux, mais au contraire, ces deux elemens ne faisant qu'vn seul globe au milieu du Monde, la Terre seule demeure immobile, comme le vray centre de toute la sphere de l'Vniuers. Car ce grand Dieu a tellement stabilisé, affermy & assuré l'element de la Terre en son centre où elle est, que iamais elle ne peut tant soit peu bransler ou mouuoir de son lieu, ainsi que dit Dauid, *Firmiter Deus orbem terræ qui non commouebitur.* En quoy l'homme doit reconnoistre la grande bonté de nostre Dieu, de luy auoir ainsi donné vne demeure si stable & si assurée; mais non pour estre permanente: car il nous veut donner le Ciel, si nous nous en rendons dignes par sa grace.

Psal. 92.

Pourquoy la terre ne peut mouoir.

LA grauité connaturelle à la Terre fait bien qu'elle estant créé en son centre, elle ne peut mouoir d'vne part ny d'autre soit vers l'Orient ou vers l'Oc-

cident, vers le Septentrion ou vers le Midy: dont ce Poëte disoit, parlant du Chaos.

*Nec circumfuso pendebat in aëre tellus,
Ponderibus librata suis.*

Met. I.

D'AVTANT que le propre de la Terre est de descendre par sa gravité & d'estre au plus bas ou le plus loing que faire se peut de la circonférence des Cieux.

Et pressa est gravitate sui.

QUE si elle mouvoit vers l'Orient ou l'Occidēt, vers le midy ou le Septentrion, elle s'approcheroit d'autant plus de cette circonférence: de mesme si elle mouvoit vers nostre Nadir; Nadir qui est le point oppoïé à nostre Zenit ou point vertical) elle mōteroit aussi biē que si elle mouvoit ou montoit vers nostre Zenit.

MAIS si particulierement on desire rechercher quel est le centre ou le fondement de la Terre; ou comment la gravité & pesanteur laquelle faict que quelque chose tombe & descēde, peut neantmoins suspendre & retenir cet Element? C'est vn des effets admirables de la grādeur ineffable de ce tres-puif.

*Grāde mer-
ueille de Dieu
que la terre
est sōlée sur
le rien.*

lant Architecte : C'est la question mesme que la Majesté Divine faisoit à ce saint personnage Job. *Où estou-tu* (luy disoit-il) *quand ie mettois les fondemens de la Terre? Sur quels pilotis ses fondemens sont-ils establis? Et surquoy ses bases sont elles fondées? Ou qui a mis au dessous sa pierre angulaire?* Chose admirable! Le centre ou le fondement du centre de la Terre n'est autre chose qu'un rien, & en ce rien la gravité ou pesanteur soustient & retient cete grande masse de la Terre, fixe, stable & du tout immobile sans autre arbutant pour l'affermir, que son centre qui est un rien. Voicy ce qu'en dit le Prophete Job. *Qui extendit Aquilonem super vacuum, & appendit terram super nihilum.* Qui estend l'Aquilon sur le lieu vague, & pend la Terre sur le rien. Ou pour dire avec le Sage, cete base n'est autre que la Sapience, la Prudence, & toute puissance ineffable de Dieu. Ce sont les trois doigts (comme dit le Prophete Isaye) avec lesquels cete Majesté Divine soustient le Globe de la Terre.

Job 38.

Job 26.

Prov. 3.

Base de la Terre.

Isay. 40.

O Dieu que vous estes admirable!
Mais si vous l'estes tant sur la Terre,

combien d'avantage le ferez vous sur la Mer? Car il est vray que, *Mirabiles elationes maris, mirabilis in altis Dominus.* Psal. 92.

CET element de la Mer est si furieux, que si Dieu ne le retenoit, il innoïderoit La Mer cō-
bien furieuse incontinent tout ce grand globe de la Terre, & s'esleueroit par dessus le sommet des plus hautes montagnes, cōme il fit au temps de ce grand Patriarche Gen. 7. Noé pendant le Deluge vniuersel; mais pour ne contrecourir à la voix de Dieu le Createur, il se contient (sans vn nouveau miracle) au lieu où Dieu miraculeusement l'a fait retirer, sans iamais outrepasser de luy mesme, les limites qu'il luy a prescrit, comme l'asseure Dauid. Psal. 103. *Terminum posuisti fluctibus maris (où ad-
ioustela Paraphrase Chaldaïque) quem
non transgredientur neque conuertentur opē-
vire terram.*

CET element estoit si furieux, que pour l'empescher d'inonder la Terre, il a esté necessaire que Dieu aye mis des portes & murailles qui l'environnent & luy seruent de limites, à ce qu'il ne sorte dehors: *J'ay environné la Mer de mes bornes & limites (dit Dieu parlant à Iob) & j'ay mis des verroyüils, des barres,* Iob. 38.

& des huis, & luy ay dit, tu viendras iusques icy, & ne passeras point plus auant, & icy tu rompras tes ondes enflees.

LES Septante disent que ces bornes, & limites sont vn cloistre dans lequel Dieu a renfermé la Mer, avec defence absoluë de ne sortir iamais dehors, *Posui ei terminos circumponens claustra, & portas, &c.* La Paraphrase Chaldaïque dit que c'est vn Decret, vne Ordonnance & Arrest inuiolable. *Conclusi super eo decretum meum, & posui littora quasi pessulos.*

VOULEZ vous sçauoir quelles sont ces bornes, ces limittes, ces huis, ces verrouïls, ces barres, ces serrures, ces cloistres qui enuironnent la Mer l'empeschant qu'elle ne puisse inonder & submergër toute la terre? Ce ne sont que sables mouuans qui volent deuant le vent, enuironnant la plus part de cet element si furieux, & luy seruant de murailles, ainsi qu'il dit luy mesme, *Posui arenam terminum mari, præceptum sempiternum quod non præteribit, & commouebuntur, & non poterunt, & intumescunt fluctus eius, & non transibunt*

Limites &
bornes de la
Mer.

Hierem. 5.

illud. J'ay enuironné la Mer de riuages,
& luy ay donné les sables mouuans
pour limites.

ET bien que ces sables soient si bas,
& si plats qu'ils semblent n'estre que
vallées, en comparaison de la mer qui
paroist comme vne haute & espouuan-
table montagne esleuée par dessus (ain-
si que nous auons veu presque tout le
long des costes de la Barbarie;) Si est-
ce neantmoins qu'ils luy seruent de
cloistre si fort, & de murailles si fermes,
que iamais cet element ne pourra sor-
tir dehors, ny passer par dessus sans la
permission de celuy qui luy en a fait le
commandement.

CET element gronde, & se tourmen-
te incessamment, avec autant & plus
de bruit que les foudres & tonnerres:
les vagues & les flots d'icelle sont ef-
froyables, *Ascendunt vsque ad Cœlos, &*
descendunt vsque ad abyssos, Il sēble conti-
nuellement qu'elle menace d'englou-
tir la Terre esleuant ses ondes furieuses,
comme si elles alloient iusques au Ciel,
& puis elle les raualle iusques au fond
des abysses.

Psal. 106.

Nubila tanguntur velis, & terra carina. *Lucan. 5.*

Elle bat à tout moment ces portes & murailles qui l'environnent, avec ses vagues tempestueuses qui sont comme autant de pieces de batterie & de canonades capables de rompre les bouleviers, renverser les plus forts châteaux & ruiner les plus grandes villes: Et neantmoins elle ne peut & ne pourra jamais surmonter ny passer ces barrières, qui ne sont que sables mols & fluides, puis que c'est la volonté & le commandement perdurable de ce grand Dieu, *Præceptum sempiternum quod non præteribit, &c.* Car les creatures irraisonnables ne sont pas desobeissantes à leur Createur comme l'homme, qui est vne creature raisonnable.

Hierem. 5.

DV MOUVEMENT, FLUX
& reflux de la Mer; Et de la diffi-
culté de passer la ligne Equino-
Etiale.

CHAP. VII.



E grand element qui couure de ses ondes, comme d'un beau & riche accoustrement, la plus grande partie de la Terre, s'estendant depuis le Nort iusques au Sud, est continuellement en vn tel & si admirable mouuement, que les plus rares Esprits du monde y sont demeurez confus à rechercher iusques à maintenant la cause d'iceluy. Qui a iamais peu comprendre les refors de ses flux & reflux?

AUCUNS tiennent pour certain qu'Aristote se precipita dans l'Euripe, desirant que l'Euripe le comprit, puis qu'il ne pouuoit comprendre les principes & les raisons des mouuemens d'iceluy. Qui est-ce qui depuis ce

Euripe.

grand Philosophe a peu descouvrir le moyen de desnoüer ce nœud Gordien si falcheux, & nous donner vne raison certaine du mouuement admirable de cét espouuantable Ocean? Mouuemēt qui ne se fait pas du Pole Arctique, iusques au Pole Antarctique, ny du Pole Antarctique iusques au Pole Arctique, comme quelques vns se sont persuadez. Que si cet Element ne faisoit que rouler du Nort au Sud, & retourner du Sud au Nort, il n'y auroit de quoy tant admirer. Mais la merueille est que la Mer prenant son cours vers le Pole Antarctique, au mesme temps elle vient vers l'Arctique, & par ainsi elle a des mouuemēs contraires (bien qu'en diuerses parties,) en mesme tēps. Et à l'instant qu'elle se retire de nostre Pole Arctique, elle retourne aussi de l'Antarctique ressuant tant d'vne part que d'autre au milieu de la Mer: où les marées & reflux venant à s'entrecroquer sous la ligne Equinoctiale, incontīnēt la Mer vient à bouffir, s'enfler & grossir aussi long temps que le reflux se fait. Et derechef la Mer estant estrangement enflée & esleuée comme

Flux & reflux de la Mer, comme il se fait.

de tres-hautes montagnes, elle commence aussi tost à se dilater & abaisser. Tant plus qu'elle se dilate, tant plus elle s'abaisse au dessous de la Ligne; & d'autant qu'elle s'abaisse en ce milieu du Monde, plus elle monte & se dilate d'une part & d'autre vers les deux Poles susdits, roulant dessus les sables, brisant les greues, les riuages & les costes par les flots merueilleux qui vont contre les eauës dans les fleuves & riuieres, inondans les campagnes, remplissans les fossez & recreux, se grossissans & esleuans de toutes parts iusques à Lèbe venant. Lors qu'elle se dilate ainsi vers nous & autres extremittez de la Mer, on l'appelle flux; & le reflux, quand elle se retire vers l'Equinoctiale.

Flux & reflux de la Mer, que c'est?

Ce flux & reflux se fait deux fois pendant vingt-quatre heures. Car en cinq heures ou enuiron, la Mer flue vers le Nord & vers le Sud; & en quelque six à sept heures, elle fait son reflux. Et cōme l'estat de la lune n'est égal ou pareil, mais irregulier en sō croissant & décroissant, ainsi le mouuement de la Mer est du tout inégal: nō tant pour les tē-

Comme le flux & reflux de la Mer se fait deux fois en 24 heures.

Pourquoy le mouuement de la Mer est inégal.

pestes & l'hyuer qui la redent plus grosse & furieuse, les orages & les vents luy arrestant ou aduanceant son cours selon qu'ils luy sont fauorables ou opposez: mais principalement par ce que le flux & reflux de cét Ocean est diuers selon la diuersité des aages de la Lune. Tantost les eauës sont hautes, tantost elles sont basses: tantost elles décroissent, & tantost elles croissent.

ENVIRON les deux & seiziesme de la Lune, (qui est quelques deux iours après la pleine & la nouvelle Lune,) nous auons icy aux costes de France, la grande & pleine Mer au iugement de tous les Maistres Pilotes: qui ont aussi remarqué que ceux de *Maragnan* & lieux circonuoisins ont la pleine Mer enuiron deux iours deuant nous, à cause, peut estre, qu'ils sont proches de la Ligne. Le neuf & le vingt-troiesme de la Lune, les eaux sont basses ou mortes, que nous appellons morte-mer; le douze & le vingt-quatre, la mer commence à recroistre & monter: le cinq, & le dix-neuf, elle commence a décroistre & abaisser. Pendant sept iours elle croist, que nous

En quel tēps
se fait le flux
& reflux.

nous appellons viue eauë, & au contraire morte eauë, pendant sept iours qu'elle décroist,

PLVSIEURS ont donné diuerses causes naturelles de ce flux & reflux de l'Ocean, que les vns ont attribué aux concauitez de la Terre; mais telle disposition reciproque ne pourroit estre ordonnée ny causée de là. Les autres à vne forme substantielle, ou interne propriété: mais vn corps simple par vne mesme forme ne peut auoir qu'vn simple mouuement. Les autres à l'ardeur du Soleil: mais le flux de la Mer d'où viendrait-il la nuit? La plus part voyant la simpatie & affinité que la Mer a avec la Lune en son flux & reflux, ils en ont attribué la cause à quelque influence de cette planette. S'il y a quelque probabilité en cette opinion receuë de plusieurs graues & signalez Personnages, elle n'est neantmoins sans grande difficulté. Car si par l'influence de la Lune, ils entendent le mouuement, ou la lumiere, ou quelque vertu occulte d'icelle: pourquoy ne produit-elle point les mesmes effects faisant son cours ordinaire en

Diuerfes causes naturelles du flux & reflux de la Mer.

Grande simpatie de la Mer avec la Lune.

toutes les mers & les seins qui peuuent estre dessous le Ciel? Pourquoi l'un des deux Euripes (ainsi que l'on diët) en vingt-quatre heures a il sept flux & reflux, l'autre n'en ayant pas: de mesme que les mers Mediterranée, Adriatique & plusieurs autres qui n'en ont que peu ou point? Pourquoi l'eau de la Mer depuis le Cap de Palme à quatre degrez au deçà de la ligne, iusques au Cap des trois poinctes (où il y peut auoir environ cent dix lieuës,) a elle vn cours irregulier & different? Car (comme quelques excellens Pilotes ont remarqué) l'eauë s'aualle depuis le Cap de Palme quinze iours d'un costé & quinze iours de l'autre iusques sous la ligne: & quand la Lune croist, pourquoy en ce mesme lieu plustost qu'és autres, l'eauë coure elle à l'Est Sudest; & quand elle décroist, à l'Oüest Nort-ouest? Il n'y a pas de doute que la Lune ne domine sur la Mer, comme sur plusieurs autres choses: mais il n'y a pourtant apparence qu'elle soit la vraye cause du flux & reflux.

QVI sçait si peu estre la cause de ce mouuement admirable ne seroit pas

L'Enripe.

Mer mediterrannée.

Mer Adriatique.

Diuers mouuement de la Mer depuis le Cap de Palme iusques au Cap des trois pointes.

Vertu occulte de la ligne Equinoctiale cause du flux & reflux de la Mer.

quelque vertu cachée au milieu du Ciel où nous nous imaginons la ligne Equinoctiale pleine de tât de merueilles? (Si l'on ne veut plustost attribuer la cause à quelque intelligence, comme on fait pour le mouuement des Cieux.)

CAR comment se peut-il faire que les eauës de la Mer s'assemblent de toutes les extremitez de l'Ocean au dessoubs de la ligne, si ce n'est quelque vertu ocul-te qui les attire là & assemble toutes (ainsi que nous voyons l'Aymant tirer le fer à foy) où ces eauës estant fort es-leuées, soient contraintes par leur ex-trême pesanteur de s'abaisser: & s'abais-sant se dilater & auoir son reflux? en quoy il ne manque d'vne grandissime Prouidence de Dieu pour la commo-dité de l'homme.

CE sont les concours & recours de ces eaux, le flux & reflux susdicts de ce grand Ocean qui se faisant au milieu de ce Globe, sous la ligne Equinoctiale, rendent ce grand element d'vn accez tant difficile & si malaisé à passer à l'é-droit de la susdite ligne, comme il est. Car il est vray que vous ne pouuez ia-mais approcher cette ligne qu'au téps

*La difficulté
de passer &
repasser la
ligne Equi-
noctiale.*

du flux ou du reflux, puis que la Mer est cōtinuellement tantost en l'vn, tantost en l'autre estat, bien qu'on ne l'apperçoie pas beaucoup, ou presque point du tout, estant au milieu de telle abyssme d'eau. Que si vous pensez l'aborder au temps du flux, vous estes battu des flots & des marées, lesquelles vous sont contraires; & roulant cōtre vous, souuentefois vous repoussent d'où vous estes venus. Si à la faueur du reflux, vous pensez auancer avec les eauës qui reuont vers la ligne, c'est chose qui se peut bien: Mais de tirer en outre, c'est la difficulté: Parce qu'au mesme temps les vagues du reflux de delà la ligne Equinoëtiale venans en front contre vous, vous poussant & repoussant, sont comme vne forte barriere bien malaisée à forcer.

LES mesmes difficultez qu'on trouue à la passer, on les rencontre aussi péssant la repasser tant d'vn costé que d'autre, comme ordinairement les Pilotes & Matelots l'experimentent, soit en allant, soit en retournant. Pour passer donc cete ligne & la repasser, il est besoing d'vn vent qui soit fort favorable,

Bon vent nécessaire pour passer la ligne.

qui vous pousse & vous ayde à monter & franchir ce saut, à faute de quoy vous courez risque d'y demeurer l'ong temps, principalement si les calmes vous rencontrent: Comme quelques vns qui ont eu cét honneur d'y demeurer iusques à trois & quatre mois, consommant leurs viures. L'on tient aussi pour verité, qu'un certain personnage y ayant demeuré cinq à six mois, voyant ses provisions defaillir, fut contraint de faire la retraicte sans la pouuoir passer.

Si estant là les calmes vous suruiennent, vous estes en peril de perir pour les chaleurs insupportables, pour les debilitéz & maladies, & pour les corruptions de vos provisions, vos caudés deuenant toutes putrides, les viandes & sur tout le pain remplis de vers & de petites bestioles ressemblantes aux punaises qu'on est contraint d'aualer en quantité.

DIEU nous fit la grace de passer cette ligne assez facilement & fort heureusement, les calmes n'estans pas alors venus. Ceux qui ne l'auoient encore passée, lors qu'ils furent sous icelle

Les calmes perilleux pour ceux qui sont en Mer vers la ligne.

Ceremonies des matelots passans la ligne.

passeront tous par cette loy irreuocable qui veut que vous soyés arroulé d'un seau d'eau de la Mer, que l'on vous iette sur la teste, pour la premiere fois que vous vous trouuez en ce détroit; ou bien que soyez plongé par trois fois, la teste en fond, dedans vne barrique pleine de la mesme eau, receuant aussi tost le mot, que l'on vous donne pour sauuegarde à l'aduenir, avec promesse de ne le reueler iamais, sinon à ceux qui la passeront avec cete ceremonie marine & particuliere solemnité.



DESCRIPTION DE FER-
*mand de la Rongne; Et la pour-
suinte de nostre voyage iusques à
l'Islette.*

CHAP. VIII.



Y'ANT passé la ligne, pour-
suyuant nostre route, le
Dimanche dix-septiesme
de Iuin à la hauteur de
quatre degrez au delà, nous rencon-

trâmes trois grandes Caragues Portu-
gaises venant des Indes Orientales, les
ayant reconneuës & aprochées pres-
que à la portée du canon, chacun re-
prit sa route sans se rien demander l'un
à l'autre. Peu de iours apres nous gai-
gnâmes *Fernand de la Rongne* que nous
commençames à voir, & delcourir,
le Samedy vingt troisieme de Iuin sur
les sept heures du matin, en estans esloi-
gnez enuiron de dix lieuës, trouuant à
lors grande quantité d'oiseaux volti-
geans sur la Mer & faisans la chasse aux
poissons. Qui nous faisoit connoistre
(comme nous auions apperceu le iour
precedent) que nous n'en estions pas
loing, suyuant la commune experience
que les Pilotes ont de ce lieu. Le mes-
me iour au soir nous y arriuâmes, & le
lendemain Dimanche (que l'Eglise so-
lemnisoit la feste du glorieux Precur-
seur de IESVS CHRIST saint JEAN
BAPTISTE) nous mouillâmes l'ancre
vis à vis de cette Isle, laquelle est à trois
degrez trois quarts de hauteur, & huit
degrez & demy de variation de l'Ay-
mant.

*Rencontre
de trois Ca-
raques Por-
tugaises.*

*Fernand de
la Rongne.*

*Oyseaux fai-
sans la chas-
se aux pois-
sons.*

*Arrivée des
PP. Capu-
cins à Fer-
nand de la
Rongne.*

CETTE Isle à cinq ou six lieuës de

*Description
de l'Isle de
Fernand de
la Rongne.*

circuit, elle est tres belle & gracieuse, & est vne des meilleures & plus agreable terre qui se puisse dire, forte de la nature, extremement fertile & capable de rapporter toute sorte de biens, d'où on pourroit tirer de grands reuenus. Nous y seiournâmes quinze iours pour nous rafraischir & y prendre des eaux fraisches, nous y trouuâmes force bons Melons, Gyromons, Patates, pois verds, febues & autres fruiçts excellens, avec vne grande quantité de Maïs, & de Cotton, comme aussi des Bœufs, Cheures sauvages, Poules communes plus grosses que celles de France, & sur tout vne si grande multitude d'oyseaux de diuerses especes inconnuës par deçà, que le nombre en estoit infiny, ce qui nous consoloit d'auantage, est qu'ils estoient tres-bons à manger & faciles à prendre: car non seulement ils se laissoient tuer en l'air & sur les arbres à coups de gaulles & bastons, mais encore de plus se laissoient-ils prendre à la main dedans leurs nids, sans se mouuoir. Il n'y en auoit pas moins en l'Isle de *Feu*, qui est aupres de *Fernand de la Rongne*, lesquels estoient gros comme les Oyes &

*Oyseaux en
nombre infiny
à Fernand
de la Rongne.*

Chappons de par deçà, & d'autres plus petits, ainsi que les Pigeons, la plus part desquels couuoient leurs œufs dans les herbes, & sur terre, d'où ils ne le reti-roient, bien qu'on les pouffast avec le pied pour se faire place craignant de marcher dessus.

*Oiseaux en grande multitude cou-uans leurs œufs dans les herbes & sur terre en l'Is-
le de Feu.*

C'EST à la verité vne chose presque incroyable d'entendre parler d'vne si grande multitude d'oiseau si aysez à prendre, que iamais ie ne l'eusse creu & ne le pourrois croire, si moy-mesme ie ne l'eusse experimenté. Ils s'en mangeoit tous les iours, par ceux de nostre equipage, plus de cent douzaines, sans que le nombre parut aucunement dimi-nué.

ENTRE ces oiseaux, il y en a d'vne espece qu'ils appellent *Fourcades* (pour auoir la queuë fourchuë) lesquels n'ayans point de petits qui les retien-nent sur la Terre, demeurent pour l'or-dinaire à deux & trois cens lieuës sur la Mer, faisans vne continuelle chasse à ces pauvres poissons volans (dont nous a-uons parlé cy dessus) ils sont tousiours en l'air, les aïles estendues, prenant mesme leurs repos dans les nuës. Ce

Oiseaux Fourcades par quel moyen ils de-meurent lóz temps en l'air.

qui me fait croire qu'à cet effet Dieu le Createur (qui par son admirable Providence a donné à toutes ses creatures des moyens tres-fortables pour se conseruer) a pourueu ces oiseaux (dont ie parle) d'une certaine grosse bourse de cuir orangé, sous la gorge, laquelle estant pleine de vent, les entretient en l'air, leur seruant aussi de magazin & garde-manger pour leur nourriture.

Arbres remarquables à Fernand de la Rogne.

ENTRE les arbres plus remarquables de cete Isle, il y en a vn tres-beau & agreable à voir ayant les fueilles fort vertes & assez approchantes de celles du Laurier: que si de cas fortuit vous les touchez de la main, & que par apres vous la portiez aux yeux, il s'y engendrevne telle douleur, que l'espace de trois ou quatre heures, vous perdez l'usage de la veuë. Au mesme lieu il se trouue vne autre espeece d'arbres, que la diuine bonté y a mis pour antidote, les fueilles desquels ont la propriété de vous oster cette douleur & vous rendre la veuë, lors que vous vous en frorez les yeux, ainsi que quelqu'un de nostre compagnie en feit l'experience.

Plusieurs de nostre Equipage ne connoissans la malignité des arbres susdits, furent extremement tourmentez de cette douleur, pour les auoir touché sans y penser. Entre autres i'en vis vn de mes amis, lequel se baissant aussi bien que moy, pour passer sous vn d'iceux, toucha par hasard vne de ses branches avec le bord de son chapeau; ie ne sçay comme cela se peut faire, mais au meisme instant en ma presence, sans sortir de la place, il fut frappé de cette douleur & auéuglement.

C'EST à la verité vn vray hieroglyphique du peché mortel, qui en l'apparence exterieure semble beau à voir, nous riât à la face, estât ce neantmoins touché avec les mains des cœures & le consentement d'vne volonté d'eterminée, fait perdre la grace) qui est la veüe de l'ame) dōnant aussi tost vne impatiēte douleur & vn cuisant remord de cōscience.

*Hierogly-
phique du
peché.*

LE Prophete Dauid en pouuoit bien parler: Aussi apres auoir touché cet arbre maudit, tout confit en douleur, il disoit en se plaignant, *Cormeuum* P^{sal.} 37.

Hist. de la Miss. des PP. Capucins
conturbatum est, dereliquit me virtus mea,
& lumen oculorum meorum & ipsum non est
meum. Mon cœur est tout troublé, ma
vertu m'a laissée; & la lumière de mes
yeux n'est plus avec moy. Cette dou-
leur cuisante & ce cuisant regret ne
quittera iamais celuy qui par l'attou-
chement de cet arbre maudit s'est vo-
lontairement priué de la lumière inte-
rieure de son ame, si ce n'est en prenant
des fueilles du vray arbre de vie de la
sainte Croix, qui sont les merites de
nostre Sauueur qui a souffert en icelle;
nous guerissant de toutes les blessures
de cet arbre du peché suiuant ce qui
est dit en l'Apocalypse que *Folia ligni*
sunt ad sanitatem gentium. Les fueilles de
cet arbre scauoir est de la Croix, sont
pour la santé & guérison des peuples.

La sainte
Croix vray
arbre de vie.

Apoc. 22.

Indiens exi-
lez d'as l'Isle
de Fernand.

Indiens ba-
ptisez.

Croix plan-
tée à Fernand
de la Rongne

Nous trouuâmes en cette Isle pour
tous habitans, vn Portugais avec dix-
sept ou dixhuit Indiens tant hommes
que femmes & petits enfans, tous esclau-
es & exilés dans ce lieu par ceux de
Fernambourg: vne partie desquels
furent baptisez, & deux mariez, apres
auoir planté la Croix au milieu d'une
chappelle que nous disposâmes pour

y celebrer la sainte Messe. Ces pau-
 ures Indiens, aussi bien que le Portu-
 gais, receurent tant de courtoisies
 des Sieurs de Rasilly & de la Rauar-
 diere, que leurs ayans descouert no-
 stre dessein d'aller à Maragnan pour y
 planter la foy & la croyance du vray
 Dieu, & que pour cet effet ils menoient
 avec eux quatre Peres Capucins, ils les
 prierent instamment de les retirer de
 ce lieu & les admettre en leur compa-
 gnie; ce que lesdits sieurs firent tres-
 volontiers au grand contentement
 d'iceux & à la consolation de tous leurs
 parens & amis qui demeuroient à *Ma-
 ragnan.*

APRÈS auoir demeuré quinze iours
 dans l'Isle de Fernand de la Rongne,
 nous en partimes le Dimanche hui-
 ctiesme de Iuillet sur les six heures du
 soir, menans avec nous les susdits In-
 diens avec le Portugais.

*Departemēt
 des PP. Ca-
 pucins, de
 Fernand de
 la Rongne.*

LE Mercredi II. iour au matin, nous
 commençâmes à voir les montagnes
 des Cannibales, commencement de
 la terre du Bresil. Dieu sçait quelle
 ioye, quelle allegresse & contente-
 ment ce nous estoit de descouuir de

*Premiere
 descouuerte
 du Bresil
 par les PP.
 Capucins.*

nos yeux les terres tant desirées, pour lesquelles trouuer il y auoit presque cinq mois expirez, que nous estions partis de France & flottions sur la Mer. Ce mesme iour nous nous trouuâmes sur le midy à demy lieuë par le trauers de l'Anse de *Moucouren*, & costoyans tousiours la terre, le Ieudi au matin douzième de Iuillet, nous vîmes vne haute mōtagne fort droite: rangeant vne terre basse, nous arriuâmes au Cap de la *Tortuë*, distant de ceste mōtagne quelques quinz lieuës, & sur les cinq heures du soir nous posâmes l'ancre audit Cap, qui est à deux degrez deux tiers d'éléuation: & de variation de l'Aymant, dix degrez & vn tiers.

Arrivée des Peres Capucins au Cap de la Tortuë.

Cap de la Tortuë tres-abondant en viures.

Ce lieu est tres-beau & merueilleusement agreable, remply de fort bons fruiëts à māger, y ayant grande quātité de venaison, & toute autre sorte de gibier. La Mer qui enuironne ces costes (ainsi que quelques estāgs qui sont sur la terre ferme) est si remplie de poissons d'especes differentes aux nostres de deçà, que c'est chose admirable à voir. Nous seiournâmes en ce lieu l'espace

de douze ou treize iours attendans la pleine mer afin d'aller à Maragnan. Pendant ceseiour ceux de nostre compagnie passoient le temps à chasser & pescher: & ent'rautes poissons qu'ils prenoient, il y en auoit d'une sorte en bien plus grande quantité que d'autres qu'ils appellent *Grondins*; ils leur donnent ce nom, d'autant que les peschans, estans hors de la Mer, ils commençoient à gronder contre l'ordinaire des poissons lesquels ne crient iamais; & mesme long temps apres ne cessoient de gronder comme petits pourceaux.

Poissons appellex *Grondins*.

AYANT donc demeuré là iusques au Mardy vingt quatriesme de Iuillet, le vent nous semblât assez propre pour acheuer nostre voyage, dès le matin nous leuâmes les ancrs & cōtinuâmes nostre route rengeâs tousiours les costes. Passans par aupres la riuiera de *Camoussi*, nous vismes au bord d'icelle vne fort grande & tres-haute montagne bié auant dans la terre nommée *Ibouyâpap*, & poursuiuans tousiours au long d'une basse terre rouge iusques au Mercredi vingt cinq, nous vismes le commencement des sables blancs.

Riuiera de *Camoussi*.

Montagne d'*Ibouyâpap*.

EN fin (Dieu fauorifant nos desirs & secondant nos entreprinſes) nous fit la grace d'arriuer au port de salut, qui fut en vne petite Isle à l'entrée de la grande Anſe de *Maragnan*, diſtante de la grande Isle de douze lieuës, où eſtoient deux nauires de Dieppe. Nous y mouillâmes l'ancre le Ieudy vingtſixieſme dudit mois iour de la bien heureuſe ſaincte ANNE Mere de la tresſacrée Vierge MARIE. Iour vrayement remarquable pour eſtre vn iour de grace, puisque le nom d'ANNE en Hebreu (de la racine de *an* Chanan) veut dire grace & gratification benigne, Dieu nous gratifiant en ce iour ſolemnel, d'arriuer à bon port, ſigne tres-euident de ſa gracieuſe gratification & benigne faueur qu'il faiſoit à ce pauvre peuple, luy offrant ſi liberalement la remiſſiõ pleniere de tous pechez par la reception du ſainct Sacrement de Baptême que nous luy alions annoncer au peril de nos vies, ne cherchans autre recompence en cecy pour ſalaire de nos travaux, que les tirer d'erreur & au lieu d'enfans du diable qu'ils eſtoient & heritiers
de la

Petite Isle a l'entree de la grande Anſe de Maragnan.

Anne que ſignifie.

& demanders'ils continuoient en la
mesme volonté qu'ils auoient le passé
de receuoir les François, pour ne les
surprendre & ne rien faire qui les peust
offencer.

Embassade
aux Indiens
de la grande
Isle.

Le Sieur des-Vaux (duquel nous
auons parlé au commencement du li-
ure) fut deputé par les Sieurs Lieute-
nans Generaux pour faire ceste Em-
bassade. Iceluy donc s'achemina le
iour suiuant, en la grande Isle où il con-
uoqua les *Carbet*, & assembla tous
les Principaux avec les Anciens,
disant que selon leur desir, il auoit fait
entendre à nostre Tres-grand & Tres-
puissant Roy l'affection qu'ils auoient
d'estre ses suieets, le reconnoistre pour
leur Souuerain Monarque & receuoir
de sa part vn grand guerrier & vaillant
Capitaine pour les maintenir & defen-
dre contre leurs ennemis, demeu-
rans tousiours amis & alliés des Fran-
çois; ainsi que de long temps ils auoient
estez, à ce que traffiquant avec eux, ils
continuassent de leur fournir & appor-
ter de France les marchandises dont
ils ont besoin : Et d'autant que tout
ce que dessus nese pouuoit faire sans

embrasser nostre Religion & connoistre le Dieu que nous adorons, il auoit assure & donné parole à sa Majesté en leurs noms, qu'ils estoient disposez de se faire baptiser, & tres-contens de receuoir le Christianisme, ainsi qu'en effect ils luy auoient promis; dont nostre Tres-puissant Roy extrêmement ioyeux, l'auoit renuoyé les assurer de sa part, qu'il les maintiendrait comme ses feaux amis & defendrait tousiours de leurs ennemis, s'ils uoloient embrasser nostre Religion & se faire baptiser: que pour ce subiect, il leur enuoyoit quatre *Payéte*, c'est à dire quatre grâds Prophetes, pour cōmencer à les instruire & catechiser, avec vn grand *Bourouuichane* (ainsi appellent ils le Roy & ses Lieutenants Generaux) & force soldats pour les maintenir, conseruer & defendre, mais qu'il les auoit laissez à l'Islette avec leurs nauires & quantité de marchādises, ne les ayant voulu amener dans la grande Isle, iusques à ce qu'il les fust premierement venu trouuer pour leur en donner aduis, & sçauoir s'ils continuoient tousiours en leur bonne volonté de les receuoir:

*Payéte.**Bourouuichane.*

Que si cela est (leur dit-il) ie les iray tout maintenant querir, & les vous ameneray; Sinon, il n'est besoyn de leur donner la peine de venir iusques icy: & au cas que vous ayez changé de volonté, ils ont delibéré de ne passer plus outre & moy aussi, mais nous retournerons en France tous ensemble.

*Responſe des
Topinamba
au ſieur des-
Vaux tou-
chant la ve-
nue des Peres
Capucins &
du ſieur de
Rafilly à
Maragnan.*

Les Indiens luy firent cette responſe. Nous nous eſtonnons qu'ayant demeuré ſi long temps avec nous, tu ne cōnois encore noſtre naturel & fa- çon de faire; & pourquoy tu nous tiens tels diſcours, comme ſi nous auions couſtume de manquer à la parole que nous auons vne fois donnée. Nous ſommes bien ioyeux de ton arriué & de la leur; nous les attédions dés long temps, ainſi que tu auois promis de nous les amener. Et pource nous te ſupplions tous de faire venir les *Pai* & le *Bourouichaue* dont tu nous parle, te promettant de les receuoir avec autant de teſmoignage de bien veillance, que le deſir que nous auons de les voir & obeir à leurs commande- mens, eſt grand. Le ſieur des-Vaux

ayant reconneu leur volonté, en donna auis aux susdits Sieurs Lieutenans Generaux, les suppliant de s'acheminer en la grande Isle.

Pendant que l'on faisoit cette embassade, nous estions demeurez au port del Islette avec nostre equipage, où nous attendions la resolution des Indiens; & faisons faire vne grande Croix (comme il est dit cy-dessus) laquelle estant paracheuée, chacun de nous mit pied à terre le Dimanche 29. de Juillet. Apres auoir fait l'eau beniste, l'on chanta le *Veni Creator*, sur la place où la Croix auoit esté construite; & de ce pas nous alâmes en procession iusques au lieu auquel elle deuoit estre plantée, qui estoit vne petite bute ou colline distante enuiron de mille pas dudit port, durant laquelle procession nous chantions les Litanies de la Vierge. Le Sieur de Rasilly & tous les Principaux de nostre equipage portoient la susdicte Croix sur leurs espauls, avec vne tres-grande reuerence & deuotion, les yeux baignez de larmes, accompagnées d'vne ioye & allegresse nonpareille. Si tost

*Preparations
de la Croix
dâs l'Islette.*

que nous fûmes arriuez, on commen-
ça le *Te Deum laudamus*, à la fin duquel, la
Croix fut beniste solénellement, ayant
prealablement fait vne petite exhorta-
tion. L'islette fut pareillemēt beniste &
nōmée par le Sieur de Rasilly l'Islette
saincte ANNE, à cause que nous y estiōs
arriuez le iour de la feste & solēnité, &
incontinent la Croix y fut plantee, pé-
dant que le Sieur de la Rauardiere fai-
soit tirer de nos vaisseaux, force cano-
nades en signe d'allegresse, & que nous
autres châtions l'Hymne deuot, *Vexil-
la regis prodeunt*, c'est à dire les Estendars
& enseignes de nostre Roy IESVS-
CHRIST sont maintenant mises au iour
& cōmencent à paroistre. En fin estant
esleuée, elle fut adorée de tous les Ca-
tholiques, avec autāt de deuotiō & tē-
dresse de cœur, que nous auiōs de ioye
& de contentement d'estre arriuez, &
de voir les enseignes de IESVS-CHRIST
si glorieusement arborées dans cette
terre infideile, qui iusques alors n'ayāt
produit que des ronces & espines de
malediction, deuoit de là en auant pro-
duire & rapporter les doux fruiets de la
grace, par les merites de la Passion de

*Benediction
de la Croix.
L'Islette
saincte Anne
pourquoy
ainsi nomée
par le Sieur
de Rasilly.*

*La Croix
plantée &
adorée en
l'islette
saincte An-
ne.*

puissant Roy de France (suiuant les prieres qu'ils luy en auoient fait faire) pour viure & mourir avec eux, cōme estans ses bons amis & alliez, pour les deffendre aussi & maintenir contre leurs ennemis; & qu'il luy auoit donné quatre *Pays*, pour leur enseigner quel estoit le vray Dieu, à ce que en ayant la connoissance, ils peussent estre ses enfans par le baptesme. Et d'autant (leur disoit-il) que les *Pays* (dont ie vous parle) ayant entendu la volonté & le desir qu'auuez de les voir, doiuent bien tost arriuer à *Ieurée* (qui est vn port en la grande Isle, où il nous auoit donné le rendez-vous au iour qu'il y deuoit estre) il faut que ie m'y achemine pour les y receuoir; & que quelques vns des Principaux, & plus anciens des vostres s'y trouuent aussi pour ce sujet, à ce que vous fassiez paroistre par effect la ioye & le contentement que vous dites auoir de leur venuë: ce qu'ils trouuerent expedient & bien à propos.

*Ieurée port
à Maragnã.*

*Auis aux
Peres Capu-
cins pour se
rẽdre à Ma-
ragnan.*

LE Sieur de Rasilly ayant luy mesme reconneu la bonne volonté d'iceux, en la reception faicte de sa personne,

nous escriuit à l'Islette sainte ANNE, ce qui s'estoit passé avec aduis du desir que les Indiens auoient de nous voir, priant de nous acheminer vers la grande Isle & nous rendre à *Ieuirée* pour le sixiesme d'Aoust; & qu'il ne manqueroit des'y treuuer.

VEU le contenu de sa lettre, nous partimes de l'Islette sainte ANNE le cinquiesme d'Aoust au matin, dans vne barque de seize ou dix huit tonneaux, accompagnez du Sieur de Pezieu (gentil homme de Dauphiné autant vertueux & accompli qui se puisse desirer de sa qualité) & de quelques autres François de nostre equipage. Le lendemain sixiesme dudit mois (jour de la glorieuse Transfiguration de nostre Sauueur IESVS-CHRIST) nous arriuâmes (avec l'ayde de Dieu) à *Ieuirée*, qui est (comme j'ay dit) en la grande Isle de Maragnan, habitée des Indiens & Sauvages *Topinamba*; qui sont les thresors & pierres precieuses que nous cherchions, & pour lesquelles nous auions tant fait de chemin & couru tant de hazards.

A nostre arriuée nous quittâmes

*Arriuée des
Peres Capu-
cins en l'Isle
de Mara-
gnan.*

*Comment ils
se revestent
d'habits plus
legers.*

nos habits de gros drap, pour prendre ceux de serge grise qu'auions portez de France, preuoyans les grâdes chaleurs de cette Zone Torride : les habits n'estoient pourtant aucunement differens quant à la forme de ceux que portons ordinairement, excepté qu'ils estoient d'une plus leger estoffe.

LE sieur du Manoir qui estoit à *Iequiré* avec beaucoup de François tant de son équipage que de celuy du Capitaine Gerard, estant aduertit de nostre arriuée, sçachant que le Sieur de Rasilly n'estoit encore venu, & ne pouuoit venir de plus de deux heures, enuoya quelques siens domestiques dans nostre barque, esloignée de terre d'un grand quart de lieuë, pour nous saluer de sa part, & apporter du pain, vin, & viande en quantité. Les Indiens aussi sçachans nostre venuë, & nous apperceuans du bord de la mer, ne pouuans attendre nostre descente qui leur sembloit trop longue ; plusieurs poussez d'une impatiente deuotion & curiosité deuote, se mirent dans leurs *Canots* où batteaux sur la Mer pour nous venir visiter. Du premier abord ils nous

Le bon accueil & reception que les Sauvages Topinamba firent aux PP. Capucins.

saluerent avec autant d'affection que s'ils eussent accoustumez de nous voir, discourans fort familièrement avec nous.

LE Sieur de Rafilly, en fin, estant arriué à *Tenirée*, aduertit qu'il fut de nostre venuë, nous enuoya querir par quelques *Canots*, d'autant que nostre barque ne pouuoit approcher plus pres de terre. Estans donc tous quatre Religieux que nous estiõs, reuestus de surplis blâcs portans nos bastons à la main avec les Croix & Crucifix au dessus, nous descendimes de nostre barque, entrans dans l'vn des *Canots*, avec le susdit Sieur de Pezieu, & le reste des François dans les autres. Alors le Sieur de Rafilly estoit debout sur le bord de la Mer, avec le Sieur du Manoir, nous attendans, accompagnez d'vn bon nombre de François, Gentils-hommes & soldats, tant de nostre équipage, que de quatre ou cinq Capitaines Dieppois que nous y auions trouuez, cõme aussi d'vne grande multitude d'Indiens & Sauvages assemblez pour cét effet.

SI tost que nous fusmes entrez dans le *Canot*, & que ceux qui nous condui-

Verueve ve-
marquable
des Sauvages
Maragnans,
enuers les Pe-
res Capucins

soient, eurent commencé à ramet, tira-
rans vers la terre, ce fut vne merueille à
nos yeux, de voir plusieurs de ces In-
diens & Sauvages se ietter à nage, pour
nous preuenir de caresses & venir au de-
uant de nous: & ainsi accompagnez, en
fin par la faueur Diuine nous arriuâmes
au lieu tant desiré.

Comme les
PP. Capucins
furent reçus
à Maragnâ.

Av sortir de nostre Canot, mettans
pied à terre, le Sieur de Rasilly se pro-
sterna à genoux avec tous les François,
& apres nous estre entre-saluez & em-
brassez, ie commençay à entonner le *Te*
Deum laudamus, allans en procession avec
cette belle compagnie Françoisë qui
marchoit en ordre, suivie d'une grande
troupe d'Indiens. Chacun versoit des
larmes en abondance, qui découloient
le long de nostre face, pour la ioye &
allegresse que nous ressentions en nous
mesmes, de nous voir les premiers
iouïssans de ce bon-heur, que d'entrer
en assurance en cette terre infidelle,
d'autant que nous prenions possession
de ce nouveau Royaume, au nom du
Roy des Roys le Redempteur du
Monde nostre Sauueur IESVS CHRIST.
Ce ne fut sans louer ce grand Dieu,

Maragnan
nouveau
Royaume oc-
cupé premie-
rement par
les Capucins
François, au
nom de Iesus
Christ.

chantans à haute voix, des Cantiques de louanges parmy ces Peuples, qui iusques alors ayant esté rebelles à sa Diuine Majesté, alloient processionnellement iubilans en leurs cœurs, de la veüe agreable des diuins rayons de la doctrine Euangelique, que le Sauueur du monde vray Soleil de Iustice, leur offroit si benignement.

LE *Te Deum laudamus*, & quelques autres deuotes oraisons acheuées, nous nous retirâmes tous quatre avec les Sieurs de Rasilly & de Pezieu, chez le Sieur du Manoir, lequel sur le soir, nous fit vn festin aussi magnifique que l'on scauroit faire en France, où il y auoit abondance de toutes sortes de gibier & autres viandes accommodées à la façon des François: il n'y manquoit de bon vin, non plus que de bons entremets & des meilleures confitures pour le dessert. Cependant les Indiens ne se pouuans assouuir de nous voir, les Principaux & plus Anciens (ausquels seulement on permettoit l'entrée) nous venoient saluer à leur façon, avec tous les tesmoignages de bien-veillance qu'il se pouuoit: les autres qui ne pouuoient

Le bon traitement que fait le Sieur du Manoir aux Capucins.

Visites & le respect des Sauvages Maragnans à l'endroit des Peres Capucins.

entrer, regardoient fort attentivement au trauers des bois dont la loge estoit faicte, sans s'estonner aucunement de nous, ce que nous pouuions plus facilement reconnoistre par le respect qu'ils nous portoient.

A P R E S souper, ayant pris congé du Sieur du Manoir, nous trouuâmes à propos de nous embarquer tous quatre avec le Sieur de Rasilly, dans les petits batteaux des susdits Capitaines Dieppoïs, & passer de l'autre costé de la Mer à vne lieuë ou lieuë & demie de *Ieuirée*, vn petit au dessoubs de la place qu'on auoit desia remarquée pour y establir le fort : & d'autant qu'il estoit fort tard quand nous arriuâmes là, & qu'il n'y auoit aucune demeure, nous fûmes contraints de nous retirer sous de grâds arbres proches du riuage de la Mer pour passer la nuit & y reposer.

LES Indiens voulans tesmoigner la ioye & le contentement qu'ils auoient de nostre venuë, plusieurs ne manquerent dès le lendemain matin de se venir loger aupres du Sieur de Rasilly & de nous, faisant des *Aioupaues* & peti-

es Cabanes, avec des branches de palmes pour nous loger, iusques à ce que le lieu qu'on auoit choisi pour faire vn fort, fut accommodé, & que nous eussions trouué vne place auprès d'iceluy, pour construire vne Chapelle, & y faire nostre demeure. Ils deffricherent aussi vne belle place sur le haut d'vne petite Colline qui estoit en ce mesme lieu, coupant tout le bois des enuions, & la rendirent la plus vnie quise pouuoit, pour y planter vn pavillon & dresser au deffoubs vn autel portatif que nous auions.

Le Dimanche suyuant, douzième d'Aoust, chacun de nous quatre celebra le Tres-sainct Sacrifice de la Messe en ce lieu, avec le contentement tel, que i'ayme mieux le vous laisser à penser que le décrire, puis qu'il ne se peut décrire: me contentant seulement de dire que ce n'estoit sans mystere, que Dieu par sa Providence voulut que ce iour auquel l'Eglise Romaine, & particulierement nostre ordre, solemnisoit la feste de la bien-heureuse vierge Sainte CLAIRE, fut ordonné pour offrir la premiere fois en ce lieu ce tres-Au-

ou petites loges que les Indiens faisoient pour loger les PP. Capucins.

Comme les Indiens deffricherent le haut d'vne petite colline pour y dresser vn autel.

Premiere Messe celebrée en l'Isle de Maragnan le iour de sainte Claire.

Mystere du iour de sainte Claire

*ordonné de
Dieu pour la
premiere
Messe chan-
sée en l'Isle de
Maragnan.*

guste Sacrifice, à ce qu'il éclaira ce mō-
de nouveau par la nouvelle lumiere de
ce vray Soleil Diuin nostre Sauueur IES-
VS CHRIST offert en ce lieu, cōme en
ce iour là, il auoit esclaire ce monde v-
niuersel par la nouvelle lumiere du nō,
de la vie & des miracles de cette glori-
euse Saincte.

*L'admiratiō
& deuotion
des Sauvages
Maragnans
à voir les ce-
remonies de
la Messe.*

IL ne faut pas demander si ces pau-
ures Gens estoient consolez de voir les
belles ceremonies qui se font en ce Di-
uin Mystere, & particulièrement les
beaux ornemens dont nous estions re-
uestus à l'Autel, iugeans bien que là
dessoubs estoient comprins des myste-
res qu'ils n'entendoient pas: le temps
qu'ils emploient en l'admiration de ces
belles ceremonies ne leur tarδοit nulle-
ment.

*Mesconten-
nement des
Indiens To-
pināba voy-
ans qu'à l'of-
fertoire on
les segregoit
du S. Sacri-
fice, comme
les Caracu-
menes.*

QUAND ce vint à l'Offertoire on
ferma le deuant du pavillon suiuant les
Ordonnances de l'Eglise, laquelle n'ad-
met à ce Diuin Mystere que les fideles
Chrestiens: dont ils demeurèrent fort
estonnez & marris, tant pour se voir
priuez du contentement qu'ils pre-
noient à nous voir, que pour l'affront
qu'ils croyoient leur estre fait. Quel-
ques

ques vns, mesme des Catholiques en furent scandalisez, estans assez peu instruis de cette separation des Catechumens & infideles, selon que l'Eglise ordōne pour lors qu'ō viēt à l'offerroire & durant le residu de ce Diuin Mystere, nō sans grandes raisons. En fin nous les redismes capables. Et les Indiens entendant que nous n'y pouuions admettre que ceux qui sont Baptisez & receus au nombre des enfans de ce grand *Toupan*, Ils ne leur resta plus qu'un desir seulement de se faire bien tost instruire & Baptiser, pour à leur contētement iouir des graces & participer aux fruiets admirables, qu'on leur faisoit entendre estre conferez par le Sauueur du monde, qui est present reellement & de faict en ce Tres-sainct Sacrement. De là en auant se trouuans en la Messe, au mesme temps que l'on abaissoit les extremitez du pauillon, comme au precedent, ils s'en alloient aussi tost fort librement, se contentans de contempler en leurs esprits, ce qu'ils ne pouuoient voir des yeux, excepté les Baptisez qui y estoient continuellement iusques à la fin, comme les autres François.

Desir des Sauvages de recevoir le Baptisme afin de n'estre plus segregez de la Messe ny prinex des graces qui s'y conferent.

Maragnan Baptisez admis à la Messe.

*Admirable
charité des
Sauvages &
de leurs fem-
mes & en-
sans envers
les Pères Ca-
pucins.*

TOUT le temps que nous fûmes en ce lieu logez sous les arbres, & *Aioupaues*, nous ne manquions de viures: ces pauvres Sauvages à qui mieux mieux nous en fournissoient abondamment. Tous les matins vous voyez venir des bons vieillards par troupes avec leurs femmes & enfans portans leurs petits paniers tissus de feuilles de palmes, remplis de poissons qu'ils avoient peschez la nuit, & autres choses semblables, pour nostre nourriture.

Cependant les Sieurs de Rasilly & de la Ravardiere desirans de construire vn fort tant pour la seureté des François que pour la conservation du pays, esleurent vne belle place, tres-propre pour ce subiect; d'autant qu'elle est située dessus vne haute montagne à la pointe d'vn rocher innaccessible, lequel commande de tous endroits sans estre aucunement commandé, & descouvre de toutes parts à perte de veüe: si bien qu'estant retranché du costé de la terre, il est du tout imprenable, & d'autant plus fort, qu'il est orésque environné de deux rivières fort profondes & spatieuses qui se dechargent dedans la Mer au

*Situation du
fort de Ma-
raguan.*

piéd dudit rocher, où est le Haure de l'Isle de Maragnan, n'ayant autre port que celuy-là, auquel les vaisseaux de mille ou douze cens tonneaux peuvent aborder, & demeurer à l'abry & hors de tous dangers.

Haure ou port de Maragnan.

LES Indiens reconnoissans la nécessité de ce fort, en ce qu'il y auoit autant de leur interest que du nostre, commencerent dès aussi tost à y traualier, avec grande allegresse & gayeté de cœur: édifiens plusieurs loges pour les François, faites de petits arbres qu'ils coupoient, de douze, quinze, & vingt piéds, selon la hauteur que vous desirez lesdites loges. Lesdits arbres estans fichés en terre l'vn contre l'autre, ils les lioient avec d'autres piéces de bois par le trauers & quelques poutres, & sommiers, au dessus desquels ils esleuoient des piéces en forme de cheuerons, & les couuroient de fueilles de Palmiers appeillées en leur langage, *pindo* qu'ils scauent si artistement accommoder, que la pluye n'y peut entrer en aucune façon, & semble par le dedans qu'elles soient fort curieusement lambrissées.

Comme les Sauvages accommodent leurs loges.

pindo dont les Sauvages Maragnans couurent leurs loges fort artistement.

EN peu de temps, ils édifierent plu-

Loges & magasins construits par les Sauvages Maraguans pour les François.

Fort & industrie des Maraguans.

Belles commoditez pour bastir une ville pres le fort de Maragan.

Belles riuieres & fontaines pres le fort de Maragan.

Tres-beau lieu de plaisance pres le fort de Maragan.

sieurs de ces loges à vn, & deux estages & vn grand magasin, dedans lequel ils porterent eux mesmes toutes les marchandises de nos vaisseaux. Ils trouuerent aussi moyen, avec l'assistance des François, de monter sur ledit fort (bien quetres haut) vingt pieces de gros canons pour la defence d'iceluy.

Il y a vne grande place aupres de ce fort aussi commode, comme elle est belle : vous y trouuez plusieurs belles fontaines, & des riuieres (qui sont l'ame d'une ville) & si l'on n'y manque de toutes les commoditez qu'on scauroit desirer, comme bois, pierres, terres à faire briques, & autres materiaux pour y bastir à peu de fraiz.

A mille ou douze cents pas de là nous trouuâmes vn beau lieu de plaisance, où il y a vne fontaine au beau milieu, particuliere en beauté & en bonté, des eaux viues & tres-claires qui rejallissent d'icelle, & ruissellent dedans la Mer, estant enuironnée de Palmiers, Gajacs, Myrtes, & d'autres especes d'arbres, gros & grands à merueille, sur lesquels on voit souuent vne grande multitude de Monnes, Guenons, & Sapaious, qui ordi-

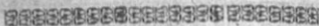
nairement viennent boire à la fontaine.

ESTANT en ce lieu deliciex, les Indiens *Topinamba* abatirent vn bon nombre des arbres susdicts, & vn peu plus haut de ladite fontaine, ils firent vne grande & longue loge à la façon que dessus, pour nous y loger, & vne autre auprès pour y celebrer le saint sacrifice de la Messe, & seruir de Chapelle, ayans nommé ce lieu, le Conuent de saint FRANÇOIS.

QUANT aux François qui n'eurent pas agreable de se ranger au fort pour y demeurer tous ensemble, suivant la premiere resolution, ils furent dispentez de se retirer, comme ils firent, par brigades ou compagnies de dix, & douze, qui çà, qui là dans les villages, chacū s'accommodant auec les Indiens qui les auoiēt demandez.

*Premiere
Chapelle &
demeure des
Peres Capu-
cins en l'Isle
de Mara-
gnan, con-
struite par
les Sauvages
& appelée le
Conuent de
saint Fran-
çois.*

*François lo-
gez chez les
Sauvages à
Maragnan.*



DISCOVRS NOTABLE DE
Japy Ouassou principal de l'Isle de
Maragnan, & de quelques que-
 stions remarquables qu'il nous fit.

CHAP. XI.



ENDANT que nous estions
 encor logez sous les ar-
 bres & *Aioupaues*, au bas du
 fort; peu de iours apres no-
 stre arriuee, *Japy Ouassou*

Principal de *Iuniparã* & *grãd Bourouuicha-
 ue* de l'Isle de *Maragnã*, enuoya l'un de
 nos truchemẽs nommẽ *Migan*, natif de
 Dieppe au Sieur de *Rasilly*, pour le
 prier de sa part de se vouloir trouuer au
Carbet, & faire tendre son liẽt (selon
 leurs coũtumes) avec les autres Prin-
 cipaux Indiens qui s'y deuoient assem-
 bler, afin de traiter avec luy de choses
 d'importance, & que comme il desi-
 roit luy faire entendre son discours de
 point en point; à ce qu'il n'y eut aucune
 parole perduẽ, qu'il le supplioit aussi de

Message de
*Japy Ouas-
 sou* grand
*Bourouu-
 chane* de
Maragnan
 au Sieur de
Rasilly.

luy faire la respõce sur ce qu'il luy proposeroit avec le mesme ordre. *Migan*, ayât fait le rapport de ce que dessus au Sieur de Rasilly, ledit sieur fut tres-cõrent de cõt Embassade; & aussi tost enuoya tẽdre son liẽt de Cotton, dans lequel il se mit incontinent apres (selon l'ordinaire du pays) au milieu de cette cõpagnie Indicne, où nous estiõs aussi: Et peu de tẽps apres le susdit *Iapy Onassou* fit la harangue suiuate en son lãgagge, adressant la parole au Sieur de Rasilly.

Comme le sieur de Rasilly & les Peres Capucins se trouuerent au Carbet des Sauvages.

LE SVLS tres-ayse (vaillant guerrier) de ce que tu es venu en cette terre pour nous rendre heureux, & nous defendre de nos ennemis. Nous commencions desia à nous ennuyer tous, de ne voir venir des François guerriers sous la conduite d'vn grand *Bourouichane*, pour habiter cette terre; & ja nous nous deliberions de quitter cette coste & abandonner ce pays, pour la crainte que nous auions des *Pero* (c'est à dire Portugais) nos mortels ennemis, & nous en aller si loing dans la terre, que iamais Chrestien ne nous eust veu: Estans resolu de passer le reste de nos

Discours remarquable de Iapy Onassou principal de Maragna.

Pero.

iours, priuez de la cōpagnie des François nos bons amis, sans plus nous soucier de serpes, de haches, de couteaux, ny d'autre marchandise; & nous remettre à l'ancienne & miserable vie de nos Ancestres, qui cultiuoient la terre & abatoient les arbres avec des pierres dures.

Mais Dieu nous a regardés en pitié t'enuoyant icy, non comme les Diellois qui ne sont que pauures mariniere & marchans; mais comme vn Grand Guerrier qui nous amene quāt & soy beaucoup d'autres braues soldats pour nous defendre; avec des Roy & Prophetes pour nous instruire en la loy de Dieu.

Tu aquerras vn grand renō parmy les Personnages de qualite, d'auoir quitté vn si beau pays que la France, ta femme, tes Enfans & tous tes l'arens, pour venir habiter en cette terre, laquelle encore qu'elle ne soit pas si belle que la tienne, & que tu n'y ayes pas toutes tes commoditez comme tu soulois auoir, neantmoins quand tu auras consideré la bonté de nostre terre remplie de gibier, de venaison & de fruiets; la

mer & les belles riuieres pleines d'une infinité de poissons, & vn braue Peuple qui t'obeira & te fera conquerir toutes les autres Nations voisines, cela te contentera; & pour nos viures tu y accoustumeras fort bien, & trouueras que nostre farine ne cede guere à ton pain, dont i'ay souuentes fois mangé.

Et pour le regard des bastimens, forteresses & autres œures manuelles, nous y trauaillerons tous, à ce que tu sois Fort & Puissant contre tout le Monde, & mourrons tous avec toy. Puis nos enfans apprendront la loy de Dieu, vos arts & sciences, & se rendront avec le temps semblables à vous autres: alors l'on fera des alliances d'une part & d'autre, si bien que dorénuant l'on ne nous prendra plus que pour François.

Ay reste, ie suis grandement content de ce que tu nous as amené les *Pays* & Prophetes: car quand les maudits *peres* nous ont tant fait de cruautéz, ils ne nous reprochoient autre chose que nous n'adorions point Dieu.

MALHEUREUX qu'ils sont, hé! comment l'adorerions nous, si l'on ne

*Reproche des
Sauuages
Maragnans
de ce qu'on
ne les auoit
enseigné cy*

deuant à con-
noistre, prier
& adorer
Dieu.

nous enseigne premierement à le con-
noistre, le prier & l'adorer?

Nous sçauons aussi bien qu'eux
qu'il y en a vn qui a créé toutes choses
qui est tout bon, & que c'est luy qui
nous a donné l'Ame laquelle est im-
mortelle.

La croyance
des Saunages
qu'ot les To-
pinamba, de
Dieu, de la
creation, de
l'immortalité
de l'ame, du
Deluge &c.

Nous croyons encor que pour la
meschanceté des hommes, Dieu en-
uoya le Deluge par toute la terre pour
les chastier; Et reserua seulement vn
bon pere, & vne bonne Mere, dont
nous sommes tous sortis; Et n'estions
qu'vn, Vous & Nous. Mais Dieu, quel-
que temps après le Deluge, enuoya ses
Prophetes, portans barbes, pour nous
venir instruire en la loy de Dieu.

Ces dicts Prophetes presenterent
à nostre Pere, dont nous sommes des-
cendus, deux espèces, l'vne de bois &
l'autre de fer, & luy en baillerent le
choix. Il trouua l'espèce de fer trop pe-
sante & esleut celle de bois. A son re-
fus le pere dont vous estes sortis qui
fut plus auisé, print celle de fer. Et du
depuis nous fusmes miserables: car les
Prophetes voyant que ceux de nostre
nation ne les vouloient pas croire, s'en-

uolerent au Ciel, laissant les marques de leurs personnes & de leurs pieds gravées avec des Croix dans la roche qui est auprès de *Potyion*, que tu as veu aussi bien que moy, ce dit-il au susdict *Migan*.

À PRES cela, la diuersité des langues se mit parmy nous, qui n'en auioſ qu'une auparauant. Si bien que ne nous entendans plus, nous nous sommes tousiours massacrez, & entremangez les vns les autres, le diable *Ieropary* se iouant de nous. Et aprestant de miseres, pour nous combler de malheurs, cette maudite race de *Pero*, sont venus prendre nostre pays, & ont espuisé cette grande & ancienne Nation, & l'ont reduitte au petit nombre comme tu peux ſçauoir que nous sommes à cette heure.

MAIS maintenant nous ne craignons plus rien puis que tu es venu, & que tu remettras avec ta bonne Nation, la nostre aussi grande qu'elle a esté autrefois.

AV reste j'ay grande esperance en ta bonté & douceur: Car tu me semble auoir parmy ta façon guerriere, vne

Vestiges demeurez en la roche pres de Potyion, des pieds de certaines personnes que les Indiens Topmariba tiennent auoir esté Prophetes.

Paroles notables d'un Sauvage, à la recommandation de la clemence en un Chef.

Ind. Topinamba plus facile à ranger par douceur que par la violence.

Douceur des François estimée des Sauvages.

Grande submission des Sauvages Topinamba, de quitter leurs cruaux & se corriger de leurs mauvaises mœurs.

façon douce, & d'un personnage qui nous gouvernera fort sagement; & te diray là dessus, que tant plus un homme est nay grand & avec de l'authorité sur les autres: d'autant doit-il estre doux, gracieux, & clement. Car les hommes, & principalement ceux de cette Nation, se rangent plus facilement par la douceur, que par la violence. Pour mon regard j'ay toujours pratiqué cette maxime avec ceux sur lesquels j'ay eu commandement, & m'en suis bien trouué. J'ay toujours aussi remarqué cette douceur parmy les François: que si nous les eussions trouué autres que bons, nous nous en fussions tous alés à trauers les bois, où l'on n'eut sçeu nous suiure, viuans de plusieurs fruiets & racines que Dieu nous a données dont nous auons la connoissance.

QUANT est de nos façons de faire, comme de tuer nos esclaves, de porter longs Cheueux: se percer les leures, danser, & autres semblables, nous nous en remettrons tous à toy, & suiurons en cela tes volontez, selon que tu voudras nous ordonner. Les Pero nous ont autrefois massacrez, exerçans

beaucoup de cruautéz sur nous autres, seulement à cause de nos leures percées, & de nos long cheueux, nous faisons raser en signe d'ignominie. Tu nous diras en cela ce qui est de ta volonté, & apres l'auoir entenduë, nous nous resoudrons tous à ce que tu voudras.

IL n'y eut personne de la compagnie qui ne fust rauy de voir & entendre discourir ce Braue & Venerable Vieillard, auquel le Sieur de Rasilly fit cette responce.

IE louë grandement ta Sageſſe (Ancien Amy des François) de ce que considerant la misere & l'auenglement de ta Nation, non seulement en ce qui regarde la connoissance du vray Dieu, mais aussi des choses necessaires à l'usage de l'homme, Tu te resioüis de ma venuë & du dessein que i'ay d'habiter ton pays: car ç'eust esté vne desolation pitoyable que ta Nation qui a esté autrefois si grande & redoutée, & maintenant si petite, fust entierement perduë dans des deserts esloignez, en la possession de Ieropary; priuée non seulement de la belle lumiere & connoissance de ce grand *Toupan*, mais aussi de

Sage responce du Sieur de Rasilly au discours du Principal de Maragnan.

la conuersation des François, & des marchādises qu'ils vous ont tousiours fournis durant le temps des persecutions que vous ont faiçts les *Pero*.

CETTE compassion a tellement touché le courage de mon Roy, qu'il m'a enuoyé vers vous autres pour vous assister, tant de ma conduite que de mô courage & de celuy de ces braues François que ie vous ay amené. Ce n'est ny la beauté, ny les richesses de ton pays qui m'ont amené icy, n'y ayant pays soubz le Soleil si beau & si riche que la France; Mais seulement le desir que j'ay qu'apres vostre vie, vos ames soient preseruées de la damnation eternelle & des tourmens de *Ieropary*, & conduites bien-heureuses dans le Ciel avec Dieu & tous les bons Chrestiens qui sont ses vrais enfans, lesquels vivent en repos avec luy: comme aussi pour mettre vos corps, vos biens & vos familles hors d'aprehension de l'inuasion de vos ennemis: voila les deux raisons qui m'ont induit à vous venir trouuer.

IE n'ay eu regret de laisser mon pays, ma Femme, mes Enfans ny mes parés, & tant que ie reconnoistray qu'aurez

la volonté de seruir & adorer le Vray Dieu, d'estre fidelles & obeissans aux François, ie ne vous abandonneray point. Quant aux commoditez que tu dis que i'ay laissées en mô pays, à la verité elles sont grandes & toutes autres sans comparaison que celles d'icy: mais c'est affaire aux effeminez & à ceux qui n'ont pas le courage guerrier de penser à des choses si basses. Pour moy ie m'accoustumeray fort bien à toutes sortes de viures & d'incommoditez qu'on recoit allant en guerre, estant ma profession.

QUANT est du secours que Toy & les tiens me donneront pour m'ayder à bastir des fortresses, ce sera vostre seurte & retraite aussi bien que la mienne. Et nostre establissement sera le bien & la richesse de vostre pays, & de vostre posterité, qui sera dorenavant semblable à nous, & sçaura toutes les belles choses que nous sçauons.

QUANT à la cruauté que tu m'as representée des *Pero*, ie porteray ma vie & celle de tous les François, plustost qu'ils abordent iamais en ce pays. Et pour les façons anciennes que vous

pratiquez par vne folie d'ignorance, cōme de tuer vos esclaves & les manger, vous sçavez ce que vous avez tous promis auāt que ie vinsse en vostre pays: pour cela ie ne demeureray iamais sur vostre terre si vous n'ostez tout à faict cette coũtume diabolique, contraire à la volonté de Dieu. Pour vos cheueux longs comme les portez, cela ne m'est desagreable, & ne voudrois pas que les portassies autrement: pour vos leures percées, ie voudrois bien que de vous mesmes vous quittassiez cette folle coũtume, mais pour cela quand vous ne le voudrés faire, ie ne vous feray aucun mal pour ce sujet, bien est-il vray que ceux qui s'en abstiendront pour l'amour de moy, ie les aymeray tousiours particulièrement: pour vos danses, ie ne les trouue que bonnes quand elles sont faictes pour se desennuier, comme nous faisons nous autres.

P O U R les loix que ie veux establir entre vous, ie ne vous en donneray point d'autres que celles de Dieu, & celles que nous pratiquons en nostre pays: & pour mon gouuernement enuers vous autres, il ne sera iamais que
fort

fort doux & raisonnable. Tu n'as point mal iugé mon humeur en cela : mais il faut aussi que de vostre costé, vous vous rendiez traitables, & que soyez bons aux François ; car les meschans qui voudront tousiours estre malins & enfans de *Ieropary*, ie ne suis pas venu pour eux, mais seulement pour les bons, & ceux qui voudront entendre les *Pay*, & obeir à leurs commandemens. Les voyla qui acheueront le reste du discours touchant ce que tu m'as allegué de *Toupan*, du deluge, & des anciens Prophetes.

A VSSI tost le Reuerend Pere Iues qui estoit là, print la parole & dit à *Iapy Ouassou*.

Replique du R. P. Iues: au Principal de Maragnan.

TOUT ce que tu as raconté de Dieu, de ce qu'il a créé toutes choses, le Ciel, l'Air, la Terre, la Mer, & tout ce qui est cy bas, est veritable. Sa iuste colere contre les pecheurs, ingrats de ses bien-faits; la vengeance par le deluge; l'enuoy qu'il fit de ses Prophetes parmy vous autres, les marques mesme que tu en as veu, & beaucoup de François aussi, sur les roches de *Potyion*; la diuision des langues entre vous autres; les

guerres, les meurtres & persecutions des *Pero*, tout cela est veritable. Ces malheurs & chastimés arriuent à tous ceux qui ne veulent entendre la parole de Dieu par la bouche de ses Prophetes, & qui ayment mieux adherer à la maudite persuasion de *Ieropary* ennemy mortel de l'homme.

Mais lors que Dieu, qui est tout bon, a long temps puny les pecheurs, les voyant humiliez & comme reduits à néant, quand ils ont recours à luy, Il les releue de misere, les rendant plus heureux que iamais. L'exemple de vos Peres vous doit seruir; & ne faire pas maintenant comme ils firent autrefois. Car Dieu nous ayant enuoyé icy pour la derniere fois, voir si desiriez d'estre mis au nôbre de ses enfans: si vous estiez si imprudés & miserables que de ne nous escouter pas, vous vous trouueriez encor en plus grande misere que iamais, & vostre Nation seroit entiere-ment ruinée. Mais si vous voulez vous remettre à la volonté de Dieu, escouter sa parole, & ensuiure ses cōmandemens, vous ne serés iamais abandonnez de nous autres qui mourrons tous

Pour vostre conseruation, ny des bons François aussi qui ne quitterons iamais vostre terre tant que nous y serôs.

Ce venerable vieillard *Iapy Ouassou* fut merueilleusement attentif, comme tous les autres Indiens là presens; aux discours susdits; à quoy il repliqua ce qui s'ensuit.

Je m'esioüis extremement de vous voir, & ne manqueray à tout ce que ie vous ay promis. Mais ie m'estône comme il se peut faire que vous autres *Pay* ne vouliez pas de femmes. Estes vous descendus du Ciel? Estes vous naiz de Pere & de Mère? Quoy donc! n'estes vous pas mortels comme nous? D'où vient que non seulement vous ne prenez pas de femmes ainsi que les autres François qui ont trafiqué avec nous depuis quelque quarante & tant d'années; Mais encore que vous les empeschez maintenant de se seruir de nos filles: ce que nous estimions à grand honneur & vn grand heur, pouuans en auoir des enfans?

Comme de faiët iusques alors, ils ont creu que ce leur estoit vne faueur tres-grande: Et voyant que

*Questions
propesces
aux Peres
Capucins
par le Prin-
cipal de Ma-
ragnan.*

*Capucins
admirez des
Sauuages
Maragnans
pour leur
continence.*

les François de nostre compagnie, ne se donnoient pas tant de liberté comme iadis ceux qui nous auoient precedez, ils estimoient que c'estoit vn mespris pour eux, & vn grand mécontentement pour leurs filles, quelques vnes desquelles come toutes desesperées, disoient se vouloir retirer dedàs les bois, puis que les François qui sont leurs bôs compères (ainsi les appellent-ils) ne les vouloient plus voir.

Respõse aux questions du principal de Maragnan.

LE Reuerend Pere Iues luy fit responce. Je m'estonne de tes paroles lesquelles nous semblent bien estranges, puis que toy mesme peus bien iuger que nous sommes des hommes composez de corps & d'Ames, naiz de pere & de mere comme tu es, & non pas descendus du Ciel: car bien que nos ames tirent leur origine immediatement de Dieu, par la creation qu'il faiët d'icelles dedans les corps organisez au ventre de la mere: si est ce neantmoins que iamais elles n'ont esté au Ciel, & par consequent ne peuent estre descenduës de là, ny moins les corps que nous auons ainsi que tu monstres croire par ta demande.

L'origine de l'ame, immediatement de Dieu.

L'ame est crée dedans le corps, & ne descend du Ciel dans iceluy.

Q V A N T a la mort, estans hommes *La mort in-*
comme tu es, nous n'en sommes non *evitable.*
plus exempts que Toy; d'autant que
c'est vn mal-heur inevitable, & vn ar-
rest du grand *Toupan*, sans appel, que
tout homme en punition de la faute de
nostre premier Pere, doit mourir vne
fois.

P O U R ce qui est des femmes, Dieu
nous commande, à nous autres, de ne
nous marier jamais, & nous defféd ab-
solumét leur cōpagnie, afin de le servir *Calibat*
plus purement; ne voulant pas que ses *pourquoy il*
sacremens soient maniez que par ceux *est commadé*
qui vivent en continuelle chasteté. *aux Prestres.*

Q V A N T AUX autres Chrestiens qui
sont les enfans par le moyen du baptes-
me, il les laisse libres de se marier s'ils
veulent, & leur permet d'auoir vne fem-
me seulement & non dauantage, com-
me aux filles d'auoir vn seul mary sans
iamais se pouuoir quitter: que s'ils se
quittent il ne veut pas qu'ils en prennēt
d'autres: car les hommes qui ont plu-
sieurs femmes, & les femmes ou filles
qui s'abandonnent à plusieurs maris,
ne sont pas vrans enfans du grand *Tou-*
pan, mais serfs de *Ieropary* qui est le Dia-
ble. *Mariage à*
qui permis et
l'obligation
d'iceluy.

Pluralité
d'homme &
de femme,
deffendu.

*Pluralité de
emmes entre
Sannages.*
Q V E si quelqu'un d'entre vous des-
ire estre enfant de *Toupan*, & recevoir le
sainct Baptesme; Il faut qu'il se resou-
de à quitter la pluralité des femmes qui
se permet entre vous, c'est à vous à ya-
uifer. Il ne nous importe aucunement:
nous ne sommes pas icy venus pour
vous contraindre à quoy que ce soit,
mais pour vous enseigner (avec le plus
de douceur qu'il nous sera possible) quel
est le vray *Toupan* & comme il le faut ser-
uir & adorer.

*Adieu aux
Sannages de
quiter la plu-
ralité de fé-
mes & ne
plus prosti-
tuer leurs fil-
les.*


S I les François refusent vos filles ce
n'est pas nous qui les empeschons, trop
bien les prions nous de se ressouvenir
qu'ils sont enfans du grand *Toupan*, qui
leur prohibe d'en abuser, & comme tels
ne doivent pas desobeir à ce qu'il leur
commande. Aussi est-ce vne chose bien
des-honneste à vous autres de prosti-
tuer ainsi vos filles, & à elles de se don-
ner à tous venans comme elles font,
vous montrez bien par là que vous es-
tes enfans de *Ieropary*: Si donc vous de-
sirez euitter les tourmens qu'il vous pre-
pare, il faut necessairement quitter tou-
tes ces damnables coûtumes; & seran-
ger à celles des vrayz enfans de *Toupan*.

A quoy ce bon Vieillard repliqua qu'il estoit bien aise qu'ô luy auoit parle franchement: & qu'il ne falloit pas nous estonner de sa demande: d'autant (ce disoit-il) que parmy les *Pero*, il y en auoit eu autrefois qui se disans de la cōdition des *Pay*, leur auoient voulu persuader semblables choses: Et quant à luy, qu'il ne manqueroit de raconter à ses semblables, qui pour lors n'estoient là, les grandes merueilles qu'il auoit entendu, dont il estoit tout rauy, aussi bien que les autres qui estoient presens.

*Resolution
du Principal
de Maragnan,
sur les
discours te-
nus avec luy.*

A PRES cela chacun se retira, nous doutans bien que le suieût veritable des questions qu'il nous auoit fait, n'estoit fondé que sur vne certaine histoire estrange, que desia nous auons appris des François, & que du depuis nous auons encor entendu des Indiens mesmes, selon qu'il est deduit au chapitre suivant.

K iij


 HISTOIRE D'VN CER-
 tain personnage qui se disoit estre
 descendu du Ciel.

CHAP. XII.



Il y a enuiron sept ans qu'un
 certain personnage (du-
 quel pour plusieurs raisons
 ie tairay le nom & la quali-
 té) voyant que les Indiens
topinamba, (qui auparauant demeuroident
 vers le tropique de Capricorne) s'e-
 stoient refugiez en l'Isle de *Maragnan*,
 & pays circonuoisins pour fuir la do-
 mination des Portugais, partit de *Fer-
 nambourg* avec vn sien compagnon sui-
 uis de quelques Portugais, & de huiët
 ou dix milles autres Indiens de mesme
 nation, qui estoient en ce lieu, tât hom-
 mes que femmes & petits enfans.

L'ON ne sçait si quelque bon zele le
 portoit, ou vne mauuaise affection.
 Tant y a que ce n'estoit sans vne resolu-
 tion tres-estrange, & quelque parti-

culier dessein, puis qu'il entreprenoit environ cinq ou six cents lieues de chemin, la plus part par des forests tenebreuses & des deserts bien affreux, accompagnez de tres-grandes incommoditez, & qu'en premier il auoit prins tant de peine à apprendre la langue desdits Indiens, qu'il la parloit aussi parfaitement, que s'il eust esté de leur pays.

IL cheminoit à fort petites iournees, pour s'accommoder aux plus foibles de ceux qu'il auoit à sa suite.

PARMY les chemins, cete grãde troupe ne se nourrissoit que de racines de la terre, des fruiets des arbres, des poissõs qu'ils peschoient, d'oysaux qu'ils prenoient, & autres especes d'animaux, avec leur farine qu'ils portoient, laquelle venant à leur manquer ils s'arrestoient à planter le *Maniot*, sciournant à chaque fois iusques à ce qu'il fust bon pour en faire de la farine. La fatigue d'un si long & si penible chemin n'estoit comme rien à ces pauures gens, tant ils aymoient & cherissoient ce personnage qui les conduisoit, ayant acquis vn tel renom entr'eux, qu'ils le tenoient pour

vn tres-grand Prophete.

*Temerité
d'un person-
nage qui se
disoit estre
descendu du
Ciel.*

IL leur donnoit à entendre & les faisoit croire, soit par charme, soit par piperie, qu'il n'estoit pas homme né de pere, ne de mere comme les autres, ains qu'il estoit sorti de la bouche de Dieu le Pere, lequel l'auoit enuoyé du Ciel icy bas pour leur venir annoncer sa parole. Il disoit que c'estoit luy qui faisoit fructifier la terre; qu'il leur enuoyoit à cet effect le Soleil & la pluie, bref qu'il leur donnoit tous les biens & nourritures qu'ils auoient.

L'AY apri de ceux qui ont esté à sa suite, qu'ayant besoin de vin, & d'autres choses semblables, il se retiroit vn petit en arriere, & leuant les yeux en haut, il disoit d'vne voix intelligible: Mon Dieu, ces pauvres soldats sont necessiteux de vin, ou de telle chose, ie vous prie de leur en donner: & incontinent apres il leur apportoit quelques bouteilles de vin, & ce qu'il auoit demandé, disant que Dieu leur enuoyoit cela, dont ils demeuroient tous eston-

nez. Il faisoit le semblable pour auoir de l'eau lors qu'on en auoit besoin pour le rassasiement de cette troupe qui le luyuoit; car apres qu'il auoit fait la priere, il commâdoit à quelqu'un de creuser la terre en la place qu'il mon- troit, assurant qu'on y en treueroit: & de fait, ceux qui l'ont veu, m'ont as- seuré qu'on ne manquoit d'y en trou- uer, quoy qu'auparauant il n'y en eust iamais eu. Ces choses & plusieurs autres le faisoiet estimer beaucoup parmy ce peuple, qui ne sçauoit en quelle manie- re il faisoit tout cela.

Q V A N D on le prioit de boire ou de manger, il s'excusoit, disant qu'il n'a- uoit point besoin de nourriture cor- porelle pour se sustenter, comme les autres creatures: mais qu'il se nourris- soit d'une liqueur que Dieu luy enuoy- oit du Ciel, aussi n'y a-il pas vn des Indiens qui l'ayt iamais veu boire ou manger, tant qu'ils ont esté avec luy. Son compagnon se nourrissoit avec les autres, beuant & mangeant com- me eux: Et quand ce personnage leur apportoit les choses que Dieu par son moyen (ainsi qu'il leur faisoit enten-

dre) leur enuoyoit miraculeusement, son compagnon, sans scrupule, en prenoit sa part avec les soldats, mais quant à luy, il ne vouloit rien (à ce qu'il disoit) que la viande Cœleste: que s'il prenoit autre chose, c'estoit si secretement, que personne n'en voyoit rien, par le moyen de l'intelligence qu'il pouuoit auoir avec son compagnon: & telle estoit la croyance des plus iudicieux.

Comme les
Cannibales
abandonnēt
Cotioia
pour la venue
des Portugais
& autres.

C E personnage & toute sa compagnie estant arriuez au pays des Cannibales, ils se camperent sur vne petite montagne qui s'appelle *Cotioia*, au haut de laquelle il y auoit sept ou huit villages d'Indiens, qui ayans sceu la venue d'une telle troupe, quitterent tout de crainte qu'ils eurent: & se refugièrent aussi tost, en la grande montagne d'*Ibouyapap* voisine de *Cotioia*, enuiron d'une lieüe.

Grande montagne d'*Ibouyapap*.
Et sa beauté.

C E T T E montagne d'*Ibouyapap* est fort haute, y ayant bien pour quatre heures de chemin à monter au sommet d'icelle, il y a vne plaine fort large & spatieuse, agreable à merueilles qui a plus de quatre vingts lieüs de

longueur, & plus de vingt en largeur, qui fait qu'on l'appelle la grande montagne, où il y a force belles fontaines, & riuieres d'eau douce (chose admirable) remplies d'une infinité de poissons de diuerses especes incōneuës par deçà. Il y a aussi de grãdescâpagnes & plusieurs forests remplies de tant de sortes d'Oyseaux, & d'animaux excellents à manger, que c'est merueille. Brefc'est vne demeure extremement agreable à cause de la bonne temperature de l'air qui y est, ny trop chaud ny trop froid, qui faict que cette montagne estoit fort habitée, & y auoit plus de deux cents villages d'Indiens.

Ceux de *Cotioia* estant arriuez en cette montagne, firent entendre aux habitans de ce lieu, la cause de leur fuite pour les troupes susdites, qui estoient arriuées en leur terre. Aussi tost quelques vns d'icelle montagne partirent avec les François qui estoient en ce lieu, & s'en allerent sur ladite montagne de *Cotioia*, laquelle venoit d'estre enuahie des Portugais & Indiens de Fernambourg, qui ne faisoient que d'y monter.

PENDANT que lesdits Portugais se fortifioiēt dedās vn des villages qu'ils auoiēt trouuē vuide, ceux d'*Ibouyapap* ne firent autre chose toute la nuit que de couper du bois, & le lendemain matin ils bastirent vn fort tout à l'entrée de la susdite montagne à vne lieuē pres de cette armée. La plus part des habitans de *Cotiona*, qui s'estoient réfugiés sur la grande montagne, voyans que leurs amis d'*Ibouyapap* auoient fait vn tel effort à leur occasion, espouant leur querelle, se ioignirent avec eux dans ledit fort où ils se baricaderent & fortifierent à bon escient cōtre leurs ennemis.

*Fortereffes
des Indiens
contre les
Portugais.*

QUELQUES iours apres l'assurance & les forces leur croissant avec le courage, ils delibererent de s'approcher plus pres de leurs ennemis, bastissant vn autre fort à demie lieuē d'iceux, & quelques autres iusques au nōbre de six, le dernier desquels n'estoit qu'à la portée d'vne harquebuse, du lieu où la susdite armée de *Fernābourg* estoit aussi baricadee, se faisans cruellement la guerre les vns aux autres l'espace de six semaines, ou quelques Portugais &

beaucoup des Indiens de Fernābourg furent tuez. La reste de l'armée avec le susdit personnage, se voyans reduits en extrême necessité de faim, n'ayant plus de farine ny autre chose pour manger, ny mesme esperance d'en auoir s'ils ne passoient à la grande mōtagne d'*Ibouyapap* (ce qu'ils ne pouuoient faire à cause des barricades & forteresses qui les en empeschoient) à demy desespererz, se resolurent vn Dimanche apres-midy, d'attaquer la premiere forteresse qui estoit la plus proche d'eux, ce qu'ils firent à coups de fleches, d'arquebuzes, & de moulquets, avec tant de courage qu'ils forcerent non seulement cette premiere forteresse, mais aussi la seconde & troisieme; où quelques François furent fort blesez, ce qui les espouuenta tellemēt, que voyāt ainsi trois de leurs places prises, & qu'ils ne pourroient iamais resister à vne si grande armée sinō au prejudice de leur vie, se retirerent en diligence sur la grande mōtagne d'*Ibouyapap*; où estant arriuez ils mirent incontinent le feu dans beaucoup de leurs villages qui estoient à l'entree de ladite montagne,

Retraictes des Indiens sur la mōtagne d'Ibouyapap.

afin que les Portugais ne trouuassent aucun lieu pour se retirer.

Ils ne furent pourtant si diligents, que leurs ennemis qui les suyuoient de près, ne trouuassent encor vn grand village nommé *Ararenda* situé en vn lieu haut & esleué, où ils n'auoient pas mis le feu, dans lequel ils se logerent & fortifierent tres-bien. Ceux de la mō-

Prise d'une place d'I-bonyapap par les Portugais.

tagne voyans cela edifierent aussi tost vis à vis d'*Ararenda* vne forte place qu'ils appellerent *Roiuacan* où ils se retirerent & fortifierent si bien qu'ils empescherent leurs ennemis de passer plus outre, se faisant par l'espace d'un mois si cruellement la guerre les vns aux autres, que plusieurs Indiens de Fernambourg demurerent sur la place.

Le susdit personnage & le Capitaine de l'armée Portugaise voyans qu'ils ne proufiterent de rien, trouuerent bon de réuoyer vne femme qu'ils tenoient prisonniere, luy donnant vne lettre, pour les François qui estoient avec les Indiens de la montagne, par laquelle ils les prioient que quelqu'un d'entr'eux les vint trouuer avec toute assurance

assurance, pour conferer ensemble & auiser les moyens de faire la paix.

LES François ayans receu cette lettre, ils en deputerent vn qui alla trouver les Portugais au fort d'*Ararenda*, où estant arriué, ce personnage commença à luy dire, qu'il s'estonnoit extremement qu'estant Chrestien, il s'estoit allié avec des Sauvages & Payés, pour defendre leur party, faisant si cruellement la guerre contre les Portugais qu'il sçauoit bien estre Chrestiens comme luy, & qu'au reste il luy conseilloit de les quitter pour se venir ranger avec eux, s'il vouloit estre agreable à Dieu.

CE François luy fit responce qu'ayant donné sa foy aux Indiens d'*Ibon-yapap*, infalliblement ils seroient mourir ses compagnons François qui restoient avec iceux, si leur manquoit de parole: Et pourtant qu'ils ne se rendroient iamais, si lesdicts Indiens ne se rendoient aussi. A quoy les vns & les autres ne pourroient se resoudre, n'estoit que luy & les Portugais leur donnassent assurance de ne leur faire aucun mal, croyans qu'ils n'estoient là

*Traicté des
Portugais
avec les
François d'
bon-yapap.*

venus que pour les surprendre & les mener esclaves à Fernambourg, comme ils auoient fait le passé : Ce qui les auoit occasionné de prendre les armes, & se mettre en deffence.

ALORS le Capitaine luy iura & protesta qu'il ne seroit fait aucun tort ou dommage aux Indiens, non plus qu'aux François, & qu'ils ne s'estoient là acheminés à autre intention que pour les instruire au Christianisme & viure parmi eux comme bons amis. Que s'ils se vouloient rendre, il leur signeroit de son sang telle promesse qu'ils desiroient de sa fidelité, & les assureroit sur sa vie.

ILS parlerent tant par ensemble, qu'en fin ils demurerent d'accord, si qu'en vn iour de Pasque lesdits François & quelque trente ou trente cinq villages de la grande montagne d'Ibouyapap se rendirent aux Portugais.

AUCUNS neantmoins n'estans si credules, mais de plus braue courage, ne voulurent iamais s'accorder. Entre autres vn nommé *Ieropary* (qui signifie le Diable) leur tint teste tres-valeureusement, & leur donnoit bien de la

*Accord de
quelques In-
diens d'I-
bouyapap a-
vec les Por-
tugais.*

*Ieropary que
signifie.*

peine, plusieurs de ses confidens s'estant fortifiez comme luy en diuers endroits, avec resolutiõ de plustost mourir que de tomber en l'esclavage de ces Portugais: dont l'apprehension les anima tellement, que les François & les villages susdits les ayans abandonnez, ne delaisserent pourtant du depuis de leur faire vne guerre tres-sanglante par l'espace d'vn mois.

PENDANT lequel tẽps le Personnage en questiõ faisoit plusieurs remõstrances aux Indiens qui s'estoient rendus pour les amadoüer & attirer. Et pour se rendre plus admirable & s'autoriser d'auantage entr'eux, il se faisoit esleuer dessus vne espeece de branquart que deux Indiens portoient sur leurs espauls ne cheminant nullement à pied, & alloit ainsi par tous les villages.

QUAND il arriuoit en quelque lieu, l'vn des principaux Indiens qu'il auoit amené de Fernambourg nommé *Tupapoucou* luy seruoit comme d'vn precursor ou auant-coureur. Car il alloit aussi tost faire vne harangue au tour des loges, disant que le grãd *Pay* estoit venu

Fausse doctrine d'un certain personnage, donnée aux Indiens d'I-bonyapap.

& qu'il le falloit receuoir : Qu'il n'estoit pas vn homme né de Pere ny de mere comme les autres, ains qu'il estoit sorty de la bouche de Dieu & descendu du Ciel pour leur venir annoncer sa parole diuine, & pourtant qu'il le falloit croire & luy obeir en tout & par tout.

IL leur disoit aussi que c'estoit luy qui faisoit luire le Soleil, qui enuoyoit les pluyes en leur temps, qui faisoit fructifier, & leur donnoit abondance de tous biens. Que si l'on ne croioit à ses paroles, il leur enuoyeroit beaucoup de maladies, la mort, la famine, & les rendroit esclaves avec tous leurs enfans.

SVR le champ que cet avant-coureur auoit parachute sa harangue, le Personnage susdit assembloit tous les habitans du village & les preschoit, confirmât luy mesme tout ce que l'autre auoit dit, assurant qu'il estoit descendu du Ciel & qu'il estoit venu pour leur annoncer qu'il y auoit vn Dieu, & les enseigner comme ils le deuoient adorer: que c'estoit luy qui de sa seule parole auoit fait rendre les François

& tous les villages de la montagne qui s'estoient donnez à luy, & beaucoup d'autres choses semblables qui leur contoit, passant en tels discours & les iours & les nuicts toutes entieres, avec tant de zele & de ferueur, que ceux qui l'ont veu & entendu, m'ont asseuré que souuēt la gorge luy enflloit par dehors, & luy faisoit grand mal pour la violence avec laquelle il parloit.

LES Indiens de la grande montagne estoient tous estonnez de la nouvelle doctrine de cet homme, demandant souuent aux François (auxquels ils se resioient & non aux Portugais) si cette doctrine estoit veritable, si cela se pouvoit faire, & si en France il y en auoit de semblables à luy, qui eussent le pouuoir de faire fructifier la terre, & d'enuoier des maladies comme il se vâtoit en auoir le pouuoir. Que quât à eux ils vouloient bien croire tout ce qu'il disoit de Dieu: qu'il y en auoit vn, qui le falloit adorer, seruir & aymer: mais qu'ils ne pouuoient adiouster foy à ce qu'il disoit de sa personne.

LES François leur respondoient qu'aussi ne le falloit-il pas croire, &

Indiens recherchèt des François la vrayedoctrinede, sur les abus d'un certain personnage.

que tout ce qu'il disoit de soy estoit faux: entre autres, vn ieune François truchement leur fit entendre qu'il n'y auoit que Dieu seul qui ayant créé le Soleil ainsi que toutes les autres choses, le faisoit luire pour nous esclaire, & que c'estoit aussi luy qui nous enuoyoit des pluyes en leurs saisons, faisant par ce moyen fructifier la terre, que sãs luy il estoit impossible d'auoir aucune chose, que luy seul faisoit & nous donnoit tout ce que nous auons; qu'il ne falloit point croire ce personnage, d'autant qu'il ne disoit pas la verité, n'estant aussi possible qu'il peust viure (comme il sembloit faire) sans boire ny manger.

LA remonstrance de ce ieune François eut tant de pouuoir sur ces Indiens de la grande montagne, que soudain ils commencerent à tourner visage, & au lieu qu'ils tenoient ce personnage pour vn grand Prophete, ils le reputerent pour vn signalé menteur, pour vn imposteur & meschant homme, croyant que tout ce qu'il faisoit, n'estoit que pour les affronter. Deslors ils conspirerent sa mort, arrestant entre eux qu'il le falloit faire mourir en qualite

Reuolte des Indiens contre vn qui se disoit estre descendu du Ciel.

de scelerat avec son precurseur *Tuputa-poucou*. Et sur le champ des Principaux & les vieillards des villages (qui s'estoient rendus à luy) furent intermis pour persuader aux François de le tuer, ou de leur donner quelque inuention pour l'empoisonner & le faire mourir: parce (disoient-ils) que c'est vn meschant homme, lequel nous veut tromper & deceuoir par sa fausse doctrine.

QUELQUES iours apres, comme il se faisoit porter par deux Indiens selon sa coustume, pour aller prescher par les villages; apres auoir tenu quelques discours à ceux qui le suiuoient & portoient, il leur demanda ce qui leur sembloit de luy; & luy ayant esté respondu par iceux, qu'ils le tenoient pour vn grand Prophete descendu du Ciel. Il leur demanda de rechef, s'ils ne le redoutoient point, & vfa de plusieurs autres termes non beaucoup agreables à ceux qui l'accompagnoient. Ce qui fut cause que ce peuple (qui n'a rien tant en horreur que les rodemontades, desirant estre conduit par amour) creut à l'instant que ces paroles ne resentoient rien moins que la douceur, ains

trainsient quant & soy quelque sorte de menace. Tellement qu'il n'eut pas si tost acheué son discours, que ceux qui le portoient, s'arrestèrent tout court & luy dirent, Tu nous demande si nous ne te redoutons pas: tien voila comme nous te craignons, & le secouant de son branquar, ils le ietterent dedans vn marez, & se moquant de luy ils le laisserent là; d'où il se retira, non sans grande peine, par l'assistance de quelques vns.

Affait que les Portugais donnerent à un village d'Ibouyapap.

P E V de iours apres ils prindrent resolution avec les Portugais & Indiens de leur compagnie, assistez des François qui s'estoient rendus à eux, d'attaillir le village de *Ieropary*, qui leur faisoit vne guerre cruelle: & de faict vn Dimanche matin environ trois semaines ou vn mois apres Pasques, pendant que les François & Portugais donnoient par le derriere du village, ce personnage ayant son espée, montoit à l'escalade; & comme il fut sur les tempars de bois qui environnoient le susdict village, le fils dudit *Ieropary* estant dedans, le tira d'un coup de fleche, qui luy transperça la gorge, si que tombant à la renuerse, il demeura accroché &

pendu par vn pied: cet Indien le voyant ainsi, non contant du coup qu'il luy auoit donné, il print vn *Tacouart*, qui est vne sorte de fleche, ayant le bout d'vne espee de roseau fort dur, l'og d'vn pied & large de quelques trois doigts, affilé comme le fer d'vne pertuisane) & le tirant pour la seconde fois luy transperça le costé, d'où ses entrailles sortans, il le ietta du haut en bas.

Mort d'un certain personnage qui se disoit descendu du Ciel.

Tacouart espee de fleche des Indiens.

INCONTINENT apres *Tuputapoucou* fut aussi tué, avec beaucoup de Portugais & plusieurs des Indiens qu'il auoit amenez de Fernambourg. Les autres qui resterent (en petit nombre) voyant que le susdit personnage (qu'ils tenoient pour Prophete) estoit ainsi mort, apres l'auoir enterré au mesme lieu, ils s'en retournerent à Fernambourg.

Defaite des Portugais en la montagne d'Ibouyapap

ET deslors plusieurs Indiens de la grande montagne se retirerent en l'Isle de *Maragnan*, où ayant encore à present la memoire toute fraische des comportements de la doctrine & de la fin tragique dudit personnage, qui leur auoit causé tant de maux, Ils auoient bien suieût de nous faire toutes les susdites questions.

moyen & en la vertu de ce glorieux signe, ils fussent rendus triomphans de tous leurs ennemis, & du dur esclavage du cruel *Ieropary*, qui est le diable, & mis en la glorieuse liberté des vrais enfans de Dieu, apres la regeneration de l'eau du saint Baptesme.

CE discours leur fut si agreable, qu'ils prindrent resolution de s'assembler le huictiesme de Septembre, iour de la Natiuité de la tres-saincte & immaculée Vierge MARIE. Auquel iour ils ne manquerent de se trouver de bon matin avec les François. Et apres auoir celebré le saint sacrifice de la Messe en nostre Chapelle, nous partismes tous de ce lieu, allans processionnellement au susdit fort.

EN premier lieu marchoit vn Gentil-homme portant l'eau beniste, vn autre le suiuoit qui portoit l'encens; vn autre l'encensoir, apres luy marchoit vn qui tenoit en ses mains vn tres beau Crucifix, qui nous auoit esté donné par le Sieur du Manoir; deux ieunes fils Indiens enfans des Principaux portoient deux chandeliers avec les cierges allumez aux deux costez de la Croix, l'vn d'iceux

*Assemblée
des Indiens
pour planter
la Croix.*

Les ceremonies & procession solennelle à planter la Croix à Maragnan.

estoit appellé *Ioivy*, (qui depuis fut nommé Charles en son bapteme) fils de *Iapy Ouassou*, principal de tout l'Isle; l'autre estoit le petit fils de *Markoya Pero*, l'un des plus grands dudit lieu, il se nommoit *Paruia*, & estoit le plus ieune des six que nous auons amené en France, lequel fut appellé Jacques au Bapteme qu'il receut peu auant qu'il mourut. Ces deux ieunes Indiens estoient de mesme aage, & le Sieur de Rasilly les auoit fait reuestir de mesmes liurées, s'estant donnéz à luy dès nostre arriuée à *Maragnan*. Nous autres quatre Religieux estant reuestus de nos surplis blancs nous suiuiens la Croix par ordre: Et en apres marchoit le Sieur de Rasilly Lieutenant general pour leurs Majestez, avec toute la Noblesse chacun en son rang, le reste des François cheminant avec les Indiens en pareil estat.

C E P E N D A N T nous commençâmes à chanter les Litanies de la Vierge M A R I E, ainsi que nous auions fait plantant la Croix en l'Islette sainte A N N E. Estans arriués au fort, au lieu designé pour planter la Croix (laquelle estoit

fort grande, & toute preparée sur la place) l'un de nous entonna le *Te Deum laudamus*, que l'on continua avec quelques oraisons. Apres lesquelles l'on fit vne exhortation aux François, de la gloire, de l'honneur, & du merite qu'ils acqueriroient deuant Dieu & deuant le monde, d'estre comme les premiers Apostres qui auoient si glorieusement arboré ce saint bois en cette terre infidelle, & offert à Dieu le Pere ce sacrifice qui luy est tant agreable du tres-precieux corps & sang de son fils vnique nostre Sauueur, en l'action que nous auons faite de la sainte Messe, laquelle personne n'auoit encore auparauant celebré en ce lieu.

Merite des François en la propagation du Christianisme.

SI tost que cete exhortation fut finie, le Sieur des Vaux fit entendre aux principaux des Indiens, & autres de leur Nation qui assistoient là, la cause de cette action, & le sujet pourquoy nous plantions cette Croix, leur disant que c'estoit vn tesmoignage de l'alliance qu'ils faisoient avec Dieu, & vne protestation solennelle d'embrasser nostre Religión, renonçant entierement au maudit *Idolopary*, qui iamais ne pourroit subsister

Remonstrance faite aux Indiens, pour planter la Croix.

deuant cette sainte Croix, lors qu'elle seroit beniste, & seroit contrainct de vuidier le pays, y estant plantée. Au moyen dequoy, ils s'obligeoient premierement à quitter leur mauuaise façon de viure & principalement de ne plus manger chair humaine, fust-il de leurs plus grands ennemis; secondement d'obeir à nos loix & à tout ce que les *Pays* leurs enseigneroient, finalement à combattre valeureusement sous ce glorieux Estendart, & plustost mille fois mourir que de iamais permettre que cete sainte Croix fust arrachée de là; apres qu'elle y seroit plantée.

*Deuotion des
Indiens au
signe de la
Croix.*

LES Indiens furent tellement attentifs à ce discours, qu'ils nous faisoient bien paroistre par le dehors, l'émotion qui leur auoit causée en leur interieur, assurant que volontairement & de leur bon gré ils receuoient & embrassoient tout ce qu'il leur proposoit, attendu mesme que dès long temps ils desiroient connoistre le Dieu que nous adorons, & d'apprendre comment il le falloit seruir & adorer, protestans que iamais ne manqueroient à la promesse que lors

ils faisoient solennellement.

CELA fait la Croix fut beniste avec toutes les ceremonies qui sont portées dans le Pontifical Romain : puis elle fut adorée de tous. Premièrement de nous quatre, en apres du Sieur de Rasilly, des Gentilhommes, & de tous les François les vns apres les autres. C'estoit chose bien agreable à voir, car chacun procedoit si deuotement à l'adoration d'icelle & avec vn si bel ordre, que cela estoit capable d'amolir les cœurs les plus durs. Durant cette adoration, nous chantions l'Hymne *Vexilla Regis prodeunt*, que nous repetâmes plusieurs fois iusques au verset, *O Crux ave spes vnica*. Et apres que les François eurent acheué, tous les Indiens l'adorerent aussi les vns apres les autres, avec vne reuerence & modestie n'importe.

*Benediction
et adoration
de la Croix
en l'Isle de
Maragnan.*

LES principaux y vindrent les premiers avec vne particuliere deuotion, seruant de bon exemple à tous les autres, ils estoient reuestus de belles cafaques d'vn bleu Cœleste, sur lesquelles il y auoit des Croix blanches de-

*Remarquable deuotion
des Topin-
ba en l'ado-
ration de la
Croix.*

uant & derriere, que les Sieurs Lieutenants Generaux leur auoient données pour s'en seruir en ceste action & autres semblables solemnitez. Ils furent aussi tost suiuis des Vieillards & Anciens, & puis de tout le reste des Indiens qui y estoient presens. Ils venoient tous par ordre & sans confusion les vns apres les autres, les mains ioinctes, se prosterner les deux genouils en terre deuant ladicte Croix, ainsi qu'ils nous auoient veu faire, l'adorant & baisant avec autant de reuerence, d'humilité, & de deuotion, que s'ils eussent esté nourris toute leur vie au Christianisme. Si qu'en leur exterior, on ne pouuoit iuger autre chose qu'un effect de cet esprit Diuin qui preuenoit ces pauures ames Sauvages, & les dispoisoit par l'influence de ses graces à embrasser la vraye Religion. A peine croyriez vous l'abondance des larmes qui couloit de nos yeux pour la ioye que nous auions de voir des Venerables Vieillards, & de ieunes enfans ainsi prosternez au pied de ceste Croix.

*Admirable
ferueur des*

MAIS qui pourroit exprimer la ferueur de ce peuple, aydant à nos François

çois

çois à planter ce glorieux estendart au milieu de leur terre? Vous les voyez tous se mettre en deuoir pour l'eleuer eux mesmes avec vn zele indicible & courage non pas Payen, mais vrayement Chrestien, triomphant ainsi victorieusement de ce cruel & maudit *Ieropary*, auquel deslors ils renonçoient publiquement par cette action heroïque & Chrestienne, le depossedant & chassant de son Royaume, pour receuoir & y establir le Souuerain Monarque du Ciel & de la terre, IESVS CHRIST.

*Indiens en
plantant la
Croix.*

PENDANT que les Indiens eleuoient & plantoient si courageusement la Croix, nous estions tous prosternez à genouïls, chantans *O crux aue spes unica, in hac triumpho gloria*, & ce qui suit, avec l'oraison à la fin que l'Eglise chante au iour de l'Exaltation de la sainte Croix: Ainsi que l'on peut voir en la figure suivante que nous auons mis en ce lieu, pour remarque de la ferueur & deuotion des Indiens, & le contentement du Lecteur Chrestien.

MANVM MEAM, ET AD POPVLOS EXALTABO

LEVABO AD GENTES

I. N. R. I.

SIGNVM MEVM

ECCE

Joan. 4. 19



L. Guilielmus incisit.

IE ne pourrois iamais vous faire entendre le contentement que nous ressentions, de ce que nous auions le bonheur de voir de nos propres yeux l'accomplissement des promesses que ce grand Dieu auoit faictes, d'eleuer vn signe es Regions lointaines, disant luy-mesme par son Prophete, *Eccleuabo ad gentes manum meam, & ad populos exaltabo signum meum*, Voicy i' eleueray ma main aux Gentils, & exalteray mon signe aux peuples. Mais combien de louanges & actions de graces luy rendions nous, de ce que sa Diuine Majesté auoit daigné parmy tant de peuples, se seruir de nous pour aller planter ses armes dans l'host de ceux qui iusques là auoient esté rebelles à ses saintes loix, & où iamais personne n'auoit entrepris (au moins n'estoit venu à bout) de planter & arborer ce Signe triomphant, ainsi qu'en ce iour remarquable il fut exalté à l'Isle de *Maragnan*, au grand contentement de tous?

Signe de la Croix plantée entre les Sauvages suuant la promesse de Dieu. Isai. 49.

La Croix estant plantée, comme il est dit, l'Isle fut aussi beniste, pendant que du fort & de nos vaisseaux on tiroit force canonades en signe de restitution.

Benediction de l'Isle de Maragnan.

*Les noms du
fort, & du
Haure de
Maragnan.*

Le Sieur de Rasilly nomma le fort, LE
FORT DE SAINT LOVYS, en per-
petuelle memoire de LOVYS TREZI-
ESME, ROY DE FRANCE ET DE
NAVARRÉ, Et le Haure, ou port qui
est au pied du fort, il l'appella, LE PORT
SAINTE MARIE, tant à cause de la
Reyne du Ciel la sacrée Vierge MARIE,
la Natiuité de laquelle se celebroit ce
iour là, que pour le respect de son Ima-
ge en terre, MARIE DE MEDICIS
REYNE DE FRANCE ET DE NA-
VARRE, Mere & Regente de Nostre
Tres-Chrestien Roy que la Divine Bon-
té nous veuille longuement conseruer.


DES FRUITS DE LA
Croix apres qu'elle fut plantée.

CHAP. XIV.

LA Croix estant plantée en cet-
te terre beniste, au grand con-
tentement de tous, elle com-
mença aussi tost à fructifier comme la

Palme & esprendre ses vertus admirables sur ces pauvres peuples, faisant voir que Dieu auoit en ce lieu, des ames destinées pour son seruice, sur lesquelles son SANG PRECIEUX deuoit estre vtilement appliqué. Car depuis qu'eux mesmes se furent mis en deuoir d'arborer la Croix de nostre Sauueur IESVS CHRIST, ils receurent vne nouvelle force & vn particulier couraige qui les pouffoit à desirer le Christianisme avec plus de zele & de ferueur qu' auparauât, ce grand Dieu faisant ainsi rayonner (par la vertu d'icelle) la splendeur de ses graces, au milieu des tenebres d'infidelité, beaucoup plus abondamment qu'il n'auoit fait. Ce qui estoit assez facile & aisé à iuger, par le notoire & visible sentiment interieur de pieté & deuotion, que ces pauvres Sauvages faisoient voir en leur exterior, desirans tous d'auoir vn *Pay* (ainsi nous appellent-ils) en chacun de leurs villages, tant pour y planter des Croix (estans deuenus amateurs d'elle depuis qu'elle fut esleuée sur leur terre) que pour les instruire aussi & leur donner le baptême, esti-

Effets de la Croix.

Les Pp. Capucins desirer par les Topiamba en chacun de leurs villages.

mant, sous vne generale notice & confuse cognoissance qui s'estoit insinuee parmy eux dès nostre abord, qu'il estoit la Porte pour entrer au Christianisme, & le seul moyen pour estre faits enfans de Dieu & participer au bonheur dont ils nous estimoient iouyssans.

*Affection
des Indiens
enuers les
Peres Capucins.*

Ils venoient continuellement par troupes pour auoir seulement le contentement de nous voir, s'arrestans avec nous, assis (à leur façon) sur la terre l'espace de deux & trois heures; les vns a discourir & nous interroger avec vne modestie & beaucoup de grauité; les autres avec vn silence se contentoient de nous contempler & considerer attentiuement toutes nos actions & façons de faire, tant en prians Dieu & disans nostre seruire, qu'en estudiant & prenans nostre refection, sans nous interrompre aucunement. D'autres passoient le temps avec vn grand plaisir & beaucoup d'admiration à regarder les liures & quelques tableaux que nous auions, prenans de la suiet d'entrer en quelques discours,

avec grande douceur & familiarité.

D'avantage ie diray que plusieurs Vieillards d'un aspect venerable entreuoyans au trauers des nos comportements religieux, vne leur toute autre que la leur seulement naturelle, conuaincus en eux mesmes par la lumiere qui leur paroissoit lors, regrettoient leurs vies passées, iettās de leurs cœurs mille & mille sanglots & sur-chargeās leurs ames d'une infinité de regrets, de ce qu'estans trop'vieils & agez, ils ne pourroient voir les belles choses (ce disoient ils) que les *Pay* deuoient faire en leur Terre.

*Vieillards
Topinambas
regrettans
leurs vies
passées.*

Les ieunes qui estoient tous les iours à nos portes, ne demandoient autre chose que d'estre instruits & informez de nostre creance, pour se pouuoir rendre professeurs de la Doctrine Euāgelique, estre incorporés au corps mystique de l'Eglise, & imiter ceux qu'ils admiroient tant.

*Deuotion re-
marquable
des ieunes In-
diens d'estre
instruits à
la foy Ca-
tholique.*

C'ESTOIT chose admirable de voir aussi les meres, qui en ce lieu cherissent leurs enfans si tendrement que me sme elles ne les peuuent abandon-

*Amour des
meres Indi-
ennes enuers
leurs enfans
& le desir de
leur avance-
ment spiri-
tuel.*

ner de veuë, estre neantmoins tant desiruses de leur auancement, qu'elles ne respiroient autre chose que se voir priuées de leurs presences & les laisser en nostre compagnie pour estre instruits & faicts semblables à nous, estimans qu'en cela consistoit tout leur bon heur. Et de faict cette croyance estoit si grande parmy ce peuple, que remarquant la façon que nous auons de porter les cheueux en forme de Couronne (selon la coutume des Religieux) elle leur fut si agreable que quelques vnes incontinent apres, couperent les cheueux de leurs petits enfans en mesme sorte, tant estoit grand le desir qu'elles auoient de les conformer à nous. Lorsque i'apperceu les premiers accōmodez en cette façō, ie demeuray biē estonné, doutant en moy mesme si c'estoit la coûtume du pays & d'où ils la pouuoient auoir aprinse. Pour m'esclaircir ie demāday aux meres qui tenoient ces enfans aagez de deux ou trois ans, si pour l'ordinaire on portoit ainsi les cheueux: Elles me firēt respōce que nō. Pourquoy donc (leur dis-je) ceux cy les portent-ils ainsi? Par ce que

Desir des Indiens d'imiter les Peres Capucins tant qu'ils coupoient les cheueux de leurs enfans en forme de couronne de Religieux à l'imitation des Peres Capucins.

vous autres *pay* (se dirent elles) les auez de mesme, estans bien ioyeuses que nos enfans soiét comme vous. A quoy i'adioutay lors, que i'en estois aussi tres-joyeux & content; & qu'à ces mesmes fins nous auions passé tant de dangereuses mers & fait vne si longue nauigation avec beaucoup de peines & fatigues, exposans ainsi librement nos vies pour les venir voir & leur apprendre nostre creance; & que si elles auoient agreable de nous donner leurs enfãs, que apres les auoir baptisez, nous les enseignerions à lire & escrire & monstrerions beaucoup de belles choses qui les rendroiet grands personages avec le temps. A cela elles me dirent qu'elles le vouloient bien, & que pour ce suie & elles desiroiet des *pay* en chacun de leurs villages.

Aussi seroit-ce vn bien inestimable pour l'instruction de la ieunesse, d'establir en chacun de ces lieux quelque bon seminaire, ainsi que tant de fois nous auons parlé dans le pays, voyant vne telle moisson & si belle disposition. C'est le proieét aussi que nous auons dés nostre entrée à *Maragnan*,

*Seminaires
bien neces-
saires pour
l'instruction
des Indiens.*

s'il nous eust esté possible ; & comme Dieu aydant nous esperons faire lors que nous y serons plus grand nombre: cōnoissant estre le seul & vniueque moyé d'attirer tous ces peuples à nostre Seigneur IESVS-CHRIST.

*Regrets des
Peres Capu-
cins voyant
les Sauvages
demander
l'instruction
du Christia-
nisme & n'y
auoir person-
ne pour leur
donner.
S. Ioan 4.*

M A I S hélas ! que pouuoient faire si peu d'ouuriers, au milieu d'une si ample moisson ? Quand nous pensions leuer les yeux & que nous voyons les Regiōs desia toutes blanches & prestes à moissonner, n'estans là que quatre pauvres begayans en leur langue cela nous affligeoit infinimēt : & ie puis dire veritablement que c'estoit alors que le creue-cœur du Prophete Jeremie auoit vn contrecoup en nous, *variuli petierunt panem, & non erat qui frangeret eis*, les petits demandoient du pain, & il n'y auoit personne qui leur en rompist. Et puis cette disgrâce de nous voir vn nombre si petit, fut bien tost apres secōdée d'une autre qui nous fut bien sensible, la mort de l'un des nostres qui recula beaucoup nos desseins, lesquels pourtant n'ont esté du tout steriles, puis qu'il a pleu à Dieu les benir de plusieurs bōs effets.

Hierem. 4.

EN ce contemple accoucha à Maragnan vne des Indiennes que nous auions là amenée avec son mary & autres de Fernand de la Rongne, & aussi tost quelques femmes de cette Isle poussées d'une deuotion nouvelle, s'estant reuestuës de linge blanc, apporterent l'enfant à la façon de la France, pour receuoir le baptesme en nostre Chappelle de saint FRANÇOIS: où il fut baptisé en la presence de plusieurs Vicillards & autres, tant Indiens que François, qui receurent grand contentement de voir toutes les belles ceremonies, estant le premier qui fut ainsi baptisé solennellement. Ce qui leur augmenta d'autant plus le desir d'auoir des *Pay* & Prophetes en tous les villages de ce Pais.

Premier enfant baptisé solennellement à Maragnan.

LA VISITE QUE NOUS
fismes aux villages de l'Isle de
Maragnan.

CHAP. XV.

EN CORE que le petit nombre de quatre que nous estions auant la mort du Reuerend Pere Ambroise, ne nous permit de satisfaire au desir des Indiens qui estoit d'auoir vn *Pay* en chacun de leurs villages; si est-ce que nous trouuâmes à propos de nous separer & demeurer aux quatre lieux principaux de l'Isle, pour les contenter; sans pourtant nous eslongner beaucoup les vns des autres, afin de nous entrevoir souuent.

*Deliberatiō
des Peres Capucins avec
le Sieur de Rasilly pour
visiter les
villages de
Maragnan.*

M A I S auant que ce faire, le Sieur de Rasilly iugea tout à fait necessaire de visiter l'Isle avec deux de nous autres, & passer par tous les villages d'icelle: tant pour nous faire connoistre des Indiens & nous mettre en bon odeur

aupres d'iceux (la pluspart desquels ne nous auoit encore peu voir) qu'aussi pour reconnoistre toutes leurs coûtumes & manieres de viure, pour puis apres leur faire entendre plus facilement la fin pour laquelle nous estions là venus. Et bien qu'il fut besoin audit Sieur de demeurer au fort & vaquer à beaucoup d'autres affaires, ce neantmoins le desir qu'il auoit du salut de ces pauvres ames & de l'establissement du Christianisme; luy faisoit preferer ce qui touchoit la gloire de Dieu & de son Eglise, à son propre interest.

AYANT tous ensemble approuué son aduis, il fut resolu que ie luy tiendrois compagnie avec le Reuerend Pere Arsene; si bien qu'ayât prins congé de nos deux autres Peres & receu la benediction, nous partismes de nostre lieu de SAINCT FRANÇOIS, le vingt-huictiesme de Septembre veille du glorieux Archange saint MICHEL, avec le Sieur de Rasilly, le sieur de Lannay son frere & le sieur des Vaux, suivis de quelques trois ou quatre seruiteurs dudit Sieur de Rasilly & de quelques Indiens.

*Visite des
Peres Capu-
cins en l'Isle
de Maragnan,
&
l'ordre qu'ils
y tenoient.*

Nous portions quant & nous les huilles sacrées, des surplis blâcs, estoies & autres choses requises pour administrer les Sacremens, & exercer les autres fonctions nécessaires, qui se pouvoient rencontrer. Nous portions aussi nos Crucifix au col par les chemins; & entrans dans les villages, nous les mettions au bout de nos bastons que tenions en nos mains.

Vis à vis de nostre loge, nous nous mîmes dans des Canots, que les Indîes conduirent à la rame sur la riuere de *Mayoie* iusques au soir que nous arrivâmes fort tard au plus prochain village nommé *Torooup*.

Riuere de Mayoie.

Premiere visée à Torooup

A l'instant le *Carbet* fut assemblé par le Principal du village, où assistoient tous les Anciens.

Le Sieur des-Vaux s'y trouua & fit la harangue, leur donnant à entendre quelle estoit la cause de nostre venuë, dont ils receurent tres-grand contentement. Et d'autant que nous estions fort hastez pour aller à *Iuniparan* (qui est le plus signalé village de l'Isle, où les habitans de là nous attendoient) le lendemain matin, ayant prins congé des

Indiens de ce lieu, nous partîmes aussi tost estant accompagnez de quelques vns d'entr'eux, qui ne nous vouloient abandonner tant pour leur contentement particulier, que pour nous montrer nostre chemin par terre, & nous conduire à *Ianonarem*, qui est vn beau village.

Ov estans arriuez le mesme iour sur le midy, les habitans avec le Principal nous receurent fort humainement, nous faisant toutes les courtoisies & caresses possibles.

Seconde visite, à Ianonarem

Quand ils nous eurent saluez les vns apres les autres (selon leur coûtume) le Principal fit accommoder nos lits de cotton aupres du sien dedans la loge où il demeure avec touté sa famille.

Il ne fut pas seul qui nous fit cette courtoisie : Tous les Principaux des villages où nous arriuions nous en faisoient autant ; & estimoient à grand honneur de nous loger chez eux, tenâs pour affront le refus qu'on leur fait, pour se loger chez d'autres.

Comme les Indiens receuoient le sieur de Rasilly: & les Peres Capucins en leur visite.

A nostre arriuée, ils nous apportoient de l'eau pour nous lauer les pieds

Remarquable charité des Indiens, bien que Sauvages, vers les Capucins & François.

quand nous en auions besoin, & s'offroient eux mesmes avec instance, pour les lauer: si bien que quelquefois nous estions assez empeschez de les rendre capables de ce que nous ne leur voulions permettre.

Boucané.

IL ne se peut dire combien grande est l'humanité & bien-vueillance de ce peuple vers les François, & specialement enuers nous. Pédant que le Principal du village ou quelques vns des Anciens nous entretenoient, les femmes auoient le soin de nous apporter à manger, de la farine, des fruiets, de la chair, & du poisson *Boucané* (c'est à dire rosti) avec plusieurs autres petites prouisions qu'ils faisoient. Estant aduertis de nostre venuë, les hommes prenant leurs arcs & flesches s'en alloient aussi tost à la chasse aux *Agoutis, Pacs, Tatous*, & autres especes d'animaux tres-excellens à manger, qui sont là en si grande quantité qu'ils les prenoient en moins de rien, & nous les apportoient sans aucunement tarder.

Topinamba prompts à la chasse.

Comme les Indiens de Ianouarem s'accostent du sieur de Rasilly & des

CEUX de *Ianouarem* nous ayans receus en cete sorte, dès que nous eusmes pris nostre refection le Principal & tous

tous les Anciens s'approcherent de nous avec plusieurs autres, tant hommes que femmes, qui s'assemblerent pour nous venir voir & nous congratuler de nostre venuë. Ce fut alors que nous primes l'occasion de leur parler de Dieu & des mysteres de nostre foy, leur faisant entendre que pour estre de ses enfans, il falloit estre baptisé; & que le subiect de tant de peines que nous avions pris en vn si long & si perilleux voyage, n'estoit que pour les venir voir afin de les instruire & disposer à vn si grand bien. Nous passâmes tout l'apres midy à semblables discours qu'ils escoutoient avec beaucoup de contentement, & prenoient vn singulier plaisir à nous interroger & faire des questions.

Peres Capucins pour discourir.

Attention des Sauvages à la parole de Dieu.

Je crois que Dieu (lequel ne manque jamais à ceux qui le cherchent) operoit extraordinairement dedans leurs ames: car dès lors vous les voyez d'vn cœur embrâzë, ne respirer que le baptesme pour estre enfans de Dieu.

Effets de la parole de Dieu entre les Sauvages.

Ce qui nous leur fit promettre que nous les baptiserions aussi tost qu'ils seroient instruits, les assurant qu'ayant

Hist. de la Miss. des PP. Capucins
acheué le tour de l'Isle, vn de nous qua-
tre iroit demeurer à *Iuniparan*, pour les
voir souuent & leur enseigner les cho-
ses necessaires de sçauoir, pour receuoir
incontinent le baptesme. Ce qui les
contenta extremement.

LE soir (selon leur coustume) ils as-
semblerent le *Carbet*, où se trouua le
sieur des Vaux, qui leur fit la mesme
harangue qu'au precedent village. Le
Carbet acheué, vne bonne femme In-
dienne nommée *Taue anaéte* nous vint
prier de baptiser son enfant aagé envi-
ron de deux ans. Estans fort ioyeux de
cette demande, nous luy fismes pro-
messe de le baptiser le lendemain, qui
estoit Dimanche trentiesme de Sep-
tembre: auquel iour les Indiens ac-
commoderent de grand matin au mi-
lieu de leur village, vne petite loge,
qu'ils appellent *Aioupane*; laquelle
estant faicte, & tous les Indiens du vil-
lage assemblez pour voir cette action
qu'ils n'auoient iamais veüe, nous
commençames à faire l'eau beniste &
benir la chappelle, pour seruir d'oratoi-
re & de sepulture quand il en seroit be-
soin, y laissant vne Croix pour memo-
re.

Comme vne
femme In-
dienne prie
les Peres Ca-
pucins de ba-
ptiser son en-
fant.

Petite Chap-
pelle bastie
à *Tanouarem*
par les Sau-
uages.

Et apres auoir chanté le *Veni Creator* avec d'autres Oraisons deuotes, nous baptisâmes cet enfant, qui estoit vne fille, laquelle fut nommée Marie, dont tous les Indiens furent si ioyeux & contents, & demurerent tellement ravis en admiration pour les belles ceremonies de ce baptesme, qu'ils disoient tous d'vne commune voix, que c'estoit vne belle chose, d'estre fait enfant de Dieu; si bien que le desir qu'ils en auoient auparauant, accreut merueilleusement par la veüe de cette sainte action: leur restant au cœur vn regret indicible, de ce qu'ils n'estoient encore capables de ce bien qu'ils admiroient & desiroient si ardamment.

Premier enfant baptisé à Ianouaré.

Rasiffement des Indiens en la contemplation des belles ceremonies du Baptesme.

LES laissans en cette deuotion, nous primes congé d'eux, particulièrement du Principal, & partîmes de *Ianouarem* avec quelques vns d'iceux, qui nous tindrent compagnie: nostre chemin s'adonna par le trauers de *Iuniparan* le petit, sans nous y arrester, pour estre plus promptement à *Iuniparan* le grand, où l'on nous attendoit ce iour là.

TANT que les enfans mesme du Principal, qui est le premier de tout le

3. visite, à Iuniparan.

*Comment les
enfans des
Principal du
Juniparan
vont au de-
vant du sieur
de Rasilly,
Et des Peres
Capucins
pour les rece-
voir*

pays, croyans que nous ne manquerions point, ils vindrent tous au deuant de nous, accompagnez de quelques autres Indiens. A la rencontre, Ils commencerent aussi tost à nous embrasser & faire mille & mille caresses, s'esioyffans extremement de nostre venuë; & nous conduirent avec vne allegresse & vn contentement nonpareil dans le village, où nous entrâmes tous de compagnie. Le trompette marchoit deuant & sonnoit comme il auoit de coustume à l'entrée de chacun village: Nous portions (Mon compagnon & moy,) nos bastons à la main, avec nos Crucifix au bout. Et apres que nous eumes fait le tour des loges avec le Sieur de Rasilly, nous entrâmes au quartier où logeoit le principal avec toute sa famille, lequel aussi tost vint nous embrasser avec vne affection incroyable. Et fit incontinent tendre nos lits de Cotton en la place des siens, faisant mettre le sien aupres des nostres.

*Reception
des PP. Ca-
pacins avec
le sieur de
Rasilly, à Ju-
niparan.*

A l'heure mesme tous ceux du village, iusques aux plus petits enfans, nous vindrent saluer les vns apres les autres; & puis baisant leur main, ils nous la pre-

sentoient disant fort amiablement & avec vne grande douceur, *Eré Ioupé, Pay, erécobépe*, cest à dire: estes vous vobus Prophetes, ou, vous foyez le bien Venu mon Pere: vous portez vous bié? Aussi tost chacun se mist en deuoir de nous traiter. Et puis nous commençames à discourir avec le Principal *Iapy Ouassou* le plus grand de tout le pays & qui commande à tous les autres, n'y ayant personne qui entreprenne aucune chose d'importance sans son conseil & auis.

Salutation des Indiens Sauvages: Et le bon accueil qu'ils firent aux Capucins à Iuniparan.

A VSS I à la verité est-ce vn homme d'vn grand esprit, fort iudicieux, prudent & de bon conseil, admirable en ses discours, principalement quand il parle de Dieu en sa maniere, du deluge vniuersel, & de leur croyance qu'ils ont par tradition de pere en fils: il y a plaisir à l'entendre discourir là dessus, car il en dit des merueilles; comme il fait encore quand il vient à parler de la dure dominatió des Portugais, pour laquelle ils furent contraints de quitter leur país & se refugier là où ils sont. Cet homme est d'vne belle grandeur & bien proportionné de corps, aagé

Belles qualitez de Iapy Ouassou Principal de Iuniparan, Et le plus grand du pays de Maragnan.

environ de centans, fort gaillard neantmoins, & aussi dispos que s'il estoit encore à la fleur de son aage.

PENDANT que nous passions le temps à discourir avec luy & quelques autres vieillards attendans le soir, que le Carbet fust assemblé, ce nous estoit vn plaisir indicible, de voir vn grand nombre de ieunes gens particulièrement de petits enfans de six & huit ans, qui s'approchant de nous, nous prioient instamment de les instruire & baptiser, comme si cela eust esté faisable en vn instant, & disoient tout haut qu'ils vouloient croire en Dieu & renoncer au Diabla.

IE ne desire pas m'arrester aux portemens de chacun d'iceux, bien que memorables, ie me contenteray de remarquer icy seulement quelques particularitez d'vn ieune enfant nommé *Acaïouy Miry*, fils d'vn des principaux Indiens appellé *Acaïouy*. Cet enfant aagé de neuf à dix ans, beau garçon tout à fait, & qui n'auoit encore la leure percée comme les autres, est d'vn esprit si admirable pour son aage, que j'ay toujours creu que Dieu le dispoit de

Multitude
des petits en-
fans Indiens
à voir les PP.
Capucins à
I. w. paran,
& demander
l'instruction
& le baptes-
me.

Acaïouy Miry
ieune en-
fant admi-
rable.

loing, pour s'en seruir vn iour en quelque chose de grand.

Ce fut le premier qui à nostre arriuée nous vint caresser, & ne pouuoit s'ab-sé-ter de nous, tât estoit grâde l'affectiô qu'il nous portoit. Quand nous nous retirions dans lesbois selon nostre coustume, pour avec plus de repos & de silence, dire là nostre seruire, il y estoit aussi tost que nous, & lors que nous pë-sions y estre le plus secrettement & à son desceu, il ne manquoit pourtant de nous venir trouuer en quelque lieu que nous cussions esté, comme si aupara-uant il en fust aduertý.

LORS qu'il nous auoit trouuè, il demeu-roit aupres de nous avec vn silence & modestie incroyable, sans nous inter-rompre par aucun propos ou action de legereté, ce qui ne se voit guere aux en-fans de cet aage, tant bien naiz & ciui-lifez puissent-ils estre. Aussi ne pou-uions nous nous empescher d'admirer vn tel enfant, lequel estant Sauvage & d'vn si tendre aage, estoit neantmoins d'vn esprit si vif, si esueillé, & si bien a-pris.

IL regardoit & contemploit ordi-

N iij

*Amitié d'un
ieune enfant
Indien en-
uers les Pe-
res Capucins.*

*Modestie re-
marquable
d'un ieune
enfant Sau-
uage.*

*Utilité du bô
exemple prin-
cipalement
uers la ieu-
nesse.*

nairement toutes nos actions fort attentivement, taschant de nous imiter en tout ce qu'il pouuoit: lors que nous ioignons les mains, il les ioignoit aussi avec vne grauité non petite, il faisoit le signe de la Croix quant & nous, & beaucoup d'autres actes de deuotion. Mais ce qui est de plus remarquable, est qu'il faisoit faire le semblable à tous ceux qu'il amenoit quelquefois par compagnie avec luy, & estant de retour il enseignoit les autres, disant qu'il leur vouloit monstrier comme il falloit parler à Dieu (qui est leur forme de parler, au lieu de dire prier Dieu.

IL auoit vn si grand desir d'apprendre, qu'avec son bel esprit (ou plustost de la grace diuine) il fut le premier qui sceut & apprint en moins de rien, l'Oraison Dominicale, la salutation Angelique, le Symbole des Apostres, & les commandemens de Dieu & de l'Eglise, avec les sept Sacrements, le tout en sa langue Indienne. Et comme la grace de Dieu (laquelle ne demeure iamais sterile) s'accroissoit avec l'age en ce petit enfant, ainsi cet enfant n'estant comme le seruiteur inutile, ne perdoit ny le

Acaiony Miry petit Sauvage, desirieux d'imiter les actions des Peres Capucins.

Comme Acaiony Miry petit Sauvage enseignoit les autres enfans.

Parler à Dieu.

Acaiony Miry premier entre les Maragnans Sauvages qui sceut les principaux articles de la foy.

temps, ny les occasions, pour faire multiplier les talens que Dieu luy donnoit.

IL ne se peut dire combien de plaisir il prenoit à enseigner les autres. De son propre mouvement (si ce n'estoit plustost par vne inspiration Diuine) il passoit la plus grande partie du temps, à leur faire dire & repeter souuent ce qu'il auoit appris, le disant mesme avec eux à fin de le mieux inculquer en leur memoire, & d'autant qu'en ce pays là ils n'ont aucun nom ou diction qui signifie les nombres au dessus de cinq, ce petit enfant voulant enseigner aux autres, les dix commandemens de Dieu ou les sept Sacrements, il auoit bien l'esprit de prendre vn baston en sa main, & avec iceluy ou quelquesfois avec son doigt, il faisoit dix marques sur la terre, pour conter les dix commandemens, & sept, pour les sept Sacrements, afin de faciliter à ses compagnons, le moyen de les apprendre, & les retenir plus aisément.

C'EST ainsi que ce grand Dieu se seruoit de bonne heure de ce petit enfant, attendant qu'il plaise à sa Diuine

*Industrie
d'Acaiouy
Mry petit
enfant Sau-
uage à ensei-
gner aux au-
tres les arti-
cles de la foy.*

Desir d'Ac-
casion Myr
& estre vestu.

Majesté, luy donner des graces plus spe-
ciales avec l'aage, pour s'en servir en des
choses plus grandes. Et d'autant qu'à
nostre arriuée ce pauvre petit marchoit
encore nud comme les autres, l'vne des
premieres choses qu'il fit, c'est qu'il me
pria de le faire vestir, disant qu'il ne
vouloit plus estre nud, puis que les P^{res}
estoit vestus. Cela luy fut bien tost
accordé, car le Sieur de Rasilly ne res-
pirant rien plus que la conuersion de
ces pauvres Sauvages, il n'espargnoit
aucune chose pour les attirer au Chri-
stianisme avec toute la douceur qui se
pouuoit desirer, & si tost qu'il recon-
neut la gentillesse de cét enfant & son
desir si louïable & sainct, il le fit inconti-
nent vestir, à son grand contentement.

Edification
du bon exem-
ple.

Assemblée
du Carbet à
Iuniparan
à l'arriuée
des PP. Ca-
pucins, Et du
Sieur de Ra-
silly.

Pour reuenir à la suite & discours
de nostre visite, apres que nous eumes
passé tout l'apres midy en plusieurs dis-
cours serieux avec les Indiens de *Iuni-
paran*, le soir estant venu, ils assemble-
rent le *Carbet*, où estoit *Iapy Ouassou* Prin-
cipal de l'Isle, accompagné de tous les
Anciens & de quelques habitans
tant de *Iuniparan* que des autres villa-

ges qui estoient là arriuez ; où le sieur des-Vaux prenant la parole, leur fit vne harâgue en leur langue Indienne, de la part de Messieurs les Lieutenants Generaux de sa Maiesté Tres-Chrestienne, qui estoit la mesme harangue qu'il souloit faire par tous les autres villages où nous auions esté & où nous allions en ceste Isle de *Maragnan*, contenant en substance ce qui s'ensuit.



HARANGUE FAICTE

par le sieur des-Vaux aux Indiens Topinamba, estans en leurs Carbet. Les responces qu'ils firent, & autres choses remarquables.

CHAP. XVI.

MEs amis, vous sçauiez tous cōme ayant conuersé plusieurs années avec vous autres, vous me priaistes d'aïler en France pour faire entendre à nostre grand Roy, la necessité que vous auiez de l'assitance des François, non

Harangue que le sieur des-Vaux faisoit aux Indiens Topinamba estans assemblez en leur Carbet à la riuée

seulement pour vous deffendre de l'in-
uasion de vos ennemis: mais aussi pour
vous entretenir tousiours le trafic des
marchandises dont vous auez besoin.
A quoy deslors ie vous donnay parole
d'y traualler, pourueu que vous me
promissiez de receuoir la LOY de no-
stre Dieu, sans laquelle les François
ne voudroient iamais habiter en vo-
stre Terre; que vous quittassiez les mau-
uaises coustumes que le Diable vray
ennemy du genre humain a introduit-
tes parmy vous autres pour vous per-
dre tout à fait; & que vous receussiez le
Roy de France pour vostre Souuerain,
vous soubmettant à sa domination &
receuant ses loix qui sont saintes, iustes
& propres pour conseruer vostre pays
& l'augmenter en toutes sortes de splé-
deurs & de prosperitez.

DESIA les années passées, Nostre
Grand Roy ayant entédu par ma bou-
che vos bonnes volontez, tant enuers
Dieu pour embrasser le Christianisme,
qu'enuers sa Maiesté pour vous don-
ner & assubiectir tous à luy: Il vous auoit
enuoyé Monsieur de la Rauardiere
homme de courage & de qualité, pour

reconnoistre vostre resolution & la situation de vostre pays. Lequel en fin ayant veu que le bien que i'en auois dit estoit tres-veritable, il en a fait le mesme recit que moy.

SUR QVOY ce Puissant Roy plein de grandeur, de magnanimité, & de valeur, ayant compassion de vous autres, auroit enuoyé Monsieur de Rasilly, personnage de non moindre courage que de qualité avec le susdit Sieur de la Rauardiere, pour vous amener quatre *pay* ou Prophetes aux fins de commencer tousiours à vous instruire, vous baptiser, & vous rendre enfans de Dieu.

IL vous enuoye encore des François pour vous deffendre de vos ennemis, & des marchandises pour trafiquer avec vous autres. Et au cas que vous continuiez tousiours à tenir la parole que m'avez donnée, sçauoir est que vous receurez la loy de Dieu par le moyen des *pay*; & le commandement des François, par le moyen d'un Chef qui demeurera en vostre Terre, le Sieur de Rasilly (apres auoir remarqué vostre pays & reconnu vos volontez)

s'en retournera en France avec vn des
Pay, laissant icy cependant le Sieur de la
Rauardiere, ses deux freres, les bõs amis
& soldats: & reuiendra au plustost qu'il
luy sera possible, afin de ramener vn
grãd nõbre de pay & Prophetes qui de-
meureront par tous nos villages, pour
vous instruire & vos enfans aussi, en la
connoissance du vray Dieu autheur de
tout bien: & quantité de soldats, pour
vous deffendre de tous vos ennemis,
avec multitude d'Artisãs, pour peupler
vostre Terre & la rendre du tout heu-
reuse, ne faisant desormais de la Na-
tion Françoise & de la Vostre, qu'vnẽ
seule Nation. ET lors il demeurera luy
& ses Freres pour vostre Chef general.

A son retour le Sieur de la Rauardie-
re ayant beaucoup trauaillẽ en vo-
stre pays, s'en retournera en France, où
il aura soing d'assister tousiours de par
delà le Sieur de Rasilly & les François
qui seront de deçà pour faire vn trafic
continuel de la France avec vous
tous.

CETTÈ harangue acheuée Iapy Ou-
Responce de assou Principal de Iunitparan & de tou-
Iapy Ouaf-
son à la, te l'Isle, print la parole & dit que de tout

temps il auoit esté amy des François les ayant reconneu d'vne conuersatiō beaucoup plus agreable & aymable que les Pero & autres: & qu'il les auoit tousiours desiré pour se mettre en leur obeissance & protection; à raison de quoy il estoit bien aysé & se resiouissoit extremement de leur arriüée, & de ce qu'ils estoient venus pour demeurer en leurs pays, pour ne faire qu'une mesme Nation de la Françoisse & de la leur comme ils auoient tant de fois desiré: protestant qu'ils ne manqueroient iamais à la promesse qu'ils auoient faicte de reconnoistre le Roy de France pour Souuerain & de se soubmettre à ses loix & à sa Domination, sous l'authorité de celuy qu'il leur enuoyoit pour demeurer en leur terre & les deffendre de leurs ennemis.

QUANT à ce qui est de la Loy de Dieu, il dit qu'il estoit infiniment content de ce que le grand Roy de France leur auoit enuoyé des Pay & Prophetes, à celle fin de les enseigner & instruire, & qu'il y auoit long temps qu'ils desiroient receuoir le Christianisme, ainsi que souuent ils auoient

*harangue du
sieur des-
Vaux.*

*Promesse des
Maragnans
de reconnoi-
stre le Roy
de France
pour leur
Souuerain.*

*Desir des
Sauuages de
receuoir le
Christianis-
me.*

*Croyance
des Sauvages
Maragnans*

*Reproche des
Indiens de ce
que les Frã-
gois qui ont
traffiqué
avec eux, le
passé, ne leur
ont appris
côme il faut
adorer &
seruir Dieu.*

promis de faire audit sieur des Vaux, particulièrement l'ors qu'ils l'auoient prié de reuenir en France pour en asseurer le Roy de leur part. Car à la verité (ce disoit-il) nous sçauons bien qu'il y a vn Dieu auteur de la nature, qui a fait le Ciel & la terre & toutes les choses qui sont au Monde. Nous croyons que ce Dieu est bon, & qu'il nous donne tout ce que nous auons & ce dont nous auons besoin. Mais de le connoistre, & dire quel il est, ou comme ille faut seruir & adorer, c'est ce que nous ne sçauons pas. Nous auons veu beaucoup de François qui ont demuré icy avec nous pour traffiquer, mais iamais pas vn d'entre eux ne nous a appris ny enseigné aucune chose de cela.

*Regrets des
Sauuages de
n'auoir mul-
titude de PP.
Capucins
pour demeu-
rer par tous
lieux & vil-
lages, & les
instruire au
seruice de
Dieu.*

MAINTENANT nous esperons que les pay qui sont venus de la France nous l'apprendront: seulement nous sommes marris de ce qu'ils ne sont que quatre, desirant qu'ils fussent vn plus grand nombre pour pouuoir demeurer par tous nos villages & nous instruire avec tous nos enfans. Mais puis-que cela ne se peut faire maintenant, attendant

attendant que le *Bourouichane* s'en aille en France avec vn des *pay* pour nous en amener d'auantage, ie voudrois bien que l'vn de ceux qui resteront, demeurera avec nous dans ce village de *Iuniparan*, Nous luy bastirons vne loge & vne Chappelle aupres au milieu de nous autres, & aurons soing de le nourrir & luy donner tout ce qui luy sera necessaire; nous luy enuoyerons tous nos enfans, pour les instruire; Pour moy (dit-il) i'en ay quatre que ie leur donne tout maintenant à cet effect, pour estre baptisez & faits enfans de Dieu.

Desir de Iapy Ouassou de voir ses enfans, enfans de Dieu.

IL dit en fin qu'il desiroit que les deux *pay* lesquels l'estoient venus voir, plantassent encore vne croix (oultre la premiere) au milieu de son village de *Iuniparan*, puis que par là on tesmoignoit vne alliance pour tousiours avec Dieu, & que l'on protestoit solennellement de receuoir le Christianisme, & de renoncer à *Ieropary*.

Desir de Iapy Ouassou Sauvage, de voir vne Croix plantee en son village de Iuniparan.

Les autres Principaux avec les Anciens qui estoient assemblez au *Carbet*, ayât entendu la responce qu'auoit faite le susdit *Iapy Ouassou*, ils la confirmerent tous, protestans qu'ils estoient

Ferveurs remarquables des Sauvages de Iuniparan pour avoir une Croix plantée & un P. Capucin demeurât en leur village pour l'instruction d'eux & de leurs enfans.

bien aise de la venue des François, & sur tout des Pay; & qu'ils leurs vouloient donner tous leurs enfans pour estre instruits & baptisez: se vantans à l'enuie les vns des autres, à qui feroit le mieux.

ENTRE autres, *Acaioüy* pere de ce petit, dont nous parlions tantost, dit qu'il vouloit donner ce sien fils avec tous les autres enfans aux Pay *été*, c'est à dire aux grâds Prophetes qui estoient venus. Vn autre nommé *Iacopem*, dit que dès le lendemain il iroit dans les bois coupper vn grand arbre pour faire la Croix, qui seroit plantée dans *Iuniparan*; & qu'il prenoit la charge, avec ses enfans, de la faire, sans que d'autres s'y employassent: ce qu'il fit aussi dès le lendemain. Vn autre vint qui dit, que luy & ses enfans bastiroient vne Chappelle au milieu du village, pour le pay qui demeureroit avec eux. L'autre, qu'il feroit vne logetout aupres pour le loger. L'autre, qu'il iroit à la chasse prédre des pacs, *Agoutis* & *Tatons* pour le nourrir. L'autre, qu'il auroit soin de pescher & luy apporter du poisson. Vn autre dit, que de tout ce qu'il cucilleroit dans ses jardins, & de ce qu'il au-

Sauvages inspirés à l'abolition des premiers.

roit iamais, il en porteroit tousiours les premiers au Pay, qui est vne espeece de premices.

Et moy (ce dit vn autre nommé *Teconare oubounih*) ie veux dorefnauant viure comme les Pay, ie veux porter vn habit gris comme eux, ie ne veux plus rien auoir non plus qu'eux, ie veux cheminer les yeux & la teste baissée comme ils font, ie ne veux plus regarder ny filles ny femmes & n'en veux plus auoir ny habiter avec elles non plus que les Pay: en fin, ie veux estre & faire comme eux.

COMME il disoit ces choses, le petit *Acaiony Miry* (dont nous auons parlé cy dessus) s'estant trouué ce iour là au *Carbet* & ayant entendu ce discours, d'un esprit esueillé avec la petite grauité ou modestie ordinaire, fit à l'instant cette responce au susdit *Teconare oubounih*. Tu dis bien que tu veux faire comme les Pay, & que tu ne veux plus auoir de femmes non plus qu'eux; mais tu ne le feras iamais: tu les quitteras bien pour vne lune ou deux: mais quand tu te verras deuenir *Angayuar*, c'est à dire maigre (n'ayant maladie qu'ils crai-

Merveilleuse proposition d'un vieillard Sauvage, pour la vertu à l'imitation des Peres Capuins.

Admirable replique d'Acaiony Miry, petit Sauvage, à la proposition dudit vieillard Indien.

Angayuar. Maigrete redoutee des Topinamba.

gnent tant, que de deuenir maigre) tu les reprendras aussi tost & feras comme tu auois accoustumé de faire auparavant. Tu ne scaurois continuer à viure comme les Payparce que tu es trop vicil. C'est à nous à faire, qui sommes encore ieunes: nous viurons fort bien comme eux & les imiterons.

LES vieillards & Anciens qui estoient assemblez au *Carbet*, commencerent à rire de la responce de ce petit enfant, demeurant toutesfois tous estonnez d'un tel discours, qui ressenoit plus tost son homme qu'un enfant, un Chrestien qu'un payen ou Sauuage: & l'esprit de Dieu, que l'humanité.

LE *Carbet* estant ainsi acheué, chacun se retira fort content, & nous extremement consolez de reconnoistre la disposition de ce peuple, pour receuoir le Christianisme en l'Eglise de Dieu.

SEPTIEME PARTIE

LA PREMIERE DO-
ctrine Chrestienne enseignée pu-
bliquement en l'Isle de Mara-
gnan.

CHAP. XVII.

LE jour suivant les Indiens s'as-
semblerent envne belle place,
vis à vis de la loge du Princi-
pallapy Ouassou. Ses enfans y estoient
les premiers & le petit Acaiony Miry
avec plusieurs autres tant fils que filles
enfans des principaux & des plus an-
ciens de Iuniparan, tous assis sur la terre
selon leur coustume. Il y auoit aussi
plusieurs François de la compagnie du
sieur du Manoir & autres.

*Assemblée
des Indiens
Sauages
pour enten-
dre la parole
de Dieu à Iu-
niparan.*

O v le Sieur de Rasilly, le Reuerend
Pere Arsene & moy estans assis dessus
vn coffre, nous commencâmes là à
enseigner publiquement la doctrine
Chrestienne; ce que nous n'auions
encore fait ailleurs. Et nous seruans du
sieur des Vaux & d'vn autre nommé

Sebastien bien versez en leur langue, pour leur faciliter dauantage ce que nous iugions estre le plus necessaire, nous donnâmes à entendre ausdits Indiens (qui estoient là en grande multitude) comme nous auions quitté nostre pays & passé tant de mers perilleuses non sans grandes incommoditez, pour les venir instruire en la connoissance du vray Dieu lequel est le Principe de toutes choses, luy seul comme Tres-Souuerain, estant du tout independent.

*Doctrine
Chrestienne
annoncée
pour la pre-
miere fois
aux Indiens
Topinamba
en l'Isle de
Maragnan.*

QUE ce grand Dieu estant Vn en Essence & Nature, est neantmoins Trine en Personne, à sçauoir le Pere, le Fils & le Sainct Esprit. Que le Pere n'est fait; ny créé, ny engendré d'aucun: que de toute eternité, le Fils est engendré seulement du Pere; comme aussi de toute eternité le Sainct Esprit procede de tous les deux, sçauoir du Pere & du Fils. Et bien que le Pere soit Dieu, le Fils Dieu, & le Sainct Esprit Dieu, toutesfois ils ne sont pas trois Dieux, mais vn seul Dieu. On leur donna sur le chap-quelques similitudes & raisons pour ayder à les acheminer plus facilement

*Vn seul Dieu
trine en per-
sonne.*

à cette creance, dont ils receuoient beaucoup de contentement estans merueilleusement attentifs.

C'EST ce Grand Dieu (jeur faisons nous entendre) que vous appelez *Toupan*, sans le connoistre: & nous sommes venus vous l'annoncer. C'est luy le quel est Tout-Puissant: & qui au commencement crea le Ciel & la Terre, avec toutes les choses qui sont en iceux.

Procedures des Pr. Capucins, pour amener les Topināba à la cōnoissance de Dieu. Toupan signifie Dieu.

AV Ciel il crea les Anges, plusieurs desquels l'ayant offensé, il les chassa hors d'iceluy & les precipita en Enfer, où ils sont & seront eternellement brulez dedans vn feu: & ce sont ces mauvais Anges là que vous appelez *Ieropardy*.

Creation, Anges.

Ieropardy signifie Diable.

EN la Terre il crea l'Homme d'un peu de bouë, à son image & semblance, & le mit en vn beau lieu de delices nommé le Paradis de volupté: où s'estant endormy, Il print vne de ses costes, & d'icelle il en fit vne femme qui a esté la premiere Mere, ainsi que cet homme là, a esté le premier Pere de tous les hommes viuens qui ont esté, sont & seront iamais.

Gen. 1. & 2.

Creation de l'homme & de la femme. L'homme mis au Paradis de volupté.

ESTANS tous deux dans ce beau

*Arbre de
science de bien
Et de mal
desseins.*

Gen. 3.

*Chute de
l'homme par
le premier
peché.*

*L'homme ne
fut pas mort
sans le péché.*

*Deluge en-
uoyé pour la
malice des
hommes.*

*Noë homme
juste.*

Paradis & Jardin de plaisir, Dieu leur permit de manger de tous les fruits des arbres qu'il y auoit créez, si non que d'un seul qu'il excepta, leur deffendant d'en manger: parce qu'ils mourroient de mort dès le iour qu'ils en mangeroient. Ce qui arriua tost apres: car venās tous deux à en manger par la persuasion de *Ieropary* (qui est l'un de ces mauvais Anges,) contre l'expresse deffence de leur Dieu, ils furent chassez de ce Paradis de volupté, forclos du Ciel, & subiets à la mort avec tous leurs descendans. Et voyla la cause de tout nostre malheur & pourquoy nous mourons tous les iours; ce qui ne fust pas arriué s'ils n'eussent desobey à ce grand Dieu.

Nous leur dismes encore que depuis ce malheur les pechez des hommes allans toujours en augmentant, Dieu pour les chastier, enuoya un deluge dessus la Terre, qui submergea toutes les creatures, excepté quelque nombre qu'il voulut reseruer dedans l'Arche de Noé, lequel estant Homme Iuste, Dieu le voulut sauuer avec toute sa famille, pour repeupler le Mon-

de lors que le deluge seroit cessé.

Et apres leur auoir fait entendre les maux que le monde auoit endurez depuis le deluge, les tourmens & tentations que *Ieropary* donnoit aux hommes à cause du peché, nous leur parlâmes de la Bonté & Misericorde de Dieu, disans que l'amour qu'il porte à l'homme, est si grand, que voyant les malheurs qui accompagnoient sa vie & les maledictiōs qu'il encourroit à sa mort, le Ciel luy estant fermé à cause de son peché, Il en eut compassion. Et d'autant que cet homme n'estoit pas suffisant pour satisfaire à sa Iustice Diuine; de l'offēce qu'il auoit cōmise, Il enuoya son Fils (seconde Personne de la Tres-Saincte Trinité) çà bas en terre, se reuestir de nostre humanité, & se faire homme comme nous, leur discourât du mystere de l'Incarnation. Nous leur donnâmes à entendre, comme Dieu le Pere auoit choisi la bien-heureuse Vierge *MARIE* pour estre Mere de son Fils vnique nostre Seigneur *IESVS-CHRIST* Dieu & homme; comme il enuoya l'Ange *Gabriel* vers Elle, luy annoncer ces nouvelles tant desirées de tout le Monde:

Peché cause de tous maux.

Amour de Dieu enuers l'homme, sa bonté & misericorde.

Le Fils de Dieu pour quoy fait homme.

Mystere de l'Incarnatiō.

Luc. 2.

comme il la salua ; & qu'après auoir donné son consentement , sans aucune connoissance d'homme , Elle conceut le Fils de Dieu par la seule operation du Sainct Esprit. que l'ayant porté neuf mois dans son Ventre sacré , Elle enfanta dans vne estable, demeurant toujours Vierge , Vierge deuant son enfantement , Vierge en son enfantemét, & Vierge apres son enfantemét. Qu'estant né , Il fut adoré des Pasteurs qui furent aduertis de sa naissance , par les Anges du Ciel : & des trois Rois , qui furent conduits dans l'estable où il estoit par vne Estoille toute nouvelle. Et comme puis apres cette Tres-Saincte Vierge fut contrainte de s'enfuir avec son Enfant, qui estoit Dieu ; parce que Herode le pourchassoit à mort, faisant pour ce subiect mourir tous les enfans de Bethléem.

DAVANTAGE nous leue deduismes tous les principaux miracles que nostre Sauueur IESVS-CHRIST auoit fait en ce Monde iusques à sa Mort, entre tous lesquels, ils admirerent fort celui qu'il fit aux nopces de Cana en Galilée , lors qu'il changea l'eau en

Natiuité du Fils de Dieu.

L'adoration du Fils de Dieu par les Pasteurs & les Rois.

Math. 2.

Fuite de la Vierge en Egypte.

Math. 14.

vin, & la multiplication des cinq pains, & des petits poissons, quand il nourrit vne si grande multitude de gens dans le desert, où il y auoit bien cinq mille hommes, sans les femmes & petits enfans, qui en estant tous rassasiez, il en resta encore à demeurant douze corbeilles pleines : Et le miracle que nostre Seigneur fit vne autre fois quand il repeut quatre mille hommes, avec sept pains & quelques petits poissons, y en demeurant sept corbeilles de reste.

ET puis nous leur explicâmes comme IESVS CHRIST sçachant que l'heure estoit venuë qu'il auoit choisie pour aller à Dieu son Pere & mourir pour nous, le soir deuant qu'il souffrist mort & passion, il luala les pieds de ses Apostres, & leur donna son Corps & son Sang Pretieux, à manger & à boire, sous les especes de pain & de vin, leur commandant & à tous leurs Successeurs qui sont les P^{ay}, de faire le mesme iusques à la fin du Monde. En outre, comme Iudas l'vn de ses Apostres le trahit, & comme les Iuifs le vindrent prendre au iardin où il auoit prié son Pere, avec tout ce qu'ils luy firent en-

Marc. 6.

Luc 9.

Ioan. 6.

Les miracles

de nostre Sei-

gneur que les

Sauuages

Topinamba

admirerent

principale-

ment entre

les autres.

Math. 15.

Marc 8.

L'institution

du saint Sa-

crement.

Ioan. 13.

Math. 26.

Marc 14.

Luc 22.

Cor. 11.

Mystere de

la Passion.

durer en sa Passion, le flagellant, le couronnant d'espines, & le crucifiant entre deux larrons. Et comme apres qu'il fut mort vn soldat luy ouurit le Costé d'vn coup de lance: ce que ces pauvres Indiens admirerent beaucoup. Mais ils furent en bien plus grande admiration de ce qu'on leur dit que luy qui estoit dieu, ce nonobstant il estoit mort. Toutesfois leur ayant bien expliqué qu'il n'estoit pas mort quant à sa Divinité, laquelle est immortelle, ains seulement quant à son Humanité, & qu'il estoit nécessaire qu'il mourut pour satisfaire à nos pechez, pour nous racheter de la mort & pour nous donner la vie: que le troisieme iour il resuscita Glorieux & monta puis apres au Ciel, où il est maintenant seant à la dextre de Dieu son Pere, Ils resterent fort contens & ioyeux, & sur tout de ce que nous auions dict qu'il estoit ressuscité & monté au Ciel.

En fin nous leur declarâmes comme Nostre Seigneur estant monté au Ciel, il enuoya la Troisieme Personne de la Tres-Saincte Trinité, qui est le Saint Esprit, sur ses Apostres, lesquels estoient

Ioan. 19.

*L'ouverture
du costé de
nostre Sei-
gneur par le
coup de lance
admiree par
les Indiens.*

*Grande ad-
miration des
Sauuages en-
tendant que
Dieu estoit
mort.*

*Sauuages
fort consolez
entendant les
mysteres de
la resurrectio
& Ascensio
du fils de
Dieu.*

les vrais Pay, descendant sur Eux en forme de langue de feu, leur commandant d'aller prescher partout le Monde & annoncer que IESVS CHRIST Fils de Dieu estoit Mort & Resuscité pour nous; baptisans tous ceux qui voudroient croire en luy. Et que celuy mesme qui auoit enuoyé les susdits Apostres & Pay, nous enuoyoit aussi par les Lieutenans qu'il auoit laissez en Terre, comme les Vrais Successeurs pour les venir trouuer, & voir si à ce coup ils vouldroient escouter sa Parole par nostre bouche & la croire affin de les baptiser, leur donner la Remission de leurs pechez & les rendre tous vrais Enfans de Dieu.

Mystere de la Mission et descente du saint Esprit.

Mission des apostres et de leurs successeurs.

Si tost que ce peuple (qui iusques à lors auoit escouté ce discours l'espace de deux grandes heures & demie avec vn silence & attention incroyable) eut entendu ces dernieres paroles des effects du Saint Esprit, incontinent chacun se leua de sa place, remply de zele & de ferueur comme si le mesme Saint Esprit les eust enyuré de ses Saintes Graces & embrasé leurs cœurs du Feu de son Amour. O quelle ioye ! ô

Admirables effects de la parole de Dieu annoncée aux Indiens Sauvages.

quel contentement! Vous les voyez tous esleuer leurs mains au ciel avec vne grandissime liesse & vne allegresse nonpareille, criant à haute voix, *Arobiar Toupan, Pay, Arobiar Toupan Pay*, Je croy en Dieu, mô Pere, ie croy en Dieu, mô Pere.

Conuerſion
des Sauvages
entendant la
parole de
Dieu.

Conuerſion
de Toucan
Ouajſou, fils
ainſé du Prin
cipal de Ma
raguan.

I L y auoit le Fils ainſé de *Iapi Ouajſou*, qui est vn beau puissant ieune homme aagé de vingt ou vingt-deux ans, nommé *Toucan Ouajſou*, lequel s'estoit leué le premier avec só frere *Ioüy*, aagé de quinze à seize ans, & le petit *Acaioüy Miry*. Et ainſi que nous demeurions tous en admiration de cette nouvelle & inaccouſtumée ferueur, voila ce ieune homme (ſuiuy des autres) qui accourt à nous, & nous embrassant tendrement, (les yeux estans tout baignez de larmes, il se mit à crier, *Arobiar Toupan, Pay, Arobiar Toupan Touue; Arobiar Toupan Raheyre, Arobiar Toupan S. Eſprit. Chémoiaſouch yépé, pay, Chémoiaſouch yépé, pay*. Ah Prophete ie croy en Dieu, mon pere, Je croy en Dieu le Pere, ie croy en Dieu le Fils, ie croy en Dieu le S. Eſprit: baptifez moy, mon pere, baptifez moy, mon pere.

Tous les autres se mirent à crier de meſme, & n'entendions autre chose

finon *Arobiar Toupan pay*, *Chémoiasouch yépé*, *Chémoiasouch yépé*, *Pay*, Je croy en Dieu (mon Pere) baptisez moy, baptisez moy, mon pere.

Nous estions si estonnez d'entendre ces nouveaux discours, que nous ne pouuions que respondre à ces pauures creatures, pour la grande ioye qui nous auoit faisi le cœur & nous faisoit tomber les larmes des yeux, n'ayans iamais ouy parler de choses semblables: ô quelle ioye! ô que de iubilation!

Pour mon regard ie diray (comme j'ay tousiours dit du depuis) que ie n'ay veu en iour de ma vie vn obiect plus capable de me tirer les larmes des yeux, de ioye & de contentement, que l'indicable sentiment de pieté & de deuotion que ces pauures Indiens nous faisoient voir de dans leur cœur, par leur maintien & actions exterieures. Les vns nous embrassoient; les autres leuât les mains au Ciel, demandoient le baptesme, les autres confessoient tout haut, qu'ils croyoient en vn Dieu, n'y ayant pas vn seul d'entr'eux, qui ne fust porté à quelque action aussi admirable, que deuote.

*Admirable
ferueur &
deuotion des
Indiens To-
panama.*

*Don du S.
Esprit espân-
du sur les
Gentils à la
predication
de saint
Pierre, en
Cesarée.
Act. 10.*

*Similitude
de la conuer-
sion des Sau-
uages à celle
des Gentils
en Cesarée
escontans la
parole de
Dieu.*

IL me souuint à l'instant de ce qui se passa avec le Prince des Apostres, lors qu'il fut prescher en Cesarée par le commandement de Dieu, pour instruire le Centenier. Car l'Ecriture dit, que saint Pierre annonçant à plusieurs qui s'estoient là assemblez, vn Dieu & vn IESVS CHRIST crucifié & resuscité pour l'amour de nous, qu'aussi tost le S. Esprit descendit sur tous ceux qui escoutoient sa parole, & commencerent au mesme temps à parler diuerses langues, louans & glorifians Dieu. Ainsi ce grand Dieu ayant eu agreable de nous cōmander par Nos Superieurs, d'aller prescher la Foy Catholique, Apostolique & Romaine parmy les *Cānibales* & *Anti opophages*. Au mesme instant que nous leur faisons entendre publiquement, pour la premiere fois, qu'il y auoit vn Dieu Createur du Ciel & de la Terre, lequel auoit enuoyé en ce Monde son Fils vnique IESVS CHRIST, avec les autres articles de nostre foy; Le S. Esprit descendant sur ceux qui nous escoutoient, les fit parler nouueau langage & magnifier extraordinairement le S. Nom de sa diuine Majesté.

COMMENT

COMMENT ces pauvres Cannibales & Antropophages, qui depuis tant de centaines d'années ne respiroient que la chair & le sang, le meurtre & le carnage, se rassasians de la propre chair de leurs ennemis, pouuoient-ils confesser publiquement & tout haut vn Dieu, Trine en Personne, & Vni que en Essence, si le Sainct Esprit ne fust descendu dans leurs ames, illuminant leurs entendements & enflammant leurs volonteZ du Feu de son Amour, pour les pousser à demander ainsi tout haut le Bapteisme, comme la porte du Salut Eternel qu'ils desiroient si ardamment?

A vostre aduis n'est-ce pas la parler vn bien nouueau langage? Ouy il faut confesser ingenuement, veu de si admirables effects, que *Gratia Spiritus Sancti in nationes effusa est.* Le Sainct Esprit a vrayement espanché ses sainctes graces en abondance, dessus ces Nations Sauvages, fauorisant de sa Diuine Presence, les sainctes paroles que nous leurs annoncions.

Confesser Dieu et demander le Bapteisme est vn effect du Sainct Esprit.

S. Gregoire hom. 29. sur les Euang.

Act. 10.

dessus cette confession publique & leur protestation de foy, dès lors nous les eussions bien peu baptiser. Toutesfois pour oster aux enuieux de la gloire de Dieu & ennemis du salut du prochain, toute occasion de detracter & murmurer d'une si sainte action, & pour les empescher de dire (comme quelques-uns disoient desia) que pour vn petit present on pouuoit baptiser toutes les Indes; mesme pour mettre les Indiens hors de soupçon d'auoir esté circonuenus, & leur laisser le libre choix de receuoir la marque & caractere des vrais Enfans de Dieu; nous trouuâmes à propos de leur prescrire quelques iours de delay, pour leur donner le temps d'y songer, & le loisir de s'y bien disposer; & à nous autres aussi la commodité de les instruire plus parfaictement, & leur faire entendre en particulier ce que nous leur auions dit en general.

Raisons pour lesquelles on differoit de donner le baptesme aux Indiens.

Mais vne sainte impatience leur faisant voir le terme par trop long, ils nous pressoient eux mesmes de uoloit effectuer bien tost ce tant pieux dessein: à quoy leur ayant respondu

Instance des Indiens pour auoir le baptesme.

que cela ne se pouuoit pas si tost, d'autant que pour le faire solennellement (comme nous le desirions) il estoit necessaire d'auoir vne Chappelle pour y celebrer la Sainte Messe, deslors ils se mirent en deuoir de couper force arbres pour nous en construire vne, selon leur maniere de bastir.

EN attendât nous enuoyâmes quelques Indiens avec vne lettre, trouuer nos deux autres Peres, à sçauoir le Reuerend Pere Yves & le Reuerend Pere Ambroyse, pour les prier de nous enuoyer par les susdits porteurs vn Calice, vn Missel, vne Aube, vne Chasuble, des Hosties, du Vin, & tout ce qui estoit necessaire pour celebrer; avec vn parement, des nappes, seruiettes, pierre beniste, quelques images, & autres choses pour la garniture de l'Autel; d'autant que nous n'auions rien porté avec nous par le chemin, sinon des surplis, estoles & huyles saintes pour administrer quelques Sacremens si besoing eust esté en cas de necessité. Nos Peres ne faillirent pas de nous enuoyer tout ce que dessus.

CEPENDANT les Indiens ne man-

quoient à leur deuoir pour estre instruits. Tous les iours soir & matin, ils s'assembloyent en vn lieu, où nous continuions de leur enseigner par le menu la doctrine Chrestienne, que nous leur auions preschée en general, leur faisans apprendre en leur langage, l'oraison Dominicale, la Salutation Angelique, le Symbole des Apostres, les dix Commandemens de Dieu, les cinq de l'Eglise, & les sept Sacremens: la connoissance desquels est necessaire aux personnes adultes, pour estre incorporez au corps mystique de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine. Ce qu'on leur faisoit souuent repeter pour les mieux engrauer en leur memoire.

*Instruction
des Indiens
en la doctrine
Chrestjē.
ne.*

*La doctrine
Chrestienne,
necessaire à
salut.*

ET pendant que les Indiens prepa- roient leurs ames pour estre temple agreable au S. Esprit, ils ne delaissoient de trauailler iournellement, en temps oportun, au bastiment de la chappelle qu'ils nous faisoient au beau milieu de *Iuniparan.*

*Grand zele
des Sauuages
à la constru-
ction & orne-
ment de la pre-
miere Chap-
pelle à Iuni-
paran.*

PLUSIEURS s'employoient à defricher la place, aucuns à l'appplanir, d'autres à abbatre des beaux arbres, &

tailler les bois, d'autres tenoient la main à les dresser. Ce pendant il y en auoit qui accommodoient le *Pindo* pour la couvrir: les autres faisoient des nattes avec des feuilles de Palmiers, si bien tissées & entrelassées par carreaux & diuerses figures qu'elles sont fort plaisantes à voir, elles nous seruoient de tapisseries pour orner l'autel & la Chapelle. En fin chacun d'iceux s'y employoit selon son pouuoir & de toute son affection sans y estre aucunement contraincts.

Belles nattes des Sauvages Maragnans.

Consideration remarquable sur la conuersion des Topinamba.

Naissance spirituelle du Roy des Roys entre les Sauvages.

Hermitages de la prinnisue Eglise.

CE n'estoit pas pour nous faire vn temple de Salomon, ny vne Eglise fort somptueuse: c'estoit neantmoins pour loger le Roy des Roys, qui a daigné naistre plustost en vne estable que dans vn Loure ou vn Palais Royal.

ALORS il naissoit spirituellement entre ces pauvres Sauvages, qui estoient comme bestes, non domestiques, mais tres-farouches & tres-cruelles. Aussi n'a-il qu'une petite loge, comme vne estable, laquelle toutesfois est bien propre, bien honneste & fort deuote; semblable, peut estre, aux hermitages des saincts Peres de la pri-

mitiue Eglise. Je ne doute nullement que nostre Pere Seraphique S. FRANÇOIS, qui a tant chery la tres-haute & tres-saincte pauvreté, ne se resioüisse grandemēt au Ciel, de contempler ses pauvres Enfans avec le Fils de Dieu, lequel se plaist maintenant en ce pauvre petit lieu, au milieu de ces Sauvages. La terre n'auoit encore là porté ne vigne, ny froment: c'estoit vn lieu où iamais il n'y auoit eu de pain prouenant de là, mais à present le voila bien chāgé. Cette terre est maintenant vn autre Bethléē, qui signifie maison de pain, puis que le Pain des Anges y est. Le Froment des Esleus y est venu auant qu'il y ayt creu aucun autre grain de blé, & si l'on y trouue le Vin des Vierges, le tout au Corps & Sāg de nostre Seigneur qui est là au sainct Sacrement de l'Autel.

IE crois que c'est vne benediction bien remarquable pour ce Monde nouueau, sur le declin du Mōde. C'est pour la nourriture de ces pauvres Ames Sauvages qui jusques à present mouroient de faim spirituellement. Aussi est-ce vn presage puisque le commencement en est si heureux & si sainct, d'y auoir vn iour abondance de

*Latres-haute
pauvreté tres
agreable au
Fils de Dieu
& à S. François.*

*Petite loge
tres-agreable
au Fils de
Dieu Et à S.
François.*

*Consideratiō
notable du
corps & du
sang de nostre
Seigneur en
la terre des
Sauuages.*

Bethléem.

pain & de vin, avec les autres richesses temporelles qui y sont. Et lors que cette nation (laquelle n'est encore qu'en son enfance du Christianisme) sera Ancienne, elle ne manquera moyennant la grace de Dieu, d'y faire de belles & riches Eglises, ayant en ce pays là prou de materiaux tres-beaux & tres-precieux.

Carbet des Sauvages posé par iceux pres l'Eglise à Iuniparan.

B I E N tost apres ils preparerent vne place proche de cette Chappelle pour y tenir leur *Carbet*, ne voulant que leur Conseil & Assemblée, fust eslongnee de ce lieu de deuotion: comme aussi à l'instant ils bastirent vne loge voisine de leur conseil & de ladite Chappelle, pour la demeure du *Pay*.

Loge du Pay.

Au mesme temps que ces pauvres Indiens traualloient avec tant de zele & si grande diligence à la fabrique de cette Chappelle, celuy qui le Dimanche precedent auoit promis, estant au *Carbet*, de prouuoir à la *Croix*, il ne demeuroit pas inutile. Car aussi tost assisté de ses enfans, il se mit à couper vn bel arbre qu'il feit apporter au milieu du vilage, où la *Croix* deuoit estre plantee, & ne cessa iusques à ce qu'il

La Croix fabriquée par les Indiens Topinamba.

eust fait cette Croix fort belle, & bien haute, enuiron de vingt cinq ou vingt six pieds.

CETTE Croix estant paracheuée dès le Mardy au soir, & les Indiens voyans que nous desirions passer plus outre en nostre visite & aller à *Carnaüpio*, attendant que la Chappelle se parferoit; Ils nous prierent instamment de benir la Croix, & la planter premier que nous nous departissions, enquoy nous aquiesçames fort librement à leur saint desir.

SI bien que le lendemain matin troiefiesme iour d'Octobre, veille de la feste de nostre Seraphique Pere, Sainct FRANÇOIS, *Iapy Oüassou* Principal de l'Isle, reuestu de sa calaque & estant assemblé au milieu de la place avec les Principaux & Anciens & tout le peuple de *Iuniparan*, sans ceux des autres villages circonuoifins, qui ayant entendu cette nouvelle estoient venus expres, le Sieur de Rasilly y estant present avec plusieurs François qui estoient pour lors à *Iuniparan*; le R. Pere Arsene & moy reuestus de nos surplis blancs, portans nos bastons & Croix

Desir des Indiens de voir la Croix plantée à Iuniparan.

Comme la Croix fut beniste & plantée à Iuniparan la veille de S. François.

à la main, apres auoir chanté le *Veni Creator*, *Aue Maris stella*, & quelques autres Oraisons deuotes, ayant aussi fait l'eauë beniste, nous commenceâmes à faire la benediction de la Croix, ainsi que nous auions fait au fort de S. Louys.

La Croix
adorée par
les Sauvages,
& plantée
à Iuniparan.

LA benediction acheuëe, nous commenceâmes à l'adorer les vns apres les autres, chantans tousiours cependant l'Hymne *Vexilla regis prodeunt*. Et si tost que le Sieur de Rasilly, & les François s'y furent presentez, *Iapy Oüasson* vint le premier pour l'adorer, s'estant mis à genoux, les mains iointes, l'embrassa & la baïsa comme nous auions fait. Et puis tous les Indiens suiuirent l'un apres l'autre avec tant de ferueur, & de deuotion, que cela nous donnoit des ressentimens si vifs & nous touchoit tellement au cœur, qu'à peine pouuions nous retenir les larmes de nos yeux. Ce nous estoit vne ioye, & vn contentement indicible, de voir là, les Estandars de ce grand Roy Cœleste ainsi honorez, respectez, & adorez de ces Nations barbares, qui iusques alors n'auoient eü aucune connoissance de

IESVS-CHRIST, ny de la Croix. Et cependât que ces Indiens la plantoient eux mesmes, nous estions tous à genoux chantans, *O crux ave spes unica*, nous resjouissans infiniment de cette si sainte action.

A l'instant *Iapy Ouassou*, dit qu'il estoit seulement marry, de ce que luy & tous ceux de son village, deuoient se retirer du *Iuniparan*, & aller habiter dans cinq ou six Lunes, à vn quart ou demy lieue delà, (parce qu'ils auoient accoustumé de changer de lieu, & de demeure tous les cinq, ou six ans) regrettant de quitter cette place, à cause de la Croix, qui y estoit plantée. Toutefois (disoit-il) ie me promets, que quand nous sortirons d'icy, nous en emporterons aussi la Croix, pour la transplanter où nous allons, avec intention de ne plus changer d'habitation, comme nous auons faict par le passé.

A quoy nous fimes responce, qu'ils ne la deuoient pas desplanter, estant plus expedient de la laisser là, pour remarque perpetuelle; & pour ne les priver de leur consolation, l'on enferoit

Regrets de Iapy Ouassou Sauvage, de quitter Iuniparan à cause de la Croix qui y estoit plantée.

Deuotion de Iapy Ouassou à la Croix.

soirs & matins, les Indiens de *Iuniparan*, s'assembloyent au son d'une espece de tabourin, appellé en leur langue *Ouärrara*, que ledict Sebastien auoit inuenté pour s'en seruir à faute de cloche.

Assemblée des Indiens de Iuniparan pour entendre la doctrine Chrestienne.

ESTANS tous assemblez, il les menoit de compagnie droit au pied de la Croix, où les faisant mettre tous à genoux avec luy, les mains ioinctes & les yeux fichez sur la Croix, il commençoit l'oraison Dominicale en leur langue, qu'il leur faisoit dire mot à mot apres luy. Et pour leur faire retenir plus aisement, il trouua inuention de leur faire dire en chantant, avec l'*Aue Maria*, le *Credo*, les Commandemens de Dieu, de l'Eglise, & les sept Sacremens. Il faut que ie confesse que c'estoit vn chant si doux & si pitoyable, qu'il estoit impossible de l'entendre sans en ressentir ie ne sçay quoy d'esmotion.

Industrie pour plus facilement apprendre la doctrine Chrestienne en la memoire des Indiens.

AV sortir de *Iuniparan* quelques Indiens nous accompagnerent tousiours par le chemin, & passant par vn village nommé *Ouätimbooup*, nous trouuames que le Chef de ce lieu estoit party

Ouätimbooup.

pour aller à la guerre, dès devant nostre arriuée à *Maragnan*, ce qui nous occasi-
onna de passer outre sans y seiourner.
De là nous allâmes droit à *Carnaupio*, où
nous arriuâmes le mesme iour sur les
quatre ou cinq heures du soir.

Carnaupio
demeure
agreable.

CE village est fort beau, & vne de-
meure tres-agreable, proche d'une bel-
le riuere dont l'eau est fort excellente à
boire.

Marcoia Pe-
ro principal
de Carnau-
pio.

LE principal de ce lieu nommé *Mar-*
coia Pero, est vn homme fort grand &
puissant: aagé enuiron de cent ans, mer-
ueilleusement courageux, Oncle du
plus petit des six que nous auions ame-
né en France, nommé *Parona*. Ledit
Marcoia Pero, estant aduertiy de nostre
arriuée, vint au deuant de nous, & contre
leur coustume, à bras ouuerts, accourut
nous embrasser fort cordialement,
nous tesmoignât beaucoup d'affection
Après nous auoir receu avec toutes les
courtoisies possibles, nous nous mis-
mes à discourir par ensemble, atten-
dant le *Carbet*, lequel estant assemblé
sur le soir, le Sieur des-Vaux leur fit la

Affection
du chef de
Carnaupio
enuers le
sieur de Ra-
silly & les
Peres Capu-
cins.

Assemblée
du *Carbet* à
Carnaupio.

harangue que dessus, dont ils furent tres-contens.

ET d'autant que les habitans de ce lieu auoient ouy parler de ce qui s'estoit passé à Iuniparan, nous prierent de faire le mesme à Carnaupio, d'y planter la Croix, & y demeurer quelque temps pour les instruire. Outre la deuotion qu'ils auoient, nous reconneusmes bien qu'ils sont là extrêmement ialoux de l'honneur qu'on faiçt aux autres, estimans à mespris, si on ne leur faiçt aussi le semblable. Vray est que cette emulation n'estoit à mespriser, puis qu'elle estoit si saincte & si louïable, tant pour la gloire de Dieu, que pour leur salut.

Saincte emulation des Indiens de Carnaupio.

Ennie d'honneur entre les Sauvages.

PAR tout où nous passions, il y auoit toujours quelque regret de ce que nous ne demeurions autant avec eux, comme nous auions faiçt à Iuniparan. Et n'eust esté nos excuses du petit nombre que nous estions, nous n'eussions peu nous departir d'eux, sinon avec beaucoup de mescontentement.

Le desir des Indiens Topinaba d'auoir les Peres Capucins en leurs vilages.

Ce qui les cõsoloit encore d'auantage, est que nous leur faisiõs entẽdre qu'incontinẽt apres nostre visite, ie reuien-

drois en France avec le Sieur de Ra-
silly, pour venir querir plus grand nom-
bre de *Pay* qui demeureroient par tous
leurs villages: cependant il leur en re-
steroit trois, qui ne manqueroient de
les voir souuent, pour commencer à les
instruire, attendant nostre retour de
France, qui pourroit estre en bref; dont
ils demeuroient satisfaits & contents.
Mais de nostre part, il nous restoit vn
creueccœur nonpareil, de voir ce pau-
vre Peuple, demander avec tant d'affec-
tion, l'assistance & aide pour se sau-
uer, sans leur pouuoir donner.

Arrivée des
Capucins à
Itapary.

Le Principal
d'Itapary
grand Amy
des Fran-
çois.

LE lendemain matin ayans pris
congé du susdit *Marcoia Pero*, nous
nous acheminâmes à *Itapary*, où nous
arriuâmes sur le midy. Le Principal de
ce lieu, qui est vn tresbon Indien, &
grand amy des François, ne se mon-
stra pas moins courtois en nostre en-
droit, que les autres precedens. Il nous
fittant de caresses avec tous ceux de
son village, qu'il n'est pas possible de
plus.

Timbohu.

ET voyant qu'il y auoit peu de di-
stance de là à *Timbohu*, qui est proche
de la Mer, nous y allâmes coucher le
mesme

mesme soir, accompagnéz du susdit Principal d'Itapary, où nous fusmes aussi bien receus, que nous auions esté aux autres lieux susdits.

LE mesme iour que nous fusmes là arriuez, l'on nous pria de baptiser deux enfans, vn fils & vne fille, aagez enuiron de deux à trois ans, ce que nous leur promismes de faire le iour suiuant.

DE grand matin donc les Indiens accommoderent vn *Aioupaue*, pour nous seruir de Chapelle, où apres auoir fait l'eau beniste & benit le lieu, le Principal & les habitans de ce village estans presens, nous baptisames les deux enfans susdits : le fils fut appellé François, en l'honneur de nostre Pere S. FRANÇOIS, pour ce que c'estoit le lendemain de sa feste, & la fille fut nommée Louyse, au grand contentement de leurs meres, & de tous les Indiens de ce lieu, qui estoient ravis en admiration, voyans les belles ceremonies, que nous faisons en conferant ce S. Sacrement.

LE Principal, qui est vn bon vieillard de cent ans ou enuiron, plus estonné que les autres, de voir pour lors, ce qu'il n'auoit iamais veu, nous vint trouuer à

Les Capucins s'ont priez à Timboba, de baptiser deux enfans.

Aioupaue dressé à Timboba pour les Sauvages pour seruir de chapelle.

Comme les ceremonies du baptesme edifient les Sauvages.

*Discours admirable du
Cief de Tim-
bohu, fait
aux Capu-
cins.*

la fin de cette action, & d'une face ioyeuse & contente nous dit, Je vois bien que c'est une belle chose d'estre baptisé, & fait enfant de Dieu, ie desire extremement de l'estre, & voudrois que tu meusse baptisé. Nous luy fismes respõce que nous le desirions d'auantage que luy, ainsi que le long chemin que nous auions fait, pour les venir chercher avec tant de fatigues, en donnoit tesmoignage: Mais que premierement il estoit necessaire d'estre instruit en la connoissance du Vray Dieu que nous adorons, & de son Fils Vnique IESVS CHRIST, qui estoit mort, & resuscité pour nous. A cela le bon Vieillard nous dit, s'il faut croire en Dieu & estre instruit en la connoissance auant que d'estre baptisé; Dieu ne peut-il pas bien descẽdre tout maintenant en mon cœur, & se donner à connoistre à moy, à ce que croyant en luy, tu me baptise?

DISCOURS à la verité non pas d'un Sauvage ny d'un Payen, mais d'une Ame qui sembloit estre preuenue des graces du S. Esprit. Ce discours nous estonna merueilleusement, n'y ayant personne deuant luy, qui nous eust usé

de tels propos. Nous luy fismes responce que Dieu peut faire tout ce qu'il luy plaist, & tout ce qu'il veut estre fait; que neantmoins il y auoit beaucoup de choses, qu'ordinairement il ne faisoit pas par soy-mesme; ains se seruoit des hommes, qui sont ses seruiteurs, pour l'execution de ses Sainctes Volontez, ainsi comme il auoit agreable de se seruir de nous, nous ayant enuoyez en leur pays, à fin de les baptiser, ce que nous ferions tres-volontiers quand ils seroient bien instruits. Cet homme fut satisfait de nostre responce, & ne fut pas baptisé pour lors.

L'APRES midy le Sieur de Rasilly s'en alla avec le Sieur des-Vaux, (nous estant en leur compagnie) voir vne place sur le bord de la mer à demie lieuë de là, propre pour faire vne belle & agreable demeure, d'où estans retournez à *Timbohu*, sur le soir arriua vn des esclaves du susdict Principal (long cheveux de nation) lequel luy apporta les premieres nouvelles de la mort de son fils, aagé de quatre ou cinq ans seulement, qu'il auoit enuoyé à vn Barbier (appelé en leur langue *Page*) demeurât à cinq

*Mort d'un
des enfans du
chef de Tym-
bohu.*

ou six lieuës de là, afin de le souffler (ainsi qu'il sera dit cy apres) & le guerir de sa maladie. Aussi tost que l'eiclaue susdit fut arriué, s'estant assis sur vn liët de Cotton, les femmes & filles s'assemblerent autour de luy, & commencerent à plorer; crier & se lamenter selon leur coustume.

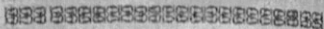
Nous auions bien crainte, que cela ne continua toute la nuict, toutesfois ils desisterent incontinent apres. Ce ne fut pas pourtant pour long temps: Car ceux qui apportoiēt le petit enfant mort, estant arriuez sur les dix ou vnze heures du soir, tous les parens s'assemblerent autour dudit enfant que sa mere tenoit entre ses bras, & recommencerent de nouveau à crier & se lamenter d'une si estrange façon, qu'on les entendoit par tout le village. Nous esperions que bien tost ils mettroient fin à leurs lamentations comme la premiere fois, mais voyant qu'ils continuoient, sans pouuoir les appaiser, nous fusmes contraincts de quitter la place & aller tout à l'autre bout du village, pour acheuer le reste de la nuict, pendant qu'ils continuoerēt à faire tel bruit iusques au

*Lamenta-
tions des Ju-
diens pour la
mort d'un
petit enfant.*

l'endemain matin, qu'il fut enterré, redoublant alors leurs cris & lamentations plus qu'auparavant.


La mort de ce petit enfant nous toucha bien fort au cœur, d'autant qu'il n'auoit receu le baptesme. Et cela nous donna sujet le matin de les reprendre de leur folle croyance, leur faisant voir que les Pâgé, dont ils font tant d'estat, ne sont que des trompeurs, & abuseurs, n'estant pas vray, que leur soufflé aye le pouuoir de les guerir, comme ils se vantent, & qu'au lieu d'auoir osté le mal de cet enfant; ils l'auoient fait mourir en le soufflant. Que s'ils nous l'eussent enuoyé pour estre baptisé, ainsi que nous auions fait les deux autres, que le Baptesme eut sauué son Ame, & que peut estre luy eut il renuoyé la santé de son corps, si le Grand Toupan l'eust iugé nécessaire.

Remonstrance faite par les Capucins aux Sauuages, de la folle croyance qu'ils ont de la guerison de leurs enfans malades par le soufflé de leur Pâgé.



DE NOSTRE RETOUR A
Iuniparan, et de ce qui s'y passa
de nouveau.

CHAP. XX.

E mesme iour au matin, nous partismes de *Tymbobu* pour ne manquer à la promesse que nous auions faite, d'estre le Dimanche suiuant à *Iuniparan*. Nous passâmes à *Itapary* sâs nous y arrester beaucoup, afin de gagner *Carnaupio* pour y demeurer la nuit. Le lendemain de grâd matin nous partismes de là, & prîmes nostre chemin par le village nommé *Ouatimbooup*; si bien que nous arriuâmes l'apres midy à *Iuniparan*, où *Iapy Ouassou* & tous les habitans de celieu nous attendoient avec vne grande deuotion, & nous receurent avec vne indicible affection.

Nous y trouuâmes toutes les choses que nous auions demandéz à nos Peres, pour dire la Messe & parer vn

Autel. Et ce qui nous donna beaucoup plus de consolation, ce fut de voir non seulement la perseuerance & la bonne volonté des habitans de ce lieu, pour receuoir le sainct Baptisme; mais aussi la peine que les Indiens auoient apporté de leur part, à la diligence de Sebastien, que nous leur auions laissé pour les instruire & les disposer pendant que nous estions absens.

*Diligence
des Indiens
de Iuniparã
pour estre in-
struits es my-
stères de la
Foy.*

Il y auoit du contentement à les entendre discourir des principaux mysteres de nostre foy: vous eussiez dit qu'ils les eussent appris dès leur enfance, tant ils en parloient pertinẽment. Et le respect que ces pauures gens portoient à la Croix que nous leur auions plantée, estoit si grand, que si vne bonne partie des Catholiques de ce temps eussent veu cela, ie ne doute point qu'ils n'eussent rougis de honte & donné sentence contre eux-mesmes, en ce qu'ayans estez nourriz au giron de l'Eglise, & nettoyez du Sãg precieux de l'Agneau sans macule IESVS-CHRIST, ils ne daignent seulement faire vne reuerence ou oster leur chapeau quand ils passent deuant la Croix.

*Deuotiõ des
Indiens de Iuniparã
à la
Croix.*

Ces pauvres Indiens ne passoient guere aupres de ceste Croix, sans se mettre à genoux & se prosterner aux pieds d'icelle, l'embrassant & baisant deuotement, ainsi qu'ils nous auoient veu faire auant nostre departement. En cela voyez-vous comme il importe beaucoup de dōner bon exemple, & particulièrement à ce peuple qui se porte du tout à nous imiter.

Le reste de ce iour se passa, comme aussi le Lundy & le Mardy suiuant, à leur faire repeter ce qu'on leur auoit appris, & les enseigner ce qui leur restoit de sçauoir pour receuoir le Baptesme. Cependant on continuoit à trauailler à la chappelle, laquelle fut paracheuée le Mardy à midy, où nous employâmes tout l'apres midy pour l'ajancer & bien orner.

Je ne vous sçaurois exprimer la ioye & le rauissement de ces pauvres gens, voyans deuant leurs yeux ce que iamais ils n'auoient veu. Ce n'estoit qu'exclamations qui sortoient de leurs bouches, admirant cet Autel & cette petite Chapelle, si deuotement accommodée. Apres cela chacun commença

*Effets du
bon exemple
donné aux
Sauuages.*

*Les ornemens
de l'Eglise
admirez par
les Indiens.*

à se disposer pour le lendemain matin à la solemnité du saint Baptême.

C'ESTOIT à nous non seulement de prendre garde que ceux qui estoient adultes fussent bien instruits ; mais encore falloit-il estre bien aduisez que toutes les autres conditions necessaires s'y rencontraissent, à ce que le défaut d'une seule, ne rendit vne action si loüable & si sainte, tres inique & blâmable. Car quoyqu'ils eussent estez très-bien instruits, & qu'ils desirassent extrêmement le baptême: neantmoins ils n'estoient tous encore capables de le recevoir, & ne pouuions nous pas le dōner à tous ceux qui nous en prioient, principalement à ceux qui estoient mariez à leur façon, parce que la pluralité des femmes, qui se trouuoit entre-eux) comme nous verrons en son lieu) leur estant interdite, c'estoit à nous à prendre garde que separant les femmes d'auec le mary, & le mary d'auec les femmes (comme nous estions obligez de faire, leur donnant le baptême) nous dōnassions aussi ordre que cela se fist avec toutes les circonstances requises, craignant que par

*La pluralité
des femmes
retardāt que
plusieurs In-
diens ne fus-
sent bap-
tisez.*

quelque precipitatiō, il ne s'ēluyit quel que chose preiudiciable à la gloire de Dieu, à l'establissement du Christianisme, & au salut des vns & des autres, qui eust esté s'exposer en vn danger plus grand que le premier, estant beaucoup plus à propos, de les laisser sans baptesme, que les baptisans, mâquer aux choses essentielles ordonnées de l'Eglise de Dieu.

Cōment les enfans. Et ceux qui n'estoient mariez furent baptisez les premiers entre les Sauvages.

C E L A nous fit resoudre de donner le baptesme, premierement aux ieunes enfans & à ceux qui n'estoient point mariez: remonstrant aux autres l'obligation qu'ils auroient estant baptisez, & que Dieu vouloit que l'homme se contenta d'une seule femme, s'il desiroit recevoir le sainct baptesme & estre du nombre de ses enfans. Que c'estoit à eux d'y auiser, & lors qu'ils le roiēt resolus de se faire quitte libremēt de ces empeschemens, nous les baptiserions fort volontiers.

Chrestiens pires que les Sauvages pour la l'iberté.

H E L A S ! combien y a il de Chrestiens, pour le iourd'huy, qui non obstant tant d'inspirations diuines & de saintes admonitions ou predications, abandonnent Dieu pour se perdre &

uec les femmes par leurs cōcupiscen-
ces insatiables & sensualitez effrenées?
Ne sont-ils pas plus Sauvages & bru-
taux que ces Indiens Sauvages? Si tost
qu'ils entendirent nos raisons, n'ayant
eu au precedent aucune connoissance
des Commandemens de Dieu. Ils ac-
corderent fort volontairement de
quitter la multitude des femmes, pour
receuoir le baptesme & estre enfans de
Dieu.

*Pluralité des
femmes, re-
noncée par
les Indiens
pour estre
enfans de
Dieu.*

NEANMOINS, afin de ne rien pre-
cipiter, nous ne voulumes les prendre
sur le vert, nous contentans de leur di-
re que nous commencerions à bap-
tiser les ieunes gens qui ne seroient ma-
riez, pourueu que de bon cœur ils
promissent de renoncer à *Ieropary* & à
toutes ses œuures, & d'observer inui-
olablement iusques à la mort, ce que
Dieu & l'Eglise nous commandoit: A
raison dequoy nous leur donnions
temps iusques au iour suiuant, pour y
aduiser, les prians de s'assembler de
bonne heure, à ce que nous peussions
les examiner premierement.

*Precautio &
aduertisse-
ment donné
aux Sauua-
ges auant la
reception du
baptesme.*

IL se treuua le lendemain matin, vn
grand nombre d'enfans, & beaucoup

Indiens s'as-
semblent à
Iuniparan,
pour recevoir
le baptesme.

de ieunes hommes & de filles qui n'e-
stoient encore mariez : entre lesquels
estoit les quatre enfans de *Iapy Ouaf-*
son Principal de l'Isle , à sçauoir ses
deux fils, *Toucan Ouassou*, & *Iouy*, avec
ses deux filles, & le petit *Acaiouy Miry*,
assemblez aupres de la Croix, vis à vis
de la Chappelle. Nous les interrogeâ-
mes tous l'vn apres l'autre , de leur
croyance; à quoy ils nous respōdoient
si pertinemment, que nous estions
estonnez des choses qu'ils auoient cō-
pris en si peu de temps. Et quant à moy
ie confesse ingenuement, que cela ne
pouuoit estre sans vne speciale grace
de Dieu. Ils confessoient tout haut les
vns apres les autres, qu'ils croyoient en
Dieu, Vn en Essence & Trine en Per-
sonne, le Pere, le Fils & le Sainct Esprit,
& en IESVS-CHRIST, Fils du Pere Eter-
nel, Né de la Vierge M A R I E, Mort &
Resuscité pour nous. & qu'ils vouloient
viure & mourir en cette croyance.

Admirable
responce des
Indiens,
estans inter-
rogex de leur
croyance.

Nous leur demandâmes en second
lieu, s'ils n'estoient point marris d'auoir
offencé Dieu qui est si Bon, & de ne
l'auoir pas conneu plustost ? Ils dirent
qu'ouy, qu'ils en estoient infiniment

marris, & qu'ils ne vouloient plus viure comme ils auoient fait le passé. D'auantage nous leurs demandâmes s'ils ne vouloient pas renoncer à *Ieropary* le Diable, & à toutes leurs coustumes tres-meschantes & diaboliques, comme de manger la chair humaine, de faire mourir & tuer leurs ennemis de sang froid, d'auoir plusieurs femmes & autres abominations qu'ils auoient appris de leurs peres: leurs peres les ayans appris de *Ieropary*.

CHACUN d'entre eux respondoit aussi tost avec vne tres-grâde ferueur, ie renonce à *Ieropary* qui est vn meschant, & qui ne vaut rien: côme aussi à toutes les meschantes coustumes de nos Peres. Puis l'vn disoit, l'ay mangé tant de fois de la chair humaine: et moy disoit l'autre, l'ay tué des esclaves en tel nombre, par vengeance & de sang froid: Quant à moy (disoit vn autre) i'ay fait telles & telles meschancetez.

IL n'y en auoit pas vn seul qui ne confessa ainsi toutes les fautes qu'il auoit commises, faisant en cela vne Confession generale & publique (n'y estant obligé) sans aucune crainte,

*Ferueur des
Indiens re-
nonçant au
Diable, &
à toutes leurs
mauuaises
coustumes.*

ny honte, estans confus en eux mesmes de les auoir perpetrées & commises.

*Vergongne
des Catholi-
ques qui ont
crainte de se
confesser au
Prestre.*

QUELLE confusion doit-ce estre à beaucoup de Catholiques, qui n'ayant honte de commettre tant de pechez contre la Diuine Majesté, different par quelque vergongne, de les confesser secrettement aux pieds du Prestre qui tient la place de IESVS-CHRIST?

Math. II.

NOSTRE Seigneur disoit aux Scribes & Pharisiens, que les Niniuites s'esleueront au iugement à l'encontre d'eux, d'autant qu'ils ont fait penitence à la predication de IONAS. Je diray aussi hardiment apres mon Sauueur, que les *Cannibales & Antropophages*, paroistrōt contre ces Catholiques au iour du Seigneur, puis qu'à la simple parole des seruiteurs de Dieu; Ils se sont conuertis & ont fait penitence de toute leur vie passée, confessant si librement leurs pechez.

*Preparation
des Indiens
de Iunipará
pour faire
honneur au
Baptisme de
leurs enfans.*

PENDANT que nous estions à les interroger & disposer à receuoir le Sainct Baptisme, tous les habitans de *Iuniparan* & ceux des villages circonuoi-
sins qui estoient là venus, se prepare-
rent pour assister à cette solemnité, &

s'accommerent le mieux qu'il leur estoit possible, pour faire honneur à cette sainte action. Iapy Ouassou estoit reuestu de sa robe ou casaque au dessus de ses accoustremens qui estoient fort honnestes. Tous les autres qui depuis nostre arriuee portoient des habits auoient aussi reuestu tous leurs plus beaux acoustremens, & personne ne vouloit paroistre nud en cette compagnie (comme ils font) pour quelque ressentiment inacoustumé, commençant à reconnoistre que c'estoit vne chose indecente & malhonneste, d'assister nuds en telle solemnité, & en la compagnie de ceux qu'ils voyent estre habillez.

Commencement de vergogne entre les Sauvages, de leur nudité.

ET de fait vne certaine femme Indienne, estant venuë au milieu de la troupe pour voir les ceremonies, se voyant seule toute nuë, elle en eut si grande honte, qu'elle s'en courut aussi tost à son logis; où ayant fouillé dedans son coffre & trouué les chausses & le pourpoint de son mary, elle s'en reuestit aussi tost: puis avec son enfant entre ses bras, elle reuint au Baptesme, tant elle estoit desireuse de voir les ce-

Plaisante histoire d'une femme Indienne.

remonies qui s'y feroient. Celà à la verité excita vn peu à rire, & luy ayant demandé pourquoy elle auoit fait cela; elle me respondit qu'elle estoit là venuë avec son enfant pour voir baptiser, où s'estant trouuée nuë au milieu des autres qui estoient vestus, elle auoit eu vergongne de se voir ainsi, redoutant mesme qu'on ne luy permist d'y assister en cette maniere; à raisõ dequoy elle s'estoit retournée au logis pour chercher à se vestir, & que n'ayant trouuë autre chose que les chausles & le pourpoint de son mary, elle les auoit pris, pour s'en seruir en cette occasion. On ne laissa pour cela de la prier de se retirer. Et ne permist on qu'à *Iapy Ouassou* & aux autres Principaux qui estoient presés, d'entrer en la chappelle, où toutes les choses conuenables au Baptisme estoient preparées sur vne table au milieu d'icelle, & l'Autel deuotement accõmodé: le reste du peuple demeurant dehors avec ceux qui deuoient estre Baptez.

*Affection du
sieur de Rasilly
enuers
Les Indiens.*

LE Sieur de Rasilly qui n'affectionnoit rien tant que le salut de ces pauvres gens & la conuersion d'iceux, voulut leur seruir de Pere & de Parrin,

avec

avec le Sieur de l'Aunay ion Frere & autres François qui estoient là venus tant de *Iuniparan* que des autres lieux circonuoisins.

M'ESTANT reuestu d'une Aube & d'une Estolle, & le Reuerend Pere Arlene d'un surplis, apres auoir fait l'eau beniste, beni la chappelle, inuocué la grace du S. Esprit & l'ayde de la Bien-Heureuse Vierge M A R I E & de nostre Seraphique Pere S. F R A N Ç O I S, nous commençames à Baptiser. Et pour faire honneur à *Iapy Ouassou*, comme au plus grand *Bourrouichane* de l'Isle, nous baptisames premierement ses quatre Enfans l'un apres l'autre, commençans par l'aisné qui s'appelloit *Toucan Ouassou*, Il fut nommé Louys par le Sieur de Rasilly en memoire de nostre Roy Tres-Chrestien L O V Y S Treiziesme.

Baptisme de quatre enfans du grand Bourrouichane de l'Isle de Maragnan Et les ceremonies obseruees audit Baptisme.

Nous faisons les exorcismes hors la chappelle, comme il est porté dans le Manuel Romain du Concile de Trente, & puis le prenant par la main, nous l'introduimes dedans l'Eglise, disans, *Ludouice, Intra in conspectum domini per manum sacerdotis, ut habeas vitam*

eternam. Et estant entré, se prosternant en terre, les deux mains ioinctes, il dit tout haut le *Pater noster*, l'*Aue Maria*, & le *Credo* en leur langue: & puis i'acheuay de le baptiser, obseruant le reste des ceremonies de point en point. Apres l'on baptisa son frere nommé *Iouy* avec les mesmes ceremonies, & fut appellé *Charles* par le mesme *Sieur de Rasily*; qui nomma aussi la Fille aisnée *Anne*; & la plus ieune fut nommée *Marie* par *Monfieur de l'Aunay* Frere dudit *Sieur de Rasily*.

*La naissance
de l'Eglise
Romaine dans
l'Isle de Ma-
ragan.*

IE ne vous scaurois dire la ioye que nous receumes pendant cette sainte action. Aussi en auions nous bien du suiect, celebrant avec tant de triomphe la nouvelle Naissance de l'Eglise Romaine en ce monde nouveau, n'ayans iamais veu que sa decadence par les corruptions en ce Pays icy.

*Ferueur in-
crovable des
ieunes Indiens
se presentans
au Baptesme.*

ET puis, qui est ce qui n'eust ressentuy son cœur tressaillir de ioye voyant la ferueur & allegresse, avec laquelle cette ieunesse se presentoit au saint Baptesme? La modestie, la grauité, la pieté, & la deuotion qui reluisoit en leur exterior, faisoit voir sensiblement à

tous, l'abondance des graces que la bonté Diuine versoit dedans leurs Cœurs; lesquelles regorgeant de ces Petits Vaisseaux, rejalissoient au dehors dessus les Assistans par vne si sensible communication, que nous estions tous, & François & Indiens, du tout fondus & liquefiez de cette ioye ineffable, voyās la ferueur de ces nouveaux Chrestiens, tant que nous fusmes contraints de leuer la bonde à nos larmes & les laisser aller.

IL faisoit bon voir ce venerable Vicillard *Iapy Ouassou*, assis au bas de l'Autel avec sa grauité & modestie accoustumée, regarder aussi attentiuement que curieusement, tout ce qui se passoit au Baptesme de ses Enfans. Ce pauvre bon Homme estoit si contrit & touché en son cœur, qu'il versoit de ses yeux vn deluge de pleurs. Et comme à la fin des exorcismes, il vit que ses enfans, lesquels nous tenions par la main, entroient dedans la Chappelle; qu'ils se prosternoient par terre les deux mains iointes: qu'ils disoient tout haut avec tant de ferueur le *Pater noster*, l'*Aue Maria*, & le *Credo*; qu'ils renouçoient

La ioye & deuotion de Iapy Ouassou voyant baptiser ses enfans.

publiquement au Diable & à toutes ses œuvres, qu'ils receuoient avec tant de deuotion les huilles sainctes, l'eau beniste, & le sainct Cresme : qu'ils demandoient le baptesme à la face de to^u, tout saisi en son cœur, gemissant & plorant, tiroit bon gré, mal gré, des yeux des assistans, des flots de larmes, de ioye & de compassion tout ensemble ; & ie ne pense pas qu'il y aye homme d'un cœur si diamantin, qui enuisageant ce venerable Vieillard en tel estat, eust sceu se contenir de pleurer.

Il faut que ie confesse qu'il ne fut iamais en ma puissance de m'en empêcher, non plus que les autres, quoy que pour le respect de l'action en laquelle i'estois, ie me fisse toutes les violences possibles : admirant sur tout avec les assistans, le courage & la constance de ces nouveaux regenez, qui nonobstant la tendresse de cœur de toute la cōpagnie, demurerent inflexibles : & d'un cœur magnanime ne tesmoignerent iamais en toute cette action, qu'une ioye & allegresse incomparable, accompagnée d'une singuliere pieté & d'une tres-grande deuotion.

Grande constance des nouveaux regenez de Maragnan.

APRES les quatre susdits, nous baptisâmes encore six autres, le premier desquels estoit le petit *Acaiouy Miry*, fils du grand *Acaiouy*: l'un des François luy donna le nom Jean. Le second fils de *Moissobouy*, fut appellé Pierre. Le troisieme fils de *Iacopem*, Charles. Le quatrieme fils d'*Auaray*, fut nommé Adrien. Le cinquiesme, Pierre, qui estoit fils d'une *Tapouye*: Et la sixiesme, fille de *Mayrata* & d'*Auaray*, eut en nom Estiennette, où chacun auoit l'un desdicts François pour Parrin. Cependant il suruint quelques accès de foiblesse au reuerend Pere Arsene nostre Compagnon; & puis le temps nous pressoit, à raison de l'heure qui se passoit pour dire la Messe, tellement que nous fumes contrains d'abreger & remettre les autres à un autre iour pour les baptiser.

CE neanmoins nous celebrâmes le Mariage de *Sebastien* (duquel no^o nous seruiens pour truchement) avec la susdite Fille aînée de *Iapy Ouassou*, laquelle estoit des mieux instruite. Apres le mariage fait, ie commençay la Messe, où assisterent ces nouveaux Mariez,

Baptême du petit Acaiouy Miry, & de quelques autres Indiens.

Mariage de Sebastien, & de la fille aînée de Iapy Ouassou. La premiere Messe celebrée dans Iuniparan.

& tous les nouveaux Baptez, avec les François. Ceux qui n'auoient encore receu le baptesme, se retiroient selon leur coustume, apres la Messe des Catecumenes. La deuotion des susdits nouveaux Mariez fut telle, qu'estans l'vn & l'autre bien disposez, & n'ignorans rien de ce qui estoit de leur sainct deuoir, ils receurent tous deux la Sainte Communion à nostre Messe, à l'edification de tous les Assistans. Pleut il à Dieu que beaucoup de Catholiques prissent exemple sur ces nouveaux Chrestiens, pour aussi sainctement encommencer leur mariage, il n'en seroit que de mieux à eux & à leur posterité, receuans ainsi les benedictions de Dieu, à faute desquelles, l'on voit le plus souuent tant de familles en decadence & en totale ruine, & des enfans si mal naiz.

LA Messe dite, chacun se retira chez soy tout remply d'allegresse, louant & benissant le Tout-Puissant d'vn si heureux commencement, & pour l'esperance qu'il sembloit nous dōner d'vne tres-ample & copieuse moisson. Mais sur tous, nous auions bien suiect de nous esiouyr entre nous autres, voyans

Deuotion remarquable des Indiens receuant la sainte Communion le iour de leurs esposailles.

que nonobstant tant d'oppositions que le Diable auoit faites à toutes nos saintes entreprinſes, nous eſtions venus à chef de tout, avec le glorieux butin de ces petites Ames, qui nous donnoient entrée à la conuerſion du reſte, ainſi que nous eſperons, pourueu qu'il plaiſe à noſtre Dieu benir tous nos travaux & accepter les deſirs de nos cœurs.



DE LA MORT DV RE-
uerend P. Ambroise d'Amiens.

CHAPITRE XXI.

LEs Anciens diſoient que Iupiter auoit deux vaiſſeaux à ſes deux coſtez; l'un plein de mal, de triſteſſe & d'affliction, L'autre plein de bien, de ioye, & de contentement, deſquels il verſoit ſur les hommes alternatiuement, faiſant ſucceder le bien au mal, les ioyes aux triſteſſes, les contentemens aux afflictions: Et en apres faiſoit, tout au contraire, que le mal ſuiuoit le bien, apres la ioye, ſuruenoit la

tristesse, & ne manquoit d'afflictions apres le contentement.

Dieu ne permet que ses seruiteurs soient en continuelle ioye, ou tristesse en ce monde.

IE VEUX que ce soit vne fiction, mais toujours faut il que nous confessions, que Dieu fait le semblable enuers ses Seruiteurs, ne permettant qu'ils demeurent en ce monde continuellement en ioye, comme il ne veut qu'ils soient en continuelle tristesse, rendant leurs vies admirables par le moyen de cette diuersité.

LA ioye que nous auions receuë tout ce iour, en la solemnelle administration des susdits Sacremens, ne dura pas long temps, sans estre bien tost suiui de la triste nouvelle qu'on nous vint apporter de la mort d'un de nos Reuerends Peres, que nous auions laisse au Fort de Saint Louys. Et quoy que le Sieur de Rasilly en fust aduertý dès le matin, si ne voulut-il nous en parler, & fit aussi deffence aux Indiens & aux François qui en scauoient quelque chose de ne nous en dire mot, craignant de nous contrister & nous interrompre en l'action en laquelle nous estions occupez. Et d'autant qu'il estoit desia bien tard, à raison que les sus-

Tristes nouvelles de la mort du R. P. Ambrose apportees aux Capucins à Iouparan.

dites ceremonies auoient estés fort loignes, il differa de nous en parler tant que nous eussions prins nostre refection. Apres laquelle, il nous declara que le Reuerend Pere Ambroise estoit mort le iour precedent.

CE qui nous toucha tant au cœur tout à l'instant, que nous fusmes constraincts le Reuerend Pere Arsene & moy, comme aussi lediçt Sieur de Rattilly, de recourir vistement aux larmes pour nostre allegement. Ce n'estoit pas que nous fussions tant marris de l'absence corporelle de ce bon Pere, quoy qu'en effect cela nous fust assez sensible. Nous croyons bien que son Ame estoit au Ciel entre les Bien-Heureux, d'où nous auions sujet de consolation: Mais voyans les desseins que pretendions pour l'establissement du Christianisme, en partie rompus par la mort, nous auions bien de quoy nous attrister & ietter des larmes.

LES Indiens qui nous aymoient passionnement, auoient grande compassion de nous voir en tel deuil: & si tost qu'ils reconneurent la cause de no-

*La tristesse
des Indiens
entendant la
mort du R.
P. Ambroise.*

stre tristesse, ils commencerent au mesme instant, à redoubler leurs pleurs & faire des regrets, disans d'une voix lamentable, *Pay omano, omano Payyman*, le *Pay* est mort, il est mort le pauvre *Pay*.

CE n'estoit sans raison qu'ils plo- roient ce bon Pere avec nous, car ou- tre les biens spirituels & la consolation qu'ils pouvoient esperer de luy, Il leur auoit desia donné tant de bon exem- ple de toutes vertus & sainteté, qu'ils estoient tous portés d'affection en son endroit.

SES Merites excédants infiniment tout ce que j'en pourrois dire, ie redou- te d'en parler, craignant d'obscurcir sa gloire, ne pouuant assez dignement le louer: & d'autre part ne voulant ca- cher sous le muy, Cette Belle Lumie- re que Dieu auoit transportée si loing, pour esclairer ce Peuple Barbare par l'Euangile qu'il leur alloit prescher, & pour la Splendeur de sa Sainte Vie, ie ne puis que ie ne mette en public, quel- ques particularités d'icelle, pour la gloi- re de Dieu, & à l'edification du Pro- chain.

*L'amour des
Indiens en-
uers le R. P.
Ambroise
pour ses ver-
tus.*

IL n'a iamais esté qu'en toute la vie de ce bon Pere, tant auant qu'il fut Religieux, que durant l'espace de treize ans qu'il a porté l'habit de Capucin, l'on n'aye remarqué des traicts plus qu'euidens de la vocation Diuine. Vous eussiez dit seulement à le voir, qu'il portoit sur son front les marques d'vne ame predestinée, & les plus grâds tesmoignages d'vn vray Seruiteur de Dieu. Sa face faisoit continuellement paroistre la candeur de son Esprit; ses paroles, la pureté de son cœur, & toutes ses actions, monstroient appertement l'innocence de son Ame. Il estoit doux, courtois & benin à vn chacun: & de tant plus qu'il demontrois de douceur & de bien-veillance enuers les autres, plus estoit-il austere en son endroit.

Signes euidés de la vocation du R. Pere Ambroise.

Douceur du R. Pere Ambroise enuers les autres, & l'austerité vers soy mesme.

DES sa ieunesse estant encore au Monde, il portoit ordinairement le cilice & la haire, ieusnant austerement, & priant Dieu tres-deuotement. Il estoit si constant en ses deuotions, que toutes les compagnies du monde ne l'en eussent pas fait desmordre d'vn seul point. C'estoit ainsi que ce nou-

La constance du R. Pere Ambroise en ses deuotions auant qu'il fut Religieux

veau Soldat de IESVS-CHRIST, se preparoit dès son ieune aage, pour plus valeureusement combattre, lors qu'il seroit enrollé sous la banniere du port'enseigne de IESVS-CHRIST Sainct FRANÇOIS.

S'IL m'estoit loisible de minutter les moments de sa vie, & remarquer icy les particularitez de ses saintes actiōs depuis qu'il estoit Religieux, on pourroit bien voir d'auantage, combien grande estoit la sainteté de ce grand Seruiteur de Dieu. Mais ce n'est nostre coustume, & mes Superieurs ne me le permettroient pas; ne desirans faire parade des choses qu'il plaist à la Diuine Bonté operer en l'interieur de nos Cloistres. Il me suffit de dire icy, que ce n'estoit que feu de luy, son cœur se consummant d'un desir tres-ardant, de souffrir quelque chose pour l'Amour de son Dieu.

*Le desir du
P. Ambroise
d'estre mes-
prisé pour
l'amour de
Dieu.*

IL ne recherchoit que mespris de- dans l'enclos du Conuent: ce que ne pouuant trouuer estant au contraire chery & honoré de tous les Religieux, pour ses merites: Il couuoit en sō cœur vn saint desir d'endurer le Martyre,

pour la confession de la Foy, sans pour-
tant qu'il se presenta aucune occasion,
iufques à ce que nostre Dieu aye per-
mis le reüffissement de l'entreprinse de
Maragnan, pour laquelle la Reyne ayât
esleu des Peres de nostre Ordre; Ce-
stuy-cy à corps perdu se ietta à la tra-
uerse, s'offrant à cet effect: & ce avec
vne si grande & desmesurée ferueur,
qu'il ne fut pas possible de l'en escon-
duire.

*Le desir du
Pere Ambr.
d'andorer le
martyre pour
Iesus Christ.*

*Comme le P.
Ambro. fut
esleu pour al-
ler à Mará-
gnan.*

CETTE ferueur ne dura pas seule-
ment pour lors, mais elle luy continua
iufques au dernier soupir de sa vie,
Qu'est-ce qu'il ne faisoit pas par le che-
min, durant nostre voyage? Pen-
dant cinq ou six mois, que nous de-
meurâmes hors de nos Couuents, par-
tie à sainct Malo, partie à Cancale a-
uant nostre embarquement, Il prenoit
vn soin particulier de tout, préparant
ce qui nous estoit necessaire. Et quoy
qu'il fust Prestre & Predicateur, il ne
laissoit pourtant le plus souuent de
prédre toute la peine, de nous accom-
moder ce qu'il falloit pour nostre refe-
ction. Il nous continuoit mesme cette
charité sur la Mer: comme aussi le plus

*Charité du
R. pere Am-
broise.*

*Sa grande
humilité.*

souuent il nous assistoit dedans le pays des Indes, estant tousiours le premier aux offices les plus humbles & les plus vils, avec vne admirable ferueur.

*Le desir qu'il
auoit du sa-
lut des Ames.*

IL estoit extremement desireux du salut des pauures Indiens, il ne laissoit eschapper aucune occasion qu'il ne se presentapour leur parler & pour mesnager le bien de leurs Ames, estant infatigable au trauail & labeur de tout ce qui estoit à la gloire de Dieu. Ordinairement il auoit de grands sentimens de deuotion en ses oraisons, qui luy baignoient souuent les yeux de larmes.

*La ferueur
en ses Oraisons.*

En fin son Ame se fondant & liquefiant interieurement, dans l'ardeur de ses Feux de l'Amour Diuin, elle ne peut durer long temps dās le fresse vaisseau de ce corps tant matté: si que les saillies ordinaires de cette benite Ame en son Souuerain Bien, le contraignirent en peu de temps, d'en faire vne pour iamais.

*De sa mala-
die.*

AVSSI tost qu'il tomba malade d'vne fieure qui le saist, le vingt sixiesme de Septembre, il dit; c'est faiët de moy, ie suis mort: comme s'il en eust

este affeuré: & la fièvre luy continuant toujours de plus en plus, il ne faisoit que parler de Dieu & des choses du Ciel, avec tant de deuotion, qu'il sembloit desia y estre en esprit. Il ne se pouuoit saouler de louer Dieu & de le remercier de la grace qu'il luy auoit faicte de le conduire là, disant qu'il n'emportoit rien du Monde qu'un regret de ce qu'il ne mouroit Martyr, côme il le desiroit. Il receut le Viatique avec vne res-grande deuotion, que le Reuerend Pere Yves luy bailla, aussi bien que l'extreme vnction, & l'assista iusques à la fin.

IL y auoit au haut de sa couche où il estoit durant sa maladie, vn moyen tableau de sainct Pierre l'Apostre, auquel il auoit vne particuliere deuotion, ayant eu nom Pierre lors qu'il estoit au Monde: & vn petit auant sa mort ce tableau vint à tomber sur luy, dont à l'instant il tira vn certain presage que sa mort estoit proche (sans y croire pourtant tout à fait) qu'il dit incontinent, *Allons bon sainct, allons, puis que vous me venez querir ie suis tout prest, allés.* Ce qu'ayant proferé on le vit aussi tost

Particuliere deuotion du P. Ambroise à sainct Pierre Apostre, dont il portoit le nom estant au Monde.

La mort du R. P. Ambr. d'Amiens.

tourner & tendre à la mort, & apres auoir agonisé quelque temps, avec vne fièvre extraordinaire qu'il portoit & souffroit gayement, il rendit son Esprit entre les Mains de Celuy qui luy auoit donné, Lequell selon sa coustume, salariant chacun conformement au merite des actions vertueuses, aura donné à ce sien Fidelle Seruiteur (comme pieusement il est à croire) la glorieuse courõne du triomphant Martyre qu'il auoit tant & tant desiré, & qu'il estoit allé chercher si loing.

CET Apostre de *Marañan*, mourut le neufiesme d'Octobre mil six cens douze, iour du Glorieux Martyr Sainct Denis Premier Apostre de France, & est Enterré en nostre lieu de Sainct FRANÇOIS, apres du Fort Sainct Louys de la Grande Isle de *Marañan*.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

DE NOSTRE VISITE A
Mayoue et à Coyieup.

CHAP. XXII.

A PRES que la douleur des
tristes nouvelles susdites
fut vn petit mitigée, nous
commenceâmes à consul-
ter par ensemble, le Sieur de Rafil-
ly, le Reuerend Pere Arsene, & moy,
sur ce qui estoit de faire. Considerans
premierement ce qui s'estoit passé si
heureusement à Iuniparan, nous iu-
gions tres-necessaire que l'vn de nos
Peres demeura là, comme au lieu prin-
cipal de toute l'Isle, pour tenir la maia
à ce qui s'y estoit si sainctement en-
commencé. D'autre par nous scauions
que les Principaux & habitans d'Eussa-
ouiap nous attendoient en bref, pour la
promesse que nous leur auions faicte
de les aller voir, & leur donner vn Pay
pour demeurer avec eux audit village,
comme au lieu le plus appatent d'après
Iuniparan.

*Interests &
difficultez
pronantes.
par la mort
du R. P. Am-
broise d'Ami-
en.*

NOUS reconnoissons d'ailleurs que la crainte faisoit la plus part des Indiens que nous ne les quitassions, à raison de la mort interuenüe du Reuerend Pere susdit. En apres nous voyõs tous nos projectz & desseins bien reculez & comme bouleuersez par l'aduene-ment de la susdite mort, dont nous nous trouuions empeschez.

EN fin ce bon Dieu qui n'abandonne iamais les siens, & qui ne manque aux extremitez, nous inspira de poursuiure nostre visite, & de laisser le Reuerend Pere Arsene à *Iuniparan*, tant pour acheuer d'instruire & baptiser ceux qui estoient là disposez au baptesme, que pour confirmer en la doctrine Chrestienne ceux qui de nouveau auoient esté baptifez.

Le lendemain matin prenant congé de *Iapy Ouassou*, comme aussi des Principaux & Anciens de *Iuniparan*, nous les priames instamment d'assister le *Pay* que nous leur laissions, recommandât à ceux qui ia estoient baptifez & autres qui deuoient receuoir le Baptesme, d'estre diligens à luy obeir &

garder tout ce qu'il leur commande-
roit; & sur tout qu'ils fussent fort soi-
gneux de conseruer les graces qu'ils au-
uoient receuës & obseruer sainctemēt
les choses qu'ils auoient promises au
baptême; continuant tous les iours,
soir & matin à faire leurs prieres & de-
uotions deuant la Croix, selon qu'ils
auoient accoustumé.

*Aduertisse-
ment aux nou-
ueaux rege-
nerés de con-
seruer les gra-
ces receues
au baptême.*

P V I S m'adressant au Reuerend Pere
Arsene, ie le priay de demeurer en ce
lieu pour y trauailler comme Pere &
Pasteur, & auoir vn soin particulier de
ces oüailles nouvellement acquises à
IESVS CHRIST & des autres qu'il auoit
à aquerir, estant obligé d'en rendre cō-
pte à Dieu. Finalement nous estans
estroittement embrassez & entrebai-
sez, nous nous separâmes avec non
moins de larmes aux yeux, que de tri-
stesses au cœur, le laissant ainsi dedans
Iuniparan.

*Demeure du
Reuerend P.
Arsene dans
Iuniparan.*

A V partir de là, nous nous achemi-
nâmes, le Sieur de Rasilly & moy, à *Enf-
saouap*, accōpaignez de quelques Fran-
çois de nostre cōpagnie, & de plusieurs
Indiens. Nous prîmes nostre chemin
par *Iuniparan* le petit, qui est à demy

*Iuniparan le
petit.*

Receptiō des
PP. Capuc.
à Mayoue.

lieuë du grand: & de là nous allames
à Mayoie, où nous arriuames le soir du
mesme iour susdit. Le Principal de ce
lieu nous receut avec vne affectiō tres-
grande, disant qu'il nous attendoit il y
auoit long temps; & que tous les iours
il n'auoit manqué d'aller & enuoyer à
la chasse, à ce qu'il eust tousiours quel-
que chose de prest à nostre arriuee.

Perfections
du Principal
de Mayoue.

CET homme estoit vn bon vieil-
lard qui auoit veu toutes les guerres
des Portugais, & vn des grands dis-
coursiers qui se peut trouuer. Il prend
plaisir à passer toutes les nuits en di-
uers discours, & s'il y a du contente-
ment à l'entendre. Il nous affectionne
particulierement & sur tous les autres,
il s'éploya dès nostre abord pour nous
bastir vne loge & vne Chappelle pour
dire la Messe, y trouuillant en personne
avec vne grande allegresse, & non con-
tent, il encourageoit les autres à faire
le semblable.

Affection du
Chef de Ma-
youe enuers
les Peres Ca-
pucins.

Assemblée
du Carbet à
l'arriuee des
PP. Capuc. à
Mayoue.

INCONTINENT apres nostre arri-
uée, il fit assembler le Carbet où le sieur
des-Vaux se trouua pour faire la mes-
me harangue qu'il auoit faite ailleurs,
laquelle contenta extremement les ha

bitans de ce lieu, & particulièrement le susdit Principal, qui la receut d'autant plus agreablement qu'il nous ay-
moit & cherissoit.

Av sortir de *Mayotte*, nous fufmes à *Coyteup*, rencontrant en ce village non moins de courtoisie, avec autant de bonne reception qu'en tous les autres lieux precedens. Le Chef & les habitans receurent beaucoup de contentement d'entendre la harangue que le sieur des-Vaux fit en leur *Carbet*; à quoy ils firent responce sur le champ, aussi gratuite & honneste qu'on pourroit souhaitter.

Pey de temps apres nostre arriuee en ce lieu, vne femme Indienne estant au bout du village, print entre ses bras vne Oye sauvage (qu'ils appellent) *Vpec* en volant. Ainsi qu'elle deliberoit en soy-mesme, si elle la deuoit laisser aller ou non, il y eut vne autre femme, portée de deuotion & bien-vueillance, qui luy dit qu'elle se garda bien de la laisser eschaper, & qu'il la falloit donner au *Pay*, lequel venoit d'arriuer avec le *Bourrouichane*: Estant bien ioyeuse de cet aduis elle la pluma & la fit cuire,

Receptiō des PP. Capuc. & l'assemblee du Carbet à Coyteup.

Bien-vueillance d'une femme de Coyteup vers les Peres Capucins.

quartier d'un bon vieillard Indien, qui s'appelloit *Sou Ouassou ac*, l'un des plus apparens & anciens de là, qui estoit pere de la femme de *Iapy Ouassou*, le plus grand *Bourouuichau* de *Maragnan*, duquel il a esté parlé cy dessus.

CET Indien estoit aagé de huit & vingt & tant d'années, ayant la veuë bien debile de vieillesse. Au reste d'un venerable aspect, fort graue, fort doux, & aymable, qui marchoit encore fort bien. Sa Fille Femme du susdit *Iapy Ouassou* s'estoit acheminée de *Iuniparan* pour le venir visiter, & estoit arriuée à *Coyieup* un peu deuant nous; où estant Elle entretenoit ledit *Sou Ouassou ac* son Pere, de tout ce que nous auions fait à *Iuniparan*, luy racontant comme nous auions planté la Croix, baptisé ses enfans, marié sa fille; & le grand contentement qu'ils auoient tous receus de nostre venue & de ce que nous auions fait. Et comme Elle estoit aucunement instruite en ce qui est de la connoissance de Dieu & des articles de nostre Foy qu'Elle auoit appris à *Iuniparan*, Elle faisoit entendre à son Pere, ce qu'Elle pou-

Sou Ouassou ac beau pere de *Iapy Ouassou*.

Sou Ouassou ac Indien aagé de huit & à neuf vingt ans.

Femme Sauvage visitant & entretenant son pere tout vieillard, de bonnes nouvelles & saints discours.

Femme Sauvage commençant à catechiser son pere.

voit sçauoir, & commençoit à le catechiser.

Sur ces entrefaites Elle vit venir le Sieur de Rasilly, & aussi tost dit à son pere; voicy le grand *Bourrouichaue* qui vient. Incontinēt ce bon vieillard tout rempli de ioye, estant assis dedans son liēt de cotton, le salūe, disant. Es-tu ce grand *Bourrouichaue* qui es venu pour nous restaurer? qui as quitté ton pays, pour nous venir deffendre contre nos ennemis? qui nous a amené les *Pay* pour nous instruire & nous rendre enfans de Dieu? Alors ledit sieur luy respondit qu'ouy, & qu'il estoit celuy-là qui estoit venu avec les *Pay* pour demeurer, viure & mourir avec eux.

Ce bon vieillard luy dit, Les *Pay* que tu as amené, & qui ont tant de pouoir, n'ont-ils pas la puissance de me guarir? Le Sieur de Rasilly luy fit response que sa maladie (qui estoit la vieillesse) estoit incurable; & que comme il auoit esté ieune, aussi falloit-il qu'il deuint vieil, & par consequent caduque & debile, comme il estoit; & qu'en fin, il luy estoit nécessaire de

Discours admirable de
Son Onasson
ac avec le
sieur de Rasilly.

mourir, comme tous les predecesseurs auoient fait; d'autant que la mort estoit ineuitable, personne du mode ne pouuant estre dispensé de cette loy; luy conseillant de sauuer son Ame, apres qu'elle seroit vne fois separée de son corps: ce qu'il pourroit faire aisement, s'il vouloit croire en Dieu, & estre baptisé: Et qu'à cet effect il auoit amené des *Pay*, pour les instruire & baptiser, à fin de les sauuer.

C E bon Vieillard luy dit, Je voudrois bien donc qu'ils feissent descendre Dieu en mon cœur. Il luy fit response que cela ne se pouuoit faire que par le Baptesme. A quoy le Vieillard repliqua: Iete prie donc, fais moy baptiser: Et se leuant de son liét, print aussi tost le Sieur de Rasilly par la main, & le conduit à son poullailler, disant qu'il luy donnoit toutes ses poules, le priât de les prendre, & qu'il le fit seulement baptiser.

C E bon Vieillard faisoit cela, pour l'affection qu'il auoit d'estre baptisé: n'estant pas encore instruit au Christianisme. Il ne sçauoit ce que c'estoit des Sacremens, ny comme ils se de-

*Comme Son
Ouassou ac
vieillard Sa-
uage demã.
de le Bapt.*

*Simplicité de
Son Ouassou
ac Sauvage
offrant tou-
tes ses poules
et qu'on le
fit seulement
baptiser:*

uoient administrer. Le Sieur de Rafilly luy dit aussi, qu'il n'estoit pas venu pour rien prendre d'eux, ny meisme que les *Pay* ne vouloient receuoir aucune chose, pour luy donner le baptesme qu'il desiroit, & le rendre Enfant de Dieu. Neanmoins ce bon vieillard qui les luy offroit plus par amitié & courtoisie qu'autrement l'importuna si fort, qu'il fut contrainct accepter de luy vne belle poule; craignant qu'il vint à se persuader que ce fust par mespris qu'il la refusa. Cette poule fut perduë vn peu apres passant par vn vilage, dont nous en fumes faschez pour la memoire qu'elle nous donnoit de ce venerable Vieillard.

A INSI que ces choses se passoient & qu'ils faisoient tous ces discours, i'arriué là dessus: & m'approchant d'eux le Sieur de Rafilly dit à ce bon vieillard. Voicy le *Pay* de qui nous parlions, qui vient pour te voir. Ce bon Homme tout resiouy, & tressaillant de ioye, ne m'apperceut pas si tost, à cause de la debilité de sa veuë, que sa trop grande vieilleffe luy causoit: si bien qu'il commença à dire, où est-il, que ie le voye?

*Le contentement de Sou
Ouassou ac
Sannage à la
venue d'un
Capucin.*

Et m'approchant de luy, aussi tost il me tendit les bras, m'embrassât fort estroitement, & me baïsa dilant, *Eré Ioupe Pay? es-tu venu Pay?*

ET comme desia ce venerable Vieillard estoit preuenü des graces de Dieu, qui commençoient à operer en luy, & disposer son Ame pour estre le Temple mystique du Saint Esprit, & la demeure agreable de la Tressaincte Trinité, Il me dit aussi tost avecvne grandissime affection, qu'il desiroit extremement d'estre fait Enfant de Dieu, & qu'il me prioit instamment de luy donner le Baptisme.

Grand desir de Son Ous fou ac vieillard Sauuaged'estre fait enfant de Dieu.

A quoy ie fis responce que i'en estois fort content & que ie ne desirois autre chose: mais qu'il estoit necessaire de l'instruire premierement comme il y auoit vn seul Dieu Tout Puissant, qui a créé le Ciel, la Terre, la Mer, & tout ce qui est en iceux. Je prias aussi suiect de luy annoncer I E S V S C H R I S T Crucifié pour nous, & luy promis que lors qu'il seroit bien instruit & qu'il croyroit fermement tout ce qui est necessaire, que ie le baptiserois.

A quoy il repliqua; Puis que pour

Paroles remarquables de son Ouasson, un vieillard Sauvage des Indes d'estre baptisé.

estre baptisé & fait enfant de Dieu, il estoit necessaire de le connoistre, & de croire en luy; Dieu (ce dit-il) qui est si Puissant comme tu dis, ne peut-il pas descendre en mon cœur, & me donner vne parfaite connoissance de Soy: à ce que le croyant tu me baptises maintenant? Paroles qui prouenoient plustost de Dieu, que non pas de son Esprit. Ce discours nous estonna extrêmement; & d'autant plus qu'il proferoit ces paroles avec vne grauité admirable, & vn ressentiment de deuotion, non pareil.

Instance de son Ouasson ac d'estre instruit pour estre baptisé.

A l'instanc ie luy dis, que Dieu pouuoit bien descendre en son cœur, ainsi qu'il auoit fait, pour luy donner la volunté d'estre baptisé, & estre du nombre de ses enfans: mais que pour la connoissance qu'il desiroit auoir d'iceluy, Il nous auoit enuoyé pour l'instruire. Ie te prie, donc, de le faire (me dit-il) & de m'enseigner ce qu'il faut que ie sache pour estre baptisé. Ie luy fis response que i'en estois content.

15 Ie crois à la verité que Dieu qui connoist toutes choses, inspiroit d'un costé ce pauvre Homme (qui estoit sur le dernier de ses iours) de nous presser

ainsi qu'il faisoit, de l'instruire, & nous d'autre part de luy accorder ce qu'il nous demandoit si sainctement.

A v s s i tost i'escrivis au Reuerend Pere Arsene (que nous auions delaisé à *Iuniparan*) le priant de vouloir s'ache-
miner au village de *Coyieup*, & d'ame-
ner avec luy le susdit Sebastien, dont
il est parlé cy dessus, pour mieux faire
entēdre à ce bon vieillard ce qui estoit
necessaire, à fin de le baptiser. Si tost
mes lettres receuës, il ne māqua de ve-
nir. Cependant nous commençames
à catechiser ce bon vieillard, lequel re-
ceuoit vn grandissime cont entement,
lors qu'il entendoit parler de Dieu,
Toute la nuit la susdite Femme de *Ia-
py Ouasson* (qui estoit sa propre fille)
continua de l'instruire, luy expliquant
& faisant entendre ce qu'elle auoit a-
pris à *Iuniparan*.

EN fin ce venerable vieillard, non plus
ne moins qu'vn Cerf (suivant l'etymo-
logie de son nom *Sou Ouasson ac* qui si-
gnifie vn Cerf à corne, ou Cerf cornu)
ayant esté chassé plus de huiēt vingts
ans, par ce grand Veneur le Diable,
tout las & harassé d'auoir si long temps

*Le contente-
ment de Sou
Ouasson ac
Sauuage à
ouir parler
de Dieu.*

*Fille Sauua-
ge instruisit
son pere de ce
qu'elle auoit
apris de la
foy Catolique.*

*Etymologie
du nom de ce
bon vieillard
Sou Ouasson
ac.
Sou Ouasson
ac comparé
aux Cerfs*

couru parmy les deserts de la Gétilité, & du Paganisme, ne respiroit que les Eauës claires de cette Fontaine Baptifmale, Source de toutes graces, pour se rafraichir. Apres, donc qu'il fut bien instruiët l'espace de quelques iours, Il fut baptisé le dix-neufiesme d'Octobre, avec vn tres-grand contentement & vne ioye inestimable.

*Son Ouasson
ac vieillard
de plus de
huict vingts
ans, baptisé à
Coyicup.*

*Remarque
digne d'ad-
miration tou-
chant vn
vieillard In-
dien deman-
dant le Ba-
ptisme.*

IL a esté remarqué cy-dessus que lors que nous estions à *Tymbohu*, il y eut vn autre vieillard Principal de là, qui nous tint semblables discours, & nous v-fa de mesmes paroles que celuy-cy, nous demandant le Baptesme. Ce neanmoins il ne nous sembla nullemët à propos de le baptiser comme ce dernier.

*Dieu donne
ses graces à
qui bon luy
semble.*

ON dit bien vray que Dieu donne ses graces à qui bon luy semble, & quãd il luy plaist. Car bien qu'il vucille que tout le monde se sauue, & que tous viennent à la connoissance de la verité: neanmoins c'est vne chose tres-veritable qu'il ne communique point esgalement ny en tout temps ses graces Diuines à tous; mais comme il veut, quand il veut, & où il luy plaist. *Spiritus*

ubi vult, spirat, l'esprit souffle où il veut. Ioan. 3.
 Aussi Dieu disoit-il à Moïse, *Miserebor* Exod. 33.
cui voluero & clemens ero in quem mihi placuerit. J'auray compassion de celuy que ie voudray, & seray doux enuers qui il me plaira. Et aux Romains neufiesme, *Miserebor cuius misereor, & misericordiam* Rom. 9.
prestabo cui miserebor. J'auray pitié de celuy que ie voudray auoir pitié, & feray misericorde à celuy à qui ie voudray faire misericorde. D'où l'Apostre conclud, *Igitur non volentis neque currentis, sed miserentis est Dei.* Ce n'est point donc, ne de celuy qui veut, ne de celuy qui court: mais de Dieu qui fait misericorde.

IL semble que tous ces deux Vieillards auoient receu vne semblable grace, puis que tous deux inspirez de Dieu, tenoiēt semblable discours. Tous deux demandoient le baptesme; tous deux nous auoient fort touchez de leurs paroles, que nous admirions. Mais d'où vient que nous fusmes inspirez de baptiser l'un & non pas l'autre?

IL y en a plusieurs qui demandent, pourquoy Dieu a tant aymé Iacob, & non pas Esäu: & comment il a fait tant Rom. 9.

de graces à l'un, qu'il n'a pas fait à l'autre. On pourroit faire vne pareille question de ces deux Vieillards Indiens. Mais, *Quis cognouit sensum Domini? aut quis consiliarius eius fuit? Qui est-ce qui a conneu la pensée du Seigneur? ou qui a esté son Conseiller? Ce sont Secrets inconneus des Admirables Iugemens de ce Grand Dieu. Il est certain toutesfois, qu'il dispose si bien de tout, qu'il donne la gloire à quelques vns, quand il luy plaist; & confere tellement ses graces à tous, qu'il n'y a personne qu'il n'en aye suffisamment pour se sauuer.*

Rom. II.

Dieu donne à tous des graces suffisantes pour se sauuer.

DIEU donc se contentant de prolonger la vie au premier vieillard pour estre mieux instruit & pour son plus grand profit, il nous inspira de donner le baptême seulement à ce dernier, qu'il desiroit retirer hors de ce monde & l'appeller à Soy.

LE Prophete Isaie remarque (pour estre digne d'admiration & plein de terreur) que l'Enfant de cent ans deuoit mourir, & que le Pecheur de cent ans seroit maudit, *Puer centum annorum (disoit-il) morietur, & peccator centum annorum*

Isay 95.

innorum maledictus erit. He! n'est-il pas aussi, bien admirable, de voir vn enfāt non mourir, mais naistre: & naistre & mourir presque tout ensemble: non aagé de cent ans seulement, mais à l'aage de huiët à neuf vingts ans? O prodige! il naissoit en mourant, & s'il mourroit en naissant, pour retrouver la vie. C'estoit vn Enfant qui naissoit à l'aage de cent soixante & tant d'années, par la Regeneration des Saincts Fons de Baptisme. Avant le Baptisme, n'estoit-il pas Enfant du Diable? Ouy, mais apres le Baptisme il estoit Enfant de Dieu. Avant le Baptisme, bien qu'il fust fort vieil, si estoit-il enfant; n'ayant iamais sceu, & ignorant du tout, tout ce qui est de la Loy: mais apres le Baptisme, il estoit cōme l'Enfāt nouveau né, *Quasi modo genitus rationabilis sine dolo*: succēant le lait de la grace de Dieu & la doctrine Chrestienne.

SI avant le Baptisme, il estoit enfant de tenebres & de malice, ie puis bien dire qu'apres le Baptisme, il estoit Enfant de lumiere & d'innocence tres-saincte: Mais d'autant que Dieu dit que le pecheur de cent ans sera mau-

*Remarque
digne d'ad-
miratiō, tou-
chant vn
vieillard In-
dien.*

1. Petr. 2.

Le pecheur
pour vieil
qu'il soit, ne
doit desespé-
rer.

dit : quel effroy celuy-là doit-il auoir,
qui continuë si longues années, en sa
meschante vie? pourtant ne doit-il de-
sesperer : au contraire il doit retourner
à Dieu & esperer Misericorde, puisque
Dieu a fait vne telle Misericorde à ce
bon Vicillard sur la fin de ses iours, a-
pres auoir mené si long temps, vne vie
desesperée. Il receut tât de graces, & de
benedictions de Dieu, par le moyen du
Baptisme, qu'il estoit tout autre qu'il
n'auoit esté auparauant: finon que l'on
peut bien dire que deuant & apres le
Baptisme, il estoit tousiours, *puer cen-
tum & sexaginta annorum*, vn Enfant de
cent soixante ans & plus.

Belle pro-
priété de
l'Aigle.

ON trouue parmy les Naturalistes,
que l'Aigle chargée de vieillesse, ne
pouuant supporter la grosseur de son
bec crochu, qui l'empesche de man-
ger: & la pesanteur de ses vieilles plu-
mes, qui ne luy peuuent plus permet-
tre de voler en haut, ressentant aussi
beaucoup d'incommoditez, à cause de
la debilité de sa veuë, qui fait qu'elle
ne peut plus fixement regarder le So-
leil, comme elle souloit: Elle se iette
dedans vne claire fontaine, qu'elle

cherche pour ce sujet; elle romp son bec crochu à quelque dure pierre: elle despoüille ses vieilles plumes; & par tels moyens, elle renouuelle si bien sa ieunesse & ses forces, que changeant de bec, de plumes, & de veuë, elle commence à manger, voler aussi haut, & contempler aussi fixement les rayons du Soleil, qu'elle faisoit en sa pristine ieunesse.

DE mesme ce pauvre Indien Vieillard, ne pouuant plus supporter la vieillesse de son aage si grand, ayant le bec de ses affections tout crochu, & les plumes de ses mauuaises coûtumes & diaboliques conuersations, inueterées en l'infidelité & enuieillies au Paganisme, estant plus aueugle en l'Ame, que non pas au corps, apres s'estre lauë dans cette Claire Fontaine du

*Cōparaison
de ce vieil-
lard avec
l'Aigle.*

psalm. 102

Baptême, qu'il auoit tant desiré: Ce grand Dieu, remplissant en Biens, le desir d'iceluy, luy renouuella tellement sa ieunesse, qu'à la façon de l'Aigle, il commença à manger, voler en haut, & regarder fixemēt Ce Beau Soleil Diuin. Car il n'eust pas si tost receu le saint Baptême, que ses affe-

Etions deuidrent toutes Cœlestes, s'esioüissant continuellement en son interieur, avec action de graces, pour le benefice infiniment grand, qu'il auoit receu de Dieu.

*Mort remar-
quable de Sou-
Ouassouac
bon vieillard
de Coyicup.*

IL vescu encore enuiron deux iours, avec vn indicible contentement: & sans autre maladie que de vieillesse, cette Ame bien heureuse se voyât deschargee de ses vieilles plumes, comme vne Aigle genereuse, qui ne faisoit que renaistre, remplie de force & de courage commença à prendre son vol, & monter si haut, qu'ayant perdu la terre de veüe, Elle penetra tous les Cieux. Et ainsi que l'Aigle fait son nid és lieux les plus releuez, & choisit sa demeure entre les pierres & sur les rochers inaccessible: de mesme cette sainte Ame alla faire son nid entre les Hierarchies Cœlestes, faisant sa retraicte, entre ces belles pierres precieuses, qui sont les Ames Glorifiées, pour delà contempler eternellement ce Vray Soleil de Iustice, & le regarder incessamment.

Et de fait comment pourroit-on iuger autrement de cette Ame, si la

croissance de l'Eglise de Dieu est veritable, que celuy qui passe de ce Monde en l'estat d'innocence Baptismale, vadroit en Paradis? Cela est si assure, que ie voudrois donner ma vie pour le tesmoignage de cette verité. Ce bon vieillard auoit desia la raison toute meurie par le temps, & espurée par longues années: il auoit l'esprit plus affranchy par sa vieillesse, de toutes sortes de passions & de dereglemens: Et ayant tout employé aux exercices de deuotion, le peu de temps qu'il auoit vescu apres le Baptisme: que peut-on dire autre chose, sinon qu'à l'instant que cette ame bien heureuse fut separée de son corps, Elle s'en volla droit au Ciel, pour estre couronnée d'vne Eternelle Gloire, laquelle Dieu luy auoit preparée de toute Eternité.

*Salut assure
ré pour ceux
qui meurent
en estat d'in-
nocence Ba-
ptismale.*

O Dieu, que Vous estes admirable! Qui eust iamais creu qu'entre les Nations Sauvages des *Cannibales* & *Antropophages* si inhumains, qu'ils mangēt la chair humaine, ils'y fut trouué des Ames Esleuës & predestinées dignes de ces sieges de gloire? C'est ainsi que

*Providence
de Dieu ad-
mirable en-
uers ses
Esleus.*

Ce Grand Dieu va si amoureusement cherchant parmy les Nations estrangeres, esparfes sur la face de la terre, ceux qui sont siens, pour accomplir le nombre de ses Esleus, ne manquant iamais de leur fournir en temps & lieu, les moyens suffisans pour les iustifier & conduire à la gloire des Cieux.

*DE CE QUI SE PASSA
à Eussaouap pendant nostre
visite.*

CHAP. XXIII.

A PRES auoir fait à *Coyieup*: au sortir de là, les Indiens nous menerent par eau dās leur *Canot* iusques à *Eussaouap*, où nous arriuāmes le Samedi suivant à Midy. Le Sieur de *Pezieux* & toute la Compagnie Françoise (qui faisoient leur residence en ce lieu,) nous receurent fort honorablement, estans extremement ioyeux de nostre venuë, comme aussi nous estions tres-aises de les voir.

*Reception du
Sieur de Ra-
silly avec sa
Compagnie à
Eussaouap
par le Sieur
de Pezieux
& les Fran-
çois.*

SI nostre ioye fut là renouvelée, croyez que nostre tristesse ne manqua aussi d'estre redoublée par le ressouvenir de la mort du feu Reuerend Pere Ambroise, voyant le profit manifeste que nous perdions par son absence, & le bien que sa presence eust fait en ce lieu, d'*Eussaouap* & autres places voisines, si eult esté, de la volonté de Dieu luy conseruer la vie & la santé,

LES Habitans de ce village esperant que l'vn de nous demeureroit là avec Eux, auoient basti au milieu de la place qui est entre leurs loges, vne fort belle Chappelle avec vn Autel bien accommodé : Ils auoient fait encore vne grande Croix pour planter deuant la susdicte Chappelle, ainsi que nous auions fait à *Iuniparan*. Et de plus ils estoient bien disposez à receuoir le saint Baptisme : & ce par la diligence du susdit Sieur de Pezieux, qui estoit passionnement desireux du salut de ces pauvres Indiens.

AV *Carbet* qui se tint le soir, le sieur des-Vaux leur ayant fait la harangue accoustumée, on les assura qu'à nostre retour de France on ne manqueroit de

Deuotio des habitans d'Eussaouap à l'endroit des Capucins.

Carbet d'us saouap à l'arrinée du Sieur de Rasilly avec sa compagnie.

leur donner vn *Pay* pour les instruire, ne le pouuant pas faire pour le present, parce qu'ils estoient trop petit nombre: car l'vn estant desia mort, & l'autre retournant en France, il n'en restoit que deux, l'vn desquels estoit à *Iuniparan*, & l'autre demeueroit au Fort saint Louys pour assister les François: Ils furent contens & satisfaiçts, à condition que nous benirions & ferions là planter la Croix, croyant par ce moyë, qu'ils nous obligeroient dauantage en leur endroit.

*La Croix
plantée à
Eussaouap.*

CONDESCENDANT donc en cela à leur desir: le lendemain matin, qui estoit Dimanche, tous les Habitans d'*Eussaouap*, s'estans assemblez avec les François; les prieres accoustumées & l'Eau beniste estant faiçte, ie beny la Chappelle premierement, & puis la Croix: laquelle fut plantée, avec les mesmes ceremonies, & ressentimens de deuotion qu'à *Iuniparan*, au grand contentement des Indiens & de nous tous.

MAIS tout ainsi que les roses, ne se trouuent iamais qu'au milieu des espines: iamais aussi nous ne receumes de

contentement, sans beaucoup de difficultez. Le Diable suscitoit vn iour, la femme de Pilate, pour empescher la Passion de Nostre Sauueur IESVS-CHRIST, voyant que par le moyen de sa Croix, Il deuoit destruire son Royaume: ainsi ce Malin Esprit preuoyant que la Croix que nous plantiõs, le deuoit chasser de ce Mõde nouueau, pour y establir le Regne du Souuerain Monarque du Ciel & de la Terre, ne manqua de susciter vn vieil Indien, pour refroidir les Esprits des Principaux & des Anciens.

*Trauerse
du malin Es-
prit pour em-
pescher le re-
gne de Iesus-
Christ, & le
bien de la foy
plantée entre
les Sauvages.*

*Rapport d'un
vieillard In-
dien à la fem-
me de Pilate.*

A PRES que la Croix fut plantée au dit village d'Essaouap, ils tindrent encore vn autre Carbet sur le soir, où se trouua ledit Indien vieillard, nommé Momboré Ouassou, aagé plus de neuf vingts ans, lequel prenant la parole, dit au sieur des-Vaux (en la presence de tous les Principaux de ce village) ce qui s'ensuit.

*Momboré
Ouassou vieil-
lard, d'Essa-
ouap aagé
plus de neuf
vingts ans.*

I AY veu (ce dit-il) l'Establissement des Pero, à Fernambourg & à Potyiom, lesquels ont commencé tout ainsi que vous autres François, vous faites maintenant. Au commencement, les Pero

*Remonstran-
ce de Momboré
Ouassou,
dissuadant
les Indiens de
l'amitié con-
tractée avec
les François.*

ne faisoient que traffiquer avec ceux de ces lieux là, sans se vouloir autrement habituer: Et pour lors, ils couchoient librement avec leurs filles; ce que nos Semblables de *Fernambourg* & de *Potyion*, tenoient à grand honneur.

EN apres, ils dirent qu'il falloit qu'ils s'habituaissent avec eux, & qui leur estoit besoin de faire des forteresses pour les garder, & bastir des villes pour demeurer tous ensemble: faisant paroistre qu'ils ne desiroient estre qu'une mesme Nation.

DV depuis ils leur firent entendre, qu'ils ne pouvoient prendre leurs filles en cette sorte, que Dieu leur deffendoit de s'en servir sinon par mariage, & aussi qu'ils ne deuoient se marier avec elles, si elles n'estoient Baptisées, & que pour ce faire, il estoit necessaire d'auoir des *Pay*.

ILS firent donc venir des *Pay*, lesquels planterent des Croix; commencerent de les instruire & puis les Baptiser.

DAVANTAGE ils leur persuaderent si bien qu'ils ne pouvoient se passer d'esclaves (ny les *Pay* aussi) pour faire leur mesnage & traouiller pour eux, qu'on fut contrainct de leur en donner. Et

non contens des esclaves qui estoient prins à la guerre, ils voulurent encore avoir leurs enfans, si bien qu'en fin, ils captiuerent toute la Nation avec tant de tyrannie & de cruauté qu'ils exerçoient continuellement sur nos Semblables, que la plus part de ceux qui s'ont restez, ont esté contraincts aussi bien que nous, de quitter le pays.

DE mesme Vous autres François, quand au commencement vous veniez en ce pays, ce n'estoit que pour traffiquer simplement avec nous, aussi ne faisiez vous pas de difficulté, non plus que les *Pero* de coucher avec nos filles, & nous nous estimions bien-heureux quand elles en pouvoient avoir des enfans.

Opinion de Momboré Ouassou de l'establissement des François à Maragnan les comparant aux Pero.

EN ce temps-là, Vous ne parliez pas de vous habituer, Vous vous contentiez de nous venir voir tous les ans vne fois, & à chasque fois de demeurer quatre ou cinq Lunes seulement, avec nous, & incontinent vous retourniez en vostre Pays avec nos marchandises pour nous en apporter d'autres, dont nous avions besoin.

MAINTENANT pour Vous y esta-

blir, Tu nous as persuadé de faire des
forteresses, disant que c'estoit pour
nous deffendre contre nos ennemis.
Et pour ce mesme suiect, tu nous as a-
mené vn *Bourrouichane* & des *pay*. Il est
vray que nous en sommes bien aises,
mais cependant les *Pero* en ont fait
ainsi.

DEPUIS que les *Pay* sont venus,
Vous avez planté des Croix, ainsi que
les *Pero*, Vous commencez à instruire
& baptiser, ainsi que les *Pero*: Vous di-
tes que vous ne pouuez vous seruir de
nos filles, sinon en mariage & quand el-
les auront receu le Baptême, comme
disoient les *Pero*.

AV commencement Vous ne vou-
liez pas d'esclaves, non plus que les
Pero, maintenant vous en demandez
& en voulez auoir comme ils firent en
la fin. Je ne croy pas pourtant que
Vous ayez le mesme dessein que les *Pe-
ro*, aussi n'en ay-ie pas de crainte: car
estant vieil comme ie suis, desormais ie
ne crains plus rien: mais en fin ie dis
ingenuement ce que j'ay veu de mes
yeux.

LE discours de ce vieillard esbranla

la plus part des Esprits de la Cōpagnie & estonna aucunement le Sieur des-Vaux, lequel à l'instât fit cette responce audit vieillârd en plein Carbet.

le discours de Momboré Ouassou fort preindiciable aux François.

IE m'estonne extremement que toy qui cōnois les François de si long tēps; tu les ose comparer aux Pero, cōme si tu ne sçauois la difference qu'il y a entre l'humeur des vns & des autres. Il te souvient bien comme les Pero le sont establis à Fernambourg & à Potyion, & en quelle maniere ils ont traitez tes semblables, dès le commencement qu'ils entrerent en ce pays là : As-tu iamais veu que les François ayent fait le mesme ? Il y a quarante ou cinquante ans que nous traffiquons avec Vous autres, quel mescontentement auez vous iamais receu de nous ?

Responce du Sieur des-Vaux au discours de Momboré Ouassou pour la deffence de l'honneur des François.

A v contraire ne sçay-tu pas combien toute ta Nation seroit miserable sans les François ? car ayant esté contraincte de quitter son propre païs avec toutes les commoditez, pour se refugier en ce lieu où Vous estes maintenant, qu'eussiez Vous fait sans l'assistance des François qui Vous sont venus chercher, pour vous apporter des haches, des

serpes, & autres sortes de marchandises qui vous sont si necessaires, que sans icelles vous ne pourriez accommoder vos iardins ny viure aucunement? Que si tous les ans ils ne passoient la Mer pour vous venir voir, & vous apporter de nouvelles marchandises, les vostres venant à deffaillir & manquer, que feriez vous? où en auriez vous d'autres?

NE sçay-tu pas aussi que ce sont les François qui Vous ont tousiours defendu contre vos ennemis? Tu as veu le passé que ta Nation estoit si grande & que vous estiez vn Peuple si redouté, que vous ne craigniez personne: Du depuis n'a-ce pas esté les guerres, qui ont fait mourir vne si grande multitude de tes semblables, & qui Vous ont reduits en si petit nombre que Vous estes maintenant? Et le peu que Vous estes, combien y a-il qu'il seroit exterminé sans le secours des François? Les François qui sont grands guerriers & ont de si braues courages, sont tellement redoutés de toutes les Nations du Monde, que personne n'a iamais osé Vous attaquer, depuis que vous estes

en leur protection.

N'EST-CE pas pour ce sujet que tu m'auois prié avec Tous tes Semblables de repasser en France pour faire entendre à Nostre Grand Roy, le besoin & le desir que Vous auez d'un grand *Bourrouichane*, pour vous deffendre contre vos ennemis ? L'affection que tu connois que j'ay tousiours porté à ta Nation, m'a fait entreprendre ce long & perilleux voyage au peril de ma vie, pour t'en amener vn, comme j'ay faict avec force braues soldats, non seulement pour vous deffendre & proteger, mais encore pour repeupler ta Nation & la restablir en son pristin Estat Tres-florissant. Je t'ay aussi amené des *Pays*, suiuant la priere que Tous ensemble Vous m'auiez faicte, pour Vous instruire & Vous rendre Enfans de Dieu. Et cependant tu dis maintenant, que nous voulons nous establir comme les *Pero*. Si les François t'ont faict tant de bien & à Tous tes semblables, & s'ils sont Vos grands Amis & Alliez, comme tu ne scaurois desauouer; tu as grand tort de les comparer aux *Pero*, que tu dis estre vos ennemis, qui ont tant fait de

Hist. de la Miss. des Peres Capucins
mal à Toute la Nation.

LE Sieur des-Vaux ayant mis fin à sa responce, toute la Compagnie demeura sans autre resolution. Car le premier discours de ce vieillard avoit tellement preoccupé leurs Esprits, que non obstant toutes les raisons que ledit sieur des-Vaux leur peut alleguer, plusieurs ne delaisserent pas de croire le vieil Indien. Vray est que les Principaux estoient pour nous & pour le sieur des-Vaux, estant fort satisfaiçts de sa responce & bien marris que ledit vieillard avoit usé de tels discours si preiudiciales aux François leurs bons Amis.

AINSI que cela se passoit, i'estois avec le Sieur de Rasily, lequel apres avoir entendu le tout, ne fit semblant de rien, iugeant plus à propos de dissimuler pour lors: que de repliquer aucune chose. Si bien que chacun se retira chez soy sans autre satisfaction.

Environ ce temps là le Sieur de Rasily fut aduertý de quelques affaires importantes, pour lesquelles sa presence estoit necessaire au Fort Saint Louys: ce qui fut cause de nous faire
quitter

*Les esprits
des Indiens
divisés par
les discours
de Momboré
Ouassou par
l'establisse-
ment de la
foy & des
François à
Maragnan.*

*Retour du
Sieur de Ra-
silly avec sa
Compagnie
au fort S.
Louys.*

quitter nostre visite , & y retourner promptement. Nous prîmes nostre chemin par *Euayue*, par *Eucaton*, & par *Euapar*, nous arrestans encore quelques iours à voir ces villages, & autres quise rencontrerent en nostre retour, en chacun desquels l'on nous receut aussi fort courtoisement & humainement, n'y ayant personne qui ne fust tres-contêt de la harangue que le sieur des - Vaux faisoit par tout en leur *Carbet*.

Arriué du Sieur de Rasilly avec sa Compagnie a Euayue, Eucaton. & Euapar.

ESTANT arriuez au fort S. Louys, & ayant reconneu que l'estat des affaires requeroit aussi la presence du Reuerend Pere Arsene, que nous auions delaislé à *Iuniparan*, & du Sieur de Pezieu, qui estoit à *Eussaouap*, le Sieur de Rasilly enuoya aussi tost vers Eux, les prier de nous venir trouuer, ce qu'ils firent incontinent.

Aduis donné au P. Arsene & au Sieur de Pezieu de se rendre au fort S. Louys pour importantes affaires.

PENDANT qu'on les alloit querir le Sieur de Rasilly raconta à *Migan* (l'un de nos truchemens) tout le discours que le susdit vieillard auoit fait estant au *Carbet* à *Eussaouap*: & craignant que cela n'eust alteré quelques esprits, & causé quelque mal, Il luy commanda

Comme Migan fut enuoyé a Eussaouap, pour satisfaire au discours d'ingenereux de Momboré Ouassan.

de s'y acheminer aussi tost, pour voir si par raisons, il pourroit vaincre ledit vieillard & contenter les autres Indiens.

Pour parler
de Momboré
Ouassonauc
Migan, en
plein Carbet.

LEDIT Migan estant arriué à *Eus-saouap*, il se trouua sur le soir au *Carbet*, où estoit encore le susdit *Momboré Ouassou*, lequel ne faillit de faire la mesme harangue & tous les mesmes discours audit *Migan*, qu'il auoit fait au *Sieur des-Vaux*, lors que nous y estions.

MIGAN qui connoissoit le personnage & qui dès son enfance auoit tousjours demeuré dans ce Pays, luy fit les mesmes respôces que le *Sieur des-Vaux*, & adjousta de plus, que les François qu'il auoit veu le passé, ne venoient pas pour s'habituer dâs leur Pays, mais seulement pour traffiquer & y demeurer cinq ou six Lunes, à fin d'amasser les marchandises & puis s'en retourner en France, n'estans tous que marchands & matelots, lesquels n'auoient accoustumé d'estre seruis; & pourtant qu'ils ne demandoient pas d'esclaves, n'en ayant que faire.

As-tu iamais veu (luy dit *Migan*) des Grands *Bourroumchaues*, & des Bra-

Responce de
Migan à
Momboré Ouassou.

ues Guerriers, comme tu vois maintenant? Ils ont accoustumé de commander aux autres, & d'estre seruis de tous: Ils ne sçauent que c'est de traffiquer ny faire marchandises: Ils ont des grandes richesses en leur Pays, & ne font autre chose qu'aller à la guerre. Maintenant ayant quitté la France, & toutes leurs commoditez pour venir demeurer en ton Pays, deffendra la Nation contre tous vos ennemis, & viure avec vous autres comme bons Amis; comment veux-tu qu'ils se passent d'esclaves pour faire leurs iardins, & pour accommoder toutes les choses qu'il leur sont necessaires? Il ne faut donc pas que tu t'estonnes si les François demandent maintenant des esclaves, les autres n'en ayant point voulu le passé.

P O U R le regard de ce que tu te vantte d'auoir veu l'establissement des *Pero* à *Fernambourg* & à *Potyion*, disant que les François font icy le mesme à présent; ne te souuiet-il pas en quelle façon les *Pero* se sont comportez enuers tes Semblables aux susdits lieux de *Fernambourg* & *Potyion*, dès le commence-

ment qu'ils y entrerent? Il y a cinquante ans que tu connois les François & que tu communique tous les iours avec Eux dans ces Pays; as tu jamais veu qu'ils ayent fait ainsi qu'ont fait les *Pero*? ont-ils jamais forcé ta nation, pour luy faire faire quelque chose par contrainte? Quand ils prennent tes marchandises, ne t'en donnent-ils pas tousiours d'autres en eschange? si tu les as nourris & que tu ayes fait quelque chose pour eux, n'as tu pas tousiours receu le pource? En fin depuis que tu les connois, as tu jamais veu qu'ils ayent fait aucune chose que ce soit pour s'establi icy, en la maniere que tu confesse que les *Pero* ont fait à *Fernambourg* & *Potyion*? Ils ne l'ont pas fait, tu le sçay bien, & ne le feront jamais; n'estant en leur puissance de rien faire contre leur bon naturel, qui ne les porte qu'à toute sorte de biens & de douceur.

PENSE tu qu'il y aye Nation au Monde qui s'approche de la bonté des François? Non, non. La raison est que les François sont les Premiers Naiz de l'Eglise, & les Vrais Enfâs que le grand *Toupana* choisi des premiers pour leur

donner la Loy; aussi ont ils esté des Premiers à l'enseigner aux autres. Les *Pero* comme les autres Nations, ne l'ont receuë que long temps apres Eux, tellement qu'ils sont encore ieunes, & ne sont si bien instruiets que les François. Les *Pay* mesme qui sont entre eux, ne sont encore qu'apprentis des Vrais *Pay*, & n'observent pas si bien toutes les choses que le Grand *Toupan* enseigne, comme ils font.

ET qu'ainsi ne soit, ne te souvient il pas que les *Pay* qui sont entre les *Pero*, ont des esclaves pour les servir? Les *Pay* qui sont avec nous n'en ont point. Ceux là, ne font ils pas cultiver la terre, ne traitent ils pas des marchandises, & n'ont ils pas des richesses? Ceux cy n'en veulent point? Ils ont renoncé à tout ce qu'ils pouuoient auoir? & méprisent toutes les richesses du Monde. Ceux là sont bien chauffez & vestus, mais ceux qui vont avec nous, vont tousiours nus pieds, ainsi que faisoient les Vrais *Pay*, & grands Prophetes qui ont par la permission de Dieu, laissé les marques de leurs pieds nus sur les

rochers où ils ont marché auprès de *Potyion* (comme tu as veu avec beaucoup de tes Semblables, aussi bien que moy) pour rendre tesmoignage de leur Pouvoir & Assistance qu'ils auoient de *Ce Grand Toupan*.

Momboré Oussou vaincu par les raisons de Migā & les Indiens d'Essaonap, tous satisfaits & fort contents.

A ces paroles, le susdit vieillard demeura tellement confus & satisfait, qu'il dit que iamais il n'en parleroit plus; & que tout ce qu'auoit dit son compere *Migan* estoit sans repliche. Tous les autres Indiens aussi, qui estoient là presens, passionnez de l'amour des François, furent extrêmement contents de voir que le susdit *Migan* auoit remporté le dessus; & ne peurent s'empescher de dire, qu'ils auoient eu autant de peine & de desplaisir d'entendre ce que ledit vieillard *Momboré Oussou* auoit dit sans leur adueu, qu'ils receuoient de contentement d'auoir ouy la responce tres-suffisante que *Migan* auoit fai-

Visite de Ta-py Rousson par le Sieur de Rasilly & le R. P. Arsené & leur reception.

te.
PENDANT que *Migan* mesnageoit à *Essaonap*, ce que dessus, nous demeurâmes au Fort de Saint Louys; où ayant donné ordre à routes les af-

fares, pour lesquelles nous y estions
retournez, le Sieur de Rasilly s'en alla
avec le Reuerend Pere Arsene, à vn
village nommé *Tapy Rousson*, où Ils fu-
rent tres-bien receus du Principal nom-
mé *Quatiare Oousson*, & de tous les habi-
tans, qui furent aussi fort contens de la
harangue que le sieur des-Vaux fit en
leur *Carbet*, qu'ils tindrent à la maniere
accoustumée. Et apres que ledit Sieur
de Rasilly eut là demeuré trois ou qua-
tre iours avec le Reuerend Pere Arsene
& autres, Ils reuindrét audit fort de S.
Louys, où nous estions, pour tenir la
main à tout ce qui estoit necessaire, tant
pour la Gloire de Dieu, que pour l'esta-
blissement de la Colonie.

V iij



D'UN ENFANT MIRACULEUSEMENT guery par le Baptisme.

CHAPITRE XXV.

E grand Dieu ne desirant non plus espargner les traiets extraordinaires de Son infinie Bonté enuers ce Peuple, qu'il a fait à tant d'autres, lors qu'il leur fit annoncer la Connoissance de son saint nom, permit au tēps que ces choses susdites se passoient, que l'vn des Pay estant à *Tuniparan*, r'encontra là vn enfant, aagé enuiron de quatre ans, lequel estoit aux abois & extremez de sa vie, ayant du tout perdu la parole, par vne longue & griefue maladie, tant que sa mere le pleuroit amerement & le tenoit comme mort. Ledit Pay luy demanda si pour sauuer l'Ame de son enfant elle desiroit qu'il fut Baptisé? A quoy elle fit responce qu'ouy, & qu'elle l'en supplioit tres-affectionnement. Aussi tost le Pay donna

Guérison d'un enfant Sauvage malade à la mort, par la reception du Sacrement du Baptisme.

le S. Baptesme audit estat, qui à l'instât receut la parole avec vne si parfaite santé, qu'il ne se portai jamais mieux. Ce qui estonna grandement ce Peuple, aussi bien que les François qui s'y trouuerent, & leur augmenta infiniment le desir d'estre baptizez.

Vertu des Sacremens.

CE sont les Effets des Sacremens, lesquels ont le pouuoir, rendant la vie à l'Âme, de donner aussi quand il plaist à Dieu, la santé au corps. Ainsi lisons nous que Constantin fut miraculeusement guery de sa lepre corporelle qu'il auoit au corps, aussi bien que de la lepre spirituelle qu'il auoit en l'Âme, par le moyen du sainct Sacrement de Baptesme qu'il receut.

Constantin guery de la lepre corporelle aussi bien que de la spirituelle par le moyen du Sacrement de Baptesme

CE sont des coups extraordinaires de la Main Puisâte de Ce Grâd Dieu, Qui Seul a le pouuoir de produire semblables effets quand il luy plaist: c'est à Luy Seul aussi qu'il en faut donner l'honneur & la gloire.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

DES EMBASSADES
faictes à Tapouytapere et à
Comma.

CHAP. XXVI.



Es Sieurs Lieutenans
Generaux voyans que
les Habitans de l'Isle de
Maragnan estoient reso-
lus de se soumettre à la
Domination & Cōduite des François,
tant pour le Spirituel que pour le Tem-
porel; Ils enuoyerent *Migan* accom-
pagné de *Pira Iuna* l'un des Principaux
Indiens avec quelques autres de *Mar-
agnan*, vers ceux de *Tapouytapere* qui est en
terre ferme au dehors de cette Isle:
pour sçauoir d'Eux s'ils auroient agrea-
ble, & s'ils ne voudroient pas approu-
uer ce que les Habitans de la grande Isle
auoient faict & traicté avec les Frâçois.
A quoy Ils firent vne responce aussi
gracieuse que l'on eust sçeu desirer, estās
extremement ioyeux d'une telle ouuer-
ture.

Embassades
vers les Habi-
tans de Ta-
pouytapere.

Carouata
Piran & les
nouaresic
Freres, Prin-
cipaux de
Comma.

particulierement par *Carouata Piran*, & *Ianouaresic* son Frere, qui ont là toute autorité pour leurs grandes prouesses & valeur; lesquels donnerent la mesme responce que ceux de *Tapouytapere*, à la harangue & aux propositions que ledit sieur des Vaux leur fit.

François
meslez avec
ceux de Com-
ma en vne
alarme pour
aller contre
les Tabai-
res ennemis
mortels des
Topinamba.

ET comme ils estoient prests Eux-mesmes, de venir rendre l'hömage däs *Maragnan*, il suruint vn bruit que les *Tabaires* (leurs ennemis mortels) estoient en campagne du costé de la riuiere de *Miayy*, pour leur venir faire la guerre & donner quelque assaut: tellement que l'alarme estant en ce quartier, les Indiens de ce lieu se mirent tous en armes à leur façon & y coururent de toutes parts; avec quelques François de nostre équipage, pour aller à la rencontre: Mais ils ne trouuerent qu'vn *Canot* sur le bord de la riuiere; ceux qui estoient venus dedans s'estans sauuez dans les forests.

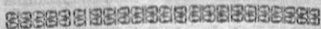
Entrée solem-
nelle de Ca-
rouatapiran
à Comma re-
touruant vi-
torieux d'vne
guerre san-
glante.

CE *Carouatapiran*, ne faisoit que de reuenir d'vne guerre fort sanglante, en laquelle il auoit esté six mois, & d'où il auoit amené onze esclaués, de diuer-

ses Nations, à raison dequels, il auoit fait vne entrée solempnelle à la mode de leur pays, dedans *Comma*.

ET pour monstrier l'amitié qu'il portoit aux François, c'est qu'entre ces esclaves, il en auoit reserué & amené quelques vns de la riuere des Amazones, qui habitoient tous les ans avec les Femmes Amazones; & les auoit amenés expres, à fin que par ce moyen les François peussent auoir le trafic libre avec elles; ne desirant rien plus que d'establi les François, non seulement en son pays, mais en tous les autres aussi. Il rapporta à son retour, de la nacque de perles; assurent qu'il en auoit veu de fort grosses. Il rapporta pareillement d'une teinture cramoisie tres-belle & excellente, dont plusieurs marchands de France, ont fait beaucoup d'estat, à la veuë d'un petit eschantillon, que le Sieur de Rasilly auoit apporté pour monstre.

Grands signes d'amitié de Caronatapiran enuers les François.



COMME LES ESTEN-
dars de la France furent plantez
en l'Isle de Maragnan.

CHAP. XXVII.

*Advertisse-
ment aux Ma-
ragnans de
l'establisse-
ment des Ar-
mes & Esté-
dars de la
France.*

A PRES que les Indiens eurent
EUX mesmes arboré la
Croix, en signe de l'Allian-
ce qu'ils faisoient pour ia-
mais avec nostre Dieu, & du desir qu'ils
tesmoignoient par cette action, porter
au Christianisme, on leur fit entendre
que ce n'estoit pas encore assez; mais
qu'il falloit (pour obliger les François
ne les abandonner jamais) planter par
mesme moyen les Armes de la France,
au milieu de leur Terre, auprès de la-
dicte Croix; à ce que la Croix estant vn
signe comme nous auions prins pos-
session de leur Terre au Nom de I E-
SVS-CHRIST, de mesme ces Esten-
dars leur fussent vne marque & vn
ressouvenir de la Souueraineté du
Roy de France, & comme vn tesmoi.

gnage (par l'acceptation qu'ils en feroient) de l'obeissance qu'ils promettoient pour tousiours & à perpetuité, à sa Maiefté tres-Chrestienne; les aduertissant qu'auant que ce faire, Ils y auisassent bien entr'Eux; & que pour y penser, on leur donnoit vn mois, d'autant que par ce moyen, Ils se rendroient sujets de sa Majesté, & se soubmettroient à ses Loix.

C E L A fut publié par tous les villages, & leur fut assigné le iour auquel seferoit cette ceremonie, s'ils le trouuoient bon, qui estoit le iour de la Toussaincts, premier de Nouembre. Ce qui fut cause que la veille de cette Feste, six des Principaux du Pays se trouuerent au Fort Saint Louys, à scauoir *Iapy Oiiassou* qui est le Principal de toute l'Isle, *Markoya Pero*, *Matarapona*, *Ianouare anaété*, *Ouaniron* & *Pira Inua*, qui sont les Premiers du Pays, apres Iceluy. Ils estoient suiuiuz & assistez d'une grande multitude d'Indiens tant hommes que femmes & petits enfans; estans tous venus pour voir cette nouvelle ceremonie.

Assemblée des Indiens au fort saint Louys, pour planter l'Estendart de France à Maragnan.

Les Principaux de l'Isle de Maragnan.

LES DITS Indiens estans arriuez,

tindrent leur Carbet, où estoient tous les Principaux & Anciens Indiens ensemble avec le Sieur de Rasilly & ses truchemens; pour auiser & resoudre de cette affaire. Et suiuant la resolution qui fut là prise d'un commun consentement, le lendemain (iour de la Toussaints,) toute la Compagnie Françoise qui estoit dispersée par les villages, fut assemblée, & estans Tous en arme, braues, & au meilleur equipage qu'il leur fut possible, s'En allerent avec les tambours & trompettes, Suiuis de tous les Indiens, iusques aux logis des Sieurs Lieutenans Generaux pour Sa Majesté, querir le susdit Estendart de France, que les six susmentionnez Principaux du Pays porterent, avec l'ordre qui s'ensuit.

*L'ordre de la
compagnie
Françoise &
des Indiens
portans l'Es-
tendart de
France pour
le planter à
Mayagnan.*

LES Tambours & trompettes sonnantes marchoiēt deuant, avec la Compagnie Françoise en bonne conche, & en fort bel ordre: puis les six Principaux Indiens susdits suiuiōient, Reuestus de leurs casaques bleuës marquées de Croix blāches deuant & derriere, portans le susdit Estendart de France sur leurs espaules. Les Sieurs de

Rasilly

Rasilly & de la Rauardiere Lieutenans Generaux, marchoient apres, tenans chacun d'une main, les bouts & extremitez d'Iceluy, & estât Accompanyez de tous les Gentils-hommes François de nostre Equipage. Il y auoit en apres vne grande multitude d'Indiens qui estoient accourus de tous les villages circonuoifins; Allans ainsi en ce Triomphe depuis le logis des susdits Lieutenans, iusques aupres de la Croix, où fut posé le susdit Estendart. Et apres l'exhortation faite par le Reuerend Pere Iues, le Sieur de la Rauardiere adressant sa parole aux François, leur fit cette petite harangue.

MESSEIERS, vous voyez comme les Indiens Eux mesmes, plantent cet Estendart de France, mettans leur Terre en la possession du Roy, & protestent Tous de viure & mourir avec Nous, comme vrais sujets & fidelles seruiteurs de sa Majesté. Voila Monsieur de Rasilly qui s'en va vn de ces iours en France, de la fidelle assistance duquel, nous ne pouuons douter: Il s'en va faire entendre à sa Majesté, & à toute la France, l'Importance de cette

*Harangue
du sieur de la
Rauardiere
aux François,
plantât l'Es-
tendart.*

action; & La supplier tres-humblemēt au nom de nous tous, d'auoir agreable de nous enuoyer à son retour, le secours necessaire, pour l'establissement parfait de cette nouvelle Colonie. Le supplie & exhorte tous les Gēs de bien, & de courage de cette Compagnie, de m'assister durant le temps de son absence à la maintenir: Pour moy, ie me tiendrois heureux de mourir en vne si iuste & honorable deffence.

A ces mots, Tous & vn chacun protesterent par voix & acclamations de faire le semblable; & qu'aussi tost que la ceremonie seroit acheuée, Ils iroient tous signer l'escrit, que vous verrez cy apres. Si tost qu'ils eurent acheuē ces paroles, le Sieur de Rasilly s'adressant aux Indiens; leur fit cette harangue en François; qui leur fut interpretée mot à mot en leur langue par le sieur des Vaux.

Mes Amis, vous auez des-ja tesmoigné par la bonne & volontaire reception que vous nous auez faite, depuis que nous sommes arriuez en Vostre Pays, & par le plantement de la Croix de I E S V S - C H R I S T Fils de Dieu,

combié Vous estes Amis des François,
& desireux d'estre faits Enfans de *Toupan*
par le moyen du sainct Sacrement
de Baptisme.

IL reste maintenant pour Nous obli-
ger à ne Vous abandonner iamais, & à
Vous maintenir contre tous vos enne-
mis, que Vous & Nous plantions cet
Estendart de Nostre Roy de France,
Lequel nous a enuoyez icy vers Vous
autres, pour prendre possession de vo-
stre Terre, & l'assujettir sous son Empi-
re, ainsi que vous mesmes nous avez ap-
pellez pour cet effect.

Vous avez esté aduertis long temps
deuant ce iour, de la consequence de
cette action. Regardez encore auant
que planter cet Enseigne & ces Ar-
mes, si desirez que le Roy de France
en soit le maistre, & si Vous voulez
obeir à Ceux qu'il enuoye pour vous
gouverner: Car apres luy auoir porté
le present que vous luy faites de vostre
Terre, que ie m'en vais prendre en Son
Nom avec cette pale, il ne fera plus tēps
à l'aduenir de s'en repentir, ny de re-
uoquer vostre parole, estant vne fois
donnée. Si c'est chose que fassiez de

bonne volonté ainsi que l'auetz tesmoi-
gué iusques à présent, ie vous promets
de la part, que ce grand Roy ne vous
abandonnera iamais. Et pour moy, voy-
là mes Freres & mes Amis, que ie Vous
laisse pour marque, & tesmoignage de
la bonne volonté que ie vous porte, qui
mourront Tous, avec Vous, plustost
que de permettre qu'on vous fasse quel-
que outrage.

CEPENDANT ie m'en iray en Frâ-
ce, pour faire bon recit de vostre Nation
& de la bonne volonté que vous nous
portez. Ie vous ameneray nombre de
Pays & Prophetes, pour maintenir cette
Croix, & vous instruire en nostre Reli-
gion; avec autant de François, qu'il sera
nécessaire pour peupler & conseruer
cette Terre, & faire que Vostre Nation
& la Nostre ne soit dorenauant qu'une,
qui avec la grace de Dieu, & la bonne
conduite que nous vous apporterons
pour vous gouverner, deuiendra
Grande & Redoutée de tout le Mon-
de.

A quoy les Indiens tous transpor-
tez d'aïse & de contentement, respon-
dirent que de tout temps ils auoient

*Reponces des
Indiens à la
harangue du
Sieur de Ra-
silly, pour
planter PE-
stendart de
France à
M. ragnan.*

desiré de faire Alliance avec les François, & de leur estre Amis ; & que jamais Ils ne manqueroient à la promesse qu'ils leur auoient faicte. Quant à ce qui estoit de leur Terre, Ils la mettoient entre ses mains, pour de leur part, la presenter au Roy, suppliant tres-humblement Sa Majesté, auoir pour agreable l'offre qu'ils luy en faisoient, avec la priere qu'ils luy faisoient aussi, de leur enuoyer bon nombre de Pay, pour les instruire & baptiser, & qu'il luy pleust les maintenir & deffendre contre leurs ennemis: promettant de leur part, de viure & de mourir sous l'obeissance de Sa Majesté Tres Chrestienne, pour la protection de la Sainte Croix, & des Armes de France: en tesmoignage de quoy (disoient ils) Nous plantons presently cet Estendart, où sont les mesmes Armes.

A l'instant Ils planterent Eux mesmes cet Estendart, & les Armes de la France: cependant on sonnoit les trompettes, l'on battoit les tambours, & si l'on tiroit force canonades & mousquetades, en signe de Ioye, & d'Allegresse, avec vn grandissime contentement

Comme les Indiens de Maragnan donquent leur terre au Roy de France.

Estendarts de France plantez à Maragnan par les Indiens mesme avec solemnitez.

des François, & de tous les Indiens.

*Couſtume
des Romains
de planter
leurs Eſten-
darts.*

ET à ce que personne ne s'estonne de cette action, ie diray en passant, que la premiere chose que les Anciens Romains auoient accoustumé de faire en leurs conquestes, estoit, qu'entrans en quelque Terre, ou en quelque ville nouvellement conquise, Ils plantoient aussi tost leurs Estendarts, au milieu de la place, & au lieu le plus eminent; pour faire reconnoistre par là, qu' Ils estoient, & seroient doreſnauant les Souuerains Maistres, & Possesseurs d'icelle.

COMBIEN y a-il d'autres Nations, qui ont obserué le mesme? Et pour estre distinguez les vns des autres, Ils ont tousiours esté soigneux de peindre leurs armes ou quelque deuise particuliere en leurs Estendarts. Ainsi voit on l'Aigle & le Minotaure, à l'Enſeigne des Romains: La Colombe de Semiramis en Celle des Assiriens; trois Faulcons en celle de Darius, pour monſtrer qu'il pretendoit subjuguer les trois parties de l'Vniuers.

QUELLE Nation y a-il ſoubs le Ciel qui n'aye aussi ses Armes & deuises particulieres en ses Estendarts, posez

aux lieux les plus eminents des Royau-
mes, des Prouinces, & des Villes; pour
se faire reconnoistre, & discerner d'en-
tre tous les autres? Pour ce mesme su-
ject les François avec les Indiens, & les
Indiens avec les François, plantent les
Estendarts de la France au milieu de
cette Terre nouvellement Conquise;
non par armes, mais par la Croix; non
par la force, mais par l'Amour, qui a si
doucement forcé les Indiens de donner,
& Eux & leur Pays, au Roy de France,
qu'apres auoir Eux mesmes planté la
Croix, en signe qu'ils desirent estre En-
fans de Dieu, Ils plantent aussi avec les
Francois, les Armes & Estendarts de
la France au milieu de leur Terre:   ce
qu'on reconnoisse qu'entre toutes les
Nations, Nostre Roy tres-Chrestien,
en est le Souuerain Maistre & paisible
Possesseur. Tellement qu'Estat de droit
ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE,
aussi est-Il par toutes les loix, le ROY
DES INDES ou plustost de la FRANCE
EQUINOCTIALE.

*Comme les
armes de la
France fu-
rent plant es
  Maragnan.*

*Triple Cou-
ronne du Roy
tres-Chrestien
Louys XIII.*

*Rapport du
Couronne-
ment du Roy
Louys XIII.
  celuy de Sa-
lomon.*

C'EST la Reyne Regente qui La cou-
ronn  d'un nouveau diademe (c me on
lit que ce grand Roy Salomon fut cou-

*Merite de la
Reyne Regē-
te en la Mis-
sion de Ma-
ragnan.*

*Description
del Estendart
donné par la
Reyne Regē-
te pour la
Mission de
Maragan.*

tonné par sa Mere au iour de ses Espou-
sailles & de la lieffe de son cœur :) ie
veux dire au premier an de Son Regne.
Aussi est-ce à Cette Grande Reyne que
l'honneur (apres Dieu) en est deu. Car
c'est Sa Majesté seule, Qui apres la
mort du Feu Roy HENRY LE GRAND,
entreprint cette action tant heroïque,
comme Elle a tesmoigné par l'Estendart
dont Elle voulut honorer l'Equipage
de ses Lieutenans Generaux, sur Lequel
estoit peint Vn Beau Navire, Equipé
de toutes ses voiles, cordages, & autres
choses necessaires: ayant dessus la prouë
l'Image de nostre Roy Tres-Chrestien
LOVYS XIII, en Sa grandeur naturelle;
Assis & Reuestu de Ses Accoustremens
Royaux, Tenant vne branche d'Oliuier
en Sa Main droicte, qu'Il presentoit à
La Reine Regente Sa Mere: Laquelle
estoit aussi Dépeinte en Sa grandeur
naturelle: Assise sur la poupe dudit Na-
uire: Reuestuë pareillement de Son
Manteau Royal, Tenant de Sa Main
droite, le gouvernail du Navire, avec
cette devise au dessus,

Tanti Dux Fœmina facti.

CET Estendart estoit enrichy & par-

semé tout au tour, de grandes Fleurs de Lys d'or, qui l'embellissoient merueilleusement; & est Celuy mesme qui fut planté par les mains des Indiens, avec tant de ioye & d'affection auprès de la Croix, en l'Isle de *Maragnan*.



LES LOIX FONDAMENTALES établies en l'Isle de *Maragnan*.

CHAP. XXVIII.


IL y a vne si estroite vnion entre la Religion & la Loy, que iamais l'vne ne peut bien subsister sans l'autre. Tant que l'Apostre tient que *Translatio Sacerdotio, necesse est vt & Legis translatio fiat*; la Religion & l'office estant changé, Il est nécessaire aussi, qu'il y aye changement de Loy. Ce qui ne peut proceder d'ailleurs que de l'estroite vnion de la Loy avec la Religion.

CE grand Dieu donc, ayant eu agreable de donner quelque commen-

Hist. de la Miss. des PP. Capucins
cement de la Vraye Religion Catho-
lique Apostolique & Romaine, à Ces
peuples habitans l'Isle de *Maragnan*, &
Terres circonuoisines: on iugea neces-
saire d'establiir les Loyx Fundamenta-
les, pour estre inuiolablement gardées,
telles qui s'ensuit.

DE PAR LE ROY.

*Et Nous Daniel De la Toufche, Cheualier,
Seigneur de la Rauardiere, François de Rasilly
aussi Cheualier Seigneur dudit Lieu, & des
Aumelles, faisant pour haut & Puissant Mes-
sire Nicolas de Harlay, Cheualier, Seigneur de
Sancy, Baron de Molle, & de Gros-bois, Con-
seiller du Roy en ses Conseils d'Etat, & Priué,
Lieutenans Generaux pour Sa Majesté aux In-
des Occidentales.*

 YANT entrepris, par la
grace de Dieu d'establiir
vne Colonie François
dans le lieu de *Maragnan* &
Terres adjacentes, & amener les Habi-
tans desdits Pays à la connoissance du
Christianisme, suiuant l'intention du
Roy de France Nostre Souuerain Sei-

gneur, & suiuant le pouuoir que Nous a donné Sa Majesté, comme il appert par Ses Lettres patentes qu'Elle Nous en a octroyées, & aussi soubs l'Autorité & Bon-plaisir de la Reyne Regente, Nostre Souueraine Dame & Maistresse; Auons trouué tres-necessaire & à propos, auant que ietter aucun fondement en Cette Colonie d'y establir des Loix les plus sainctes, & les plus conuenables pour vn commencement qu'il Nous a esté possible: tenant pour maxime certaine, que sans la Iustice que Dieu a ordonnée entre les hommes, comme son Image, nulle Republique ne peut subsister. C'est pourquoy reconnoissans la Grace, Bonté, & Misericorde que Dieu nous a faite, de nous auoir si heureusement conduicts & amenez à bon port: Nous commencerons par les Ordonnances qui regardent principalement Son Honneur & Gloire.

ORDONNONS donc tres-expres-
 sement à toutes personnes de quelque
 qualité ou cōdition qu'ils soient, qu'ils
 ayēt à craindre, seruir & honorer Dieu,
 en obseruant ses sainctes Commande-
 mens, protestans de n'estimer iamais,

*Loix esta-
 blies à Ma-
 ragnan,*

ny de donner charge aucune, qu'à ceux que nous connoissons auoir cette intention sainte, & droite.

ORDONNONS que Son Sainct Nom ne soit point iuré, sur peine d'amende pecuniaire, pour les pauures en France, qui sera par Nous en Nostre Conseil arbitrée, selon la qualité des perionnes iusques à la troisieme fois : voulans & entendans qu'à la troisieme fois, ils soient punis corporellement, selon la qualité du blaspheme.

ORDONNONS à toutes personnes de quelque qualité qu'ils soient, d'honorer & respecter les Reuerends Peres Capucins, que Sa Majesté nous a mis entre les mains pour planter entre les Indiens, la Religion Catholique, Apostolique, & Romaine : sur peine d'estre tenus pour infraeteurs de nos ordonnances, & d'estre punis selon l'exigence du cas, pour le mespris qu'on pourroit auoir fait à leurs Personnes.

ORDONNONS qu'aucun de quelque qualité ou conditiõ qu'il soit, n'aye à donner aucun trouble ny empeschement ausdicts Reuerends Peres Capu-

cins, touchant l'exercice de la Religion, ny de leur Mission & conuersion des Ames des Indiens, sur peine de la vie.

A P R È S auoir fondé ce qui regarde principalement la Gloire & Seruice de Dieu, par les articles cy dessus mentionnez, Nous establissons en second lieu ce qui regarde l'Honneur de Nostre Roy, Lequel nous ayant honoré de la Dignité de Ses Lieutenans Generaux, Esleus pour représenter Sa Personne en ce dit Pays : Ordonnons & deffendons qu'aucune personne n'aye à attenter à Nos Personnes, ny en l'Estat de Cette Colonie, soit par parricides, attentats, trahisons, monopoles, discours tendans à desgouter les particuliers & toutes autres choses à ce contraires, sur peine d'estre tenus pour criminels de leze Majesté, & d'estre punis de mort, sans esperance d'aucune remission.

O R D O N N O N S & tres-expressement enjoignons à toutes personnes qui auront cognoissance de telles pernicieuses entreprises & mauuais discours, qu'ils ayent incontinent à le

nous reueler, sur les peines que dessus.

ET d'autant que tous les membres d'un corps ne peuvent subsister sans un Chef qui les conduise, Nous Ordonnons qu'un chacun fasse son deuoir enuers Nous, & Nous rendre l'obeissance & fidelité qui nous est deüe suivant l'intention de Sa Majesté, portans leurs courages & leurs vies, pour le bien & establissement de Cette Colonie, en toutes les occasions entreprin- ses, & descouvertes necessaires qui se pourroient presenter, sur peine d'estre tenus pour lasches, & traictez selon leur infidelité & desobeissance.

APRES auoir fondé ce qui regarde l'honneur & seruice de Nostre Roy, Re- presenté par Nos Personnes, & le bien & seureté de Cette Colonie, Nous Ordonnons pour la conseruation de ceux de cette Compagnie & entretenement de leur societé, qu'ils ayent à viure en paix & amitié les vns avec les autres, & se porter tout honneur & respect, se- lon leur condition & qualité: excusans les infirmitéz des vns & des autres, ainsi que Dieu le commande, sur peine de

Nous desplaire, & d'estre tenus pour perturbateurs du repos public,

ORDONNONS que l'Edit des duels par l'Inuincible Monarque d'heureuse memoire HENRY LE GRAND Nostre Defunct Roy, que Dieu absolue, soit estroitement gardé & obserué en tout son contenu: Protestans sur nostre part de Paradis, de iamais n'aller au contraire, pour quelques considerations que se puisse estre, & de ne iamais pardonner à ceux qui y contreuiendront, Deffendans tres-expressément aux Principaux de cette Compagnie, de ne iamais interceder enuers Nous, pour ceux qui enfreindront ledit Edit: sur peine de Nous desplaire & d'estre refusez avec honte.

ORDONNONS que toute personne qui commettra acte de meurtre & homicide (si ce n'est en son corps deffendant & que la preuue nous en apparaisse tres-claire) sera puny de mort exemplaire.

ORDONNONS que toutes personnes de quelque condition & qualité qu'ils soient, qui seront attaincts & conuaincus d'auoir porté faux tesmoi,

gnage contre aucun que ce soit, sera puny de la peine que deuroit estre l'accusé selon le delict.

ORDONNONS que quiconque sera trouué en larcin, sera pour la premiere fois fouëtté au pied de la potence à son de trompe, & serue vn an entier d'esclau aux heures publiques: perdant pendant ce temps, toutes dignitez, salaires & proufits: & pour la seconde fois, pendu & estranglé: & estant seruiteur domestique il sera pendu & estranglé dès le premier larcin.

APRÈS auoir aussi fondé ce qui regarde la conseruation de la Compagnie, tant pour les mœurs, société entr'eux, protection de leurs vies & de leur honneur, qu'à la seureté de leurs biens: Nous Ordonnons pour la conseruation des Indiens qui sont rangez sous nostre charge, & aussi pour les attirer par douceur à la connoissance de nos Loix tant diuines qu'humaines, que nul n'aye à les frapper, injurier, outrager, ny tuer sur peine de receuoir la même peine qu'il aura donné.

ORDONNONS de ne commettre aucun adultere, soit par amour ou par force

force avec les femmes des Indiens sur peine de la vie: pour autant que ce seroit non seulement la ruine de l'Âme de ce luy qui commettrait ce péché, mais aussi la ruine de cette Colonie: D'effendans aussi la force enuers les filles sur la mesme peine de la vie.

ORDONNONS & d'effendons à toutes personnes de quelque qualité qu'ils soient, de ne commettre aucune paillardise en quelque maniere que ce soit avec les filles desdits Indiens, sur peine, sçauoir pour la premiere fois, de seruir vn mois entier d'esclau à la Colonie; pour la deuxiesme fois les fers aux pieds, durant deux mois; & pour la troisieme, ils seront amenez deuant Nous pour leur ordonner tel chastiment, que verrons estre à faire par raison.

DEFFENDONS en outre à toutes personnes d'estre si osez de commettre aucun larcin enuers lesdits Indiens, soit en leurs iardins, ou autres choses qui leurs appartiennent: sur les mesmes peines que dessus.

Et à fin que ce soit chose ferme & stable à tousiours, & qu'aucun n'en

pretende cause d'ignorance, Nous Or^d
donnons icelles estre leues & publiées
en presence d'vn chacun, & registrées
comme Loix Fondamentales, & Inuio-
lables au Greffe General de Cet Estat,
& Colonie, pour y auoir recours quand
besoin sera. En tesmoin de quoy Nous
au^os signé Ces Presentes de nostre pro-
pre main, & Icelles fait contresigner par
l'vn de Nos Conseillers, Secretaires or-
dinares au Fort Saint Louys à *Mar-
agnan*, le iour de Toussaincts premier de
Nouembre, l'an de grace 1612.

Signé, *Rob^t Rauardiere, Rasilly,*

Et plus bas, *par Messieurs*

ABRAHAM,

Et au dessous est escrit.

LES presentes Loix & Ordonnances
cy dessus transcrites; ont esté leuës &
publiées à ce qu'aucun n'en pretende
cause d'ignorance, cedit iour de Touf-
saincts premier de Nouembre, mil six
cens douze, par moy Conseiller, Se-
cretaire, & Greffier General de cet E-
stat & Colonie; en presence de tous
les François d'Icelle, pour ce assem-
blez, & ce apres l'Estendart de France
planté en Cette Isle, & Terre du Bresil,

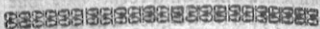
prise de possession d'Icelle, faite pour le Roy, par Messieurs de la Rauardiere, & de Rafilly les Lieutenans Generaux Esdits Pays, & serment de fidelité par eux & les Indiens, prestés mains desdits Seigneurs, de viure & mourir pour la deffence d'Iceluy Estendart, bien & conseruation de Cette Terre, au seruice de Dieu & de sa Majesté. Apres laquelle publication, lesdictes Ordonnances ont esté registrées, & mises au Greffe General de Cet Estat & Colonie, pour seruir à l'aduenir de Loix Inuiolables & Fondamentales; & y auoir recours quand besoin sera. Fait au Fort S. Louys à Maragnan, lesdits iours & an que dessus.

Signé, *Abraham.*

Collationné à l'original, estant au Greffe General de cet Estat & Colonie Françoise du Bresil, par moy soubigné, Conseiller, Secretaire & Greffier General d'icelle, au Fort Saint Louys à Maragnan, le dernier de Nouembre mil six cens douze.

ABRAHAM.

Yij



REQUESTE PRESENTÉE
par les François au Sieur de
Rasilly.

CHAP. XXIX.

Nous soubs signez confes-
sons que tous d'une voix &
mutuel consentement a-
uons prié dès nostre arri-
uée à l'Islette Sainte Anne à *Mara-*
gnan, & prions encore de rechef Mon-
sieur de Rasilly Lieutenant General
pour le Roy en la Terre du Bresil, de
s'en retourner en France, non comme
estant vn premier voyage pour rendre
du proufit & conte à nos associez des
fraiz qu'ils ont auancez pour cet equi-
page, n'ayans jamais tous esperé aucun
proufit ny limité le cours du premier
rapport, qu'au retour de Monsieur de la
Rauardiere aussi Lieutenant General
pour sa Majesté en ladite Terre du Bre-
sil ; mais bien pour nous aller querir &
amener du secours, tant de gens d'Egli-

se, hommes de guerre, artisans, marchandises, qu'autres choses necessaires pour maintenir la Colonie Françoise, tandis que ledit Sieur de la Rauardiere fera de son costé amas de marchandises, pour rendre les associez contents à son retour; donnans audit Sieur de Rasilly tout pouuoir de vendre les marchandises qu'il pourra emporter, pour payer les Mariniers, Officiers de navire, & de la Colonie, marchandises que luy auons prié de prendre de monsieur du Manoir pour la traite de ce Pays; & generalement gerer & negocier tout ce qui sera necessaire pour son embarquement & retour; Nous confians en sa Preud'homme & Fidelité; estans tous tres-satisfaits & contents de sa bonne & sage conduite & gouvernement tant enuers nous que les Naturels de ce Pays. Outre plus l'auons prié & prions par ces presentes, de faire entendre à Sa Majesté, la relation de ce voyage, & interceder vers Elle pour nostre conseruation & manutention en cette Terre, Protestans tous despens, dommages, & interests contre tous ceux qui

pourroient escrire ou dire chose en France, qui peut refroidir tant soit peu la bonne volonté de Sa Majesté, & de ses sujets enuers nous, & vne si sainte & louable entreprise, & retarder son dit retour si important à nos vies, biens, & conservation de ce Pays au seruice de sa Majesté, protestans tous d'employer nos vies & celles de nos amis, pour le soustien de sa négociation & relation, contre tous ceux qui voudroient aller à l'encontre: Et de luy garder pendant son absence, toute fidelité & amitié, assistance à l'Eglise qu'il nous a laissée pour l'establissement de la Foy, bonne intelligence & coneorde entre nous, obeissance & fidelité audit Sieur de la Rauardiere son Compagnon, & bon traitement enuers les Indiens. Entesmoïn de quoy Nous auons tous, d'un commun consentement, pure & franche volonté, signé ces presentes de nos signes manuels, au Fort Sainct Louys, en l'Isle de *Maragnan*, ce premier iour de Nouembre mil six cens douze.

Signé,
Rauardiere, Pezieux, Philbert de Brichanteau, Isaac de Rasilly, Claude de Rasilly, le

Maisire, Hardiuiliers, Heroustiére, de la Barre, Deschamps, de la Haye, Granchamps, Belleuille, Debourden, P. Auber, du Plessis, Billaut, les Jardins, Thomas de Lestre, le Meze-rey, Turquault, Hausbocq, Chapperon, &c. Charon, a signé le sixième de Novembre mil six cens douze.



D'VNE ESCLAVE DE
Iapy Ouassou trouuée en
adultere.

CHAP. XXX.

A PRES que l'Estendart de France fut planté en cette Isle de Maragnan, chacun se retira en son village. Et quelques iours apres il arriva que Iapy Ouassou, Principal de l'Isle fut inuité à vn Caouin ou festin qui se faisoit en vn village voisin du sien, où estant avec vne grande Compagnie, ses Enfans luy amenerent l'vne de ses esclaves liée & garrottée, luy racon-

Hist. de la Miss. des PP. Capucins
tans comme elle auoit esté surprise en ad-
dultere avec vn Indien, lequel auoit
pris la fuitte.

*Adultere
combien o-
diense entre
les Sauvages.*

DESIA Iapy Ouassou s'estoit là enyuré
de vin d'Acaïou (qui lors estoit en fai-
son) & neantmoins se ressouuenant
bien de la faueur qu'il auoit fait à cet-
te femme, la rendant libre d'esclau
qu'elle estoit au precedent, si tost qu'il
entendit l'ingrate desloyauté d'icelle,
Il fut si outré que d'un premier mouue-
ment, Il dit en ces termes *E Ionca*, qu'on
la tue. Sur le champ l'un de ses Enfants la
tua; & plusieurs Indiens, particuliere-
ment plusieurs vieilles femmes demem-
brerent son corps; & dit-on que l'on
en porta quelque piece en cachette au
village de *Carnaupio*.

*Femme Sau-
uage assassi-
née pour son
adultere, &
son corps de-
membré auf-
si tost.*

Piya Iuua l'un des plus valeureux de
ce Pays, ayant esté aduertie de ce qui s'en
estoit passé, se transporta vistemment en
ce lieu, où il fit ramasser les morceaux
de ce corps déchiré, & les ietta de-
dans les bois, reprenant aigremēt tous
ceux qui s'estoient souillez les mains de
cette cruauté. Et Dieu ne voulant pas
que telles abominations continuaf-
sent dauantage entr'Eux, Il permit que

*Indiens To-
pinamba re-
doutant les
Francois de
la cruauté
sommis.*

le tout vint en connoissance. Le bruit de ce forfait courut bien tost, principalement entre les Indiens; lesquels en estoient tous extremement faschez, redoutant que les François n'en receussent vn grand mescontentement; comme en effect cela nous affligea merueilleusement tous, & particulièrement les Sieurs Lieutenans Generaux, qui se trouuerent fort Offensez au rapport qu'on leur en fit incontinent apres, au Fort de Saint Louys.

Que si le zele les portoit à en faire iustice, Ils ne manquoient de grande prudence qui les retenoit bien, de ne rien aigrir ni faire aucune chose mal à propos, au commencement d'vn établissement si nouueau.

C'est pourquoy Ils enuoyerent querir tout incontinent, *Isnouaré auaté* & *Pira Iuua*, tous deux braues Indiens, & grands Amis des François, pour auoir leur aduis sur cette affaire; Lesquels non moins respectueux enuers les François, que les François estoient enuers Eux, prierent Lescdits Chefs de ne s'offencer pour la faute d'vn particulier, contre tout le General de leur Pays, protestans

Providence de Dieu pour abolir la cruauté des Toppinamba.

Grande fidelité des Maragnans enuers les François.

que ny eux, ny tous leurs amis, n'endureroient jamais aucune chose qui peust desplaire aux François: & encore que *Iapy Ouassou* fust vn grand Personnage, qui en son temps auoit fait de signalez exploits, ce nonobstant estant Celly qui ne deuoit jamais manquer de parole aux François pour l'amitié qu'ils luy auoient tousiours portée, ayant manqué comme il auoit fait, leur aduis estoit qu'il deuoit mourir pour seruir d'exemple aux autres; & que pour Eux, Ils apportoiert leurs arcs & leurs fleches pour le tuer en leur presence s'ils estoient de cet aduis: ce qui contenta grandement les Chefs.

Zeile des Maignas cõtre l'infidelité.

Et apres auoir deliberé par ensemble, le Sieur de Rasilly print les truchemens & trente ou quarante François accompagnez dudit *Ianouare auaté* & de *Pira Iuua* Indiens, pour aller à *Iuriparan*. Le Reuerend Pere *Arsene* y alla aussi seulement pour apporter ce qui seroit de sa charge en cas de necessité. Ils passerent tous à *Mayoue* chez *Iacoupary* qui se trouua de mesme aduis que les autres, pour faire Iustice de *Iapy Ouassou*. Ledit Sieur de Rasilly enuoya aussi ad-

uertir les Principaux, entre autres *Sou-Ouassou* & *Irapoucoufan*, qui comparurent en personne chez *Pira Iuna* pour se porter à ce qui leur seroit commandé: mais Ils arriuerent trop tard.

CAR dès le matin le Sieur de Rasilly avec la troupe susdite, estant arriué dans *Iuniparan*, le sieur des-Vaux commença à vn costé du village, & *Migat* à l'autre, pour annoncer aux Indiens à haute voix (selon la coustume du pays) le forfait de *Iapy Ouassou*, & que le *Bourouichane* estoit venu pour en ordonner. Durant ce temps les plus Apparens du village, vindrent s'offrir au seruite du Sieur de Rasilly, defauouians l'action dudict *Iapy Ouassou*.

CE nonobstant *Iapy Ouassou* ne se mit en aucun deuoir pour se sauuer: mais s'estant retiré dedans la petite loge que l'on auoit bastie pour le *Pey*, pres la Chappelle, il y demeura sans aucune espouuante, avec sa Femme & ses Enfants, où le Sieur de Rasilly (apres les harangues faictes) s'achemina au petit pas, & les trompettes sonnantes, enuironna d'harquebusiers ladite loge,

Coustume des Maragnans quand ils veulent punir quelqu'un.

Resolution de Iapy Ouassou Indict.

en laquelle il entra brusquement avec les interpretes, les Indiens susnommez & les Principaux de la Compagnie, & trouuerent ledit *Iapy Ouassou*, dedans son lit de cotton avec vne grauité merueilleuse, où ils reconneurent & remarquerent vne resolution admirable de ce Personnage, digne d'vn Magnanime Courage. Car alors *Iapy Ouassou* sans fremir ny branler, salua à la mode ledit Sieur de Rasilly, luy disant en son langage *Ere Ionpe? Estu venu?* aussi tost le Sieur de Rasilly comme en colere luy repliqua: Nenny meschaut que Tu Es. A l'instant le Sieur des-Vaux comença à luy représenter la faute qu'il auoit faite d'auoir commis vn tel scandale apres auoir receu tant de biens-faits & de faueurs des Sieurs Lieutenans Generaux, qu'Il deuoit leur denoncer le crime de son esclau, à fin qu'Is en fissent faire la punition, & non pas la faire luy mesme, & que cela n'appartenoit qu'aux Chefs, que le Roy de France leur auoit enuoyé pour les gouverner.

À cela *Iapy Ouassou*, respondit en ces termes: Ce s'ont les Chefs & toy qui ont

*Remonstran.
ce faite à Iapy
Ouassou
de sa faute
commise.*

tué cette femme, & non pas moy. Car
 preuoyant la furie des vins d'Acation,
 Je m'estois resolu d'aller à Taboucouru,
 pour faire vn Canot durant lesdits vins,
 de peur qu'ils ne me fissent faire quel-
 que chose mal à propos : mais vous me
 fistes tous demeurer en cette Isle, pour
 aller planter l'Éstendart de la France,
 lequel estant planté, & m'en teuenant
 icy, Je fus prié de me trouuer en vne
 assemblée, où ie n'ay peu m'empescher
 d'aller. Plusieurs m'amenerent là, cet-
 te femme, laquelle l'auois rendue libre
 d'esclauve qu'elle estoit, & l'auois prin-
 se pour ma femme; & me faisant en-
 tendre qu'elle auoit esté trouuée en a-
 dultere avec vn Indien, contre la loy
 de nostre Pays, Je dis qu'on la tuast, Je
 dis cela estant tout transporté de cole-
 re, & si i'estois priué de connoissance
 par le vin que i'auois pris. Au reste i'ay
 souuent entendu des François, qu'en
 leur Pays, Il leur estoit loisible de tuer
 leurs femmes, quand ils les surpré-
 noient en adultere (où il faut noter le
 scandale de cette mauuaise doctrine des
 François, entre ces pauures Indiens;
 Dieu ne permettant iamais à vn mary

Replique re-
 marquable
 de l'apoyouaf
 son Indien,

Discretion
 d'un Payen
 Indien, pour
 euitter les oc-
 casions du mal

Mauuaise
 exemple des
 François cō-
 bien preiudi-
 ciable entre
 les Indiens

de tuer sa femme d'autorité privée, sans peché mortel : Et de fait *Iapy Ouassou* reconneut aucunement la faute. Ce n'est pas (dit-il) que Je ne confesse auoir failly : car Je deuois en aduertir les Chefs, & remettre à Eux la punition : Mais pour cette faute là les Chefs me voudroient ils bien degrader de ma charge de Principal & de la casaque qu' Ils m'ont donnée? Moy qui depuis trente ans, n'ay iamais fait que conseruer les François par deçà, & maintenir par mon courage & mon eloquence, les Indiens en cette Isle; à fin qu'ils n'abandonnassent point le Pays, comme ils eussent fait sans moy, pour la crainte qu'ils ont des *Pero*? Il me semble que ces considerations, avec tant de batailles où ie me suis signalé, deuroient me faire pardonner. Sinon qu'on m'oste la vie, plustost que de m'oster l'honneur. Iamais ie n'ay receu affront de personne, & ayme mieux mourir que d'en receuoir. Que si l'on me pardonne, Je m'en vay plus que iamais embrasser le seruice des François : & repareray la faute que i'ay

Comme *Iapy Ouassou* reconneust sa forfait & en demande pardon.

faite. Et s'il ne faut pas craindre que ma faute serue d'exemple à d'autres Indiens, pour faire le mesme: car ie proteste que i yrois tuer moy mesme, s'il m'estoit loisible, celuy qui voudroit faire le semblable à l'aduenir.

A CHEVANT ces paroles, ils regarda *Piraiuna*, & luy dit, Tu n'auois que faire d'amener icy tant de gens. L'autre luy repliqua: Le me portera y tousiours pour les François, contre qui que se soit, & où ils me voudroient employer.

SUR cela le sieur des Vaux & *Migan* dirent au Sieur de Rasilly que les raisons de *Iapy Ouassou* estoient fort considerables; & neanmoins qu'il se soumettoit fort à tout ce que l'on voudroit. Là dessus ledit Sieur sortit de la chambre avec tous les François, pour entendre plus particulièrement les raisons dudit *Iapy Ouassou*, & aduiser sur icelles.

AYANT donc prins aduis des Princi-
 paux qui estoient avec luy, Il fut ar-
 resté qu'on pardonneroit audit *Iapy Ouassou*, & à son Fils; pour plusieurs im-
 portantes raisons: toutesfois qu'il fal-
 loit pour luy faire trouuer bon le par-

Comme l'on
 fait pardon à
Iapy Ouassou
 de son
 forfait.

don, qu'il intercedast le *Pay*, à fin qu'il luy eust l'obligation du pardon, comme aussi pour donner toujours d'avantage de croyance aux *Pay*.

LE DIT *Iapy Ouassou*, pria donc instamment le *Pay*, de vouloit impetrer sa grace enuers le Sieur de Rasilly: ce qu'il fit en presence des François & Indiens qui estoient là, & luy fut donnée: dont ledit *Iapy Ouassou* receut vn indicible contentement, comme aussi toute sa Famille, laquelle estoit là en vne crainte tres-grande.

Punition de Marcoya perop pour n'auoir empêché que l'on ne porta chez luy quelque membre de cette femme assassinée.

CE LA fait le Sieur de Rasilly se retira, & enuoya le sieur des Vaux à *Carnau*, pour aller reprendre & tancer *Marcoya perop*, de ce que l'on auoit apporté quelque membre du corps de cette femme, dedans sa loge; en punitiõ dequoy on luy osta les François, qui estoient les sieurs de Saunay & Chauagnes, qu'il auoit pour ces hostes; ce qui luy fut vn grand affront. On les enuoya à *Ouaripira* avec les deux Principaux de là, qui se trouuerent chez *Pira Iuma* & qui estoient venus au mādemēt du Sieur de Rasilly, cõtre *Iapy Ouassou*. Voila ce que j'ay peü estre

le plus remarquable de ce qui est de
Nostre Voyage iusques à present.

#####

DESCRIPTION DE
l'Isle de Maragnan.

CHAP. XXXI.



VANT que nous parlions
des mœurs de Ces Peuples
de *Maragnan* & Pais cir-
conuoifins, i'ay creu qu'il
seroit à propos de faire premierement
vne description de ladite Isle, d'autant
que les Geographes qui descriuent le
Bresil n'en font aucune mention. Seu-
lement Ils parlent d'un fleuve, qu'ils
appellent *Maragnon*, lequel ne se trou-
ue aucunement en tout ce Pais ; si ce
n'est qu'ils prennent l'anse ou la baye
de *Maragnan* pour le fleuve dont ils
parlent, ou quelques-vnes des riuieres
qui viennent se descharger dedans la-
dite baye. Mais il n'y auroit point de
raison : parce que chascue riuiere a son
propre nom, comme nous dirons icy.
Outre ce que les Indiens ne reconnois-

*Fleuve de
Maragnon
ne se trouue
au Bresil.*

sent en leurs Pais aucun fleuve qui s'appelle *Maragnon*; mais bien vne Isle qu'ils appellent la grande Isle de *Maragnan*, à la distinction d'autres petites Isles qui se trouuent là, és enuiron.

Maragnan pourquoy appelée la grande Isle.

Baye de Maragnan merueilleusement grande.

CETTE Anse a plus de vingt-cinq lieuës de largeur en son emboucheure de Cap en Cap, & quelque vingt-cinq lieuës de diametre en dedans terre; située enuiron le milieu du Cap de la Tortoë & l'emboucheure de la grande riuiere des Amazones, distant l'vn de l'autre de quelque deux cens & vingt lieuës du coste de la Mer.

Au commencement de l'emboucheure de cette grande Anse vers l'Est, proche du Cap des arbres secs, il y a vne petite Isle qui a deux ou trois lieuës de circuit cy-deuant appelée des François l'Islette: Et quand nous y fusmes arrivez apres la benediction faite, on luy donna en nom l'Islette sainte ANNE, comme il a esté dit cy-dessus.

Islette sainte Anne.

A douze lieuës de cette Islette de sainte ANNE, en dedans l'Anse, il y a vne grande Isle appelée la grande Isle de *Maragnan*, ayant bien quarante-cinq lieuës de circuit. Cette Isle est à deux

Situation de l'Isle de Maragnan.

degrez & demy d'elevation, au delà de la ligne Equinoctiale, du costé du Pol Antarctique. Tout au fond de ladite Anse il y a trois belles riuieres qui viennent des terres fermes, se descharger vis à vis de la susdite grande Isle, laquelle est toute enuironnée de la Mer, large de cinq ou six lieuës d'un costé, deux & trois lieuës d'autre, & plus ou moins en certains endroits. La premiere desdites riuieres du costé de l'Est s'appelle *Moumin* qui a enuiron demy-quart de lieuë de large à son emboucheure, tirant sa source de quarante à cinquante lieuës delà. La seconde qui est au milieu s'appelle *Taboucourou*, enuiron large à son emboucheure d'une demie lieuë; venant pour le moins de quatre ou cinquens lieuës de loing. La troisieme qui est à l'Ouest au dessoubs des autres s'appelle *Miary*, de six ou sept lieuës de large à son emboucheure, ayant son origine vers le tropique de Capricorne, dont plusieurs sont venus quelquefois tout au long d'icelle, iusques à Maragnan.

Riches commodities de Maragnan pour estre enuironnée de la Mer à l'entrée de trois belles riuieres.

Riuere de Moumin.

Riuere de Taboucourou.

Riuere de Miary.

Riuieres de Macaron & Pinaré.

Il y a vne autre riuere nommée *Maracou* qui se pert dans celle de *Pinaré*

& celle de *Pinaré* vient se rendre dans *Miary* à quelque soixante-dix ou quatre vingts lieuës au dessus de son emboucheure: & plus haut il y en a encor vne autre nommée *Ouäicoup* qui vient des bois, s'espandre aussi dans *Miary*. A raison dequoy cette riuere de *Miary* est fort grosse & merueilleusement rapide à son emboucheure, comme est celle de *Taboucouron*, qui est plus estroite de beaucoup à ladite emboucheure qu'elle n'est au milieu, ayant deux rochers à la sortie qui la rendent beaucoup moins large qu'elle n'est en dedans, tellement que le flux & reflux de la Mer y va & reuiet avec fort grande impetuosité.

Riuere d'O-
uäicoup.

Miary &
*Tabouou-
ron* riuieres
fort rapides
à leur em-
boucheure,
proche *Ma-
ragnan*.

Comment
l'Isle de *Ma-
ragnan* est
prise.

C'EST ce qui fortifie la grande Isle de *Maragnan*, outre les banes & escueils qui sont de tous costez, & principalement à l'Emboucheure de cette Anse, qui la rendent non seulement inaccessible à ceux qui ne sont bons Pilotes & n'ont fait le voyage plusieurs fois pour auoir l'experience du Chenal; mais aussi du tout imprenable; si ce n'est avec l'intelligence de ceux qui sont dedans.

Maragnan
Clef du Pais.

CETTE Isle est la Clef de tout ce

Païs; car il y a plus de quatre cens lieuës de costes de Mer, par où l'on ne sçau-
roit aborder les terres fermes, ny les
Nations qui sont dedans.

A v delà du Cap de la Tortuë iusques
au Cap des arbres secs, ce sont tous
bancs & escueils, qui entrent quelque-
fois quatre & cinq lieuës & mesme ius-
ques à six, sept, huit & dix lieuës de
dans la Mer; en sorte que personne ne
peut approcher la terre ny en bateau, ny
à nage, ny à pied. Ce sont aussi tous sa-
bles, bancs & escueils entre les deux
Caps de la Baye de cette Isle, & si l'on
n'a vne tres-grande experience de deux
passages seulement qui y sont, il n'y a
homme tant expert soit-il, qui aye la
hardiesse de s'exposer pour y passer.
C'est ce qui releue tant le courage des
Maragnans, qui se voyans en vn tel lieu
de seureté & les plus forts, font la guer-
re à tous les autres, sans que personne
ose les attaquer.

*Maragnan
& les costes
voisines, de
tres-difficile
abord.*

*Les Mara-
gnans, belli-
queux.*

D'AUTRE costé, depuis le Cap de
Tapouytapere proche de *Maragnan*, ius-
ques à la riuere des Amazones, il y a
tant d'Isles au long des costes de la
Mer, qu'il est impossible d'approcher

les terres fermes par là, d'autant qu'elles sont toutes remplies de certains arbres qu'ils appellent *Apparituriers*, qui de leurs branches produisent quantité de reiettons, lesquels tendans en bas, & touchans la terre, prennent racines; d'où il procede d'autres arbres qui montent en haut, desquels il prouient encore d'autres reiettons en bas, qui prennent racine en terre comme les autres. A raison dequoy ces arbres sont si bien entrelassez, & toutes leurs racines tellement liées & entremeslées les vnes dans les autres, que l'on diroit que ce n'est qu'un seul arbre & vne seule racine, par toutes ces Isles. Et quand il n'y auroit autre chose que cela, toutes les costes feroient tellement inaccessibles qu'il n'y auroit Esprit qui le peut imaginer s'il ne le voyoit; ny personne qui peut trauffer ces rempars que Dieu & la Nature ont mis autour de ces Pais, si ce n'estoit vn pur Esprit qui peut passer & penetrer toutes choses sans estre empesché d'aucun corps; ou bien vn oyseau qui puisse esleuer son vol par dessus. Mais l'accez en est encore d'autant plus difficile, que par tout, dans ces

Arbres remarquables au long des costes de la Mer vers Maragnan, qui rendent cette Isle merueilleusement forte.

Autres raisons pour lesquelles l'Isle

petites Isles, & au dessous des *Apparituriers*, ce ne sont que vases & sables mouuans, dedans lesquels on entre iusques à la ceinture & le plus souuent iusques au sommet de la teste, où estant vne fois enfoncé, il n'y a aucun moyen de s'en pouuoir dettraper: avec ce que la marée ou flux de la Mer couvre deux fois tous les iours, toutes ces vases & sables, & monte par dessus les racines de ces *Apparituriers* esleuez par dessus les terres en beaucoup de lieux, comme de hautes murailles.

de Maragnan & Pais voisins est tres-fort.

Si donc quelqu'un a le desir d'entrer dedans le Pays, & mettre pied sur les terres fermes, il faut qu'il face estat d'aborder premierement à la grande Isle de *Maragnan*, qui est la clef & l'entrée du Pays. Car estat là, on peut aller avec des *Canots* ou petits bateaux dans les emboucheures des riuieres qui sont au fond de l'Isle; & de là, gaigner les terres fermes pour aller par tout où l'on voudra.

Pour aborder la grande Isle il n'y a que deux entrées, l'une est entre le Cap des arbres secs, & l'Islette sainte ANNE, laquelle quoy qu'elle soit bien

Deux passages seuls pour entrer en l'Isle de Maragnan.

connuë de tous les Matelots qui ont esté en ce lieu; tous neanmoins n'ont point la hardiesse d'entreprendre d'y conduire vn nauire. Les Pilotes mesmes les plus experimentez n'en ont point l'assurance. I'en ay veu des plus anciens, apres en auoir fait neuf & dix fois le voyage, trembler quinze iours auparauant que d'y entrer. Et puis y estans entrez, l'on ne peut mener les nauires plus loing que l'Islette sainte ANNE, où l'on est contrainct de les laisser pour prendre des petites barques & s'en seruir au lieu de nauire, si on desire passer en la grande Isle.

L'AUTRE entrée est d'vn autre costé, par lequel les nauires de mille & douze cens tonneaux peuuent aller iusques au pied du Fort de la grande Isle: mais ce chemin n'est reconneu que depuis peu de temps, & est fort difficile à trouuer.

C'EST donc niaizerie de penser que l'on puisse desloger les François de ce lieu, lors quil y seront bien Establis: & le vouloir faire croire, outre que c'est trop raualler leur Courage & faire trop peu d'estime de leur Valeur & Genero-

Qu'il n'est facile de desloger les François de l'Isle de Maragnã

sité; si ce n'est vne pure malice, n'est-ce pas temerité? & que l'on en parle comme les aveugles des couleurs? Ceux qui ont veu la situation de cette Isle, & qui connoissent par experience les difficultez de ses aduenuës, n'aduoüeront iamais telle proposition, laquelle ne proüient quë d'un esprit timide.



*LES VILLAGES QUI
sont dans la grande Isle de Maragnan,
avec les Noms de tous les
Principaux desdits lieux.*

CHAP. XXXII.



'A Y bien voulu pour le contentement du Lecteur, apres la description de la grande Isle de Maragnan, mettre icy tous les Villages qui sont dedans icelle, avec les Noms de tous les Principaux desdits lieux, & la signification d'iceux.

MAIS en premier, il est à remarquer que leurs Villages ne sont pas comme

les nostres, ny moins comme nos villes, bien basties, enuironnées de remparts, de murailles & de fossez, où il se trouue de beaux logis, de riches bastimens, des superbes Palais ou des Chasteaux imprenables. Leurs villages qu'ils appellent *Oc*, où *Taue* en leur langage, ne sont autre chose sinon que quatre loges faites de gros arbres ou pieux de bois, couuerts depuis le haut iusques au bas, de fueilles de Palmes qu'ils appellent *Pindo*; dont il y a grande abondance parmy les bois & forests, tant qu'elles en sont presque toutes pleines: & estant ainsi mises en œuure, elles resistent merueilleusement à la pluye.

Comment sont faits les villages des Indiens Topinamba.

Pindo dont les Topinamba couurent leurs loges.

Longueur & largeur des loges des Topinamba.

Ces loges sont de vingt-six, & trentepieds de large, & longues de deux, trois, quatre & cinq cens pas, selon le nombre de ceux qui y demeurent: estant disposées en forme de Cloistre, c'est à dire en carré, comme la Place Royale de Paris: tellement qu'il y a au milieu, vne belle grande place; laquelle avec les quatre loges ainsi ordonnées, fait vn village; dont les vns sont plus grands que les autres; & sont en nombre de vingt-sept, en toute

cette Isle de Maragnan.

IE n'y comprends pas le Fort Saint Louÿs, qui est situé en vne belle place, Situation du fort de saint Louÿs à Maragnan. sus vne poincte de rocher inaccessible, où la Mer bat continuellement, dont il a esté parlé cy deuant au chapitre dixiesme : seulement ie veux specifier les villages que nous auons trouué, arrivant dans cette grande Isle.

LE premier village est à la prochaine pointe, où l'on met pied à terre dans la grande Isle, venant de l'Islette sainte ANNE : On l'appelle *Timbohu*, qui signifie la racine d'un certain arbre nommé *Euue*, avec laquelle ils enyurent les poissons. Dans ce village il y a deux Chefs ou Principaux : l'un s'appelle *Ouärouma-Ouäffou*, c'est à dire l'arbre & les branches, avec lesquelles ils font les cribles à passer leur farine. L'autre s'appelle *Souäffou-Akan*, qui signifie la teste de biche. Les noms des villages de l'Isle de Maragnan & des principaux d'iceux avec leur situation.

LE second village se nomme *Ita-pary*, c'est à dire le Parc, ou la pescherie de pierre, à cause que dans ce village il y a deux outrois belles pescheries. Il y a aussi deux Principaux en ce village : le premier a en nom *Metarapoia*, c'est à

dire la pierre blanche faicte de vignots qu'ils mettent à leur leure. C'est vn fort bon Sauvage, grand Amy des Frāçois, lesquels l'appellent ordinairement la *Crabe*. Le second se nomme *Auaty-on*, qui est à dire le Mil noir.

Le troisieme village est *Carnaiüpiop*, qui signifie vn arbre nommé *Carnai* avec les fueilles seiches. Il y a deux Principaux en ce lieu. Le premier est *Marcoya Perop*, c'est à dire la peau d'vn fruiet nommé *Morgoyäue*, estant amere. Le second est *Avarousouay*, qui signifie la queue d'vn *Ara*, oyseau rouge meslé de diuerses couleurs.

Le quatrieme village est *Euäyue*, c'est à dire la vieille eauë, ou l'eau trouble. Il y a aussi deux principaux, l'vn est *Ouyra Ouäffou pinim*. C'est à dire le grand oyseau de proye, bigarré de diuerses couleurs, l'autre s'appelle *Iereuoufou*, nom d'vn oyseau ainsi appellé.

Le cinquiesme village est *Ita-ondaue*, C'est à dire la place de pierre: le principal se nomme, *Ouäygnon-mondeue*, qui signifie le lieu où l'on prend les Crabs bleuës.

Le sixiesme village est *Arasouy-Ieue*.

c'est à dire le bel oyseau nommé *Ara-fouy*. Le principal se nomme *Tamano*, c'est à dire la pierre morte.

Le septiesme village est nommé *Pindotune*, c'est à dire le lieu de *Pindo*, qui sont les feuilles de Palmes, avec lesquelles ils courent leurs loges, les habitans duquel sont maintenant avec ceux de *Carnäupio*: où le principal est *Margoya Perop*, c'est à dire la peau amere d'un fruiët nommé *Margoyane*.

Le huitiesme village appellé *Ouä-timbooup* signifie la racine de *Timbo*. Le principal a en nom *Ouyrapouïtan*, c'est à dire le Bresil. Ce personnage est vn grand guerrier qui ayme extremement les François: & ce village est proche de *Iuniparan*.

Le neufliesme village lequel est le plus grand & le plus apparent de tous, s'appelle *Iuniparan*, c'est à dire le *Iunipap* amer, qui est vn fruiët fort amer lors qu'il n'est pas en maturité. Le principal de ce lieu s'appelle *Iapy-Ouässon*, ou bien *Iapy-Ouässon*, c'est à dire le petit grand oyseau bigarré, qui est vn des beaux & plus rares oyseaux des Indes. Cestuy-cy est le premier & le plus

Iapy Onaf-
son premier
Bourouuiche
ne de *Iuni-*
paran Et de
toute l'Isle de
Maragnan.

grand Bourouichâue non seulement de Ce Village, mais aussi de toute la Grande Isle. Outre le susdit *Iapyy-Ouâsson*, il y a encore quatre autres Principaux dans *Iuniparan*. Le premier est *Iacoupem*, c'est à dire vn Faisant, Le second *Tata-Ouâsson*, c'est à dire le grand feu. Le troisieme est *Tecouäre-Oubouih*, qui signifie le flux de sang. Le quatrieme est *Pacquarabehn*, c'est à dire le ventre d'un Pacplein d'eauë.

Le dixiesme village se nomme *To-roiepcep*, c'est à dire se chauffer: il y a deux Principaux dans ce village. Le premier se nomme *Pira-Iuua*, c'est à dire le bras de Poisson. Le second *Aua-paam*, signifiant l'homme qui ne sçait passer.

L'Y NZ I E S M E village est *Ianöuärem*, c'est à dire le chien puant. Il y a deux Principaux dans ce village. Le premier est *Ourobou-anpan*, qui veut dire le Corbeau enflé. Le second est *Taycouiou*, qui est le nom d'un petit oyseau.

Le douzieme village est *Ouärapiyan*, c'est à dire le terrier rouge. Le Principal s'appelle *Itapoucoufan*, c'est à dire les fers qu'on met aux pieds.

Le treizième village se nomme *Coyieup*, c'est à dire vne courge qui sert de vaisselle. Il y a deux Principaux en ce lieu. Le premier est *Mouitin*, c'est à dire la rassade blanche. Le second (qui est son Frere) s'appelle *Ouyra-essa Ouassou*, qui signifie l'œil du grand oyseau.

Le quatorzième village est *Eussaouap*, c'est à dire le lieu où on mange les Crabes, qui est l'un des plus grands villages de l'Isle; dans lequel il y a quatre Principaux. Le premier est *Tatou Ouassou*, c'est à dire le grand *Tatou*. Le second est *Coras Ouassou*, c'est à dire le grand *Cola*, autrement il s'appelle *Maouary-Ouassou*, qui est le nom d'un grand oyseau blanc. Le troisième est *Tayassou*, c'est à dire le sanglier. Le quatrième est *Tapyyre-énire*, c'est à dire la fesse de vache.

Le quinzième village s'appelle *Maracana pisip*, qui signifie le grand Oyseau nommé *Maracana*; il y a trois Principaux. Le premier est *Terere*, c'est à dire le nom. Le second est *Aiouron-Ouassou*, c'est à dire le grand Perroquet, Le troisième est *Ouara-tubouyh*, qui signifie l'oyseau bleud.

LE seiziesme village est *Taperousson*, c'est à dire le grand vieil village. Le principal se nomme *Quattiare-Ouffou*, la grande lettre.

LE dix-septiesme village est *Torooupe'* le breuage. Il y a deux principaux en celieu. Le premier se nomme *Ouirapappend*, C'est à dire l'arc plat. Le second est *Caraouata ouare*, le mangeur de *Caraouata*.

LE dix-huictiesme est *Aketeune*, la place des poissons. Le Principal se nomme *Tupoy ouffou*, c'est à dire l'escharpe en laquelle les femmes portent leurs enfans au col.

LE dix-neufiesme est *Carana-vue*, qui signifie l'arbre de Palme. Le principal se nomme *Boyy* la petite coleure.

LE vingtiesme village est *Ieuiree*, que les François appellent *Yniret*, c'est à dire les fesses esguisces. Le principal se nomme *Canouä-Ouässon*, qui signifie la teinture.

LE vingt & vniesme est *Eucaton*, c'est à dire la bonne eauë. Le principal se nôme *Ianouäre-auëté*, qui signifie l'Once sauvage ou le grand chien. C'est aussi vn tres bon Indien, fort grand amy des François. LE

Le vingt-deuxiesme est *Ieuirée* le petit, où il y a deux Principaux. Le premier se nomme *Canoua-miry*, c'est à dire la petite teinture. Le second s'appelle *Euiouantin*, qui signifie vn fruit picquant.

Le vingt-troisiesme est *Oury-Ouassou-eupé*, c'est à dire le lieu où sont les *Machorans*, poissons ainsi nommez. Le Principal se nomme *Amboua-Ouassou*, c'est le nom d'une espece de cenille, longue environ d'un pied.

Le vingt-quatriesme est *Mazone*, nom de certaines feuilles d'arbres qui sont fort longues & larges. Il y a deux Principaux en ce village. Le premier est *Iacouparin*, c'est à dire le Faisan crochu. Le second est *Iaouantin*, c'est à dire le chien blanc.

Le vingt-cinquiesme est *Racoury-eine*, qui signifie l'arbre de *Racoury*. Le Principal se nomme *Taiaronas*, c'est à dire une grosse racine.

Le vingt-sixiesme est *Euarar*, c'est à dire l'eau crochuë. Le Principal se nomme *Tokay-Ouassou*, qui signifie le grand poulaillet.

Le vingt-septiesme village se nomme

continente à la Terre ferme, & qu'elle n'est pas toujours toute environnée d'eau. Elle a bien la Mer du costé de *Maragnan*, qui bat continuellement tout contre : Et quand la Mer monte haut, elle l'environne tout au tour : mais estant retirée il n'y a plus d'eau, sinon du costé susdit : ce n'est que terre ferme ou sable qu'on passe à pied sec.

Le commencement de cette terre, fait le Cap de la Baye de *Maragnan*, du costé de l'Ouest, que nous appellons le Cap de *Tapouytapere*, & continuë servant de riuage & de costes iusques au fond de ladite Anse vers *Maragnan*. Tout ce Pays de *Tapouytapere* n'est pas fort comme *Maragnan* : mais il est plus agreable, plus riche & abondant. Il y a dans ce lieu quinze ou vingt villages, desquels ie remarqueray icy les plus celebres & meilleurs avec les noms des Principaux ou Chefs, & leurs significations.

Le plus celebre, & le premier village de ce lieu s'appelle *Tapouytapere*, qui est aussi le nom de toute la Prouince, signifiant la vieille demeure des *Tapouys* ou long cheueux. En ce lieu il y a

Plus celebres villages de Tapouytapere & les Principaux d'iceux avec la signification de leurs nōs.

Hist. de la Miss. des PP. Capucins
deux chefs. Le premier se nomme *Auattion*, c'est à dire le Mil noir. Le second s'appelle *Cay-Ouassou*, qui signifie la grande monne, ou grande gue-non.

Le second village est *Sery ien*, c'est à dire la Crabe platte, qui est vne espeece d'escreuice de Mer. Il y a deux Principaux en celieu: l'vn s'appelle *Ararucu*, c'est à dire la petite Crabe. Le second est *Ouira-eboucou*, le long arbre.

Le troisieme s'appelle *Ieneupa-eupé*, c'est à dire le *Iunipap*. Il y a deux Principaux. Le premier se nomme encore *Ouira-eboucou*. Le second *Souassou-Caé*, c'est à dire la biche boucannée.

Le quatrieme est *Meurentieupé*, c'est à dire l'arbre de Palme. Le Principal se nomme *Caouin-agoue*, c'est à dire la moitié du vin.

Le cinquiesme village est *Caagouire*, qui signifie l'ombre des arbres. Il y a deux Principaux en ce lieu. Le premier se nomme *Serouéué*, c'est à dire vn oyseau qui emporte son petit en l'Air. Le second s'appelle *Auattion*.

Le sixiesme est *Pindotoue*, c'est à dire le place des Pindo. Le Principal se

nomme *Rouronbeue*, qui signifie vn arbre picquant.

Le septiesme s'appelle *Aroueuepe*, c'est à dire la place des Crapaux, Le Principal se nomme *Ouyrayue-Oouffou*, qui signifie le vieil oyseau.

Le huietiesme est *Tapouy-tiningue*, qui veut dire le long cheveux sec. Le Principal s'appelle *Ita-ongoua*, qui signifie le mortier de pierre.

Le neufiesme se nomme *Eugare le' quitane*, c'est à dire le lieu, où on tire les *Canots*. Le Principal se nomme *Ouytin* c'est à dire la farine blanche.

Le dixiesme est *Oroboutin-eugouane*, c'est à dire le lieu où le Corbeau va boire. Le Principal s'appelle *So-ouassou caé*, qui signifie la biche boucannée.

Il y a plus d'habitans à chacun desdits villages, qu'il n'y a à ceux de la grande Isle de Maragnan,



LES PRINCIPALX VILLAGES
de Comma.

CHAP. XXXIV

AV delà de *Tapouytapere*, tirant vers l'Ouest, il se treuve vne riuere appellée la riuere de *Comma*. Es enuiron de laquelle le Pays est tres-beau, tres-agreable, & beaucoup plus fertile & abondant que la grande Isle de *Marragan*. Aussi est elle habitée de plusieurs Indiens de la mesme nation que ceux de la grande Isle & de *Tapouytapere*; faisant quelques quinze ou vingt villages, dont voicy les noms au moins des plus celebres avec les noms des Chefs ou Principaux d'iceux.

Le premier & principal village s'appelle *Comma*: qui est aussi le nom de la Riuere & du Pays, signifiant la place pour pescher le poisson. Le Principal s'appelle *Itaoc-miry*, c'est à dire la petite maison de pierre.

Les plus celebres villages de Comma & les noms des Principaux d'iceux avec leur signification.

Le second village se nomme *Ianouchouare*, c'est à dire le trou du chien. Le Principal se nomme *Maychouare*, qui est le nom d'un arbre.

Le troisieme s'appelle *Tauariar*, c'est à dire le village caché. Le Principal se nomme *Caona e*, qui signifie le buueur de vin.

Le quatrieme s'appelle *Couy-Ieur*, qui signifie la courge accommodée. Le Principal se nomme *Ingarobouy*, c'est à dire le chantre bleu.

Le cinquieme s'appelle *Arouypè*, c'est à dire l'estang d'eau. En ce village il y a deux Principaux. Le premier s'appelle *Tamandouy*, qui signifie l'Elephâr. Le second se nomme *Ioura-enta-Ouassou*, c'est à dire les grands bastons d'un dressoir.

Le sixieme village se nomme *Taenio-naio*, c'est à dire le fruit noir. Le Principal se nomme *Maracaron*, qui signifie le son d'une sonnette.

Le septieme est *Racouripamat*, qui veut dire les feuilles de *Racoury*. Le Principal s'appelle *Sauaenne*, qui est le fruit d'un arbre ainsi nommé.

Le huitieme s'appelle *Aouaenne*,

c'est à dire l'arbre d'as l'eauë. Le Principal est *Toucoma Ouassou*, nō d'un fruit,

Le neuvième se nomme *Maecan*, c'est à dire la teite de quelque chose. Le Principal c'est *Ouyrapar-Ouissou*, qui signifie le grand Arc.

Le dixième est *Couremaeta*, c'est à dire la riuere des Couremans qui est le nom de l'entrée de la susdite riuere de *Comma*. Le Principal est *Boburespar*, qui signifie la rafade crochuë.

Pays de Comma plus beau & plus peuplé que celuy de Maragnan

L'vnzième village s'appelle *Yapicue*, qui signifie l'arbre de l'oysseau. Le principal se nomme *Ouirarouantin*, c'est à dire l'arbre blanc.

Tous ces villages sont beaucoup plus peuplez que ne sont ceux de la grande Isle de *Maragnan*. Et comme les habitans d'iceux sont aliez & amis des Indiens de *Tapouytapere* & de la grande Isle, estant de mesme nation, ainsi sont ils confedetez par ensemble pour faire la guerre à toutes les autres nations qui leur sont ennemies.

Depuis *Comma* iusques à *Cayete*, (qui est proche de la grande riuere de *Para*, de l'Ouest, distant de la grande Isle de *Maragnan*, environ de quatre vingts lieues ou plus) il y a encores beaucoup

de villages d'Indiens *Topinamba*, qui habitent sur la terre ferme le long des riuieres & de la Mer.

Cayeté aussi est vne demeure de *Topinamba*, où il y a quelque vingt ou vingt-quatre villages fort peulez. Ils disent qu'au delà de la riuere des *Amazones*, il s'y trouue encore plusieurs villages remplis de ces Indiens qui sont de cette mesme nation que ceux de la grande Isle de *Maragnan*, de *Tapouytapere* & de *Comma*, & parlent mesme langue, viuans tous en mesme façon, & avec lesquels les François vont & trafiquent seurement pour estre amis & aliezs avec ceux de *Maragnan*, & autres de leurs semblables.

*Grande este-
due des In-
diens Topi-
namba.*

Les autres terres & contrées des environs sont meslangées: car les vnes sont habitées des *Tapouys*, les autres des *Tabaires*, d'autres des *Tremambex*, ou errans çà & là, les autres en fin de *Pacaiars*, de *Iourapoupiars*, d'*Ouyanans*, d'*Aracouys*, & de plusieurs autres Nations diuerses qui habitent par tout ce Pays: lequel extremement agreable à raison de la temperature, de la bonté, & de la beauté d'iceluy, selon que l'on pourra voir és chapitres suiuan.

*Diuerses Na-
tions du Bre-
sil,*

DE LA TEMPERATURE
du Bresil, & particulièrement de
l'Isle de Maragnan.

[CHAP. XXXV.

17

B

Cours du So-
leil regulier
& irregulier.

IEN que le Soleil face son cours diurnal regulierment en ving-quatre heures, par le rap du premier mobile: neantmoins ayant continuellement son mouuement en son Orniere du Zodiaque; selon que le Zodiaque est oblique, ainsi a-il son propre cours, son Orient & son Occident variable & irregulier, tantost d'un costé, tantost de l'autre, tantost bas & tantost haut, quelquefois au delà de la Ligne vers le Pole Antartique, quelquefois deffoubs la Ligne, puis apres en deçà vers nostre Pole Artique, demeurant perpetuellement entre ses bornes naturelles des deux Tropiques sans iamais les outre-passer aucunement.

Bornes du
Soleil qui s'or
les deux Tro-
piques.

ET d'autant que les Phisiciens &

Naturalistes ont tousiours tenu pour constant que la temperature ou intemperie des Regions prouient, principalement des diuers aspects du Soleil; & que les Climats sont diuers, selon la diuersité des parties Cœlestes plus ou moins esloignees des aduenuës d'iceluy : Ils ont distingué la Sphere Elementaire en autant de parties, que les Astronomes ont diuisé celle des Cieux, chaque partie de la Sphere Elementaire, symbolisant à la temperature de la partie Cœleste à laquelle elle correspond. Non que les Cieux ayent aucune temperature ou intemperature, veu que ce sont des corps simples, exempts de toutes qualitez Elementaires: mais parce que souz l'aspect de chacune desdites parties Cœlestes, la Region est temperee ou intemperee, on leur attribuë aussi ces mesmes qualitez.

D'où prouient la temperature ou intemperie des climats & Regions.

Comment les Cieux ne sont temperez ny intemperez

IL ya donc cinq diuerses Regions en ceste Sphere Elementaire, comme il y a cinq parties en la Sphere des Cieux, diuisez par les quatre principaux Cercles paralleles, sçauoir est par les deux Tropiques & par les deux Cercles Polaires: entre lesquels chacune desdites

La Sphere Elementaire diuisee en cinq Zones correspondantes aux cinq parties de la Sphere des Cieux.

parties estant large en forme d'un ceint
tout autour de la Sphere, les Astrono-
mes les appellent *Zonas*, c'est à
dire ceintures, comme les Geographes
appellent les cinq parties de la terre *Pla-
gas Plages*, prenant neantmoins ce mot
de zone, aussi bien pour chacune des di-
tes parties de la terre, comme pour cel-
les des Cieux.

DE ces cinq Zones, il y en a deux que
l'on appelle temperées, & les trois autres
intemperées. Les deux temperées sont
depuis les deux Cercles Polaires, jus-
qu'aux deux Tropiques, estant meslées
& du chaud & du froid.

*Temperiemque dedit mixta cum frigore
flamma.*

Les autres sont intemperées, ou pour
le froid excessif, comme est la Zone
Australe & la Septentrionale,

Nix tenet alta duas.

Ou pour l'extreme chaleur du Soleil,
comme est la Zone torride.

----- corusco

*Semper sole rubens, & torrida semper ab
igne este*

Car puis que la chaleur procedé prin-
cipalement de la reuerberation des

Zones pour
quoy aussi
appellées.

Plages.

Zones tem-
perées.

I. Metam.

Zones intem-
perées.

2. Georg.

Rayons du Soleil, il s'ensuit que la chaleur est d'autant plus grande, que la reuerberation est violente; & que la reuerberation est d'autant plus violente, que les rayons du Soleil donnent perpendiculairement, puis que les rayons perpendiculaires font la plus grande reuerberation.

La cause principale de la chaleur ou froideur des Regions.

D'où vient qu'aux deux Zones Polaires, il n'y a qu'un tres-rigide froid, perpetuelles glaces & neiges, temps triste & obscur, sans aucune chaleur parce que les rayons du Soleil estant seulement paralleles à la superficie de ces deux regions, il n'y peut auoir aucune reuerberation d'iceux, comme il y a aux deux Zones temperees, à raison que les traicts Solaires y dardent au moins obliquement, & sont d'autant plus chaudes, qu'elles approchent des deux Tropiques, & au droit aspect de cet œil de l'vniuers,

Où le Soleil se promenant continuellement parmy ceste Zone torride, depuis un Tropique iusqu'à l'autre, comme en sa perpetuelle demeure & magnifique Palais, il regarde tellement

Hist. de la Miss. des PP. Capucins
ses subiects d'un œil droict à pleine face, que les traicts & rayons estans perpendiculaires, orthogones, & à plomb, la reuerberation, & par consequent la chaleur y doit estre si grande, que plusieurs graues Auteurs de tout temps ont pensé, comme encore à present plusieurs Personnages signalez estimēt que,

Non est habitabilis aestu,
les chaleurs estans extremes, l'on n'y peut habiter que bien difficilement.

*La Zone tor-
ride n'est pas
inhabitable
comme l'on a
cru.*

MAIS par la grace de nostre Seigneur, nous auons veu le contraire en l'Isle de *Maragnan* & terres adjacentes du Bresil, laquelle est precisement sous la Zone Torride à deux degrez & demy ou enuiron de la ligne Equinoctiale, du costé de Capricorne. Où à la verité (le Soleil passant deux fois par leur Zenit) la chaleur seroit insupportable, n'estoit l'ineffable Prouidence de ce grand Dieu qui attrempe & tempere ceste ardeur par des moyens dont les vns particulierement sont bien merueilleux. Et si tant est que la bonne temperature d'une Region ou

*Prouidence de
Dieu admirable en la
temperature
du Bresil.*

Climat, ne consiste ou ne depend que d'une pureté & moderation de l'air, ie n'estime pas (ce qui pourroit sembler vn paradoxe à aucuns ;) qu'il y aye lieu plus temperé & plus delicieux que ce pays là.

*En quoy
consiste la
vraye tēpe-
rature d'une
Region.*

PREMIEREMENT il ne se peut desirer vn air plus beau, & plus serain qu'il y a ordinairement. Les Elements sont naturellement purs & nets. S'ils sont corrompus, ce n'est pas d'eux mesmes; c'est par accident, & faut que l'impureté & corruption vienne d'ailleurs. Mais qu'est-ce qui peut d'avantage causer l'alteration, l'impureté & corruption de l'air, que la contrariété des quatre qualitez premieres, chaud, froid, sec, & humide, & le meffange de diuers methéores, ou mauuaises exhalations des corps infectez?

*La pureté de
l'air en l'Isle
de Maragnan
& lieux voi-
sins.*

*Les choses
qui causent
l'impureté & la
corruption.*

CE pays là est exempt de toutes contrarietez extremes de ces premieres qualitez. Le froid n'y est iamais sinon en vne tres-grande temperature avec le chaud; & la seicheresse n'y manque de conuenables arrousements. Vous n'y voyez point de frimats, ny tant de vi-

lains brouillards comme icy, & n'avez
subiect d'y boucher le nez pour quel-
que infection de serain. Vous n'y en-
tendez jamais siffler tant d'especes de
vents, ny les grandes tempestes & bour-
rasques qui bouleuersent icy les Ele-
ments, brouillent le Ciel, & semblent
par leurs grondemens vouloir arra-
cher les montagnes & renuerser les ro-
chers : point de neige en ce pays-là,
point de gressès, ny d'orages : si quel-
quefois il y a des tonnerres, c'est assez
rarement, ils sont neantmoins plus fre-
quents pendant le temps des pluyes.
Durât les vents, il y a souuēt des esclairs
le soir & la nuict, bien que le temps soit
serain ; & d'autant qu'alors l'air y est pur
& temperé, il ne s'y peut former de nua-
ges espez : qui faiēt que les esclairs sont
ordinairement sans foudre ny ton-
nerre.

*Peu de ton-
nerres de-
uers Mara-
gnan.*

SOVVENTEFOIS nous voyons icy
des merueilleuses impressions en l'air,
lesquelles nous presagient des estran-
ges tempestes, la terre estant toute
remplie & couuerte de vapeurs in-
fectes, & de fumees putrides, qu'elle
fournit abondamment en l'air, lequel

est tout corrompu & alteré d'iceux: dont ordinairement se forment tant & tant d'especes de Meteores iusques à voir pleuvoir (comme remarquent les Phisiciens) des souris, des grenouïlles, des vers, de la laine, du sang, du lait & autres choses effroyables. D'où viennent, ie vous supplie, tant de prodiges en l'Air, sinon de l'impureté tres-grande de la Terre & de l'Air? Or est-il qu'il ne se void rien de tout cela au pais du Bresil.

La cause des Meteores & prodiges qui se forment en l'air

I l ne se peut faire attendu l'ardeur du Soleil, qu'il n'y aye de grâdes attractions de vapeurs & d'exhalations; aussi bien que par toute la Zone Torride: Mais estant sous le droit aspect du Soleil, elles sont la plus part bien tost consommées par la chaleur continuelle, l'Air demeurant ordinairement pur & serain côme nous voyons icy es plus beaux iours d'Esté.

E t puis quand le Soleil quitte la Guynee qui est à l'Est pour venir au Bresil qui est à l'Ouest, il traverse vne tres grande largeur de Mer qui est entre ces deux Pays, d'où il attire des va-

Raisons de la pureté de l'air en l'Isle de Maragnã & autres lieux du Bresil.

*La Guynée
pourquoy elle
est mal
saine.*

peurs pures & nettes qui temperent
l'air merueilleusement. A raison de-
quoy ce pays du Bresil est d'autât plus
sain & temperé que la Guynée est mal
saine, n'estant ainsi attrempee des pu-
res & nettes vapeurs. Au contraire le
Soleil faisant son cours d'Orient en
Occident il passe vn tres-grand pays
de terres, la plus-part seiches & sablon-
neuses. Il passe l'Afrique, laquelle
contient toute l'Arabie heureuse, la
Barbarie & la Guynée, la plus-part de
tous ces pais estans repaires ordinaires
des bestes farouches & des serpens fort
venimeux.

*L'Æthiopie
fort inteperee
& mal
saine.*

Es environs de l'Æthiopie la plus
part destituee & de mers & de fleues,
où les ardeurs du Soleil sont comme
insupportables attirant de tresgrandes
& tres-dangereuses vapeurs, lesquelles
estant enfermées entre l'ardeur du So-
leil, & la tres-grande reuerberation de
ses rayons perpendiculaires sur ceste
terre seiche & areneuse, elles corrom-
pent & infectent tellement l'air que le
pais est pour cela extremement intem-
peré & mal sain, subiect à infinies ma-

ladies tres-peſtilenticuſes & contagieuſes, tant que ceux qui nauigent ſur la Mer, approchant de trop pres les coſtes de la Guynée, en ſont ordinairement atteints & en meurent bien ſouuent, comme il a eſté dit cy deuant.

Ayssi n'y a-il pas en ce pays du Breſil tant de beſtes farouches, ny tant de ſerpens venimeux (d'où viennent la plus-part des vilaines vapeurs & dangereuſes enhalations, qui infeſtent la terre & corrompent l'air. Les Serpens, les Crocodilles, les Couleures, les Crapaux & pluſieurs autres n'y portent point de venin. Au contraire ils y ſeruent de fort bonne nourriture, comme il ſera traitté cy apres. Ce qui nous demonſtre qu'il y a vne tres-grande pureté & température de l'air: premierement en ce qu'il n'eſt corrompu ny alteré d'aucune cauſe exterieure: ſecondement en ce que la plus-part des beſtes veneneuſes que nous auons meſme icy, ne contractent & ne portent aucun venin en ce pays-là.

EN ſecond lieu, outre que l'air eſt merueilleuſement pur en ceſte region

Les Crocodilles, Crapaux & autres beſtes ſeruent de bonne nourriture à Maragnan n'y portant aucun venin.

L'air extrêmement modéré au Breſil.

*fil, & en
l'Isle de Ma-
raguan.*

*Fleuves ad-
mirables du
Bresil.*

*Raisons na-
turelles de la
moderation
de l'air de
Maraguan.*

*Comme les
nuicts sont
fort fraisches
à Maragná,
& les cre-
puscules ou
petits iours
deuant le So-
leil levant ou
couchant
fort petits.*

du Bresil, aussi est-il extrêmement moderé. Premièrement par les fraiches de la Mer qui environent ce Pais lequel est enrichy d'une infinité de belles fontaines, riuieres & fleuves si admirables, qu'il y en a tels qui ont cinq cens, huit cens, mille lieues & plus de long, & de largeur, six, dix, vingt, trente, quarante, soixante & quatre-vingts lieues en plusieurs endroits, lesquels arrousent la terre d'une part & d'autre: rafraischissent les animaux; moderent l'air par leurs pures vapeurs & attrempent estrangement l'ardeur du Soleil durant le iour.

EN apres le Soleil se couchant presque tousiours à Angles droicts ou peu obliques, comme estant en la Sphere droite, vous n'y voyez presque point de crepuscule, ny du soir, ny du matin; ains tout à coup le Soleil venant à de-faillir de dessus vostre Horizon, cōme s'il tomboit en vn grand precipice, il vous suruient incontinēt vne tres-profonde nuict. Car le Soleil roulant par le milieu du fond & par le plus profond de la Terre, il est ainsi comme s'il estoit extrememēt esloigné de ce pais,

estant du tout à l'opposite, entierement couuert & caché au beau milieu de l'ombrage & opacité tres-épaisse & tenebreuse de ceste grande masse du Globeterrestre, n'y ayant aucun de ses rayons qui puisse approcher de l'hémisphere de ce pays là.

C E pendant la fraischeur de la mer, des fleuves & des riuieres redoublant parmy l'air, les vapeurs que le Soleil auoit attiré pendant le iour venant à y rester encore apres son coucher, si tost qu'elles ressentent la fraischeur tant de la nuit que de la mer & de ces fleuves & riuieres, elles se condensent d'autant plustost qu'elles sont subtiles, & se conuertissent incontinent en tres-grandes & fraisches rosees, qui arrousent & rafraischissent aussi toute ceste region; les nuits y demeurant belles, seraines, agreables & delicieuses à souhait. Et puis quand le Soleil vient à se leuer, ces fraisches rosees & toute la region de l'air ainsi attrempee, seruent encore beaucoup à attréper & moderer les reuerberations & ardeurs du Soleil.

E t de plus, la prouidence diuine qui

*Providence
admirable
de Dieu,
moderant les
ardeurs du
Bresil.*

*La saison des
pluyes au
Bresil, &
particuliere-
ment à Ma-
raguan,*

dispose toute chose avec suavité & douceur, tempere les ardeurs du Soleil & toute ceste region par d'autres moyens bien merueilleux. Le Soleil venant du Tropique de Capricorne pour monter au Tropique de Cancer.

Il enuoye des pluyes tousiours deuant luy, qui commencent six semaines ou enuiron, en chasque lieu de ce pays-là, premier qu'il y soit sur le point vertical; & continuent enuiron deux mois & demy apres qu'il a passé sur le Zenit. Tellement que ces pluyes darent enuiron quatre mois, ou quatre mois & demy, arroufant abondamment l'air & la terre par interuale. Ce qui tempere merueilleusement l'air & l'ardeur du Soleil, & rend la terre extremement feconde. Ces pluyes commencent en l'Isle de Maragnan & lieux voisins enuiron Feurier; & continuent iusqu'à la fin de May, ou la my-Iuin.

*La saison des
vêts au pays
du Bresil.*

Au contraire quand le Soleil retourne du Tropique de Cancer pour descendre au Capricorne, il excite des vents qu'on appelle Brises, parce qu'ils brisent la superficie de la mer, que l'on void bouillonner pendant la saison de

ces vents, lesquels se leuent avec le Soleil, ou quand la chaleur commence enuiron les sept ou huit heures du matin: Et comme le soleil va montant au Meridien, les vents s'accroissent tellement que le Soleil estant en son Midy, cauant les plus grandes chaleurs, alors les vents y sont les plus grands; & encores d'autant plus violents que le Soleil s'approche du Zenit; comme aussi ils diminuent à mesure que le Soleil se retire & du Zenit, & du Midy; & si tost qu'il est couché, les vents y cessent du tout.

CE sont là des paraffoles & euentails nompareils que ce grand Dieu fournit en ce pays: à la faueur desquels l'on y est guarenty de l'intemperie des Cieux. Et de fait le hasle du Soleil ne noircit pas tant comme il fait en l'Æthiopie & autres lieux semblables de l'Equinoctial, mais ie diray encore beaucoup moins qu'en plusieurs regions des Zones temperees, où l'ardeur du Soleil n'est pas attrempee, ny moderee par tant & tant de rafraichissement, comme elle est au Bresil. Que si vous voyez ceux de ce pays là ba-

*Pourquoy le
hasle du So-
leil ne noircit
pas tant à
Maragnan
qu'ailleurs.*

Topinamba, basannez, nō tant par l'ardeur du Soleil, que par les artifices dont ils viēt.

fannez ou de couleur oliuastre , ne croyez pas que cela procede tant de l'ardeur du Soleil , que des artifices dont ils vsent pour auoir ce teint & ceste couleur qu'ils appetent , selon qu'il sera plus particulièrement declaré cy apres.

Il n'y a iamais que le vent d'Est ou Oriental qui souffle au Bresil.

QUE si les vents (outre ce qu'ils moderent l'excessiue chaleur) ont ceste proprieté commune d'alterer l'air par leurs contrarietez ou de le temperer selon leurs qualitez ; il ne peut autrement que la Region de *Maragnan* & lieux voisins ne soit continuellement bien temperée, parce qu'il n'y a iamais d'autre vent que le vent d'Est, ou Oriental, lequel est le plus sain & le plus temperé de tous. Le vent de Nort ou Septentrional est froid & sec excessi- uement : Tout au contraire le vent de Sud ou Meridional est fort chaud & humide, mais le vent d'Est ou d'Orient est sec & chaud moderement, & est beaucoup plus sain & temperé que n'est le vent d'Oest ou d'Occident, lequel est froid & humide : Voila les quatre vents principaux dont tous les autres collateraux sont despendans.

Le vent d'Est le plus temperé de tous.

Et d'aurant qu'ils sont contraires lors qu'ils dominant en quelque Region, ils changent, ils alterent, ils corrompent ou ils temperent l'air (fort susceptible de toutes impressions) par le moyen de leurs qualitez contraires, le rendât froid & incontinent chaud, puis apres sec & aussi tost humide, quelquefois beau quelquefois nebuloux, quelquefois sec & quelquefois pluuieux. Ne l'experimenteriez-vous pas icy en vne varieté perpetuelle au detrimment de vostre santé?

*Alteration
de l'air par la
varieté des
vents.*

Aëre non certo corpora languor habet.

Au pays du Bresil l'on ne sçait que c'est de vent Septentrional excessif en siccité & froidure: l'on n'y ressent pas de vent Meridional putride, maladif & extremement corrosif: les vents Occidentaux froids & humides n'y regnent nullement, si que jamais l'on n'y void aucune alteration ou corruption ny temps fascheux par la contrariété des vents, n'y ayant que le seul vent d'Orient lequel moderant l'ardeur du iour, non seulement il sert pour agiter l'air à ce qu'il ne soit estouffé & corrompu par vn trop lóg repos,

*Diuerses qua-
litez & pro-
prietez des
vents.*

Hist. de la Miss. des PP. Capucins
mais aussi il le purifie par ses qualitez
bien pures & fort temperées.

Je sçay que plusieurs demandent
pourquoy le Soleil venant du Capri-
corne, cause ordinairement les pluyes
suscitées; & au contraire il excite les

*Raison pour
quoy le Soleil
retournât du
Capricorne
excite les
pluyes au Bre
sil.*

vents d'Orient lors qu'il retourne du
Tropique de Cancer? Pour satisfaire
au premier point, il faut noter que la
Mer tient & environne presque toute
la partie Occidentale, d'où le Soleil at-
traict de tres-grandes vapeurs quand il
est là au Tropique de Capricorne, par
le moyen de ses rayons qu'il donne
perpendiculairement sur la Mer, avec
tant plus de force & d'ardeur; qu'il est
lors en son perigée, c'est à dire en son
lieu le plus proche qu'il aye du centre
de l'Vniuers. Or d'autant que ces va-
peurs sont pures & simples, tât plustost
sont elles espees & condensées, soit
par la froideur intrinseque ou naturel-
le des vapeurs, soit par les grâdes frai-
cheurs desnüetsou de l'air, ou du droit
aspect de Capricorne lequel est froid
& sec; d'où les pluyes peuuent pro-
uenir partout ce Pays là, & continuer

tres fleurs, a cette propriété naturelle de se tourner tousiours vers iceluy? Ainsi en est il de ce vent Solaire & du Soleil retournant du signe de Cancer, Car alors estant du costé des terres, quand il vient à se leuer vers cette Region du Bresil, il echauffe & rarefi la terre humectée par ces pures & nettes rosées de la nuit d'õt il attire plusieurs exhalations lesquelles estant chaudes, seiches & pures, elles ne se peüët former en autre vent que celuy d'Orient qui est pareillement chaud, sec & temperé: Voila pourquoy il n'y a iamais d'autre vent vers le Bresil.

Et d'autant qu'au deçà du Tropicque de Cancer, l'air n'est pas tant subtil qu'il est au delà d'iceluy où le Soleil prend sa route, à cette occasion le vêt Solaire trouuant ce chemin là plus rarefié & ouuert par l'ardeur du Soleil, il prend son cours par là, & va continuant d'Orient en Occident à la piste & suiuant le cours d'iceluy,

*Ventus enim fit, ubi est agitando percitus
aër.*

s'accroissant de plus en plus que le Soleil montant en son midy, il attraiët

& amasse dauantage d'exhalations; si que n'en attirant plus si tost qu'il est couché, l'on n'y ressent plus de vent en aucune façon. On pourroit encore apporter quelques raisons naturelles, mais elles ne sont pas si probables: & pour mon particulier ie n'en veux point d'autres pour preuue de cette merueille que la prouidence de ce grand Dieu, *Qui producit ventos de thesauris suis.*

Psalm. 134.

Il est bié vray que ces vents Orientaux se forment non seulement vers le Bresil, mais aussi par tous les lieux de la Ligne Equinoctiale (à laquelle plusieurs attribuent la cause & l'origine de toutes les qualitez bié temperées: Mais toutefois ils n'y sont purs & temperés pour les raisons susdites comme ils sont au Bresil. D'autre part ce Pais estant proche de l'Equinoctial, il participe bien autant que les autres parties de la Zone torride aux influences des singulieres & admirables qualitez que ce grand Dieu semble auoir mis en ce milieu du monde. Aussi y trouuez vous les richesses & les commoditez que vous trouuez es autres

Il n'y a que le vent d'Esp par toute la Zone torride, mais il n'est pas pur en tous lieux comme au Bresil.

lieux ; mais vous ne trouvez pas par tous les autres lieux les commoditez & rafraichissemens susdits ; ny par consequent la pureté & la temperature de l'air qui est telle en cette region du Bresil, que ie n'estime pas qu'il y aye sous le Ciel vn Pays plus beau, plus sain & plus temperé, si ce n'est le Paradis Terrestre, que plusieurs estiment estre sous l'Equinoctial en Eden, à raison de la temperature d'iceluy.

Paradis Terrestre.

La Zone torride divisée en deux parties.

A cette occasion ie distinguerois volontiers la Zone torride en deux parties, l'une intemperée spécialement pour l'ardeur du Soleil, & l'autre extrêmement temperée, puisque ce Pays du Bresil qui fait partie de la Zone torride est le plus sain & le plus temperé de tous. Pouvez vous trouver en toutes les parties, même des deux Zones que nous appellons temperées, une plus belle Region que la France ? Si toutesfois vous considerez bien toute la revolution de l'année, vous y trouverez quatre saisons toutes contraires. Faites eslection de l'une de ces saisons pour la plus belle, où seulement ie ne diray pas d'un mois, mais d'une se-

Comparaison de la temperature du Bresil avec celle de la France.

maine d'icelle, qu'y trouuez vous le plus souuēt qu'vne perpetuelle inconstance de temps? Au Bresil & particulierement à *Maragnan* & lieux voisins, vous y voyez ordinairement vne mesme temperature & vne mesme saison.

Pendant l'hyuer vous voyez icy la terre toute sterile; au Bresil elle est tousiours fecōde & fructifie en tout temps; la terre est icy affreuse l'hyuer, toutes les herbes estant mortes ou fiestries & les arbres despoüillez & comme tous secs: au Bresil vous y auez continuelle verdure, la terre y est tousiours diapree de belles plantes, de diuerses & rares fleurs. En fin il n'y a iamais en ce Pays la qu'vn perpetuel Printemps, accompagné de l'Automne & d'vn continué Esté; & le tout avec vne telle temperature qu'en toutes les saisons, & en tous les mois de l'année les arbres y portent fueilles, fleurs & fruiets, lesquels rendent si bon odeur parmy l'air, que toutes les campagnes ne sont autres, que

*Admirables
effets de la
temperature
du Bresil &
particuliere-
ment vers
Maragnan.*

Croceis halantes floribus horti. 2103

N'experimentez vous pas icy toutes les nouvelles saisons, diuerses sortes

Hist. de la Miss. des PP. Capucins
de maladies par la diuersité & incon-
stance des temps ; Mais au Bresil vous
y estes ordinairement en vne tres-
bonne disposition ; Car

*Temperie cœli, corpusque, animusque iu-
uatur.*

Les hommes y viuēt aussi longues an-
nées. La terre mesme & les animaux,
les cauës & les poissons, l'air & les oy-
seaux, les plâtes, les fruiçts & les fleurs
font tous autres qu'icy par la tempera-
ture de cette Region.

*Admirable
dispositio des
corps hu-
mains au Bre-
sil, à cause de
la grande té-
perature qui
y est.*

Vous n'estes pas là debile, pesant &
endormy comme icy durant les gran-
des chaleurs de l'Esté. Au contraire
vous y estes tout alligre, gaillard &
dispos, & au lieu que vous estes icy fa-
de & degousté par les grandes cha-
leurs, vous estes là en continuel appe-
tit. Ce n'est pas qu'il y aye faute de vi-
ures puis que vous y en auez en tres-
grande abondance: mais ils sont si ex-
cellës, & l'air si temperé, que les corps
estant pareillemēt bien disposez, vous
y faites vne grande digestion, qui sont
tous effects d'vne tres-grande tempe-
rature de ce Pays là.

DE LA FERTILITE ET

bonté de l'Isle de Maragnan,
& autres lieux voisins.

CHAP. XXXVI.

LA fertilité suit & accom-
pagne tellement la tem-
perature, qu'un pays ne
peut estre bon ou mau-
vais, sinon entant qu'il est
temperé ou intemperé. Car bien que
tous les corps empruntent leur origi-
ne des semences occultes des Elemens,
sin'y a-il aucun d'iceux qui de soy seul
puisse produire quelque chose. Il est
nécessaire que les Elemens soient
meflangez par ensemble: & par vne
mutuelle mixtion, ils deüiennent
d'autant plus feconds qu'ils sont affai-
sonnés des qualitez premieres, avec
les influences sous vn aspect fauora-
ble des Cieux.

*La bonté
d'un pays en
quoy elle
consiste.*

*Les Elemens
ne produisen
que par la
mixtion.*

D'o v vient que les parties Septen-
tionales & Australes, sont moins
fertiles, qu'elles sont esloigees de

Hist. de la Miss. des PP. Capucins
cet œil du monde, & intemperées par
vn froid excessif. Et encore que l'Ethio-
pie & l'Arabie soient sous la region du
Soleil, ce nonobstant la plus part est
deserte, par vne autre extremité de la
trop vehemente chaleur.

*La diversité
des saisons
cause beau-
coup d'in-
commoditez.*

L'experience nous faict assez voir
mesme en ce pays, (qui est la plus belle
partie de ceste Zone temperée) que
pendant l'Hyuer, l'air est desué d'oy-
seaux & la mer de poissons, la terre est
infecunde & affreuse, les arbres sont
despoüillez, & les corps extremement
incommodez en mille & mille sortes
par le froid immoderé & vn temps
tres-fascheux; où durant l'Esté toutes
choses y desseichent par la violence de
l'ardeur.

Combien de nouvelles maladies
voyons-nous chaque année incon-
neuës aux plus experimentez Medec-
cins? combien de contagions? com-
bien de sterilitez de la terre? combien
de defaut de toutes sortes de biens &
de famines par l'intemperie du temps
& la diuersité des saisons? Combien
en a il qui changent d'air & de lieu,
pour eüiter les maladies ou recouurer

la santé, d'autant que l'air nous est vtile ou nuisible, comme est nostre boire & manger, selon qu'il est ou temperé ou intemperé?

Quand le Printemps survient, les Elements deuiennent fertiles par la temperature des qualitez premieres *Effects de la temperature.* tous vn nouveau regard du Soleil; les oyseaux s'esfouyffent & commencent à multiplier de nouveau, aussi bien que tous les autres animaux parmy l'air, qui lors deuient plus doux & gracieux; les poissons reprennent leur vigueur és riuieres & en la mer, & la terre s'eschauffant, elle deuient feconde & produict les herbes, les plantes & les fruiets en abondance: comme aussi les corps humains, plus gays & alaigres qu'auparuant, renouelent de sang, de force & de santé par la temperature de l'air.

N'est-ce pas assez pour nous faire voir de prime face quelle est la bonté & la fertilité de l'Isle de *Maragnan* & autres lieux voisins du Bresil: puis que ce pays est d'autant plus temperé, qu'il est esloigné de toute intemperie, selon qu'il est deduiet au chapitre precedent? Si la bonté d'un pays va à

l'égal de la temperature d'iceluy : ie puis bien asseurer que comme il est l'vn des plus temperez du monde, aussi est-il des meilleurs & des plus feconds qui se puisse guerie trouver sous le Ciel.

IL ne se peut dire combien d'especes d'oyseaux il y a en ceste region là, chacune en multitude inoubrable, parce que l'air y estant continuellement tres doux & tres agreable, tous les oyseaux s'y appetent & multiplient extremement, le pays & les arbres en sont presque tous couverts.

Toutestois il n'y en a pas vn seul des mesmes especes que nous auons. Ils sont tous differents & tout autres, tant en beauté qu'en bonté. Vous y voyez vne infinite d'oyseaux sauvages, grands & petits, plusieurs desquels sont appriuoisez incontinent que vous les avez prins. Vous y avez force oyseaux & poulailles domestiques, vous y trouuez grand nombre d'oyseaux de proye de diuerses sortes, aucuns aussi espouventables, comme ils sont fort puissans, dangereux & d'vn affreux regard.

Fertilité & bonté de Maragnan, & autres lieux voisins.

Maragnan & lieux voisins tres-abondans en oyseaux.

Les oyseaux du Bresil tout autres que les nostres en beauté, & en bonté.

ET encore que nous ayons par deçà, beaucoup de sortes d'oyseaux & de gibier bons & excellens à manger, si est-ce qu'il n'y a nulle comparaison au regard de ce que les Bresiliens ont en ce pays là, soit pour la multitude & diverses especes, soit pour la beauté, soit pour l'excellence & bonté d'iceux. Car d'autant que la temperature y est grande, tous les oyseaux y prennent vne nourriture si bonne & si delicatte, que non seulement ils en sont d'autant plus fertiles & mieux refaiçts : mais aussi ils en sont si excellens, que nous n'auons rien de si delicat comme ils ont,

*Le Bresil
vray pays des
oyseaux.*

C'EST Vn vray pays aux oyseaux, comme de fait en ces quartiers là il y a vne Isle appelée *Fernand de la Rongne*. (dont il est parlé au chapitre huitiesme) en laquelle se trouuent tant d'oyseaux qu'on les peut gauler (comme l'on dit) ainsi qu'on faiçt les pommes en Normandie. Les oyseaux mesme & volailles de France estant par delà, pululent dauantage & se portent beaucoup mieux qu'ils ne feroient icy, ayans des petits routes les saisons de

*Fernand de
la Rongne
tres-abondant
en oyseaux.*

l'année lesquels s'accroissent fort aysement & en bien peu de temps.

Pour le regard des poissons, chacun sçait que quand les eaux sont fort froides, ils ne s'y appetent nullement. Ils languissent ou ils meurent par le froid excessif, qui faiët que pendant la rigueur trop grãde de l'Hyuer, les poissons se retirant au plus profond de la mer pour se garantir de l'intemperie qui est lors dessus nostre Hemisphere, l'on ne peut prendre tant de poissons; & ceux que l'on prend, ne sont pas si bien refaits comme au Printemps lors que le temps est doux. Car bien que les poissons tiennent du naturel de l'eau tres-froide & humide, neantmoins parce qu'ils ont vn corps composé des quatre Elements, ils appetent la temperature de l'eau.

C'est pourquoy la douceur de l'air qui est au Bresil, temperant extremement les eaux, la mer & les fleuves y regorgent de poissons de toutes parts, tous differens de ceux que nous auons par deçà.

Je n'ay pas recogneu qu'il y en aye

*Les poissons
resoyent le
froid excessif.*

*Pourquoy la
pesche n'est
pas si bonne
l'Hyuer
qu'au Prin-
temps.*

*Les eaux de
Maragnan,
& lieux voi-
sins tres-
abondantes
en poissons.
meilleurs
qu'icy.*

de semblables aux nostres, sinon des poissons que nous appellons icy Mulets: il y en a à foison & de tres-excellens en ce pays là.

Les poissons qui se trouvent au Bresil sont semblables aux nostres.

Il y a encore force huistres qu'ils nomment *Rery* telles que les nostres: il s'en trouue aussi qui sont deux fois plus grandes & plus grosses que celles que nous auons icy & bien plus delicieuses. L'on ne trouue pas bon en France d'en manger durant les mois auxquels il n'y a point d'R. comme May, Iuin, Iuillet, & Aoust: Mais en ce pays-là, on en mange & elles sont tres-bonnes & d'appetit. Quelques-vnes viennent aux rochers & les autres croissent & s'engendrent aux arbres nommez *Apparturiers* qui sont au long de la mer, comme il est dit cy dessus: ce que i'eusse creu difficilement, n'eust esté que l'un des Indiens que nous auons amené de *Fernand de la Rongne* nous en apporta vne branche qui en estoit toute pleine, dès que nous estions à l'Islette sainte Anne: comme du depuis nous auons veu & recogneu plus particulièrement au pays.

Les poissons vers Maragnan tout differens des nostres, Rery huistres fort grandes & delicieuses.

*Chap. 31.
Huistre croissant aux arbres.*

Il y a aussi des moules qu'ils appellent *Xerourou*, semblables aux nostres & de beaucoup plus grosses, bien meilleures & plus délicates à manger, c'est la nourriture ordinaire des Indiens aussi bien que les huîtres, parce qu'elles sont faciles à trouver, y en ayant grande abondance dedans les raves, sur les rivages de la mer. Voila ce qu'ils ont de semblables à nous.

Aureste il seroit autant aysé de comprendre l'Océan que de particulariser toutes les especes des poissons qu'il y a en ce pays là, & és rivieres & en la mer. & pour n'entrer en ceste abyssme, je me contenteray presentement de remarquer en general qu'ils ont là des poissons trop plus excellens à manger & en beaucoup plus grand nombre & plus de diverses sortes, que nous n'avons, esperant que nous pourrons traiter cy dessous de quelques uns en particulier.

I'adiouteray aussi qu'il y a en ce pays là plusieurs mares en divers lieux, lesquelles durant le temps de pluye elles sont pleines d'eaux du ciel où il s'engendre vne infinité de petits pois-

Xerourou
moules fort
delicates.

Petits pois-
sons fort de-
licats qui
s'engendrent
aux eaux de
pluyes.

sons qui viennent long enuiron d'un pied & gros à proportion, & lors que le temps des vents arriue, ces mares venant à se tair les *Topinamba* sont fort soigneux de prendre & ramasser tous ces poissons, d'autant qu'ils sont extrêmement bons & delicats à manger: & encore que durant les vents il ne reste ne poissons ne goutte d'eau dedans lesdites mares deuenant toutes seiches & taries: neanmoins quand les pluyes recommencent elles deuiennent aussi pleines d'eau & aussi remplies de ces poissons qu'au precedent, sans que l'on soit en peine de les repeupler.

Si vous voulez faire estat de la bonté des eaux que nous auons avec celles de ce Pays là, vous n'y trouuerez aucune comparaison; nous en auons fait l'experience qui nous a cousté bien cher. Car les eauës que nous auons porté d'icy pour nos provisions venant à ressentir les premieres chaleurs, elles deuiendrent toutes putrides & noires: & incontinent apres changerent de couleur deuenant bleuës & tousiours putrides, non sans grandes incommoditez, ne pouuans guë

*Admirable
bonté des
eauës de Ma-
ragnan au
regard des
nostres.*

reles conseruer bonnes sur la Mer, tirant vers la Ligne, que dix ou douze iours & enuiron iusques aux Isles fortunées & de Canaries.

Mais les caues que nous prîmes en l'Isle de *Maragnan*, pour les provisions de nostre retour, ne s'altererēt aucune-ment, ny pour la Mer, ny pour les cha- leurs, ny sous la Ligne, ny sous le Tro- pique: elles demeurerēt tres-bonnes & saines l'espace de trois mois & plus que nous fusmes sur la Mer à nostre re- tour.

Plusieurs bel- les fontaines d'eau douce en l'Isle de Maragnan, bien qu'enui- uonnée de la Mer.

C'est grand cas qu'en l'Isle de *Maragnan*, estant toute enuironnée de la Mer, vous y trouuerez vne infinité de belles fontaines en leurs sources naturelles & sans canaux: où les caues sont admira- blement bonnes & douces: & si vous allez en tous les pays de Hollande, ou seulement aux costés de la France, comme à saint Malo, saint Vallery sur Somme, Dieppe & autres lieux, vous n'y trouuerez que des eaux salées ou pu- trides, si elles ne viennent artificielle- ment d'ailleurs.

Plusieurs valetudinaires recher- chent icy les Thermes ou les fontaines

medicinales pour recouurer leur santé ou se preseruer de plus grands inconueniens : que s'ils eussent esté en ce pays des Indes , ils ne fussent tombez en tant d'infirmité, où y estant tombez ils ne manqueroient , comme i'estime, de Thermes & autres fontaines medecinales les plus souueraines qui se puissent desirer, à raison de la temperature de ce climat.

Maintefois en ay-je veu dans l'Isle de Maragnan, qui estant harassés de travail beuuoient le matin des grands traicts d'eau de fontaine par plusieurs fois, auant que de manger aucune chose, dont leur estomach ne se ressentoit nullement chargé: au contraire en estât plus fortifiez se retrouuoient d'autant plus disposés à travailler à la Vigne de Nostre Seigneur. Les eauës des fontaines sourdant meïmes de leurs sources ne sont pas si cruës & si froides que les nostres : & d'autant qu'elles sont plus temperées, aussi ne sont elles pas si perilleuses à boire, ou pour les pleuresies, ou autres maladies, bien que vous les beuuez à ieun & estant bien eschauffé.

Les eauës de Maragnan sont saines à boire.

La terre estant là arroulée de tous costez par le moyen des bonneseauës & merueilleusement temperée par la douceur de l'air, elle ne peut qu'elle ne soit tres-fertile comme elle est; elle est tousiours feconde sans auoir esté en friche ny reposée, & elle porte en tout temps sans auoir esté fumée ny amendée. Il ne vous est besoin de parquer aucuns bestiaux pour l'eschauffer, estât tousiours assez temperée & assaisonnée des influences des Cieux: & si vous n'estes en peine de la cultiuer en la maniere qu'on la cultiue icy; tellement qu'il ne vous faut ny cheuaux, ny harnois, ny socz, ny charuë pour la sillonner: d'aurant que cette terre ne veut estre beaucoup labourée.

Si vous la cultiuez elle ne porte pas; & si vous ne la cultiuez pas elle raporte abondamment. Je ne puis donner autre raison de ce Paradoxe, sinon que la terre estant labourée, la chaleur entre dedans & l'échauffe & desseiche en telle sorte qu'elle brusle les graines: mais n'estant pas cultiulée, l'humidité se conserue dedans.

Je trouue cette raison bien vray-sem-

Fertilité de la terre de Maragnan & lieux voisins.

Pourquoy la terre vers Maragnan ne veut estre cultivée.

blable, & de fait la terre est tellement attrépée par les fraischeurs de la nuict, par les rosées du matin, par les riuieres & fontaines, & par les pluyes qui viennent en saison, que pour semer toutes fortes de graines, il ne faut autre industrie ou inuention, que ietter ou ficher simplement vostre semence en terre sans la bescher auparauant, & dedans peu de temps, vous en retirez bien grande vsure.

Maniere de semer toutes fortes de grains au Pays de Maragnan.

Après que vous auez ainsi semé le bled de May, qu'ils appellent *Anastty* vous le recueillez au bout de deux mois & demy ou trois mois: & de chacun grain, il vous reuiet quatre, cinq & six tiges: à chacune tige, six ou sept espis: & à chacun espi, il s'y trouue quelque six, sept & huit cens grains: Computez combien de grains pour vn seul grain. Et où on reconnoist d'auantage la bonté & fertilité admirable de cette terre, c'est que vous pouuez semer & recueillir le May en l'abondance susdite, trois ou quatre fois par an, d'où il peut prouenir vn profit indidible.

Grain du May au Pays de Maragnan.

Le Maniot qui est la racine dont ils

Maniot dont les Topinâba fât leur pain.

font le pain, vient tres-grosse: & est preste à cueillir tous les trois ou quatre mois, & encore plustost si vous vouliez.

Melons viennent en tout temps à Maragnan & lieux voisins.

Les melons sont prests à manger, six semaines ou deux mois apres qu'on les a semez: & on en peut auoir tous les mois de nouveaux & de tres-excellens; & sont aussi bons à Noël comme à la sainct Jean ou au mois d'Aoust. En tout temps aussi vous y recueillez des febues, des pois verts & autres semblables fruiets ou lentilles, qui montrent assez combien la terre est feconde.

Pois, febues & autres legumes viennent en tout temps à Maragnan.

Iamais ils n'y ont eu l'usage des vignes. Au defaut d'icelles, ils ont abondance de certains fruiets excellens, dont ils en tirent vne boisson fort delicieuse. Aussi n'y a il pas de blé, ny aucunes des graines que nous auons: mais la terre y est si propre & le pays si bon, que quand l'on y plantera des vignes & que l'on y semera du blé ou autres choses qui nous sont icy communes, il ne faut pas douter qu'elles ny fructifient abondamment. Il y a vne grande

Boisson des Maragnans au defaut des vignes qui ne se trouuent en ce pays là non plus que le blé.

quantité de fruiçts & legumes de di-
uerfes especes, estans fort bonnes pour
la nourriture de l'homme, non sans
beaucoup de commoditez propres,
tant pour faire les vestemens que pour
autres necessitez exterieures.

Ce pays est pareillement tres-riche
en diuerses especes d'animaux tant
champestres ou teroces que familiers
& domestiques, lesquels ne man-
quent de bon air, de fort bons pastu-
rages & de rafraichissemens nompa-
reils. A raison dequoy ils sont merueil-
leusement fecons & multiplient e-
strangement, la pluspart d'iceux e-
stant tres-bons à manger: & pour le
regard des autres, vous en pouuez reti-
rer beaucoup de commoditez & de
profit.

*Abondance
d'animaux à
Maragnan
tous differens
des nostres.*

Nous ne voyons rien icy de toutes
les especes d'animaux qu'ils ont là,
comme aussi ils n'ont rien de sembla-
ble aux nostres, au moins qui ne soit
de beaucoup differend. Ils n'ont ne
Cheuaux, ne Bœufs ny Moutons: non
par quelque defaut du Pays; car il est si
doux & si gras, qu'il ne se peut faire que
toutes sortes de bestiaux & de bestes à

*Au Pays de
Maragnan
il ne se trou-
ue ny Che-
uaux ny
Bœufs ny
Moutons.*

laine ne s'y portassent des mieux: il ne resteroit que d'y en mener de chaque espece & le Pays en seroit bien tost peuplé.

Ils ont là force Cerfs, Biches, Sangliers, non toutéfois tout tels que les nostres. Ils ont aussi force Pac, Agouty, Tatou, Onces, Margaiia & autres bestes, plusieurs desquelles ont les peaux tres-riches & precieuses. Ils ont d'autres animaux nommez *Tapyrousson*, que nous appellons vaches bragues, qui peuvent seruir pour porter ou trainer estant appriuoisez: Il me seroit mal aisé de particulariser icy tât d'especes qu'ils ont & d'animaux & de fruiçts ou legumes, ie me contenteray de traicter cy apres de quelques vns en particulier,

Les commodités qu'on retire presentemét de ce Pays là, est le Brehl, les bois iaunes, les bois madrez & autres. Vous retirez encore le cotton & le *Roucou*, espece de teinture rouge qui se trouue là en grandissime quantité, vous y trouués aussi une autre teinture rouge qui est espece de lac. On trouue la casse vers *Comma*, proche de *Maragnan*: vous y trouuez aussi le vray Baume

Animaux
qui se trou-
uent commu-
nement à
Maragnan.

Vaches bra-
gues propres
pour porter
ou trainer.

Diverses
marchandises
qu'on retire
des à presét
de *Maragnan*
et lieux voi-
sins.

bausme comme en Arabie.

L'on y faiët force bon petun qui est vne herbe assez recogneuë laquelle vient tres-abondamment, estant fort recherchée & est de grand prix en Frânce, en Flandre & en Angleterre: tellement qu'estant soigneux à cultiuer ceste herbe en ce pays-là, l'on en peut retirer vn tres-grand profit, comme font les Espagnols & Portugais qui sont à la Trinité, où ils n'ont autre marchandise que celle-là, dont ils chargent plusieurs nauires tous les ans. L'on en retire pareillement le poiure, & si l'on y trouue le bezouart.

Ceux qui ont recogneu ceste terre de *Maragnan* assurent qu'elle est particulièrement tres-propre pour les cannes de sucere, qui est vn reuenu inestimable & le plus grand qu'ayent les Espagnols à *Fernambourg*, *Potyion*, *sainct Dominique*, & autres lieux qu'il tiennent au Bresil. Ordinairement on trouue l'ambre gris tout le long des Cannibales sur le riuage de la mer. Il y a vne espeece de Iaspe verd en ce pays, dont ils font les pierres qu'ils portent à la leure: Il y a aussi des rochers de Cristal rouge

Maragnan
terre fort
propre pour
les cannes de
sucere.

& blanc plus dur que les pierres ou diamans, que nous appellons d'Alençon, avec plusieurs autres singularitez.

Et d'autant que toutes les plus precieuses richesses se trouuent sous la Zone Torride, ce pays du Bresil estant presque au milieu d'icelle & tout proche de la ligne, ie ne doute nullement qu'il ne recoiue pour le moins autant d'influence des Astres que les autres pays, & particulièrement les influences du Soleil progeniteur de l'Or, puis qu'il passe deux fois là par leur Zenit. Ce qui me faiët croire d'autant plus à l'assurance que plusieurs François & les Indiens (comme tesmoins oculaires) donnent qu'il y a là plusieurs minieres d'or, pescheries de perles & autres pierrieres. Ioinët que ce pays estant en semblable climat, & en mesme terre continue du Perou, il est bien probable qu'il n'y a nulle richesse audit Perou, qu'il ne s'en retrouve aussi de pareilles au Bresil, lequel au regard dudit Perou tire dauantage vers l'Orient en mesme eleuation que Cusso & voisin de la uiere des Amazones, qui est l'un des plus riche fleue qui soit sous le Ciel.

Vous n'y pouuez manquer de belles commoditez pour y bastir : Car outre les beaux bois qui y sont , l'on y trouue aussi force pierres pour mettre en ceuvre : l'on y peut faire de la brique fort bonne, & s'il n'y a pas de disete de bonnes terres , sables & autres materiaux fort propres pour faire le mortier & ciment : il n'y a faute que d'ouuriers.

L'on trouue à Maragnan plusieurs beaux matériaux pour bastir.

Mais si les marchands, artisans & manouuriers sçauoient la bonté & le profit de ce pays , ie m'asseure qu'ils n'auroient point de repos qu'ils n'y fussent , & lors ils recognoistroient qu'ils auroient vescu comme la souris d'Esopé laquelle s'estimoit bien heureuse, encore qu'elle fust fort necessiteuse, avant qu'elle eust changé de lieu. Combien y en a-il icy qui travaillent incessamment nuit & iour, & tout ce qu'ils peuuent faire n'est suffisant seulement pour payer leurs charges : venant en fin à la lie, iusques à mendier la pauvre vie, & d'eux & de leurs enfans ? que s'ils estoient en ce pays, ils pourroient faire bonne chere en se iouant, pour la facilité qu'il y a de pescher les poissons & prendre les oyseaux

Facilité de vivre à Maragnan.

ou autres animaux qui y sont en tres-
grande abondance : & avec tant soit
peu d'industrie & de travail, ils deuen-
droient riches en moins de rien, non
sans regret d'auoir vescu si long-temps
en leur pristin estat.



DE LA BEAUTE DE
l'Isle de Maragnan & des lieux
voisins d'icelle.

CHAP. XXXVII.



L se trouue plusieurs pays
fort bons & fertiles, les-
quels ne se rencontrent pas
tousiours beaux, la bonté
& la beauté estant deux qualitez diffe-
rentes, bien que l'vne contribue de
beaucoup à l'autre. La bonté regarde
dauantage la temperature interieure,
mais la beauté consiste plustost en vne
symmetrie & belle composition des
parties exterieures, cōme nous voyons
mesme au corps humain ou en quelque
autre chose où tout est bien ajancé. De
mesme en est-il d'vn pays : la beauté

*Beauté &
bonté d'un
pays, enquoy
elle consiste.*

duquel n'est autre chose qu'une belle ordonnance & proportion extérieure de tout ce qui y est nécessaire & requis.

Or ce pays du Brésil n'est pas seulement très-fertile & très-bon, mais encore avec cela il est très-beau & très-plaisant, n'y ayant rien de bon qui ne face de beaucoup à la beauté d'iceluy, comme aussi tout ce qui s'y trouve de beau accoist merueilleusement sa bonté. Il est d'une très grande estendue proche de la ligne de ce costé Septentrional; aboutissant de l'autre part aux *Pantagones* au delà du *Tropique*; & depuis l'Isle de *Maragnan* & autres costes de la mer, il s'estend iusqu'au *Perou* en pareil climat qu'iceluy & en même parallèle que la *Castille d'Or*. Je laisse à part la sérénité de l'air, la température très douce & agréable & toutes les particularitez dont nous auons parlé cy dessus, lesquelles rendent tout ce pays en general extrêmement beau, delectable & plaisant.

Et pour traiter en particulier de l'Isle de *Maragnan*, il faut auoüer outre ce que dessus, qu'elle est extrêmement plaisante, étant auoisinée & environnée

Pays du Brésil très-bon & très-beau.

Beauté de l'Isle de Maragnan.

de la mer où il y a quatre ou cinq grâds fleuves qui viennent à s'engouffrer & esprendre tout autour d'icelle, qui faict que vous auez là mille & mille commoditez pour la pesche d'vne infinitez de poissons avec mille & mille varietez, non sans vn indicible contentement d'autant plus grand que l'Esté y est tousiours & que les eaux sont agreables & delicieuses durant l'Esté.

Il ne se trouue pas de grandes campagnes en ceste Isle, laquelle n'a guere aussi que quarante cinq lieuës de pourpris, comme est dit cy dessus: mais à proportion qu'elle est grande, il y a de fort belles places, en la plus-part desquelles ils font leurs loges & demeures selon qu'il sera dit en son lieu.

Il nes'y trouue pas aussi de hautes ne grandes môtagnes: mais vous y voyez force petits costaux & vallons, au bas desquels vous trouuez quantité de belles fontaines & de petites riuieres, lesquelles arrousent toute ceste Isle en diuers endroits & la rendent extremement belle & agreable. Car la plus-part de ces petites riuieres trauersent ceste Isle par le milieu des bois verdoyants

*Abondance
des fontaines
& de petites
vuisieres en
l'Isle de Ma-
gagnan.*

& forests ombrageuses. Il y en a d'autres plus larges sur lesquelles vous pouvez vous esbattre en des *Canot* ou petits bateaux, & aller ainsi de village en village & autres lieux es environs.

Il y a force bois taillis & autres de haute fustaye, où vous avez moyen de vous bien recreer & aller à la chasse apres que vous estes las de la pescherie. Les palmiers y sont en tres-grande abondance plus que d'autres arbres. C'est vn vray iardin de palmes. Et d'autant que la palme represente la victoire, ie diray & puis bien dire que ceste Isle priuatiuement à tous autres lieux est le vray champ de victoire puis qu'il n'y a aucun ennemy qui la puisse dompter, & qu'elle demeure tousiours victorieuse & franche de ses ennemis.

Abondance de plantes à Maragnan.

Pour le regard du plain pays, il n'est pas moins admirable en beauté qu'est l'Isle de *Maragnan*, vous y voyez force belles campagnes grandes à perte de veüe, où il y a diuerses contries & beaucoup de villages: la pluspart estant distinguez par collines & petits vallons. En certains endroiçts

La beauté des lieux circonuoisins de Maragnan.

vous y voyez de tres-belles montaignes, admirables en grandeur & hauteur, vous y trouuez aussi de grandes varietez de terres de differentes couleurs.

Genes.

La saincte escriture fait grand estat de la beauté du Paradis terrestre: particulierement à raison d'un fleuve qui sourdoit d'iceluy arroufant celieu de volupté, d'où il se separoit en quatre grands fleuves. Delaisant ce qui est là de mysterieux ie me contenteray de remarquer icy que ce Pays du Bresil est merueilleusement embelly & enrichy de plusieurs grands fleuves & riuieres de dix, quinze, vingt, quarante, soixante ou quatre vingts lieues de large, & de cinq cens, huit cens ou mille lieues de long, comme nous auons dit.

Fleues admirables du Bresil.

Et ces riuieres se dispersent tellement par tout le Pays, qu'elles s'entretiennent la pluspart, si qu'il n'y a presque lieu où vous ne puissiez aller par batteaux, soit pour promenades delicieuses, soit pour la pescherie, estans fort abondantes en plusieurs especes

de poissons inconnus par deçà, soit pour traffiquer, qui est vne commodité indicible.

Que si ces fleuves & riuieres sont tres commodes & tres-riches, elles ne sont pas moins plaisantes pour les singularitez quel'on y trouue, & specialement pour tant & tant d'Islettes que l'on voit parmy icelles toutes pleines de raretez.

Ces belles riuieres temperent tellement l'air & attrempent si bien toute la Terre du Bresil, qu'elle est continuellement & en tout temps toute verde & florissante.

En aucuns endroits il y a de tres-grandes & epaisses forests de diuerses sortes d'arbres incogneus par deçà: la plupart desquels paroissent fort mediceinaux, rendant force gommess & huilles des plus odoriferantes. L'on y voit des arbres beaux & droicts d'vne admirable hauteur dont on retire les bois iaunes, les bois rouges & les bois mardrez que l'on met icy en vusage pour faire les teintures & quelques pieces d'ouurage de prix & de valeur.

Il y fait bon voir toutes les cam-

Multitude d'Islettes fort plaisantes qui se trouuentes riuieres du Bresil.

Pays du Bresil toujours verd & florissant.

Diuersité de beaux bois au Bresil.

*Mille herbes
au Bresil se-
blables aux
nostres sinon
le pourpier.*

pagnes diaprées d'une infinité de belles & diuerſes couleurs & d'herbes & de fleurs, vous n'y en pouuez trouuer aucunes semblables aux nostres, sinon le pourpier qui y vient naturellement sans estre semé. Il ne se peut dire combien il y a de beaux & rares simples par les bois & campagnes: comme és montagnes & valées, nos Arboristes auroient bien là dequoy passer le temps; & quant à moy ie ne puis croire qu'il n'y en aye beaucoup de tres-rares & tres-souueraines?

*Beauté du
Bresil pour
les belles
fleurs & ra-
res simples,
toutes diffé-
rentes des no-
stres.*

Car si les qualitez secondes, virtuelles ou sensibles, excellent d'autant plus que les qualitez premieres dont elles prouiennent, sont temperées avec les influences des Cieux, Il ne faut nullement douter (veu la temperature si grande de ce Pays, sous vn aspect si favorable) que les metaux, les mineraux & les pierres, les gommés, les huilles & autres liqueurs, les bois & les racines, les plantes, les fleurs & les fruiets, n'ayent chacun selon son espece, beaucoup de force & de vertu interieure & qu'ils n'excellent en toutes leurs qualitez exterieures & sensibles. C'est pour

cela que par tout où vous allez vous trouuez grand nombre de tres-belles & rares fleurs lesquelles parfument si bien l'air, que vous les sentez de bien loing premier que vous les voyez. Et si elles sont bien admirables pour leurs odeurs tres-suaues, elles le sont encore beaucoup plus à raison de leurs tres-belles & tres-viues couleurs.

Il n'y a pas d'autre Jardinier en ce Pays là, que Dieu & Nature pour enter, alter ou écussōner les arbres. Quel plus grand & plus excellent Jardinier demanderiez-vous? N'est-il pas escrit en la Genese qu'il fit que la Terre produit tout arbre plaisant à voir & bon à manger? En ce Pays du Bresil il y a force arbres fructiers qui ne viennent que naturellement par la Prouidence de ce Souuerain Jardinier: & bien qu'ils n'ayent iamais esté greffez ny cultiuez aucunement, ils ne laissent de porter des fructs en tres-grande abondance aussi sauoureux au goust qu'ils sont agreables à l'œil. Entre toutes les meilleures greffes & les plus excellens fructs que nous ayons, il ne se trouue rien de semblable ny

Cap. 2.

*Arbres fructiers excel.
lés au Bresil.*

qui approche de la bonté & de la beauté de ceux là. Il ya du contentement à les voir, & de la volupté à les manger tant ils sont beaux & délicieux.

Et ce qui est de plus plaisant, c'est que les arbres ne sont iamais despoüillez comme sont les nostres pendant l'hyuer: en tous temps vous voyez sur les arbres, comme dit est, des feuilles, des fleurs & des fruiets. On peut bien dire en quelque façon que ce Pays est *Plantatio dexterae excelsi*, vn plant de la Dextre, ie veux dire de la seule Prouidence de ce grand Dieu, puis qu'il n'y vient rien qui ne soit de sa grace, tres-excellent, sans estre cultiue.

Si estant là vous auez vn contentement nompereil regardant en terre, voir la diuersité de tant d'animaux au milieu de la verdure qui y est en tout temps, vous n'aez pas moins de plaisir leuant les yeux en haut. Vous voyez diuers arbres tous couuers de Monnes & de Guenons de diuerses sortes, sautant d'arbres en arbres avec vne dexterité & agilité admirable, faisant mille & mille singeries comme s'ils vouloient vous donner du plaisir.

Les arbres ne se despoüillent au Bresil en aucune saison.

Diuersité de Monnes & Guenons au Bresil.

Vous en voyez d'autres pleins d'oyseaux parmy les fructs & les fleurs, gasouillans en tout temps comme font icy les nostres en vn beau Printemps, tous de diuers plumages si beaux & si agreables, que les Princes & les Seigneurs les tiennent bien chers par deçà. Il y a force petits oyfillons de couleurs & de plumages si rares, qu'on reserve les peaux toutes entieres pour les plus curieux: vous y voyez grand nombre de beaux Perroquets, dont les vns sont petits d'especes: les autres grands: les autres moyens: les vns verds: les autres gris: les autres jaunes: les autres rouges, parfemez ou marquez de diuerses couleurs les plus viues & les plus belles qui se puisse desirer. En fin vous auez bien là dequoy vous contenter les yeux, l'odorat & l'appetit. Ou plustost renonçant à la sensualité) reconnoistre & magnifier la Prouidence & la Bonté de ce grand Dieu.

Diuersité de Perroquets & autres oyseaux au Bre sil.

Ne seroit-ce pas pour cela que cette partie de l'Occident porte le nom des Indes, comme fait la partie de l'Orient? Que veut dire ce nom *India*, en Hebreu

Diuerses considerations sur le nom des Indes Occidentales.

Hodu ? vaut autant à dire que *loüange*, du Verbe *Iadahin hiphil*. Dieu n'a il pas aussi reserué ce beau Pays de l'Occident pour y estre loüé, sur l'Occident & sur la fin du monde ? Dauantage il signifie *Confession*: Et Dieu n'appelle-il pas maintenant ce Pays à Soy, à ce qu'il reconnoisse & confesse Son Sainct Nom ? Et de plus il signifie *decora*, ou *pulchra*, de la racine *Hod*, c'est à dire beau, bien ajancé & bien orné. Aussi voyez vous que ce Pays de *Maragnan* & du *Bresil* est si bon, si beau & tellement assorty, qu'il n'est autre chose que,

Hortus odoratis cultissimus herbis

DESSCHOSSESQVI SE

DES CHOSSES QVI SE
 trouuent communement en l'Isle de
 Maragnan & lieux voisins &
 premierement des arbres frui-
 etiers.

CHAP. XXXVIII.

IL se trouue peu de per-
 sonnes qui voyant quel-
 que beau & rare tableau se
 contentent de le regarder
 seulement en general & superficielle-
 ment: d'autant que le tableau a cela de
 commun avec tout autre obiet plein
 de belles diuersitez, que plus il est ar-
 tiste & specieux, & plus attrait-il or-
 dinairement l'esprit & enflame le desir
 de celuy qui le voit, à contempler d'vn
 œuil fixe (non sans admiration) toutes
 & chacunes des singularitez qu'il con-
 tient.

Cy deuant i'ay representé le Pays de
 l'Isle de Maragnan & des lieux voisins
 en general comme dans vn beau & ra-

215 *Hist. de la Miss. des PP. Capucins*
re tableau que plusieurs admireront,
peut estre, plustost qu'ils ne croiront.
Pour satisfaire donc au desir qui leur
pourroit rester de voir quelques parti-
cularitez d'iceluy, il me semble estre à
propos de traiter icy par le menu quel-
ques vnes des choses que nous auons
cy deuant touché en general, non tant
pour satisfaire à leur curiosité que pour
leur donner sujet d'admirer la sapien-
ce Diuine.

137 Et parce qu'elles sont toutes, ou
simples, ou composées: ayant traité
suffisamment de celles qui sont simples
(comme de la disposition des Elemens
de cette Region) & de ce qu'il peut estre
d'aucunes composées) comme des me-
taux, mineraux, perles ou pierreries &
autres choses semblables, qui peuuent
estre là) ie me contenteray de remar-
quer icy en particulier quelques vnes
des plus singulieres plantes, pour en
apres faire voir aucuns des plus rares
animaux de ce Pays, & en la fin traiter
de la composition & des mœurs des ha-
bitans d'iceluy.

Pour le premier ie ne desire pas m'ar-
rester

m'arrester à desnombrer les arbres steriles, comme les *Gaiacs*, les *Sandaux* & autres: ny les plantes ou simples mediceinaux; non plus que les fleurs, qui se trouvent admirables tant pour leur beauté que pour leurs suaves odeurs: Il suffira pour maintenant de parler icy des meilleurs arbres fructiers que l'on y trouve communement.

Arbres fructiers de Maragnan.

Entre autres il y a l'*Alcaionyer* qui est vn arbre ordinairement plus gros & plus grand que les plus grands *Pommiers* & *Poyriers* que nous ayons. Ses feuilles sont assez semblables à celles du *Noyer*. Ses fleurs sont petites, rougeastres & tres odoriferantes, exhalant vn odeur tres-suaue parmy l'air, que l'on ressent de fort loing. Son fruct s'appelle *Acaion*, ils'en trouve de quatre fortes.

Arbre Alcaionyer.

d'Acaion de quatre fortes.

Le premier, *Acaion été* qui ressemble assez à la poire quant à sa forme, & est tout jaune au dehors; lors qu'il est en sa maturité. Le dedans est tout blanc remply de suc fort doux & agreable, estant vn fruct tres-excellent à manger. Il porte vne noix à son ceillet en dehors, laquelle est de mesme façon

Acaion été.

qu'un roignon de Mouton, ayant vne coquille vnie par le dessus comme celle d'un Marron, mais beaucoup plus dure & porreuse par le dedans & aucunement huileuse; qui fait qu'estât alumee au feu, elle brusle cōme si elle estoit pleine de feu artificiel. L'huile prouenant de ceste coquille est fort singuliere pour les dartres. Au dedans d'icelle, il se trouue vn noyau fort stomachal, non moins excellent que les Amandes.

Acaïon piran. LA seconde sorte se nomme *Acaïon piran*, lesquels sont tous semblables aux premiers susdits, excepté que la peau est toute rouge, & le suc vn petit plus aigret.

Acaïon. LA troisiemes' appelle *Acaïon*, à cause qu'ils sont plus petits. Il y en a de deux sortes, les vns sont tres-doux & delicats à manger; les autres fort aigres, & sont tres-bons à faire du vin aigre.

Acaïon Ouasson. LES derniers se nomment *Acaïon Ouasson*, d'autant qu'ils sont beaucoup plus gros que tous les autres & tres-agreables à manger. Ceux-cy commencent à meurir en Mars & Aueil & durent iusques à la fin de Iuin. Les autres susdits commencent en Aoult &

continuent iusqu'à la fin de Decembre & de Ianuier.

LORS qu'ils sont en saison, les Indiens expriment le suc d'iceux; particulièrement des *Acaïou piran* pour en faire du vin qu'ils appellent *Acaïou caouin*, lequel est blanc & fort delicieux à boire, l'on peut aussi faire le vin-aigre d'*Acaïou* de la seconde sorte susdicte. Ils retirent pour le moins autant de suc d'une seule pomme desdits *Acaïou*, que l'on pourroit faire d'une bonne grape de raisins, le marc demeurant tres-bon à manger, & encore meilleur qu'il n'estoit auant qu'il fust pressé. Ses fruiçts sont communs & fort vulgaires par tout ce pays: Il y a des lieux remplis de ces arbres, qui croissent aussi bien sur les sables & riuages de la Mer, que dans les iardins & autres places semblables, & s'il n'y a pas beaucoup de difficulté pour les faire venir: car fichant seulement leurs nois dans la Terre, en moins de deux ans les arbres deuiennent beaux & portent fruiçts. l'en ay veu mesme aucuns au bout de dix & vnze mois tout chargez de fueilles, de fleurs & de fruiçts.

*Vin fait
d'Acaïou.*

LE *Banannier* est vn arbre qui n'est

Banannier.

pas bien haut; mais d'autre part il a les
fucilles longues d'une brasse & large de
deux grands pieds. Il porte vn fruit
appellé *Bananne*, long de demy pied,
non pas si gros que les Concombres.
La peau est toute iaune & la chair
blanche comme la pomme. Ce fruit
est doux & delicat & tres-excellent à
manger, soit cuit, soit cru.

Mangaa.

Il se trouue en diuers lieux d'autres
arbres fruitiers nommez *Mangaa*, qui
ont les fueilles comme le Bouys, mais
plus tendres & delicates: ses fleurs sont
de couleur iaune ayans les fruits assez
semblables aux Abricots, plus gros
toutesfois & sans noyaux. Ce sont
fruits tres-doux & agreables qui se
fondent en la bouche.

Iaracatia.

Il y a le *Iaracatia* qui est vn arbre
fort large par le haut, ayant les fueilles
assez semblables au figuier & les fleurs
iaunastres: le fruit est semblable à la
poire & a la peau fort iaune, & porte ses
pepins en dedans: on le mange cru &
cuit, estant fort delicieux & nourris-
sant.

Ouäierouä.

Ouäierouä est vn arbre fort gros &
haut, qui a les fueilles semblables à cel-

les de Chesne, mais vn peu plus grandes. Ses fleurs sont d'vn beau iaune paille, le fruiçt est de la longueur d'vn pied, & gros comme les plus gros melons: il est aussi iaune dedans comme il est dehors: il porte sa graine au dedans, qui sont des petits pepins noirs, comme ceux des pommes; & est vn fruiçt si odoriferant, qu'estant encore aux arbres, vous les sentez de plus de cent pas de loing; son odeur est comme celuy des roses meslees parmy plusieurs autres sortes de fleurs & est tres-excellent à manger cru & cuit.

LE *Iuniper* est vn arbre fort grand & haut qui se trouue là ayant les fueilles assez semblables à celles du Chesne, mais trois & quatre fois plus grandes. Il porte ses fleurs blanches, son fruiçt est tout rond & est gros comme les plus grosses pommes. Estant encore verd, il est fort amer: les Indiens le machent pour en tirer le suc, lequel est clair & beau, & neantmoins si vous vous frottez la face, les mains ou quelque autre partie du corps avec iceluy, en moins de quatre ou cinq heures elle deuiendra tout aussi noire que si vous l'auiez

Iuniper.

noircie d'encre ; & bien que vous vous laüiez ou nettoyez , vous ne scauriez oster ceste couleur , sinon au bout de huit ou neuf iours qu'elle se descharge de soy-mesme , la partie demeurant aussi nette qu'auparavant.

LES Indiens se seruent de ce suc pour se peindre & figurer le corps ainsi qu'il sera dit en son lieu : il peut aussi seruir de bonne encre pour escrire , selon que plusieurs fois ie l'ay experimenté. Ce fruit estant meur il deüient tout iaune dehors & dedans , ayant ses pepins au milieu comme la pomme. Il est doux & tres-excellent , & quand vous le mangez , il se fond dans la bouche.

L'ON y trouue aussi vne autre espeece d'arbre nommé *Agoutytréna* , qui est grand , ayant les fueilles assez semblables à celles des Orangers & fort larges. Ses fleurs sont rougeastres , son fruit est gros comme les deux poings : la peau duquel est verdoyante & maillee comme la pomme de pin. Au dedans il est tout remply de grains ainsi que la Grenade , il est doux & tres-excellent à manger.

PLVS l'on y trouue l'*Araticou* , qui a

*Le suc de Tur-
nipap peut
seruir d'encre
pour escrire.*

*Agoutytré-
na.*

Araticou.

les fucilles aussi assez semblables aux Orangers, les fleurs sont iaunes, & son fruit plus gros que l'*Agouty-treua*. Quand il est meur, il a la peau toute verte & est tout remply de grains comme la Grenade. Il est doux & non seulement tres-excellent & tres-agreable à manger, mais il est encore tres-odoriferant.

IL y a le *Caoup* qui ressemble fort au pommier, ayant les fucilles semblables sinon qu'elles sont vn peu plus larges. La fleur en est iaune meslee ne rouge: le fruit est environ comme vne Orange & de mesme goust avec des pepins, estant fort excellent.

Caoup.

IL y a l'*Euuanirap*, qui est vn arbre gros & fort haut, ayant les fucilles petites & les fleurs rougeastres: il porte vn petit fruit vn peu plus gros que les plus grosses groselles & environ de la mesme façon.

Euuanirap

L'ON y voit vne espee d'arbre nommé *Ama-vue*, semblable au figuier en ses fucilles & en ses fruits.

Ama-vue.

IL y a vne autre petite espee d'arbrisseau qui se lie autour des arbres, que les Indiens appellent *Goyane* ou *Morgoyä*,

Goyane ou Morgoyä.

Il a les feuilles en forme de cœur environ comme le Volubilis ou Campanelle : sa fleur est excellente en beauté plus large que la palme de la main, faite en forme d'Estoille, ayant plusieurs feuilles longues & estroittes d'une tres-belle couleur purpurine. Son fruit est gros comme un œuf, mais plus rond tout remply de grains au dedans, & en dehors il est de couleur iaune, meslé de vert. Il est fort bon à manger principalement estant cuit, & est bien propre à confire.

Il se retrouve en ce pays beaucoup d'arbres secs ou arbres à noyau de diuerses especes, specialement ceux qui s'ensuiuent.

Le Palmier (qui est la merueille des arbres) est aussi admirable que mystereux representant la Croix, representant l'Eglise, representant l'homme de bien & autres infinis effets de ce grand Dieu. Il est admirable en hauteur, on retire ordinairement du tronc d'iceluy une espece de vin blanc fort bon à boire & propre pour en faire du vin-aigre & de l'eau de vie, ses fruits estans bons à manger. On fait grand estat du Cocos

*Le Palmier
la merueille
des arbres.*

de l'Inde Orientale & de celuy qui se trouue au Bresil vers *Fernambourg* & *Poytjou*, mais il n'y a guere de singularité en iceluy qui ne soit au Palmier.

Il se trouue en ce Pays cinq sortes de Palmiers, le premier s'appelle *Ouacoury* Cinq sortes de Palmiers. qui est le vray Palmier, les branches duquel (appelées par les Indiens *Pindo*) Ouacoury. seruent pour couvrir les loges. Il porte des fructs qui sont des noix longues & grosses ainsi que les plus gros œufs des Oyes, qui ont l'escorce fort dure; en laquelle vous trouuez quatre & cinq noyaux, environ aussi longs que le petit doigt, fort bons à manger, dont les Indiens font de l'huile fort douce & fort bonne. Dedans le tronc de cet arbre l'on y trouue vne moelle tres-Pindo. blanche, grosse comme la cuisse, à proportion de l'arbre, les Indiens l'appellent *Ouacoury-rouan*; elle est tres-bonne Ouacoury-rouan. à manger cruë comme les noix & amandes, ou cuite en salade & en potage; & en quelque façon que vous l'accommodiez, c'est vn tres-excellent manger.

Meuraty Meuraty-vne. *vne* est vne autre sorte de vray Palmier qui porte aussi le *Pindo*,

comme le precedēt: son fruiēt est comme vn gros œuf, qui a la peau rougeastre marquetée de noir: la chair est rouge ayant vn noyau au dedans: il est doux & tres-bon à manger.

Ynais.

La troisieme sorte s'appelle *Ynais* qui a les fucilles comme les precedens. On tire du tronc de cet arbre le vin susdit. Son fruiēt est en oualle comme les Oliues, qui a la chair vn peu pasteuse fort douce & bonne à manger, au dedans il y a vn noyau fort dur. Ses fruiēts viennent en grappes, à chacune desquelles il y a deux & trois cens des fruiēts susdits, tant qu'une personne est assez empesché de porter vne seule grappe d'une main.

Carana-vue

La quatrieme sorte de Palmier s'appelle *Carana-vue*, duquel on peut aussi tirer du vin, les fucilles sont semblables aux euentails que portent les Dames & plus grandes. Les Indiens *Cannibales* de la montagne d'*Ibouyapap* & lieux voisins, s'en seruent pour couvrir leurs loges. Le fruiēt de cet arbre ressemble à la prune datte, il est fort doux & bon à manger, il y a vn noyau dedans qui est fort dur & ne porte pas ses fruiēts

par grappes comme le precedent, mais
separez ainsi que le Prunier.

Le cinquiesme s'appelle *Toucon-vue* Toucon-vue.
qui a les fueilles ^{et} comme les deux pre-
miers, mais toutes remplies de longues
pointes & espines aussi bien que le tronc
de l'arbre qui en est tout environné: si
bien que personne n'oseroit s'en appro-
cher ny encore moins toucher. Le
cœur de cet arbre est aussi noir & dur
que l'Ebène: les Indiens s'en seruent à
faire des espées & des arcs. Il porte des
fruiçts appellez *Toucon* qui sont aussi par
grappes en grande quantité. Ses fruiçts
sont rond & gros comme des petits e-
staux & tout iaune par dehors, lors
qu'il est en sa maturité. Il y a fort peu de
chair, la noix qui est dans son noyau est
fort blanche, bonne & douce à man-
ger,

Le *Pacoury* fort haut & gros, ayant Pacoury.
la fueille de la façon d'un Pommier &
la fleur blanchastre. Son fruiçt est gros
comme les deux poings qui a la peau es-
pesse d'un demi poulce laquelle est tres-
bône confitte & est meilleure à manger
estant cuitte ainsi que la poire. La chair
de ce fruiçt est blanche, semblable à

celle de la pōme & fort suauē au goust:
l'on trouue trois ou quatre noyaux de-
dans icelle fort bons à manger.

Vua Ouassfouran, fort grand & gros, a la
Vua Ouassfouran. fucille comme d'vn poirier & la fleur
blanche, il porte vn fruit aussi gros
que le *Pacoury* qui a la peau fort iaulne
& la chair tres-douce, il y a vn noyau
gros comme la pesche: l'amande qui est
dedans est vn peu plus grosse que les
nostres & a le mesme goust.

Vua membec *Vua membec* est gros comme le pom-
mier: la fucille de mesme & la fleur aussi.
Son fruit ressemble à la pomme: il est
de couleur iaulne & fort excellent, le
noyau ne se mange point d'autant qu'il
est trop amer.

Copouih
Ouassou. *Copouih Ouassou*, est grand à peu pres
comme le Poirier, & porte la fucille as-
sez semblable à iceluy, la fleur blanche,
son fruit est environ comme la poire
mais vn peu plus long & iaulnastre, avec
trois petits noyaux dedans, l'on n'en
peut manger par ce qu'ils sont trop
durs.

Copouih a-
soup. *Copouih-azoup* n'est pas plus grand que
le prunier: il a les fucilles assez sembla-
bles au Chastinier: sa fleur est blanche

meſlée de iaune. Son fruit eſt comme vne petite pomme tirant ſur le iaune : il a vn petit noyau rond au dedans lequel eſt bon à manger.

Acaia eſt fort grand : il a la feuille comme le Poirier & la fleur rougeaſtre : ſon fruit eſt comme vne petite pomme mais plus long, il a la peau iaune & eſt vn peu aigret, le noyau qui eſt au dedans eſt aſſez gros & n'eſt pas bon à manger.

Yacaranda eſt ſemblable au prunier, excepté que les feuilles ſont vn peu plus larges : les fleurs en ſont blanches & le fruit auſſi gros que les deux poings, il eſt bon à manger principalement quand il eſt cuit. Les Indiens ſe ſeruent de ce fruit pour faire du *Mani-poy* qui eſt vne eſpece de potage fort excellent à manger, bien ſtomachal & nutritif : ce fruit a vn noyau gros comme la peſche.

Onbou a ſes feuilles & ſes fleurs ſemblables au *Mangas*, le fruit eſt gros comme la peſche : eſtant en ſa maturité il a la peau & la chair fort iaune avec vn noyau au dedans comme vne petite noiſette : il le faut laiſſer tomber de

l'arbre qui le veut manger bon & lors il est excellent : & le cueillant auant qu'il soit meur, il est propre à faire du verjus.

Paiouré.

Paiouré est fort haut & non pas tant gros que l'Abriçotier: il porte vne fleur tirant sur le bleu. Son fruit est gros comel'Abriçot, ayant la peau & la chair fort iaulne, l'amande qui est dans le noyau est fort bonne à manger.

Vua-Cane.

Vua-Cane est gros comme les Pommiers: la fueille est semblable aux Orangers & ses fleurs iaulnastres: son fruit est long & gros comme vn œuf, il est fort iaulne & excellent à manger, le noyau est fort petit.

Pitom.

Pitom est grand comme le Prunier & a les fueilles assez sēblables: ses fleurs sont blanchastres & petites. Le fruit est gros comme les prunes & est fort iaulne: au dedans il y a vn petit noyau tout rond, ce fruit est plus doux que les prunes.

*Auenēbonih
acaïou.*

Auenēbonih acaïou est haut comme le Pommier, ayant les fueilles assez semblables & les fleurs blanchastres meslées de rouge. Le fruit est semblable aux prunes, mais beaucoup plus doux & est iaulne lors qu'il est meur

ayant au dedans vn fort petit noyau rond.

Yachicha est assez semblable au Prunier: il a les fleurs iaulnes & le fruit comme les grosses prunes & tout iaulne, avec vn petit noyau dedans qui est tres-doux & bon à manger. *Yachicha.*

Cayouéen semblable au Prunier, a les fleurs blanches & le fruit comme les gros damas violets, ayant vn petit noyau dedans & est fort bon à manger. *Cayouéen.*

Maukaisé-vue est fort haut, ayant les feuilles assez semblables au Poirier & les fleurs iaulnes: le fruit est rōd comme vne moyenne pomme, la peau est verte & la chair blanche, ayant vn petit noyau dedans, ce fruit est fort doux & bon à manger. *Maukaisé vue.*

Omagiron ne croist ordinairement qu'au long des sables sur le bord de la Mer & n'est pas bien haut: il a les feuilles assez semblables au Prunier, mais plus espesses: la fleur est petite & rougeastre: le fruit est comme les grosses prunes & tout rouge, fort bon à manger, comme est aussi son noyau. *Omagiron.*

Morecy croist encore dans les sables: il a la feuille assez semblable à celle du

Coing: la fleur en est iaulne: le fruit est assez petit, vn peu aigret & de fort bon goust.

Amyion.

Amyion est grand comme le Pommier ayant les fueilles vn peu plus longues que celle des Poiriers & assez semblables: ses fleurs sont blanches: son fruit est comme les plus grosses pommes, ayant la peau verte, martelée comme les Concombres: elle porte vne chair & vn noyau semblables à la chair & au noyau de la pesche & de mesme goust.

Mourouré.

Mourouré est fort haut, ayant les fueilles aucunement semblables au Prunier: les fleurs sont iaulnastres: le fruit est tout ainsi que la Cerise avec vne longue queuë & petit noyau, mais il est tout iaulne & beaucoup plus doux.

Vua-vyion.

Vua-vyion est fort grand & gros ayant la fueille longue & les fleurs toutes bleuës: son fruit est gros comme vne Orange & de la mesme sorte: mais fort doux & excellent à manger.

Vua-pirup.

Vua-pirup est vn arbre fort haut & tout piquant: la fueille est comme celles du Noyer: la fleur est de trois couleurs, iaulne, bleuë & rouge: le fruit est gros & rond, comme les pommes & fort

fort bon à manger : il ne vient qu'en la saison des pluyes,

Onmery est gros & haut comme vn *Onmery.* poirier ; la fleur en est blanche & le fruit comme vne grosse poire, fort bon à manger.

Arafa est semblable au Pommier, *Arafa.* fruit est comme vne moyenne pomme, lequel estant en maturité est des plus excellens qui se puisse desirer.

Ouity est encor assez semblable au *Ouity.* Pommier, la fleur est blanche & iaune, le fruit est en forme d'vn œuf de Poule & fort bon à manger.

Pekey est fort haut, & si gros, que deux *Pekey.* ou trois hommes ne le peuuent embrasser : il a les feuilles assez semblables au Prunier, & les fleurs toutes iaunes. Le fruit est gros comme les deux poings, ayant vne coque dure comme la noix, & deux fois aussi espeffe: estant rompuë il se trouue dedans icelle quelquefois trois, quelquefois quatre fruits qui sont fort iaunes, & sont faicts comme vn roignon : ils sont tres-excellens à manger & tres-odoriferans : mais il n'y a qu'environ demy doigt de chair qui couure vn noyau tout environné d'es-

pines fort delicates: si bien que rongât la chair de ce fruit par trop, on est en danger de se piquer. Ces noyaux estant seichez & bruslez, on trouue encore dedans iceux vne petite noix semblable aux Amandes, & beaucoup meilleures à manger. Si l'on iette trois ou quatre de ces fruits dans l'eau bouillante, elle prend le mesme goust comme si on y auoit fait cuire vne piece de bœuf, rendant vne gresse fort iaune qui paroist au dessus.

Ioutay.

Ioutay est fort haut, ayant les feuilles assez semblables au poirier: les fleurs sont blanches & portent des coffes longues comme la main, & large de trois doigts; au dedans desquelles il y a vn fruit qui a vn petit noyau tout environné de chair fort bonne à manger comme les Pesches.

Yata-vua.

Yata-vua est fort haut, ayant les feuilles plus longues que celles du Poirier & assez semblables; ses fleurs sont iaunes & portent encore des coffes longues & larges environ comme le precedent: dedans lesquelles il y a deux & trois noix rondes & vn peu plattes de la largeur d'vn grand sols, lesquelles estant

cassées l'on trouue dedans vn petit noyau tout enuironné de chair assez semblable aux Chataignes, beaucoup plus doux & agreable à manger.

Inga est fort grand, ayant la fueille Inga. assez semblable au Pommier: la fleur en est iaune, il porte des coffes fort longues & estroittes remplies de pois, autour desquels est vne chair fort blanche & tres douce au goust,

Comarou Onassou est grand & gros, Comarou Onassou. ayant la fueille assez semblable au Meurier & la fleur iaunastre: son fruiët est cōme vne noix de la grosseur du poing, lequel estât rompu, l'on y trouue deux, trois ou quatre noyaux, cōme les grosses Amandes: ils sont fort odoriferants & medecinaux: les Indiens s'en seruent pour se garantir de la fieure le beuant en poudre avec de l'eau.

Comarou miry est assez semblable au Comarou Miry. Cerisier; ayant sa fleur comme celle du Pescher: son fruiët est vne noix comme vne grosse Pesche, il le faut rompre pour auoir cinq ou six grains qui sont dedans fort bons & medecinaux.

L'Ourooucou est grand comme le Pru- Ourooucou. nier, ses fueilles sont assez semblables à

l'Abricotier : sa fleur est blanche & fort belle. Il porte vn fruit qui est remply de petits grains rouges, dont les Indiens se seruent pour la tainture: aussi sont-ils fort soigneux de le cueillir : il s'en trouue grande abondance en toute ceste region.

L'Amonyion est l'arbre où croist le coton : il n'est pas bien haut, mais fort toffu, d'autant que les Indiens le coupent par le pied, tous les cinq ou six ans à ce qu'il rapporte d'auantage: sa feuille est assez semblable au Sycomore sauua-ge. ses fleurs sont tres-belles d'vne couleur iaune & quelquefois blanche, faites comme les clochettes ou Campanelles. Son fruit est comme les grosses Oliues, mais plus pointu par le bout, lequel venant à s'ouuir en trois, il sort de gros flots de coton, au milieu desquels il y a six ou sept petits grains noirs : il y en a grande quantité à *Maragnan*, & par tout ce pays là.

IL me seroit impossible de particulariser toutes les diuerses sortes d'arbres fruitiers, dont ce pays là est enrichy.

IL y a aussi tant d'arbres steriles de di

*Amonyion
Cotonnier.*

*Coton, où il
croist.*

uerfes especes, qu'il seroit mal ayse de les specifier tous en particulier. Je puis bien dire toutesfois en general qu'il n'y en a pas vn d'iceux qui ne soit admirable ou pour la rareté de son bois, ou pour les proprietéz & suauitez de sa gomme & de son suc, ou pour la beauté de son fueillage & de ses fleurs, ou pour quelques autres semblables particularitez.

ET ne desirant pas maintenant m'arrester à faire la description de tous, ie me contenteray de faire mention de deux seulement.

L'VN desquels a ceste proprieté d'ouurer ses fueilles au Soleil leuant, & de les refermer tellement au Soleil couchant, qu'il semble que le feu aye passé par le dessus d'icelles. *Arbres remarquables.*

L'AUTRE est vn grand arbre fort haut qui n'a point de fueilles du tout paroissant comme sec, & neantmoins il est tout chargé de bouquets de fleurs gros enuiron comme la teste, estant d'une belle couleur iaune, parsemée de fillets de diuerses couleurs extrememēt viues avec tant de varieté qu'elles sont tres-belles & tres-agreables à l'œil. Voila

particulièrement en quoy la Sapience
Diuine se iouoit creant ce grand Vni-
uers pour le contentement de l'Hom-
me, lequel neantmoins demeure stupi-
de & du tout insensible au milieu de
tant de bien & d'une si belle variété,
sans reconnoistre & en louer son Dieu.

IL ne se peut dire aussi combien de
belles plantes & de très-rarees simples se
recourent en ce pays, les vnes des-
quelles portent des fruiçts, & les autres
sont chargees de fleurs tres-agreables &
odoriferantes, n'y en ayant pourtant
pas vne qui soit semblable à celles que
nous auons par deçà. Il me suffira d'en
nommer icy quelques-vnes des plus
communes & des plus remarquables
pour leurs fruiçts.

L'*Ananas* qui est la principale de
toutes les plantes, a les fueilles fort lon-
gues & estroittes, cannelees des deux
costez; il fort vne grosse tige du milieu
comme à l'Artichaut, au bout de la-
quelle il y a vn fruiçt tout semblable à
la pomme de Pin, mais beaucoup plus
gros & plus long. Il est tout iaune com-
me fin or par le dehors & est fort odori-
ferant: au dedans est vne chair tres-

*Plantes &
simples du
pays de Ma-
rignan.*

Ananas.

blanche & delicate sans aucun noyau ny pepin : C'est vn fruit tres-bon & tres-excellent à manger, ie n'en ay iamais veu en France qui approche de sa bonté & beauté.

LE *Karouita* est assez semblable à *Karouita.*
l'Ananas : ses feuilles ont vne aulne & dauantage de long, large de deux poulces & fort espesses, espineuses des deux costez. Au milieu de la plante à la hauteur enuiron de deux pieds au dessus de la terre, il y a quatre ou cinq douzaines de fruits pressez les vns contre les autres. Ces fruits sont en Pyramide triangulaire, longs comme le doigt & tout iaunes dehors & dedans, tres-delicat & tres-excellent à manger.

L'Yarammicarou est vne plante fort monstrueuse & bigearre, plus grosse *Yarammicarou.*
 beau coup que la cuisse, haute de dix ou douze pieds, ayant cinq ou six branches qui sont presque de mesme grosseur iusques au bout. Ceste plante est si tendre que d'vn seul coup d'espee l'on en couperoit deux ou trois. Elle est toute verte au dehors & blanche dedans : iamais ne porte de feuilles, mais elle est toute enuironnee d'espines lon-

gues comme le doigt: sa fleur est rouge
cramoisie meslée de bleu, d'où il en
prouiét vn fruiét plus gros que le poing,
tout rouge par dehors, & tres-blanc
par le dedans, remply de petits pepins
qui se mangent avec le fruiét, lequel est
tres-doux & tres-agreable, ayant le
mesme goust que les frezes que nous
auons icy.

Gyromon.

LE Gyromon est vne plante qui a les
feuilles & les fleurs semblables à celle de
la Citrouille. Le fruiét est vn petit plac
en rond & fort gros; la peau est ten-
dre & delicate; la chair en est fort iaune
& tres-bonne à manger estant cuit-
te.

*Taker ou
Kaker.*

LE Taker ou Kaker, est semblable au
Gyromon: le fruiét d'iceluy est long &
gros. & a la peau beaucoup plus dure,
ayant la chair aussi iaune que de prece-
dent, & est excellent à manger cuit.

Tua-éon.

L'Vua-éon est vne sorte de Melons plus
gros que la teste, tous verds par dehors,
& tous massifs par dedans: sa chair est
blanche entremeslée de graines noires
remplie de suc tres-doux & agreable
on le mange cru comme les pommes.
Quand ce fruiét est couppé en deux,

sa chair se fond & se fait tout en eauë. De sorte que si vous faites vn trou dedans si grand qu'il vous plaira, en moins de rien il est tout remply de suc si doux qu'il semble estre sucré, estant tres-bon à boire & rafraichir extremement.

Commanda Ouassou, ce sont febues aussi larges & grosses que le pouce, mais fort plattes, lesquelles sont là fort communes & en trouue t'on de toutes les couleurs.

Ils ont aussi abondance de pois qu'ils appellent *Commanda Miry*. Il y en a dix-huict & vingt en chaque coffe: ils sont long & non rond, & meilleurs à manger que les nostres.

Pour ce qui est des racines il y en a qu'ils appellent *Yetch* & les François Patates, elles sont tres grosses. Ils en trouue de jaunes, de violettes, de blanches & d'autres couleurs: elles sont tres excellentes à manger en quelque façon que les vouliez accommoder. Cette racine ne porte pas de graine, mais estant coupée par morceaux, & plantée en terre, elle grossit en peu de temps, & multiplie plus qu'aucune racine que nous ayons par deçà.

Commanda Ouassou.

Commanda Miry.

Racine Yetch.

Cara.

Le *Cara* ressemble à la précédente, ils'en retrouve de mesme grosseur, les vnés sont pourprines & les autres violettes, & sont plus fermes estant cuites, & moins delicattes que les Patates.

Taja Ouaïson.

Taja Ouaïson est ronde, blanche & grosse comme les gros naueaux: estant cuitte elle est fort bonne & fort delicatte à manger.

Mandouy.

Mandouy, est vne petite racine qui se trouue en la terre, grosse & longue comme le pouce. Elle a vne petite coque comme les noisettes, dans laquelle on trouue deux ou trois petites noix fort bonnes à manger.

Manioch est vne racine dont les *Topinamba* font leur farine.

Le *Manioch* est vne racine provenant d'vne plante ou petit arbreau appellé *Manieup*, qui a les feuilles comme le Figuier: elle est grosse comme la cuisse: les Indiens en font la farine qui leur sert de pain, selon qu'il sera traité cy apres.

Mecachet est vne autre sorte de racine dont les *Mara-gnans* font de la farine & du *Caouin*.

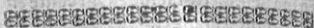
Le *Mecachet* est vne autre sorte de racine qui vient d'vn arbreau semblable au *Manioch*, l'on en fait aussi de la farine & du *Caouin*, comme il sera dit

en son lieu. Cette racine estant cuite est fort bonne à manger.

Manioch été, est aussi vne racine pro- *Maniochété*
 uenant d'une plante semblable aux
 deux autres, & bonne à faire ce que
 dessus.

Manioch-caue est vne autre racine en- *Manioch ca-*
ue racine dôt
les Mara-
gnans font
de la boüillie
Et de la
boisson.
 core plus grosse que les autres, bien que
 l'arbrisseau soit tout semblable: Elle est
 bonne à faire de la boüillie, & d'une for-
 te de boisson nommée *Caracou*.

Il y a vne autre racine appelée *Vsen-*
popouytan, laquelle est rouge, & est fort *Vsenpopouy-*
tan propre à
faire farine.
 propre comme les autres pour faire de
 la farine, dont les Indiens vsent ordina-
 irement au lieu de pain, estant vne nour-
 riture fort stomachale, legere & de faci-
 le digestion.



DES ANIMAVX QUI
se retrouvent en l'Isle de Mara-
gnan & lieux voisins, et premie-
rement des Oyseaux.

CHAP. XXXIX.

L fait bon considerer les A-
nimaux ou Signes Cœle-
stes qui dominant parmy
le Zodiaque de cette Sphè-
re de l'Vniuers: & si quelqu'un pouuoit
sçauoir toutes les proprietéz d'iceux, il
en receuroit bien du contentement.
Aussi est-ce vn grand plaisir de voir les
Animaux elementaires qui sont prin-
cipalement sous le pourpris des domi-
ciles Cœlestes de ces Cœlestes Ani-
maux. Que s'il estoit possible de les re-
presenter tous en particulier & au naif,
il est certain qu'il ne se trouueroit per-
sonne qui ne les admira. Quelques A-
stronomes & Philosophes tiennent que
les Signes ou Animaux Cœlestes con-
ferent de beaucoup par leurs conti-

*Comme l'Es-
tre des Ani-
maux terre-
stres depend
des Ani-
maux Cœ-
lestes.*

nelles influences à l'estre des animaux terrestres. Plusieurs estiment que le Soleil, situé au milieu du Monde, quasi comme l'ame du Monde, tout lumineux & l'unique fontaine de lumiere, chaud & mediocrement sec, est l'origine & la cause de la chaleur vitale de tout ce qui naist au Monde. Et d'autres disent que Iupiter, lequel est temperé, est l'auther du temperament de toutes les creatures qui ont vie sous le Ciel. Quoy qu'il en soit, ces deux belles planettes (le Soleil & Iupiter) ne faisant leur cours naturel hors les Limites & la Region du Zodiaque, il ne faut pas douter qu'ils ne communiquent leurs vertus en cet Enclos où ils sont ordinairement trop plus qu'ils ne sont és autres lieux qu'ils sont eslognez. C'est ce qui fait qu'en cette Region il se trouue des animaux inombrables & merueilleux, tant qu'il semble à voir que Dieu & Nature se soient estudiez particulièrement à prouoir ce Pays d'animaux admirables sur toutes les autres Regions, comme la Bassecourt & de Iupiter & des Animaux Cœlestes, & specialement du Soleil.

Le Soleil origine de la chaleur vitale.

Iupiter auther du temperament.

Raison de la grande diversité d'oiseaux en Maragnan.

Nous auons cy deuant remarqué quelquesvnes des plantes qui se retrouuent en l'Isle de *Maragnan* & lieux voisins, ayant l'estre vegetatif; & si nous ne pouuons descrire tous les animaux qui sont là ayant l'ame sensitiue seulement, pour le moins est il à propos maintenāt de particulariser icy quelques-vns des plus signalez de ce pays, traictant premierement de ceux qui habitent l'air qui sont les oyseaux, en apres de ceux qui se nourrissent des eaux qui sont les Poissons, & finalement des autres animaux & bestes qui sont en terre & viuent dessus la terre.

Oyseaux qui se trouuent cōmūnement au Pays' des Maragnans.

Il ne se peut dire combien de sortes d'oyseaux il y a en l'Isle de *Maragnan* & lieux voisins tout autres que les nostres, soit despeces, soit de plumages, soit de beauté, soit de bonté, dont les vns tiennent le plein pays en plein air, les autres appetent les eaux, les autres courent sur la terre & les autres sont ordinairement domestiques & familiers. Entre tous lesquels il n'y en a pas vn que ie sçache, qu'il ne soit fort bon à manger; ce qui ne se remarque pas icy

Il se trouue pend' oyseaux à Maragnan qui ne soient bons à manger.

Pour le regard de ceux qui tiennent

le plein pays en plein air: il y a plusieurs Oyseaux de proye qui se trouvent à Maragnan. qui sont oyseaux de proye; entre autres,

L'Ouyra Ouassou qui est deux fois plus gros que n'est vn Aigle, ayant la teste Ouyra Ouassou. moyennement grosse, mais les yeux fort affreux, & neantmoins tout ronds, portant vne creste de plumes tout en rondeur en forme d'vn cercle ou d'vn Soleil, tout son plumage estant griselé. Il porte vne longue queuë, au dessoubs de laquelle, comme aussi par tout le ventre; il est parsemé de belles plumes toutes blanches & deliées non moins excellentes que les Aigrettes. Il a la jambe grosse enuiron comme le bras & la main en forme de celle de Griffon bien large d'vne paulme & demie, avec des griffes merueilleusement grandes: Il est si furieux & si puissant qu'il peut porter & deschirer vn Mouton & terrasser vn homme, faisant la chasse ordinairement aux Cerfs, aux Biches, aux oyseaux & autres animaux indifferément. Et bien qu'il soit puissant & goulu, il peut toutefois demeurer quinze ou vingt iours sans manger, ce qui est admirable. A nostre retour nous en ap-

portà mestrois assez ieunes, dont il en rechapa vn que l'on presenta au Roy, qui a esté monstré & veu de plusieurs en la ville de Paris & ailleurs.

*Ouyrata
Ouyran.*

L'*Ouyrata Ouyran*, est vne autre sorte d'Oyseau de proye, assez semblable au precedent, particulierement pour le plumage & pour les pieds, & pour le moins aussi grand, estant vne espeece de Griffon.

*Ouyra
Ouassou.*

Ouyra Ouassou Pouyeau, est encore vne autre sorte d'Oyseau de proye de pareille grandeur que les susdits, portant vn plumage griuelé, & est d'autant plus beau qu'il est tout meslé de iaulne.

*Ouyra
Ouassou-on.*

Il y ena d'autre espeece que l'on nomme *Ouyra Ouassou-on*: Ils sont grands comme l'Aigle, ayant le bec iaunaistre le plumage tout noir, sauf la queuë qui est blanche entremeslée de noir, & les iambes iaulnes & rouges.

*Ouyra
Ouassou.*

Ils s'en trouue d'vne autre espeece que les Indiens appellent encore *Ouyra Ouassou* qui sont les vrais Aigles (pour le moins de ce Pays là) Ils ont le bec & les iambes rouges & tout le plumage griuelé.

LE *Taouato* est vn Oyseau de proye grand comme vne poule: il a le bec iaunastre & tout le plumage griuelé. *Taouato*

LE *Taouato-y* est vne autre espeece d'Oyseau de proye tout semblable au *Taouato*, excepté qu'il est beaucoup plus petit & n'est pas plus grand qu'une petite Perdrix. *Taouato-y*

LE *Karakara*, est vn autre Oyseau de proye grand comme vne poule ayant la teste toute nuë & sans plumes, excepté qu'autour du bec il y a vn petit plumage bleu: le reste de ses plumes sont blanches & noires. *Karakara*

L'*Ouvoucourea*, *Ouassou*, est vne autre sorte d'Oyseau de proye aussi grand que le *Karakara* & a la teste grosse comme vn Chathuan ou Hibou avec de tres-grands & gros yeux tout ronds. Il est blanc sur la teste & griuelé par tout le reste du corps. *Ouvoucourea Ouassou*

LE *Chouâ* n'est pas plus grand qu'une moyenne Poule, & est vne autre sorte d'Oyseau de proye qui a aussi la teste semblable au Hibou, son ventre est rougeastre & le reste de son plumage griuelé. *Chouâ*

LE *Kanouré* est tout semblable au *Kanouré*

Chathuan estant encore vne autre es-
pece d'Oiseau de proye: son plumage
est gris & ses pieds en forme des pieds
de Griffon. Tous ces Oiseaux susdits
ne vivent que de butin & pillage, fai-
sant continuellement la chasse à tous
les autres animaux.

*Diuerfes
especes de
Perroquets
qui se trou-
uent à Ma-
ragan, sa-
ciles pour
apprendre à
parler.*

*Ouyra ra-
soy.*

Il se trouue aussi en ce païs grand
nombre de Perroquets de plusieurs
especes & de diuers plumages mer-
ueilleusement agreables, faciles à ap-
priuoiser & pour apprendre à parler,
comme l'*Ouyra rasoy*, qui est grand
comme vn gros Chappon, ayant le
plumage vert. Il enfle & releue sou-
uentefois ses plumes & en fait vne
rouë autour de sa teste non plus ne
moins que les Paons font de leurs
queuës, estant fort plaisant à voir pour
l'admirable varieté de ses couleurs;
vous y en voyez de rouge, de verte, de
bleuë & de cinq ou six sortes de cou-
leur transparentes & changeantes.

*Tenday
Oussou.*

L'*Tenday oussou* est vne autre espece
de Perroquet enuiron grand comme
le precedent d'vn fort beau plumage
diuersifié de quatre couleurs, la teste
rouge, le dos tout iaune, le ventre &

Le dessous du col blanc, le dessus des ailles & de la queuë verte, & le dessous iaulne, merueilleusement agreable à voir.

L'*Ouyra Loup* est vne autre espee de *Ouyra Loup* Perroquet de la mesme grosseur que les precedens, lequel est iaulne comme fin or, de toutes parts, sauf les extremitéz des ailles & de la queuë qui sont d'un tres-beau vert.

Le *Canidé* est vne autre sorte de Perroquet tout bleu & comme azuré sur le dos & tout iaulne au dessous du ventre, ayant les deux costez de la teste és enuiron des yeux d'une peau toute blanche sans aucunes plumes, rayez de noir.

L'*Ara* est encore vne autre espee de Perroquet un petit plus gros que le *Canide*, la plus part rouge meslé par les ailles & en diuers autres lieux de iaune, de vert, de bleu, & autres couleurs admirables, portât la queuë ainsi que les autres susdits, longue enuiron de deux pieds, & de diuerses couleurs. Il a les deux costez de la teste és enuiron des yeux comme le *Canide* d'une peau sans plumes, siñ qu'elle est tou-

Hist. de la Miss. des PP. Capucins
te blanche; & bien qu'on l'aye appri-
voité, il n'est toutesfois Oiseau de ca-
ge si elle n'estoit toute de fer, d'autant
qu'il a vn bec crochu si dur & telle-
ment trenchant qu'il rongé tout ce
qu'il peut attraper.

Iurine.

LE *Iurine* (autre espece de Perro-
quet) est grand comme le *Canide* d'un
tres-beau vert entremelé de noir,
portant au lieu de creste vn beau plu-
mage de couleur toute bleuë en for-
me de Couronne dessus la teste, ce qui
est merueilleusement agreable à voir.

Margana.

LE *Margana*, qui est vne autre espe-
ce de Perroquet, est gros comme vn
Merle ayant la teste fort grosse & les
costez des yeux d'une peau blanche
sans aucunes plumes commel' *Ara*, &
le plumage tout vert sinon qu'il s'en
trouue quelques vns qui ont le des-
sous du ventre & le haut des aisles
Orangez.

Eurinaia.

L'*Eurinaia* est de mesme grosseur
que le susdit, different neantmoins
d'espece, ayant le plumage vert mêlé
de noir, le ventre bleu, noir, vert &
violet. Outre ce qu'il est d'un aspect
merueilleusement agreable, il est bien

toit appriuoisé ; & tres-facile pour l'apprendre à parler.

Le *Parouâ* est gros comme vne *Parouâ* moyenne Poulle de ce pais, ayant le dessus de la teste tout iaulne, tout entouré de tres-beau rouge, & le plumage du corps d'un vert entremeslé de iaune par le dessus des aisles. Il est merueilleusement beau, & est estimé le vray Perroquet entre tous les autres qui parle mieux & qui apprend plus tost & plus facilement.

Le *Touin miry* n'est non plus gros *Touin miry* qu'un moineau, & ne delaisse pourtant d'estre espece de perroquet tres-aisé à apprendre à parler, & estant appris qui prononce & parle des mieux. Ils sont fort gentils, ayant le plumage du corps tout vert, & le dessus de la teste comme aussi tout le rond des yeux pleins de plumes d'un iaulne tres-beau.

Le *Touin Ouâsson* est un petit plus *Touin Ouâsson* gros que le *Touin Miry*, estant aussi d'un *son* ne autre sorte de Perroquets, qui porte le plumage d'un tres-beau vert entremeslé en diuers endroits d'un Orangé merueilleusement vif ; & est

Un de ceux qui parle des mieux estant appris.

Le *Coucou conioup* n'est pas plus gros qu'un petit Moineau, il a le dessus de la teste marquetée de rouge, le plumage qu'il porte dessus le dos est vert & bleu & tout vert au dessous de son ventre. Il apprend aussi facilement à parler.

Il y a encore beaucoup d'autres sortes d'Oiseaux en ce pais-là, auxquels on apprend facilement à parler comme l'on fait aux Perroquets de toutes les especes susdites. Ce qui est bien admirable au regard de ce qui s'en voit pardeçà. Car nous n'avons guere plus que cinq ou six sortes d'Oiseaux qui puissent apprendre à parler, & pas un qui soit d'un curieux plumage: mais en ceste Isle de *Maragnan*, & autres lieux voisins vous y en trouvez un grand nombre, lesquels outre ce qu'ils sont merueilleusement propres pour apprendre à parler des mieux, ils sont si beaux de plumages, diversifiez de plusieurs belles couleurs si viues & si plaisantes qu'ils ravissent à chaque fois ceux qui viennent à les regarder

& considerer.

Le *Ouyra-tain-eum*, n'est guere plus grand qu'un Moineau, & neantmoins il est merueilleux en beauté: vray est qu'il porte le plumage de la teste & des aisles noir seulement, mais il a le bec, les pieds & toutes les plumes de son corps d'un rouge si esclatant, que l'apperceuant de loin il vous semble que ce soit un feu tout ardent, & ne se peut dire combien il siffle plaisamment.

Il n'y a pas un seul de tous les Oiseaux susdits qui ne soit fort bon à manger, spécialement les Perroquets, neantmoins on ne les mange pas si communément & ne sont tant excellés qu'une infinité d'autres qu'il y a là.

Entre autres il y a le *Moyton*, qui est grand comme le Paon, & est assez semblable excepté la queue: Il porte une huppe sur la teste, ayant son plumage moucheté ou marqueté de noir & de blanc partout le corps: c'est un tres-bel Oiseau & tres-excellent à manger.

Il y a le *Moyton-tin Miran* qui est une autre espece grand comme le pre-

cedent, mais il a le bec beaucoup plus gros, & enuiron deux fois aussi long, estant large de deux doigts. Il porte vne huppe comme l'autre, & a tout le plumage rouge & blanc, estant fort agreable à la veuë.

Iacon.

Il ya le *Iacon* qui est vn vray Faisan assez semblable aux nostres & tres-excellent à manger: ils sont fort communs par tout ce pais-là, où il y en a tres-grande quantité.

Iacon Oubouyh.

Il ya le *Iacon Oubouyh* qui est vne autre espede de Faisan gros comme vn Coq d'Inde tres-agreable à voir ayant le plumage de la teste tout bleu, les pieds rouges & toutes les plumes tant du corps que des aisles, d'vn beau noir tres-luisant.

Aracouan.

Il ya l'*Aracouan* qui est aussi vne autre sorte de Faisan gros comme vne Poule ayant le plumage du col tout rouge; & tout le reste d'vn iaulne paille merueilleusement beau.

Oiseau portant vne corne.

Il se trouue aussi en ce pais vne autre sorte d'Oiseau dont ie ne sçay le nom, seulement ie diray qu'il est de la grosseur d'vn Coq d'Inde ayant le bec semblable à iceluy: il porte vn

bois ou vne corne sur sa teste longue
comme le doigt; son plumage est gris
brun & est vn Oiseau fort bon à manger.

*Diverses
formes de
Perdrix qui
se trouuent
à Maragnan.*

Il y a le *Nanbou* qui est vne Perdrix
deux fois plus grosse que celles de ce
païs, bien qu'elle soit assez semblable.
Il s'en trouue là en grande quantité
& sont tres-excellentes à manger.

Nanbou.

Il y a le *Nanbou Ouassou* qui est vne
autre espece de Perdrix, grosse com-
me vn gros Chapon, son plumage est
gris & ses œufs sont bleuz.

*Nanbou
Ouassou.*

Il y a l'*Inanbou-tin* qui est encore
vne autre espece de Perdrix grosse
comme la Poulle, son plumage est
tout blanc entremeslé de noir, ses
œufs sont gros comme ceux des Pou-
les & sont tous bleus, dont les Indiens
s'en seruent pour peindre & accom-
moder leurs espées lors qu'ils vont à
la guerre, ou bien quand ils veulent
massacrer leurs prisonniers pour en
faire vn festin.

*Inanbou
tin.*

Il y a le *Macoucaouâ* qui est encor
vne autre espece de Perdrix grosse
comme la precedēte: son plumage est
de trois couleurs fort belles & naïues,
sçauoir est de rouge, de blanc, & de

*Macoucaouâ
na.*

bleu, ses œufs sont pareillement bleus.

Toucan.

Il y a le *Toucan* lequel n'est pas plus grand qu'un Ramier ayant un bec bien disproportionné à sa grandeur; car il est long de huit à dix pouces, & large de trois doigts. Il porte au devant de son estomach comme un poitrail large environ de trois ou quatre doigts, qui est d'un tres-beau iaune orangé, tout environné de rouge cramoisi; le reste de son ventre est tout blanc; le dessus du dos d'un beau rouge, ayant les ailles & la queue noires, tant qu'il est merueilleusement beau & des meilleurs à manger.

Quaycho.

Il y a encore vne autre espece de *Toucan* que les Indiens appellent *Quaycho*, qui est de mesme grandeur que le precedent; ayant le bec semblable, excepté qu'il est rouge & iaune, son estomach est d'un tres-beau blanc, bordé de rouge; les ailles noires; la queue iaune & tout le reste de son plumage partout le corps, d'un tres-beau blanc, non moins delicieux à manger qu'il est agreable à voir.

Lapou.

Il y a le *Lapou* grand comme un Pigeon; il a le bec plus long que le doigt

le plumage tant de son corps que de ses aïles d'un très-beau vert de mer entremêlé de noir ; la queue toute jaune & longue d'un grand pied, très-beau & très-excellent à manger.

Il y a le *Iapy Ouâsson* qui n'est pas ^{Iapy Ouâsson} plus grand qu'un Moineau ; il a la teste ^{son} blanchâtre ; le plumage de son ventre est d'un très-beau rouge cramoisi ; le dessus des aïles est vert & sa queue aussi, non moins beau au regard qu'il est favorable au goût.

Il y a l'*Arasary* qui est grand comme ^{Arasary} le Pigeon, ayant le plumage de son ventre tout blanc moucheté de rouge, & les aïles toutes noires ; qui est un manger fort excellent.

Il y a l'*Ourou* qui est grand comme ^{Ourou} la Perdrix, il porte une crosse sur la teste comme le Coq, son plumage est de trois belles couleurs, de rouge, de noir, & de blanc ; il va continuellement becquetant le long des arbres, pour sonder s'ils sont creux & reconnoître s'il y a du miel afin de le manger.

Il y a aussi une autre espèce d'Oiseau que les Indiens appellent ^{Ourou} *Ourou*, qui ressemble à la Caille de France,

Hist. de la Miss. des PP. Capucins

finon qu'il est deux fois plus gros, & qu'il a le cry different, estant vn manger bien delicieux.

*Seracou-
pouytan.*

Il y a le *Seracou pouytan*, qui est grand comme les moyennes Perdrix : son plumage est gris blac meslé de rouge, tres-beau à voir & tres bon à manger.

Sauia.

Il y a le *Sauia* qui n'est pas plus grand qu'un Moineau : Il a le ventre tout iaulne, & le reste de son plumage gris. Il va ordinairement és Jardins pour chercher & manger le Poyure, en telle sorte que la fiente qu'il fait, par tout où elle tombe sur la terre, elle produit du Poyure, que les Indiens ramassent soigneusement pour en faire traficque. Voila l'utilité de cest Oyseau lequel fait l'Office de Jardinier semant ainsi le Poyure par tous les bois; qui fait que les Indiens disent communément que le *Sauia* est bon Oiseau, puis que sa fiente leur sert pour auoir des serpes, des haches & autres marchandises dont ils ont besoin.

*Tata ouyra
Miry.*

Ils'y trouue vne autre espeece d'Oiseau grand comme le Pigeon, appellé *Tata ouyra Miry*, qui signifie le petit Oiseau de feu, d'autant que le plumage

de tout son corps est rouge comme le feu, excepté qu'il a les ailles noires & blanches, ou quelques vnes iaulnes par les bouts.

L'on y en trouue d'une autre espece nommé *Tata ouyra Ouâsson*, c'est à dire, le grand Oiseau de feu: d'autant qu'il est plus grand que l'autre (bien qu'il soit semblable) & gros comme vne Poulle. *Tata Ouyra Ouâsson*

L'on y trouue l'*Aroumava* qui est grâd comme le Pigeon, ayant la teste, les ailles, le dos & la queuë d'un beau plumage noir, & tout le ventre rouge, il est extremement bon à manger. *Aroumava*

L'on y trouue le *Kéré ionâ*, qui n'est pas plus grand qu'un Moineau: Il a le corps d'un beau plumage tout de violet, meslé d'un vert de mer, & les ailles toutes noires; estant un deliciaux manger. *Kéré ionâ*

Il y a des *Ierouty* qui sont assez semblables aux Tourterelles de ce pais: il s'en trouue en quantité par toute ceste region, & sont fort delicats & tres-bons à manger. *Ierouty*

Si ce grand Dieu est admirable en la Creation de toutes les especes d'Oie

seaux susnommez tant pour la grandeur de quelques vns d'iceux, que pour la varieté du plumage des autres; Il ne l'est pas moins aux deux suiuan, tant pour leur petitesse, que pour la beauté de leurs corps.

Iapyy.

Les vns s'appellent *Iapyy* qui ne sont pas plus gros avec toutes leurs plumes qu'un Hanneçon: Ils portent dessus leurs testes vne Couronne toute ronde, laquelle est d'un beau plumage bleu: toutes leurs plumes sont vertes, diuersifiées & entremeslées de bleu par tout le corps, la queuë seulement exceptée qui est noire.

*Ouénon-
bouyh.*

Les autres s'appellent *Ouénonbouyh*, & sont encore plus petits que les *Iapyy*: Ils ont un petit bec long & menu: leur plumage est de diuerses couleurs faisant un bruit en volant ainsi que les Hanneçons, & lors qu'ils sont dessus les branches des arbres, ils sifflent plus haut qu'ils ne sont gros.

*Oyseaux
nocturnes
Poupoyh
Poupoyh*

Il se trouue aussi de certains Oyseaux nocturnes comme sont les *Poupoyh Poupoyh*, qui sont grands comme les Milans & d'un plumage gris meslé: ils crient & font un bruit toute la nuit.

L'on y voit aussi des *Ourotagouy*, qui ^{Ourotagouy.} sont grands comme vne Poulle; leur plumage est aussi gris meslé: Ils crient toute la nuict se plaignant comme les petits enfans.

L'on y voit les *Ioucouroutou* qui sont grands comme les Oyes; ils ont le plu- ^{Ioucouroutou.} mage tout rouge meslé de noir: ils crient aussi la nuict comme les precedens.

L'on y trouue les *Andheura* qui sont ^{Andheura.} Chauue souris presque sēblables aux nostres & beaucoup plus grādes, criāt aussi bien plus fort & d'vn cris plus effroyable. Elles entrent la nuit dans les loges, & si elles trouuent quelque vn descouuert en dormant elles ne manquent pas de l'attaquer, le prenant ordinairement par le bout du gros orteil tāt qu'elles emportēt la piece sans que l'on s'en apperçoie, & succent insensiblement le sang en grāde quantité, y laissant quelque douleur: & quoy que la douleur ne soit pas grande, elle vous contraint neantmoins le plus souuent de demeurer dās vostre liēt de cotton enuiron l'espace de vingt quatre heures, à cause du sang que vous ne pouuez estancher sinon par le repos. Ces

animaux participēt aucunemēt en cē-
la de l'humeur des habitans lesquels
font si cruels & inhumains qu'ils ne
font aucune difficulté de manger la
chair & le sang de leurs ennemis: c'est
vn Oiseau dont les Indiens ne man-
gent point.

Oyseaux
aquatiques.

Quant est des Oiseaux qui appet-
tent les eaux, il y en a aussi beaucoup
de sortes, dont les vns se nourrissent
de Crabes ou Escreuisses & autres pe-
tits poissons qu'ils trouuent sur les sa-
bles & greues de la Mer: & les autres
font continuellement la chasse, non
seulement aux Escreuisses ou Crabes,
mais aussi aux Mulets & aux poissons
volans.

OUARA.

Entre autres l'*Ouara* est vne espece
de *Courlieu* qui a le bec long pour le
moins de demy pied, fort menu &
pointu par le bout. Son plumage est
d'vn tres-beau rouge incarnadin, de
toutes parts, sinon quelques vns qui
ont les extremittez de leurs ailles noi-
res. Lors qu'ils sōt cuits, ils ont la chair
presque toute rouge & sont tres-bons
à manger. Ce sont oyseaux de compa-
gnies quel'on trouue en grand nōbre
par

par troupe sur le bord de la Mer. Quand la nuit vient, ils se perchent sur les *Appariturier*: la chair en est fort bonne.

Le *Tamatian* est aussi vne espece de *Courlieu* semblable aux precedens, excepté qu'il est d'un plumage gris & fort bon à manger. Il s'en trouue aussi partout en grande quantité es enuiron de la Mer. *Tamatian.*

L'*Ouâcara-on* est encore vne espece de *Courlieu* tout semblable aux autres, mais de diuerse espece, ayant le plumage tout noir; il est aussi fort bon à manger. *Ouâcara-on.*

Le *Maouarip* est vn Heron assez semblables aux nostres, l'on en trouue quantité sur les sables de la Mer. *Maouarip.*

Les *Ouira-tin* sont Oyseaux que nous appellons Aigrettes, elles sont grandes enuiron comme les Oyes: elles ont les plumes tres-blanches & tres-riches, comme l'on sçait, estant fort agreables à voir & tres-excellentes à manger. Il y en a grand nombre par tout ce pais-là. *Ouira-tin.*

Les *Ouâcara* sont petites Aigrettes grandes comme le *Courlieu*, les vnes *Ouâcara.*

Hist. de la Miss. des PP. Capucins

sont blanches, & les autres grises; & toutes en grand nombre & bonnes à manger.

Potiry.

Les *Potiry*, sont Serseilles qui se trouuent abondamment par tout le país: il y en a de noires, de grises & d'autres couleurs diuerses, estant vn tresbon manger.

Kary pyta.

Karypyra est vne espeece d'Oyseau que l'on appelle *Fourgade*, qui font continuellement la guerre aux poissons volans, ainsi qu'il a esté dit au chapitre huitiesme.

Ary.

L'*Ary* est grand comme les moyennes Aigrettes; tout leur plumage est blanc, ayant vne plume au milieu de la queuë longue d'un pied ou pied & demy, & fort estroite, qui est riche & merueilleusement belle; il va ordinairement fort auant en la Mer faisant la chasse aux poissons.

Touionouch.

Le *Touionouch* est plus grand qu'un Coq d'Inde, ayant le bec d'un pied de long & de trois doigts de large, sa teste est noire, son col fort long & tout blanc, les ailles grises, les jambes hautes comme les Cigonges mais beaucoup plus grosses; si bien qu'estant debout, il est haut comme vn homme &

fort bon à manger. Il demeure ordinairement dans les prairies le long des riuieres.

Le *Ianourou* est vne espece d'Oyseau quasi de mesme que le precedent, ayant le bec, la teste & les extremittez des ailles, noires. *Ianourou.*

Il y a encore les Oyseaux qui habitent les campagnes & sur la terre, Nature ne leur ayant donné des ailles suffisantes pour prendre l'air & s'esleuer seulement sur les arbres, comme est l'*Tandou* espece d'Autruche qui est fort grand & beaucoup plus grand qu'un homme. A la verité il ne vole point, mais en recompense il est si leger à la course; qu'on ne le peut point attraper; on les voit ordinairement courir par compagnies. *Oyseaux terrestres qui se trouuent au pais des Maragnans.* *Tandou.*

Le *Salian* qui est plus grand qu'une grosse Poulle d'Inde, a ses jambes longues comme la Cigongne & son bec semblable: son plumage est de gris cendré; il ne peut voler plus loing que douze ou quinze pas; mais il court si fort & si viste, que les chiens ne le peuvent suiure. *Salian.*

Pour le regard des Oyseaux do-

Hist. de la Miss. des PP. Capucins

Araignan. mestiques, ils en ont aussi abondamment. Ils ont les Coqs & Poulles d'Indes, appellées *Araignan*, qui multiplient extrêmement dans ce pais.

Ouira Sapoukay. Ils ont aussi grandissime quantité de Poulles communes, assez semblables aux nostres, qu'ils appellent *Ouira Sapoukay*: ordinairement quand elles ont fait cinq ou six œufs, elles les couvent, & en toutes saisons que ce soit; ce qui est cause qu'elles multiplient si abondamment.

Vpec. Ils ont aussi des Oyes qu'ils appellent *Vpec*, beaucoup plus belles & meilleures à manger que les nostres; estans assez semblables en grandeur.

Potiry. Il y a encore grande quantité de Canes & de Canars. qu'ils appellent *Potiry*, plus grands que les nostres; d'un plumage plus beau, & sont beaucoup plus excellens à manger.


Picasson. Ils ont encore des Pigeons ramiers qu'ils appellent *picasson*, & autres Pigeons communs nommez *picassotin*.

Picassotin. Il se trouue plusieurs des Oyseaux susdits que les Indiens appriuoisent fort facilement, & les rendent domestiques, tant pour leur plaisir que pour

en manger & vser selon que bon leur semble. Il n'y a personne qui ne demeure tout rauy & qui n'aye bien sujet d'admirer la Sapience & la Prouidence de Dieu voyant vne telle varieté & la beauté si grande des Oiseaux que Dieu a mis en tout ce pais de *Maragnan*.

*DES POISSONS QUI SE
trouuent au pais de
Maragnan.*

CHAP. XL.

 I la Region de l'air est merueilleusement peuplée de Oyseaux en ce pais de *Maragnan* & autres lieux voisins; les eaux ne le sont pas moins (à proportion) d'vne infinité de poissons, dont les vns sont ordinairement en la Mer, & les autres se trouuent és fleuves, riuieres & eaux douces. Et n'estant possible de particulariser toutes les diuerses sortes des Poissons qui se retrouuent-là, non plus que de nom-

brer les Estoilles du Ciel, ie me con-
tenteray d'en specifier icy quelques
vns des principaux, des plus communs
& des meilleurs.

*Poisson qui
se trouvent
communement vers
Maragnan.
Ouâraouâ
vache de
mer.*

Entre ceux de la Mer, il se trouue le
Ouâraouâ, qui est plus grand & plus
gros que le plus grand bœuf qui soit. Il
a la teste assez semblable à celle du
Bœuf, excepté qu'il n'a point de cor-
ne; cōme aussi il n'a pas de pieds; mais
au lieu d'iceux, il a des aislerons avec
lesquels il nage: il a de gros os comme
le bœuf; il a de la gresse cōme le bœuf;
& a la chair assez semblable à celle du
meilleur bœuf qui se puisse trouuer,
sinon qu'elle est vn petit plus blanche
& plus courte, entrelardée & extre-
mement saoureuse, dont le potage
est fort bon comme celuy de bœuf;
qui fait que les François appellent ce
poisson la vache de Mer. Il se nourrit
d'herbes & de fueilles d'*Apparituriers*,
qui sont sur le riuage de la Mer: le croy
que c'est ce qui fait en partie qu'ils
sont si bons à manger.

Il y a le *pyra-on* qui est long plus de
six pieds, & plus gros qu'un baril: il a
les escailles toutes noires, grandes

comme la main, & est tres-bon à manger.

Il y a le *Pira-pem* autrement *Сатон-роупоу*, qui est de mesme longueur que le precedent & gros à proportion, ayant les escailles plus larges qu'un teston. *Pira-pem.
ou Сатон-роупоу.*

Il y a l'*Ouyry* qui est long de trois ou quatre pieds & gros comme la cuisse: Il a la teste fort large: & au dessus du dos, il porte des aislerons environ de demy pied de long & fort pointus, dont la piqueure est tres-dangereuse, combien qu'il soit l'un des meilleurs Poissons de la Mer. Il s'en trouue de mesme espece en l'eau douce, qui sont odoriferants & comme musquez. *L'Ouyry.*

Il y a aussi l'*Ouyry Ionue* qui est tout semblable au precedent, excepté qu'il est tout iaune: & est fort bon à manger. *Ouyry Ionue.*

Il y a l'*Ouâcara* qui est assez semblable aux Alofes, sinon qu'il est beaucoup plus grand & plus gros, & n'est si aresteux, ce qui le rend bien meilleur. *Оуаскара.*

Il y a l'*Ouâroucoupa* qui est un Poisson à escaille, de deux grands pieds de long, jaunastre sur la teste, & est tres-bon à manger. *Оуârouкоупа.
P^a.*

*Coureman
Ouâsson.*

Il y a le *Coureman Ouâsson* qui est tout semblable au Mulet ; mais long de plus de quatre grands pieds & gros à proportion.

Paraty.

Il se trouue là vne infinité d'autres Mulets de Mer qu'ils appellent *Paraty*: Ils sont plus petits que les precedens, & tout semblables à ceux que nous voyons icy, mais beaucoup plus gras & plus excellens.

Pira Couane.

Il y a le *Pira Couane* qui est assez semblable au *Paraty*, & grand d'un pied & demy.

*Camboury
Ouâsson.*

Il y a le *Camboury Ouâsson*, qui ressemble beaucoup au *Bar*. Il est grand enuiron de quatre pieds, & a sa teste assez semblable à celle d'un Pourceau, sa queuë est iaunastre & est plein de petites escailles.

Ouararam.

Ily a l'*Ouararam*, qui est vn poisson à escailles & grand de deux pieds.

Yaüebouyre.

Le *Yaüebouyre* est vn poisson plat assez semblable à la *Raye*, mais beaucoup plus grand: Il a plus de deux grandes brasses de long & autant de large & plus d'un pied d'espez: sa queuë est longue d'une grande brasse & demie; au milieu de laquelle est vne pointe

en forme de dard, beaucoup plus longue que le doigt, la blessure de laquelle est si dangereuse, que bien souuent on est contrainct de couper la partie de celuy qui en est picqué.

Il y a le *Narinnary* qui est vn autre Poisson plat, assez semblable aussi à la *Narinnary* Raye, qui a quelque six pieds de long & autant de large: sa queuë est longue environ d'vne brasse, au milieu de laquelle il y a encore vne pointe comme au precedent, mais longue environ d'vn grand pied, & fort dangereuse: Ce Poisson est tout rayé de noir, & de blanc.

Il y a l'*Ouâra* qui est vn poisson plat, ayant deux grands pieds de long, & plus d'vn pied de large. Il est d'vne couleur argentine & ses aislerons sont iaunastres.

Il y a l'*Acara Ouâsson* qui est vn poisson plat, grand environ de trois pieds, & large à proportion. Il est noirastre & tout escailleux.

Il ya l'*Acara Peue* qui est vn poisson plat, ayant environ vn pied & demy de long & vn pied de large: au reste tout semblable au precedent.

Hist. de la Miss. des PP. Capucins

*L'Acara.
Poytan.*

Il y a l'*Acara Poytan* qui est aussi vn Poisson plat, semblable à l'*Acara Peue*, excepté qu'il est tout rayé de rouge & de blanc.

*Acara Poytan.
Poytan.*

Il y a l'*Acara Poytan* qui est aussi vn poisson plat semblable à l'autre, sinon qu'il est noirastre & tout rayé de iaulne.

*L'Acara
en*

Il y a encore l'*Acara-ion* qui est d'un pied de long, plein d'escailles, & a la teste verte, estant iaulne par dessus le dos & blanc par le ventre.

Paron.

Il y a le *Paron* qui est vn poisson plat, de la grandeur de l'*Acara Gouassou*, & assez semblable : il est escailleux & tout noirastre.

Aramassa.

Il y a l'*Aramassa* qui est aussi vn poisson plat, assez semblable à la Sole de ce païs, long plus de deux pieds, large à proportion & espez de plus de trois doigts, ayant le ventre blanc, & le dos noir, estant tres-bon à manger.

Aracoua.

Il y a vne autre espee de poisson nommé *Aracoua* qui a plus de huit pieds de long, & la peau fort dure, semblable au *Requien*, dont il a esté parlé cy-deuant. Il porte au bout de son museau vne espee en forme de sic.

longue de deux ou trois pieds, avec laquelle il tue les Poissons.

Le *panapanan* est long environ de six pieds, ayant la peau fort dure & assez semblable aux precedents. Il porte aussi vne espée au bout du museau, longue environ de deux pieds. Panapanan.

Le *pacamo* lequel n'a point d'escailes est grisastre & long de deux pieds, ayant la teste fort grosse pour la proportion de son corps beaucoup plus menu; il se trouue ordinairement sous les rochers. Pacamo.

Il y a le *Caramourou* assez semblable à l'Anguille, long d'une brasse & demie & gros à proportion: il se trouue aussi ordinairement sous les rochers; il est fort bon, mais sa morsure est bien dangereuse. Caramourou.

Le *Tinmocoou Ouassou* est aussi semblable aux Anguilles, fors qu'il est tout blanc & long plus de deux brasses, gros à proportion, ayant le museau semblable au Brochet, & long d'un grand pied. Tinmocoou Ouassou.

Il y a encore le *Panyanaïou* semblable au precedent, tout blanc & de mesme longueur. Il n'y a point de Panyanaïou.

différence sinon que la mâchoire de dessous, est beaucoup plus longue que celle de dessus.

*Poissons
d'eaux douces
qui se
trouvent
vers Mara-
gnan.*

Entre les Poissons des Fleuves & autres eaux douces, le *pouraké* est admirable: il est beaucoup plus gros que la cuisse, & long environ de quatre pieds; & outre qu'il est tres-agreable à voir pour la diversité de ses couleurs, estant bigarré de rouge, de bleu, de vert & de blanc, il a ceste coutume de ne se soucier de quelque coup d'espee que vous donniez sur luy & ne se remuë aucunement pour quelque coup qu'on luy donne: d'autant qu'il a la chair si molasse, qu'elle obeit au coup, sans qu'on la puisse percer. Que si pendant qu'on le frappe, il vient tant soit peu à se remuer, il vous estoardit tellement le bras, & vous cause vne telle douleur, qu'il vous fait reculer quatre ou cinq pas en arriere, vous faisant choir d'un costé, & vostre espee de l'autre, ainsi qu'un Gentil-homme de nostre Compagnie en a fait l'expérience à ses despens.

*Pouraké.
poisson ad-
mirable.*

Contimata.

Le *Courimata* est vne autre sorte de Poisson qui approche bien fort de la

Carpe, mais de beaucoup plus long & plus large; car il a plus de quatre pieds, & est l'un des excellents Poissons qu'on puisse manger.

Le *Souromuy* est gros comme la cuisse *Souromuy.* & long de trois quartiers: il a la teste fort grosse, & est escailleux comme la Carpe.

Le *Tacoda* est long de trois pieds *Tacoda.* environné d'escailles, & tout rayé de iaune, de rouge & de blanc.

L'*Acara* est environ d'un pied de long *L'Acara.* & presque aussi large, & tout environné d'escailles, estant rayé de rouge sur la teste en forme de fleur de Lis.

Le *Mendouuel* est long d'un pied & *Mendouuel.* de couleur rougeastre.

Le *Pyrain* est long d'un pied, & large *Pyrain.* d'un demy pied; il est sans escailles, & de couleur iaune & rouge, il a les dents qui couppent plus que des ciseaux. De là vient que les Indiens le nomment *Pyrain*, qui signifie ciseaux.

L'*Opean* est environ comme le *Pyrain*, *Opean.* ayant les dents trenchantes comme luy, & a la peau toute rayée de rouge.

Le *Tarehure* ressemble assez au *Parazy*, *Tarehure.* excepté qu'il est plus aresteux, & a

Hist. de la Miss. des PP. Capucins
les dents aussi fort trenchantes.

Yeioy.

Le *Yeioy* est comme le *Tharehure*, si non que sa teste est bleuë & plus ronde, & s'il n'a pas tant d'arestes: la queuë est rouge, estant rayé de iaulne & de rouge par tout le corps.

Tamoata.

Le *Tamoata* est vn petit poisson long de demy pied, & tout armé d'escailles, comme des brassars ou gantelets de fer. Il a la chair fort iaune & de bon goust.

*Pyra-py-
nim.*

Le *pyra-pynim* est enuiron de deux pieds de long, il est tout blanc, sauf la teste qui est bigarrée, & la queuë toute rouge.

*PyraCotia-
ra.*

Le *pyra Cotiare* est assez semblable au Merlan, sauf qu'il est escailleux, & tout rayé de gris & de blanc.

*Pyiane
Ouâsson.*

Le *pyiane Ouâsson* est assez semblable à l'Espelan, sinon qu'il a la queuë rouge, & est plus gros & beaucoup plus excellent à manger.

Sarapo.

Le *Sarapo* ressemble aucunement aux Lamproyes, excepté qu'il est vn peu plus large, & a le nez plus long.

Mousson.

Le *Mousson* est assez semblable à l'Anguille, & est long de quatre pieds.

*Crades ou
Canres.*

Il se trouue aussi diuerses sortes de

Crabes ou de Cancres, comme les *Ouégnomoin*, lesquels sont plus grands que les deux mains, gros à proportion & presque tout bleus, ayant leurs mordans ou leurs deux pieds de devant gros comme le poing; ils se nichent dedans des trous qu'ils font en terre & aux pieds des arbres, d'où on les tire mal-aisément, & sont bons à manger. *Ouégnomoin.*

Il y en a d'autres qu'ils appellent *Oussa*, grands comme les precedents; ils ont les iambes veluës & sont rouges, ils se trouuent dans les racines des *Apparituriens*, qui sont le long de la Mer. *Oussa.*

Les *Ouia Ouâssou* sont Cancres plus grands qu'un pied, qui se trouuent sur les rochers parmy les Huïstres. *Ouia Ouâssou.*

Les *Araton* sont vn peu moindres que les precedens, tout rayez de iaulne, & de bleu, & se trouuent en la Mer. *Araton.*

Les *Siry* se trouuent aussi en la Mer, il y en a de bleus & d'autres blancs. *Siry.*

Les *Aouâra Oussa* sont Cancres tout blancs, & plus gros que le poing, qui appetent l'Ambre gris, tant que quâd il y en a sur le bord de la Mer à decouvert, ou mesme caché dedans les *Aouâra Oussa.*

fables, ils s'amassent tous autour, le prennent par gros morceaux & le portent dedans les trous où ils nichent. Ceux qui le cognoissent le vont là trouver.

Ouaroup.

Il y a d'autres Cancres nommez *Ouaroup* plus gros que le poing, qui ne se trouvent qu'en l'eau douce, où les *Ousfapene* repaissent aussi ordinairement.

Capyuare.

Il y a vne autre espece d'animaux nommez *Capyuare*, assez semblables aux Loups Marins, ayant la queue fort petite, lesquels ne se trouvent aussi qu'és fleuves & riuieres.

Yacaré.

Il y a des Crocodilles qu'ils appellent *Yacaré*, gros comme vn homme, grands à proportion & bien dangereux, estant tout armez d'escailles fort dures, & ayant les dents fort longues & trenchantes.

Senenboy.

Les *Senenboy* sont Lezardes plus grosses que la iambe, assez semblables aux *Yacaré*, qui ne mordent point: ils sont tout verds & bons & manger: ils vont dessus les arbres aussi bien que dans les eaux.

Teiou Ousf-foje.

Les *Teiou Ouásson* sont encore espece de Lezardes de mesme façon que

precedens, excepté qu'ils sont rayez de bleu, & sont bons aussi à manger.

DES ANIMAUX TERRESTRES qui se trouvent au pais de Maragnan.

CHAP. XLI.

Leste maintenant à traiter en troisieme lieu des Animaux terrestres qui se retrouvent tant en l'Isle de Maragnan qu'és lieux circonuoisins, dont les vns courent parmy le pais, & les autres rampent sur la Terre: entre lesquels il s'en trouue peu qu'ils ne soient sauuages.

Animaux terrestres qui courent parmy le pais de Maragnan.

Il ya les Cerfs & les Biches assez semblables aux nostres, qu'ils appellent *Souassou Apar.*

Souassou Apar.

Il s'y trouue grande quantité de Cheureuls nommez *Souassou.*

Souassou.

Il ya les *Tayassou* qui sont especes de Sangliers, differens neantmoins à ceux que nous auons pardeçà, en ce

Tayassou.

qu'ils font plus petits; & puis ils ont vn trou sur le dos, non plus ne moins qu'un souspirail, dont ils exhalent un odeur fort suave; & se trouvent en grande quantité, courant en troupe parmy le pais.

Il s'en trouve d'autres de mesme espece que les precedens, nommez *Tayassou* été, à raison qu'ils sont beaucoup plus grands que les Sangliers de par deçà.

Il s'y trouve des Porc-Espi en grande quantité, qu'ils appellent *Coendou*; ils sont grâds comme nos Sangliers, & ont leurs Espi & aiguillons longs pour le moins d'un pied, les vns plus grâds, les autres plus petits, marquez de blanc & de noir, estans gros à proportion & merueilleusement pointus.

Il y a une certaine espece d'animaux nommé *Tamandoua*, grand comme un cheval; ayant la teste semblable à celle d'un Pourceau; les oreilles, à celle d'un chien; le museau fort pointu & long environ d'un pied; la langue fort longue & estroicte; le poil de tout le corps, assez semblable à celui du Cheval, sinon qu'il est plus gros; la

Tayassou
cic.

Coendou.

Tamandoua.

queuë toffuë, pareillement cōme celle du Cheual; les pieds fourchus comme le Bœuf. Cet animal a l'astuce de mettre sa langue dedans les fourmilieres ou dessus la Terre où il y a nombre de fourmis pour les attirer & les manger. Et quoy qu'il soit bon, & que les plus Anciens d'entre les Indiens en mangent, les Jeunes neantmoine font difficulté d'en vser, disans que s'ils mangeoiet de cest animal qui le nourrit de fourmis, ils deuiendroient foibles & n'auroient point de force ny de courage à la guerre.

*Courage
guerrier des
Indiens To-
pinamba.*

L'on y voit les *Tapiyre-été* Vaches braues ou Vaches sauvages, lesquelles sont assez semblables aux Vaches de pardeçà, sinon qu'elles ont les oreilles plus longues, la queuë & les iambes plus courtes, & les dents plus aiguës, & n'ont aucunes cornes. Ordinairement l'on trouue du *Bezouard* en icelles.

*Le Be-
zouard.*

Il se trouue là plusieurs fortes de *Tatou*. Les *Tatou Ouassou* qui sont grands comme Moutons, mais plus longs & plus ronds; ayant la teste & les pieds semblables à ceux du Cochō; les oreilles comme le Lieure; la queuë lon-

*Tatou Ouaf-
sou.*

Hist. de la Miss. des PP. Capucins
gue environ de deux pieds. Il est tout
armé de grosses escailles marquetées
de blanc & noir, & assemblées les unes
sur les autres en guise & à la façon que
sont les Cuissars ou gantelets de fer,
excepté qu'il a la peau du ventre toute
unie & sans aucunes escailles.

Tatouy
Ouassou. Les *Tatouy Ouassou* sont assez sembla-
bles & de mesme grandeur qu'iceux.

Tatou-été. Les *Tatou-été* sont grands comme
Renards, n'ayant pas leurs escailles si
dures que les autres, mais ils sont plus
marquetés & les plus excellents à
manger.

Tatou pep. Les *Tatou pep* ressemblent au *Tatou-été*,
n'estant toutesfois si délicats à manger.

Tatou apar. Les *Tatou Apar* sont grands & de
mesme façon cōme les *Tatou-été*, mais
différens en ce que les *Tatou-apar* ont
leurs escailles plus dures, & se courbent
ou referment en un rond non plus ne
moins qu'un Herisson estant aussi entre
les autres tres-excellens à manger.

Tatou Ouainchun. Les *Tatou Ouainchun* sont de leur na-
turel plus petits que les précédens.

Tatou Miry. Les *Tatou Miry* sont les plus petits
de tous les autres, n'ayant guere qu'un
pied de long, lesquels se trouvent ordi-

nairement dans les plaines, au lieu que les autres sont communement dedans les bois & les buissons.

L'on trouue en ce pais vne autre espece d'animaux nommés *Couaty* qui sont assez semblables aux Renards que nous auons par deçà, mais ils n'ont la queuë si touffuë, & sont fort bons à manger.

L'on y trouue des autres animaux nommez *Pac* vn petit plus grands que ne sont les precedens & tout ronds, ayant la teste grosse & courte, les oreilles fort petites, la queuë pas plus longue qu'vn petit doigt. Sa peau est fort belle, portant vn poil fort court, tout marqueté de blanc & de noir.

Il y a d'autres animaux nommez *Agouty* en forme de petits Cochons, finon que leur teste retire assez à celle d'vn Rat, & n'ont la queuë plus grande que la moitié d'vn doigt ou enuiron, ayant leur poil fort vny & d'vne couleur rougeastre.

Il y a des *Tapity* assez semblables aux Lieures & Lapins de pardeçà. Il s'en retrouue encore d'autres qui ressemblent fort aux *Tapity*: les vns des-

Ponnaré.

quels l'on appelle *Ponnaré* qui ont la queue longue environ de demy pied, & les autres qui n'en ont point du tout, se nomment *Amoco & Sauiá*.

Amoco Sauiá.

*Bestes fero-
ces de Ma-
ragan.*

Pour le regard des bestes ferores, il s'y en trouue de diuerses façons. Entre autres,

Lanouare.

Le *Lanouare* qui est vne espece d'Once, grand comme dogues d'Angleterre, ayant la peau fort riche & toute marquetée. Ce sont des animaux fort furieux & extremement redoutez des Indiens.

*Souassou-
aran.*

Le *Souassouaran* espece de Leopard est grand comme le precedent, ayant aussi la peau toute marquetée, & est vn animal fort furieux.

Margaia.

Il y a d'autres animaux qui sont especes de Chats sauvages, que les Indiens appellent *Margaia*, qui ont pareillement la peau fort belle estant tachez de toutes parts.

Vnau.

Il s'y trouue vn autre animal fort monstrueux; il a la teste ronde, tirant à celle de l'homme; son poil est gris & gros; il a quatre iambes, & s'il ne s'en fert point, si ce n'est pour grimper, il a trois griffes à chaque pieds, longues

environ comme le doigt, ferrées l'une pres de l'autre, avec lesquelles il s'agrippe en montant; & lors qu'il attrape quelque chose avec icelles, il est bien difficile de luy retirer. Estant par terre, il se traîne sur le ventre & se remplit mesme de la terre; & quand il est sus vn arbre, il ne s'en retire aucunement iusques à ce qu'il aye mangé toutes les fueilles, lors il descend & se remet à manger de la terre, tant qu'il remonte à vn autre arbre pour y manger les fueilles comme au precedent. Lors qu'il se traîne en bas ou qu'il rampe en haut, il va si lentement qu'à cette occasion on l'appelle animal de paresse. Il y en a de deux sortes, aucuns sont grands environ comme les Eieures qu'ils appellent *Vnauï*, & les autres sont deux fois presque plus grands, qu'ils appellent *Vnauï Ouassou*, & d'autant plus monstrueux.

Il s'y trouue aussi plusieurs sortes de Monnes & Guenons: aucunes s'appellent *Ouarine* qui sont toutes noires & grandes comme les grands chiens: elles crient si haut qu'on les peut entendre environ d'une lieüe. Il y en a

Diverses Monnes & Guenons de Maragnan. Quatrieme.

d'autres qui s'appellent *Cay-Ouassou*, que l'on apporte & que l'on voit communément pardeçà. Les autres s'appellent *Cayon*, d'autât qu'elles sont toutes noires: elles portent vne barbe longue de plus de quatre doigts, aucunes environ d'un demy pied de long, & sont tres-belles & plaisantes à voir. Les autres s'appellent *Cay-miry*, ou *Sapatou*, estant d'un poil iaunastre, meslé de diuerses couleurs, qui sont belles & bien iolies. Les autres s'appellent *Tamary* fort petites & mignonnes diuersifiées aussi de plusieurs couleurs. Les autres se nomment *Marikina*, dont les vnes sont grandes, les autres naturellement petites, qui ont la teste en forme d'un cœur, portant vn poil d'un gris argentin. Il y en a d'autres que l'on appelle *Ioupara* rayées de blanc sus autres diuerses couleurs. Et d'autres nommées *Sagouy* qui ont vn poil gris argentin, ce sont les plus petites & les plus mignonnes de toutes les autres.

Chiens domestiques de Maraguan. Janouaré.

Il se trouue là des chiens domestiques qu'ils appellent *Janouaré*, assez semblables aux Leuriers de pardeçà, mais plus petits, qui sont si bien faits

à la chasse, principalement des *Agouty*, que les sentans en leurs tannieres, ils ne cessent de iapper tant qu'ils soyent prins.

Entre les animaux qui rampent & se traînent sur la terre, il y a le *Boy-été* beaucoup plus gros que la iambe & long environ de deux brasses, lequel n'a pas de pied, ayant la peau vnüe & mouchetée de diuerses couleurs qui le rendent agreable à l'œil. Ce serpent n'a que quatre dents, mais elles sont fort trenchantes, & s'il a deux dards ou aiguillons à la langue, poignants comme lancette avec lesquels il picque merueilleusement, comme il fait de sa queuë, ceux qu'il peut rencontrer; la picqueure d'iceluy estant fort dangereuse & mortelle. Cest animal porte au bout de la queuë vne petite sonnette, ou pour mieux dire vne petite vessie, qui fait du bruit, comme si c'estoit vne vessie pleine de pois; & semble que Dieu & nature luy ayent donné cela pour seruir d'aduertissement à l'homme de se donner garde de ce serpent tant dangereux. Et de fait si tost que les Indiens entendent le

*Animaux
se traînent
sur terre à
Maragnan.*

*Boy-été
serpent.*

Hist. de la Miss. des P.P. Capucins

bruit de ces sonnettes ou vessies, ils ne manquent de prevenir cet animal pour le tuer; & n'en vsent aucunement.

Iuboy.

Il y a le *Iuboy* en forme de couleuvre; mais bien plus gros que la iambe, ayant la peau noireastre dessus le dos, & rouge meslée de blanc deffoubs le ventre, qui est vn animal fort venimeux dont les Indiens ne mangent non plus que du precedent.

Tara-gouy boy.

Il y a le *Tara-gouy boy* qui est vne espece de Lezarde: il n'a que deux pieds, & est gros comme le bras & long d'une brassé ayant la peau bigarrée de rouge, de blanc & de noir: cet animal est aussi fort dangereux & n'est bon à manger non plus que les deux autres susdits.

Tarehuboy.

Il y a le *Tarehuboy* qui est vne autre espece de Serpent long d'une brassé & plus gros que la iambe; la peau duquel est meslée à plaisir d'un beau blanc & d'un vert fort vif: les Indiens le redoutent fort encore qu'il soit bon, & qu'ils en mangent quelquefois.

Courourou.

L'on trouue en ce pais-là des Cra-paux merueilleusement grands, qu'ils appellent *Courourou*. Il y en a de tels

qui ont plus d'un pied ou pied & demy de diametre: Quand ils sont escorchez, il ne se peut dire combien leur chair est blanche, estant fort bons à manger. J'ay veu des Gentils hommes François en manger avec grand appetit.

DES ANIMAUX IMPARFAITS qui se trouuent au pais de Maragnan.

CHAP. XLII.

DESIEURS personnes ont ouy parler & se sont estonnez qu'il y a en ce Pais de *Maragnan* quelques petits animaux qui apportent de l'incommodité à l'homme; comme il est vray. Mais ils doivent sçauoir que nous ne voyons aucun pais où il y aye des animaux parfaits, qu'il ne s'y en trou-^{Nul pays sans animaux imparfaits.} ue des imparfaits, que l'on appelle *Insecta*, aucuns les nomment *Annulosa* ou *Annulata*, & les autres (comme

Aristote & Plin) *verm.* Ce sont petits animaux ou qui n'ont point de sang, ou qui n'ont point de membres distinguez, si ce n'est que quelques vns ayent la teste & aussi vn ventre, ou le milieu qui leur sert pour la poitrine & pour le dos, aucuns estans chiquetez, quelques autres ayant la peau ridée ou parsemée de petits cercles & ronds.

Nous en voyons assez en France, dont les vns ayant des aisles, voltigent parmy l'air, comme les Papillons, les Mouches, les Auettes, les Guespes, les Moucheron, les Froilons, & les Escarbots: Les autres ayant des pieds courent ou rampent sur la terre, comme la Langouste ou Sautereau, les Pulces, les Chenilles, les Araignes, les Lizards, Scorpions, Stellions & Viperes. Les autres sont moyens entre les deux, comme les Fourmis: & les autres n'ont ny aisles ny pieds, comme les vers & les teignes qui croissent, les vnes dans le bois & les autres dedans le corps de l'homme, ainsi que les Cirons & autres Vers.

Le pais de *Maragnan* n'est pas aussi

Animans imparfaits ou vermes qui se trouvent ordinairement à Maragnan.

exempt de telles petites volailles & autres vermines. Il s'y trouue des Papillons que les Indiens appellent *Panpanam*, qui ont les ailles fort grandes & larges, toutes couuertes d'un azur aussi vif qui se puisse voir, lequel s'attache aux doigts de ceux qui les touchent. *Panpanam.*

Il y a des Mouches que les Indiens appellent *Merou ou Berou*: ils'en trouue de diuerses especes, mais toutes differentes des nostres. *Merou ou Berou.*

Les *Eyre-Ouue* sont Abeilles ou Mouches à miel plus petites que les nostres, & comme noires, & si elles sont dangereuses. Elles font le miel dans les creux des arbres, que les *Topinamba* sçauent fort bien ramasser, d'autant qu'il est tres-bon à manger, & l'appellent en leur langue *Eyre*. *Eyre-Ouue.*

Le *Moutouce* est vne autre espece de Mouches fort grosses & belles à voir. *Moutouce.*

Marigouy ou *Maringouin* sont petits Moucheronz gueres plus gros que pointes d'espingles, qui mordent bien fort, & leur morsure vous demange en telle sorte que vous auez bien de la peine de vous empescher de gratter la partie où ils vous ont mordus; ils demeu-

Hist. de la Miss. des PP. Capucins
rent ordinairement dedans les *Apparic-
turiers* le long des riuages de la Mer.

Tetingue. *Tetingue* est encore vne autre espece
de Moucheron, vn peu plus gros que
les *Marigony*.

Lation. *Lation* est vne autre espece de Mou-
che, qui a le nez long, fort semblable
à celles de France que nous appellons
Cousins: elles font sortir le sang du lieu
où elles vous piquent; ordinairement
elles sont le long des riuieres, & sont
plus communes pendant la saison des
pluyes qu'en autre temps.

Merou Oubouh. Les *Merou Oubouh* sont Mouches
toutes vertes assez semblables aux
Cantarides que nous auons en Fran-
ce.

Vssa-été. *Vssa-été* ce sont fourmis, gros' com-
me le bout du petit doigt, qui ont des
aïles & volent par troupes: les Indiens
les amassent & en prennent plein des
courges qu'ils fricassent pour manger,
& disent qu'ils sont fort bons.

Ataraa. *Ataraa* ce sont autres fourmis qui
volent comme les precedens & sont
semblables, sinon qu'ils sont iauna-
stres & bons à manger.

Vssa-ouue. *Vssa-ouue* ce sont fourmis communs
qui nichent dans des grosses moites

de terre qu'ils amassent, où l'on trouve vne espece de Cochenille qu'on dit qu'ils font.

Cangheuré ce sont gros fourmis noirs longs comme la moitié du petit doigt, qui piquent si fort qu'il n'y a piqueure d'aiguille ny autre pointe fichée en la chair qui soit si sensible & fasse tant de mal, pour quelque temps seulement. *Cangheuré.*

Tasune ce sont d'autres fourmis fort petits & de couleur rougeastre, qui mordent aussi bien fort; leur piqueure vous demange en telle sorte qu'on est contrainct de se gratter. *Tasune.*

La plus part de ces fourmis & d'autres qui se retrouvent là en grande quantité, mangent souuent les graines que l'on sème & les empeschent de germer si vous n'y mettez remede.

Il y a vne sorte de vermine que les Indiens appellent *Ton* qui s'engendre & se nourrit dans la poussiere sur la terre; elle n'est pas plus grosses que les petites puces, & presque de mesme façon, mais plus ronde, & saute ainsi que la puce lors que la pensez prendre. Ces petits animaux persecutent merueilleusement les personnes qui sont *Ton.*

en ce païs, entrans dedans les pieds & dedans les mains, principalement aux extremittez des doigts & deffoubs les ongles; où estant ils causent vne demangeaison, ainsi que font les Cirons: Et si vous ne les ostez si tost que les sentez, ils se fichent incontinent dedans la peau & se fourrent tousiours plus auant iusques à ce qu'ils trouuent la chair viue; où estant, ils s'arrestent & se nourrissent entre la chair & la peau, & grossissent en moins de trois ou quatre iours cōme des petits pois, ou plustost ainsi que des moyennes perles estant de mesme couleur qu'icelles. Et lors qu'ils sont grossis, ils font quantité de petites lentes au lieu où ils sont entre la peau & la chair, qui ne font pourtant ordinairement point d'autre mal qu'une demãgeaison: toutefois i'estime bien que si on ne les ostoit qu'ils pourroient apporter d'autres incommoditez. I'en ay veu quelques vns si paresseux qu'ils ne dai-gnoient y prendre garde, voulant experimenter (se disoient-ils) ce que cete vermine pouuoit faire: mais ils furent tellement incommodez aux pieds &

aux mains, qu'ils ne pouuoient cheminer ny traualier. C'estoit à la verité vne tres-grande paresse & nonchalance qui meritoit vn plus grand chastiment, puis que le remede est si facile & aisé. Car les sentant dès le commencement, vous les pouuez prendre & oster ne plus ne moins que les pulces; que s'ils vous assaillent en dormant, vous ne manquez pas estant esueille de ressentir la demageaison, & alors il est aisé de les tirer, quand mesme vous differeriez encore deux ou trois iours apres, sans autre inconuenient; sinon qu'estant vn peu plus gros, ils laissent vn trou plus grand. Tant y a que leur piqueure n'est aucunement venimeuse pour causer quelque notable detrimement. Et si l'on ne manque pas là de moyens tres-faciles pour s'en pouuoir garantir, qui est de se tenir nettement & ballier souuent le lieu où l'on demeure, d'autant qu'ils n'ayment que la poudre. Les Indiens se seruent d'huile de Palme & de *Roucou* ou *Ourocou* qui est vne teinture rouge (ainsi que nous auons dit) dont ils s'en frottent les orteils & autres parties où cete ver-

mine s'adresse communément. Les chiens mesme que nous auions mené de ce pais, furent tellement assaillis de ceste vermine qui se mettoit dedans les pasturons de leurs pieds, qu'à peine pouuoient ils marcher; tant que les Indiens ausquels on les donna estoient contraincts de leur faire des petits liets esleuez de la terre, pour les garantir.

Koemoup.

Il y a d'autres petites bestelettes grandes comme les Grillons & assez semblables, que les Indiens appellent *Koemoup*. Ils s'en trouue grande quantité par tous les villages. Pendant le iour, elles se retirent dedans les *pindo*, & dedans les couuertures des loges; & la nuict, elles sortēt sautant & courant parmy les loges où elles ne manquent pas de ronger les habits, les draps, les cuirs des souliers & tout ce qu'elles trouuent. Ces petits animaux mangent les *Tons* dont nous auons parlé cy dessus; c'est pour cela qu'il ne s'en trouue guere à *Mayoue*, qui est vn des villages de l'Isle de *Maragnan*; d'autant qu'il y a si grande quantité de ces *Koemoup* que le soir & la nuict la terre

des loges en est presque toute couverte, dont les Poulles, les Cannes, & autres animaux domestiques s'engres- sent faisant ainsi la guerre les vns aux autres, parce que les Poulles & autres semblables animaux mangent ces bestelettes nommées *Kenioup*, les *Kœuionp* mangent les *Tons*, les *Tons* rongent & incommodent les hommes, & les hommes mangent les Poulles.

Tururugoire est vne espece de vers *Tururugoi-* comme les teignes d'icy qui percent ^{re.} les nauires & vaisseaux en telle sorte, que si l'on n'est soigneux d'y mettre le feu & les brusler, ils les mangent & rongent de tous costez: & bien que cet animal soit si petit qu'à peine peut-on voir le pertuis par où il entre, il fait neantmoins de si grands trous & creuse tellement par le dedans des vaisseaux, qu'il n'y a cheuille assez grosse pour les boucher.

Il y a vne autre espece de vers fort *Espece de* petits, mais bien fascheux, parce qu'ils *vers fort* percent les barriques & futailles de *fascheux qui* tous costez, principalement quand *se trouuent* elles sont remplies de vin, ou d'eau *à Mara-* *gnan.* de vie, ou de quelque autre douce li-

*Difficulté
de conseruer
les liqueurs
à Maragnan
dedans les
vaisseaux
de bois.*

queur. C'est grand cas qu'en moins de
trois ou quatre iours que vous auez
deschargez vos tonneaux & futailles
hors de vos nauires, & que vous les
auez mises sur terre, vous voyez cou-
ler & distiller tout ce qui est dedans
par mille & mille petits trous, non
plus grands que trous d'esguilles, sans
y pouuoir aucunement remedier: de
sorte que si l'on veut conseruer du vin
& autre semblable liqueur en ce pais,
l'on est contrainct de faire bonne pro-
uision de bouteilles de verre ou auoir
de grands vaisseaux de terre pour met-
tre dedans les liqueurs que l'on desire
conseruer.

DES INDIENS TOPI-
namba de l'Isle de Maragnan &
lieux voisins, & premierement
comme ils ont commencé à habiter
esdits lieux.

CHAP. XLIII.

AVANT que l'homme fut
formé, Dieu luy prepara le
Paradis Terrestre, assorty de
tous les biens qui se pouuoient
desirer pour vn si delicieux seiour; à ce
que recognoissant tant de biens-faiets
de la main tres-liberale de son Crea-
teur, il l'aymast de tout son cœur, & luy
offrit son Ame comme vn autre beau *Proverb. 8.*
Paradis, où Dieu vouloit demeurer &
y prendre ses delices. Mais l'homme
s'oublia tellement qu'estant au com-
ble d'honneur (comme le Prince sou-
uerain de tous les animaux, & du Ciel *Psalm. 48.*
& de la terre) il se fist ennemy de son
Dieu, & esclave du diable, il perdit

Hist. de la Miss. des PP. Capucins
tout iugement de la raison & deuint
comme hebeté.

Il me semble apres auoir parcouru
le pais de *Maragnan* & fait vne reueuë
de tant de biens & de commoditez que
Dieu par sa bonté infinie, y a mis com-
me en vn autre lieu de Volupté, c'e-
stoient autant de moyens pour attirer
les habitans de ce pais à le recognoi-
stre, au moins pour admirer l'excelLEN-
ce de leur Ouurier Souuerain: & tou-
tefois il ne se trouue pas que iamais il
y ait eu nation plus barbare, plus cruel-
le & plus alienée de toute humanité
que celle-là. C'est ce qu'on pourra voir
par la suite de ce discours, où nous
traiterons de leurs habitudes corpo-
relles, en apres de leurs mœurs & puis
de la croyance qu'ils ont eu de tout
temps.

En premier lieu il conuient sçauoir
que les Indiens de *Maragnan* tiennent
que vers le Tropique de Capricorne il
y a vn beau pais qu'ils appellent *Cayeté*,
qui veut dire la grand forest, parce
qu'en ce lieu il y a quantité de bois &
de forests remplies d'arbres d'vne in-
croyable grosseur & admirable hau-

*Cayeté, pre-
miere de-
mente des
Topymamba.*

teur: c'est là où ils habitoient le passé. Et à raison qu'ils estoient estimez les plus valeureux & les plus grands guerriers de toutes les autres Nations, ils portoient le nom de *Topinamba* qu'ils ont tousiours retenu iusques à present.

Les Portugais s'estant rendus maistres dudit pais de *Cayete*, vouloiēt par mesme moyen assuiettir tous les habitants à leurs loix ; mais les *Topinamba*, qui sont d'une nature libre & qui ne veulent estre forcez, aymerent mieux quitter & abandonner leur propre pais plustot que de se donner à eux & leur estre subiets. Et de fait la plus part d'iceux l'abandonnerent dès lors, se retirans dedans les creux des bois & au plus profond des forests.

Comme les Indiens Topinamba quittent leur propre pays.

Mais n'estant pas encore là en asseurance, à cause que leurs ennemis les persecutoient de toutes parts & les poursuiuoient à la mort, ils se resolurent de trauffer & passer les deserts & les campagnes : Et cheminerent tant qu'en fin ils arriuerent proche de la Ligne Equinoctiale, où ils rencontrerent le grand Ocean qui les em-

pescha de passer plus outre, les bornât du costé droit, comme la grande riuere des Amazones les barroit à la gauche, tellement que ne pouuant passer plus auant, & n'osant aussi reculer en arriere ny retourner fut leurs pas pour la crainte de leurs ennemis, ils prindrent resolution de demeurer en ce pais là, & d'habiter (comme ils firent) les vns le long de la mer, se nommant pour ce suioct *Paranan eugouare*, c'est à dire les habitans de la mer : les autres sur la grâde montagne d'*Ibouyapap*, qui s'appellerent *Ibouyapapeugouare*, c'est à dire les habitâs d'*ibouyapap*. Quelques vns s'emparerent de la grande Isle de *Maragnan*, recognoissant que c'estoit vne place tres-forte, & vn lieu d'assurance pour eux, que ce grâd Dieu peut estre leur auoit preparé de toute Eternité, pour les cōseruer de la persecutiō & de leurs ennemis & du diable, & moyēner par eux le salut de cette Natiō voulât estre seruy, adoré & glorifié parmy ce peuple barbare qui se deuoit cōuertir par la predication de l'Euan-gile auant la fin du monde. Ceux cy furent nōmez *Maragnan eugouare*, c'est

Comme les Topinamba fuyant la persecution de leurs ennemis habiterent Maragnan & autres lieux voisins.

à dire les habitans de *Maragnan*. D'autres demeurèrent le long de la riuere de *Taboucourou*, lesquels s'appellerent *Taboucouru engouare*, les habitans de *Taboucouru*: les autres habiterent le lōg de la riuere de *Miary*, appellez à cette occasion *Miary engouare*, les habitans de *Miary*: les autres en fin demeurerēt à *Cōma*, à *para* de l'*Est*, à *para* de l'*Ouest*, & à *Cayété*, qui est sur le bord de la mer, se dispersans ainsi és autres lieux qui sont là, d'où ils tirerēt aussi leurs noms comme les precedens, retenant tous neantmoins le nom de *Topinamba*, duquel ils se sont tousiours qualifiez, ainsi qu'ils sont encore iusques à present.

PLVSIEURS d'iceux, estans encore viuans, se ressouuiennent & disent que quelque temps apres leur venue en ce pais, ils firent vn vin ou festin qu'ils appellent *Caouin*, où les Princi-paux & les plus Anciens s'estās assemblez avec la pluspart du peuple, il arriua qu'estans tous enyurez, vne femme vint à frapper l'vn de la compagnie, d'où il s'esleua vn grād trouble & mutinerie, qui causa aussi tost la diuision & separation de tout ce peuple: Car

*La diuision
& separatiō
des Indiens
Topinamba,
causee par
vne femme.*

les vns espoufant le party de celuy qui auoit esté frappé, les autres celuy de la femme, d'autre faisant ainsi bande à part, s'entrequerellerent si bien, que de grands amis & alliez qu'ils estoient, dès lors ils deuidrent si grands ennemis & se diuiserent tellement les vns d'auec les autres, que du depuis ils se sont tousiours fait la guerre, s'entr'appellans les vns les autres du nom de *Tobaiares* qui veut dire grands ennemis, ou pour mieux dire selon l'ethimologie du mot, Tués mon ennemy & ie suis le tien: & quoy qu'ils soient tous de mesme nation, & qu'ils se qualifient tous *Topinamba*, neantmoins le Diable les a tellement animez les vns contre les autres qu'ils en sont venus iusques là que de s'entremanger, comme il sera dit cy apres.

Comme les
Topinamba
ennemis
s'entr'appellent
Tobaiares.

DE LA STATVRE ET
de la longueur de vie des Indiens
Topinamba du país de Mara-
gnan.

CHAP. XLIV.

Les Indiens *Topinamba* sont communément d'une stature mediocre environ de la moyenne hauteur des François; bien est-il vray qu'il s'en trouue de fort puissants entr'eux, pour le moins de six à sept pieds comme i'ay veu en diuers lieux : estans tous naturellement d'une belle taille & des mieux proportionnez, partie pour la temperature du país, partie à raison qu'ils ne sont forcez ny violentez ou contraincts comme les Mignons de pardeçà, par des habits qui les serrent.

Pour le regard de ce qu'ils ont ordinairement le nez camart, cela prouient de la matrone qui leur enfonce

*Stature des
Maragnans.*

*Pourquoy
les Mara-
gnans sont
camart.*

& le forme ainsi dès qu'ils sont nouveaux nais, comme plusieurs manient & allongent icy la teste aux petits enfans incontinent apres leur naissance, & contraignent la nature, prenant ce qui est de folie & d'indecence pour decence & beauté.

IE ne parle pas icy de leur couleur oliuastre, ny de ce qu'ils ont la leure percée, cela ne leur estât naturel, comme il sera dit au chapitre suiuant. Vous n'y en voyez presque point de borgnes entr'eux, ny d'aveugles, ny de bossus, ny de boiteux, ou autres contrefaits par quelque deformité: qui fait que quand ils voyent quelqu'un avec telle ou semblable imperfection, ils l'admirent, & ne peuuent se contenir d'en rire & de s'en moquer.

COVSTVMIEREMENT ils marchent droict avec vn geste & maintien graue & modeste, sans estre courbé en aucune façon. Ils sont merueilleusement aligres & dispos, & beaucoup plus forts & robustes (sans cõparaison) que sont les plus forts de par deçà. Je n'estime pas qui se puisse trouuer ny hom-

*Deformité
du corps, rare
entre les
Maragnans.*

*Force & al-
legresse des
Maragnans.*

me ny femme qui puisse porter tant de pesant & vn fardeau si lourd que font ceux de cette nation là.

Ils ne sont pas valetudinaires ny mal fains, aussi n'y ont ils pas gueres besoin de medecines ny de Medecins. Il est bien vray que par tout

*Les Maragnans sont
subiects aux
maladies.*

Mille modis lethi miseris mors una fatigat.

Combien voyons nous de causes materielles (principalement par deçà) d'où prouiennent tant de maladies dont les vnes sont internes, les autres externes & toutes contraires à la substance du corps & au principe de nostre vie qui est l'humeur radical? Ne voyons nous pas plusieurs maladies arriuer à beaucoup de personnes de cholere, de tristesse, de crainte & d'autres affections desreglées? Combien y en a-il qui tombent en diuerses infirmittez par l'air corrompu ou intemperé, par la mauuaise nourriture & par vne trop grande repletion, particulièrement par la violence du vin prins par excez & immoderement?

*Causes materielles de
diuerses
maladies.*

Vino forma perit, vino corrumpitur etas.

D'autres ne succedent ils pas aux

*Maladies
hereditaires
sont rares
entre les
Maragnans.*

infirmitez hereditaires de leurs parens corrompus & gastez de lepre, gouttes, pierres & catharres, ou ne languissent-ils pas par quelque douleur de ratte, par vne intemperie de foye, par vlcere des poulmons, ou par quelque autre accident? Mais en ce pais là ils ne sont pas tant subiets à telles infirmittez, la plus part des canfes susdites ou autres semblables ne s'y rencontrent que rarement ou point du tout. Ils ne sont ordinairement maleficiez ou accidentez de quelques vnes de leurs parties nobles & interieures: Au contraire, ils sont de bonne & forte complexion, prouenans & estant engendrez de parens bien dispos. Ils sont d'vn humeur & d'vn sang merueilleusement bien temperé, qui est la meilleure nourriture de l'humeur radical & de la vie de l'homme: vous n'y voyez gueres de goutteux, de catharreux, ny de graueleux, hypocondriaques ou pulmoniques: qui fait que leur posterité & leurs enfans sont bien plus vigoureux & s'en portent beaucoup mieux. Ils sont iouials; ils sont assez temperans principalement en leur manger. Tou-

tes leurs viandes sont bonnes & n'en vsent guere que boucannées ou rosties à leur façon.

L'air y est si salubre qu'ils ne meurent guere que de vieillesse, & par le deffaut de nature plustot que par quelque maladie; viuans pour l'ordinaire, cent, six vingts, ou sept vingts ans. Cela nous est admirable & comme prodigieux.

*Admirable
longueur de
vie des Ma-
ragnans.*

Dieu ne dit-il pas que *Les iours des hommes seront cent vingt ans? Les iours de nos ans* (dit le Prophete Royal) *en iceux sont septante ans. Et à ceux de grãde vigueur sont huietante ans: le surplus d'iceux n'est que labour & douleur.* Et selon le Sage, *Le nombre des iours des hommes pour le plus est cent ans.* Ne semble-il pas donc, que la vie de ces Indiens est hors le cours de la nature? Si est-ce que i'en ay veu à l'aage de huiet & neuf vingts ans, qui ont mesme veu edifier la ville de *Fernanbourg*, & sont encore assez gaillards & d'âpos: Je les ay veu & parlé à eux maintefois.

Gen. 6.

psal. 89.

Ecdi. 18.

Il ne faut pas penser que les lieux sus alleguez facent vne loy' absoluë pour vn terme prefix de la vie de tou-

tes personnes & de toutes nations; ains seulement (selon tous les Docteurs) pour le cours le plus ordinaire de plusieurs: Car mesme depuis ceste ordonnance & prescription, combien y en a-il qui ont vescu six vingts ans, sept vingts ans, deux cents ans, trois cents ans & beaucoup plus? Ioiada Pontife a vescu cent trente ans; Mardochee cent cinquante; saint Simeon 120. ans; & au bout de là il fut attaché & mourut glorieusement en la Croix. On lit de la Sybille Cumane qu'elle a vescu trois cents ans, comme a fait Nestor appelé d'Horace *Triseclisenez*, vieillard de trois siecles, & d'un Iean de Stamp ou des temps, qui ayant vescu trois cents soixante & vn an, mourut environ l'an mil cent quarante, du temps de Gothesfroy premier.

Aucuns ont estimé que les corps estant plus massifs & reserrez par le froid, sont plus vigoureux; si que les hommes Septentrionaux vivent plus long temps que les Meridionaux; mais selon Aristote & comme nous voyons par experience, c'est tout le contraire, premierement pource que la seiche-
resse

*Grand aage
de Ioiada,
Mardochee,
S. Simeon
& autres.
2. Paralip.
cap. 24.*

*Ouid. c. 4.
Metam.
Lib. 2. od. 9.*

*Chrou. Du-
cum. Bra-
bant.*

*Gaguin. re-
rum Gallic.
lib. 6.*

resse nous conserue dauantage. Secondemēt à raison que nostre humeur radical (auquel consiste nostre vie & au deffaut duquel est nostre mort) estant chaud & humide, est bien mieux preserué en vn païs chaud qui luy est plus conforme & connaturel, principalement où il n'y a nulle contrarieté des qualitez premieres & diuerfes saisons, mais vne grande temperature en continuelle egalité de temps, telle qu'il y a en ce païs de *Maragnan*.

*Le climat
chaud plus
naturel que
le froid pour
la vie de
l'homme.*

L'ADMIROIS encore dauantage ces vieillards, de ce qu'en vn si grand aage de sept vingts, huiet vingts, neuf vingts & enuiron de deux cens ans, ils n'ont presque point de poils blancs, & s'ils ne sont pas chauues. Il n'y a que le deffaut de l'humidité qui nous face tomber les cheueux de la teste, comme les fucilles des arbres pendant l'hyuer; où au contraire l'abondance de l'humidité & de la pituite nous conserue le poil plus long temps, mais elle nous fait d'autant plustost grisonner & blanchir, d'où vient que ceux qui ont le cerueau sec ne sont pas si tost echenus: mais ils deuiennent bien plu-

*Pourquoy
les hommes
deuiennent
chaues &
chenus.*

Estoit chauues: & ceux qui ont lateste fort froide & humide ne deuiennent pas si tost chauues, mais ils sont bien plustost chenus. Il n'y a que la temperature qui conserue le poil à l'homme & qui le preserue dauantage de grisonner & blanchir. Puis donc que ces Indies ont encore leurs cheueux à vn si grand aage sans estre peu ou point blanchis, il ne faut pas douter qu'ils ne soient merueilleusement temperez, & que la temperature de ce pais (continuellement esgale) ne les conserue longues années sans vne notable alteration de leur bon naturel.

Et puis ils s'esgayent; ils viuent continuellement en allegresse, en liesse, en plaisir & soulas, sans soin ny soucy, sans inquietudes ny affaires, sans tristesse & sans oppression ou chagrains qui desseichent & consomment l'homme en moins de rien.

Et ce que i'admirois sur tout estoit de voir des femmes à l'aage de quatre vingts & de cent ans donner la mamelle à des petits enfans; estans par consequent capables d'engendrer & auoir encore des enfans enuiron à cest aage là.

*Recordité
amirabile
des Indien
nes.*

Pour quelque aage qu'elles ayent, elles ne desistent iamais de trauailler en ce qu'elles ont accoustumé de faire, ny les hommes aussi, ayant autant & plus de courage de trauailler aux œures mesme les plus penibies, laborieuses & difficiles, comme s'ils estoient en la fleur de leurs ans: ce qui sert de beaucoup à leur santé, d'autant que

*ignauum corrumpunt omnia corpus
Et capiunt vitium ni moueantur aqua.*

DV TEINCT DES IN-
diens, de la façon de porter leurs
cheueux, & comme ils se percent
la leure & les aureilles.

CHAP. XLV.



'Est grand cas que nous ne voyons pas vn seul des Ethio-
piens qu'il ne soit extrême-
ment noir, & qu'il n'aye le
poil tout cresp comme s'il estoit ars
& bruslé: si celane leur est naturel &
de race, d'ou peut-il prouenir sinon

*Ethiopiens
noirs &
crespus.*

d'une extreme chaleur & ardeur du Soleil : Il n'en est pas ainsi des habitans de *Maragnan* & lieux voisins, leur pais estant temperé comme il est, bien qu'ils soient sous la Zone Torride. A la verité ils sont tous de couleur brune que nous disons oliuastre à laquelle ils se plaisent : mais ie croy que cette couleur ne procede pas tant par la chaleur de ce climat, cōme par les huiles & peintures qu'ils se mettent ordinairement par tout le corps. Car quand ils naissent (ainsi que i'ay veu plusieurs fois) ils sont aussi blancs que les petits enfans de France : Mais ils ont ceste coustume vn iour ou deux apres qu'ils sont nais, de les frotter par tout le corps d'huile & de *Roucou*, qui est vne peinture rouge (cōme nous auons dit) ce que reïterant par plusieurs & diuers iours, en peu de temps ces petits enfans deuiennent tout basannez, sans auoir esté beaucoup au Soleil.

Ne voyons nous pas en France que ceux qui se font appeller Egyptiens ou Boëmiens, deuiennent tout basannez & Egyptiens en couleur sans auoir iamais esté en Egypte, ny ressenty autre

*Pourquoy
les Maragnans
sont oliuastres.*

*Les Maragnans
sont blancs à leur
naissance.*

chaleur que celle de la France? Il n'y a que les huilles avec lesquelles ils se frottent le corps, qui leur donne ceste couleur. De mesme en est-il de nos Indiens; ie ne doute pas que le Soleil n'y contribuë quelque chose, mais i'estime que la principale cause qui les rend Oliuastres, prouient de l'onction & des peintures, dont ils se peignent ordinairement le corps.

Ceste couleur pourtant ne diminuë rien de leur beauté naturelle. Outre Les Maragnans bien proportionnez. ce qu'ils ont le corps bien fait & tous les membres bien proportionnez, il y en a beaucoup qui pour les traiets de la face, ne cedent en rien à ceux d'icy. Il s'y voit des ieunes hommes aussi agreables & des filles aussi belles qu'en quelque autre lieu que ce soit, excepté tousiours la couleur.

Ils ont tous cette coustume, hommes & femmes, ieunes & vieux, d'arracher leur poil par tout le corps, mesme leurs sourcils & la barbe, hormis Les Maragnans arrachent tout leur poil fors les cheueux. leurs cheueux qu'ils conseruent fort curieusement, les ayant naturellement pleins & vnis & non frisez comme les Negres.

*Façon des
Indiens de
porter les
cheueux.*

Quant aux hommes ils les coupent mediocrement pres sur le deuant de la teste, & les toulent en quarré sur le front, estans fort soigneux de les releuer : & sur le derriere, ils les laissent croistre assez long, comme aussi sur les aureilles & leurs temples, ne rondans que les extremitéz d'iceux tout en rondeur ainsi que l'on faisoit par cy deuant à la maniere antique.

*Façon des
Indiennes
de porter les
cheueux.*

Pour le regard des femmes, elles les laissent croistre longs iusques à la ceinture ou enuiron, & les portent ordinairement pendans, si ce n'est quelquefois qu'elles les retrouffent & attiffent autour de leur teste avec vn cordon ou fillet de cotton, principalement lors qu'elles veulent travailler. Elles sont fort curieuses de se peigner; & ne manquent guere tous les matins de se lauer les cheueux, les frottant d'huile & de *Roucou*; & pour les desgresser, elles se seruent d'vne racine appellée *Ouapacari*, laquelle estât trempée tant soit peu & pressée entre les mains, iette vne mousse blanche comme le saupon, dont elles se nettoient la teste, leurs cheueux & ce qui leur plaist.

*Ouapacari,
racine dont
les Indien-
nes se ser-
uent au lieu
de saupon.*

Il y a bien peu d'Indiens qui n'ayēt les oreilles percées, où ils portent des petits pendans que les François leur donnent, qu'ils tiennent bien précieux, au défaut desquels, ils mettent des petits os blancs fort bien pollis ou des petits bastons, ou autres choses à leur plaisir.

Les Maragnans se percent les oreilles.

Ils ont vne autre coustume estrange de se percer la leure d'en bas. Quand leurs enfans viennent à l'aage de quatre, cinq ou six ans, ils preparent vn vin ou festin (qu'ils appellent *Caouin*) où ils conuient tous les parens & amis de l'enfant auquel on doit percer la leure, ensemble tous les habitans du village & des lieux circonuoisins, & apres auoir bien *Caouinné* & dācé deux ou trois iours selon leur coustume, ils font venir le petit enfant apres luy auoir fait entendre que c'est pour luy percer la leure à ce qu'il soit vn iour fort valeureux & grand guerrier, lequel tout encouragé pour telle raison, presente libremēt & hardiment sa leure avec vne allegresse & grand contentement: & lors celuy qui est deputé la prend & la perce avec vne petite

Coustume des Maragnans à se percer la leure.

corne ou quelque os bien pointu & y fait vn grand trou. Que s'il aduient que le petit enfant crie (ce qui n'arriue guere) ou qu'il iette quelque larme pour la douleur qu'il ressent, ils disent qu'il ne vaudra rien, & qu'il ne sera iamais qu'un couïard & hōme sans courage. Que si au contraire il est ferme & constant (comme ordinairement ils sont) ils en tirent vn bon augure, & croyent qu'en sa vie, il sera grand, brave & vaillant guerrier.

*Les Mar-
grans por-
tent des
pierres à la
leure.*

Lors qu'ils sont encore ieunes, ils portent dedans ce trou vn morceau de bois ou bien vn morceau de *Vignol* (qui sont grosses limasses de mer) fort polly en rond par le dehors de la leure & vn peu long ou en oualle par le dedans, pour le retenir & seruir d'arrest; mais quand ils sont mariez ou en aage de se marier, ils y portent des petites pierres verdes dont ils font grand estat; & ceux qui n'en ont point, en portent de blanches comme les ieunes, mais plus grosses & quelques vnes plus longues qu'ils ostent & remettent quand il leur plaist. I'en ay veu plusieurs en porter de plus grosses que le pouce &

beaucoup plus longues que le doigt; ce qui leur fait pendre la leure & leur donne de la peine à parler.

PLVSIEURS voulant paroistre plus courageux que les autres, se percent la leure en trois endroits tenant toujours le trou du milieu plus grand que ceux qui sont aux costez: Il y en a d'autres aussi qui ont le nez percé & ont vn ou deux trous à chaque narine, où ils portent quand bon leur semble, de longs morceaux de bois fort menus ou de petits osselets blancs fort delicats qui passent sur les iouës comme de longues moustaches.

Les femmes n'ont point la leure percée, mais en recompense elles ont les oreilles estrangement troüées, & mettent dedans les trous, des rouleaux de bois gros comme le pouce & long environ comme le doigt: Et bien que cela leur allonge merueilleusement les oreilles, si est-ce qu'elles prennent autant de plaisir à porter ces beaux pendans & s'estiment aussi braues avec ces rouleaux de bois, que font les Dames de pardeçà avec leurs grosses perles & riches Diamans.

Façon estrange des Indiennes de se trouer les oreilles.

DE LA NVDITE DES
Indiens Topinamba & des
atours dont ils vsent
quelquefois.

CHAP. XLVI.

L ne se trouue guere de nation, tant puisse-elle estre barbare, qu'elle n'aye recherché de tout temps l'usage des vestemens ou de quelque chose pour couvrir au moins leur nudité: en quoy les Indiens *Topinamba* sont d'autant plus estranges non seulement de ce qu'ils vont ordinairement tout nuds comme s'ils sortoient du ventre de leur mere, mais encore de ce qu'ils ne font paroistre aucunement qu'ils ayent tant soit peu de honte ou vergogne de leur nudité.

Si tost que nos Premiers parens eurent mangé du fruiet deffendu, leurs yeux furent ouuerts (dit l'Escriture) & cognoissant qu'ils estoient nuds, ils

*Estrange
coustume
des Mara-
gnans de
marcher
nuds sans
aucune ver-
gogne de
leur nudité.*

Gen. 3.

prindrent des fueilles de figuier, & cachèrent leurs nuditez pour la honte & vergogne qu'ils en auoient.

D'ou vient donc que nos *Topinamba* ayant esté faits participants de la coulpe d'Adam & heritiers de son peché, n'ont-ils pas aussi herité la honte & vergogne (qui est vn effect du peché) ainsi qu'ont fait toutes les autres Nations du Monde?

On pourroit alleguer pour responce la tres-ancienne coustume de ces peuples, lesquels de tout temps ont esté nuds comme ils sont, & que pour ce suiet ils n'ont point de honte ny de vergogne de leur nudité, ne s'estonnans non plus de voir leur corps tout descouuert que nous faisons en voyant la main ou la face d'une personne.

*Raisons
pourquoy
les Topi-
namba
n'ont honte
de leur nu-
dité.*

Mais ie diray dauantage, que nos Premiers Parens ne cachèrent pas leur nudité & ne ressentirent aucune honte ou vergogne d'icelle iusques à ce que leurs yeux furent ouverts, c'est à dire iusques à ce qu'ils eurent cognoissance de leur peché, & qu'ils se virent nuds & despoillez de ce beau manteau de la Iustice originelle. Car la

Rom. 7.

honte ne prouient que par la cognoissance de la defectuosité du vice ou du peché, & la cognoissance du peché ne prouient que par la cognoissance de la loy, *peccatum non cognouit* (dit saint Paul) *nisi per legem*. Puis donc que les *Maragnans* n'ont jamais eu la cognoissance de la loy, ils ne peuvent aussi auoir la cognoissance de la defectuosité du vice & du peché, ayant tousiours les yeux fermez aux plus profondes tenebres du Paganisme. Et de là vient qu'ils n'ont honte ny vergogne d'aller tous nuds sans aucune espece d'habit ou autre couuerture, pour cacher seulement leur nudité.

PLVSIEURS croyent que c'est vne chose bien monstrueuse de voir ce peuple tout nud; & qu'il y a bien du danger de frequenter parmy les femmes & les filles Indiennes estans nuës comme elles sont, parce qu'il ne se peut faire que ceste nudité ne soit vn objet bien fort pour attirer ceux qui s'y arrestent, & les faire tomber en quelque precipice de peché.

Il est ainsi que ceste coustume de marcher nud est merueilleusement

difforme & deshonneſte, reſſentant infiniment ſa brutalité. Auſſi le danger ſemble-il bien grand en apparence; mais en effect ie puis dire qu'il ya ſans comparaifon beaucoup moins de danger à voir la nudité des Indiennes, que la curioſité des attraits lubriques des Dames mondaines de la France. Car ces Indiennes ſont ſi modeſtes & retenues en leur nudité, que l'on ne voit en elles ny mouuement, ny geſte, ny parole, ny action, ny choſe quelconque qui puiſſe offenſer les yeux de ceux qui les regardent, ains eſtant fort ſoigneuſes de l'honneſteté en ce qui eſt meſme de leur mariage, elles ne feroient iamais rien publiquement qui puiſſe cauſer aucun ſcandale ou quelque admiration. Ioinct que la difformité ordinaire ne donne pas peu d'auerſion, la nudité de ſoy n'eſtant peu eſtre ſi dangereuſe ny ſi attrayante que ſont les attifeçts lubriques avec les effrenées mignardifés & nouuelles inuentions des Dames de pardeçà, qui cauſent plus de pechez mortels & ruinent plus d'ames que ne font les femmes & filles Indiennes avec leur nudité brutale & odieuſe.

Nudité des Indiennes moins attrayante que les attifeçts des Dames mondaines.

Nudité des femmes Indiennes accompagnée d'honneſteté.

*Costume
des Indiens
Topinamba
de se pein-
dre la face
& le corps.*

Et ce qui rend ordinairement les Indiens, soit hommes, soit femmes, d'autant plus desagreables qu'ils s'estiment beaux, est qu'ils se peignent le visage & tout le corps de diuerses couleurs. Vous leur voyez quelquesfois la face toute bigarrée de rouge & de noir, quelquesfois ils n'en peignent qu'un costé & la moitié du front avec la iouë qui est à l'opposite, laissant le reste en son naturel: Ainsi voyez vous leur corps plein de diuerses figures deuant & derriere, depuis la teste iusques aux genouils, comme s'ils estoient vestus d'un habit de Pantalon, fait d'un satin noir, figuré & decoupé, ayant les mains & les iambes toutes noires de suc de *Iuniper*.

Ce n'est pas toutesfois qu'ils soient tousiours peints & figurez, cela est quand bon leur semble: & s'il y en a de plus coustumiers les vns que les autres à s'y plaire: Ce sont principalement les ieunes filles qui prennent plaisir à se bigarrer & figurer ainsi tout le corps en diuerses façons chacū selon sa fantasie.

Ils ne se peignent pas tousiours eux mesmes, mais ils s'entreprenent & figu-

est ainsi les vns les autres: les filles estant les plus addestrées & celles qui sont les plus ordinaires à faire ce mestier. Et bien qu'elles n'ayent iamais appris à peindre, vous seriez neantmoins estonné de voir la diuersité des belles figures qu'elles font sur les corps.

Vous verrez quelquefois vn ieune homme tout debout les deux mains aux costez & aupres vne fille à genoüil ou assise sus vn talon avec vn *Couy* (espece de vaisseau fait de la moitié d'vn fruit) dedans lequel est sa peinture, tenant en sa main vn petit bout de *Pindo* qui luy sert de pinceau, dont elle tire les traits sur le corps d'iceluy aussi droicts que si elle auoit vne regle, & aussi dextrement que pourroit faire vn peintre: si bien que faisant telles figures qui luy plaist vous n'y verriez pas vn point passer l'autre.

NEANTMOINS il s'y trouue quelquefois des femmes, lesquelles tenant vn miroir en la main gauche & en l'autre vn petit pinceau de *Pindo*, se peignent elles mesmes la face avec autant de curiosité que les Dames mondaines se fardent par deçà, faisant des

petits traits de *Iunipap* au lieu des sourcils qu'elles ont arrachez: C'est en cela qu'elles passent vne bonne partie du temps, s'estimans bien braues d'estre ainsi bigarrées.

*Comme les
vaillants
guerriers de
Maragnan
se grauent
le corps.*

Pour le regard des plus Valeureux & grands Guerriers, ils ont ceste coutume (à ce qu'ils soient plus estimez entre ceux de leur nation & redoutez de leurs ennemis) de prendre vn os de la iâbe de quelques certains Oiseaux, qu'ils affilent comme rasoirs, avec lequel ils se grauent & figurent le corps de diuerses façons comme l'on fait icy vne belle cuirasse avec le burin. En quoy ils font paroistre vn grand courage: car frottant aussi tost toutes ces incisions avec quelque couleur noire, soit de poudre ou de suc ou autre chose que ce soit, elle se mesle parmy le sang qui leur decoule de toutes parts & s'infinuë dedans les cicatrices, si que les figures qu'ils ont grauées leurs demeurent sur le corps sans que jamais on les puisse oster. Entre les six Indiens que nous auons amenez en France, il y en auoit l'vn de nation *Tabaiare*, lequel auoit ainsi le corps graué & figuré depuis

puis les sourcils iusques enuiron les genoüils selon qu'il sera dit cy apres.

Quand tous les hommes de ce païs veulent paroistre braues, comme ils font ordinairement és iours de leur *Caouinnage*, ou lors qu'ils massacrent leurs prisonniers ou esclauues, ou bien quand ils percent la leure à leurs petits enfans, ou qu'ils vont à la guerre & autres telles solemnitez, ils se reuestēt de plumages, ou de certains attours & accoustrements faits de plumes rouges, bleuës, vertes, iaulnes & d'autres diuerses couleurs extrêmement belles, qu'ils sçauent merueilleusement bien ajancer. Ils les entremeslēt à leur plaisir, tant que l'œil en soit tres content, vne couleur rolevant & faisant bien paroistre l'autre; puis ils les arrangent & les composent ou approprient par ensemble fort artistement, les lians par le plus gros bout avec du fil de cotton entrelassē à la façon des rets, de forte qu'au dedans ils ressemblent aux filets à pescher ou plustost aux lascys ayant les mailles assez petites: mais en dehors toutes ces belles & rares plumes sont tellement entremeslées &

*Attours des
Maragnans
és iours de
leurs assem-
blées.*

Hist. de la Miss. des PP. Capucins
arrangées les vnes sur les autres avec
tant d'artifice qu'on ne les peut voir
ny considerer sans admiration.

Ilz font en ceste maniere des bon-
nets, qu'ils appellent *Acangaop* ou bien
Acan affoyane, avec lesquels ils se cou-
urent la teste és iours de leurs solem-
nitez susdites. D'autres au lieu de tels
bonnets ont coustume de se parer la
teste avec les plus petites plumes que
les *Aras*, *Canidés*, *Perroquets* & autres
semblables oyseaux de couleur por-
tent sous la gorge & sur l'estomach, les
ajanceants fort proprement à leurs
cheueux avec vn peu de gomme ou
de cire, tellemēt qu'ils semblent auoir
la teste couuerte d'vn petit bonnet
rond de diuerses belles couleurs. Ils
n'ostēt point ces petites plumes qu'ils
ne couppent leurs cheueux; & alors
les ramassent & arrangent autour d'vn
baston pour les lauer plus aisément &
les degresser avec le saumon fait de la
susedite racine: & puis estant seichées,
les fèrent aussi curieusement que les
Dames font leurs pierreries & plus
precieux ioyaux, pour s'en seruir vne
autre fois.

Acangaop
ou Acan
affoyane,
espece de
bonnets de
Topinamba.

Ils font des fronteaux en la mesme façon qu'ils appellent *Akangétar*, & les portent autour de la teste en forme de diademe.

Akangétar
fronteaux
des Topi-
namba.

Et au lieu d'un collet ou d'une fraise, ils mettent un beau collier de plumes tissu comme dessus, qu'ils appellent *Atouacara*.

Atouacara
collier des
Topinamba.

Tout cela est admirable, mais ce n'est encore rien au regard de leurs manteaux, qu'ils appellent *Assoyane* tissus de diuers plumages les plus beaux qui se puissent dire, qui leur baillent jusques à my cuisses ou jusques aux genouils dont ils se seruent, non tousiours, mais quelquefois, non pour vergogne de se voir nus, mais par plaisir; non pour cacher seulement leur nudité, mais pour se parer & estre plus braues à leurs festins & assemblées solennelles, où il fait beau les voir si brauement reuestus.

Assoyane
manteaux
des Topi-
namba.

Outre plus ils ont une façon de iartieres qu'ils appellent *Tabacoura*, faites de fil de Cotton merueilleusement bien tissues & si bien pressées qu'elles semblent estre toutes d'une piece, en forme d'un cordon ou petit cercle, lar-

Tabacoura
iartieres des
Topinamba.

ge environ de deux doigts, enrichy tout autour de belles plumes de diuerses couleurs; dedans lesquelles ils passent la iambe & les mettent à l'endroit de la iartiere: & afin qu'elles paroissent dauantage, ils en passent deux l'vne sur l'autre, laissant comme vn chanfrin entre les deux, tellement qu'elles semblent non plus ne moins qu'vn double cordon bien enrichy.

*Iartieres
que portent
les filles Ma-
ragantes.*

Ordinairement les filles portent à la iambe semblables iartieres, sauf qu'il n'y a aucunes plumes, n'estant faites que de fil de cotton à la façon des iartieres susdites dont les hommes Indiens se seruent pour se parer.

*Aouay, au-
tre sorte de
iartieres des
Maraganti.*

Ils ont encore vne autre sorte de iartieres qu'ils appellent *Aouay* faites comme celles que dessus, mais plus larges, & au lieu de plumes, il y a force fils de cotton retors, longs d'vn doigt, ayant autour de certains fruiçts attachez, gros comme noix, lesquels ont l'escorce fort dure lors qu'ils sont secs; & estant tout vuides, ils mettent dedans des petites pierres ou des poix fort durs, en sorte qu'elles font vn bruit lors qu'ils dansent, comme si c'estoient des sonnettes.

Ils font aussi des brasselets qu'ils appellent *Mapouyh Couay chouare* avec du fil de coton, autour desquels il y a force longues plumes des queuës des *Ara* qui sont fort beaux Oyseaux descrites cy-dessus, ayant coustume de porter ces brasselets en leur parades vn petit au dessus du coude, ainsi que les Jeunes Courtisans portent les bonnes graces ou Liurées de leurs Maistresses.

*Mapouyh,
Couay,
Chouare,
brasselets
des Topi-
namba.*

Ils ont encore de grands panaches en forme de fort grãds bouquets, faits des plus grandes plumes d'Autruches & autres grands Oyseaux, dont ils se parent le derriere, les pendant avec quelque ceinture autour de leurs reins ou par le trauers de leurs espaules avec quelque cordon en guise d'escharpe, & appellent ces panaches *Yandou-ue*.

*Yandou-ue
panaches des
Maragnans.*

Ils trouuent sur le riuage de la Mer de grosses coquilles de limaçons ou *vignols*, qu'ils rompent par petits morceaux & les polissent dessus certaines pierres dures fort industrieusement, les vns en rondeur, les autres en quarré esgal, & aucuns en quarré oblong, correspondant les vns aux autres en pareille proportion. Ils percent ceux qui

*Industrie
des Indiens
pour polir
les vignols,
& en faire
des ceintu-
res & bras-
selets.*

Hist. de la Miss. des PP. Capucins

font quarrez par les quatre angles, & les attachent par ensemble avec vn fil de cotton delié comme foye à la façon que nos Ioyaliers & Orfeures font les carcans ou colliers des Dames; ou bien ils les collent sur vne toile avec de la gomme & en font des ceintures & des brasselets fort iolis, qu'ils appellent *Mino*.

Vous seriez estonné de les voir polir & percer ces morceaux de coquilles si dextremement comme ils font. Ils sçauent si bien les accommoder & aiancer, qu'il semble voir des ceintures & brasselets de nac de perle.

Ceux qui sont ronds, ils les trouient par le milieu, & les enfilent avec du fil de cotton en forme de chaines de patenostres, dont les femmes se seruent au lieu de plumages pour mettre à leur col & à leurs bras, non plus ne moins que les Dames font icy les perles. Il y en a de telles qui en portent si grande quantité autour du col, qu'elles en ont la poitrine toute couuerte. Ce sont là les plus precieux ioyaux appellez *Bohure* dont elles se seruent lors qu'elles se veulent parer.

Mino.

Bohure. ornement des femmes Indiennes.

Elles se parent aussi avec des rassades ou patenostres de verre de diverses couleurs que les François leur donnent en eschange d'autres bonnes marchandises, dont elles font grand estat, & les estiment autant que l'on fait les perles en ce pais icy.

Et pour parer leurs petits enfans, ils prennent les susdits *vignols* qu'ils polissent sur la pierre, comme il est dit cy-dessus, dont ils font de petits cercles qu'ils appellent *Gnaan* non moins blanc & poly que l'yvoire, & en mettent quelquefois trois ou quatre aux bras de leurs enfans en guise de brasselets, les ornans aussi de colliers en forme de carquans faits ou de *vignols*; ou de rassade qu'ils leurs mettent au col.

Gnaan
ornement
des petits
enfans
Indiens.

Voila les plus beaux attours & accoustremens dont les Indiens *Topinamba* se seruent, seulement lors qu'ils se veulent parer, tant pour les hommes que pour les femmes & petits enfans, ayant accoustumé de cheminer ordinairement tous nus, comme nous auons dit.

PLVSIEURS neantmoins se seruent

*Plaisante
coustume
des Indiens
à se vestir.*

quelquefois, pour le present, des veste^m
mens que les François leur donnent
en eschange des marchandises qu'ils
vont querir en ce pais-là; & non sans
donner suiect de risée: parce que vous
en verrez quelques vns qui ne porte-
ront qu'un chapeau sur la teste estant
tout nuds: aucuns porteront des chauf-
fes seulement sans pourpoint ny cha-
peau: d'autres ne porteront qu'un pour-
point ou vne iuppe volante iusques à
la ceinture ayant le reste du corps
tout nud. Il y en a beaucoup qui por-
tent assez souuent vne chemise & rien
dauantage, si ce n'est que la fantasie
les prenne quelquefois de se vestir du
tout, mais cela ne leur dure pas long-
temps, parce que s'ils font vn demy
iour ou vn iour tout entier en cet estat,
c'est beaucoup, le lendemain ils quit-
tent tout, & en contre-eschange, ils
vont tous nuds.

*Caravane
espee d'or-
nement des
vieillards
Topinamba*

Il est bien vray que tous les hom-
mes mariez & particulierement les
vieillards ordinairement couurent
seulement leur honte avec vne piece
de drap rouge ou bleu, qu'ils lient au-
tour avec vn fil de cotton, le reste de la

piece de drap pendant iusques aux genouils ou à my iambes, estant d'aurant plus glorieux qu'elles pendent en bas & appellent cette espece d'atour *Caraiou* dont les enfans & ceux qui ne sont pas mariez ne s'en seruent aucunement, se contentans (specialement les adolefcens) de lier leur prepuce avec vn fil de cotton ou quelque petite fueille de *pindo*.

DES MOEURS DES IN-
diens *Topinamba*, & premiere-
ment de leur demeure & de leur
mariage.

CHAP. XLVII.

NOS Indiens *Topinamba* demeurent ordinairement dans les bois le plus pres de la Mer qu'ils peuuent pour la pescherie, ou aupres des riuieres pour l'eau douce necessaire à la vie. Villages en loges des Maragnans. Ayant trouué vn lieu propre, ils coupent les bois & font vne grande place quartée, mettans le feu dedans afin de

brusler tout le bois & deffricher le lieu; où ils batissent quatre grandes loges au milieu de ceste place, qu'ils disposent en forme de cloistre. Ces loges sont faites de bois & couuertes de *pin-do* depuis le haut iusques en bas (comme il a esté dit cy-deuant) aussi longues & larges qu'ils iugent estre necessaire pour loger le nombre des peuples qu'ils sont.

Ayans demeuré là cinq ou six ans, comme c'est leur coustume de ne demeurer guere dauantage en vn lieu, ils destruisent & bruslent ce lieu, & en construisent vn autre à vne demie lieuë de là où enuiron, retenant neantmoins tousiours le nom de leur village precedent.

*Raisons pour
lesquelles les
Maragnans
changent de
demeure.*

Ils ne donnent autre raison de ce changement, sinon qu'ils disent que leurs grands Peres ont fait le semblable: Ioinct aussi que le *Maniot*, *patates* & autres racines (dont ils se seruent pour leur nourriture) se delectent en nouvelle terre & en profitent beaucoup mieux.

Ces longues loges n'ont aucune cloison ou separation qui empesche la

veuë d'un bout à l'autre : neantmoins ils demeurent tous là dedans sans confusion, chaque Pere de famille ayant ses femmes, ses enfans, ses esclaves & ses meubles à part en son canton.

*Comme cha-
que famille
des Mara-
gnans est
separée en
leur loge.*

La pluralité des femmes leur est là permise & en peuvent auoir tant qu'il leur plaist. Il n'est pas pourtant permis aux femmes de se seruir du mesme privilege : il faut qu'elles se contentent d'un seul mary n'en pouuant auoir davantage, ny le quitter pour se donner à un autre sans son consentement (comme il sera dit cy-apres) & quoy que la *Poligamie* soit permise aux hommes, la plus part neantmoins se contentent d'une seule femme. Il n'y a que ceux qui veulent estre estimez entre eux, qui en prennent plusieurs : & de fait ceux-là sont reputez les plus grands & sont ordinairement Principaux des villages.

*Pluralité
des femmes
entre les
Maragnans.*

*Pluralité de
maris n'est
permise aux
femmes du
pays de Ma-
ragan.*

QUELQUEFOIS leur ayant fait entendre que *Toupan* ne vouloit pas que l'homme eust plus d'une femme, & que ceux qui en auoient plusieurs n'estoient & ne pouuoient estre ses enfans, ains qu'ils estoient les enfans de *Ieropary*. Nous sçauons bien disoient-ils

*Les Mara-
gnans n'ad-
nouent au-
trement la
pluralité des
femmes.*

qu'une femme seule est suffisante à l'homme; ce n'est pas pour satisfaire à nos plaisirs que nous en prenons plusieurs, mais seulement pour estre grands, pour faire le ménage & pour travailler aux iardins; comme elles font aussi, suivant ce qui sera dit cy apres. Et puis les hommes s'exterminant tous les iours par le moyen des guerres qu'ils font continuellement les uns aux autres, il n'y a que les femmes seules qui demeurent en si grand nombre qui leur seroit impossible de trouver chacū un mary en particulier. L'estime que ceste necessité les contraint de se donner plusieurs à un seul.

*Le premier
degré de cō-
sanguinité
seul observé
entre les
Maragnans.*

Neantmoins les Peres ne peuvent prendre leurs filles, ny les sœurs leurs freres; pour les autres degrez de consanguinité, ils n'en ont point qui empêchent leurs mariages, ains prennent telles femmes & en tel nombre qu'il leur plaist.

Et comme leur mariage est aysé à faire, ainsi est-il bien facile à deffaire n'y ayant en l'un & l'autre que le vouloir & le non vouloir. Car si l'homme desire quelque femme ou fille en ma-

riage, ayant recogneu sa volonté; il demande au Pere ou au frere d'icelle ou à tous deux s'ils l'auroient pour agreable, & s'ils le trouuent bon. Encore est-ce vn respect qu'ils portent au Pere ou plus proches parens, à la confusion & condemnation de plusieurs Catholiques, qui poussez seulement de leurs effrenées cupiditez se marient bon gré mal gré leurs parens.

Ils ne se soucient des biens, & ne recherchent ny demandent aucunes richesses; mais si tost qu'ils ont tiré le consentement du Pere ou du frere, leur mariage est fait sans autre ceremonie, sans promesse mutuelle, ny reciproque, consentement, ou obligation d'aucun lien ou conuersation de vie, indiuisible, indissoluble & perpetuel, qui est entierement de l'essence du Mariage. Au contraire quand il plaist au mary, & qu'il luy prend vne fantasie, il chasse & repudie sa femme si elle vient à l'offencer: la femme aussi estant saoule & lassée de son mary, luy disant ie ne veux plus de toy, i'en veux chercher vn autre pour mon mary, il luy dira aussi tost sans s'affliger ny s'en

*Mariage
des Maragnans.*

*Repudiatio
des femmes
ou maris,
fort cōmune
entre les
Maragnans.*

rompre la teste dauantage, *Ecoain*, va t'en ou tu voudras. La femme alors se peut donner à vn autre sans aucun empeschement: ayant tousiours ce mesme priuilege de quitter encore le second quand elle voudra comme elle a fait le premier, ainsi que le mary la peut repudier quand bon luy semble.

Comme les Maragnans promettent leurs filles dès leur enfance pour mariage.

C'est vne coustume bien ordinaire entr'eux (sur tous aux principaux & à ceux qui sont en estime) de promettre leurs filles estant encore ieunes & petites. Ils les nourrissent ce pendant iusques à ce qu'elles soient en aage: & lors qu'elles sont en estat de marier, ils les donnent à ceux à qui elles sont promises, qui les tiennent pour femmes aux mesmes conditions que dessus, sçauoir est de s'entrequitter quand il leur plaist.

Et bien qu'il y ait plusieurs femmes avec vn mesme mary, demeurant toutes ensemble dans vn mesme quartier des susdites loges; si est-ce qu'il y en a tousiours vne qui est la mieux aymée, laquelle commande aux autres, comme la maistresse à toutes ses seruantes. Et ce qui est admirable, est qu'elles

L'ordre qui est en la pluralité des femmes des Maragnans.

viuent toutes en paix & en grande vnion, sans enuie, riottes, ny ialousie, obeissant toutes ensemble au mary, s'employant fidelement à trauailler & à faire leur mesnage, sans querelle ny diuision quelconque.

C'est dequoy ie me suis estonné sou-
uent, comme ie m'estonne encore
toutes & quantes fois que ie me resou-
uiens de la concorde & vnion si gran-
de qui se trouue dans toutes les famil-
les de ces Nations Sauvages, où vous
voyez en la plus part d'icelles plusieurs
femmes avec vn seul mary, viure avec
tant d'amitié parny leur paganisme,
que iamais vous n'entendez de bruit
dans leurs mesnages, ny de la part des
femmes à l'endroit du mary, ny du ma-
ry enuers les femmes.

Remarquable concorde des Maragnans en leur mariage.

Adais aux Chrestiens marse.

C'est vne belle leçon à plusieurs familles des Catholiques, qui ayant receu la Lumiere de la Foy, doiuent viure sainctement en leur mariage; la femme, suiectte en toutes choses à son mary comme à son Seigneur, le doit craindre & respecter comme le chef, aussi bien que le mary doit aymer sa femme ainsi que IESVS-CHRIST a

Ephes. 5.

aymé son Eglise, s'estant liuré à la mort de la Croix pour elle; & neantmoins ne peuvent viure en paix par ensemble, & ne sçauroient estre vn seul iour sans querelles, discordes & mille diuisions, commençant ainsi leur enfer dès ce monde, au lieu que leur mariage deuroit estre plein de paix & comme vn petit Paradis où Dieu se plaist particulièrement.

Pour le regard des enfans des Indiens, bien tost apres qu'ils sont nais, les Peres les frottent de ces huiles & peintures, ainsi que nous auons dit cy deuant; & puis ils les couchent dans des petits lits de cotton suspendus en l'air, sans iamais les emmailloter ny courir aucunemēt. l'estime que c'est en partie pour cela qu'ils ne sont pas si subiects à estre courbez & contrefaits ainsi que plusieurs de pardeçà qui sont dès leurs naissance enferrez dedans leurs berceaux & toutes leurs vies dās des accoustremens si estroits, que la nature estant comme prisonniere & violentée, elle ne peut croistre qu'avec beaucoup de peine & de difficulté, d'où viennent tant de bignars, tant de

*Comme les
Maragnans
esleuent
leurs petits
enfans.*

de boiteux & de bossus. Il n'en est pas ainsi des Indiens qui laissent croistre la nature avec toute liberté, aussi y a-t-il plaisir à voir, particulièrement ces petits enfans de quatre, cinq & six ans. Car outre qu'ils ont le corps bien fait & proportionné, ils n'ont pas tant de legeretez pueriles comme beaucoup de petits enfans de l'Europe; au contraire ils sont doüez d'une petite gravité si iolie & d'une modestie naturelle si honneste, que cela les rend extrêmement agreables & aymables, & sont en si grande quantité principalement au dessoubs de sept à huit ans que n'estoit les guerres, en peu de tēps le païs seroit extrêmement peuplé.

Modesties des enfans de Maragnan.

Pour le regard des meres, il ne se peut dire comme elles ayment leurs enfans passionnément, ne les abandonnant aucunement; aussi voyez vous toujours les enfans en la compagnie de leur mere; laquelle ne demeurant ordinairement que deux ou trois jours au plus pour se reposer apres son enfantement, elle prend aussi tost son petit enfant & le porte à son col dans une écharpe de cotton & s'en va travailler

Amour des meres Maragnantes envers leurs enfans.

ainsi au iardin ou à quelque autre chose du mesnage sans garder la couche plus long temps. Quelquefois, outre l'enfant qu'elle porte à son col, elle en tient vn au bras & en meine vn autre par la main avec deux ou trois plus grandelers qui trottent apres elle : & cōme elles ayment leurs enfans tēdrement, elles sont aussi fort soigneuses de les tenir nettement en leur nudité.

*Nourriture
des petits
enfants In-
diens.*

Elles les nourrissent de *Manipoy*, qui est vne espeece de potage, comme il sera dit cy-apres, avec la mammelle qu'elles leur donnent elles mesmes.

*Les femmes
Indiennes
plus humain-
es en la
nourriture
de leurs en-
fants, que
plusieurs
femmes
Chrestien-
nes.*

Elles n'ont garde de faire comme plusieurs meres d'icy, lesquelles à peine ont-elles la patience de laisser naistre leurs enfans pour les donner à des nourrices & les enuoyer dehors afin de n'en auoir la teste rompuë. Les femmes Sauvages ne les voudroient imiter en cela pour rien du monde, ne voulant que leurs enfans soient nourris de leur propre laiët.

*Grande li-
berté des
enfants des
Indiens Tô-
picaamba.*

Dauantage ie ne scay si c'est pour le grand amour que les peres & meres portent à leurs enfans, que iamais ils ne leur disent mot qui les puisse offen-

cer, ains les laissent en liberté de faire ce que bon leur semble, & leur permettent tout ce qui leur plaist, sans les reprendre aucunement: Aussi est-ce vne chose admirable & dequoy plusieurs se sont estonnez (non sans sujet) que les enfans ordinairement ne font rien qui puisse mescontenter leurs parens: au contraire ils s'efforcent de faire tout ce qu'ils sçauent & cognoissent leur estre agreable.

Grand respect des enfans sans Topiramba vers leurs parens.

Ie ne sçay si ie dois attribuer tel respect de ces enfans Sauvages à l'amour reciproque qu'ils portent à leurs parens: ou si ie dois dire que la Nature n'est pas la si viciée, ny la ieunesse tant corrompue entre ces Barbares & Payens comme elle est entre les Chrestiens où nous en voyons maintenant la plus part si effrenez en toutes sortes de vices & de meschancetez suivant leurs appetits desreglez, que bien souuent dès leur ieune aage, ils seruent de fleaux à leur pere & mere qui ont prins tant de peine pour les nourrir & esleuer si tendrement.

Quant à ce qui est de leurs esclaves, ils demeurent aussi dedans les lo-

Traitement des esclaves entre les Maragnans. ges avec ceux qui les ont prins, ou qui les ont acheptez, ou bien avec ceux auxquels ils ont esté donnés, ne plus ne moins que s'ils estoient enfans de la mesme famille. Ils leurs font bonne chere & fort bon traictement. Et ce qui est bien estränge est qu'ils leur donnent leurs filles ou leurs sœurs pour leur seruir de femmes, lesquelles les traictent aussi comme leurs maris, iusque à ce que la fantasie leur vienne de les faire mourir pour les manger. Cependant ils sont libres d'aller & de venir où il leur plaist, ils trauillent aux iardins, vont à la chasse & à la pesche quand ils veulent. En fin on ne les contrainct à rien, & font ce que bon leur semble; aussi ne feront-ils que ce qui leur plaist pour quelque commandement que ce soit. Les femmes qui sont esclauess'employent au trauail du iardin & de tout le mesnage, ainsi que toutes les autres femmes ont accoustumé de faire, attendant aussi bien que les hommes esclaves qu'on les asomme & qu'on les mange pour toute recompense de leurs seruices, quand l'occasion en eschet.

Exercice des femmes esclaves entre les Maragnans.

Pour le fait des meubles dont les Indiens se seruent tant pour le ménage que pour meubler la maison, ils ont leurs lits de cotton, qu'ils appellent *Tni*; aux deux bouts desquels il y a des cordes faictes de cotton retors comme à vn dez, avec lesquelles il les lient à des pieces de bois qui sont mises à cest effect au trauers des loges. Chacun a son liêt pour se coucher, la femme mesme a son liêt separé, tout proche de celuy de son mary; Aussi ne sont-ils pas capables de voir coucher deux hommes ensemble.

Meubles des Indiens To-pinambia.

Tni.

Costume des Indiens pour leur coucher.

Ils ont des courges, qu'ils nomment *Eua*, dont ils se seruent pour aller à l'eau & d'autres couppées par le milieu, peintes de rouge & de noir, appelées *Couy*, qui leur seruent de plats & d'escuelles & de godets pour boire, ainsi que les plus petites courges leur seruent aussi de culiers pour manger.

Eua.

Couy.

Ils ont leurs panniens qu'ils appellent *Ourou* ou *Caramemo*, faits de fueilles de Palmes ou de petits roseaux tiffus fort ioliment, dans lesquels ils serrent leur *Ouaroua*, c'est à dire mirouers, leurs peignes qu'ils appellent *Kenap*.

Ourou & Caramemo.

Ouaroua.

Kenap.

Ké ou Kes-
se.
Pivain,
Bobu.

leurs *Xé*, ou *Kesse* cousteaux, leurs *Pi-*
rain ciseaux, leurs *Bobu* rassades & au-
 tres telles marchandises. Ils font aussi
 de semblables panniens dans lesquels
 ils conseruent leurs ornemens de plu-
 mes, dont ils se parent & reuestent és
 iours de leurs festins. Les Principaux
 & quelqu'vns des plus anciens ont des
 coffres, qu'ils appellent *ratoua*, que les
 François leur donnent en eschange
 d'autres marchandises; dans lesquels
 ils resserrent les plus precieuses choses
 qu'ils ayent.

Enroua.

Ils ont encore quantité de grandes
 vaisseles de terre dans lesquelles ils
 font leur *Manipoy*, & d'autres plus
 grands vaisseaux aussi faits de terre en
 forme de vase, qui tiennent trente,
 quarante & cinquante pots, dans les-
 quels ils font leur *Caouin*. Les François
 leurs ont aussi porté force marmites
 qu'ils appellent *Gnaessin* ou *Gnaepépo*,
 & des chaudrons *Gnaeiouue* qui sont
 leurs plus beaux meubles & les princi-
 pales pieces de leur mesnage.

Gnaessin.
Gnaepépo.
Gnaeiouue.

PLUSIEURS des Indiens ont vis à
 vis de leurs logis de grands poullaillers
 qu'ils appellent *Ouyraro Kay*, où il y a

Ouyraro
Kay.

force Poulles communes. Ils ont aussi des jardins appelez *Ko*, qu'ils font dans les bois à demy quart ou vn quart de lieuës enuiron de leurs villages.

Pour faire lesdits jardins, ils coupent premierement les bois; & les ayant laissé seicher douze ou quinze iours, ils mettent le feu dedans & les bruslent en la mesme place, les laissant consommer & reduire en cendre le plus qu'ils peuuent: puis la place estant ainsi deffrichée, ils plantent au milieu d'icelle force *Maniot* pour faire la farine: Ils y mettent aussi force *Patates*, & y sement grande quantité de poix, de febues & autres herbes & racines qui leur seruent à la nourriture.

Voila le mesnage & l'ambition des Indiens *Maragnans* pour ce qui est de leurs familles, toutes leurs richesses ne consistant qu'en ce que dessus, sauf les armes dont ils se seruent à la guerre selon qu'il sera deduit cy-apres.

DE L'AMITIE MV-
tuelle des Maragnans, & de
la reception qu'ils font
à leurs amis.

CHAP. XLVIII.



EST vne chose bien admi-
rable que les Indiens Topi-
namba, n'estans conduits que
par leur naturel, quelque
corrompu qu'il soit, s'entr'ayment
neantmoins d'un amour si cordial &
fraternel, qu'ils se disent tous alliez &
s'entr'appellent ordinairement les vns
les autres du nom de Pere, Frere, Petit
frere, Oncle, Nepueu ou Cousin,
comme s'ils estoient tous d'une mes-
me famille & parenté.

Et encore qu'ils ayent quelques
meubles & iardinages en particulier
(comme il a esté dit au chapitre pre-
cedent) ils n'en font pas neantmoins
tellement propriétaires que si quel-
qu'un de leurs semblables en auoit

*Amitié mu-
tuelle des
Indiens To-
pinamba.*

*Liberalité
mutuelle
des Mara-
gnans.*

affaire, il ne s'en peut librement seruir & y prédre tout ce qu'il auroit besoin: aussi n'ont-ils rien de particulier qu'ils ne le distribuent les vns aux autres, & ne mangent rien sans en donner à leurs voisins. S'ils apportent du poisson de la pesche & quelque venaison de la chasse, comme Cerfs, Biches, Sangliers, Pacs, & autres choses semblables, ils le diuisent autant qu'ils peuvent pour en faire part à tous leurs compatriots.

Ils sont les biens venus les vns parmi les autres: & en quelque part qu'ils aillent entre leurs alliez, ils sont fort bien receus, trouuant aussi tost à manger & tout ce qui leur est nécessaire pour l'entretienement de la vie: Et lors que Dieu les aura illuminez de la connoissance de son Saint Nom, il est à croire que ce sera vn Peuple bon & bien charitable, pourueu qu'on les puisse maintenir en leur simplicité & bon naturel.

Si quelqu'un de leurs semblables ou de leurs amis estrangers les va visiter, incontinent qu'il est arriué chez eux, s'estant mis sus vn liçt de cotton, à

*Couersation
mutuelle
des Indiens
Topinamba*

*Reception
que les In-
diens Topi-
namba font
à leurs
amis.*

l'instant les femmes se viennent soir
aupres de luy, & mettant leurs mains
deuant leurs yeux, ou bien tenant d'v-
ne main la iambe de celuy qui est assis
sur le liēt commencent incontinent à
pleurer avec des cris & exclamations
merueilleuses: qui est vn des plus grād
signe de courtoisie qu'ils puissent tes-
moigner en la receptiō de leurs amis,
disant mille choses à sa loüange, qu'il
soit le bien venu, qu'il est bon, qu'il a
prins tant de peine pour les venir voir,
& choses semblables. Cependant ce-
luy qui est assis sur le liēt mettant aussi
ses deux mains deuant sa face, s'il ne
peut pleurer pour le moins faut-il par
courtoisie & selon la coustume qu'il
face semblant de pleurer.

Après cela le Pere de famille qui
n'auoit dit mot tout ce temps là, ayant
continué l'exercice qu'il faisoit sans
faire semblant de le voir, vient en fin
vers luy & dit (luy tendāt la main) *Ere*
ioupé? es tu venu? Ere icobépé? te porte-tu
bien? Et après l'auoir salüé & pourpar-
lé avec luy, s'il desire manger, ils luy
en apportent aussi tost & luy donnent
tout ce qu'il a de besoin, le traittāt avec

bon œuil & l'accommodant tant & si long temps qu'il demeure chez eux.

Si ce sont des Indiens qu'ils reçoivent en ceste sorte, ils ne leur demandent rien pour recompense; Mais si ce sont François il faut qu'auât partir ils leurs donnent quelque chose pour vne autre fois estre les bien receus: que s'ils ne leur donnent rien, ils les appellēt *scatéum* c'est à dire chiches & auaricieux, & ne faut pas qu'ils y retournent, au moins ne seront-ils pas si bien traittez.

CEUX qui les veulent contéter pour les courtoisies qu'ils ont receues, ils donnent aux hommes quelques couteaux ou ciseaux; & aux fēmes quelques peignes, miroiers, ou raffades. Si vous auez receu quelque *Pac*, ou *Sāgliet*, ou autre chose notable d'eux, ils esperent aussi dauantage & demandent le pource & la recompense de ce qu'ils vous ont donné.

J'AY entendu des François qui ont demeuré dix-huit ou vingt ans avec eux, que le passé ils estoient beaucoup plus liberaux qu'ils ne sont maintenāt: l'abondance des marchandises que

comme les Topinanba traittent leur semblables sans esperance de recōpēse.

La recompense que les François donent aux Maragnās du bon traittement qu'ils leur font.

Comme l'auarice a commencē se glisser entre les Maragnāns parmy les richesses.

quelques vns leurs ont données, les ayant rendus chiches & eschars aux François; tellemēt qu'ils ne vous veulent plus rien faire ny donner si vous ne leur donnez beaucoup dauantage qu'on faisoit le passé. C'est neantmoins peu de chose que vous donnez pour les contenter en contr'eschange de ce qu'ils vous donnent, & au regard de ce qu'ils font. Ioinct aussi que l'on ne perd riē d'estre liberal en leur endroit, d'autant qu'ils ne manquent iamais de recognoistre le plaisir qu'on leur a fait pour n'estre vn peuple ingrat, ny qui vueille estre surmonté en courtoisie & liberalitez.

*L'estroite
union des
Maragnans.*

Le grand amour qu'ils se portent les vns aux autres est cause d'une si grande intelligence & d'une si estroite vnion entre eux; que si l'on offence l'un de leurs semblables, toute la Nation est offensée, & viennent tous au pourceu immortel & pour en auoir raison, ainsi qu'il sera dit au chapitre suiuant.

DE LA VENGEANCE

Et des guerres des Maragnans, où il est traité de la cruauté qu'ils exercent enuers leurs prisonniers.

CHAP. XLIX.

LE n'estime pas qu'il y aye sous le Ciel vne Nation plus cruelle & plus barbare que celle de nos Indiens de *Maragnan* & autres lieux voisins. Quelle plus grande cruauté se peut-il trouver que de tuer & massacrer les hommes de sang froid & gayeté de cœur; & mesme, (ce qui est le plus horrible; & que toutes les autres Nations Barbares ont tousiours abhorré) d'espandre le sang humain parmy les conuiues & festins? Y a-il plus grande Barbarie que d'estre acharné contre ses voisins & ne se pas contenter de leur faire continuellement vne guerre tres-sanglante; mais encore pour assouvir dauantage sa rage, manger &

Cruauté & barbarie des Indiens Tonapinamba.

se saouler iusques au vomir, de la propre chair de ses ennemis ? O cruauté plus que barbare, & barbarie plus que cruelle ! C'est là dequoy nos Indiens *Topinamba* font trophée ; s'estimans d'autant plus glorieux qu'ils ont tuez d'hommes en la guerre & mangez de leurs ennemis chez eux, ainsi que vous allez voir.

Il faut premierement sçauoir qu'ils ne font point la guerre pour garder ou estendre les limites de leur País, ny pour s'enrichir des despoüilles & du butin de leurs ennemis, mais pour l'honneur seulément & pour se vanger. Toutes & quantesfois qu'ils estiment que les Nations voisines & autres peuples esloignez les ont offencez, ou qu'ils se ressouuiennent que leurs parens & amis ont esté prins & mangez le passé par leurs ennemis, ils s'encouragent les vns les autres à la guerre (afin se disent-ils) d'auoir le pource, & vanger la mort de leurs semblables.

En toutes leurs entreprinse, ils se gouernent par le conseil des Vieillards qui se sont ja portez valeureusement en guerre dès le temps de leur

Pourquoy les Indiens Topinamba font la guerre.

Comportement des Indiens Topinamba pour delibérer de quelque entreprinse.

ieunesse. Mais avant que de deliberer, ils preparent vn *Caouin* où chacun boit & pctune à plaisir autant que bon luy semble. Apres auoir bien beu, tout ce que les Vieillards concluent ou pour la paix ou pour la guerre, il est incontinent executé par les ieunes, sans aucun subterfuge.

Ils elisent pour Chef celuy qu'ils tiennent le plus vaillant & adroit à conduire les autres, lequel se promenant autour des loges exhorte chacun à la guerre avec grands cris, les aduertissant comme ils se doiuent equipper & munir. Il leur fait aussi entendre combien il est important qu'ils se monstrent vertueux, craignant qu'ils ne perdent par leur lascheté & coüardise, à leur grand deshonneur, l'honneur & la reputation que leur Nation a acquise d'estre valeureuse & guerriere par le courage de leurs Predecesseurs qui ont tant massacrez & mangez de leurs ennemis.

Ces discours & remonstrances qui durent quelquefois trois ou quatre heures les encouragent tellement, qu'ils ne manquent pas de se disposer

*Comme les
Topinamba
s'encouragent
& se
preparent
à la guerre.*

aussi tost & preparer leurs armes, leurs farines & autres prouisions necessaires pour la guerre, se trouuans vn grand nombre de tous les villages qui en ont esté aduertis, au iour & au lieu assigné.

*Les armes
des Indiens
Tapinamba.*

Ouyrapar.

Oouue.

Ils n'ont pour leurs armes que les arcs, qu'ils appellēt *Ouyrapar* faits d'vn bois rouge ou noir qui est tresdur avec les cordes de fil de cotton bien retors; & leurs flesches qu'ils appellent *Oouue* fort longues, faites de petits roseaux sans nœuds, auxquelles ils ne mettent que deux plumes de diuerses couleurs longues plus d'vne palme, attachées avec du fil seulement; & au lieu de fer ils prennent vn morceau de bois noir fort dur, qu'ils accommodent & lient bien dextrement avec du fil au bout desdites flesches: ce bois qui sert d'vn fer est long d'vn grand pied ou pied & demy, & tres-pointu par le bout. A quelques vnes, ils y mettent des os de poissons fort pointus enuiron aussi gros & long que le petit doigt, qu'ils lient fort proprement, laissant passer vne petite pointe renuersée sur la fleche en forme de crochet, tellement
que

que celuy qui est frappé au corps de l'une de ces longues fleches, s'il n'est transpercé du coup, il a meilleur marché d'acheuer de la passer tout outre que de la retirer, parce que la retirant, il tire aussi ses entrailles qui s'accrochent à ceste petite pointe. A d'autres fleches, ils mettent vn morceau de roseau long environ d'un pied & large de deux doigts fort pointu par le bout: ils appellent ceste sorte de fleches *Taconarré* *conart*, laquelle fait vne grande ouverture où elle frappe.

Cesont là les principales armes dont ils se seruent ordinairement, mais avec tant de dexterité, qu'ils ne manquent de frapper où ils visent; & tirent si légèrement qu'ils auront plustost descoché six fleches, que les Archers les plus adextrez d'icy, n'en auront tiré trois.

Outre les arcs & les fleches, ils ont encore des espées de bois rouge, & fort dur, longues de quatre ou cinq pieds en forme de massüe, excepté que le bout n'est pas rond, mais large & affilé, non plus ne moins que le fer d'un espieu. Ils portent aussi des rondaches

Ouaracapa qu'ils appellent *Ouaracapa*, faictes de cuir ou de peau tres-dure, pour se couvrir le corps & parer les coups de fleches.

Comme les Topinamba usent de usages en leurs guerres.

Ils taschent d'vser de surprise en toutes leurs guerres, & d'assaillir leurs ennemis à l'improvisite. Que si quelqu'un des leurs est tué au combat, ils font grand deuil en l'enterrant; non sans faire quelque harangue pour magnifier la hardiesse & la valeur d'iceluy.

Receptions des Indiens retournant de la guerre.

S'ils prennent quelques prisonniers en guerre, ils les lient & les amènent en leurs villages avec triomphe; où toutes les femmes & principalement les vieilles recevant les leurs avec vne tres-grande allegresse, elles battent leur bouche de la main avec de grands cris & exclamations, de ioye qu'elles ont de voir leurs prisonniers; entre lesquels s'il y en a qui soient vieux elles les menassent de les manger bien tost craignant qu'ils n'amaigrissent; & s'il y en a de ieunes, elles les deslient & les nourrissent fort grasement, leur donnant leurs filles & leurs sœurs en mariage, ainsi qu'il a esté dit cy-dessus.

Et bien qu'estant desliés & libres

comme ils font, ils puissent fuir & se
sauuer, si est ce qu'ils ne le font iamais,
encore qu'ils soient assurez d'estre
tuez & mangez au bout de quelque
temps. Car si quelqu'un des prison-
niers s'estoit eschappé pour retourner
en son païs, non seulement il seroit te-
nu pour vn *Couaueum*, c'est à dire pol-
tron & lasche de courage: mais aussi
ceux de sa nation mesme ne manque-
roient de le tuer avec mille reproches
de ce qu'il n'auroit pas eu le courage
d'endurer la mort parmy ses ennemis,
comme si ses parens & tous les sembla-
bles n'estoient point assez puissants
pour vanger sa mort.

*Resolutum
grande det
prisonniers
Indiens.*

*Couaueum
cam.*

Le diable a tellement graué le point
d'honneur dedans le cœur de ces pau-
ures Sauvages aussi bié qu'en plusieurs
des Chrestiens, que pour ne point re-
cevoir cette honte de leur nation, ils
ayment mieux mourir par les mains
de leurs ennemis & estre mangez par
apres, que fuir & s'eschapper, comme
ils peuent facilement estant libres &
desliez comme ils sont.

*Le point
d'honneur
invention
du diable
entre les
Topinambá,
comme il est
entre plu-
sieurs Chre-
stiens.*

Et bien que les Indiens facent si
bon traictement à leurs prisonniers,

*Cruauté in-
signe des
Maragnans
envers leurs
prisonniers.*

que leurs filles leurs seruent de fem-
mes; qu'elles les traictent comme leur
maris; qu'elles ayent soin de leur mes-
nage; de leur maison; de leurs iardins;
& qu'elles ayent des enfans d'iceux
qu'elles ayment tendrement, neant-
moins ils ne laissent quelquefois d'en-
trer en fantasie, & prendre resolution
de tuer & massacrer l'vn des plus gras
à leur *Caouin* ou assemblée ioyeuse.

*Ceremonies
des Topis
namba au
massacre de
leurs pri-
sonniers.*

Mais enuiron vn ou deux mois de-
uant le massacrer, ils le lient & enchai-
nent non plus ne moins qu'vn bour-
reau fait vn mal-faiçteur incontinent
apres l'arrest de sa mort; toutesfois ce
prisonnier n'est pas si tost lié qu'il n'ait
licence tout ce temps-là, de battre, de
frapper, de desrober Poulles, Oyes &
autres choses, & faire tout le pis qu'il
peut pour venger sa mort, sans que
personne l'empesche.

Cependant l'on donne aduis aux
autres villages pour se trouuer au iour
de cette tragique & funeste solemnité
ou plustot diabolique inuention. Lors
qu'ils sont assemblez, ils deschainent
le prisonnier vn iour ou deux deuant
que le faire mourir, & le laissent libre

comme il estoit auparauant: Il est vray, que ce n'est pas pour long temps: car aussi tost qu'ils luy ont osté les fers des pieds, ils luy disent *Ecoain*, sauue-toy. *Ecoain*. Au mesme instant le pauvre mal-heureux commence à courir tant qu'il peut comme s'il vouloit s'eschapper: & ceux qui sont assemblez aussi tost apres comme des chiens apres le cerf, tous au plus fort pour le reprendre; tellement que le pauvre miserable ne va pas loing estant ainsi poursuiuy de si pres.

Et comme celuy qui l'auoit pris à la guerre auoit acquis vn nouveau nom pour recompense de sa valeur, ainsi celuy qui de toute la compagnie court le plus fort, luy porte la main à la gorge & le reprend, est estimé l'vn des plus braues & des plus genereux de tous & s'acquiert vn nom nouveau qu'il retient toute sa vie en titre d'honneur, de telles actions qu'ils estiment tant heroïques, comme fait aussi celuy là, lequel est deputé pour l'assommer.

Titre d'honneur des Maragnans pour le massacre de leurs ennemis.

Le prisonnier donc estant repris, est lié par le milieu du ventre avec vne

longue corde que deux autres tiennent par les bords; & puis l'ameinent dans le village où les femmes le peignent & figurent par tout le corps de diuerses couleurs, puis elles le parent & ornent de diuers plumages; & pour n'estre estimez trop inhumains, ils le font boire & manger ioyeusement à son plaisir; ils le promettent parmy les loges; ils le pleurent & puis le font sauter & danser tout son saoul.

Reconnaissance des Topinamba à la mort de leurs ennemis.

Cependant les Indiens *Caouinnent* & boient par excez tant qu'ils s'enyurent, puis ils sautent, ils dansent, ils chantent, & font durer ce ieu tragique l'espace de deux ou trois iours: en fin desquels, ils conduisent le prisonnier (tousiours lié de la susdite corde par le milieu du ventre) en la place où il doit estre massacré. Estant là ils mettent proche de luy grande quantité de fruiçts non plus gros que des pommes, mais fort durs; & s'assemblans tous à l'entour d'iceluy, ils luy disent *Eiéponych*, venge ta mort, ou selon la vraye signification du mot, prends le pource. A l'instant le prisonnier ayant les mains libres ramasse ces fruiçts &

Eiéponych.

tout ce qu'il peut trouuer, puis il les iette de roideur & de force contre les assistans, frappant tous ceux qu'il peut rencontrer & qui se trouuent au deuant, si bien que souuent il y en a plusieurs de blesez. Ceux qui tiennent les bouts de la corde avec laquelle il est lié, ont des rondaces pour se couvrir & parer de coups.

Et quoy que ce pauvre miserable soit proche de sa mort, & qu'il voie deuant luy le feu allumé & le *Boucan* préparé pour le rostir, pour apres estre mangé, il ne monstre pas pourtant en auoir aucun ressentiment; au contraire, il demeure allaigre & ioyeux sans se soucier ny apprehender la mort: d'autre costé les Indiens n'en ont aucune compassion, ains faisant leur iouiet de ce pauvre malheureux, ils luy disent mille outrages & iniures.

Estrange resolution des prisonniers Topinambas destinez, à la mort.

En fin ayant prins leur plaisir à leur souhait & s'estant resiouis en ceste sorte aux despens de ce pauvre homme, l'espace de deux ou trois iours continuant nuit & iour sans cesse ny intermission, en vn beau matin enuiron vne heure apres que le Soleil est leué,

(car c'est alors qu'ils fōt ordinairement leurs massacres) l'un des Anciens ou Vieillards prēd vne de leurs espées de bois, toute peinte & entourée de plumes de diuerses couleurs, la poignée estant enrichie & ornée d'une garniture qu'ils appellent *Aterabébé* faite de plusieurs sortes de plumages entreliez & accommodez fort ioliment. Ce vieillard donc ou Ancien tenant son espée ainsi accommodée en la main se presente deuant ce miserable prisonnier, & luy fait vne harangue, disant: Ne sçay-tu pas que toy & tes semblables auez tuez & mangez beaucoup de nos parens & amis? Maintenant nous en prendrons le pource; car pour venger leur mort nous te massacrerons, nous te boucannerons, & puis nous te mangerons. Il ne m'en chaut pas (respond le prisonnier) par ce que ie ne mourray point en vilain ny couiard: ie me suis tousiours monstré vaillant à la guerre; & ie n'ay iamais eu crainte de la mort. Et bien vous me tuerez, mais aussi en ai-ie tué plusieurs d'entre vous: Si vous me mangez, vous ne ferez que ce que j'ay fait. Combien de fois me

Aterabébé.

*Discours
que les Topinambas
tiennent
au prisonnier prest à
estre massacré.*

*Responce
courageuse
des prisonniers
Topinambas
proches d'estre
massacrez.*

fuis-je faoulté de la chair de plusieurs de vostre nation? & puis i'ay des freres & cousins qui sçauront bien venger ma mort.

Celuy qui est deputé pour massacrer & meurtrir ce prisonnier venant entre ces discours à se presenter sur la place, ayant le corps tout figuré de diuerses peintures & paré de beaux plumages de diuerses couleurs, le Vieillard susdit luy met son espée entre les mains. Et aussi tost ce sanglant meurtrier commence à sauter & faire des brauaches & plusieurs moulinets avec ceste espée de bois tout autour du pauvre miserable, lequel bien qu'il soit captif, s'efforce neantmoins d'attraper ladite espée & de l'arracher à celuy qui la tiét s'il pouuoit: mais comme il pense s'auancer pour la prendre, ceux qui tiennent le bout de la corde (avec laquelle il est lié par le milieu du corps) le tirent vers eux; & pensant s'efforcer de ce costé pour l'auoir, il est retiré & empesché par ceux qui tiennent l'autre bout: En fin il est tellement arresté qu'il ne peut bouger d'une place, sans neantmoins qu'il s'estonne ou qu'il aye aucune apprehension de la mort.

*Brauaches
du meur-
trier prepa-
ré pour
massacrer
quelque
prisonnier
entre les
Topinamba.*

*Ce qu'à peut
affliger les
prisonniers
prestés à estre
massacrés
entre les
Topinamba.*

*Kerembaue
Tetanaou.*

Il n'y a qu'une seule chose qui soit capable de l'affliger, principalement si c'est un grand guerrier : sçavoir est si celui qui le doit massacrer n'a pas encore esté à la guerre, & si il n'est un *Kerembaue* & *Tetanaou* (qu'ils appellent) c'est à dire un homme belliqueux, vaillant & grand guerrier comme luy; cela le fait desesperer & est infiniment fasché; estimant que c'est un grand affront qu'on luy fait & le plus grand des-honneur qui luy puisse arriuer. Mais quand il voit que c'est un braue guerrier, un *Kerembaue*, & un *Tetanaou*, ou *Tauaye* qui vient pour le meurtrir & assommer, il ne se soucie point de mourir, & croit que ce luy est un grand honneur.

*Comme les
Topinamba
assomment
leurs enne-
mis prison-
niers.*

Ce vaillant escrimeur donc ayant sauté & fait quelques tours de son espee pour estonner son homme, finalement luy donne un coup ou deux derrière l'oreille & luy casse la teste, faisant tomber sa ceruelle par terre.

*Comme les
Topinamba
brûlent
leurs prison-
niers.*

Alors les femmes s'approchent & jettent le corps mort dedans le feu qui est là tout préparé, à ce qu'il n'y reste aucun poil. Puis l'ayant retiré elles le

lauent avec l'eau chaude. Et estant tout blanc & fort net, elles luy fendēt le ventre & tirent les entrailles dehors. Puis ayant mis le corps par pieces, elles le font rostir & boucanner.

Et pour ce faire, elles ont vne es-
 pece de gril de bois, appellé *Boucan*, le-
 quel est fait de quatre fourches, gros-
 ses comme la iambe, fichées en terre
 en quarré ou en long, sur lesquelles
 ils posent deux perches, mettant plu-
 sieurs bastons par le trauers, assez pro-
 ches les vns des autres. Ledit *Boucan*
 est esleué de la terre enuiron de trois
 pieds; & est large & long selon le
 nombre des hommes qu'ils ont à bou-
 canner, lequel est quelquefois merueil-
 leusement grand & presque incroya-
 ble.

Ils font vn feu soubs ceste es-
 pece de gril, sur lequel ils mettent toutes les
 pieces de ce pauvre corps demembré,
 & la teste & le corps & les bras & les
 cuisses; sans oublier ny les iambes, ny
 les mains, ny les pieds, ny mesme les
 entrailles ou bien vne partie d'icelles,
 laissant quelquefois le reste pour bouil-
 lir. En fin ils n'en perdent rien qui soit

*Boucan es-
 pece de gril
 dont les To-
 pinamba se
 seruent pour
 boucanner
 leurs enne-
 mis.*

*Il n'y a par-
 tie au corps
 humain que
 les Mara-
 gnans ne
 mangent.*

Hist. de la Miss. des PP. C apucins
car estât mesme fort soigneux de ma-
nier & retourner souuent tout ce qui
est sur ledit *Boucan*, ils ne manquent de
recueillir & manger toute la gresse qui
en distille, iusques à lecher ce qui tom-
beau long des bastons du *Boucan*.

Quand le tout est cuit & bien *bou-*
canné, ces inhumains mangent tous de
ceste chair humaine si auidentement que
rien plus: que si les hommes y sont af-
famez comme loups rauissans, les fem-
mes le sont encore dauantage: & sur
tout les vieilles y sont si aspres, qu'el-
les ne s'en peuuent quasi saouler au
moins de volonté.

Cen'est pas qu'ils trouuent tant de
delices à manger de ceste chair humai-
ne & que leur appetit sensuel les por-
te à tels mets. Car il me souuient auoir
entendu d'eux-mesmes, qu'apres l'a-
uoir mangée ils sont quelquefois con-
traints de la vomir, leur estomach n'e-
stant pas bien capable de la digerer:
mais ce qu'ils en font n'est que pour
venger la mort de leurs predecesseurs
& pour assouuir la rage insatiable &
plus que diabolique qu'ils ont contre
leurs ennemis.

*Auidité des
Topinamba
principale-
ment de
vieilles fem-
mes à man-
ger la chair
de leurs
ennemis.*

*Vengeance
des Mara-
gnans plus
que diabo-
lique.*

Et ce qui est bien plus admirable & digne de remarque comme la plus grande cruauté & la plus grande inhumanité qui fut iamais, c'est que si la fille qu'ils ont donné au prisonnier pour femme a eu des enfans, ou qu'elle soit grosse d'iceluy, ils les assommēt ordinairement, & estant mille & mille fois plus cruels que les Tigres, apres les auoir *boucannez*, ils les mangent comme ils ont mangé leur Pere: & qui plus est ils attendent que celle qui est grosse ait enfanté, pour aussi tost prendre l'enfant & exercer la mesme cruauté en son endroit, tant est grande leur vengeance & le desir qu'ils ont d'exterminer totalement la race de leurs ennemis.

*Insigne
cruauté des
Maragnans.*

Voila le comble des cruautez, où le Diable (cruel bourreau des pauures ames aueüglées) auoit mené ce pauure peuple Payen au milieu des tenebres de l'infidelité.

Dieu neantmoins par sa bonté infinie les regardant de son œil de Misericorde, au plus fort de leur rage, nous fit la Grace de leur faire entendre comme ceste coustume detestable & dia-

bolique estoit du tout contraire à la volonté de ce grand *Toupan* qui nous commande tres-expressément d'aymer nos ennemis.

Le sieur de Rasilly aussi leur fit entendre plusieurs fois le semblable, principalement au premier *Carbet* qui se fit incontinent apres nostre arriüée en l'Isle de *Maragnan*, où estoit *Iapy Ouassou* avec les autres Vieillards ainsi qu'il a esté dit au chapitre vnziésme. Et sur les belles & saintes remonstrances qui leur furent faictes, ledit *Iapy Ouassou* fit ceste responce.

Le sçay bien (ce dit-il) que ceste coutume est meschante & contre la nature. Aussi ay-ie plusieurs fois desiré de l'abolir. Mais d'autât que nous autres Anciens sommes tous presque esgaux & que nous nous croyons aussi grands personnages les vns que les autres, lors qu'il arriue que i'en fais quelque proposition dans nos *Carbet*, ou mesme qu'il s'y en trouue plusieurs de pareil aduis que moy, il n'en faut qu'un d'opinion cõtraire pour rompre tous nos desseins, disant qu'il y a lõg temps que ceste coutume est pratiquée parmy

Paroles notables du principal des Maragnans sur les remonstrances à eux faictes de ne plus manger leurs ennemis.

nous, & qu'il ne faut pas changer ce que auons appris de nos Peres. Il faut vn *Bourouitchaue* comme toy (ce dit-il au sieur de Rasilly) qui aye le pouuoir de nous commander pour rompre & oster ceste meschâte coustume. Nous nous estant soubmis à ta volonté, nous ferons tout ce que tu voudras.

Ce que les autres Anciens trouue-
rent fort bon, promettans tous vna-
niment d'abolir tout à fait ceste
coustume diabolique & de faire mou-
rir doresnauant celuy qui seroit repris
d'vn tel forfait, contreuenant à ceste
solemnelle promesse tant de fois rei-
terée en leur *Carbet*.

Et de fait depuis l'accidēt qui aduint
à l'esclau dudit *Iapy Ouassou* dont il est
parlé cy-deuant) il ne leur est aucune-
ment arriué de massacrer, de *boucanner*
ny de manger personne. Ains au con-
traire detestant les cruautez qu'ils ont
exercées le passé, au lieu qu'ils estoient
cy-deuant cruels & acharnez, ils sont
maintenant doux & paisibles; au lieu
qu'ils estoient comme Tigres & Loups
rauissans, ils sont à present comme
Brebis & Moutons, & au lieu qu'ils

*Promesse:
des Mara-
gnans de ne
plus manger
la chair
humaine.*

Chap. 30.

Hist. de la Miss. des PP. Capucins
estoitent tous enfans du Diable, main-
tenant plusieurs sont enfans de Dieu,
& les autres demandent le Baptesme
ne respirant à present que de viure en
toute benignité & humanité, tant que
nous pouuons bien dire que c'est en ce
Peuple de *Maragnan* que nous voyons
l'accomplissement de ceste Prophetie
d'Ezechiel, *Hæc dicit Dominus Deus:*
pro eo quod dicunt de vobis. Deuoratrix
hominum es, & suffocans gentem tuam.

propterea homines non comedes amplius,
& gentem tuam non necabis vltra, ait Do-
minus Deus: nec auditam faciam in te am-
plius confusionem Gentium, & opprobrium
populorum nequaquam portabis, & gentem
tuam non amittes amplius, ait Dominus
Deus.

Le Seigneur Dieu dit telles paroles:
Parce qu'ils disent de vous: Tu es cel-
le qui deuores les hommes, & suffo-
ques ta Gent. Pourtant tu ne mange-
ras plus les hommes, & n'occiras plus
ta Gent, dit le Seigneur Dieu. Aussi
ie ne feray plus ouyr en toy la confu-
sion des Gentils, & ne porteras plus
l'opprobre des Peuples, & ne perdras
plus ta Gent, dit le Seigneur Dieu.

DES

*Cruauté &
barbarie des
Maragnans
changee en
douceur &
benignité.*

Eze. h. 36.

DES COMPORTEMENS
 & exercices des Maragnans.

CHAP. L.



'EST vne chose bien pitoyable de voir le pauvre estat de ceux qui apres tant de traux se laissent mourir de faim aupres de leurs thresors, & comme des autres *Midas* sont miserablement riches & richement miserable, ou comme de vrayes *Tantales* perissent de soif au milieu des ondes qui roulant leur eschappent sans qu'ils puissent se desalterer. Ils ressemblent proprement à ces Griffons ou Dragons que l'on tient deffendre les montagnes où l'or abonde, sans que toutesfois ils s'en puissent nullement seruir.

*Auaricieuse
deplorables.*

La consideration de leur malheur me fait infiniment estimer le bon heur de nos *Maragnans*, ne pouuant se passionner pour des richesses, lesquelles

*Les Mara-
gnans ne
sçavent que
c'est d'aua-
rice.*

ne s'aquierēt qu'avec vne peine extre-
me, ne se conseruent qu'avec vn soucy
rongeant, & ne se perdent qu'avec vn
regret plein de desespoir. Aussi ne sça-
uent-ils se pener ny trauailler aucune-
ment pour courir au trauers des feux,
des flots & des rochers avec mille ha-
zards, pour s'enrichir des thresors
estrangeurs.

*Comme
l'argent
monnoyé
n'est en usa-
ge entre les
Maragnans.*

C'est la cause de leur bon-heur, &
l'auantage qu'ils ont sur tous les autres,
viuans sans soin ny sollicitude quelcō-
que des biens temporels, ne se rom-
pant iamais la teste pour amasser ny or,
ny argent, d'autāt qu'ils n'en cognois-
sent pas le prix ny la valeur que l'on en
fait par deçà. En quoy si quelqu'un
trouuoit à les blasmer, ils sont neant-
moins d'autant plus louables qu'ils
sont par là exempts de tant de trom-
peries & de fraudes, de tant de larcins
& de pariuremens qui voguent tant
entre la plus part des marchans.

Les Indiens que nous auons amenez
en France s'estonnoient au commen-
cement de voir que l'on faisoit estat
de petites pieces blanches ou iaulnes,
ils sçauoient bien que les pieces iaulnes

estoyent d'or qu'ils appellent *Itaioup*, Itaioup.
 & les blanches d'argent qu'ils appel-
 lent *Itaienc*, mais ils ne se pouuoient Itaienc.
 rendre capables de ce qu'on les esti-
 moit tant : Et sur tout qu'on les don-
 noit en eschange pour auoir du pain,
 du vin & tout ce qui estoit necessaire
 à la nourriture de l'homme; & que sans
 cela on ne pouuoit rien auoir.

Ce fut le plaisir en Angleterre où L'Aurice
o lieuse aux
Maragnans.
 nous sejournaſmes six sepmaines à no-
 stre retour y estant relaschez pour le
 mauuais temps : car estant là lesdits
 Indiens commencerent premiere-
 ment à voir l'usage de l'argent; & re-
 marquans que les marchans ne vou-
 loient pas quelquefois donner leurs
 marchandises pour le prix qu'on leur
 en offroit, ils eurent vne telle auer-
 sion de ce peuple, qu'ils les appellerent
 aussi tost *Tapouytin*, disant en leur lan-
 gue *Tapouytin ypochuscatéum atoupané*, Les Anglois
appellez
Tapouytin
par les Ma-
ragnants.
 ces ennemis blancs ne valent rien, ils
 sont extremement chiches & auar-
 res.

Il arriua vn iour pendant que nous
 estions à *Falmuë* haure d'Angleterre,
 qu'un petit barreau de pescheur charg

gés d'huiſtres & de poiſſons vint à bord de noſtre nauire (ainſi qu'ordinairement ils faiſoient) pour voir ſi quelqu'un de la compagnie en voudroit acheter: Nos Indiens voyans que les François donnoient de l'argent aux peſcheurs pour leurs huiſtres, & qu'ils n'en pouuoient auoir autrement, l'un d'iceux de bonne fortune trouua vn ietton tout noir dont il fut biẽ ioyeux, eſtimant qu'il auoit trouué quelque bonne piece de miſe. Il me demanda cõbien d'huiſtres il en pourroit auoir? Luy ayant fait reſponce que ſa piece n'eſtoit de metal iaune ny de metal blanc, mais de noir, qu'elle ne valoit rien, & que les *Tapouytin* ſe mocqueroiẽt de luy ſ'il leur preſentoit, il print auſſi toſt vn petit de craye avec laquelle il en blanchit ſon ietton noir, qu'il donna apres à l'un de ces peſcheurs luy demandant des huiſtres: ce peſcheur print ceſte piece, la regarda & ſe mit à rire auſſi bien que nous autres; & cognoiſſant ſa ſimplicité ne laiſſa pas pourtant de luy en donner quelques vnes, pluſtoſt pour le gratifier que non pas pour la valeur de ſa

piece, dont il fut fort content; neantmoins il ne se peut contenir de dire, les *Tapouytin* sont auares & ne valent rien: car ils ne m'ont pas voulu donner d'huiſtres ſinon en leur baillant de l'argent.

Les Indiens donc ne ſçauent que c'eſt d'achepter ny de vendre pour amasser l'or & l'argent, dont ils n'ont aucun vſage. Que ſi quelquefois ils vendent leurs eclauues & autres marchandises, comme ordinairement ils font aux François qui trafiquent parmy eux, ce n'eſt qu'en eſchange d'autres choſes auſquelles ils prennent plaisir, qu'ils appellent *Aiepouih*, prendre le pource.

Commution des marchandises vſitee entre les Maragnans ſans vſage d'or ny d'argent monnoye.

Aiepouyh.

C'eſt pour cela qu'ils menent vne vie ioyeuſe & contente ſans ſe ſoucier beaucoup de trauailler. Aduenant qu'ils n'ayent point de guerre, ils paſſent vne partie de leurs temps en oyiſſuete, & employent le reſte à danser, *Caouinner*, chaffer & peſcher pluſtoſt pour ſe nourrir & ſe recreer, que pour deſir qu'ils ayent d'amasser des richesses.

Exercices des Maragnans.

La danſe eſt le premier & le princi-

pal exercice des *Maragnans* : lesquels sont à mon aduis les plus grands danseurs qu'on trouue sous le ciel : car il ne se passe iour qu'ils ne s'assemblent en leurs villages pour ce subiet. Mais les danses ne sont si dissoluës entre ces Barbares comme elles sont entre les Chrestiens ; d'autant que les filles & les femmes ne dansent iamais avec les hommes , si ce n'est quelquefois en *Caouinnant* ou beuuant:encore se gardent-ils bien alors de beaucoup de folies, d'attraiçts & deshonestetez par trop ordinaires és danses de pardeçà ; car les femmes ne mettēt que la main sur les espaules de leurs maris qui dansent, aussi ne voit-on tant de scandales & de mal-heurs qui arriuent icy par les danses & balets pleins de lubricitez & de dissolutions.

*Danses fort
frequentes
entre les
Maragnans.*

*Danses des
Maragnans
moins pe-
vilieuses que
celles de
pardeça.*

Quant à leur maniere de danser, elle est telle qu'ils ne font tant de mines & de folies, tant de sauts, tant de mignardises & destours:seulement ils se mettent tous en rond, fort pres les vns des autres, sans neantmoins se toucher ny s'entretenir aucunement, ne bougeant ordinairement d'une place:

de sorte qu'ils ne s'eschauffent gueres en dansant, & encore moins en sautant, si ce n'est au temps de leur *Caouin*; car lors ils vont dansant & sautant autour des loges de leurs villages.

Lors qu'ils dansent, ils ont coustumierement les deux bras pendans, & quelquefois la main droicte vers le dos, se contentans de remuer seulement la iambe & le pied droict. Il est bien vray, que quelquefois ils s'approchent les vns des autres, & puis ils se retirent en arriere, tournant apres en rond, tousiours frappant du pied contre terre, mais ayant tournoyé trois ou quatre tours, chacun à la cadence se retrouve en sa place d'où il estoit party.

Ils ne se seruent d'autre instrument pour danser que du chant & de la voix, qui n'est pas moins estrange que leur façon, à ceux qui n'ont accoustumé de les voir: & pour obseruer leurs cadences & tenir la mesure, ils portent à la main vn certain instrument ou hochet appellé *Maraca*, fait d'vn fruit vn petit long en forme d'vn moyen Melon, mais tout vny, qui croist en leur

*La maniere
des Maragnans en
leur danses*

*Maraca,
dont les
Maragnans
se seruent
au lieu d'in-
strumens
pour danser.*

païs, dedans lequel ils mettent force petits grains noirs fort durs; & passent vn baston au trauers pour seruir de mâche & poignée, qu'ils couurent de fil de cotton & l'enrichissent és iours de leurs grands festins avec de belles plumes de diuerses couleurs; ayans à leurs iartieres des sonnettes de coques de fruits. Ils sonnent ces *Maraca* ou Irochets selon le chant de leurs chansons en guise de tambour de bisquaye.

*Quelles
sont les
chansons
des Mara-
guans.*

Il ne leur arriue iamais de chanter aucune chanson vilaine ou scandaleuse, comme l'on fait icy, avec par trop de licence, souuentefois au preiudice de l'honneur de Dieu, au detrimement de l'Eglise, au deshonneur du prochain, & à la corruption des bonnes mœurs, estant pleines de saletez, de detractions, & quelquefois remplies de blasphemmes. Mais leurs chansons ne sont qu'à la louange d'un Arbre, d'un Oyseau, d'un Poisson, d'un animal & autre chose semblable, sans aucunes paroles scandaleuses; & sur tout ils prennent plaisir à chanter chansons de leurs combats, de leurs victoires, de leurs triomphes, & autres exploits de guer-

re, dont ils se vantent à merueille, rapportant le tout à exalter & magnifier la vertu militaire; donnant des chants diuers à toutes leurs chanfons, avec vn refrain qu'ils repetent tous ensemble à la cadance & à la fin de chafque couplet.

Ils chantent fort bas au commencement de leurs danfes; & petit à petit ils se mettent en haleine, esleuât leurs voix en telle sorte, qu'en la fin vous les entendez chanter de fort loin avec vn accord merueilleux, principalement estant assemblez en grand nombre comme ils sont ordinairement.

Que si ces Indiens sont grands danseurs, ils sont encore plus grands bu-
ueurs, bien est-il que ce n'est ordinairement, ains seulement és iours de leurs assemblees ioyeuses, cōme lors qu'ils assomment quelques vns de leurs prisonniers pour les manger; quand ils deliberent de la guerre, ou qu'ils s'assemblent soit pour leur plaisir, soit pour aduiser de quelques affaires de consequence, lesquelles ne seroient iamais bien faites, si auparauant ils n'auoient fait vn vin ou *Camin* pour boire

*Excez des
Maragnans
en leurs
boissons.*

Hist. de la Miss. des PP. Capucins
& *Caoninnet* tout le saoul.

ACAION
CAONINNE
Chap. 38.
Que si c'est durant la saison des
ACAION (qui durent quatre ou cinq
mois comme il a esté dit) ils prennent
de ces fruiçts fort spongieux & rem-
plis de ius, qu'ils expriment & en ti-
rent en grande quantité. Ils appellent
ce ius *ACAION CAONIN*, lequel est com-
me le vin blanc & tres-bon, fort com-
me les petits vins blancs de France,
ayant cela de propre que plus on le
garde & plus il est bon.

Les Indiens qui vivent au iour la
journée ne faisant aucune prouision
pour le lédemain, lors qu'ils ont amaf-
sé grande quantité de ce vin (comme
ils font ordinairement) ils le mettent
dans des beaux vaisseaux de terre que
les femmes font pour ce suicçt, fort
grands & larges, mais estroits par le
haut, chacun desquels contient touf-
iours au moins trente, quarante & cin-
quante pots: & ayant ainsi remply plu-
sieurs de ces vaisseaux, ils ne cessent de
boire nuit & iour iusques à ce qu'ils
ayent tout vuidé.

Ils se seruent quelquefois & prin-
cipalement hors de la saison des *ACA*.

ion, d'un autre sorte de breuvage qu'ils appellent *Caouin-été* fait en ceste sorte. Les femmes prennent les racines de *Macachet* (dont il est traicté cy-deuãt) & les font bouillir avec de l'eau dans de grands vaisseaux de terre: lors qu'elles sont molles & assez cuittes, elles les ostent de dessus le feu, & les laissent refroidir vn petit: puis elles s'assemblent plusieurs & s'accroupissent autour des vaisseaux, prenant les susdites racines de *Macachet* qu'elles mettent en la bouche, & les ayant machées sans les aualer, elles les iettent dans d'autres vaisseaux de terre avec de l'eau, selon la quantité du breuvage qu'elles veulent faire, où elles mettent vn leuain de farine de Mil ou de May; & de rechef font bouillir le tout sur le feu, le remuãt continuellement tant qu'il soit assez bouilly. Alors elles le retirẽt du feu, & versent tout ce potage aussi espez qu'il est dans les susdites cruches estroictes par le haut: & quand il a cuué & escumé suffisamment dans icelles, elles le couurent & le reseruent iusques à ce que la compagnie soit assemblée pour *Caouin-été*.

*La façon du
Caouin-été.*

Karacou
autre sorte
de vin doux.

ELLES font encore vne autre sorte de vin doux qu'ils appellēt *Karacou*. Ce vin est fait de racines de *Maniochcaue* preparées & maschées cōme celles que dessus; & estāt mises avec de la farine de May & de l'eau en telle quantité qui leur plaist, elles font bouillir le tout sur le feu dās leurs grādes vaiselles de terre. Ce porage estāt assez cuit il deuiet espez ainsi que la bouillie de laiēt, ou enuiron comm le ris, & puis elles font rostir quelques espis de May qu'elles maschent & iettent dedans; ce qui fait clairier le tout & le rend plus liquide, remeurant neanmoins assez espez, & cause qu'elles ne le coulent ny passent aucunement.

IE sçay bien que plusieurs s'estonneront de cette açō de faire le *Caouin*, & ne manquent pas de dire que ces gens là sont bien sales; & que pour eux ils aymeoient mieux mourir de soif que de boire de ce breuuage à cause des rascheures & morsilleres de ces femmes Indiennes. Je cōfesse que i'en ay dit quelquefois auant; mais vn iour estant à *Tuniparan* quelque François de nostre Cōpagnie en apporta au Sieur

de Rafilly & à moy, nous faisant croire que ce n'estoit pas des susdits breuages, ains que c'estoit autre chose qu'il auoit fait. Le Sieur de Rafilly en beut & m'assura qu'il estoit fort bon, me priant d'en gouster: ce que ie fis aussi tost & en beu vne bonne fois: Je le trouuay fort bon & bien agreable au goust, ayant vne petite aigreur fort plaisante, & s'il estoit coulé & passé, i'estime qu'il seroit encore meilleur.

Voila comme les Indiens font le *Caonin*: & quand ils tiennent quelque assemblée ioyeuse, ou qu'ils vouloient cy-deuant massacrer quelque prisonnier (selon qu'il a esté dit au chapit. precedent) les femmes le preparent quelques iours auparauant & en font quelquefois plus de quinze ou vingt des susdits grands vaisseaux tout pleins qu'elles arrengeent emmy leurs loges.

*Le caonin
prepare par
les femmes.*

Ceux qui se doiuent trouuer au festin s'assemblent tous au iour assigné: & le soir de deuant, ils se preparent se reuestans le plus souuent de leurs plumages de diuerses couleurs & avec leur *Maraca* à la main vont tout autour

*Preparation
des Mara-
gnans pour
asister à
leur caonin.*

des loges chantans, dansans & sautans toute la nuit sans aucun repos.

Cependant les femmes mettent vn peu de feu à l'entour des susdits vaisseaux pour chauffer vn petit le *Caouin*, qu'ils boient estant presque tiede; puis apres descourant le premier vaisseau, remuent & troublent ce *Caouin*; commençant aussi tost à boire & *Caouinner* aussi bien les femmes que les hommes: les vns desquels (comme les vieillards) sont assis ou couchez dans leurs lits de coton, avec le perunoir à la main s'entretenans de discours: les autres chantent, dansent & sautent avec leur *Maraca*: les femmes cependant tenant la main sur l'espaule de leurs maris, font par ensemble vn tintamare & vn bruit incroyable.

Jamais ie ne fus tant estonné qu'alors que j'entray dedans leurs loges où ils *Caouinnoient*, apperceuant de prime face ces grands vaisseaux de terre environnez de feu & remplis de *Caouin*, qui fumoient comme des grandes marmites bouillantes: y ayant d'autre part vn grand nombre de ces barbares tant hommes que femmes dont les

*Description
des Mara-
gnans en
leur Caouin.*

vns estoient tout nuds, les autres toutes descheuelées & les autres reueftus de diuers plumages bigarrez, les vns couchez, comme dit est, exallant la fumée du *Petun* par les narines & par la bouche, les autres dansans, sautans, chantans & crians, ayant tous la teste si bien coëffée & la ceruelle tellement timbrée de *Caouin* qu'ils roüilloient les yeux dans la teste, tant qu'il me sembloit à voir quelque symbole ou figure d'un petit Enfer. Et de fait si le Diable se delecte (à sa plus grande confusion) parmy les compagnies de Bacchus, & prend ses esbats au milieu des danses pour perdre les Ames, ie ne doute pas qu'il ne reçoie bien du contentement (non sans plus grande rage Diabolique) és assemblées de ce miserable peuple qui a tousiours esté sien comme barbares, cruels & yurongnes, ne prenant plaisir qu'à danser & *Caouinner* lors que l'occasion y eschet, quelquefois deux ou trois iours continuels sans cesser ny reposer ou dormir non plus la nuit que le iour, iusques à ce que toutes les cruches & vaisseaux soient vuides. Et

*Excez des
Maragnans
en leur
Caouin.*

ce qui est de plus estrange, est qu'ils ne font que boire, & petuner à chasque fois qu'ils boient, sans manger aucunement tout ce temps là.

*Sobrieté des
Maragnans
en leur mā-
ger.*

ET d'autant que ces Indiens sont excessifs en leur boisson lors qu'ils se mettent à *Caouinner*, plus sont-ils sobres en leur manger. Il est bien vray qu'ils n'ont pas leur repas heurez ou reglez comme nous auons, ne faisant difficulté de manger aussi tost la nuit que le iour & à telle heure que bõ leur semble: mais neantmoins ils ne mangent pas qu'ils n'ayent faim, & à lors encore mangent ils fort sobrement de ce qu'ils ont.

*Nourriture
ordinaire
des Mara-
gnans.*

POUR leur nourriture ordinaire, au lieu de pain, ils vsent de la farine faicte de racines de *Manioch*, ou de *Macachet*, ou de *Manioch-été*, lesquelles ils raclēt avec vne certaine rape de bois où il y a forces poinctes faictes la pluspart de pierres & d'os de poissons fort aigus. Puis ils prennent toutes les raclures de ces racines & les expriment, avec les mains dedans vne grande vaisselle de terre: du marc desquelles ils font de grosses boules qu'ils mettent seicher

*Farines di-
uerfes des
Maragnans.*

cher au Soleil ; lesquelles estant seiches, ils les pillent, puis font cuire ledit marc, ou ces boules ainsi pillées dans vn vaisseau de terre sur le feu, le remuant continuellement iusques à ce qu'il soit assez cuit, qu'il deuienne en petits grumeaux, & qu'il semble que ce soit le dedans d'un pain blanc esmié grossierement. C'est vne farine fort bonne, fort stomachale, fort nutritiue, & de facile digestion, que les Indiens *Papinamba* appellent *Ouy*.

Ce pendant le ius estant reposé dedans ladite vaisselle de terre, ils en tirent le plus clair pour en faire du potage nommé *Manipoy* qui est tres-bon à manger. Et de la residence ils en font vne espeece de tourteaux ou de gâteaux qu'ils appellent *Cassaué* beaucoup meilleurs que n'est pas la farine.

Manipoy
espeece de
potage des
Maragnans.

Ils ont entr'eux vne autre maniere de faire la farine: C'est qu'ils prennent les susdites racines toutes entieres, & les font tremper deux ou trois iours dedans l'eau; puis les ayant fait seicher au Soleil elles deuiennent toutes blanches & fort tendres, & les appellent pour lors *Cayman*. Cela fait, ils les pul-

Cassaué es-
peece de gat-
teaux.

Cayman.

uerisent dedās leurs mortiers, comme il est dit, & les font cuire en la mesme façon que deslus. Et parce qu'elles ne sont exprimées comme les autres, ains qu'elles ont encore tout leur suc, elles en sont d'autant meilleures & plus excellentes que les premières.

*Farine de
garde des
Maragnans.*

Que s'ils veulent garder ceste farine pour aller à la guerre, ils la font cuire par plusieurs fois: & d'autant plus la font-ils cuire qu'ils la veulent garder long temps, comme l'on fait le biscuit par deçà; estant fort bonne pour faire les provisions sur la Mer, mesme pour aller en loingtain voyage; ainsi que font ceux qui retournent icy, de ce pais-là.

Ongoua.

L'instrument où ils pillent lesdites racines pour faire ceste farine, n'est autre que le tronc d'un arbre creusé en forme d'un mortier nommé *Ongoua*, & au lieu de pilon ils se seruent d'un baston long de cinq ou six pieds, gros environ comme la jambe qu'ils appellent *Ongoua yayare*.

*Ongoua va
yare.*

Ils se seruent iournellement des susdictes farines pour mesler avec du bouillon, soit de chair, soit de poisson, dont ils font du potage fort bon, appelé *Migan*.

*Divers po-
tages des
Maragnans.*

Migan.

Ils font encore vne autre sorte de potage avec le ius d'une racine nommée *Manioch Caue* qu'ils rapent comme les susdites, dont le marc n'est bon que pour nourriture des bestiaux; mais le ius meslé avec la farine de *May* & avec la *Cassave*, où ils meslent quelquefois des fruits nommez *Pacoury*, fait vn fort bon potage qu'ils nomment aussi *Manipoy*, dont ils vsent presque tous les matins au des-jeuner; & en donnent ordinairement aux petits enfans qui sont à la mamelle comme l'on fait la boullie en ces pais de deçà.

*Manioch's
Caue.*

*Manipoy,
nourriture
particulie-
rement des
petits enfans
Topinamba
en guise de
boullie.*

Les *Maragnans* n'ont communement autres potages que les susdits. Et pour les viandes ordinaires, ils ont les *Araignan*, les *Ouita Sapoukay*, les *Vpec*, les *Moitons*, *Iacou*, *Nanbou*, *Ouita.tin* & autres sortes d'Oyseaux & de gibier en grande abondance, & particulièrement tous ceux qui sont specifies cy-dessus.

*Viandes des
Maragnans.*

Chap. 39.

Ils ont pareillement les *Souassouapar*, les *Tayassou*, les *pacs*, les *Agouty*, les *Tatou*, & vne infinité d'autres qui se trouuent sur la terre extremement bons iusques aux *Crapaux* & *Lezards*.

Chap. 41.

qui ne sont nullement venimeux, comme il a esté dit.

Chap. 40.

Ils ont encore les *Couremán Ouassou*, les *Piraty*, les *Camboury Ouassou*, les *Pira-on*, les *Pirapen*, les *Oury*, les *Oury-Touuc*, & autres poissons innombrables & tres excellens (mentionnez cy-deuant) qu'ils ont facilement par le moyen de la pesche, & dont ils vsent le plus souuent.

Chap. 38.

En apres ils ont les *Commanna Miry*, *Commanda Ouassou*, les *Giromon*, les *Patates* & tous les fruits que la terre leur fournit tres.abondamment, comme il est dit.

Ionquere.

Et ordinairement ils ne mangent rien qu'il ne soit cuit, & principalement boucanné, entremeslant à chaque morceau qu'ils mangent du sel & du poiure puluerisé par ensemble, qui est la saulce ordinaire de toutes leurs viandes, appellée *Ionquere*.

Boisson ordinaire des Maragnans.

Au reste ils n'vsent communement pour leur boisson que des bonnes eaux de ce pais-là.

Exercices ordinaires des Maragnans.

Lors que ces *Maragnans* sont hors de leur *Caouin*, ils n'ont pas de plus grand exercice que la chasse: aussi sont

ils si adextrez qu'ils ne manquent de prendre incontinent ce qu'ils desirerent. Ils ne font pas comme nos chasseurs qui disent auant que d'aller à la chasse, *Les Maragnans grands chasseurs.* Je vay voir si ie prendray vn Lièvre; mais eux estant comme assurez, ils disent, ie vay querir vn *pac*, vn *Agouty*, vn Sanglier, ou autres choses semblables: & de fait ils ne tardent pas qu'ils ne vous apportent ce qu'ils vous ont promis.

Ils se seruent d'arcs, de fleches & de *Taconarts*, principalement pour tirer aux Cerfs, aux Biches, aux Sangliers & autres bestes fauves. Ils ont aussi des Chiens comme petits Leuriers pour prendre les *Agouty*: avec cela ils ont l'invention de faire fort bien des pieges & des filets qu'ils tendent emmy les bois & ne manquent point d'industrie pour chasser & prendre toute sorte de gibier & de venaison. *Harnois des Maragnans pour la chasse.*

Ils ne font pas moins adextres à la pesche, c'est aussi vn de leur exercice journalier, où ils prennent autant de plaisir comme ils font à la chasse. Le poisson ne leur manque aucunement, par ce qu'ils en prennent autant qu'ils

Hist. de la Miss. des P.P. Capucins
veulent, & de fort bons.

Pouyssa.

Pour ce faire ils ont des rets qu'ils appellent *Pouyssa*; ayant l'industrie de les faire eux-mesmes, & de les lacer à leur façon.

*Appareils
des Mara-
gnans pour
la pescherie.*

Ils se seruent d'hameçons nommez *vinda* pour les poissons petits & mediocres, & de harpons pour prendre les Vaches marines, & autres grands poissons.

Ils ont plusieurs pescheries de pierres qu'ils batifsēt sur le bord de la Mer, & d'autres de bois & de branches d'arbres qu'ils font à l'entrée des petites riuieres au lieu de Nasses, où les poissons de diuerses especes entrent avec le flux de la Mer, & au reflux ils s'arrestent, & s'y prennent en tres-grande quantité.

Canot.

Ils ont encore vne autre inuention de prendre les poissons bouillonnant & sautelant ordinairement comme ils font là, au dessus de là Mer: ils se mettent dedans l'eau enuiron iusques à la ceinture, & poussent avec les mains leurs petits batteaux nommez *Canot* dessus les eaux au long des riuages, les faisant pancher d'vn costé si dex-

rement que les poissons sautent & entrent dedans en grande quantité.

Quelquesfois aussi ils lient & attachent deux de leurs susdits *Canot* ensemble par les deux bouts d'un costé seulement; & pendant que les uns rament, les autres battent l'eau, si bien que les poissons effarouchez sautant & se iettant en l'air retombent en leur *Canot*.

D'autrefois battant ainsi les eaux, les poissons se rendent au dessus; & lors les autres ayant leurs cribles dont ils criblent leurs farines, ou bien de grandes courges vuides, ils les plongent entre deux eaux si à propos que les poissons entrent dedans.

Ils ont encore cette coustume d'aller le soir sur le bord de la Mer avec des *pindo* ou fucilles de Palmes allumées qu'ils tiennent à la main, & les poissons se rassemblant à ceste clarté, ils les puisent bien aisément avec les courges & leurs cribles susdits.

Mais ce qui est de plus plaisant à voir est qu'ordinairement vous voyez les petits enfans en l'eau iusques à la ceinture le long du bord de la Mer

avec leurs arcs & leurs flesches à la main, viser & tirer les poissons avec tant de dexterité, qu'ils ne manquent guere de les flecher & trāspercer, tellement que les poissons estant ainsi enfilez, ils se debattent assez, mais ne pouuans aller au fond à raison de la fleche qu'ils ont par le trauers du corps, ces petits enfans se mettent à nage (encore qu'ils ayent leurs arcs à la main) & les vont querir; ils en prennent ainsi en grande quantité, & est là le principal exercice des enfans à quoy ils passent la plus grande partie de leur temps.

Exercice ordinaire des enfans Mavagnans.

Autre exercice des Mavagnans.

Pour le regard des hommes & des adolefcens outre les susdits exercices qu'ils ont, ils vont tous les matins deuant la grande chaleur couper les arbres & deffricher la place lors qu'il est temps de iardiner (comme ils font ordinairement auant la saison des pluyes) pour y planter le *Manioch*.

Ils s'amusent communément à faire leurs arcs & accommoder leurs flesches, quelquefois aussi à faire des petits escabeaux fort iolis qu'ils appellent *Arouycaue*; & à tistre fort industrieusement des panniens de diuerses

Arouycaue.

façons avec des feuilles de Palmes ou des petits roseaux sans nœuds qui croissent en ce pais-là.

Les femmes sont communément plus occupées que les hommes, d'autant qu'elles seules ont tout le soin du ménage. Et puis quand les hommes ont deffriché la place pour faire les jardinages & mis le feu dedans les bois, les *Maragnantes* ont le soing de faire tout le reste: elles plantent les *patathes*, les poix, les febues & toutes les autres fortes de racines, de Legumes, & d'herbages.

*Exercice des
Maragnantes.*

Davantage elles sement le *May* ou *Auatty*, ou toutesfois elles n'ont autre peine, & ne leur faut autre industrie qu'il y a à semer & planter des febues & des poix, ne faisant que les ficher en terre dedans les trous qu'elles font avec vn baston.

Elles plantent aussi les *Maniob* des quatre fortes susdites. Il est bien vray que leur traavail n'y est pas grand aussi: car les branches de ces plantes estant fort tendres, elles n'ont qu'à les rompre, & autant qu'elles en peuvent ficher dedás la terre, sans la cultiuer, au-

Hist. de la Miss. des PP. Capucins
tant ont-elles de grosses racines. M
estant grosses comme elles sont, au
bout de quatre mois & plustost, il faut
qu'elles ayent le soin de les cueiller, &
s'il n'y a qu'icelles qui en face la farine
à la maniere susdite.

*Les Mara-
gnantes ont
soin de tout
le meynage.*

Il n'y a qu'elles aussi qui font le
Caouin, qui aillent querir l'eau, & qui
preparent tout ce qui est necessaire
pour la nourriture & pour tout le mes-
nage, sans que les hommes s'en mes-
lent aucunement.

*L'industrie
des Mara-
gnantes.*


Ce sont les *Maragnantes* qui font
l'huile de noix de Palme, qui cueil-
lent le *Roucou*, qui le lauent & l'ac-
commodent en masse. Elles cueillent
aussi le cotton, elles l'esgrainent & pre-
parent fort dextrement, puis elles le
filent encore plus industrieusement:
estât filé & retors ce font elles mesmes
qui en font des lits de cotton, les vns
assez semblables au rets, & les autres
tout tissus & figurez aussi artistement
& curieusement que sçauroient faire
les meilleurs maistres tisserans. Elles
en font pareillement des escharpes,
dans lesquelles elles portent leurs en-
fans au col selon qu'il est dit.

Les femmes font aussi force vaisselles de terre de toutes sortes, de grandes, de petites, de rondes, en oualle, en quarré: les vnes en forme de vases, les autres en forme de plats, les autres en forme de terrines, & autres, fort vnies & polies, principalement par le dedans. Elles se seruent de gommés blanches & noires pour les plomber au dedans, y faisant diuerses figures à plaisir, & selon leur fantasie.

Ce sont là les plus ordinaires exercices de ces *Maragnantes*, qu'elles font non pour autre sujet que pour l'usage de leur mesnage, & ordinairement ne font tant en oisiveté que les hommes, lesquels sont assez nonchalans, si ce n'est à discourir & se donner du bon temps.

*DV NATUREL ET DE
l'esprit des Maragnans.*

CHAP. LI.

 E Philosophe enseigne & l'experience nous fait assez voir que la bonne temperature profite extremement non seulement au corps, mais aussi à l'intellect & à toute la nature de l'homme. Et parce que l'air change merueilleusement & varie du tout la temperature ; autant qu'il y a de climats au monde, autant y voit-on de sortes de mœurs & de disparitez d'esprits, l'air estant diuers en chaque climat.

Ainsi voyons-nous que les habitans de la Lybie sont autres que ceux de la Scythie, & que l'air Septentrional estant froid & grossier fait les hommes rustiques & tardifs, où l'air Meridional chaud & subtil, les subtilise & les rend d'un esprit releué & gentil.

*D'où pro-
vient la
variété des
mœurs entre
les diverses
maisons.*

C'est pour cela que les *Maragnans* Naturel des Maragnans. estant en vn climat si temperé, sont d'un si bon naturel, & ont l'esprit si gaillard.

Je n'entens pas les releuer au dessus des esprits cultiuez & ciuilifez, ny les parangonner avec ceux qui ont esté polis es vertus & nourris es sciences. Non, ie ne fais estat que de leur naturel simplement, comme de gens qui ont esté de tout temps Payens, Barbares & cruels a leurs ennemis, tousiours ennemis de Dieu, tousiours enfans du Diable, serfs de leurs passions, sans iamaïs auoir esté seigneuriez, & ignorans en tout ce qui est des sciences, sans iamaïs auoir esté enseignez ny conduits en aucune vertu ny mesme en la cognoissance de Dieu.

A la verité ie pensois tousiours trouuer des bestes feroces, des hommes totalement agrestes, rudes & sauuaiges (comme nous les appellons) mais ie me trouuay bien esloigné de mon compte. Car pour ce qui est de la perfection des sens naturels, soit extérieurs soit intérieurs, ie ne rencontray Viuacité des Maragnans en leurs sens. iamaïs personne, & n'ay ouy parler

Hist. de la Miss. des PP. Capucins
d'aucune nation qui les excellast.

D'autant plus qu'ils sont temperez & qu'ils vivent long-temps, d'autant plus sont-ils vifs, à proportion de leur tres-grande disposition corporelle, particulièrement en tous leurs sens extérieurs.

*Vinacité des
sens exte-
rieurs des
Maragnans.*

Ils ont l'odorat si parfaictement bon qu'ils reconnoistrent par iceluy seulement, non plus ne moins qu'un chien, sauf l'humanité, la piste de leurs ennemis; & discernent facilement par l'olfact deux personnes de diuerses nations.

Pendant que nous voguions sur la Mer pour nostre retour, les six Indiens qui estoient avec nous descouuroient beaucoup plus tost que pas vn de la compagnie les nauires qui estoient lors sur la Mer, tant ils ont la veüe aiguë.

Quand mesme les plus experimenter Matelots pensoient auoir descouvert la terre, bien qu'ils fussent montez à la grande hune, crians Terre, Terre, Terre: si est-ce que les susdits Indiens qui n'estoient montez que dessus la dunette ou sus le Tillac ou bien en la gallerie du nauire reconnoissoient fa-

cilement à l'œil que ce n'estoit la Terre, ains seulement le deffaut del'Orizon ou quelques nuées obscures: tant que les susdits Matelots, bien qu'experimentez, estant trompez plusieurs fois, lesdits Indiens se mocquoyent d'eux disans, *Caraybes Osapoukay Teigné* Terre, Terre, *Euuaccon Affoupigné*, c'est à dire, ces François crient Terre, Terre, & cependant ce n'est pas la Terre, ains seulement le Ciel noir.

Et de fait ils furent les premiers qui descourirent la Terre à nostre arriuée long temps deuant que nous la peussions voir tant que nous estions: encore qu'il y en eust en la compagnie qui auoient tres-bonne veuë. Ainsi ont-ils les organes des autres sens de l'ouye, du goust & de l'attouchement merueilleusement vifs.

Qui est celuy tant soit il docte qui passant longues années en vne continue oyfueté, vagabond & inutile; ou qu'il s'oublie tant que de consumer sa vie en des desbauches, n'ait en fin la pointe de son esprit toute esmoucée & ne deuienne rude, tardif, stupide & comme tout hebeté?

Hist. de la Miss. des P.P. Capucins
— Ingenium longa rubigine lesum
Torpet, & est multo quã fuit ante minus.

*Bonté de
l'esprit &
iugement
naturel des
Maragnans.*

Et toutefois ces *Maragnans* encore qu'ils soient perpetuellement oysifs, ie veux dire sans lecture, sans estudes, n'ayant jamais eu l'usage des lettres, & mesme n'ayant jamais esté appris ny enseignez en aucune chose que ce soit, ont neantmoins l'esprit & le iugement naturel aussi bon qui se puisse trouver.

Ils sont doüez d'une discretion grande en toutes choses du Monde; Ils sont fort susceptibles de tout ce que vous desirez leur faire entendre, & fort prompts à concevoir tout ce que vous leur voulez enseigner, estans fort desireux de sçavoir & d'estre instruits, & apres à imiter tout ce qu'ils voyent faire.

*Les Maragnans posez
en tous discours.*

Ils sont si attrempez & posez qu'ils vous escouteront fort attentiuement aussi long temps que voudrez discourir sans vous interrompre aucunemēt. Jamais il ne leur arriue de détourber celuy qui est en quelque discours, & ne s'ingereront de parler lors qu'un autre à prins la parole. Ils s'escoutent l'un l'autre, & ne parlent nullement en
confusion

confusion ny plusieurs à la fois.

Ce sont grands discoureurs, & prennent grand plaisir en leurs discours qu'ils tiennent quelquefois deux ou trois heures & plus, sans qu'ils hæsitent, ny begayent, ou qu'ils se perturbent aucunement, sçachant fort bien inferer les consequences des raisons que vous leur donnez.

Ils sont fort raisonnables, & ne se laissent pas conduire que par la raison & non sans cognoissance de cause. Ils s'estudient en ce qu'ils vous disent & en toutes leurs remonstrances, à vous contenter de raisons; aussi veulent-ils estre payez de raisons en tout ce que vous leur voulez persuader.

Aucuns les estiment merueilleusement obstinez; les autres disent qu'ils sont fort inconstans & variables. Ils sont à la verité fort inconstans, si c'est inconstance de se laisser aller à la raison; car ils sont si dociles que par la raison vous les menez aysement çà & là: Ils vous obeissent aussi tost & leur faictes faire tout ce que desirez. Mais tant s'en faut que pour cela ils soient muables. Au contraire c'est estre bien

raisonnable, & ce n'est pas obstination. Que s'ils se tiennent & sont fermes en leur opinion, c'est la raison qui les retient, & c'est constance; ou si leur resolution n'est raisonnable, c'est que l'on manque à leur donner des raisons, ou à faute de s'entr'entendre, ou pour le peu de croyance qu'ils ont à ceux qu'ils ne cognoissent pas.

Combien en voyons nous entre les Chrestiens, quoy qu'on presche & qu'on leur remonstre, qui ne veulent pourtant laisser leurs vieilles coustumes & anciennes traditions diaboliques & meschantes à la damnation de leurs ames? C'est obstination que cela. Mais pour monstre que les *Mara-gnans* ne sont ny trop credules ny obstinez, c'est que nonobstant l'ancienne coustume qu'ils ont de se percer la léure, des'arracher la barbe, de se peindre le corps & autres, ils se mirent à la raison sur ce que nous leurs fismes entendre. Et toutesfois nous ne les pressions pas de fort pres, & si nous ne les importunions sur semblables suiets. Car telles coustumes estant indifferentes de foy, & qu'elles n'empeschoient

de leur donner le Baptesme, nous nous contentasmes de leur dire seulement que nous les laissions pour cela à leur liberté, & que nous ne nous en soucions pas.

Au contraire, leur dismes nous, si vous voulez encore vous percer les iouës & les narines comme vos léures, percez les de tous costez, nous en sommes contens; & mesme si desirez vous peindre le corps, nous ferons venir de belles couleurs de la France que vous n'avez pas en vostre pais, afin d'estre plus beaux & de vous peindre encore dauantage. Mais si vous voulez croire nostre conseil, vous ferez comme nous.

Car pourquoy vous percez vous la léure? S'il eust esté necessaire de l'auoir percée, Dieu qui vous a fait, ne les eust-il pas percées aussi bien comme il a percé vos bouches, vos oreilles, vos narines & autres parties qui deuoient estre percées pour le bien & la necessité de la nature? Si Dieu ne vouloit pas que tu portasse du poil au menton, pourquoy permettroit-il que ta barbe creust comme à nous?

*Raisons de-
dustes aux
Maragnans
pour quitter
leurs façons
de faire.*

N'eust il pas aussi bien empêché que le poil ne fust venu à ton menton, comme il ne veut pas qu'il en vienne par tout le reste de ton corps où il n'y en a point? S'il eust voulu que tu eusse esté bigarré de diuerses couleurs comme tu as accoustumé de te bigarrer, ne l'eust-il pas bien fait? S'il ne l'a pas fait, n'est-ce pas signe qu'il ne veut point que tu sois tel? Pourquoi donc le fais-tu?

Les Maragnans attirés par la douceur, & les raisons à quitter leurs coustumes mauuaises.

C'est vne chose admirable que leur parlant ainsi doucement & amiablement, leur faisant voir par le menu que ce qu'ils auoient accoustumé n'estoit pas bien, cela les faisoit r'entrer en eux-mesmes. Tellement qu'attirez par la douceur, & conuaincus par la raison, ils recogneurent à l'instant la verité, & tirèrent eux-mesmes ceste conclusiõ, nous disant en leur langage, *Aiécatou, Toupan remimognan iémognan motar ypotar eum mé noroyco chuéne sese*. Tu dis vray, Dieu eust fait cela s'il eust esté nécessaire, puis donc qu'il ne le veut point, nous ne le ferons plus.

Et de fait plusieurs maintenant laissent croistre leur barbe, plusieurs ne

veulent plus ouyr parler de percer les leures à leurs enfans, ny les peindre quand ils sont nouueaux nais.

Vn vieillard nommé *Acaionu*, dont nous auons parlé cy-deuant, voyant que son fils n'auoit encore la léure percée, il nous dit qu'il ne permettroit jamais qu'on la luy perçast, puis que nous n'approuuions pas cette façon de faire, & qu'il n'y auoit en cela aucune apparence de raison. *Chap. 16.*

Il y en eust vn autre lequel me monstrant son enfant qui ne faisoit que de naistre, me dit qu'il desiroit qu'on le baptifast, & qu'on le porteroit en nostre chappelle de sainct François pour le faire baptiser solennellement. Et comme ie regardois ce petit enfant, & que i'admirois de le voir aussi blanc qu'ils sont par deçà, estant le premier que i'auois veu en ce pais-là, il me dit que tous leurs enfans estoient tousiours aussi blancs, & qu'il n'y auoit que les peintures avec les huiles qui leur donnoit la couleur que nous leur voyons: mais puis que nous ne la trouuions pas belle, il disoit que iamais il ne s'en seruiroit à pas vn de ses enfans, & que

pour le premier il laisseroit celuy-là en sa couleur naturelle.

Si ceste nation estoit tant legere & muable ils ne perseuereroient en ce qu'on leur a enseigné de bien, & en ce qu'ils ont promis avec tant de constance; & s'il n'eust pas fallu tāt de raisons, ains seulement quelques bagatelles pour les faire renoncer à leur ancienne tradition. Si d'autre part ils estoient obstinez, ils ne se fussent retirez totalement, comme plusieurs se sont retirez de ces coustumes & habitudes qui leur estoient presque naturelles; veu mesmement que pour les susdites estant adiaphores & indifferentes, non plus ne moins que de se percer l'oreille, nous les laissions en leur pleine liberté. Et moins eussent-ils delaisfé si facilement toutes leurs impietez & meschancetez diaboliques pour se conuertir à Dieu.

Mais ie veux qu'ils soient inconstans & obstinez, en faut-il pourtant prendre & donner vn degoust? Quel bien, quelle vertu peut-il auoir en vn peuple si desesperé & si endiablé que ces Canibales & Antropophages, ou

la tyrannie du Diable pouuoit auoir rauagé toute apparence de vertu? Quant à moy ie ne pensois iamais y rencontrer aucun bien ny aucune ciuilité. Mais puis qu'ils ont chacun vne ame à sauuer, i'estimois qu'ils estoient & qu'ils sont d'autant plus dignes de commiseration que leurs imperfections sont grandes.

C'est vn peuple à la verité qui ne veut estre conduit par la rigueur, ains seulement par la douceur & par la raison.

Ils sont fort ingenieux & industrieux pour faire tout ce qu'ils ont de besoin, soit pour la chasse, soit pour la pesche, soit pour la guerre. Ils ont mille inuentions iolies pour aioliner & embellir leurs arcs, leurs flesches, leurs ornements de plumes, & pour faire tous leurs outils, & ce dont ils se seruent ordinairement.

Il y ena fort peu entr'eux qui ne cognoisse la pluspart des Astres & Estoilles de leur hemisphere, & qui ne les appelle par leur nom propre que leurs predecesseurs ont inuenté & imposé à chacune d'icelles. Ils appellent

*Maragnans
ingenieux
& indu-
strieux.*

*La cognoi-
sance que les
Maragnans
ont des
Astres.*

Les noms
que les Ma-
ragnans
donnent à
quelques
Astres.

le Ciel *Euuac*, le Soleil *Koaraassuh* & la
Lune *Yasseuh*. Quant est des Estoilles
ils les appellent en general *Yasseuh-tata*.

Symbiare
raicuboye.

Entre celles qu'ils cognoissent en
particulier, il y en a vne qu'ils appellent
Simbiare raicuboye, c'est à dire machoi-
re; aussi est-ce vne constellation dispo-
sée comme les machoires d'un Che-
val ou d'une vache, estant pluueuse.

Ouroubou.

Il y en a vne autre qu'ils appellent
Ouroubou, laquelle est faite (se disent-
ils) en forme de cœur, & paroist pen-
dant le temps de la pluie.

Seychou-
ioura.

Il y en a vne qu'ils appellent *Seichou-*
ioura, qui est vne constellation de neuf
Estoilles disposées en forme de gril la-
quelle leur presagie les pluyes.

Seycou.

Nous auons icy la poussiniere qu'ils
cognoissent fort bien, & l'appellent
Seycou. Elle ne commence à paroistre
sur leur Hemisphere sinon enuiron la
my-Januier; & si tost qu'elle paroist, ils
s'attendent d'auoir la pluye, comme
en effet elle commence incontinent
apres.

Tingassou.

Il y a vne autre Estoille qu'ils appel-
lent *Tingassou*, laquelle est comme la
messagere ou auancouriere de laditte

Poussiniere, paroissant tousiours dessus leur Orizon environ quinze iours auant icelle.

Il y en a vne autre, laquelle se leue & paroist aussi deuant les pluies qu'ils appellent *Souanran*; c'est vne grosse Estoille merueilleusement claire & luisante. Souanran.

D'autre part il y a vne constellation de plusieurs Estoilles qu'ils appellent *Ouégnonmoin*, c'est à dire Escreuifse: elle est aussi en forme d'Escreuifse, & paroist sur la fin des pluyes. Ouégnonmoin.

Il y a vne autre Estoille que les *Maragnans* appellent *Laouare*, c'est à dire Chien. Elle est fort rouge & ordinairement elle suit la Lune de fort pres, tellement que la Lune venant à se coucher, ils disent que ceste Estoille abaye apres elle comme vn chien qui la poursuit pour la deuorer. Quand la Lune a esté long temps sans se monstrer pendant la saison des pluyes, il arriue en quelques années qu'elle paroist toute rouge comme sang à la premiere fois qu'elle se montre sur la fin des dites pluies; & lors les *Maragnans* la voyant en telle sorte, ils disent que Certaine superstition des Maragnans battant la terre.

e'est l'Estoille nommée *Iaouare*, qui la poursuit pour la deuorer; & aussi tost tous les hommes prennent des bastons à la main, & se tournent tous ensemble vers la Lune, frappent la Terre tant qu'ils peuvent, criant continuellement à haute voix en repetant ces paroles, *Eychobé chera moïn goé, goé, goé; Eychobé cheramoin goé, hau, hau, hau; mon grand pere, portez vous tousiours bien, portez vous tousiours bien, mon grand pere hau?* Cependant les femmes & les enfans pleurent & gemissent avec grands cris & hurlemens qu'elles esclancent vers le Ciel, puis se couchant & roulant sur la Terre, elles la frappent tout ce temps-là avec la teste & les mains.

Desirant sçauoir la raison de cette folie & superstition diabolique, i'ay pris d'eux-mesmes qu'ils croient mourir lors qu'ils voyent ainsi la Lune toute sanglante la premiere fois qu'elle paroist incontinent apres les pluyes, & que les hommes frappēt la terre comme il est dit, en signe de ioye & d'allai-gresse qu'ils ont de mourir & d'aller avec leur pere grand, auquel ils desi-

rent & fouhaittent vne longue & heureuse fanté par ces paroles, *Eycobécheramoin goé goé, goé; Eycobécheramoin goé, hau, hau, hau*, mon grand Pere portez vous tousiours bien, portez vous tousiours bien mon grand Pere hau. Mais les femmes au contraire pleurent, elles se lamentent & font les desesperées pour la crainte qu'elles ont de la mort.

Ils cognoissent aussi l'Estoille du iour & l'appellent *Tasseubtata Ouassou*, *Tasseubtata Ouassou*, c'est à dire la grande Estoille.

Ils appellent l'Estoille du soir *Pirapanen*, & disent que c'est le pilote de la Lune, d'autant qu'elle marche deuant elle.

Ils recognoissent vne autre Estoille qui se leue tousiours deuant le Soleil, & l'appellét *Tapoukan*, c'est à dire Estoille assise en sa place. Quand les pluyes commencent, ils perdent cette Estoille de veüe.

Ils recognoissent bien aussi la Croisade qui est vne constellation de quatre Estoilles fort luisantes qui paroissent au Ciel en forme d'une belle Croix, & l'appellent *Crussa*, c'est à dire Croix.

Lors que le Soleil se couche il y a

vne certaine estoille laquelle paroist toute rouge comme vn oiseau appellé *Tanday*, & pour cela ils appellent cette Estoille *Tanday*.

Tanday.

Il y a vne constellation de sept Estoilles en forme d'un oiseau nommé *Tassatin*, à raison dequoy ils appellent aussi cest astre *Tassatin*.

Tassatin.

Il y en a vne autre contenant plusieurs Estoilles disposées au Ciel en façon d'une Monne ou d'une Guenon qu'ils appellent *Cay*, qui signifie Guenon.

Cay.

Il y en a vne autre qu'ils appellent *Potin*, c'est à dire Cancre, parce qu'elle est composée de plusieurs Estoilles en forme de Crabes ou Cancre de Mer.

Potin.

Il y en a vne qu'ils appellent, *Tuyvâé* c'est à dire le vieil homme, parce qu'elle est composée de plusieurs Estoilles disposées en maniere d'un vieil homme tenant un baston à la main.

Tuyvâé.

Il y a vne autre estoille ronde fort grosse & tres-luyfante qu'ils nomment *Conomy Manipoère Ouaré*, c'est à dire le petit garçon qui mange du portage de Manipoy.

*Conomy
Manipoère
Ouaré.*

Ils ont là vne constellation qu'ils appellent *Yandoutin*, c'est à dire l'Au-*Yandoutin.*
truche blanche, contenant quelques
Estoilles fort grandes & tres-luyfan-
tes: & parce qu'elle en a plusieurs en
forme d'un bec, les *Maragnans* fei-
gnent, & disent qu'elle veut manger
deux autres Estoilles qui sont aupres
nommées *Ouyra-Ouyra*, c'est à dire les *Ouyra-*
deux œufs. *Ouyra.*

Il s'y voit vne autre grande Estoille
fort brillante qu'ils appellent *Eyre*
apouâ, c'est à dire le miel rond, d'autant *Eyre apouâ.*
qu'elle paroist fort ronde & est fort a-
greable à voir.

Ils ont vne autre constellation faite
comme un long panier, qu'ils appel-
lent pour cela *Pannacon*, c'est à dire un *Pannacon.*
panier long.

Ils ont aussi vne Estoille extreme-
ment brillante, qu'ils appellent *Tasseuh* *Tasseuh tata*
tata oué, de laquelle ils font vne chan-*oué.*
son à la louange de sa beauté & de son
mouvement.

Il y a là vne constellation qu'ils ap-
pellent *Tapity*, c'est à dire lieure, d'au-*Tapity.*
tant qu'elle contient plusieurs Estoil-
les en forme d'un Lieure, aucunes des-

Hist. de la Miss. des PP. Capucins

quelles sont disposées en maniere de longues oreilles au dessus de la teste.

Toucon.

Il y a vne autre Estaille qu'ils nomment *Toucon*, d'autant qu'elle ressemble au *Toucon* qui est vn fruit du *Toucan*. vne espece de Palmier.

Tataendeh.

Il y a vne autre grande Estaille si brillante qu'ils l'appellent *Tataendeh*, c'est à dire le feu enflambé.

Gnaepouëon.

Il s'y voit encore vne autre constellation en forme d'une poelle ronde, qu'ils appellent *Gnaepouëon*, c'est à dire la poelle ronde.

*Carana-
vpe.*

Ils ont aussi vne Estaille qu'ils appellent *Carana vpe*, & plusieurs autres que ie laisse pour eiter la plus grande prolixité; toutes lesquelles ils sçauent merueilleusement bien distinguer les vnes des autres & remarquer le diuers Orient & Occident de celles qui se leuent & se couchent en leur Orizon.

A la verité ils n'ont pas la cognoissance de l'Epacte, ou des aages de la Lune, neantmoins ils recognoissent bien par longue pratique le Croissant & le descroissant, la pleine Lune & la nouvelle Lune, & beaucoup de choses qui peuuent estre de son cours.

Ils appellent l'Eclypse de la Lune *Tasch-pouyton*, c'est à dire la nuit de la Lune. Ils attribuent à la Lune le flux & reflux de la Mer: Et sçauent fort bien remarquer les deux pleines mers qui se font à la pleine & à la nouvelle Lune ou peu de iours apres.

Tasch-pouyton.

Opinion des Maragnans du flux & reflux de la Mer.

Ils remarquent aussi tres-bien le cours du Soleil, la route qu'il fait entre ces deux tropiques, comme ses limites & ses bornes qu'il n'outrepasse jamais, & recognoissent que quand il vient de nostre pole Arctique il leur cause les vents & les brise; & au contraire qu'il amene les pluyes lors qu'il retourne de l'autre costé venant en son ascendant vers nous.

La cognoissance que les Maragnans ont du cours du Soleil.

Ils sçauent fort bien conter leurs années de douze mois, comme nous faisons, par le cours du Soleil allant & retournant d'un Tropique à l'autre. Ils les recognoissent aussi par la saison des pluyes & par la saison des brisées & des vents.

Comme les Maragnans cognoissent les années.

Ils les recognoissent encore par la cueillette des *Acaïous* dont il a esté parlé cy deuant, non plus ne moins que l'on feroit icy par les vandanges. Et

Chap. 38.

de plus l'Estoille *Seichou* commençant à paroistre quelques iours deuant les pluies & se perdant sur la fin d'icelle, elle ne se remonstre dessus leur Ori-
zon qu'au commencement des pluies de l'année suiuiante, d'où les *Mara-
gnans* recognoissent parfaitement bien l'interstice & le temps d'une an-
née toute entiere.

*Experiente
des Mara-
gnans de
plusieurs
simples.*

En fin ils ont la cognoissance de plu-
sieurs simples, fruiçts, racines, gom-
mes, huiles, pierres, mineraux dont ils
sçauent plusieurs belles & rares pro-
prietez, comme aussi de plusieurs au-
tres choses pour s'en seruir comme ils
s'en seruent ordinairement en plu-
sieurs infirmittez.

*Maraagnans
memoratifs
de longues
années.*

Les plus anciens se ressouuiennent
encore de six, sept ou huit vingts ans
& plus, & vous feront de longs discours
des entreprinſes, des stratagemes &
d'autres particularitez du passé, soit
pour animer les leurs en la guerre con-
tre leurs ennemis, soit pour entretenir
leurs amis. Ils ont naturellement la
memoire fort heureuse : & d'autant
qu'ils ont l'esprit releué, d'autant sont
ils ambitieux ou magnanimes pour pa-
roistre. Ils

Ils sont si courageux principale-
ment pour exterminer leurs ennemis, *L'humeur
des Mara-
gnans prin-
cipalement
envers leurs
ennemis.*
que la cruauté & la rage les a porté iuf-
ques-là, que de les manger comme il
est dit. Bien est-il qu'ils ne sont pas noi-
seux ny quereleux avec ceux de leur
nation ny avec leurs amis, ains ils sont
d'un naturel debonnaire, doux & fort
accorts; mais quand on les offense, ils
sont fort vindicatifs. Ils ne sont pas
marris qu'un autre paroisse vaillant,
braue & gallant, mais bien sont-ils
emulateurs de l'imiter ou de le surpas-
ser. Ils ne sont pas aussi enuieux que
l'on face du bien, ou que l'on donne
quelque chose à quelqu'un d'eux;
mais si on ne leur fait le semblable,
ils en sont merueilleusement jaloux.
Quoy qu'il en soit ce sont des esprits
domestiques de la region du Soleil,
merueilleusement bien complexion-
nez, d'un bon naturel & d'un bel es-
prit; mais d'autant plus esloignez du
Soleil de Iustice nostre Sauueur, qu'ils
ont tousiours esté iusques à mainte-
nant pauvres, miserables, Barbares,
Sauuages & Payens, comme l'on pour-
ra voir plus particulièrement au cha-
p.

Hist. de la Miss. des PP. Capucins
pitre suiuant , où il est traitté de leur
croyance & religion.

DE LA CROYANCE
des Indiens Topinamba.

CHAP. LII.

ENCORE que les Indiens
Topinamba soient d'un iu-
gement naturel assez beau,
si est-ce que iamais il ne
s'est trouué nation si desraisonnable
qu'eux au Seruice de Dieu. Quel peu-
ple se trouue-il si sauuage sous le Ciel,
& quelle nation y a-il si Barbare, qu'el-
le n'aye eu, sinon la vraye Religion, au
moins quelque vaine superstition sous
l'ombre d'icelle?

Les Egyptiens bien qu'au euglez au
milieu du Paganisme n'ont ils pas esté
soigneux d'adorer leurs Idoles? N'a-
uoient-ils pas leurs Sages & leurs Pre-
stres, gardiens & interpretes de leurs
lettreshieroglyphiques? Les Caldeens,
bien que plongez au plus profond de

l'infidelité, n'ont-ils pas esté Idolatres de leurs folles inuentions, & particulierement de leur Feu? Les Perses, les Grecs & les Romains n'auoient-ils pas cy-deuant leurs faux Dieux, non plus ne moins que les Gaulois & autres?

Je n'estime pas qu'il y ait eu aucune nation au monde sans quelque espece de religion, sinon les Indiens *Topinamba*, lesquels n'ont cy-deuant adoré aucun Dieu, ni celeste, ni terrestre, ni d'or, ni d'argent, ni de pierre, ni de bois, ni autre chose que ce soit. Ils n'auoient iusques à present aucune religion ni sacrifice; & par consequent point de Prestres, point de ministres, point d'Autel, point de Temples ny aucune Eglise. Ils n'ont iamais sçeu que c'est ni de vœux, ni de prieres, ni d'office, ni d'oraison, soit publique ou particuliere. Ils content bien les Lunes, mais ils ne font distinction ni de sepmaines, ni de feste, ou Dimanche. Ils estiment tous les iours esgaux & aussi solempnels les vns comme les autres, en fin ils n'ont aucun culte, soit interieur, soit exterieur.

*Nulla species
de religion
entre les
Indiens To-
pinamba.*

Ils ne delaisent pourtant d'auoir quelque cognoissance d'un vray Dieu, comme l'on peut voir par le discours de *Iapy Ouassou* rapporté cy-dessus au chapitre vnzième, où le lecteur pourra voir s'il luy plaît plusieurs particularitez de la croyance de ces Indiens, ne les voulant rabattre icy.

La cognoissance que les Maragnans ont de Dieu.

En leur langage ils appellent Dieu, *Toupan*, la *Toupan*. Et quand il tonne, ils disent que c'est Dieu qui fait tonner: de là vient qu'ils appellent le tonnerre *Toupan* Dieu par les *pan remimognan*, c'est à dire, Dieu fait cela.

Toupan, la cause du tonnerre, attribue à Dieu par les Maragnans.

Ils recognoissent aucunement le pauvre estat de leur vie miserable, attribuant la cause de leur mal-heur à leur grand Pere, parce qu'il choisit l'espée de bois, & reietta celle de fer, selon qu'il est mentionné au chapitre susdit. Et tiennent que nostre Pere grand d'où nous sommes issus acceptant l'espée de fer, il receut aussi le bon-heur, & que de là nous auons esté faits heritiers de la vraye cognoissance de Dieu, des Arts, des Sciences, & de toutes les industries & autres biens que nous auons; ayant esté faits les ais-

Croyance des Maragnans de leur mal-heur, & de nostre bon-heur.

nez de cadets que nous estions, comme ils estiment auoir esté faits les cadets au lieu qu'ils estoient les aînez.

Ils croyent que leurs ames (qu'ils tiennent immortelles) estant séparées du corps, sont transportées au delà des montagnes avec leur grand Pere, en vn lieu appellé *Ouatoupia*, au cas qu'elles ayent bien fait pendant leur vie, pour demeurer là à iamais comme en vn lieu de repos, dans lants, fautants & s'eslouyffants continuellement.

Comme l'immortalité de l'ame est recognue des Maragnans.

Ce n'est pas qu'ils mettent & estiment la bonne vie au bien ny en la vertu, mais plustost à la cruauté & à l'inhumanité. D'autant plus qu'ils ont massacrez & mangez de leurs ennemis, d'autant plus s'estiment-ils heureux, n'estimant pas mener vne bonne vie sinon entant qu'ils sont magnanimes & grands guerriers, acharnez à massacrer & manger leurs ennemis. Comme au contraire ils tiennent que les effeminez ou coiards qui n'ont pas de courage vont avec *Ieropary* pour estre tourmentez d'iceluy.

Croyance que les Maragnans ont du bien & du mal.

Ils croyent dauantage qu'il y a des

Comme les Maragnans croient qu'il y a des malins esprits.
malings esprits que nous appellons Diables. Ils les appellent *Ieropary*, les craignans & redoutans extremement. Ils disent ordinairement parlant de ces esprits malings que *Tpochu Ieropary*, c'est à dire, *Ieropary* est meschant, il ne vaut rien.

Ieropary.
Les Maragnans ne sont ordinairement visiblement tourmentez des Diables.
Auparavant nostre voyage l'on nous disoit que cest esprit infernal paroïsoit & se manifestoit visiblement à eux, & qu'il les tourmentoit & affligeoit cruellement; mais jamais nous n'auons veu ny entendu que cela se soit fait pendant que nous y auons esté. Ayant mesme interrogé les principaux & les plus anciens qui ont cognoissance de ce qui se passoit entr'eux dès lors qu'ils estoient encore vers le Tropique de Capricorne, s'il estoit ainsi que *Ieropary* les tourmentast & affligeast, & si quelquefois ils l'auoient veu, ou s'ils auoient entendu qu'il se monstrast & parust à leurs semblables, ils nous respondirent que non, & asseurerent que cela n'estoit pas, neantmoins qu'ils le craignoient extremement; d'autant qu'il estoit meschant & qu'il ne valoit rien.

Si est-ce qu'après la desroute des Indiens, faicte par les *Pero*, plusieurs d'iceux furent fort mal-traictez du Diable, lequel s'apparut à eux en forme d'un de leurs grands Peres discourant de leurs miseres & des moyens de s'en affranchir, & leur faisant entēdre qu'il auoit esté comme eux ainsi qu'il estoit encore: mais lors que bō luy sembloit, il estoit tout esprit: que s'ils le vouloiēt croire & le suiure, il les feroit tous cōme luy, & les meneroit au Paradis Terrestre où estoient les *Caraybe* ou Prophetes. Ce peuple se laissant aller aux suasions du Diable qui leur paroissoit sous forme humaine, le suyirent incontinent en trouppes grandes, au moins de soixante mille.

Comme plusieurs Indiens Topinamba furent seduicts & mal-traictez du Diable qui s'apparut une fois à eux en forme humaine.

Et comme ils suiuiroient celuy qui ne desiroit que leur perte, passant la premiere riuere, il en fit noyer vne grande partie, & les autres furent tuez par leurs ennemis, ne restant que bien peu d'iceux qu'il conduit par les deserts, les faisant continuellement danser à l'honneur de *Ieropary*. Cependant il les faisoit semer force semences, mais ils n'en recueilloient aucune chose.

Tant qu'après les auoir traînez long-temps en ceste maniere sans qu'ils peussent sçauoir & recognoistre où ils estoient; ils se trouuerent en fin és environs de la riuere de *Toury* distante plus de six cents lieuës de *Fernanbourg* d'où ils estoient partis.

Dés le premier voyage que le sieur de la Rauardiere fit en ce pais-là, il les alla descourir & les ramena à *Maragnan* avec ceux de leur mesme nation qui estoient-là, lesquels à present racontent eux-mesmes ceste histoire pour tres-vraye cōme vrais tesmoins, ayant esté du nombre de ceux qui ont ainsi esté mal traictez du Diable; & disent qu'à la fin la promesse que leur *Ieropary* leur auoit faite est accomplie, les ayant amené en vn lieu où ils voyoient les *Caraybe* & les *Pay*, Dieu ayant permis cela pour leur salut.

Il ne faut nullement douter que le Diable n'aye beaucoup de pouuoir, & qu'il n'exerce cruellement sa tyrannie sur ces Barbares si cruels & si inhumains. D'où ils n'ont que trop de sujet de se complaindre & de dire qu'il est meschant. Ioinct qu'ils sçauent

*Comme
Dieu tire
vn bien
d'vn mal.*

*Barbiers des
Maragnans
maltraictez
du Diable.*

comme par plusieurs fois il auroit cy-
deuant mal-traieté leurs Barbiers.

Il faut sçauoir que ces Barbiers sont
certains personnages (appelez *Page*) *Page Barbiers des Maragnans*
dont le Diable se sert entre ces Indiens
pour les tenir tousiours en superstitiõ.
Ils sont là merueilleusement estimez
de tout ce pauvre peuple Barbare qui
a tres-grande croyance en tout ce
qu'ils disent.

Ils se meslent premierement de *Folio des Page.*
predire la fertilité & seicheresse des
années : Ils promettent l'abondance
des pluyes & de toutes sortes de biens;
Et de plus ils font accroire au peuple
qu'en soufflant la partie où ils sentent
quelque douleur, ils les guarissent tout
à fait. C'est pour cela que les malades
entre ces Indiens s'adressent ordinai-
rement à eux, & leur ayans manifesté
leur douleur, ces *Page* commencent
aussi tost à souffler dessus, & mettant
la bouche contre la partie malade, ils
font semblant de succer & attirer tout
le mal; puis crachant en terre, ils leur
font accroire qu'ils sont gueris. Aucu-
ne fois ils tiennent finement quelques
os en la main, ou bien vne pierre, ou

quelque morceau de bois ou de fer, & en soufflant la partie infirme du malade, ils leur montrent ce qu'ils tiennent en la main, leur faisant accroire que cela est fort du lieu où ils sentoient la douleur, arriuant bien souuent qu'ils se trouuent gueris, soit par imagination, soit par leur superstition & art diabolique.

*Le respect
Et l'obeissā-
ce des Topi-
namba en-
uers leurs
Pagé.*

Ces pagé ne disent & ne commandent iamais rien qu'il ne soit à l'instant executé par tout ce peuple, & mesme par les plus anciens, ainsi que plusieurs fois nous auons veu.

*Superstitions
des Pagé, ou
Barbiers des
Maragnans.*

Comme nous estions encore à *Iuni-
paran*, le petit enfant du Principal de *Timbohu* estant mort, il y eust vn pagé qui commanda par tous les villages où l'on auoit porté ledit enfant mort, qu'vn chacun se lauast s'ils vouloient euiter vne maladie tres-grande qui les menaçoit. Aussitost qu'il eut fait ce commandement il n'y en eut pas vn qu'il ne luy obeïst, se lauant tous de bon matin en l'eau fraische. *Iapy Omas-
sou* mesme qui est le plus signalé de toute ceste Isle, estāt l'vn des premiers à se lauer, nous luy demandasmes la

raison de ceste ceremonie ; & nous ayant dit le suiet que dessus, nous commençaimes à rire de leur folle superstition, comme feirent aussi ceux qui estoient ia instruits au Christianisme.

Ils ont vne autre superstition qui est de planter vn bois fort haut à l'entrée de leurs villages au bout duquel ils en mettent vn autre par le trauers, où ils pendent force petits escussions faits de fueilles des Palmes de la grandeur enuiron des deux mains, où ils peignent de noir ou de rouge, la figure d'vn homme nud. Leur demandant à quel suiet ils faisoient cela, ils nous dirent pour toute raison que leur *pagé* leur auoit commandé de ce faire pour chasser le mauuais air.

Autre superstition des Maragnans.

Lors que le sieur des-Vaux estoit à *Ibouyapap*, il y auoit vn de ces *pagé* qui faisoit parler vn arbre (en apparence) par vn trou ; si bien qu'vn chacun l'entendoit. D'autres se sont trouuez lesquels faisoient paroistre qu'ils tiroient quantité d'aiguilles des cuisses de certaines personnes non pour autre suiet que pour leur plaisir.

Autres abus des Barbiers ou Pagé de Ibouyapap.

Il se peut faire qu'en vn si grand

*La subtilité
& charlatannerie plus
commune
aux Pagé
que n'est la
superstition
ou le sortile-
ge.*

nombre de pagé qui sont là, il y en ait quelques vns vrays Sorciers, comme il s'en est trouué assez le passé: mais à present ils ne sont pas frequens; pour le moins n'auons nous eu cognoissance d'aucun pendant que nous auons là esté. La pluspart & presque tous sont les vieillards principaux des villages, lesquels se meslent de souffler ainsi les malades, non avec imprecation ou autre sortilege (si ce n'est qu'il y en ait aucuns qui vsent de quelques superstitions) ains plustost avec leurs subtilitez & charlatanneries pour se faire estimer entre tous les autres, & s'acquérir le renom d'estre bons pagé, ou Barbiers guerissans toutes sortes de maladies.

*Les Pagé
bien venus
& fort estimés
entre
les Topinamba.*

Aussi le peuple fait-il estat de ces pagé; en quelque lieu qu'ils aillent, ils sont les bien venus; on les reçoit fort honorablement avec chansons, danses, Caouinnage & toutes autres courtoisies dont l'on se peut aduifer; tous ces pauvres Sauvages croyans que toutes choses leur doiuent succeder à souhait quand ces pagé leur sont amis; comme au contraire ils s'estiment malheureux

d'entrer en leur disgrâce ; si que tombant en quelque desfarroy , & qu'ils soient menacez desdits *pagé* , ils rapportent tout leur malheur à la prediction & diuination d'iceux.

Le mestier de ces *pagé* ne vaut plus guere de chose, & n'eust plus si grand' vogue depuis que nous fumes arriuez en ce pais-là ; d'autant qu'il se trouua vn certain garçon de nostre equipage, lequel se mesloit de iouier des gobelets & de plusieurs autres tours de passe-passe. Le sieur de Rasilly le print avec ses seruiteurs pour porter son bagage pendant la visite que nous fimes par toute l'Isle de *Maragnan*, selon qu'il a esté dit cy-deuant: Et apres que les *Maragnans* eurent veu quelques subtilitez d'iceluy, ils commencerent à l'admirer, & le qualifierent du nom de *pagé Ouassou*, c'est à dire grand Barbier: mais le Sieur de Rasilly leur faisant voir par apres que tout ce qu'il faisoit n'estoit que par subtilité & finesse, il print sujet de là pour leur faire cognoistre leur sottise, & remonstrer leur simplicité de se laisser tromper & deceuoir ainsi qu'ils faisoient par lesdits *pagé*, qui n'e-

*L'industrie
& prudence
avec laquelle
le l'on fit cog-
noistre aux
Maragnans
les abus de
leurs Pagé.*

stoient qu'enioleurs & abuseurs, d'où il arriua beaucoup de bien, plusieurs se retirans de leur folle croyance, tant que les petits enfans se mocquoient des ruses & finesses de leur *Pagé*. Entre autres le petit Jean *Acaiony*, (dont il est parlé cy-dessus) prenant quelquefois des petits os, ou autres choses semblables, il demandoit audit Sieur de *Rasilly*, *Bourrouichaue de akan omano?* Monsieur auez vous mal à la teste? & puis faisant semblant de le souffler & le froter, luy monstroit ce qu'il tenoit en sa main, disant, voila ce qui vous causoit tant de mal; outre ce que cest enfant faisoit rire la compagnie, il rendoit les vieillards estonnez, se gossans ainsi des *Pagé*, donnant suiect aux autres de s'en mocquer avec luy, & de les faire tenir pour trompeurs & abuseurs.

DES LOIX ET POLICE
des Indiens Topinamba.

CHAP. LIII.

PREMIER & avant que la Foy vint (comme dit l'Apostre) nous estions gardez sous la loy, enclos pour parvenir à la Foy, qui devoit estre reuelee: mais la misere des pauvres Indiens Topinamba a tousiours esté si grande, que n'ayant ny Foy ny aucun ombre de Religion, ils n'ont aussi eu aucune Loy ny police pour le public, sinon quelques parcelles de la Loy de nature.

Galat. 3.

Les Maragnans ont quelque parcelle de la loy de nature.

Iustinian dit que *iuris præcepta sunt hæc; Honestè viuere, alterum non ledere, suum cuique tribuere.* A la verité ils sont si obseruateurs de rendre à vn chacun des leurs ce qu'il luy appartient, que si quelqu'un d'entr'eux fait tort à vn autre, il faut qu'il le repare selon la loy de Talion. Et pourtant quicon-

ff. de Iur.

§. Iur. l.

præcepta. §.

Iur. l. eodē tit. §. Iuris.

Peine de Talion entre les Maragnans.

que donne vn soufflet, il faut qu'il se represente à celuy qu'il a offensé pour en receuoir autant: s'il l'estropie d'un bras ou quelque autre membre, il faut qu'il expose la mesme partie de son corps pour estre mutilé; & s'il luy arriue de le tuer il faut qu'il face estat de mourir. C'est vne des bonnes Loix que l'on a laissé entr'eux avec quelque modification toutesfois; le droit naturel estant immuable.

*Instit. lib. x.
tit. 2. §. sed
naturalis.*

*Punition
des femmes
adulteres.*

Si l'une de leurs femmes est trouuée en adultere, il faut qu'elle se resoude à la mort, ou au moins d'estre vendue pour esclau: non qu'ils en fassent la iustice avec quelque formalité & autorité publique, ains seulement par voye de fait & en leur particulier.

Ils ont neantmoins vn Chef ou vn qui est le principal en chacun de leurs villages. Et celuy qui est le plus vaillant Capitaine & le plus experimenté Vieillard, qui a fait de grands exploits en la guerre, qui a massacré & tué beaucoup de leurs ennemis, & qui a beaucoup de femmes, grande famille & le plus d'esclaves conquis par leur valeur, ordinairement il est le Chef & le prin-

*Qui sont
ordinaire-
ment les
Chefs entre
les Topi-
namba.*

le principal entre les autres, non par election d'assemblée publique, ains seulement par le credit qu'il s'est acquis, & la croyance qu'ils ont en luy.

Le Chef ne sert & n'a autre autorité entr'eux sinon que pour donner son aduis, principalement estant en leur *Carbet* qu'ils tiennent tous les soirs emmy la place entourée de leurs loges. Apres qu'ils ont fait là du bon feu, dont ils se seruent au lieu de chandelle & pour petuner, ils y portent leurs liets de coton qu'ils suspendent en l'air à des pieux fichez en terre: & estant tous couchez chacun en son lit à part avec vn petunoir en la main, ils discourent de ce qui s'est passé le iour, & aduisent de ce qui est pour l'aduenir; ou pour la paix, ou pour la guerre; ou pour receuoir leurs amis, ou bien pour aller contre leurs ennemis, & pour toute autre affaire vrgente telle qu'elle soit, dont ils determinent selon la resolution de leur Chef, qu'ils suivent ordinairement en tout & par tout.

*Forme du
Carbet des
Maragnans.*


Quand quelqu'un vient à mourir, ils s'assemblent & le pleurent (comme

*Façon des
Maragnans
pour ense-
velir leur
morts.*

il a esté dit) racontant ses loüanges:
puis ils le parent de tous ses atours &
ornemens qu'il auoit: & ayant fait vne
fosse toute ronde, profonde environ
de quatre ou cinq pieds, ils courbent
le corps en rond les pieds vers la teste
& le mettent en la fosse: en fin redou-
blant leurs cris lamentables, ils le cou-
urent & le laissent ainsi enterré.

*DE NOSTRE EMBAR-
quement à Maragnan, &
de nostre retour en
France.*

CHAP. LIIII.

E grand Dieu qui iamais
n'abandonne ceux qui de-
sirent le seruit & faire quel-
que chose pour sa gloire,
ayant tant fauorisé nos entreprin-
ses: & chacun voyant la moisson si grãde,
& si peu d'ouuiers que nous estions,
l'on delibera tous par ensemble du re-
tour du sieur de Rasilly en France, sur

la requeste présentée par lesdits François rapportée cy-deuant. Et d'autant que le temporel n'estoit qu'accessoire du spirituel, l'on determina (bien à mon grand regret) que ie l'accompagnerois, pour représenter à sa Maïesté tout ce qui s'estoit passé, & à nos Peres tout le bien qui se presentoit là pour l'accroissement de l'Eglise, à ce qui leur pleust y aduifer.

*Deliberatio
du retour
en France.*

Chap. 29.

Mais premier que nous embarquer, le Sieur de la Rauardiere recognoissant le détrimment que la pluralité de Chef pouuoit là apporter, il transigea & conuint avec ledit sieur de Rasilly, de luy deferer tout le pouuoir qu'il y pretendoit : & à cet effect, il luy en passa l'escrit authentique icy inferé.

*Pluralité de
chefs en en-
dre confa-
sion.*

Consentement du sieur de la Rauardiere de se retirer en France, & de laisser aux Jndes le sieur de Rasilly seul pour y commander.

*Promesse du
sieur de la
Rauardiere
de laisser le
sieur de
Rasilly seul
pour Chef à
Maragnan
& lieux
voisins.*

L'AY fous-signé Lieutenant General pour le Roy en ses terres du Bresil, ayant par pratique & experience recogneu la bonne & sage conduite de Monsieur de Rasilly mon compagnon, en toutes sortes d'affaires tant enuers les François qui ont esté sous nostre charge, qu'enuers les habitans de ce pais; outre le courage & la constance dont il est doué, pour maintenir ceste Colonie; ensemble la fidelité dont il a tousiours usé en mon endroit; & d'ailleurs pour l'assurance qu'ay de l'intention des naturels de ce pais, qu'ils ne desirent recognoistre & estre regis que par vn seul Chef. Et scachant combien la diuersité des Chefs a accoustumé d'apporter de confusion en vn estat: non seulement parmy les François, qui de leur naturel sont variables

& fuiets à changement, que ceux de ce pais, qui pourroient diuifer leurs affections voyans deux ou trois Chefs. Ces iustes & importantes considerations m'auroient conuicé & fait resoudre, pour oster tous obstacles, & que ceste Colonie puisse mieux florir en paix & tranquillité, de me retirer en France de ma pure & franche volonté, au retour du voyage que va faire ledit sieur de Rasilly mon compagnon; pour là receuoir le reuenu qui m'appartient en ma part, selon le contract passé entre nous deuant Pacqué Notaire à Paris, le sixiesme iour d'Octobre mil six cent dix, & suiuant la promesse solempnelle qu'il m'en a faicte, & de bouche & d'escrit de me le conseruer à iamais à moy & aux miens legitimes. Et d'autāt que par l'article porté dans ledit contract il est dit que quād deux se trouueront d'un aduis, qu'il faut que le tiers s'y accorde, mon aduis est que ledit sieur de Rasilly, pour les raisons sus mentionnées, demeure seul Chef dans les Indes pour gouverner ladite Colonie & les habitans du pais: duquel mien aduis & volonté, ayant

prins auis de l'Eglise & des principaux de ceste compagnie, ils auroient tous approuvé ledit auis, & prié avec moy ledit sieur de Rasilly d'en prendre & accepter la charge. Lequel voyant nos confiances & les raisons de consequence cy-dessus, tant importantes à l'establissement du Christianisme, au service du Roy & bien public, s'est rangé à mon auis & y a ioinct le sien; se liant par ce moyen de parole & de fait avec nous tous de iamais n'abandonner cette ditte colonie, & de m'y conseruer à moy & aux miens ce qui m'y appartient pour mon droit ainsi que dit est; dont il m'a passé escrit ce mesme iour, en presence des sous-signez & de moy qui pour resmoignage & assurance de ce que dessus ay signé cestuy-cy de mon signe manuel. Au fort sainct Louys à *Maragnan*, ce dernier iour de **Nouembre** mil six cents douze.

Daniel de la Touche sieur de la Ruardiere.

Louys de Pezioux.

Cheualier de Rasilly.

Claude de Rasilly.

Charon.

Dauid Migan.

A B R A H A M

Après que le sieur de Rasilly eut veu & leu de point en point le susdit consentement du sieur de la Rauardiere pour l'exercice continuel de sa charge en ce païs ; attendu les importantes considerations par luy alleguées & les ardentés prières tant d'iceluy que des principaux de la Compagnie, d'entreprendre sous le bon plaisir du Roy, le gouvernement de cete Colonie & d'y donner son consentement, se resolut de l'accepter & de ne la iamais abandonner, & en faire son deuoir en homme de bien, comme vn gentil-homme d'honneur doit faire tant enuers l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine & les François qui l'ont assisté & qui l'assisteront à l'aduenir, qu'enuers les habitans du païs ; protestant de n'y espargner aucun soin, ny son bien ou sa vie quand il en seroit besoin, suiuant l'accord qu'ils passerent entr'eux au mesme temps, & en la presence des assistans susdits.

Comme le sieur de Rasilly de cept le gouuernement de la Colonie de Maragnan.

Comme nostre equipage fut prepa-

Six Maragnans enuoyez en France en ambassade avec le sieur de Rasilly.

ré & que nous estiõs prests à nous embarquer, les Principaux de l'Isle de *Maragnan* delibererent d'enuoyer avec nous quelques vns des leurs, en nombre de six, pour faire hommage & offrir leur seruice au Roy de France tres-Christien au nom de toute leur natiõ, à ce que sa Maiesté les receut en sa protection comme ses vrays subiects de cette nouvelle France Equinoctiale.

Après auoir prins congé des François & des Indiens, particulièrement des Principaux de *Maragnan*, ie receu la benediction de nos Peres, nous embrassans tres-estroitement non sans beaucoup de pleurs (à nostre Adieu) pour nostre separation.

Nous nous embarquasmes sur la minuit le premier de Decembre; & le R. Pere Arsene avec le sieur de la Rauardiere s'estant mis en vne barque, nous vindrent conduire iusqu'à l'Islette sainte Anne: où nous arriuasmes le quatriesme dudit mois. Et le sixiesme iour de la feste S. Nicolas, ayans là celebré la Messe, nous nous disposasmes pour partir le lendemain; auquel iour nous estans mis tous dans

nostre vaisseau (qui estoit le Regent) nous veimmes au Cap des arbres secs, & là nous mouillastmes l'ancre pour y passer la feste de l'Immaculée Conception de la glorieuse Vierge, qui estoit le Samedy huitiesme.

Le Dimanche matin le R. Pere Arsené avec le Sieur de la Rauardiere nous delaisant pour s'en retourner; apres nous estre entrebrassez les larmes aux yeux, nous feimes voile; puis nous tirastmes le canon vers l'Isle de *Maragnan* pour dire Adieu, & primes la route des Isles du Perou pour trouver les vents fauorables.

Dieu nous fauorisa tant que nous rapassames la ligne en peu de iours par le moyen d'un continuel beau temps qui nous dura iusques à ce que nous arriuasmes entre la Bermulde & les Affores: où vne tempeste nous print; estant si grãde & furieuse, qu'elle rompit nostre hunier, tant que nous fumes contraincts de rouller l'espace de trois iours sur cest Element furibond, avec les masts & les cordages seulement, à la mercy du temps.

En fin Dieu nous preseruant au mi-

lieu de ceste tempeste, il nous seconda d'un vent qui nous conduit iusques vers l'Angleterre, où rencontrant les vents contraires & le temps fort mauvais, il nous fut force de nous retirer & mettre à l'abry dedans le Haure de Falmuë.

Que si le maling esprit nous auoit excité tant de tourmentes sur la Mer, il n'en fit pas moins estant là arriuez sur la terre. Car au lieu d'un peu de rafraischissement & de repos que nous pensions auoir, il nous suscita tant de traueses par ses ruses & astuces, que nous fusmes contraincts d'y seiourner tant à Falmuë qu'à Dartemuë, enuiron six sepmaines au milieu d'une infinité d'angoisses & de tribulations; tant que ie puis dire apres l'Apostre que nous estions *Supra modum grauati & supra virtutem, ita vt caderet etiam nos viuere.*

DE NOSTRE ARRIVÉE
au Haure de Grace,

CHAP. LV.



LA sortie d'Angleterre le vent nous fut assez favorable, mais il ne secondoit pas encores nos desirs tant nous estions auides de faire voir aux François les fruits de nostre Mission, & comme les premieres greffes de nostre nouvelle Colonie que nous conduisions en France pour y mieux recevoir la Religion & l'humeur des François.

Nos canons porterent à la ville du Haure de Grace les premieres nouvelles de nostre arriuée le Samedi seiziesme de Mars; car selon la bonne coutume des ports de Mer, instituée pour obuier aux surprinses des estrangers, nous saluâmes la ville; & pour action de grace enuers celuy qui nous auoit plus seruy que le vent & par sa sainte grace nous auoit fait supporter l'incō-

*Arrivée du
Regent à la
Rade du
Haure de
Grace.*

stance de cet Element, nous chantâmes le *Te Deum laudamus*. Ce ne fut pas sans faire estonner le peuple de ceste ville, car il n'y eut petit ny grand qui ne voulut s'informer & resiouyr de nostre arriüée.

Il estoit lors assez tard: ce neãtmoins le R. Pere Theophile de Peronne Gardien de nostre Conuent de ladite ville, ne laissa pas d'enuoyer deux de nos Religieux: & n'eust esté que nous estions detenus de quelques affaires & la petitesse du batteau, nous nous eussions récus au Conuent ce soir mesme. Peut estre aussi que Dieu nous vouloit reseruer à vne tēpeste, qui donna tout loisir au Diable de vomir les derniers traiçts de sa rage contre nous.

*Fariense
tempeste,
par laquelle
le Regent
pensa faire
nauffrage à
son retour à
la rade de
haute.*

Ces Religieux n'eurent pas si tost prins congé que le *Sud*, le *Su Suouest* & *Su Ouest* ouurirent les portes à leurs vents qui soufleuerent tellement les ondes de la Mer, qu'il sembloit que Dieu eut reserué nostre naufrage à la veuë de nos propres amis. Nous estiõs mal equippez pour soustenir ceste tēpeste. Car nos cordages, partie bruslées, partie vsées ne nous pouuoient

point donner esperance de pouuoir retenir nostre vaisseau ancré à la rade. De fait voyant l'vne de nos ancres perduë, le cable rompu & la tourmente s'augmenter estrangement, nous prenions conseil de nous sauuer à Honfleur, ou mesme relascher.

C'est vn grand cas du conseil des hommes desesperez sus vn Element qui n'a point de raison. N'eust-ce pas esté fuir vn peril imminent, d'vn costé, pour aller faire naufrage de l'autre?

L'vnique remede fut de donner vn second aduis à la ville par vne nouvelle cannonade, bien different du premier. L'vn estoit signe de resiouissance, & l'autre de desespoir. Ce neantmoins c'estoit à nous de perir sans secours & à eux de voir nostre malheur sans nous pouuoir secourir, leur estant du tout impossible de venir à nous, & à nous d'aller vers eux, tant la Mer estoit en furie.

En fin nous voyans en telle extremité sans aucune esperance d'aucun secours humain, nos Pilottes se mirent en resolution de couper les mats de nostre nauire & de laisser eschoüer

nostre vaisseau pour tascher au moins de sauuer la compagnie.

On fit vn peu de surseance à l'exécution de ce dessein pour le peu d'apparence qu'il y auoit de nous pouuoir encore garantir par ce moyen là, du naufrage qui nous menaçoit.

Et sur l'heure nous prosternans en ce lieu, tous à genoux, leuant les yeux au Ciel, nous implorasmes le secours de ceste belle Estoille de la Mer la glorieuse Vierge Marie, qui esclaire au milieu des afflictions de ce Monde, chantans ses Letanies & autres Oraisons.

*Recoruz à
la Vierge aux
afflictions.*

Le diable pensoit bien se mocquer de nos trauaux, & enseuelir sous les ondes les esperances de nos conquestes. Car il voyoit que nous n'auions plus qu'vn cable, & qu'il estoit encore si endommagé que des quatre cordons dont il estoit filé, il y en auoit des-ia trois rompus, n'en restant plus qu'vn duquel comme d'vn filet dependoit toute nostre vie. Mais Dieu voulut nous faire voir que c'estoit sa main qui nous portoit.

Les prieres n'estoient encores ache-

uées, que *Fulgura in pluuiam fecit*, le psalm. 134. temps s'obscurcit tout à coup & survint vne grosse pluie qui abbatit les borasques des vents & appaisa les furie de la Mer. Ce qui releua vn petit nostre esperance & le courage de nos Matelots à faire vn coup estrange & remarquable. Car se doutans bien que le cable estoit rompu, d'autant que nostre nauire auoit chassé, ils nous tirerent vers l'ancre avec le capesten. C'estoit vn miracle de la prouidence de Dieu que ce seul cordon resista à la violence & aux efforts, que quarante ou cinquante hommes faisoient à virer ledit capesten. Je crois que naturellement cela ne se pouuoit faire, & que celuy qui tient le globe de la terre suspendu Isai. 40. en l'air avec ses trois doigts, arrestoit nostre vaisseau & conseruoit ce filet pour endurer les efforts qu'on luy faisoit, & les violences d'vne si furieuse tempeste, à laquelle trois cables entiers n'auoient peu resister.

A grand peine eufmes nous le temps pour racoultrer nos cables qu'aussi tost vne seconde tempeste recommençant plus grande qu'au parauant, se con-

tenta d'arracher nostre petit gallion de l'amarre, & le nous faire perdre de veuë au milieu des ondes. Ainsi la rage du Diable despité de n'auoir licence de nous perdre, se venge sur ce qu'il peut.

C'estoit vne grande affliction au Gouverneur de la ville, le Seigneur de Villars marquis de Grauille, de ne pouuoir tesmoigner à nostre ordre en ceste necessité son affection, & à l'Eglise son zele, & à la France son courage, lequel n'eust pas si tost descouuert la tempeste & furie du temps s'appaiser vn petit, qu'il commanda aux lamenteurs de venir à nous la nuict, & courir la moitié de nostre hazard. Ce furent eux qui nous menerent au Haure, tant pour remercier ledit Marquis que pour l'aduertir de la venuë des *Mara-gnans* en qualité d'Ambassadeurs vers la Maiesté du Roy tres-Chrestien, & disposer la ville à les receuoir honorablement, comme il fit.

L'ordre de la reception fut ordonné par Monsieur le Curé de laditte ville, qui fit disposer vne tapisserie au deuant de la maison du Gouverneur avec des carreaux dessus. Où estans

*Reception
des Mara-
gnans dedés
le Haure de
Grace.*

conduicts par la Procession generale, tant de nos Peres & autres Ecclesiastiques que de plusieurs confrairies de la ville, nous adorâmes la Croix: & de là fûmes menez à la grande Eglise. Pendant laquelle procession rien ne fut oublié de tout ce qui peut releuer les Esprits des Chrestiens à la deuotion: Les cloches, les orgues, les psalmodies & autres ceremonies du Clergé, qui tiroient à plusieurs les larmes des yeux, & à tout le peuple des acclamations generales, les coups de canons mesme rendoient cette action la plus solemnelle que faire se pouuoit.

A l'entree de l'Eglise on reïtera le *Té Deum laudamus*, pour action de grace. Et par ce que le peuple nous fit reconnoistre le desir qu'il auoit, de sçauoir le profit qu'auoient fait les Indiens en l'instruction de la foy, nous leur fîmes dire tout haut le *Paternoster* & l'*Aue Maria* en leur langue. Tout cela fut suiuy d'un estroit embrassement de tous nos amis: particulièrement dudit marquis qui nous offrit sa maison, pour nous faire oublier tous les trauaux de nostre long voyage.

Deuotion de Madame de Montiuilliers envers les Maragnans.

I E ne puis passer sous silence la pieté & deuotion de Tres-Noble & Tres-Vertueuse Dame Madame de Vitry, Abbesse de Montiuilliers, Laquelle nous faisant l'honneur de nous enuoyer visiter, nous fit aussi cognoistre le contentement qu'elle auoit de la despoüille que nous auions remporté sur le Diable. Cela nous donna iuict de visiter son Eglise, & faire en sorte que la sainte closture qu'elle garde estroictement, ne la priuast de la consolation de voir ces Nouuelles Plantes que nous menions avec nous pour les enter par le Baptesme sur la Personne de I E S U S-CHRIST nostre Sauueur, afin que perdant leur premiere nature sauuage, d'Oleastes ils deuinssent bonnes Oliues. Nostre reception fut là autant solennelle qu'autre part. Ce qui fut de plus, estoit la Compagnie des Religieuses, qui psalmodiant deuotement, estant par ordre sous la Crosse de leur Abbesse, faisoient voir à ces Neophytes vne autre partie des ceremonies de nostre Eglise.

Rom. 12.

Q V E L Q V E S iours apres nous partismes du Havre pour venir à Rouën, où nous fumes receus de nos Peres ac-

compagnez de plusieurs Noblesses & habitans de la ville, avec les mesmes courtoisies & tesmoignages de deuotion que dessus.

Si ces receptions honorables nous donnoient du contentement deuoit la France si Catholique & si biẽ civilisee, elles operoient encore plus puiffamment dans l'Amẽ de ces Estrangers, lesquels considerans attentiuement tout ce qui se passoit, & admirant nos ceremonies, nos visites & salutations reciproques, recognoissoient la difference qu'il y auoit entre leur Isle & nostre Royaume: & voyant bien que l'vniue cause de tout cela estoit la Religion, ils ne desiroient rien tant que d'estre Chrestiens & participer par ce moyen avec nous en la Foy.


DE NOSTRE ARRIVEE
en la ville de Paris.

CHAP. LVI.

NOSTRE but estoit d'estre bien tost à Paris pour rendre raison à Sa Majesté & à nos Peres de l'heureux succez de nostre voyage.

PARTANT sans faire long sejour à Rouën, nous tirasmes vers cette grande Ville Capitale de la France: & comme nous estions proche d'icelle, plusieurs personnes de qualitez nous vindrent deuâcer pour nous accueillir avec plus d'honneur en nostre arriuee.

Nous entraimes en cette Ville le Vendredy douzième d'Auril: & auant que d'y entrer nous rencontraimes au dehors du faux-bourg saint Honoré, nos Peres de nostre Conuent de Paris, joints avec ceux de nostre Conuent de Meudon, en nombre enuiron de cent ou six vingts, conduicts par le Re-

*Arrivee des
Maragnans
dans Paris.*

uerend Pere Archange de Pembroch
 Commissaire pour lors de la Prouince
 de Paris. Oū apres que nous eusmes
 adoré & baisé la Croix, lediét Reue-
 rend Pere Commissaire commença à
 chanter *Te Deū laudamus*, que nos Peres
 continuerent, & chantans tous nous
 conduirent iusques dedans l'Eglise de
 nostre diét Conuent, la Croix mar-
 chant deuant en forme de procession:
 où se trouua vn grand nombre de per-
 sonnes de qualité qui rendoient tes-
 moignage du contentement qu'ils a-
 uoient de nostre saincte & heureuse
 conqueste, chacun estant bien aise de
 voir ces pauvres Sauvages reuestus de
 leurs beaux plumages, tenant leur *Ma-
 raca* en la main: mais bien plus ioyeux
 de les voir en chemin & en volonté de
 se reuestir du nouuel homme & de la
 robe nuptiale, ie veux dire, de l'inno-
 cence des Enfans de Dieu par le moyen
 du sainct Baptême, qu'ils venoient
 chercher.

ESTANS arriuez à la porte de l'E-
 glise, lediét Reuerend Pere nous don-
 na de l'Eau Beniste: & puis il nous con-
 duit iusques à l'Autel, au trauers de nos

Peres qui s'estoient là rengez des deux costez, comme ils estoient venus en procession : mais ce ne fut pas sans beaucoup de peine pour le nombre des Princesses, des Dames & autres personnes de merite qui s'estoient là trouuez.

A P R E S plusieurs oraisons que l'on dit deuant le grand Autel en action de grace, ie fis dire tout haut aux Indiens qui estoient là, le *Pater noster* & *l'Aue Maria* en leur langue selon qu'on leur auoit appris. La foule du peuple estoit si grande, que nous fumes forcez de nous retirer avec les Indiens dedans nostre Conuent, & là donner quelque loisir à nos Peres, de les voir caresser & instruire.

C E remede fut plus propre pour al-
terer que pour desalterer le desir que
le peuple auoit de voir ces Indiens. Car
notre Conuent estoit tellement visité,
que pour resister à la foule & à l'import-
tunité du peuple, il falut que sa Maje-
sté enuoyast des gardes aux portes de
notre Conuent.

M A I S qui eust iamais pensé que le
peuple de Paris tant accoustumé à voir

*Affection du
peuple de
Paris vers les
Maragnans.*

des choses rares & nouvelles se fust esmeu comme il a faiët pour la venuë de ces Indiens ? Combien de fois en a on veu venir des Nations barbares & estrangeres en cette ville, sans toutes-fois que personne en aye faiët estat ? Et voicy qu'à la venuë de ces pauvres Indiens *Commota est vniuersa ciuitas*, tout Paris est en esmeute, vn chacun resentant en son cœur ie ne sçay quelle resioüissance, qui faisoit que ne se pouuant plus tenir en ses bornes & limites, il falloit qu'il sortist hors pour auoir le contentement de regarder de ses yeux, ce apres quoy son pauvre cœur tressailloit. Toutes les rues estoïët pleines de peuple qui couroit en affluence pour voir ce qu'il ne pouuoit quasi croire.

NOSTRE Conuent n'estoit point nostre, mais à tout Paris, il n'estoit plus cōme vn Conuent, mais sembloit vne hale où tout le monde affluoit plus de vingt lieuës à la ronde. Si que quelque-fois desirant fermer les portes du Conuent on les rompoit, ou si on ne les rompoit, l'on entendoit des murmures, iusques à nous dire des iniures: non

pour le mal qu'ils nous voulussent, mais ne sçachant quasi ce qu'ils disoient pour estre transportez de leurs desirs.

CE qui nous donnoit plus de peine en cecy estoit, que ne pouuant prendre garde à qui on refusoit la porte pour estre par trop accablez, il arriuoit quelquefois que c'estoit à nos plus grands amis & bien-faiçteurs : mais ie veux croire qu'ils auoient assez de consideration pour ne le prendre de mauuaise part. Que diray-ie dauantage ? Ceux qui les voyoient mesme ne se contentoient quasi pas, ne se pouuans saouler de les regarder & de les admirer.

D'o y penseriez vous que proceda cette particuliere deuotion de ce peuple de Paris, sinon de l'amour & de la sainte affection, qu'il porte à l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine ? ne pouuant à qui dire la resioüissance qu'ils auoient voyant l'accroissement d'icelle par l'acquisition de ces pauures Ames Indiennes.

INCONTINENT apres nostre arriuee, le Reuerend Pere Commissaire susdit accompagné du Sieur de Rasilly & de moy, conduict les susdicts In-

diens au Louure, où selon les anciennes ceremonies de France ils firent hommage à nostre Roy tres-Chrestien, soubmirent leur Terre & leurs Personnes à son Sceptre, & comme adioustant vne Nouvelle Perle à sa Couronne, ou plustost vne Nouvelle Couronne à sa teste, le recogneurent pour leur Roy & Souuerain monarque de leur Pays, l'va d'entr'eux luy faisant cette Harangue.

HARANGVE FAICTE
au Roy en presence de la Re-
ne Regente sa Mere par Ita-
poucou, du depuis nommé
Loüys Marie, au nom des Ma-
ragnans.



Vbouyhiaré, de angatouran eté Harangue
erimahé apouyäue Bourouui- faite au
chaue Kerembaue mondoüe Roy par les
chëretan apoupé Pay oré sepiac Maragnans.
yänondé oré moé potar Toupan
gnèen ary, oré poesurum apouyämemoüa souy.
Oré oroycö pererscoar etéramo; Conseigneurs

Hist. de la Miss. des PP. Capucins
 oroyco Ieropary raheire amo oroioou vacaé.
 Chépoutoupaue nerébouiroussou ressé nere-
 piac apouyãue opap catou nereminboec secore-
 mé Eubouyh touroussou vaé neiare secoremé.
 Aié mommoria oussou derouaké ouytou ne-
 répiac pota Toupan raheire coap peiauegné
 conseignéum Ieropari raheire oroyco. Dé an-
 gatouran eté erimahé apouyãue mondoité
 cherétan à poupé Pay Toupan raheire eté oré
 sepiac yãnonde : augé catou erimahé ycho
 oréretan apoupé nosoy teigné euãpo. Iecoã-
 paue amo oré ouuichaué oré booure ocar pe-
 rétan à poupé dé ressé ieroura dereminboy a-
 ry toroycon. Oroierourai vé de ressé toiemé-
 hen apouyãue angatouran oréretan por ary
 Pay iemoésãue Toupan ressé iecatou vaé oré
 moésarahé toyco , Kerembaue aué oré poésu-
 ron iran toyco , opaccatou ché eubouypore de-
 reminboy amo secon , apoyãue Caraybé atouã-
 saue coroyco.

GRAND Monarque, Tu as eu agrea-
 ble de nous enuoyer de grands Per-
 sonnages avecques des Prophetes pour
 nous enseigner la Loy de Dieu, & nous
 maintenir contre nos ennemis. A ia-
 mais nous t'en serons redeuables: d'au-
 tant que iusques à present nous auons
 mené vne vie miserable , sans loy &

fans Foy, nous entremangeans les vns les autres. I'admire Ta Grandeur Te voyant le Monarque d'une telle Natiõ & d'un si grand Pays. Et suis honteux de me presenter icy deuant Toy, recõnoissant la difference qu'il y a entre les Enfans de Dieu, que vous Estes, & les enfans de *Giropany*, tel que nous auons tousiours esté. Tu as bien de l'honneur de nous auoir enuoyé de tels Prophe-tes & de si Braues Hommes, & Tu as fort bien fait car ils n'ont pas esté inu-tils. En recõnoissance de quoy les Prin-cipaux de Nostre Pays nous ont icy en-uoyé au nom de toute Nostre Nation pour faire hommage à Ta Grãdeur tel-le que nous deuons, & Te supplier de nous enuoyer nombre desdits Prophe-tes pour nous faire Enfans de Dieu, & de grands Guerriers pour nous main-tenir: protestans qu'à iamais nous de-meurerons Tes Subjects & Tes Serui-teurs tres-humbles & tres-fideles: & fi-deles amis de tous les François.

Si tost que leurs Maiestez eurent en-tendu la harangue susdite, le Roy mon-strant exterieurement vn conten-tement interieur qu'il auoit de l'heu-

*Bienuëillãce
de leurs Ma-
iestez tres-
Chrestiennes
enuers les
Maragnans.*

reulse conqueste de ces Indiens, il com-
manda de son propre mouuement, de
leur faire entendre qu'il les conserue-
roit contre tous, comme ses propres su-
iects. Et d'autre part la Reyne beau-
coup plus desireuse, sans comparaison,
du salut de ces pauures ames Sauuages
& barbares que de toutes les pierres
precieuses du Monde, Elle fit bien pa-
roistre que leur esperance n'auoit esté
vaine: car ayant confirmé la benigne
& genereuse responce du Roy, Elle ad-
ioustâ qu'Elle leur enuoiroit des Pro-
phetes selon leur desir pour les ensei-
gner, & nombre de François genereux,
pour les maintenir & deffendre.

SI iamais en aucune nation du
Monde s'est accompli ce que ce grand
Apostre Sainct Paul disoit de luy &
de ses semblables, à sçauoir qu'ils e-
stoient *Christi bonus odor in omni loco*, nous
sommes vne odeur tres-souëf fleuran-
te de IESVS-CHRIST en tout lieu, ce-
la me semble merueilleusement ac-
compliy en celle-cy. Car l'odeur de
leur conuersiou à la Foy Chrestienne,
non seulement a remply en vn momēt
toute la France avec vn merueilleux

contentement d'icelle, mais comme emportée par quelque impetueuse bouffée de vent a passé les Alpes & parfumé toute l'Italie avec telle viffesse que nos Peres qui (avec le R. P. Honoré de Paris, Prouincial de cette nostre Prouince) estoient en Italie s'acheminans à Rome où se deuoit celebrer nostre Chapitre generale le iour de la Pentecoste de l'an mil six cens treize, n'auoient encore receu les aduis que leur auions donné, que desia les meilleures villes d'Italie en estoient toutes remplies: de sorte qu'arriuant en icelles, ils estoient souuent importunez des Gouverneurs & Principaux de leur raconter ces bonnes nouvelles, qu'ils accompagnoient de mille sortes de congratulations à la France, & d'exhortations pleines de zele de l'honneur de Dieu & du salut des Ames, pour nous encourager à vne si saincte & glorieuse entreprinse.

Mais sur tous (comme nous auons appris par la relatiõ de nos susdits Peres) Celuy qui plus en demonstra de sentiment de ioye & de consolation, ce fut ce Pere Commun de tous les Chrestiens

Nostre SAINCT PERE LE PAPE
PAVL V. qui succedant au nom & au
Zeledu Glorieux Apostre des Gentils
à la relation que luy en fit nostre susdit
R. P. Prouincial en presence de Mon-
sieur de Breues Embassadeur du Roy,
tout remply de ioye ainsi que ce bon
Pere de l'Euangile, voyant non seule-
ment vn sien enfant prodigue, mais vn
nombre innombrable d'iceux retour-
ner avec telle promptitude en la Mai-
son de leur Pere Cœleste, qui est son
Eglise, adressa Sa parole à Monsieur
l'Embassadeur, luy disant. *Veramente*
la Regina ha grand' occasione di rallegrarsi
che nel tempo del suo gouerno vn tanto fe-
lice successo sia occorso alla Francia. En ve-
rité la Reyne a vn merueilleux suiect
de se resiouyr qu'vn si bon heur durant
Sa Regence soit arriué à la France. Et
puis se retournant audit R. P. Prouin-
cial luy demanda, *Non sequitaretè deman-*
dare altri Religiosi in contesti paesi per conti-
nuare così sancta impresa? Ne pourfuiurez
vous pas à enuoyer des Religieux en
ces Pays pour continuer vne si saincte
entreprise? Le R. P. Prouincial luy feit
respõce qu'il en estoit bien resolu, qu'il

Zeledeno-
sire S. Pere
le Pape Paul
cinquiesme à
la conuersion
des infideles.

en auoit speciale commission de nostre tres-Reuerend Pere General, & qu'il estoit venu expres à sa saincteté pour luy demander les facultez requises à telle entreprinse. Surquoy sa Saincteté luy dit avec beaucoup de bien veillance. *Faremo vedere tutte le facultà che sono state concesse agli altri Religiosi y quali stanno fra gli infideli & nō restringeremo niente.* Nous ferons voir les facultez qui ont esté cōcedées aux autres Religieux qui sont entre les infideles; & n'en restreindrons ny retrancherons aucune.

Si donc l'amour naturel est si auant graué par la Nature és cœurs des peres & meres enuers leurs enfans & les forces d'une si puissante & si douce violence à leur pourchasser tout ce qui fait pour leur conseruation, que deura causer l'Amour Spirituel en tous les cœurs Chrestiens & Catholiques des François enuers ces Indiens Sauvages par eux si doucement apriuoisez & engendrez à Iesus-Christ? Combien plus les deura il rendre affectionnez à procurer tout ce qui fait pour leur conseruation & augmentation en la vie Spirituelle & Chrestienne?

Aussi est-ce ce qui a induit sa Majesté Regente de liberalement eslargir de ses biens & fournir à l'embarquement qui se prepare pour le salut de ces pauvres Payens d'icelle Nation.

C'est aussi le mesme zele qui a incité plusieurs Gentils-hommes, soldats & artisans François, sans entretien, sans solde ou payement aucun, à se joindre à douze Peres des nostres que nos Superieurs enuoient par le susdit embarquement sous la Protection du Fils de Dieu & de ses douze Apostres, annoncer l'Euangile parmy ce pauvre Peuple de si long temps enseuely dans les tenebres de l'infidelité.

De sorte que si ces Regions semblent estre arriuées à maturité & disposées à estre moissonnées, les moissonneurs aussi diuinement inspirez, se presentent iournellement de toutes parts en la France pour en vn si saint œeuve, seruir à sa diuine Majesté.

DE LA MORT DE
trois Indiens Topinamba qui
estoyent venus en France.

CHAP. LVII.



Es fruiets principaux de la Philosophie Chrestienne font d'apprendre le mespris de la mort, l'estat bien-heureux de l'autre vie; que la sortie de ce Monde nous esloigne de la Terre pour nous approcher du Ciel; nous fait perdre les hommes pour rencontrer Dieu & les Anges; en vn mot de sçauoir ce que Tertullian disoit aux Empereurs *Nos genus & patriam & spem & dignitatem in cælis habere*, que nos parens, nostre terre natale, nos solides plaisirs, nos Sieges d'honneur sont dedans le Ciel.

Auant que ces Indiens eussent loisir d'orner leurs ames de tant de beaux rayons, Dieu leur enuoya la nouvelle de leur dernier iour. C'estoit

Hist. de la Miss. des PP. Capucins
tout d'un coup les ietter dans la Theologie; & avec un moment les rendre plus doctes que nostre Philosophie n'eust fait avec des années. C'estoit les couronner auant que les faire combattre sous son Estendart, leur donner l'infamie de sa Sepulture & la gloire de sa Resurrection tout d'un coup, & leur faire baiser sa Croix non morte, mais fleurie.

Ce seroit vne belle question de demander s'ils iouissent maintenant du Paradis en qualité d'heritage, ou bien en qualité de recompense. Car de douter de leur iouissance, il n'y a moyen: attendu les belles circonstances de leur mort.

Il est bien certain qu'un petit enfant qui n'a encore atteint l'usage de raison, mourant incontinent apres auoir esté baptisé, va droict avec les bienheureux. Car bien qu'il n'aye l'usage de raison pour croire en celuy qui iustifie l'impie: ce neantmoins, comme dit saint Augustin, *paruulis Mater Ecclesia aliorum pedes accommodat vt veniant: aliorum cor, vt credant: aliorum linguam, vt fateantur.* Nostre Mere l'Eglise leur

approprié les pieds des autres pour venir, le cœur pour croire, & la langue pour confesser. Tellement que les petits enfans croient, non actuellement d'eux-mêmes, mais comme dit saint Thomas, *per fidem Ecclesie*, par la foy ^{3. p. q. 69. a. 2.} de l'Eglise: en vertu de laquelle la macule du peché leur est effacée par le Baptesme, l'innocence leur est restituée, la Justice leur est conférée, la grace leur est infusée, le caractère de Chrestien est imprimé en leur Ame, & sont fait dignes de la vie éternelle.

Mais de dire pourtant qu'ils iouissent du Royaume des Cieux en qualité de récompense, cela ne peut estre ainsi: attendu qu'ils n'auoient aucun usage de raison pour faire quelque œuvre qui le peut meriter: Or la récompense où le loyer n'est que pour ceux qui trauaillent, la bague pour celui qui court, & la couronne pour celui seulement qui aura légitimement bataillé.

Ce n'est qu'en qualité d'heritage que les petits enfans iouissent du Ciel, le merite de la Passion de nostre Seigneur leur estant donné au defaut de

leurs propres merites , pour auoir la beatitude Eternelle en tant que (comme dit l'Angelique Docteur) *Per baptismum sunt Christi membra effecti*, par le Baptisme ils sont faits membres de IESVS-CHRIST.

On pourroit dire en quelque maniere que les trois Indiens susdits peuvent iouir de la felicité des bien-heureux en ceste qualité , ayans rendu leurs Ames à Dieu en leur Innocence Baptismale & tout incontinent apres auoir esté baptisez.

Mais d'autant qu'ils y ont cooperé estant en aage adulte ; que volontairement ils ont abandonné leur propre país pour Dieu ; qu'ils s'estoient acheminez en France, non seulement pour receuoir le Baptisme (qu'ils pouuoient auoir sans sortir de leurs país) mais aussi pour procurer les moyens du salut de toutes les pauures Ames de leur Nation ; qu'ils estoient venus pour supplier leurs Maiestez tres-Chretiennes de leur donner nombre de Prophetes (qu'ils appellent) pour les aller instruire ; qu'ils se proposoient d'apprendre icy les ceremonies de l'E-

glise Catholique Apostolique & Romaine, pour retourner en leur pais & employer eux-mesmes leur sang & leur vie avec lesdits Prophetes pour la conuersion des Barbares, & mesnager leurs Ames à Dieu, ne respirant rien plus que cela; & que pour cela ils se sont exposez en mille & mille perils, où ils ont enduré tant de traux qu'ils y ont perdu la vie: Qui oseroit nier, sinon bien temerairement, qu'ils ne iouissent maintenant du Paradis en qualité aussi de recompense?

FRANCOIS CARYPYRA.



De la mort de Carypyra appellé François.

LE premier qui mourut estoit de la nation des *Tabaiars*, d'un village appellé *Rary*, aagé de soixante ou septante ans. Outre le nom de *Carypyra* La vie de Carypyra Tabaiare appellé François. (qui est le nom d'un Oyseau nommé *Fourcade*) qu'on luy auoit donné pour le marquer & distinguer des autres; en toutes les batailles contre les ennemis de sa nation, il auoit acquis des nouveaux noms & renoms (aussi ne s'est-il jamais trouué Republique qui n'aye eu vn prix d'honneur pour les armes) Les prix d'honneur des Topinambas. si que plus glorieux que Scipion l'Africain, ny que Cesar Germanicus, il pouuoit faire gloire de vingt-quatre noms, comme d'autant de tiltres d'honneur & marques de vingt-quatre rencontres, où il s'estoit trouué & auoit bien fait.

Ce qui est plus remarquable, est que ses noms estoient accompagnez de leurs Eloges & comme Epigrammes escrites, non sur le papier, ni sur l'airain, ny sur l'escorce d'un arbre, mais sur sa propre chair. Son visage, son

ventre & les deux cuisses toutes entieres estoient le Marbre & le Porphire sur lesquels il auoit fait grauer sa vie avec des caracteres & figures si nouvelles, que vous eussiez prins le cuir de sa chair pour vne cuirasse damasquinée, ainsi que l'on peut voir en son pourtrait icy tiré au vif: la mesme marqueterie se voyoit autour de son col plus honorable pour ce Soldat, en qualité de braue soldat, que toutes les pierreries du Monde.

A la fin ce *Carypyra* fut fait prisonnier de guerre par les *Maragnans*, & demeura environ dix-huit ans entr'eux, faisant de beaux & signalez exploits.

Il fut designé par le *Carbet* General de tous les Principaux & Vicillards de *Eussaouap* (comme celuy duquel ils faisoient grand estat) pour venir en France avec les cinq autres, rendre hommage à sa Maiesté, dequoy il receut grand contentement. Ce fut vne merueille de voir le plaisir reciproque qui fut entre nous, de nostre costé à le receuoir pour luy donner vne plus belle marque que celle qu'il auoit & le rendre soldat d'une nouvelle milice, & de sa

part se bailler à nous pour estre fait Chrestien.

Pallas & Minerue sont tousiours ensemble, les liures suiuent les armes, l'entendement accompagne le courage, & Cesar assis qu'il est dedans le Capitole sur le globe du Monde fait autant de gloire de ses Cōmentaires que de son espée. Ce guerrier n'estoit pas moins braue d'esprit que de courage, & ses discours ordinaires, principalement depuis nostre arriuee en France & sur tout pēdant sa maladie, estoient des interrogations de nostre Foy; si arriuant la mort, il seroit des Enfans de *Toupan* auant que d'estre baptisé; si ce Baptisme & Arroufement d'Eau Sacramentale que nous preschiōs, estoit l'vnique porte de l'Eglise; si la bonté du grand *Toupan* pouuoit laisser ses desirs du Baptisme vains, & autres questions semblables.

Il tomba malade le Lundy vingt & deuxiesme d'Auril incontinent apres nostre arriuee à Paris; sa mort estant preuenue d'vn catarrhe, accompagné d'vne grosse fiebure & inflammation de poulmons, fuiue d'vne retribution eternelle.

Le premier fut causé par la froideur de nostre climat; l'autre par la foiblesse de ses parties nobles, qui alterées par tant de combats, affoiblies par tât de sang espandu, s'estoient en fin renduës à la mercy de ceste fluxion violente pour rendre le dernier souffle de leur vie. Le dernier fut causé par la constance extraordinaire de ce Catechumene & perseuerance miraculeuse à demander le Baptesme, ainsi qu'il faisoit continuellement pendant sa maladie, me disant en sa langue, *Maétô tecatou Toupanraheire asseréco; Chemoiassouch yépé Pay, Chemoiassouch yépé Pay;* C'est vne belle chose d'estre enfant de Dieu, baptise moy mon Pere, baptise moy mon Pere. Le desir que nous auions de sa conualescence nous faisoit differer de iour en autre ceste action.

En fin pressez que nous fusmes & du mal & du malade, le Dimanche suiuant, ayant fait assembler tous les cinq autres en la chambre où il estoit couché, en leur presence ie luy donnay à entendre ce passage de saint Marc, *Qui crediderit & baptisatus fuerit saluus erit*, les disposans à receuoir le saint

Ardant desir de Carypyra de receuoir le Baptesme.

Baptême. Ce pauvre homme prenoit tant de plaisir à ouïr parler de Dieu que rien plus, & ne se pouvoit contenter de dire, *Chemoiassouch yépé pay, Chemoiassouch yépé pay*, Mon Pere baptise moy, baptise moy mon Pere.

Le plus vieil des cinq autres qui estoient-là presens, nommé *Itapoucou* non encore baptisé, voyant *Carypyra* demander le Baptême avec tant d'affection, s'approcha de son liect; & ayant osté son chapeau luy tint ces propos

avec vne grande constance; *Cherke-*

bure, ereierouray yassouc ary, n'assendou-

catouy aypo yassouc ary de poiapote amo se-

reco eum, deierou peignote moan erereco.

Namaé miry rouhan Toupan raheire aua-

iemognan. Ecoap conseignéum ressé depa-

rapiti agouère. Erécoap raco apouyane éta

iouca sagoire; ereporou éteracaé oreanan

ary; conseignéum de angaypaué amo ereyco.

Nerecoay pé cohutcon de ressé seco? Eréco-

catou de maé asseuch cohut, aycoap catou Tou-

pan cohut derereco catou.

Mon frere, tu dis que tu veux auoir

le Baptême, mais il me semble que tu

ne le dis que de bouche. Ce n'est pas

assez, il faut que tu le demande avec

Remonstr. à ce remarquable d'Itapoucou, catechumene à Carypyra aussi catechumene auant qu'il receut le baptême.

le cœur. Car ce n'est pas peu de chose que d'estre fait enfant de Dieu. Pense vn peu premierement à toute ta meschante vie passée. Tu sçay bien que tu as tué tant d'hommes; tu en as tant mangé de nostre nation; tu as fait tant de mal en ta vie (& luy raconta ainsi les actes les plus tragiques qu'il auoit fait.) Ne te semble-il pas que tu as mérité la mort? Prends donc ton mal en patience, & recognois le bien que Dieu te fait.

Ces discours me donnerent suiection d'estimer nostre Frâce bien esloignée de la perfection que cest Indien pratiquoit quoy que Payen. Pendant la maladie, nous craignons d'exhorter nos malades: nous les flattons sur la douceur de leur humeur, sur les regrets de leur perte, sur le recit de leurs vertus, & estimons cruauté de leur reprocher la lie de leur meschante vie. C'est vn odeur trop fort pour leur cerueau delicat, c'est vn mets que nous reseruons ordinairement & inutilement apres leur mort, au lieu que (comme cet Indien qui n'auoit encore receu le Baptesme) nous deuous monstrier à nos

*Belle leçon
pour les
Chrestiens
assistans
ceux qui
meurent.*

amis agonizans deux tableaux, l'un de leur malice, l'autre de la bonté de Dieu, l'un pour leur donner la contrition, l'autre pour leur faire esperer la grace; l'une de la penitence, l'autre de l'absolution, l'un pour nous auilir, l'autre pour nous releuer en nostre Dieu, l'un figure de la Terre, l'autre figure du Soleil à la façon des Scythotaures, *Qui egrotanti sinistra monstrum, dextera solem ostentant*, qui monstrent à leurs malades d'une main vn monstre, & de l'autre vn Soleil: ainsi faisoit ce Sauvage representant à son frere, la malice de sa vie & la bonté de Dieu.

Tant s'en faut que ces reproches fissent perdre courage à ce patient, au contraire il print de là suiect de confesser ses demerites, & d'admirer la bonté de Dieu qui l'auoit reserué à vne si douce & heureuse mort.

Le lecteur pensera trouuer icy les regrets d'un homme qui meurt hors de sa patrie, esloigné de ses parens, sans auoir aucun de ses amis pour luy fermer les yeux, ny aucun enfant pour receuoir le dernier soupir de sa vie, mais ce pauvre homme a enseueley

Hist. de la Miss. des PP. Capucins
 sous l'onde de la Mer rouge tous les
 Egyptiens: Il n'a autre idée sur son en-
 tendement que celle de Dieu, se soub-
 mettant totalement à la loy de ses De-
 crets & volontez inuariales: & ne dit
 rien autre chose pour respondre aux
 discours susdits de son compagnon, si-
 non; *Conseignéum chéparapiti agouère*
oar chérésapè coh aué ramehen iapity are-
co, sese aymohuron. Agnè teon chérésé yary
aypotar. Noypotar pé Toupan chéreon eum
cherétan ouychoue méuè, ahéménéché éu apo
ouychoue chéanan mongetaue maéporan
agouère sepiacroyré eymonbeouaue apouya-
ue apè taue roupy mo. Toupan ypotareum,
naypotar: ahé chéreon motarmé, aypotar
catou, ouahure chérécorémé yassouch rare
royré.

Constance
Et paroles
remarquables
d'un
Tabasare
proche de la
mors.

Helas i'ay maintenant toute ma
 vie passée & tout le mal que i'ay fait,
 deuant les yeux, comme si maintenant
 ie le venois de faire, c'est ce qui me fas-
 che infiniment. Je sçay bien que i'ay
 mérité la mort, mais ce grand Dieu
 n'auroit-il pas agreable que ie retour-
 nasse à mon païs auant que de mourir,
 pour faire entendre à ceux de ma na-
 tion les belles choses que i'ay veu &

apprins entre les Pay? Ques'il ne le veut & ne l'a pour agreable, ie ne le veux pas aussi:& si la volonte est que ie meure, i'en suis content pourueu que ie fois du nombre de ses enfans,& que i'aye receu le Baptisme. Paroles à la verité dignes de remarque pour vn Payen. Qu'eusse-on plus attendu d'un Chrestien qui auroit appris par cœur le liure de Iob?

En fin apres auoir entendu de luy tant de belles confessions de nostre foy, & admiré des discours à l'honneur du grand *Toupan*, des regards vers le Ciel, des sanglots qui embrasoient plus son ame, que l'humeur peccante ne faisoit ses polmons, ie iettay sur sa teste humiliée sous la figure d'un peu d'eau le sang tres-precieux de IESVS-CHRIST, le Dimanche susdit 28. d'Avril, sous le nom de François, à l'oblation du Sieur François de Rasilly.

Comme Ca-
rypyra Ta-
basare fut
baptise &
appelle Frã-
çois estant
proche de la
mort.

Voila le vingt-cinquiesme nom qu'il prisoit le plus, c'est ce nouveau tiltre d'honneur qu'il estimoit sur tout autre chose: Que si iusques à lors il s'estoit glorifié pour vingt-quatre noms qu'il auoit acquis comme autant de

titres d'honneur, pour auoir autant de fois triomphé de ses ennemis, n'auoit il pas suiect de preferer ce beau Nom de François à tous autres, de s'esfouir & de s'estimer dauantage pour ce nouveau titre d'honneur qu'il auoit acquis, remportant la victoire de tous les Diables d'Enfer, ennemis de nos Ames, ainsi qu'il venoit de faire en receuant le saint Baptesme.

Ce fut lors qu'il renouuella son courage, & comme vn nouveau Athlete du theatre Romain, *Non luteâ unctio-
ne, vel puluereâ volutatione, vel aridâ sa-
ginatione, sed sanguineo Chrismate delibu-
tus*, frotté de ce tres-precieux & diuin Baulme, il rendit tous les Spectateurs de ses derniers combats enuieux de sa fortune.

Il eut de grandes guerres pendant sa maladie, qui furent les dernieres & les plus furieuses, mais aussi furent-elles les plus glorieuses de toute sa vie, où il n'estoit luy tout seul combattant, ny assailly d'vn seul ennemy: Car il eut des visions qui luy donnerent beau-
coup de peine.

Vn peu deuant son Baptesme, il
auoit

*Diverses vi-
sions que
François
Tabatare
eut deuant
sa mort,*

auoit veuue troupe de grands oyseaux noirs, comme Corbeaux, qui becquetoient son corps, & sembloient s'acharner sur la personne comme sur vne charongne demy pourrie. Cela luy donnoit mille apprehensions & inquietudes dans son liët, faisant signes à nos Peres qui estoient continuellement auprès de luy, de ietter de l'eau beniste au lieu où il voyoit ces oyseaux, ce qui le soulageoit extremement: outre qu'une bonne mere (se disoit-il) semblable à vne Reine, belle à perfection, estoit là venuë à son secours & pour le deffendre de l'importunité de ces animaux qu'elle auoit chassé.

A V S S I tost qu'il fut baptisé, il se tourna la face vers la muraille, demeurant en vn grand & assez long repos: & comme reueillé de son profond silence, lâcha avec vn soupir ces paroles, *Maéré tecatou Toupan raheire asséréco! Ay-coäp cobu Ieropary raheire chéréco royre: sou-picatou seran ouinbaue ouyramemoä booure ocaryenondé chemoär chémomemoämé ouuä-hure moän cherécorémé. Ouyäffouch royre ouyratin oour chéuë Toupan raheire aycon né.*

O que c'est vne belle chose d'estre en-

fant de Dieu. Je vois bien que iusqu'à maintenant i'auois tousiours esté enfant du Diable: c'est pour cela qu'il m'a tant tourmenté par ces oyseaux noirs, comme ayant puissance sur moy. Mais depuis que i'ay receu la Baptesme, il est icy venu vn tres-bel oyseau blanc qui s'est mis aupres de ma bouche, & m'a asseuré que ie seray du nombre des enfans de Dieu.

LE lendemain matin il me dit qu'il estoit encore venu aupres de sa face vn oyseau tout bleu, luy faisant tant de caresses avec le bec & les ailles, qu'il sembloit, ce disoit-il, le vouloir emporter au Ciel.

C'ESTOIT à moy de seconder ces paroles & de promesses & de larmes & de contentement que ie ressentois de voir ceste pauvre Ame retiree de l'Enfer. Je luy disois qu'il print courage & qu'asseurement Dieu luy feroit la grace d'aller bien tost au Ciel pour le voir face à face, & demeurer eternellement avec luy en la compagnie des Bien-heureux.

INCONTINENT apres il luy survint vne grosse sueur partout le corps

avec vne si grande frayeur qu'il ne pou-
uoit parler. Ce pauvre homme se reti-
roit en vn coing de son liēt ainsi que s'il
eust voulu fuir, faisant signe de la main
qu'on luy iettaſt de l'eau beniſte : ce
qu'ayant faiēt, il s'appaifa & me dit que
pluſieurs petits enfans tous noirs e-
ſtoient là venus qui le picotoient par
tout le corps avec des couteaux qu'ils
tenoient à la main, mais que ceſte
bonne mere eſtoit encore venuë à ſon
ſecours & les auoit chaffé.

IL eſt bien à croire que ceſte bon-
ne Mere eſtoit la Reine des Anges &
Mere de Dieu, laquelle venoit à la def-
fence de ceſte Ame que ſon fils bien-
aymé auoit lauee de ſon precieux ſang
au Bapteſme qu'il venoit de receuoir,
& deſtinee pour ſa gloire.

*Secours de la
Vierge Ma-
rie au cōbat
de la mort.*

PLYSIEURS eſtimeront ces viſions
autant de fantaſies de ce pauvre In-
dien : mais ce malade n'ayant point
receu aucune prealable inſtruction de
ces dernieres attaques de noſtre enne-
my, qui ſe couuroit ſoubs la figure
d'vn corbeau, que l'eau Beniſte luy
donnoit la chaffe, que la Mere de Dieu
paroifſoit quelquefois en ceſte arti-

cle aux malades pour leur donner courage & pour les mettre souz les aisles de sa protection; il falloit bien que ses yeux fussent frappez au dehors pour dire tout cela. Et parèe que d'ailleurs, le Diable n'eust pas esté si sot de feindre tout cela de luy-mesme (car c'eust esté travailler à son preiudice) il faut icy reconnoistre & de la verité & de la prouidence de celuy qui nous veut apprendre l'importance de ce combat.

A P R E S toutes les susdictes visions il me pria de luy donner l'Extreme Vnction, selon l'instruction qu'on luy auoit donnee. Il la receut avec autant de deuotion que i'auois de regret de le perdre & de ioye de le voir sauuer.

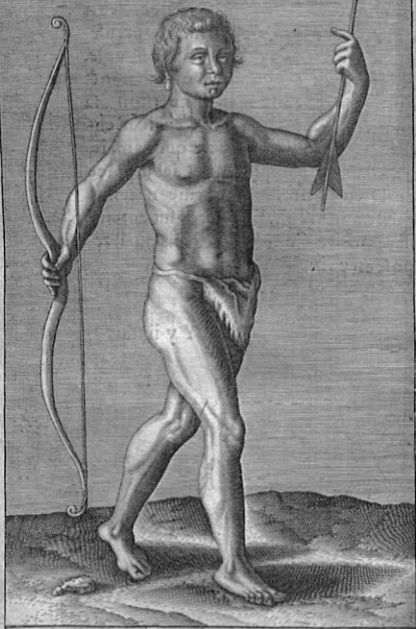
*La mort de
François
Tabaiare.*

A Y A N T receu ce dernier Sacrement, il demeura en vn grand silence avec vn repos & contentement encore plus grand; & ainsi armé, incontinent apres il passa à vne meilleure vie, rendant son esprit ce mesme iour vingt-neufuiesme d'Auril mil six cens treize, nous laissant subiect d'admirer la profondeur des iugemens Diuins.

E N effeèt, bien peu de temps apres sa mort (selon les aduis que nous auons receu de nos peres) ceux de la Nation

ennemis iurez des *Maragnans*, sont venus habiter avec eux pour estre instruits & baptisez par le *Pay*, recognoissant bien que tous leurs predecesseurs ont vescu iusqu'à present mal-heureusement sous la tyrannie du Diable. Estant bien croyable que le deffunct qui respiroit tant leur conuersion, sa charité n'estant diminuee en leur endroit, ains plus parfaicte que iamais, n'a manqué d'implorer au Ciel la grace de Dieu selon leur extreme necessité qu'il cognoissoit. Son corps fut enterré dans nostre Conuent de Paris où il repose en paix.

IACQVES PATOVÄ.



De la mort de Patouä appellé Jacques.

C'EST mesme iour tomba malade l'au- Patouä natif de Maragnä.
 tre qui mourut le second, appellé
 Patouä, qui signifie vn coffre. Il estoit
 natif de l'Isle de Maragnan d'une gene-
 reuse famille: son pere s'appelloit *Auat-
 ty Piran*, qui estoit l'un des Principaux
 de l'Isle. Son oncle est le Principal de
Carnaipio. Il estoit âgé de quinze ou sei-
 ze ans. La beauté de son corps & de son
 esprit, la gravité de son enfance & sur
 tout la douceur de son humeur le ren-
 doit aymable & nous faisoit à tous res-
 sentir plus sa douleur que luy-mesme.

SA maladie fut vne fièvre continuë Maladie de Patouä In- dien.
 qui dura huit iours. Sur le premier ac-
 cez entendant de sa chambre qu'on ex-
 hortoit François Carypira son compa-
 gnon à la mort & qu'on luy faisoit pro-
 noncer IESVS, on vit qu'il s'estoit leué
 de son liét & mis à genoux, & ayant les
 mains ioinctes & les yeux leuez vers le
 Ciel pleurant, il crioit plus haut que
 nous, ô *Toupan*, ô *Toupan* IESVS, IESVS,
 IESVS, voulant contribuer quelque
 chose de sa part au salut de son Ame.

ET comme son mal empirant donnoit beaucoup de peine à son petit corps, il demanda avec instance le Baptesme, reiterant souuent qu'il n'auroit point de repos qu'il ne fust enfant de Dieu.

*Visions du
petit Patolla
pendant sa
maladie.*

LE Diable vieux guerrier deuoit auoir honte de s'attaquer à ceste petite plante de l'Eglise, mais cet esprit damné qui mesprise toutes sortes de confusions moyennant qu'il profite à son enuie, s'efforça encore de trauailler cet Enfant avec des Spectres nouveaux qui tantost le faisoient crier, ores cacher soubs sa couuerture & dire qu'il voyoit plusieurs petits Indiens qui menaçoient de le frapper s'il demandoit plus le Baptesme. Monsieur l'Euesque de Graces arriuant là dessus heureusement, fut tesmoing & medecin tout ensemble de son inquietude. Car à la requeste du malade ayant tiré sa Croix d'Or qu'il portoit, & l'ayant mise au col de ce pauvre petit, il luy donna tout ensemble la marque de son salut, le trophée de son ennemy & le repos de son Ame.

C'ESTOIT vn spectacle merueilleux

devoir ce petit Heritier de IESVS-CHRIST triompher avec cette Croix à la main & dire en son langage: *Crussa chépopésecoremé, ouyiemo crussaue toouve Ieropy oycoue aermé, nassequeie chouéne ichony*, Pendant que j'auray cette Croix sur moy & qu'avec icelle ie me feignerray, que tous les Diables viennét quand ils voudront, ie ne les craindray point. Aussi les traictés ne peuuent ils offenser ceux qui reposent à l'ombre de Cette Palme.

Confiance & deuotion de Patoua à la Croix auant sô Baptisme.

• Sa fièvre alloit tousiours en s'augmentant merueilleusement; mais son desir croissoit encore bien dauantage d'estre baptisé pour estre du nombre des Enfans de Dieu. Sur l'esperance que i'auois de sa conualescence ie pensois differer à luy donner le Sacrement de Baptisme pour vne plus grande edification: mais le voyant en vne deuotion si grande & en vn peril apparent de sa mort, ie le baptisay le Samedy quatriesme de May sous le nom de Iacques, à la requeste de Monsieur du Perron & en la faueur de Monseigneur l'Illustrissime Cardinal.

Le petit Patoua nommé Iacques en sô Baptisme qu'il receut auant mourir.

Le lundy suiuant ie luy donnay le Sacrement de l'Extreme vnction; & peu de temps apres ie luy demanday s'il ne desiroit pas retourner à Maragnan, & s'il n'auoit regret de mourir? Il me respondit en cest termes *An an Paygoé, ché offo potar Euuacpé sepiac Toupan Touue, Toupan Raheire, Toupan Sainct Esprit, Non non mon Pere, ie ne desire autre chose que d'aller au Ciel pour voir Dieu le Pere, Dieu le Fils & Dieu le Sainct Esprit. Toutes ses paroles estoient si pleines de deuotion qu'il tiroit les larmes en abondance des yeux & de nos Peres & de tous ceux qui l'entendoient, ayant vn iugement sain & entier & tousiours en Dieu iusques à la fin qu'il quitta ce monde auant que de l'auoir gousté. Il mourut ce mesme iour sixiesme de May, entrant presque d'vn mesme pas dans l'Eglise Militante & dans la triomphante. Nos Peres tant pour honorer la pureté de cette petite Ame que pour recompenser l'affection qu'il portoit à nostre Ordre, au lieu de la casaque blanche qu'on donnoit anciennement aux nouveaux baptisez, couvrirét son corps & le reuestirent de l'habit de nostre Pere*

*Desir du pe-
tit Jacques
d'aller au
Ciel.*

Seraphique Sainct François.

Je ne doute point que cette Ame ne soit maintenant au milieu des Anges, & ne voulant entrer temerairement au Cabinet des Jugemens occultes de Ce Grand Dieu, ie me contenteray de dire aux curieux avec Sainct Augustin.

Scrutare si potes profundum, sed caue precipitium.

ANTHOINE MANEN.



De la mort de Manen appellé Antoine.

DIEU non content de ces deux Hosties immolées à l'entrée de l'Eglise qu'il veut construire en ces Isles barbares, voulut qu'un troisieme nommé Manen fit compagnie à leur maladie & à leur mort, & rendit le nombre des holocaustes parfait.

*Manen du
pays des longs
cheveux.*

Il estoit du Pays des long cheveux (nation voisine des Amazones) qui habitent le long d'une belle riuere nommée *Para* de l'Ouest, natif de *Renary*, âgé de vingt ou vingt deux ans.

Sa maladie & sa vertu fut semblable à celle des autres. Ce qu'il auoit de particulier estoit vne conuersation douce, humeur facile & traitable, naturel patient, qui fit que pendant toutes les aigres douleurs de sa fiebure ardante on n'ouït sortir de sa bouche aucun mot de murmure ou de plainte.

*Constance
& deuotion
de Manen
encore Ca-
tholiquement.*

Souuent on le trouuoit aussi bien deuant sa maladie comme en icelle à genoux d'as sa chambre les mains jointes priant Dieu. Il eut le Bapteme sous le nom d'Antoine à la requeste

*Manen nom-
mé Antoi-
ne à son Ba-
ptisme.*

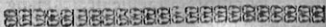
de Montieur de Beauuais Nangy, le Samedi quatriesme de May: apres lequel son Esprit demeura tousiours vny avec Dieu: & ie croy que le passage de la mort ne luy fut rien qu'un moyen pour perfectionner cette vñion: car son exercice ordinaire estoit l'oraison. Quand la Paralytie l'eut rendu impuissant d'eleuer les deux mains, il en leuoit vne pour professer visiblement l'attention & la force de son Ame.

Il receut comme les autres l'Extreme vñtion, & ainsi armé s'en volla dás le Ciel le mesme iour & à la mesme heure que le precedent, & furent enterrez en mesme temps, tous deux ayant l'habit de nostre Pere Saint François, tout proche du premier nommé François: ausquels l'on fit le seruice & les funeraillies fort solennelles, non plus ne moins qu'à vn de nos Freres, avec Oraison funebre faite par le Reuerend Pere Seraphin de Chasteau-Tierry. Ces trois Ames viuent maintenant bien-heureuses & comme Premices du Troupeau que nous esperons ranger sous la Houlette de la saincte Croix, Dieu favorisant nos desseins. Leur nombre est my-

stique, leur mort miraculeuse, leur sang fatal au Diable, & leur gloire vn Arre de la Conuerſion de leur Patrie.

Consideration sur le nombre des trois Indiens decelez.

Le Premier plus ancien que les autres appaisera Dieu le Pere iustement irrité contre Ce Peuple Barbare & Payen. Le Second flechira le Fils iustement courroucé contre cette Nation pour auoir mesprisé la voix de ses Apostres, qui en tesmoignage contr'eux ont laissé les vestiges de leurs pas imprimez dans les roches. Le Troiesime impetfera la Grace du Sainct Esprit qui ieruira de Vent à nos vaisseaux, de Feu à nos paroles, de Baume Sacré aux Ames encore rudes de ce Peuple Sauvage: & Dieu fera connoistre aux Esprits plus curieux qu'il se plaist au nombre impair pour vmbrager en quelque facon les trois puissances de nostre Ame avec lesquelles il veut estre seruy, & la Foy de sa Trinité avec laquelle il veut estre adoré.



DES TROIS INDIENS

Topinamba qui nous sont restez
viuans encore à present.

CHAP. LVIII.

ENCORE que Dieu soit Mai-
stre absolu de nostre vie &
qu'il eust peu appeller à Soy
tous les six Indiens Topinã-
ba que nous auions amenez, si est-ce
qu'il n'en a pris que trois, nous ayant
laissé les trois autres.

*Confidera-
tion sur le
partage des
six Indiens
venus en Fra-
nce, trois est-
s decedez &
trois demeu-
rez au mon-
de.*

Qui voudroit curieusement medi-
ter sur ce suiect, diroit que les Anges
Custodes desirent partager avec nous
la Victoire de Ce Peuple. Car bien
qu'abominables ils ayent esté, si est-
ce que le prix de leurs Ames n'estant
moins precieux ny autre que celuy
des nostres, il n'y a pas vn seul de cette
Nation, non plus que des autres, qui
dès sa naissance n'aye vn Bon Ange
Custode. Dieu faict bien luire son So-
leil dessus les bons & dessus les mau-
uais

*Grande di-
gnité de l'a-
me d'auoir
chacune vn
Ange Custi-
de.*

uais, pourquoy donc ne prouuoeroit-il pas d'Ange. Custodes aussi bien aux mauuais comme il faict aux bons? *O Magna dignitas Animarum*, dit saint Hierosme, *ut habeat ab ortu natiuitatis vnaqueque in custodiam sui Angelum delegatum*. Ils seruent au moins aux meschants pour les preseruer d'vne plus grande tyrannie du Diable, pour les conseruer qu'ils ne commettent d'auantage de pechez mortels, pour les garder qu'ils ne tombent en plusieurs precipices, & mesme pour s'employer continuellemēt & par prieres & par saintes inspirations, pour leur conuersion avec beaucoup plus d'ardeur & de vigilance, que le Diable ne peut encore auoir pour leur perdition. Tellement que les Anges Custodes de ces pauures Barbares ayant de si long-temps bataillé contre le Diable pour le salut de ces pauures Payens, il semble qu'ils ayent demandé à Dieu la moitié de nos Indiens pour les mettre dans leur Eglise Triomphante, & nous ont laissé l'autre moitié, afin que tous d'vn commun accord eussions iuste subiect de traouailler vtilement en ceste vigne.

Lib. 3.
Comment. in
Matth.

Que sert
l'Ange Custode enuers
les meschants.

LOVIS

MARIE



Du premier Indien nommé Itapoucou; du
depuis appellé Lowys Marie.

LE plus Ancien des trois est aagé de
trente-huict ans ou environ, natif
de la grande montagne d'Ybowyapap.
Son pere estoit le Principal de Cayeté
nommé Ouära Ouässou, qui est le nom Origine d'Itapoucou & ses perfectiōs
d'un poisson ainsi appellé, sa mere Ouyra
Iara, c'est à dire l'oyseau qui est pris.

AVANT son baptesme il portoit
ordinairement en nom, Itapoucou, qui
signifie vne barre de fer, ou bien Itapouyssan, qui signifie l'ancre du navire,
bien qu'il en eust encore dix autres,
comme autant de memorialis & de til-
tres d'honneur, que de batailles où il
s'est porté vaillamment contre leurs en-
nemis. Aussi a-il la façon de soldat, gra-
ue en son marcher & en ses paroles, fai-
sant assez voir l'assurance de son esprit.
Il se plaist grandement aux harangues
& n'est iamais las quand il faut dialogi-
fer particulièrement des armes & des
poincts de nostre Foy. Il est prompt &
serieux en tout ce qui touche l'honneur
de Dieu, comme aussi en tout ce qui

Hist. de la Miss. des PP. Capucins
peut toucher la valeur d'un cœur ma-
gnanime.

C O M M E il approchoit la chambre
de leurs Maiestez, pour leur faire hom-
mage, l'un de nos Truchemens luy dit
qu'il aduisa bien à ce qu'il auoit à dire.
À quoy il repartit aussi tost qu'il estoit
nay de trop bons parens, pour receuoir
cet aduertissement là de luy, qu'il de-
uoit croire qu'il n'estoit point là sans
bien sçauoir ce qu'il auoit à dire, &
qu'il n'auoit besoin d'aucune instru-
ction pour ce subiect.

V N E autrefois (mesme auant son
baptême) estant avec les autres pro-
che de nostre Autel à la predication
que le Reuerend Pere Seraphin de
Chasteau Thierry faisoit aux funeraïl-
les du premier de leurs compagnons
qui estoit decedé, comme plusieurs
Seigneurs de qualité se plaisoient & s'a-
musoient à les regarder, il appella leur
Truchement auquel i'entendis qu'il di-
soit; Dis à ces Seigneurs là que Dieu
parle à eux par la bouche du Prophete
qui est en chaire, & pourtant que c'est
vers luy qu'ils doiuent tourner les yeux
& non pas vers nous.

*Ingenieuses
paroles d'I-
tapoucou To-
pinamba.*

IL est volontiers le censeur de ses compagnons quand il les voit négliger à apprendre ce qui est d'un vray Chrestien, son but n'estant autre que de les voir capables de bien profiter en leur pays. Aussi l'estimons-nous vn des meilleurs instrumens que nous ayons pour ayder à la conuersion de ses semblables. Son iugement ferme, son discours Religieux, sa parole heureuse, son zele à la pieté, & l'authorité qu'il a acquise dans sa province, seruiront grandement à Dieu moyennant sa grace. Ce sera vn autre Centenier conuertey, qui ioignant son sçauoir avec son courage, & sa pieté avec sa parole, edifira dans peu de temps, comme nous esperons, vne belle Eglise à Dieu, non avec des pierres materielles, mais avec des Ames conuerties.

Remarquables perfections d'Itapoucou Topinamba.

LOVIS HENRI.



Du second Indien nommé Ouäroyio, du depuis appelé Lowys Henry.

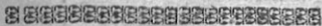
LE second s'appelloit *Ouäroyio* natif Origine de Ouäroyio. du village *Mocourou*. Son pere (nommé, *Ouirao Pinobouih*, c'est à dire l'Oyseau bleu sans plumes sur la teste) estoit le Principal de son village: sa mere *Ouäyäeuro*, c'est à dire, plumache plumé, estant du mesme lieu. Il est aagé enuiron de 22. ans, d'une humeur fort gaye, d'une couleur moins brune que les autres, d'une face assez bien faiçte, & le prendroit-on plustost à sa façon pour François que pour vn estrangier Sauvage. Façon Françoisise d'Ouäroyio Topinamba. Il a l'esprit beau qui commence à comprendre & nostre langue & nostre escriture. C'est vn petit arbre qui a des fleurs & des fruiçts tout ensemble, & esperons de luy ce que ne voyons pas encore.

LOUIS DE S'IEHAN



Du troisieme Indien nommé Iapouay, appellé
du depuis Louys de saint Jean.

LE troisieme se nommoit Iapouay
natif de l'Isle de Maragnan: fils de *Origine de
Iapouay &
ses perfectiōs:*
Tangara, c'est à dire l'escaille d'huitre, &
de Cougnan Ouassou teigné sa mere, c'est à
dire la grande femme pour rien; aagé
environ de vingt ans. Il est plus sombre
que les autres, ce qui est recompensé
d'une douceur & par vne deuotion sin-
guliere qu'il fait paroistre par dessus ses
Compagnons en tous les exercices.



D V B A P T E S M E D E S
trois Indiens susdits.

CHAP. LIX.

POVR suivre les ombres
du vieil Testament & *Pourq moy le
Baptisme
auroit esté
institué.*
faite respondre la grace à
la Loy, IESVS-CHRIST
a institué à l'Entree de Son
Eglise vne Purification d'Eau par la-

quelle l'homme sort de l'armée du Diable pour combattre sous vn nouveau Estendart: despoüille la vieille casaque d'Adam pour en sa place reuestir le fils de Dieu, (comme dit Sainct Ierosme)

Epist. ad Sordes deponit, & nouum Christi assumit vestimentum, ut mortuo veteri homine, nascatur nouus homo.

Plusieurs accuseroient s'ils osoient, cette police & Institution Baptismale, & diroient qu'elle a esté empruntée des Payens: car ils en font bien de mesme des autres Sacremens de l'Eglise. Mais cela n'empesche pas

Le Fils de Dieu a peu sanctifier les choses profanes.

qu'Elle ne soit honorable, sainte & digne de son Autheur. Ce ne fut pas vn crime à Iacob de choisir des pierres profanes pour les oindre, consacrer & renger en forme d'Autel: non plus qu'à Salomon de se seruir des arbres du Liban pour bastir le Temple de Dieu. Pourquoi IESVS-CHRIST Sapien-

ce de Dieu le Pere n'auroit-il peu raisonnablement & saintement employer l'eau, que les Payens profanoient au Baptesme de leurs corps, à purifier & lauer les Ames de ses Enfans? Outre que ie pourrois dire que cette ceremonie a esté plustost retirée qu'emprun-

Comme les Payens estoient iniustes possesseurs de plusieurs ceremonies retirées en l'Eglise de Dieu.

écce des Payens qui en estoient les injustes possesseurs: & que I E S U S C H R I S T n'a rien faict que la remettre en son premier vsage au seruire de Son Pere auquel l'Eau auoit esté destinée quand Son Esprit en forme de Pilote, comme dit Philon, eschauffoit son humidité pour la rendre doublement feconde.

Premier vsage de l'eau.

Gen. 1.

Cette Eau a serui de scandale aux Payens, non tant pour la ceremonie que pour les effets que nous preschons d'icelle. Car ces Esprits Philosophiques, qui n'auoient autre orizon que la Nature, ne pouuoient supporter des effets si grâds d'une si petite cause. Quel rapport d'une goutte d'eau, à un Esprit: d'un lauement, à la Filiation de Dieu: d'un simple Element, à la Deiformité & diuinité d'une Ame? Ils vouloient que nostre Religion marcha avec plus de pompe que la leur, puis que nous preschions un Dieu plus puissant que toute la troupe infame de leurs Deitez: & vouloient tousiours marier l'apparat extérieur, & non la simplicité avec la puissance: tellement que Tertulien disoit *Nilhil magis obdurat*

Diuins effets de l'eau Baptismale pourquoy admirables aux Payens.

Aux Sacrements la simplicité se trouue avec la puissance. L. de Baptif.

*Hist. de la Miss. des PP. Capucins
mentes quam simplicitas in actu & magnifi-
centia in effectu.*

*Ceremonies
du Baptesme
pourquoy in-
stituées.*

L'Eglise Sage Mere, interprete du Soliloque de son Dieu, pour s'accommoder aucunement à ces Esprits superbes, a institué de belles ceremonies, pour accompagner cette Eau & comme parer Royalement la premiere Entrée qui est le Baptesme, sçauoir est, *Gustus salis, tactus narium, salina, exorcismus &c.*

Ce n'est pas icy mon dessein de vous faire voir l'origine, la cause, la biē-seance de ces ceremonies; moins les raisōs qui ont esmeu l'Eglise à les changer selon la minorité ou maiorité de la Foy: suffit que l'instruction, l'ornement, le respect, les symboles mystiques qu'elles donnent aux Chrestiens, les rendēt assez recommandables: Et tout cela me sert seulement pour vous représenter l'ordre qu'on a gardé à Baptesmer solennellement nos Indiens.

Là où en premier lieu il faut que ie porte dans le Ciel Triomphant le Los de MARIE DE MEDICIS Tres-digne Reyne Regente, & de LÔVYS TREIZIESME Son fils Nostre Roy

Vray Germe de ce grand Sainct Louys qui maintenant voit Dieu; car ils ont daigné desmordre, s'il semble, de Leur Rang & incliner le Ciel de Leur Grandeur, pour assister à Ce Baptisme, & rendre l'action plus honorable par leur Presence. Dieu vouloit que ces petits Poissons Enfans de ce grand *Yctis* des Anciennes Sybilles, sortant de la Mer du Christianisme, eussent pour tesmoins les deux grands Luminaires de Nostre Royaume: tant pour nous faire reconnoistre la Pieté de nos Princes, que pour donner l'alarme au Diable & suict de vider le'pays, puisque de si Grands Monarques se rendent Parrins & comme Seconds de Ceux qui s'arment pour le chasser de leur patrie.

Le lieu de ce Baptisme estoit l'Eglise de nostre Cōuent des Peres Capucins aux faux-bourgs Sainct Honoré lez Paris: Elle estoit parée & toute couverte de tapisseries de soye releuées d'or, sur lesquelles estoit effigiée la vie du Glorieux Precurſeur de IESVS CHRIST sainct JEAN BAPTISTE, pour respondre au iour de Sa Feste qui estoit le iour

*Le Baptisme
des Indiens
dans l'Eglise
des Peres Capucins de
Paris.*

*Jour du Ba-
ptefme des 3.
Indiens.*

*Appareils &
ceremonies
du Baptesme
des trois In-
diens.*

qu'on les baptisa à sçauoir eût le vingt-
quatriefme de Iuin. Ainsi falloit-il que
nostre Eglise changea de conditiō puis
qu'elle changeoit de nature; & que de
pauvre elle deuint riche: puiſque de ſo-
litude, elle eſtoit faite Paroiſſe. Le grād
Autel eſtoit richement paré & tout le
Sanctuaire comme pavé de ſoye: pro-
che d'iceluy du coſté de la nef, on auoit
dreffé vn theatre pour ſouſtenir les Fons
Baptifmals qui eſtoient couuerts d'vn
grand & beau baſſin d'argent tout ver-
meil doré, figuré de toutes parts: & là-
deſſus on voyoit vn riche taffetas blāc
ondoyé qui trainoit iuſques en terre:
le haut de l'Eglise ſouſtenoit vn dais ri-
che à merueille. Il y auoit deux petits
Autels dressez au coſté du theatre: &
toutes les autres choses neceſſaires en
cette ceremonie de meſme eſtoffe, en-
tretiennent les yeux & le discours de
ceux qui attendoient la ceremonie.

*Le Roy & la
Reyne Re-
gēt Parrins
des 3. Indiens.*

Sur les quatre heures du ſoir, la
Reyne ſe rendit à l'Eglise où Elle fut in-
continent ſuiuie du Roy: Monſieur
l'Eueſque de Paris qui de ſa grace auoit
entrepris le Miniſtere de cette A-
ction, ſe trouua reueſtu de ſes Orne-

ments Pontificaux, & incontinent sans attendre: les trois Indiens qui nous estoient viuans, preparez & Catechisez se presenterent couuerts de belles robes de taffetas blanc, ouuertes & enrichies de boutons de soye à queue depuis le haut iusqu'en bas par le deuant, & par le derriere depuis le haut iusques à la ceinture seulement, pour plus commodement leur appliquer les Sainctes huiles, chacun desquels estoit conduict par deux de nos Peres, reuefustus aussi d'aubes blanches, le tout avec plus d'ordre & de deuotion qu'on pouuoit.

Monseigneur l'Euésque de Paris commença les interrogations du Baptesme, qu'à chaque fois ie leur faisois entendre en leur langue; auxquelles ils respondoient eux mesmes; puis ils dirent le *Pater noster* l'*Aue Maria* & le *Credo* aussi en leur langue. C'estoit vne merueille & vn contentement tout ensemble pour les Parisiens, de voir leurs Majestez tant affectionnées à ce sainct exercice. Ils furent à bon escient les Parrains, Respondans à toutes les demandes de l'Eglise.

Comme le
Roy & La
Reyne Regé-
te nommèrent
le 3. Indiens.

Sur l'imposition des noms, la Reyne trouua bon qu'on leur bailla Henry, Louys & Iean: mais Monseigneur l'Éuesque de Paris ayant demandé à sa Majesté si Elle auoit agreable de faire porter à tous trois ce grand nom de Louys pour rendre le Nom du Roy leur Parrain, plus recommandable parmy les Barbares, Elle donna librement Son consentement, & ainsi furent tous trois appellez Louys. Le Roy fit voir sur sa face vn singulier plaisir de ce rencontre.

Si i'auois loisir i'aurois subiect de représenter le respect que la Reyne rendit à Cette Action & la profonde meditation qu'Elle faisoit sur toutes les circonstances d'icelle.

Les Princesses de Sa suite faisoient paroistre aussi vn tres-grand contentement qu'Elles receuoient de voir Ces Nouuelles Entes du Jardin de IESVS CHRIST.

Qu'es'il y a de la ioye au Ciel deuant les Anges de Dieu pour vn pecheur seulement, qui se conuertit & fait penitence; quelle Liesse, & quelle douce Harmonie y auoit-il pour lors

au

au Ciel, & quelle Melodie de tous les Bien-heureux de voir ces Belles Premices des Antropophages offerres à Dieu? O quel subiect de resioüissance ils auoient, voyant la conuersion, non d'un pecheur seulement, mais d'une Nation & d'une infinité d'Ames, pour le moins en consequence, nō pecheurs tels quels, mais Barbares, cruels & inhumains. Quelle allegresse de tous les Bien-heureux, & particulièrement de ces Esprits Cœlestes?

*Quelle ioye
& consolation
du baptesme des
Indiens.*

IL ne se peut dire ny penser ce que les Anges Tutelaires ont fait & ce qu'ils n'ont point fait depuis tant & tāt d'annees, pour la conuersion de ces pauures Payens & Infidelles, principalemēt par ce que Dieu leur a commandé qu'ils ayment ceux qu'ils ont en garde: ioinēt qu'ils hayssent extrememēt leurs ennemis qui sont les Diables; Ils desirent bien tost reparer les ruines des Cieux, & qui plus est, ils scauent combien ce qu'ils font en cela, est agreable à leur Roy & à nostre Redempteur IESVS-CHRIST. Voyant donc maintenant les fruiets de tous leurs travaux, ou pour mieux dire de leurs veilles: voyant la

Hist. de la Miss. des PP. Capucins
victoire & les trophées de leurs batailles, voyant les despoüilles & la destruction de l'Empire de l'ennemy du Genre humain, voyant en fin ces pauvres Ames affranchies de sa main cruelle & conuerties à Dieu, quelle ioye, quelle allegresse & quelle harmonie entendoit-on au Ciel?

Cependant les Chappelles & musiques de leurs Maiestez ne cesserent iamais de louer Dieu tout le long de ceste Sainte Action avec vne melodie nonpareille, & de voix & d'instrumens musicaux.

Mais il y auoit bien encore vn autre ressouuenance, non moins agreable à Dieu, qui retentissoit des cœurs, non plus felons ne barbares, mais de bonnaires & doux: non plus de Loups rauissans & d'Antropophages ou Cannibales, mais bien ces nouveaux conuertis, *Qui tanquam Agni exultabant*, comme dict le Sage, *magnificantes te Domine qui liberaisti illos*. Ils s'estioüissoient comme petits Agneaux, loüant & magnifiant le Seigneur de la grace ineffable qui leur a fait, les deliurant du dur

esclavage du Diable, où ils auoient esté detenus iusques alors.

QUELS accords des loüanges intérieures de ces petites Ames tout nouuellement regenerées, & laues du Sang tres-precieux de cet Agneau Immaculé, des vœux qu'ils faisoient lors en la face de l'Eglise, de la pureté de leurs cœurs, & de l'amour ou de la charité que ce grand Dieu y auoit versé par son Sainct Esprit au S. Sacrement de Baptesme? C'est ce qui rendoit vne douce harmonie infiniment plus agrable aux oreilles de sa diuine Maiesté, que tous les accords des plus douces voix & des meilleurs instruments musicaux qui se puissent trouuer au Monde.

CE qui retentissoit le plus au Ciel, & neâtmoins soustenoit le tout, c'estoit la profonde humilité de ces patures Ames, se voyant en vn si grand changement d'extremitez si contraires, de

*Deuotion des
trois Indiens
en leur Ba-
ptesme.*

Loups, Agneaux; d'inhumains, Chrestiens, & Enfants de Dieu, au lieu d'enfans & instruments qu'ils estoient de la rage & de la cruauté du Diable, detestans leur vie passée & regrettrans in-

Hist. de la Miss. des PP. Capucins
finiment l'aveuglement & la perte de
leurs predecesseurs.

De la venoit que leur modestie estoit si grande, & leur maintien si deuot durant toutes les ceremonies de leur Baptesme, que si on ne les eust cogneus, l'on eust creu que toute leur vie ils eussent esté instruits au Christianisme & ceremonies de l'Eglise, leuant souuent les yeux au Ciel d'où leur venoit la grace, non sans estre continuellement attentifs à tout ce qui se faisoit: tant que l'odeur de leur bon exemple, touchoit les cœurs des assistans d'un sentiment si doux de piété & de deuotion, que plusieurs auoient bien de la peine de retenir les larmes de leurs yeux.

QUELLE ioye & quelle consolation leurs Majestez tres-Chrestiennes pouuoient-elles lors auoir, de voir que par leur moyen, en la Solemnité de la Naissance du grand Apostre de Dieu, la renaissance & generation spirituelle de trois Personnes choisies de Dieu, resioüissoit la Terre & les Cieux?

QUELLE oblation leurs Maiestez

pouuoient-elles offrir à Dieu en ceste
 saincte iournee du glorieux Sainct
 Iean Baptiste, qui luy fut plus agrea-
 ble que ces trois belles Ames purifiées Heb. 13.
 par les Eaux Baptismales ? *Talibus enim*
hostijs (comme dict l'Apostre) *promere-*
tur Deus, car Dieu prend plaisir à tels 1. Pet. 1.
 sacrifices. Ce sont hosties spirituelles
 merueilleusement agreables à Dieu par
 IESVS-CHRIST; ce sont des holocau-
 stes tous dediez à Dieu par le Baptesme,
 ce sont des sacrifices viuans, saincts &
 tres-plaisans à Dieu. Rom. 12.

CE sont des Agnelets, ce sont des Considera-
 Belles Fleurs, & si ce sont des Fruicts tion sur les
 tres-exquis, *Isti sunt Agni nouelli*, com- Indiens ba-
 me chante l'Eglise, *qui annunciauerunt*, ptiser à Pa-
 ce sont des petits Agneaux qui nous ris.
 ont apporté des nouvelles d'vne in-
 croyable fecondité.

AVSSI sont-ce Fleurs, *Flores nascentis*
aut yenascentis Ecclesiæ, Fleurs de l'Eglise
 naissante ou bien renaissante, arrousees
 du Sang de l'Agneau Immaculé qui
 cōmence à bouillōner parmy cette Na-
 tion tāt Barbare, Fleurs presageres, qui
 portent & apportent des nouvelles
 d'vne tres-belle moisson & nous de-

Hist. de la Miss. des PP. Capucins
noncent vne tres-grande abondance
de fruiçts en l'Eglise de Dieu.

Ecclef. 24. C'EST des fleurs, mais ce sont fruits
tout ensemble, *Et flores mei*, dit la Sapiē-
ce, *fructus honoris & honestatis*, mes Fleurs
sont les Fruiçts d'honneur & d'honne-
steté: ce sont Fruits de la grace de Dieu,
Fruiçts de l'infatigable vigilance des
Ange: Fruiçts de la Pieté singuliere &
ardante deuotion de leurs Maieitez
tres-Chrestiennes, conduicte par l'In-
effable Prouidence de Dieu à procurer
la conuersion de ces Nations Barbares
& cruelles.

Modo uenerunt ad fontes. C'est à cette
heure & en ce temps preordonné de
toute Eternité qu'ils sont venus aux
Fons Baptismals. Ce ne sont pas des
fontaines naturelles où l'on dit que les
flambeaux esteints sont r'allumez, que
les Agneaux noirs deuiennent blancs,
& que certains animaux reçoivent la
vie y estant plongez quand ils sont cō-
me morts: mais elles sont Spirituelles:
ce sont Fontaines Vives: des Eaux rege-
nerantes, & des Ondes purifiantes, cō-
me chante l'Eglise, *Fons uivus aqua, re-
generans, unda purificans.*

C'EST en ces Eauës Baptismales que ces Animaux Canibales & Antropophages, morts par le Paganisme, ont recouuert la Vie de grace: c'est là où ces Agneaux nouvelets tous noirs par le peché, sont deuenus tres-blancs, c'est là que ces flâbeaux esteints par le souffle de l'infidelité, ont esté r'alumez: *Accedite ad eum*, dit le Prophete, & *illuminamini*. Ils se sont approchez de IESUS-CHRIST par leur conuerfion, ils sont venus à ces Eauës regenerantes & purifiantes: & ils ont esté illuminez par la grace iustificante.

Et repleti sunt claritate, ils ont esté remplis de clairté: *In conspectu Agni amici stolis albis*, estant en la presence de l'Agneau Immaculé le Fils de Dieu, reuestus interieurement de ce beau Manteau de l'Innocence Baptismale qui ornoit leurs Ames: & exterieurement, estans ornez chacun d'une belle robbe de taffetas blanc, & d'un Crémeau d'un beau satin pareillement blanc, enrichy de Croix d'argent.

Et palmae in manibus eorum, n'estoit-ce pas porter la Palme en la main, la Palme de sanctification, & la palme de

Hist. de la Miss. des PP. Capucins
victoire, puis qu'en effect ils sortoient
du peché & d'une vie si detestable, &
qu'ils triomphoient du Diable?

APRES que tout fut acheué, le
plus ancien des trois, qui s'appelloit
Itapoucou avant son Baptesme, remercia
tres-humblement leurs maiestez, de
l'honneur & du bien qu'ils auoient re-
ceus, ayans esté faits Enfans de Dieu,
les suppliant tres-humblement d'vser
des mesmes faveurs enuers ceux de
leur patrie. Auquel la Reyne respondit
qu'ils priaissent Dieu pour le Roy son
Fils & pour elle, & qu'elle auroit vn soin
particulier d'iceux, leur promettant
toute assistance en ce qui luy seroit pos-
sible.

A L'INSTANT leurs Maiestez se met-
tant à genoux, on commença à chanter
le *Te Deum laudamus* en action de grace,
en la fin duquel Monseigneur l'Euef-
que de Paris donna la Benediction,

COMME LES TROIS

Indiens susdiets furent meneZ en
procession apres leur Baptesme: &
de la Confirmation qui leur fut
donnee.

CHAP. LX.



AVTANT que ces Ames si
belliqueuses au monde s'e-
stoiet enrolees en l'Eglise,
n'estoit-il pas raisonnable
que leur courage gene-
reux, qu'ils auoiēt tant employé au ser-
uice du Diable, fut dressé & réglé au ser-
uice de Dieu, & qu'ils comenceassent à
faire profession par action exterieure,
d'une affection & d'un desir interieur
qu'ils auoient de suiure la Croix?

A ce subiect incontinent apres leur
Baptesme, nous allâmes en procession,
l'un des nostres portant la Croix, apres
laquelle nous allions tous, chantans les
Litanies de la Vierge,

*Processiō fai-
te aux filles
de la Passion
apres le Ba-
ptesme des
Indiens.*

L'EVNVOVE Æthiopien ne fut pas si tost baptisé par saint Philippe, que *Ibat per viam suam gaudens*, il s'en alla ioyeux par son chemin: Le vray chemin de ces nouveaux regenez n'estoit il pas de suiure doresnauant celuy qui est la Voie, la Verité & la Vie? aussi sui-uoient ils allegrement & ioyeusement en cette procession Chrestienne, estant reuestus de leurs robbes de taffetas blanc: le Crémeau de satin blanc dessus leurs testes, couuerts de beaux chapeaux de diuerses fleurs: tenant vne branche de Lys en leurs mains, environnee aussi de belles fleurs de diuerses couleurs: chacun d'iceux estant conduit par vn de nos Peres reuestu d'vne belle aube blanche comme ils estoient lors qu'on les baptisa.

ET d'autant que les Dames Religieuses de la Passion de l'Ordre de sainte Claire, proche de nostre Conuent, auoient eu vn soin particulier pendant nostre voyage & durant tous nos travaux, de continuer leurs ardantes prieres, & offrir leurs vœux à Dieu à ce qu'il luy pleust favoriser vne si sainte entreprise pour la conuersion de ces Na-

tion tant desesperées, nous trouuames à propos que la procession alla en leur Eglise, tant pour la deuotiõ du lieu, que pour leur faire voir les fruiçts de leurs sainctes & feruentes prieres : & sur tout pour offrir à Dieu en cette Eglise de sainte Claire, des premices de cette Nation en action de grace, de ce qui luy auoit pleu leur donner les premices & les premieres arres de la Foy par le moyé du saint sacrifice de la Messe qui luy fut offert parmy ces Barbares pour la premiere fois au iour de la feste de ceste glorieuse Vierge.

A l'instant que nous fusmes arriuez en cette Eglise, lesdites Religieuses commencerent à chanter le *Te Deum laudamus*, avec quelques autres oraisons à la fin. Puis elles ouuurent la grille, pres de laquelle ayant faict approcher les Indiens, ils furent aussi estonnez & contens en leur cœur de la deuotion, de la pieté & de la mortification d'Icelles, qu'Elles mesmes receurent de contentement de voir ces Ames en l'estat d'innocence Baptismale, qui naguere estoient encore esclaves & tributaires de Sathan: ne se pouuans te-

uant tenir d'admirer la Souueraine Bonté de ce Grand Dieu d'auoir si bien sceu trouuer les moyens efficaces pour les attirer à soy.

En fin estant retournez en nostre Couuent en la maniere que nous estions venus, chacun de nous remercia Dieu en son cœur de ce qu'il Luy auoit pleu ce iour là, adioindre ces trois Barbares ou Sauvages au nombre de Ses Enfans.

Comme les trois Indiens receurent le sacrement de Confirmatiõ.

Huict iours apres, pour faire porter à ces Neophytes la Foy de leur Maistre, *Non in occulto*, comme les Iuifs, mais sur le front, Monseigneur l'Euesque de Paris occupé en d'autres affaires d'importance pria Monseigneur l'Euesque d'Auxerre de leur administrer le sacrement de Confirmation : où l'on trouua bon, tant pour les distinguer l'un de l'autre que pour porter le nom de la Reyne à *Maragnan*, de leur baillet à tous trois des nouveaux noms. Ainsi le premier fut appellé Louys Marie, le second Louys Henry, & le troisieme Louys de saint Iean en memoire d'un si grand benefice qu'ils auoient receus au iour de ce glorieux Precurseur.

Les surnoms qui furent donnez aux trois Indiens tenus sur les fons par leurs Maistres.

Dieu leur fasse la grace d'imiter leurs Patrons & de voir avant leur mort la Foy de Iesus-Christ heureusement plâ- tée dans leur Patrie, pour desormais ne porter plus à la façon des vignes sauua- ges des *Itapoucou*, des *Ouäroyio* & autres noms barbares: mais des Louys, des Marie & autres noms d'Apostres & Martyrs de Iesus-Christ.



COMME DIEU VISITA
les trois Indiens susdicts apres
leur Baptesme.

CHAP. LXI.

L'AFFLICTION & le châtimēt est si necessaire aux Enfans de Dieu, que si quelqu'vn est en continuelle prosperité & exempt de tout châti- ment, il est adultere (dit l'Escriture) & non Enfant d'iceluy. Car nostre Dieu se comporte enuers les Siens non plus ne moins qu'vn bon pere enuers son

enfant. Qui est l'enfant (se dit l'Apostre)
que le pere ne chastie pas? Ainsi Dieu
chastie celuy qu'il ayme, & foüette tout
enfant qu'il reçoit: *Quem diligit Dominus
castigat: flagellat autem omnem filium quem
recipit.*

*Maladie des
trois susdits
Indiens apres
leur baptes-
me,*

1. Re. 2.

Dieu voulant monstrier qu'il ayroit
les trois susdits Indiens & les traictoit
comme ses vrais Enfans, incontinent
apres qu'ils eurent receu la Confirma-
tion, Il permit qu'ils tombassent tous
trois en des griefues maladies. Mais
comme Il viuifie ceux qu'il a mortifié,
& releue ceux qu'il a humilié, il fit bien
tost paroistre qu'il auoit vn soin particu-
lier d'iceux.

*Guerison mi-
raculeuse de
Louys de S.
Jean.*

Entre autre Louys de saint Jean e-
stant si malade que tous les plus celebres
Medecins desesperoient de sa conuale-
scence: au mesme temps qu'on pensoit
qu'il deuit mourir, il guerit comme mira-
culeusement par l'intercession de la glo-
rieuse Vierge Marie.

*Comme le
Diable pa-
roist à Louys
Marie par
trois diuerses
fois.*

Les deux autres estant aussi au re-
tour de leurs maladies par la grace de
Dieu, Dieu permit que le plus aisné
nommé Louys Marie, tomba en vne
autre probation. C'est qu'un iour estant

encore en sa couche, neantmoins bien esueillé, le Diable s'apparut à luy sur les sept heures du matin en forme d'un homme de bonne façon, qui ouurit la porte de sa chambre & entra dedans: & portant en sa main vne phiole pleine d'une liqueur qui paroissoit toute noire luy dit, qu'il estoit Dieu, estant là venu pour le baptiser, & qu'il se mist à genoux.

Mais Dieu qui ne permet que les Siens soient tentez par dessus leurs forces, donna l'Esprit audit Louys Marie de respondre à ce tentateur (ne se doutant encore que ce fut le Diable) que desia il auoit este baptisé par les Pay, lesquels luy auoient enseigné que l'on ne pouuoit estre baptisé deux fois: & que l'eau dont il auoit esté baptisé estoit belle & claire, non pas sale & noire comme celle qu'il tenoit en sa phiole: à raison dequoy il ne pouuoit croire qu'il fut Dieu, mais bien vn menteur: & se signant du Signe de la Croix le Diable disparut aussi tost.

Mais il ne fut pas long temps qu'il ne reuint & ouurit derechef la porte, paroissant en forme d'un autre homme,

tenant quelques drogues & medecines qu'il diroit luy apporter pour sa guerison. A quoy il respondit aussi-tost que les *Pay* auoient soing de luy & de tout ce qui luy estoit necessaire, n'ayant accoustumé de prendre aucune chose sinon par leur commandement, & s'ils ne luy donnoient.

Ce Spectre s'esvanoüissant aussi-tost, le malin esprit reuint incontinent apres & ouurit la porte pour la troisieme fois, entrant dedans sa chambre avec grande furie, assez semblable à vn Centaure en forme d'homme iusques à la ceinture & tout le bas comme vn Chien: & tenant vne espée nuë à la main il luy dit, qu'il estoit là venu pour le guerir à ce qu'il retourna bien-tost en son Pays. Ce ne fut pas sans donner quelque espouuante audit Louys Marie reconnoissant à lors que c'estoit vn Diable. Mais la grace de Dieu qu'il auoit receuë par le moyen de la Confirmation le fortifiant & corroborant, luy dit qu'il estoit par trop temeraire d'entrer en la maison des *Pay* & qu'il se retirast.

Ce fut à lors que ce maling esprit fit

fit semblant de le prendre & le frapper de son espee. A raison de quoy ledit Louïs Marie commença à s'escrier, & inspiré de Dieu, il se munit du Signe de la Croix, en vertu de laquelle le Diable s'en alla avec tel bruit, comme si vn carrosse eust roulé à la chambre où il estoit couché: tant que son compagnon, nommé Louïs Henry, ayant entendu les susdicts discours, & le grand bruit d'une autre chambre où il estoit, il courut aussi tost en la chambre dudit Louïs Marie, pour voir ce que c'estoit, & nous vint querir en grande diligence pour y aller: où estans arriuez, ledit Louïs Marie nous fit entendre ce que dessus, & la consolation qu'il ressentoit de l'assistance que Dieu luy auoit donnée en cette tentation du malin Esprit.

Effet du signe de la Croix.

DE LA MESSAGE
D'UN AVTRE INDIEN
nommé Pyrauana baptisé en nostre
Eglise, & appellé Louys François.

CHAP. LXII.



A renaissance de l'Eglise est bien autre que la naissance du monde. Car ceux qui naissent au monde sont autant differéts les vns des autres, qu'ils se trouuent de diuersitez de sexe ou de parens de diuerses qualitez : mais ceux qui renaissent en l'Eglise, *Quos aut sexus in corpore, aut etas discernit in tempore, omnes in unam parit gratia mater infantiam*, soit homme, soit femme, soit pauvre, soit riche, soit libre, soit captif (s'il n'y a empeschement de leur part) ils sont tous affranchis par la grace & faits de mesme qualité, Enfans de Dieu.

IL restoit vn autre Indien à baptiser, nommé *Pyrauana*, de la Nation des *Tapouys*, aagé enuiron de douze ans, lequel estoit esclau en l'Isle de *Maragnan* lors

Paraille condition de toutes personnes au Baptesme.

que nous y arriuasmes: & pource que n'estoit-il venu par deçà en la qualité des autres. Neantmoins la deuotion de leurs Maiestez fut telle, qu'ils eurent vn soing particulier de nous le faire enuoyer iournallemēt pour estre instruit, à ce qu'il receust les mesmes graces que les autres, & fust fait Enfant de Dieu par le moyen du sainct Baptisme.

Deuotion remarquable du Roy & de la Reynē pour le saint de Pyrauanā Sauvage

A ce subiect leurs Maiestez en comirent le soin à Madamē de Souré, sçachant bien qu'elle s'en acquitteroit avec tout honneur. Et en effet cette tres-Noble & tres-Vertueuse Dame desirant secōder tout ce qu'elle sçauoit estre des pieux desirs de leurs Maiestez, interuint avec Monsieur le Marquis de Courtenuaill son fils, pour estre Parrin & martine d'iceluy. Auquel ie donnay publiquement le Baptisme dans nostre Eglise le Dimanche quinzieme de Septembre, où toutes les ceremonies precedentes furent gardées avec beaucoup de solemnité. Le nom luy fut donné Louïs. Dieu qui n'est acceptateur de personne, touchoit tellement le cœur de ce petit enfant, que par ses actions exterieures

Pyrauanā nomē Louys François.

chacun admiroit la deuotion qu'il pouuoit auoir en son Ame. Il ne cessa iamais pendant les ceremonies, d'auoir tousiours les yeux vers le Sainct Sacrement, principalement lors qu'il vint à dire le *Pater noster*, l'*Aue Maria* & le *Credo*, tout haut en sa langue. Et quand à la fin on chanta le *Te Deum laudamus*, il auoit les yeux tellement fichez vers le Ciel, que nos Peres, qui estoient là assistans, admiroient tous la singuliere deuotion d'iceluy.

HVICT iours apres son Baptisme, Monseigneur l'Euesque de Renes luy donna le Sacrement de Confirmation dedans nostre Eglise, où Madame de Souuré eut agreable de se trouuer, & le surnommer François. Avec la grace qu'il a acquise d'estre Enfant de Dieu, maintenant il est aussi au seruice du Roy.

VOILA de tes Fruicts, O Eglise de Dieu, admirable en Fecondité. Tu es seule vraye Mere, & seule Mere Feconde à engendrer des Enfans Spirituels à Dieu. Faueur vniuersellement deniee à toutes marastres & à toutes heresies, par lesquelles Dieu n'a voulu non plus

*Congratulation.
Comme la
seule Eglise
Romaine est
feconde.*

estre cogneu & presché parmy les infidelles, comme il ne l'a voulu estre entre les Iuifs par l'organe des Diables, qui le voulant à haute voix prescher pur Fils de Dieu, ne le voulut permettre en aucune façon.

*Dicunt vult
estre presché
ny cogneu
par le Dia-
ble ny par
ses supposts.*

QUE si tu auois subiect d'affliction de la perte d'aucuns de tes Enfans de cette Ancienne France, causee par l'heresie, quel subiect de consolation as tu maintenant de l'heureuse nouvelle de la conuersion de ces nouveaux Enfans qui luy sont engendrez en la nouvelle France Equinoctiale? *Exurge Baruc 5.*
Hierusalem, & sta in excelso: & circumspice ad orientem, & vide collectos filios tuos ab Oriente sole vsque ad Occidentem, in verbo sancti gaudentes Dei memoria. Leue toy Hierusalem, tiens toy en haut & regarde autour de toy vers Orient. Regarde tes Enfans, qui sont ramassez depuis le Soleil Leuant iusques en Occident, pour retourner à toy, & se ranger sous tes Loix comme tes Enfans tresobeissans: Tu les verras tous remplis & comblez de ioye, de ce que par la saincte parole de l'Euangile que tu leur as fait annoncer, ils se sont reslouue-

nus de Dieu leur Createur de si long temps mis en oubly par leurs predecesseurs. Anciennement trois fidelles Messagers du Ciel, predirent & promirent à Abraham & Sara leur fecondité future, & la multiplication de leur semence en vn peuple tres-grand & copieux : voicy ô chere Espouse de IESVS-CHRIST, & vous ô S O V V E R A I N P A S T E U R del Eglise, qui tenez le rang de S. Pierre, & portez le nom de S. Paul, voicy que nostre Religion vous offre, & ie vous offre avec nostre Religion trois Enfans de la Nation des Canibales & Antropophages, mais ie ne diray plus Canibales ny Antropophages, ains plustost trois enfans du Ciel, comme trois messagers, ou plustost des arres & des gages comme assurez, de la multiplication innombrable des fidelles, en ces Regions feroces & barbares.


RESIOVISTOY donc, ô chere Espouse de Dieu: & vous aussi, S O V V E R A I N P O N T I F E de son Eglise, d'un si heurieux succez; & vous ô tres-Noble France qui avez serui d'instrument de Dieu en cet effet, resioüissez vous pour

les merites eternels, pour les honneurs perpetuels, & pour les profits tēporels qui vous en aduiendront. C'est à leurs Maiestez tres-Chrestiennes, auxquelles apres Dieu, tu en dois l'obligation. Mais sur tout ô celeste Hierusalem, Esprits Celestes qui triomphez là haut avec le Roy des Roys: qui faites si grande feste, & qui vous resioüissez tant pour la conuersion d'un pauvre pecheur seulement, quelle ioye auez vous de la conuersion de tant d'Ames? Comme ialouse de ce que ie ne pensois à vous en cette part, toute ioyeuse que vous estiez, vous m'auiez representé en l'esprit ces trois belles Ames, qui incontinent apres auoir esté lauees au Sang de l'Agneau sans tache par le Sacrement de Baptisme, selon qu'il est raconté cy dessus, partirent heureusement de ce monde, pour nous assurer que les promesses du Prophete susdict estoient accomplies en vostre endroit, disant, *Adduxit illos Dominus ad me portatos in honorem sicut filios regni*, Dieu les a amenez à moy, portez en honneur & triomphe comme Enfans de son Royaume. O triomphante Hierusa-

lem, ie crois ce que vous dites, ie crois
vrayement, que *Duxit eos Deus Israel in
incunclitate, in lumine maiestatis sue cum mi-
sericordia & iustitia que est ex ipso*, le Dieu
d'Israel vous les a menez avec ioye &
liesse en la lumiere glorieuse de sa ma-
iesté, en la misericorde & iustice par v-
ne grace & faueur singuliere de sa Diui-
ne Bonté.

ET quel cœur glacé ne seroit-il
eschauffé d'une sainte & ioyeuse e-
mulation, d'une poignante & salutaire
crainte, de voir ces pierres, ces cœurs
felons & barbares durs comme ro-
chers, ces Ames publicaines, pecheuses
& plôgées en toutes sortes de cruau-
tez & de pechez, conuerties en En-
fans d'Abraham, nous precedans en
foy, en pieté & en obeissance à la sain-
cte Eglise, nous preceder en fin au Roy-
aume des Cieux ? Ne vous semble-il
pas qu'à cet effet Dieu nous en aye lais-
lé trois en terre, viuans en la foy & en-
tiere submission de cette sainte Egli-
se: & aye transporté les trois autres aux
Cieux, à ce qu'ainsi l'ancienne pieté
de la France ayant engendré à Dieu la
pieté de cette France nouvelle, par vne

sainte Antipelargie, vienne par icelle
à estre renouvellee en son ancienne
pieté? O nous heureux & nos fatigues
par trop bien employees, si ces conce-
ptions de nos entendemens, qui si ar-
damment embrasent & enflamment
nos affections, se voyent vn iour heu-
reusement accomplies en l'vne & l'au-
tre France.

Laus Deo, Virginique Matri 
Seraphico Patri nostro
Francisco.

FIN DE L'HISTOIRE.

AV LECTEUR.

DEPVIS nostre retour de l'Isle de Madagnan, le Reuerend Pere Honoré de Paris, Prouincial de nostre Ordre en cette Prouince, & Commissaire general de nostre Mission aux Indes Occidentales, ayant receu quelques lettres & aduis de nos Peres, que nous auons laissez en ladite Isle, il a trouué à propos de faire vn extraict des particularitez d'icelles, non touchees cy deuant: Et d'autant qu'elles meritent estre veuës, j'ay icy adiousté ledit extraict sur la fin de nostre Histoire, par son commandement, avec les copies d'autres lettres, pour le contentement & l'edification du Lecteur.



*E X T R A I C T D E S
lettres du Reuerend Pere Yues en-
uoyées au Reuerend Pere Prouin-
cial de la Prouince de Paris.*

REUEREND Pere en nostre
Seigneur, paix & salut. Se
presentant l'occasion de deux
Nauires de Dieppe qui s'estant raffrai-
chis en cette Isle de Maragnan s'en re-
tournent en France; I'ay iugé pour en-
courager les François, & specialement
la Reyue pour le temporel: & nos Pe-
res de par delà, pour le Spirituel, estre
de mon deuoir de vous donner aduis
de ce qui se passe en ces quartiers, com-
me ie fais en celle que i'escris à sa Ma-
jesté, mais briefuement, pour ne l'atte-
dier, remettant le surplus à ce que ie
vous escris. Vous sçaurez donc que
depuis le partement du Pere Claude,

les choses vont tousiours de bien en mieux. Pour le regard du temporel tous les iours on descouure nouvelles richesses & marchandises : mais ie laisse à en escrire à ceux à qui cela touche. Le Fort Saint Louys est à present inexpugnable & ne craindroit vne armée Royale s'il y en pouuoit venir. Quant aux Sauvages ils s'affectionnent de plus en plus aux François qui est ce qui les rend plus forts que tout le reste. Et quant aux voisins que l'on pourroit craindre icy, qui sont Portugais, Espagnols & Anglois, ils les haïssent en telle sorte que plustost ils iroient la teste baissée en Enfer que de recevoir le Christianisme par eux : quoy qu'ils y soient fort affectionnez comme ie diray cy-apres. Chose qui oblige fort la Majesté & toute la France à les secourir en telle necessité, puis qu'apres Dieu leur salut despend d'Eux. Or laissant là les choses temporelles & la prosperité avec laquelle elles cheminent icy, ie viens aux spirituelles qui vont si bien, que si il n'y auoit qu'à baptiser ceux qui avec instance le demandent, nous aurions baptisé plus de

trente, voire cent mille personnes, &
 ay bien de la peine à les rendre capa-
 bles du refus qu'en faisons. Je m'excuse
 sur le peu de gens que sommes icy &
 les remets à l'arriuée de nos Peres: &
 ce pendant ie les catechise en gros &
 se rendent merueilleusement attentifs
 & admirent les mysteres du Christia-
 nisme. Ce pendant nous baptisons
 ceux qui sont en danger de mort de-
 mandans le Baptesme: & les petits en-
 fans que les Sauvages mesmes nous
 presentent: & les faisons tenir sur les
 fons par des François. Les autres que
 nous baptisons sont personnes de quel-
 que particuliere vocation, comme vn
 pour exemple qui est des Principaux
 de *Tapouytapere*, lequel s'estant trouué
 vn Dimanche à la Messe des Cathecu-
 menes (car nous leur permettons cela)
 comme ie donnois l'Eaue beniste en
 estant tombé sur luy elle luy penetra
 tellement l'Ame, qu'il fut si esclairé de
 la necessite du Christianisme pour
 estre sauué: & tellement enflammé du
 desir de l'estre, que depuis cette heure
 n'a peu ny nuict ny iour penser à autre
 chose, comme il a dit depuis. Estant-ce

neantmoins sans dire mot fortly de l'Is-
le pour retourner en sa maison qui est
en terre ferme, il tomba fort malade
d'une grande disenterie & par plusieurs
nuicts luy sembloit de veoir les Cieux
ouuers & les *Caraybes*, *Pay* ou *Prophetes*
(ainsi appellent-ils les Religieux) qui y
entroient, & entendoit vne voix qui luy
disoit: Si tu veux estre sauue il faut que
tu sois laue de l'eau de laquelle tu fus as-
pergè quand tu estois à la Messe. Ce
qu'ayant entendu il depecha vn hom-
me en l'Isle pour demander de cette
Eau & enuoya du coton pour le trem-
per dedans de peur qu'elle ne s'espandit
par le chemin. Cet homme passe les
deux ou trois lieuës de mer iusques en
l'Isle & nous raconta de la part de ce-
luy qui l'enuoyoit ce que dessus. Nous
enuoyames le visiter avec ordre de le
baptiser s'il estoit en peril de mort & luy
manday que ie l'irois trouuer bien tost
pour le baptiser. Il fut saisi d'une si
grande ioye, qu'à l'heure mesme il se
fait mettre tout malade dans vn bar-
teau, passe la mer, vient demander le
Baptisme pour ne me donner la peine
de l'aller trouuer. Je luy proposay toute

la croyance Chrestienne, il n'y trouua difficulté aucune. Le luy propofay s'il reuient en fanté qu'il faut laisser la pluralité des femmes: il s'y refoult & en choisit vne, licentiant les autres. En fin le iour de la saincte Trinité ie le baptisay & fut appellé Martin Francois: à presēt il est guery & fait office d'Euangeliste, il catechise sa femme & ses enfans pour les faire puis apres baptiser.

Il y eust aussi vn criminel, à l'instance des Indiens mesme, condamné à estre mis à la gueule d'vn canon, lequel ayant auparauant demandé le Baptisme avec grande deuotion, ayant esté catechisé fut baptisé & s'en alla avec autant de iubilation au suplice, comme s'il eust veu le Paradis ouuert: disant à haute voix qu'il s'en alloit ioyeux avec les Enfans de Dieu. Et le Principal de *Iuniparan* qui y estoit present & mit le feu au canon, auparauant fit vne belle harangue de la fœlicité de ce pauvre miserable & de l'infelicité de ceux qui n'estant baptizez demeurent enfans du Diable. Or ce qui nous donne encore plus grande esperance du profit de ces Ames, c'est que maintenant

leurs Barbiens qui entr'eux sont comme les plus sainets personnages entre nous & de si grande croyance qu'en leurs maladies ils les viennent souffler de leur haleine, croyant que par ce moyen ils gueriront comme plusieurs font, principalement par la grande imagination qu'ils leur en font former, ceux-là dis-je avec grande ferueur demandent le Baptesme, mais en particulier deux des plus fameux, l'un de lesquels est de *Tapouy-tapere*, l'autre de *Comma* qui me sont venus trouver plusieurs fois à cet effect & les catechise, attendans les resolutions que nous apporterez de France, à quoy ie les remets. Car si sa Majesté ne veut continuer la Colonie pour le temporel, la Mission pour le spirituel, ne pourra cheminer pour beaucoup de raisons que le Pere Claude vous aura dites. Et de les baptiser sans esperance assurée qu'on leur donnera moyen des exercices Chrestiens, ce seroit en brief les mettre en peril d'Apostasier.

Il est encore arriué vne plus grande merueille ces iours passez. C'est qu'une nation

Nation entiere appellee *Tabaiars*, qui estoit fort ennemie de ceux de *Maragnan*, desquels il y auoit a *Maragnan* quelques esclaves, a esté sommee par Monsieur de la Rauardiere, qui comâde icy à faire la paix, il leur a enuoyé à cet effet de leurs esclaves avec des François pour leur tesmoigner la douceur du gouvernement des François & leur donner la bonne nouvelle de la venuë des Prophetes pour les faire enfans de Dieu s'ils veulent renoncer au Diable. Ils ont enuoyé des Ambassades pour recognoistre le tout, & ayant veu ce qui se passoit, en firent vn tel re-ait, & avec tel proffit, que leurs compatriotes qui se faisoient encore guerre entr'eux se pacifierent, comme aussi avec ceux de *Maragnan*, & abandonent leur pais, esloigné bien de cent cinquante lieuës de *Maragnan* pour venir demeurer avec les François, & estre Chrestiens, bien que leur pays soit des plus beaux du monde, & au partir ont ordonné que ceux qui ne voudroient obeyraux Prophetes ne bougeassent de là. Et auant mesme que de partir auoient planté des Croix deuant leurs

portes, comme les Ambassades auoient
veu en l'Isle, en tesmoignage qu'ils vou
loient estre enfans de Dieu. Ils on
donné cognoissance d'une autre grâde
Nation qui n'est loïn d'icy sur la riuie
re de Pinaré, que l'on espere en bref
aller voir. Ce pendant Monsieur de
la Rauardiere est allé avec quelques
François & Indiens voir les Amazo
nes, qui ne sôt qu'à quatre vingts lieuës
d'icy, pour les inuiter à rendre hom
mage à leurs maïestez. Je ne voy nulle
difficulté à la conqueste, & tēporelle &
spirituelle de ces grâds païs, qui ont biē
d'estenduë douze cens lieuës, desquels
ce peu que tiennent les Portuguais &
Espagnols, n'est rien en comparaison
de ce qui reste pour les François, &
qu'autre qu'eux, selon l'apparence hu
maine, n'a moyen d'amener à la co
gnoissance de Dieu. C'est à vous, R. P.
à vous employer par delà enuers sa Ma
iesté, & tous les gens de bien qui peu
uent promouoir vn si bel affaire à ce
qu'ils s'y employent, leur remettant
deuant les yeux vn si grand nombre
d'Ames, qui semblent autant de crimi
nels condamnez à la mort eternelle, si

par leur moyen ils n'en sont deliurez.
 Nous attendons avec extreme desir la
 venuë de ceux que vous enuoyerez
 pour nous secourir : cependant ie me
 recommande à vos sainctes prieres,
 desquelles auons bien besoing en ces
 quartiers. Car encore que pour y plan-
 ter la foy, il n'y ait apparence d'y voir
 des Martyrs de sang, il s'y retrouueront
 tout efois des Martyrs de patience. Ce
 pendant ie prieray Dieu qu'il vous rem-
 plisse de ses graces pour bien conduire
 cet affaire, avec les autres que vostre
 charge vous apporte. Et demeurera y,

Reuerend Pere,

*Vostre tres-humble & tres-obeissant
 seruiteur en nostre Seigneur,
 F. Yves d'Eureux, Capucin.*

*Del'Isle de Maragnan, ce 15. Iuillet
 1613. Receuë à Paris le
 7. d'Octobre 1613.*



COPIE DE LA LET-

tre du R. P. Arsene enuoyee
au Reuerend Pere Archange
de Pembroc Predicateur de
l'Ordre des Peres Capucins de
la Prouince de Paris.

In vulneribus Christi salus humilis.

MON Reuerend & tres-cher
Pere, Je me sentirois par
trop coupable, si ie laissois
passer aucune commodité,
sans vous mander des nouvelles de ce
pays, à vous, dis-je, qui vous estes tant
employé pour faire reussir ce dessein
& cette saincte entreprise, à ce que
tout ainsi que vous vous estes efforcé
d'esbocher l'œuure, vous continuez
à la perfectionner. Vous sçaurez, s'il
vous plaist, que, Dieu mercy, la Co-
lonie s'establit fort bien. On a trouué
encore ces iours passez vne fort gran-

de Nation, qu'on appelle *Tabaiaves*, qui estoient en de fort grandes guerres les vns contre les autres, & encore contre ceux du pays, lesquels on a pacifiez, & en telle sorte, que de six ou sept vingt lieues qu'ils estoient esloignez d'icy, ils quittent leur pays, qui est extrememēt beau & bon, pour s'en venir demeurer vne bonne partie en cette Isle avec les François, l'autre en vne autre terre qui est tout aupres, & là où on y peut aller & venir de cette Isle en deux heures, qui s'appelle *Taboucourou*. Ce peuple demande avec grande instance d'estre instruit, & disent qu'ils sçauent bien, il y a long temps, que les Ames de leurs Ancestres vont avec les Diabes quand ils meurent, & qu'il est temps qu'ils aillent en Paradis.

Tout le peuple de ceste Isle aussi perseuerer toujours en bonne volonté de se faire Chrestien, il ne reste que des ouuriers pour commencer la moisson. On a fait de fort bon Petun en cette Isle, mais il ne sera pas en bien grande quantité pour cette annee à cause que la saison des pluyes s'est passée fort seichement, & tous les Sauvages

dissent aussi qu'ils n'auoient point ac-
coustumé d'en auoir si peu: mais il y a
grande apparence qu'il y en aura vn
grand nombre l'année qui vient, & que
s'il est fort bon en cette Isle, il sera en-
core bien meilleur en terre ferme, qui
sont des meilleures & plus belles terres,
tant pour le Petun & Sucre, que pour
toutes choses qu'on y voudroit culti-
uer. Bref, ceux qui ont esté chercher
ces *Tabaiars* sont tellement ravis du
beau pays qu'ils ont veu, qu'il ne se peut
pas dire de plus: & espérons-nous
qu'au retour de Monsieur de Rasilly,
excepté le vin, on fera icy mieux pour
les viures qu'en France. Toutefois
pour le vin, j'espère encore que pour-
ueu qu'on permette icy la traicte du
Petun, qu'on n'en manquera point, car
à cette heure que les Espagnols ont
rompu la traicte qui s'en faisoit à la Tri-
nité, cettuy-cy estant aussi bon que ce-
luy de ladite Isle de la Trinité, tous les
nauires qui y souloient aller, & y por-
ter des vins de Canarie, farines de for-
ment, & toutes autres sortes de mar-
chandises viendront en ce lieu faire

les mesmes traictes. Entre autre chose nous auons aussi en ce pays grande abondance de Vaches de mer, la chair desquelles ressemble tellement à celle du Cerf, qu'un iour pensant manger du Cerf, nous mangions de la Vache Marine, & vne autrefois pensant manger de la Vache Marine, nous mangions de la chair de Cerf. Nous auons aussi des Melons fort excellens & fort gros tout le long de l'annee, & en quelque saison que ce soit, des Concombres aussi, des Raues qui viennent grosses comme le bras, de fort bon pourpier que nous y auons trouué, & y pourrons encore auoir de toutes sortes d'herbages, & de Legumes en quelque saison que ce soit, pourueu qu'on nous enuoye de bonnes graines de France, & qu'elles soient bien accommodees dans des bouteilles de verre qui soient bien bouchees. Voila mon tres-cher Pere, ce que ie vous puis mander pour le present. C'est pourquoy apres vous auoir prié tresinstamment de nous enuoyer des Peres, & m'estre vn million de fois recom-

mandé à vos saintes prieres & de tous
les Freres de la Prouince, Je demeu-
reray à iamais, de

Vostre Reuerence,

*Le tres-humble, & tres-
affectionné disciple
F. Arsene de Paris
Capucin.*

**De la Nouvelle France Equi-
noctiale à Maragnan ce 15.
de Iuin 1613.**



COPIE DE LA LET-
tre du sieur de Pezieu, enuoyee au
Reuerend Pere Archange deffini-
seur de l'Ordre des Peres Capu-
cins en la Prouince de Paris.

REVEREND Pere,
Si par le soing, perseue-
rance & sollicitation en-
uers vostre Ordre, vous
auez donné par ce saint zele, vn si
louable acheminement à establir cet-
te Colonie, vous estes, plus que ia-
mais, obligé d'en affermir les fonde-
mens, tant par le credit qu'auez en
vostre Prouince & la facilité d'estre
escouté des plus grands de la France,
que pour auoir vne cause si iuste entre
vos mains, qui d'elle mesme parle &
conuie non seulement les seruiteurs de
Dieu de l'embrasser avec ardeur, mais
encore toutes personnes d'estat & du
monde desireuses de voir accroistre le

grandeur de leur Roy, le nom de leur patrie & de bien & d'honneur le particulier. Vous pourrez remarquer par le veritable recit que vous en font les venerables Peres de pardeçà, si apparence n'est toute claire du profit qui s'en peut tirer à l'aduenir spirituel & temporel. Je ferois tort à la longue deduction que l'on iuge estre à propos de faire pour seruir d'instruction des choses necessaires, si ie voulois y adiouster du mien. Je me contenteray de vous dire qu'ils ne perdent ny le temps ny les occasions qui se presentent pour tenir toutes choses en estat de bien employer les Peres à leur arriuee. Le Pere Yves ne peut quitter le Fort, tant pour vacquer aux continuelles exhortations qu'il nous fait, que pour satisfaire à la curiosité de force Sauvages, tant de l'Isle que terre ferme, qui vont & viennent ordinairement audict lieu, & lesquels se rendent non seulement desireux de le voir, mais de plus, qu'il leur parle de Dieu & de nostre Religion, requerans la pluspart le Baptesme. De sorte que s'acquittant fort dignement de ces deux poincts il ne sçau-

rois s'occuper ailleurs. Le Pere Arse-
 ne tient la campagne, qui fait tout ce
 qu'il peut de son costé & non sans fruiçt
 de part & d'autre. Ils se loüent bien,
 fort, comme pourrez voir, des com-
 portemens de Monsieur de la Rauar-
 diere, tant en ce qui touche nostre
 croyance, qu'aussi en ce qui les regarde
 en particulier. I'en suis fidel resmoing,
 à ma confusion, craignant qu'ils ne se
 pleignent vn iour d'auoir esté plus mal
 assiste de moy à leurs petites necessi-
 tez pendant son absence qu'auant son
 depart. Il est vray que si cela arriue, ie
 croy que charitablement ils en attribu-
 roient plustost la faute à ma pauvreté
 qu'à vne mauuaise volonté: & m'asseu-
 re que quoy qu'il nous arriue nous por-
 terons constamment les vns avec les
 autres nos petites incommoditez, &
 tascheray tant qu'il me sera possible de
 m'acquiter enuers eux & ceux qui re-
 stent en ce lieu suivant l'intétion de ces
 Messieurs, estimant que ceux qui vien-
 drôt en ce second voyage seront mieux
 receus que n'auons esté. Nous viurons
 donc en cette esperance que le secours

que vous donnerez delà à Monfieur de Rasilly par vostre assistance le nous fera reuoir beaucoup pluftoft deçà accompagné de tout ce qui est propre à perfectionner vne fi genereufe entreprinfe, dequoy nous fommes affeurez fi leurs Majestez l'apuyent tant soit peu de leur autorité & liberalité. Auffi est elle digne de leur grandeur & non d'autre. L'eflection qu'en ont fait nos *Topinsamba* (qui est de ne receuoir iamais autre domination que de la Nation Françoisè & pluftoft mourir miserables en leur premiere brutalité) les y oblige. Et quand nous n'aurions fait autre chose pour le present que de leur leuer cette abominable façon de vengeance de semanger, ce n'est peu. Dieu me face la grace de pouuoir tenir le tout en bon estat iusques à ce que lesdits sieurs y aient plus suffisamment pourueu, & que ie puisse en cette action & toute autre, tesmoigner à tous vos Reuerends Peres de quel cœur i'y desire voir fleurir vostre Ordre, resolu de n'y esparguer non plus ma vie que tout ce qui sera iamais en mon pouuoir. Vous me


ferez s'il vous plaist l'honneur de les en
asseurer & de mon tres-humble serui-
ce, & vous croirez avec verité que ie
suis,

Reuerend Pere,

*Le plus humble de vos seruiteurs,
Louys de Pezieu.*

**De Maragnan au Fort S. Louys
le 2. de Iuillet 1613.**





COPPIE DE LA LETTRE
du sieur de Peseux enuoyée au Re-
uerend Pere Claude d'Abenille
Predicateur de l'Ordre des Peres
Capucins de la Prouince de Paris.



ON Pere, Je vous souhaitte
autant de consolation
en la poursuite de vostre
negociation par delà que
vous en receurez ie m'asseure, par l'am-
ple relation que vous font nos Peres de
pardeçà, de tout ce qui est passé depuis
vostre part, de l'estat où nous sommes à
present & des apparences de l'aduenir
où vous remarquerez le soing que
prend nostre Seigneur, tant de la con-
duitte de nostre petite trouppes, en san-
té, bonne paix & intelligence, que de
retenir ces peuples au milieu de leur
plus grande brutalité, en volonté de
s'en tirer par l'instruction qu'ils esperent

leur estre donnée lors que vous serez accreus d'un plus grand nombre de Peres en ce lieu, qu'ils tesmoignent desirer fort, particulièrement les Principaux *Page de Comma & Tapouytapere*. Tout ce que peuvent faire les Peres à leurs demandes, c'est de les nourrir en esperance & de leur faire entendre au mieux qu'ils peuvent, la grandeur & Bonté de Dieu: & le grand bien que ce leur sera d'estre Chrestiens, & d'instruire les baptisez, de partir ce Sacrement aux enfans & à ceux qui le requierent se mourans tant hommes que femmes, & de mesme aux feruens qui perissent en ce desir, comme ils peuvent vous auoir escrit d'aucuns, encore ne sçauroient-ils suffire à toute cette multitude, seulement ils sont bien empeschez à ceux de cette Isle. Car le Pere Yves ne sçauroit abandonner le Fort, moins à present que iamais, tous les François s'y retirans sur le depart de Monsieur de la Rauardiere. Sa demeure assidue n'y est point inutile par les bonnes predications qu'il y pratique toutes les festes & Dimanches depuis qu'il a recouuert sa santé. Ce nous est bien de la

consolation parmy nos petites peines. Le Pere Arsene d'autre part fait tout ce qui luy est possible tant à *Iuniparan* qu'aux enuiron, & traueille tant qu'il peut à apprendre la langue: & si, comme ie croy, ils vous peuuent auoir escript tous deux qu'il faudra que ledit Pere passe le plus souuent à *Tapouytapere* pour contenter ces bonnes gens qui le desirent, & confirmer nos nouueaux Chrestiens. Ce sont nos chers amis & ceux qui nous ont plus assiste iusques à present, tant de leurs farines, bonnes harangues parmy les leur, qu'à nous fortifier: ils meritent bien cette gratification. Parlà, vous iugerez si lesdits Peres sont occupez. Ils vous peuuent aussi auoir donné connoissance de la resolution que prennent les *Tabajares* de se retirer parmy nous & de se faire Chrestiens. De plus la grande Nation qui est à *Pinaré*, reconnuë par quelques-uns d'eux, avec laquelle l'on tient la traite fort bonne, ie me rapporte à ce qu'ils vous en disent, ie ioin-dray seulement mon aduis au leur, qui est qu'il se trouue autant qu'en lieu du monde à profiter au salut des Ames

en ce lieu icy, & qu'il semble que tout se dispose d'enrichir le nom François d'une si belle depouille, pourueu que l'on n'en meprise le bien; & qu'il plaise à leurs Majestez d'appuyer le zele de tout vostre ordre à vn si saint ceuvre par leur liberalité, car il est tout certain que sans cela, il ne se peut par voye humaine y paruenir. Vous en sçaurez assez deduire la maniere sans que ie m'estende dauantage à vous en proposer les moyens. Ce nous est vn grand repos & vne esperance bien forte sçachant la connoissance qu'auetz de ce qui est propre en ce lieu, tant pour le spirituel que le temporel, & l'affection particuliere qui vous accompagne au bien de cette iuste cause, que soyez porté au lieu où il la faut plaider, la tenant comme gagnée estât en si bonne main que la vostre & de Monsieur de Rasilly, lequel ie m'asseure ne manque d'auoir des affaires beaucoup, où vostre assistance luy rapporte grand soulagement. Et croyez que bien souuent lors que ie contrepese & balance les peines de vous & de nous, ie trouue que bastir de bois & de terre

& le fais de porter l'vn & l'autre continuellement ne nous est si lourd & penible que la charge que l'on donne à vos esprits par delà, vous assureât que nous auons au moins cet aduantage, de ne patir que du corps, si ce n'est en considerant vos incommoditez, car dès vostre depart il y a eu vne si bonne correspondance entre les Peres, Monsieur de la Rauardiere & nous autres, que tous auons vescu en tranquillité & en mesme égalité de volonté au bien commun. C'est par là où l'on voit ce que peut faire vne petite troupe bien conduite. Et certes nous pouuons donner cette louange audit sieur: que si nos susdicts Peres se sont estudiez autāt qui se peut à le respecter & honorer, il n'a manqué d'en faire le mesme à leur endroit & de les assister de tout son petit pouuoir. A leur exemple tout nostre monde a pris ce chemin, & ne se sont rendus difficiles à tout ce que leur deuoir & l'obeyssance les obligeoit, nes'estans iusques à cette heure esparnez depuis le plus grand iusques au moindre à tout ce qui leur a esté commandé pour le tra-

uail qu'il nous faut faire, ny ne perdans
 courage à continuer ce qui est com-
 mencé. Ces bonnes volontez meri-
 tent d'estre vn iour recōpensées d'hō-
 neur & de bien lors qu'il se pourra.
 Aussi leur promes-ie hardiment mon
 tesmoignage, & sur tout à ceux qui y
 mettent la main de meilleur cœur.
 Ces occupations terrestres nous font
 passer les iours & le temps si viste, que
 nous sommes estonnez de nous voir à
 la fin des mois, nous croyans encor
 au commencement. Messieurs les A-
 mazoniens ne le trouuent si court pour
 le desir qu'ils ont de partir. Nous som-
 mes à la veille de leur liberté, & moy à
 celle de ma prison, en laquelle ie me
 tiendray heureux pourueu que ie ren-
 de aussi bon compte que ie desire de la
 charge avec laquelle m'ont attaché
 ces Messieurs. Ils peuuent au moins
 s'asseurer que i'y mettray mon soing,
 ma peine & ma vie, auant que l'on leur
 oste ce qu'ils m'ont mis en main, pour
 leur conseruer. L'espere que Dieu m'en
 fera la grace, & de m'inspirer à ce que
 i'auray à faire. Beaucoup croyét, non-
 obstant les assurences que ie leur don-

ne du contraire, que vous ne reuie-
drez plus en ce lieu. Vos reuerends
Peres nous doiuent à dieu & à nous sur
leurs consciences, vostre retour, & vous
le deuez à ces pauures gens à qui vous
auez desia commencé à conferer vn si
grād tresor, & à toute nostre cōpagnie
qui vous souhaite avec passion & aux
promesses que m'auez taites de porter
les volontez de vos superieurs. Tout
cela me faiēt croire que riē que la mort
ne nous peut priuer de cet heur, & que
viendrez à ce coup à main armée pour
ruiner tout à fait la puissance de *Iero-*
sary, qui ne pourra resister à vne si bel-
le Hierarchie de l'Eglise, vn bon es-
cadron de vos Peres & vne administra-
tion des bonnes loix. I'estime que
nous ferons cela. Aussi voy-je que tout
est disposé à receuoir ces benefices. Je
touche vn mot à Monsieur de Rasilly
sur la precipitation qu'il pourroit faire
de son embarquement, pour plustost
nous secourir. Oū ie luy dis, qu'il vaut
mieux retarder quelque mois (s'il est
besoing) que de faillir d'amener (faute
de se donner ce temps) ce qu'il iugera
pouuoir seruir pour bien appuyer cette

Colonie. Monsieur le Cheualier vous
 escrit assez amplement, ie m'assure;
 Croyez qu'il ne s'est espargné non plus
 que les autres à tout ce où il a falu met-
 tre la main, ou pour mieux dire, que si
 tous auoient aussi bien fait, nostre
 fort seroit plus auancé. Nous auons eu
 quelques malades & auons encor, mais
 non que les maladies soient de durée.
 Si ie ne scauois que l'on n'oublie aucu-
 ne chose à vous escrire, ie vous particu-
 lariserois tout ce qui s'est passé depuis
 vostre depart. Je n'ecris qu'au Reue-
 rend Pere Archange, à vous & à Mon-
 sieur de Rasilly pour ce coup. Je vous
 supplie me rendre participant de vos
 bonnes prieres s'il vous plaît, & ie con-
 serueray inuiolablement le nom &
 l'effect de

Mon Pere,

Vostre plus humble seruiteur,
Louys de Pezieu.

De Marsagnan au fort S. Louys
le 2. de Iuillet 1613.

Ddd iij



T A B L E

DES CHOSES

LES PLUS REMARQUABLES
 contenues en ceste
 Histoire.

A



Age d'un vieillard In- dien, son Baptême & sa mort. 140	celuy, là mes. Etimologie de son nom. 143
ses discours admirables avec le sieur de Rasilly. 140. 141	grand Age de Ioiada, Mardochee, saint Si- meon & autres. 264
son grand desir qu'il a- voit d'estre enfant de Dieu. 142. desir d'estre instruit en la Religion Catholique. 142	Abondance d'animaux à ragner tous differens des nostres. 208
rareles remarquables d'i-	Abondance de fontaines & de petites riuieres à Mara- gnan. 211
	Abondance de plantes en la- dicte Isle. 112
	Abus des Barbiere ou Page

T A A L E.

d'Ibouyapap.	326	uages entendans que	
Abyfme que c'est.	41	Dieu estoit mort.	110
quel Abyfme reueftoit la		Aduertiffement donné aux	
terre au commencement		Sauuages auant la rece-	
du monde.	47	ption du Baptesme.	126
<i>Acaioüy Myry</i> ieune en-		ils s'assemblent à Iunipa-	
fant admirable.	99.	ran pour le receuoir.	126
amitié enuers les Peres		Aduertiffement aux nou-	
Capucins, & fa modestie.	100	ueaux regenez de con-	
fon industrie à enseigner		feruer les graces receuës	
aux autres enfans les ar-		au Baptesme.	fol.
ticles de la foy.	101	138	
<i>Acaiou Caouin</i> certain jus		Aduertiffement aux Mara-	
des Topinamba.	301	gnans de l'establiffement	
<i>Acangaop</i> ou <i>Acan' affoya-</i>		des armes & estendarts	
<i>ue</i> , efpece de bonnets des		de la France.	159
Topinamba.	273	Aduis aux P. Capucins pour	
Accord de quelques Indiens		se rendre à Maragnan.	60.61
d'Ibouyapap avec les Por-		Aduis aux Sauuages de quit-	
tugais.	81	ter la pluralité des fem-	
Admiration & deuotion des		mes, & ne plus prostituer	
Sauuages Maragnans à		leurs filles.	75
voir les ceremonies de la		Aduis donné au Pere Arfe-	
Meffe.	64	ne & au fieur de Pezieu,	
mecontentement qu'ils		de se rendre au fort faint	
eurent, voyans qu'à l'of-		Louys pour importantes	
fertoire on les fegregeoit		affaires.	153
du faint facrifice com-		Aduis aux Chrestiens ma-	
me les Catechumenes.	64.65	riez.	280
Admiration grande des Sau-		Adultere combien odieux	

TABLE.

- entre les Sauvages. 172.
- 173 Affection du peuple de Paris vers les Maraguans. 339
- Affection que les Anglois tesmoignerent aux Capucins à leur parlement de Plemuë. 25
- Affection du sieur de Rasilly enuers les Indiens. 129
- Affection des Indiens enuers les peres Capucins. 91
- Affection de *Serouéué* Principal de *Tapouytapere*, enuers les François. fol. 158
- Akangétar* fronteaux des Topinamba. 274
- Affection du Chef de *Mayoué* enuers les peres Capucins. 138
- Aigle & la belle propriété d'iceluy. 145
- l'Air extremement moderé au Bresil & en l'Isle de Maragnan. 194
- Aouay* vne sorte de iartiers des Maraguans. 274
- Aiouacava* collier des Topinamba. 274
- Aioupaues*, petites logettes que les Indiens faisoient pour loger les Pr. Capucins. 64
- Aioupaue* dressé à Timbohu par les Sauvages pour seruir de Chappelle 121
- Alteration de l'air par la variété des vents. 197
- Ambassade aux Indiens de la grande Isle. fol. 57. 58
- Ambassade vers les habitans de *Tapouytapere*. 157
- Ambassade vers les habitans de Comma. 158
- Abitieux deplorables. 22. 297
- Ame, les *Topinamba* la croyent immortelle. 323
- l'Ame prend son origine immediatement de Dieu. 74
- l'Ame est crée dans le corps & ne descend du Ciel dans iceluy, là mesme.

T A B L E.

Amitié mutuelle des Indiens Topinamba. fol. 284	gnan. 254
Amour des meres Maragnantes enuers leurs enfans. 280	Animaux qui se trouuent communement à Maragnan. 208
Amour des Indiens enuers le Pere Ambroise d'Amiens pour ses vertus. 133	Anne que signifie en Hebreu. 56
Amour des metes Indiennes enuers leurs enfans, & le desir de leur aduancement spirituel. fol. 92	Appareils des Maragnans pour la pesche. 307
les Anciens Peres où con- toient le commence- ment de l'année. 38	Appareils & ceremonies du Baptisme de trois In- diens. 367
Ange Custode que sert en- uers les meschans. fol. 361	Arabie deserte pays plac & bas. 26
Anglois comment appellez par les Topinamba. 298	Arbres remarquables au long des costes de la mer vers Maragnan, qui rendent ceste Isle mer- ueilleusement forte. 179
Animaux terrestres qui courent parmy le pays de Maragnan. 249	les Arbres ne se despouil- lent au Bresil en aucune saison. 214
Animaux se trainent sur ter- re à Maragnan. 241	Arbres fruiçtiers excellens au pays du Bresil. 214
Animaux imparfaits ou vermines qui se trouuent ordinairement à Mara- gnan. 227	Arbres remarquables en Maragnan & quels. 227
	Arbres fruiçtiers de Mara- gnan en quantité, & quels. 217.218.224
	Arbres remarquables à Fer- nand de la Rongne. 53.

T A B L E.

font hieroglyphes du peché. 54	comment ils se reuestent d'habits plus legers 61.
l'Argent monnoyé n'est en viage entre les Topinamba. 297	la bonne reception que leur firent les Topinamba- 61.62
Armes de la France comme furent plantées à Maragnan. 164	Arriuée des Pp. Capucins à Fernand de la Rongne. 52
Armes des Indiens Topinamba. 288	Assaut. que les portugais donnent à vn village d' <i>Ibouyapar</i> . 84
Arriuée du sieur de Rasilly avec sa cõpagnie à <i>Eua-yue, Eucaton & Eupar</i> . 153	Assemblée des Indiens pour entendre la parole de Dieu à Iuniparan. 106
Arriuée des PP. Capucins au Cap de la Tortuë. 55	Assemblée des Indiens de Iuniparan pour entendre la doctrine Chrestienne. 119
Arriuée des PP. Capucins à l'Islette sainte Anne. 57	Assemblée du Carbet à l'arriuée des Peres Capucins à Mayouë. 138
Arriuée du Regent à la Rade du Havre de Grace. 334	Assemblée des Indiens au fort saint Louys pour planter l'estendart de France à Maragnan. 160
Arriuée des Topinamba dans Paris. 338	Assemblée du <i>Carbet</i> à <i>Iuniparan</i> à l'arriuée des Peres Capucins & du sieur de Rasilly. 101
Arriuée des Peres Capucins à <i>Ipari</i> . 120	Assemblée des Indiens pour planter la Croix. 86
Arriuée des Peres Capucins tous la ligne equinoxiale. 33.34	
Arriuée des Pp. Capucins en l'Isle de Maragnan. 61.	

TABLE.

<i>Affoyane</i> manteaux de Topinamba. 274	ragná, & les ceremonies observees audit Baptesme. 129
Association du sieur de Rasilly avec la Rauardiere, pour aller à Maragnan. 14	Baptesme pourquoy institué. 365
Attours des Maragnans és iours de leurs assemblées 273	Baptesme des trois Indiens dans l'Eglise des Peres Capucins de Paris. 367
Avarice, commea commé- cé à se glisser entre les Maragnans, parmy les richesses. 286	Baptesme du petit <i>Acaionymiry</i> & de quelques autres Indiens. 131
Avaricieux deplorables. 297	Barbiers des Topinamba mal-traictez du Diable. 324-325
Auidité des Topinamba, principalement des vieilles femmes, à manger la chair de leurs ennemis. 294	Base de la terre. 44
l'Axé de la Sphere du monde. 34	Baye de Maragnan merueilleusement grande. 177
B	Beauté de l'Isle de Maragnan. 211
B Aleines & Marfoüins. 30	Beauté du Bresil pour les belles fleurs & racines qui s'y rencontrent. 213
Baptesme des quatre enfans du grand <i>Bouyonichane</i> , qui est le principal de toute l'Isle de Ma-	Beauté des lieux circonuoisins d'icelle. 212
	Beauté & bonté d'un pays en quoy consiste. 211
	Benediction de la croix, plantee dans l'Islette sainte Anne. 59 pourquoy nommée l'Islette. 59. 60

TABLE.

Benediction de l'Isle de Maragnan.	90	deux Tropiques.	189
Benediction & adoration de la Croix en l'Isle de Maragnan.	88	<i>Boucan</i> , espece de gril dont les Topinamba se seruent pour boucanner leurs ennemis.	204
Bestes feroces de Maragnan de diuerses sortes. fol.	251	<i>Boy-été</i> Serpent beaucoup plus gros que la jambe.	241
Bienueillance d'une femme de Coyieup vers les Peres Capucins.	139	Brauaches du meurtrier preparé pour massacrer quelque prisonnier entre les Topinamba.	293
Bienueillance du Roy & de la Royne enuers les Topinamba.	342	Bresil combien temperé, & sur tout Maragnan.	200
Bienueillance de leurs Majestez tres-Chrestiennes enuers les Maragnans.	142	Bresil descouuert par les P ^{re} . Capucins y allans.	55
Boisson ordinaire des Maragnans.	306	Bresil vray pays des oyseaux	203
Boisson des Maragnans au defaux des vignes qui ne se trouuent en ce pays là non plus que le bled.	207	Bresil pays tres-beau & tres-bon.	211
Bonté de l'esprit & iugement naturel des Topinamba.	312	C	
Bonté admirable des eaux de Maragnan au regard des nostres.	205	C Annibales comme abandonnent <i>Cotioña</i> pour la venuë des Portugais & autres.	78
Bornes du Soleil sont les		<i>Caouin</i> preparé par les femmes. 303. leur preparation pour assister à leur <i>Caouin</i> , là mes.	

T A B L E.

Cap de Bajador.	25	pinamba.	264
Cap des Barbes.	36	<i>Caronatapiran & Ionauare-</i>	
Cap de la Tortuë tres-abondant en viures.	55.	<i>sic freres, Principaux de</i>	
	56	Comma.	158
Cap de Palme.	27	Carypyra Tabaiare appellé	
Cap blanc.	26	François.	348
Capucins priez de baptiser deux enfans à <i>Timbohu.</i>		<i>Cassaué</i> espece de gasteau.	
	121		305
Capucins en quel lieu eurent le Soleil pour Zenit.	27	Cause principale de la chaleur ou froideur des Regions.	191
Capucins admirez des Sauvages pour leur continence.	74	Causes materielles de diuerses maladies.	263
les Capucins desirez par les Topinamba en chacun de leurs villages.	fol. 91	Causes naturelles & diuerses du flux & reflux de la mer.	49
Carbet d'Eussaouap à l'arriué du sieur de Rasilly avec sa compagnie.	148	la Cause des meteores & prodiges qui se forment en l'air quelle est-elle. fol. 193	
Carbet des Maragnans, & sa forme.	329	<i>Cayéré</i> premiere demeure des Topinamba.	259
<i>Carbet</i> ou assemblée des Sauvages posé par iceux pres l'Eglise de Maragnan.	116	Celibat pourquoy commandé aux Prestres.	fol. 75
<i>Carajone</i> espece d'ornement des vicillards To-		Cercles polaires, l'vn Arctique & l'autre Antarctique.	35
		Ceremonies du Baptisme pourquoy instituées.	366

TABLE.

Ceremonies & procession solemnel à planter la croix à Maragnan. 86.	de l'homme, 265
Ceremonies des Topinamba au massacre de leurs prisonniers. 290	Cognoissance que les Ma- ragnans ont des Astres. 316
Charité admirable des Sau- uages, & de leurs fem- mes & enfans enuers les Capucins. 85	Cognoissance qu'ils ont du Soleil. 320 cognois- sent les années là mes.
Chaleurs excessiues de la Zone Torride, causent tonnerres & esclairs. 29	Cognoissance que les <i>To- pinamba</i> ont de Dieu. 322
Charité remarquable des Indiens bien que Sau- uages, vers les Capucins & François. 96	Commandement de sa Ma- jesté à la Rauardiere d'accôpagner des-Vaux à Maragnan. 13
Chiens Domestiques de Maragnan. 240	Communion de tous ceux de l'equipage de Mara- gnan auant que partir. 20
Cheute de l'homme par le premier peché. 108	Commutation des mar- chandises vsitee entre les Maragnans sans vsage ny d'or ny d'argent mô- noyé. 299
Choses qui causent l'impu- reté & corruption, quel- les sont elles. 192	Comparaison d'un vieil- lard Indien avec l'Aigle. 146
Chrestiens pires que les Sauuages pour la lubri- cité. 115	Comparaison de la tempe- rature du Bresil avec cel- le de France. 199
Cieux comment sont ny temperez ny intempe- rez. 190	Comportemens des In- diens Topinamba pour deliberer de quelque en-
Climat chaud plus naturel que le froid pour la vie	

TABLE

reprise.	287	Constantin Empereur guer-
Condition de toutes per-		ry de la lepre corporelle
sonnes au Baptême sont		aussi bien que de la spiri-
pareilles.	377	tuelle par le moyen du
Confesser Dieu & deman-		Sacrement de Baptême.
der le Baptême est vn ef-		157
fect du sainct Esprit.	117	Constance du Reuerend
Confiance & deuotiõ de Pa-		Pere Ambroise, en ses
toua Topinãba à la Croix		deuotions auant qu'il
auant son baptême.	357	fust Religieux.
desir qu'il auoit d'aller au		134
Ciel.	358	Constance des nouveaux
Congratulation de l'Au-		regenez de Maragnan,
theur à la France.	378	combien grande.
Consideration sur le nom-		130
bre des trois Indiens de-		Constance & paroles re-
cedez.	360	marquables d'vn Taba-
Consideration sur le patta-		iate proche de la mort.
ge des six Indiens venus		351
en France, 3. estans dece-		Conuersation mutuelle
dez & 3. demeurez au		des Indiens Topinamba.
monde	360	285
Consideration notable du		Constance & deuotion de
corps & du sang de no-		Manen Topinamba en-
stre Seigneur en la terre		core catechumene.
des Sauuages.	116	399
Considerations diuerfes		Costes de Barbarie & d'Af-
sur le nom des Indes Oc-		frique.
cidentales.	215	25
Consideration remarqua-		Contentemēt de <i>Sou Ouaf-</i>
ble sur la conuersion des		<i>sonac</i> à ouyr parler de
Topinamba.	115	Dieu
		143
		Contentement de <i>Sou Ouaf-</i>
		<i>sonac</i> Sauvage, à la venue
		d'vn Capucin.
		141
		Coton où il croist.
		226

T A B L E.

<i>Couïay, Choïare</i> , brasselets des Topinamba. 275	la femme. 108
Courtoisie du Gouverneur de Plemuë enuers les Pp. Capucins & autres de leur equipage. 24.25	Crocodiles, Crapaux & autres bestes seruent de bonne nourriture à Maragnan, n'y portans aucun venin. 194
Couronne du Roy tres-Chrestien Louys XIII. triple. 164	Croix plantée à Fernand de la Rongne par les Pp. Capucins. 55
Courage guerrier des Topinamba. 248	la Croix plantée en Occident sous la protection de Marie de Medicis. 15
Cours du Soleil, regulier & irregulier. 189	la Croix vray arbre de vie. 54
Cours du Soleil, tousiours inegal. 40	Croix fabriquée par les Indiens Topinamba. 116
Coustume plaisante des Indiens à se vestir. 264	Desir qu'ils auoient de la voir plantée. 117
Coustume des Maragnans quand ils veulent punir quelqu'un. 174	Croix adorée par les Sauvages, & plantée à Iuniparan. 117
Coustume des Romains de planter leurs Estendarts. 165	la Croix plantée à Eustaoïap. 149
Coustume des Indiens de se peindre la face & le corps 271.272	Croyance des Sauvages Maragnans. 104
Coustume des Maragnans de se percer la leurs. fol. 168	Croyance qu'ont les Sauvages de Dieu, de la création, de l'immortalité de l'ame, du deluge, &c. 69
Coustume des Indiens pour leur coucher. 283	
Creation de l'homme & de	Croyance

T A B L E.

<p>Croyance des Maragnans, de leur mal-heur & de nostre bon-heur. 322</p> <p>croissance qu'ils ont du bien & du mal. 323</p> <p>concorde des Maragnans en leur mariage remar- quable. 260</p> <p>cruauté insigne des Mara- gnans enuers leurs pri- sonniers. 290</p> <p>cruauté & barbarie des Maragnans changée en douceur & benignité. 296</p> <p>Cruauté & barbarie des In- diens Topinamba. fol. 287.</p>	<p>pap. 85</p> <p>Dignité de l'ame d'auoir chacune vn Ange Cu- stode, combien grande. 360</p> <p>Deliberation des Peres Ca- pucins avec le sieur de Rasilly pour visiter les villages de Maragnan. 94</p> <p>Deluge enuoyé pour la malice des hommes. 108</p> <p>Deliberation du retour en France. 330</p> <p>Demeure du Pere Arsene dans Iunipatan. 138</p> <p>Departement des Peres Capucins de Fernand de la Rogne. 55</p> <p>Description de l'Isle de Fer- nand de la Rogne. 52</p> <p>Description de l'Estendart donné par la Royne Re- gente pour la mission de Maragnan. 164</p> <p>Description des Mara- gnans en leur <i>Caouit</i>. 303</p> <p>Desir du Reuerend pere Ambroise d'estre mes- prisé pour l'amour de</p>
---	---

D

Dances fort frequentes
entre les Maragnans 299

Dances des Maragnans
moins perilleuses que
celles de pardeçà. 299

Deformité du corps rare
Dentre les Maragnans. 262

esfaicte des portugais en
la montagne d'Ibouya-

T A B L E.

- Dieu. 134
 Desir qu'il auoit d'endurer
 le martyre pour Iesus-
 Christ. 135. sa charité
 quelle estoit, là mes-
 me.
- Desir des Sauvages de re-
 ceuoir le Baptisme affin
 de n'estre plus segregez
 de la Messe, ny priuez des
 grâces qui s'y conferent.
 65
- Desir que le Pere Ambroi-
 se auoit du salut des ames.
 135
- Desir ardent de Carypyta
 de receuoir le Baptisme.
 349
- Desir de Japy Oïanoff de
 voir ses enfans, enfans
 de Dieu. 103
- grand Desir de Souaffouac
 vieillard Sauvage, d'estre
 faict enfant de Dieu.
 142
- Deuotion remarquable des
 Topinamba en l'adora-
 tion de la croix. 88
- Deuotion remarquable
 des ieunes Indiens d'es-
 tre instruits à la foy chre-
 stienne. 92
- Deuotion remarquable
 des Indiens receuans la
 sainte communion le
 iour de leurs espousail-
 les. 131
- Deuotion des habitans
 d'Eussaouapi à l'endroit
 des Capucins. 148
- Deuotion de l'Abbesse de
 Montiuiliers enuers les
 Maragnans. 337
- Deuotion des Indiens de
 Iuniparan à la croix. fol.
 124
- Deuotion des Indiens au
 signe de la croix. 87
- Deuotion remarquable du
 Roy & de la Royne
 pour le salut de Pyrauaua
 Sauvage. 378
- Dexterité grande des To-
 pinamba à tirer de l'arc.
 289
- Le Diable apparoist à Louys
 Marie Indien par trois
 fois. 375
- Dieu ne veut estre presché
 ny cogneu par le Diable
 & ses supposts. 379
- Dieu donne à tous des gra-
 ces suffisantes pour se
 sauuer. 145

T A B L E.

- Dieu ne permet que ses ser-
uiteurs soient en conti-
nuelle ioye ou tristesse
en ce monde. 132
- Dieu comme tire vn bien
d'vn mal. 324
- Dieu donne ses graces à qui
bon luy semble. 143
- Difficulté de conseruer les
liqueurs à Maragnan de-
dans les vaisseaux de
bois, & pourquoy. 258
- Diligence des Indiens de
Iunipatan pour estre in-
struits és mysteres de la
foy. 124
- Discours admirable du chef
de Timboha faict aux
Capucins. 121. 122. mort
d'vn de ses enfans, la
mesme.
- Discours remarquable de
Iapy Oüassou principal
de Maragnan. 68. 69
- Discours admirable de
Souassouac avec le sieur
de Rasilly. 140
- Discours que les Topinam-
ba tiennent à leur pri-
sonnier prest à estre mas-
facté. 291
- Discretion d'vn Payen In-
dien pour euiter les
occasions du mal. fol.
175
- Diuersité de Monnes &
Guenons au Bresil. fol.
215
- Diuersité de Perroquets &
autres oyseaux au Bresil.
215
- la Diuersité des saisons
cause beaucoup d'in-
commoditez. 201
- Diuision & separation des
Indiens Topinamba
causée par vne femme.
261
- Douceur du R. pere Am-
broise enuers les autres,
& l'austerité vers soy
mesme. 134
- Douceur des François esti-
mée des Sauvages. 70
- Doctrin faulx d'vn cer-
tain personnage donné
aux Indiens d'Ibouya-
pap. 82
- Doctrin Chrestienne an-
noncée pour la premiere
fois aux Indiens Topi-
namba. 107

T A B L E.

Doctrine Chrestienne necessaire à salut fol.	115	Effets admirables de la parole de Dieu annoncée aux Sauvages.	111
		Effets de la Croix. fol.	91
E		Election des Pp. Capucins pour planter la foy à Maragnan.	15
E Aux de Maragnan & lieux voisins tres-abondantes en poissons meilleurs que les nostres	203	Element de l'eau pourquoy appellé Mers au pluriel, plustost qu'au singulier.	42
Eaux de Maragnan fort saines à boire.	206	Elements pourquoy ne sont totalement en leur estat naturel.	41
les Eaux n'ont esté toujours espaisles comme elles sont.	41	Elements ne produisent que par la mixtion.	201
quand furent espaisles, ensuyuans.		l'Euesque de sainct Malo se transporte à Cancale pour benir les vaisseaux,	
l'Eau & la terre ne font qu'un seul globe.	43	4. Croix & les estendarts.	20
Eclipses & leur cause.	37	S. Emulation des Indiens de Carnaupio.	120
Effets diuins de l'eau Baptismale, pourquoy admirables aux Payens.	366	Enfant premier baptisé sollemnellement à Maragnan.	94
Effets du signe de la Croix	377	Entrée du sieur de Rasilly à Maragnan.	60
Effets admirables de la temperature du Bresil, & particulièrement vers Maragnan.	100	Entrée sollemnelle de <i>Caro-katapiran</i> à <i>Comma</i> , ie-	

T A B L E.

tournant victorieux d'une guerre sanglante. f. 158	Exemple mauvais des François combien preiudiciable entre les Indiens. 175
entreprise du Capitaine Riffault pour le voyage du Bresil. 12	Exemple & son vtilité principalement enuers la ieunesse. 100
Equinoxes de l'année sont deux en nombre & quels 36	son edification. 101
Ethiopiens noirs & crespe-lus & pourquoy. 266	Exercices des Maragnans. 299-306
Etimologie du nom du bon vieillard <i>Souaffonac.</i> 143	Exercice ordinaire des Maragnans & de leurs petits enfans. 350-351
Especes de Religion entre les Maragnans. 322	elles ont soing de tout le mesnage, ensuyuans.
Especes de vers fort facheux qui se trouuent à Maragnan. 258	Exercice des femmes esclaves entre les Maragnans. 282
Etablissement d'un certain personnage à Iuniparan pour l'instruction des Indiens. 118	Experience des Maragnans de plusieurs simples. fol. 320
Estendarts de France plantez par les Indiens mesmes avec solemnité. 163	F
l'Estre des animaux terrestres depend des animaux celestes. 230	F acilité de viure à Maragnan. 210
Excez des Maragnans en leurs boissons. 301-304	Façon des Indiens de porter les cheueux, & se percer les oreilles, & porter des pierres à la leure. 267

T A B L E.

Farines diuerſes des Maragnans. 304. 305	Ferueur remarquable des Sauvages enuers les Capucins. 62
Farine de garde des Maragnans. 305	Ferueur admirable des Indiens en plantant la Croix. 88. 89
Fecundité admirable des Indiens. 265	Ferueurs remarquables des Sauvages de Iuniparan pour auoir vne Croix plantée, & vn Pere Capucindemeurant en leur village. 105
Femme Sauvage viſitant & entretenant ſon Pere tout vieillard, de bonnes nouuelles & ſaincts diſcours. 140	Ferueur & deuotion admirable des Indiens. fol. 112
Femme Indienne comme prie les Peres Capucins de baptiſer ſon fils. fol. 97	Ferueur des Indiens renonçans au Diable & à toutes leurs mauuiſes couſtumes. 127
Femmes Indiennes plus humaines en la nourriture de leurs enfans que pluſieurs femmes Chreſtiennes. 281	Fidelité des Maragnans enuers les François combien grande. 174
Femme Sauvage aſſaſſinée pour ſon adultere, & ſon corps demembre auſſi-toſt. 173	le Fils de Dieu a peu ſanctifier les choſes profanes. 365
Fernand de la Rongne tres-abondant en oyſeaux. 203	Fille Sauvage inſtruiſt ſon pere de ce qu'elle auoit apprius de la foy Catholique. 143
Fertilité de Maragnan & autres lieux voiſins. 202	Fleuves du Breſil admirables. 212
	Fleue de Maragnan ne ſe

T A B L E.

trouue au Bresil.	177	de la Croix.	15
Fleues admirables du Bresil.	194	Freres Mineurs depuis quatre cens ans ont planté la foy presque par tout.	15.
Fontaines belles & en grand nombre d'eau douces à Maragnan.	205		16
Forces & allegresses des Maragnans.	262	Fuite de la Vierge en Egypte.	109
Fort saint Louys & sa situation.	182		
Force & industrie des Maragnans.	66	G Naan ornement des petits enfans Indis.	277
Forteresse des Indiens contre les portugais.	79.	<i>Gnalionue</i> chaudrons des Topinamba.	283
89		<i>Gnaosin</i> ou <i>Gnaepépo</i> marmites des Topinamba.	283
François meslez avec ceux de <i>Comma</i> en vne alarme pour aller contre les <i>Tabaiares</i> ennemis mortels des Topinamba.	fol. 158	Guenons & Mones de diuerses sortes.	252
		la Guinée dangereuse pour les maladies qu'elle cause.	27
François debarent de l'equipage de Maragnan.	19.20	Guinée pourquoy mal saine.	193
François logez chez les Sauvages à Maragnan.	67	Guerison d'un enfant Sauvage malade par la reception du Sacrement du baptesme.	156
François quelle recompense donnent aux Indiens, du bon traitement qu'ils leur font.	286	Vaillans Guerriers de Maragnan comment se grauent le corps.	272
S. François port'enseigne			

TABLE

H

Harangue du sieur de
Rafilly aux Indiens
plantans l'Estendart de la
France. 161. 162

Harangue du sieur de la
Rauardiere aux François
plantans l'Estendart de la
France dans Maragnan.
161.

Harangue que le sieur des-
Vaux faisoit aux Indiens
Topinamba estans assem-
blez en leur carbet. 102

Harangue faicte au Roy
par les Maragnans. 341

Haile du Soleil pourquoy
ne noircit pas tant à Ma-
ragnan qu'ailleurs. 196

Haute ou port de Maragná
66

Henry le Grád portoit vne
gráde deuotion à l'Egli-
se Romaine. 14

Herbes en grand nombre
se trouuent au Bresil sem-
blables aux nostres sinon
le Pourpié. 213

Hermitages de la primitive
Eglise. 115

Histoire plaisante d'vne In-
dienne. 128

Histoire d'vn certain per-
sonnage qui se disoit estre
descendu du Ciel 76. 77
sa temerité 77. 78

Hommes pourquoy chau-
ues & chenues. 265

Huistres croissantes aux ar-
bres. 204

l'Humour des Maragnans
principalement enuers
leurs ennemis. 321

I

IApy Ouassou Principal
de *Juniparan*, homme
d'vn grand esprit. 99

Iapy Ouassou, la ioye qu'il
auoit voyant baptiser ses
enfants. 13

Iapy Ouassou comme re-
cognoist son forfait &
en demande pardon. 175
obtient pardó de son for-
fait. 176

Jardins des Indiens Topi-
namba. 284

Jidia que signifie en He-
breu, & poit joye ainsi
appellee. 215

TABLE

- Tapoy* Indien & ses perfections. 365
- Ieropary* signifie le Diable en langue Tapinamboise. 81
- nos Iours croissent & décroissent. 30
- Immortalité de l'ame recognéue des Maragnás. Indien appellé *Jtapoucon* & son origine & perfections. 392
- Indiens de *Iuniparan* & leur diligence pour estre instruits és mysteres de la foy. 124. leur deuotion à la Croix, là mesme, desirent les Capucins en chacun de leurs villages. 91
- 323
- Indiens esbranlez par le discours de *Momboré Ouassou* fort preiudiciable aux François. 151
- Indiens admirent les belles ceremonies du Baptisme 98.
- Indies de *Iuniparan* se preparent pour faire honneur au baptisme de leurs enfans. 127. 1-8
- Indiens comme reçoient le sieur de Rasilly & les Peres Capucins en leurs visites. 96
- Indiens de *Ianouaran* s'accostét du sieur de Rasilly & des Peres Capuc. pour discourir. 97 discours qu'ils eurent avec les Capu. là mesme leur contentement qu'ils auoient de la venuë des Peres Capucins 63. 64
- Indiens pourquoy font la guerre 287. comment s'écouragent & se preparent à icelle. 288
- Indiens commencent d'estre honteux de leur nudité. 128
- Indiens comment donnét leur terre au Roy de France. 163
- Indiens recherchent des François la vraye doctrine sur les abus d'un certain personnage. 83
- Indiens sont ialoux de l'honneur qu'on fait aux autres 120. desirent d'auoir des PP. Capucins en leurs villages là mesme.

TABLE

Indiens comme defrichent le haut d'une petite colline pour y planter vn Autel. 64	empraindre la doctrine Chrestienne en la memoire des Indiens. 119
Indiens exilez dans l'Isle de <i>Fernand</i> . 54	Industrie des Indiens pour polir les vignots & en faire des ceintures & bracelets. 275
Indiens baptifez. 54	Industrie des Maragnantes. 351
Indiens Topinamba comme furent seduits en grand nombre, & mal traictez du Diable, qui s'apparat vne fois à eux en forme humaine. 324	Instance de Souassouac, d'estre instruit pour estre baptisé. 142
3. Indiens reçoient le Sacrement de Confirmation. 374	Instruction des Indiens en la doctrine Chrestienne. 115.
Indiens plus faciles à ranger par douceur que par violence. 70	Instance des Indiens pour auoir le baptesme. 114
Indiens <i>Topinamba</i> , redoutans les François de leur cruauté commise. 173	Isle de Maragnan & sa situation. 177
Indiens Topinamba quittent leur propre pays & pourquoy. 260	Isle du Cap Verd. 27
Industrie & prudence avec laquelle l'on fit cognoistre aux Maragnans les abus de leurs <i>Pagez</i> ou forciers. 327	Isles des Canaries. 25
Industrie remarquable pour plus facilement	Islette sainte Anne. 177
	<i>Iunipap</i> quel arbre, & la propriété de son suc. 219
	Iupiter auteur du temperament. 231
	K
	K é ou <i>kessé</i> couteaux des Topinamba. 283

T A B L E.

- Kerembaue* signifie hom-
me belliqueux. 295
- Kerourou* moules fort deli-
cates. 204
- Keuar* pignes des Topinā-
ba. 283
- Ko* noms de certains iar-
dins des Topinamba. 284
- L
- L** Amétatiō des Indiens
pour la mort d'un
petit enfant. 122
- Lettre de la Reyne au Pere
Leonard Prouincial de
l'Ordre des Peres Capu-
cins. 17. 18
- Lettre du R. pere General
au pere Leonard prouin-
cial, pour autoriser la
Mission des Peres Capu-
cins es Indes Occidenta-
les. 18
- belle Leçon pour les Chre-
stiens assistans ceux qui
meurent. 350. 351
- Ligne Ecliptique 36. le So-
leil seul tient sō cours na-
turel sous icelle. 37. pour
quoy ainsi appelée ibid.
- Orniere du Soleil. 37
- Ligne Equinoctiale ne se
passe que difficilement
50. bon vent requis &
necessaire pour la passer
50. si les calmes perilleux
pour ceux qui sont en la
mer vers icelle si. cere-
monies des Mathelots
passans icelle, là mesme.
- Liberalité mutuelle entre
les Indiens. 284
- Liberté des enfans Indiens
Topinamba combien
grande. 281. leur respect
enuers leurs parens fort
grand. 282
- Loix establies à Maragnan.
166 167. 168.
- Longueur admirable de la
vie des Maragnans. 264
- Lune domine sur la mer
49. elle n'est pas cause du
flux & reflux d'icelle, la
mesme.
- M
- M** Aigreté redoutée
des Topināba. 160
- Mal de mer, souuent causé
par les tempestes. 23
- Maladies hereditaires sont

TABLE.

rare entre les Maragnas.	du pays.	178
263	Maragnans bien propor-	
Maniere de semer toutes for-	tionnez.	267
res de grains au pays de	Maragnans attirez par la	
Maragnan.	douceur, & les raisons à	
207	quitter leurs coustumes	
Maniot dont les Topinam-	mauuaifes.	314. 315
ba font leur pain.	6. Maragnans enuoyez en	
207	France en Ambassade a-	
Manipoy nourriture par-	uec le sieur de Rasily.	
ticuliere des petits enfans	332	
Topinamba en guise de	Maragnans cognoissent les	
bouillie.	annees.	320
306	à Maragnan se treuent	
Le Sieur du Manoir quel	plusieurs beaux materiaux	
bon traictement il fit aux	pour bastir.	210
Capucins.	Maragnans grands discou-	
63	reurs.	313
Maragnan & les riches	Maragnans belliqueux.	
commoditez pour estre	179	
enuironnée de la mer à	à Maragnan ne s'y treuent	
l'entree de trois belles ri-	ny cheuaux, ny bœufs ny	
uieres.	moutons.	208
178	Maragnans memoratifs de	
Maragnans battent la terre	longues anes.	320
quand la Lune a esté lōg	Maragnans ne sçauent que	
temps sans se monstrei-	c'est d'auarice.	297
317	Maragnan pourquoy ap-	
Maragnans fort raisonna-	pellee la grande Isle.	177
bles.	Maragnans suiets aux	
313	Maladies.	263
Maragnan combien forte.		
178. 180		
Maragnans croyent qu'il y		
a des esprits malings.		
323		
Maragnans & les costes		
voisines de tres difficile		
abord 179. elle est la clef		

T A B L E.

- Maragnans promettent leurs filles dès leur enfance par mariage. 279
 Maragnans baptisez admis à la Messe. 65
 Maragnans comme esseuent leurs petits enfans. 280
 Maragnans posez en tous discours. 12
 Maragnans ingenieux & indutrieux. 316
 Maragnans grands chasseurs. 307. leurs harnois pour la chasse là mesme.
 Maragnans ont quelque parcelle de la loy de nature. 328
 Maragnan terre fort propre pour les cânes de sucre. 209
 Marchâdises diuerses qu'on retire dès à presnt de Maragnan. 208
Maraca dont les Indiens se seruent au lieu d'instrumens pour danser. 300. quelles sont leurs chansons. là mesme.
Marcoia Pero Principal de Carnaupio, & quel il est. 112. son affection enuers le sieur de Rasilly & les peres Capucins. 119
 Mariage des Maragnans 279.
 le premier degré de consanguinité seul obserué entre iceux. 278
 Mariage à qui permis, & l'obligation d'iceluy. 75
 Mariniers controolent follement la sapience diuine pour n'auoir faict l'eau de la mer douce. 28
 Mariniers & leur inuention pour auoir de l'eau douce sur la mer. 28
May & son grand reuenu au pays de Maragnan. 207
 Melons viennent en tout temps à Maragnan & lieux voisins. 207
 Mer Mediterranee & Adriatique. 49
 la Mer combien furieuse 45 son flux & reflux comme se faict 47 ce que c'est. 48 comme il se faict deux fois en 24. heures. ensuiuant. en quel temps il se faict. 48. 49.

TABLE.

du Roy des Rois Migan est enuoyé a <i>Euffaouap</i> pour satisfaire au discours dangereux de <i>Momboré Ouasson</i> . 153	nage qui se disoit estre descendu du Ciel. 85
<i>Mino</i> brasselets fort iolis des Topinamba. 275	Mort de <i>Paroua</i> , la maladie & visions pendant icelle. 356.
Miracles de nostre Seigneur que les Sauvages admirerent principalement entre les autres. 110	le Bapteisme qu'il receut auant que mourir, 357
Mission des Apostres & de leurs successeurs. 111	Mouuemēt de la mer pourquoy est inegal. 48
Modestie des petits enfans Indiens. 281	Multitude des petits enfans Indiens à voir les Peres Capucins, & demander l'instruction & le Bapteisme. 99.
Momboré Ouasson vaincu par les raisons de Migan & les Indiens d' <i>Euffaouap</i> tous satisfaiets & fort contents. 155	Multitude d'Islettes fort plaisantes qui se trouuent es riuieres du Bresil. 213
Montagne d' <i>Ibouyapap</i> , sa grandeur & beauté. 78. 796	Mystere de l'Incarnation. 109
Montagne d' <i>Ibouyapap</i> . 56	Mystere du iour S. Claire ordonné de Dieu, pour la premiere Messe chantée en l'Isle de Maragnan. 64
Mort des trois Indiens Topinamba qui estoient venus en France. 245	Mystere de la Mission & descente du saint Esprit. 111.
Mort remarquable de <i>Sonouassouac</i> , bon vicillard de <i>Coyienp</i> . 146	Mystere de la Passion. 10
Mort d'un certain person-	N.
	N aissance spirituelle

TABLE

entre les Sauvages.	115	<i>asson</i> sur l'establissement	
Noms du fort & du Haure		des François à Maragnan,	
de Maragnan.	90	les comparant aux Por-	
Nôs diuers, & diuerses pro-		tugais	150
prietez des mers d'où pro-		Opinion de ceux qui croiēt	
uiēent.	43	que la terre est flottante	
Noms des trois vaisseaux		sur l'eau.	43
qui allerent à Maragnan.	22	Ordre de la compagnie	
Noms des quatre Capucins		Françoise & des Indiens	
qui furent esleus pour la		portant l'estendart de	
Mission de Maragnan.	19	France pour le planter à	
partent de Paris pour s'aller		Maragnan.	160
embarquer à Cancale là		l'Ordre qui est en la plura-	
mesme.		lité des femmes Indiennes.	
Noms des villages de l'Isle		279.	
de Maragnan & des prin-		l'Or & l'argent monnoyé	
cipaux d'iceux avec leur		n'a point de cours entre	
situation.	182. 183 184	les Topinamba.	299
		Ornemens de l'Eglise ad-	
		miritez par les Indiens.	
		124. 125	
		Oyseaux terrestres qui se	
O cean d'une admira-		trouuent au pays de Ma-	
ble grandeur.	43	ragnan.	232. 233
Opinion de ceux qui tien-		Oyseaux en grande multi-	
nent que le Soleil s'arreste		tude couuans leurs œufs	
estant sous la ligne Equi-		dans les herbes & sur ter-	
noctiale.	40	re en l'Isle de feu.	52
Opinion des Maragnans		Oyseaux en nombre infiny	
du flux & reflux de la Mer.		à Fernand de la Rongne.	
		52	
Opinion de <i>Momboré On-</i>		Oyseaux appelez Fourca-	

TABLE.

des par quel moyen ils demeurent long temps en Pair. 53	221
Oyseaux du Bresil tout autres que les nostres. 202	Paradist terrestre. 199
Oyseaux domestiques communs à Maragnan. 242	Paroles notables d'un Sauvage à la recommandation de la clemence en un chef. 70
Oyseaux faisans la chasse aux poissons. 52	paroles notables du Principal des Maragnans sur les remonstrances à eux faictes de ne plus manger leurs ennemis. 295
Oyseaux qui se trouuent communement en Maragnan. 230	Paroles remarquables de <i>Souassouac</i> vieillard desirant d'estre baptisé. 142
<i>Ouaracapa</i> certaine rondache des Indiens. 289	partement des Capucins & autres, de Cancale pour aller à Maragnan. 22
<i>Ouaroyio</i> Indien & son origine. 364. façon Francoise d'iceluy. là mesme.	la Pauvreté tres-haute, tres agreable au fils de Dieu & à S. François. 116
<i>Ouyaripine</i> braue guerrier Indien. 12	Payens estoient iniustes possesseurs de plusieurs ceremonies retirees en l'Eglise de Dieu. 365
P	peché, cause de tous maux 109
P agé Barbiers des Maragnans. 325	le Pecheur pour vieil qu'il soit ne doit desesperer. 145
leur folie, là mesme. le respect des Topinamba envers iceux. ensuiuant. leur superstition. 325, 326	Perdrix diuerses qui se trouuent à Maragnan. 237
Pays du Bresil tousiours verd & fleurissant. 213	Perfection du Principal de <i>Mayoné</i>
le Palmier la merueille des arbres, & ses especes. 220.	

T A B L E.

<i>Mayotte.</i>	138	le. 28. l'eau que l'on por-
peine de Talion entre les		te de France, se corrompt
Maragnans.	328	la portant vers la ligne
Perroquets diuers qui se		sur la mer, là meſme.
trouuent à Maragnan fa-		pourquoy ainſi appellee.
ciles pour apprendre à par-	233	36. les iours & les nuités
ler.		rouſiours eſgaux par
perroquets diuers & autres		tout l'vniuers quand le
oyſeaux au Breſil.	215	Soleil eſt ſous ladite li-
Peſcherie commune entre		gne.
les Maragnans.	307	pois, feues & autres lentilles
Plantes & ſimples du pays		viennent en tout temps
de Maragnan. fol. 227	228	à Maragnan.
		Poinct d'honneur, inuen-
pluralité de femmes entre		tion du Diable entre les
les Maragnans. 278 ne		Indiens comme il eſt en-
l'aduoiient autrement. là		tre les Chreſtiens.
meſme.		290
pluralité des femmes retar-		poissons appelez Gron-
dant que pluſieurs Indiens		dins.
ne fuſſent baptizez. 125 re-		56
noncent à la pluralité d'i-		poissons qui ſe trouuent
les pour eſtre baptizez.		communement vers Ma-
126		ragnan. 243 244. 245
Pluralité d'hōmes & de fē-		poissons d'eau douce qui
mes deſſeuduē. 75. pluralité		ſe trouuent vers Mara-
des femmes entre les Sau-		gnan. 246. 247. 248
uages. là meſme.		poissons volans du tout ad-
pluralité de Chefs engen-		mirables en la Zone To-
dre confulſion.	330	ride.
Pluyes infectees vers la		30
Guinee, & principalemēt		poissons appelez requiens
ſous la ligne Equinoctia-		ont 5. 6. 7. 8. & 9. rengees
		de dents.
		30
		poissons volans n'ont repos
		ny en l'eau ny en l'air. 31

T A B L E.

belle comparaison tiree sur ces poissons symboles du pecheur 31. il est aussi compare à l'ame du iuste. 31-32	honneur au baptesme de leurs enfans. 127
poissons nommez Calsons. 26	128
Sardes ou pargues poissons excellens. 26	prieres des Peres Capucins & de leur suite au commencement de leur nauigation. 22. ils sont trauersés du Diable par le moyen des tempestes. 22. 23.
poissons nommez Dorades & Bonites. 30	priere & inuocation du S. Esprit en l'election des peres Capucins qui deuoient estre enuoyez à Maragnan. 17
poles 34. diuers noms de l'Antarctique & de l'Arctique. 35	prise d'une place d'Ibony par les Portugais. 80
pour parler de <i>Momboré Onasson</i> , avec Migan en plein Carbet. 153	principaux de l'Isle de Maragnan. 160
premiere Chappelle & demeure des peres Capuc. en l'Isle de Maragnan construite par les Sauvages, & appelée Conuent de saint François. 67	prix d'honneur des Topinamba. 348
preparation de la Croix dás l'Islette S. Anne. 59	prisonniers des Indiens & leur grande resolution. 290
preparation des Maragnas pour assister à leur <i>caouin</i> . 303	procedures des Capucins pour amener les Topinamba à la cognoissance de Dieu. 108
preparation des Indiens de Iuniparan pour faire	procession faicte aux filles de la passion apres le baptesme des Indies. 373-374

TABLE.

promesse des Maragnans de ne plus manger la chair humaine. 296	Questions proposées aux peres Capucins par le principal de Maragnan 74. responces à luy faites. là mesme.
promesse des Maragnans de reconnoistre le Roy de France pour leur souverain. 104	R
promesse du sieur de la Ruardiere de laisser le sieur de Rasilly pour chef à Maragnan & lieux voisins. 330. 331	R aison de la grande diversité d'oyseaux à Maragnan. 231
proposition merueilleuse du vieillard Sauvage pour la vertu, à l'imitation des peres Capucins. 106	Raisons pour lesquelles les Maragnans changent de demeure. 277
propriété belle de l'Aigle. 145	Raisons deduictes aux Maragnans pour quitter leurs façons de faire. 314
protestation de la compagnie faicte & passée à Cancale, de faire garder & observer tout ce qui sera de besoing pour le bien & establissement de la Colonie. 21	Raisons de la pureté de l'air en l'Isle de Maragnan & autres lieux du Bresil. 193.
	Raisons naturelles de la moderation de l'air de Maragnan. 194
Q	Raison pour lesquelles on differoit de donner le baptesme aux Indiens. 114
belle Q ualité de <i>Iapy Onasson</i> principal de <i>Iuniparan</i> . 99	Raisons pourquoy le Soleil retournant du <i>Capticorne</i> excite les pluyes au Bresil. 197.

T A B L E.

- | | |
|--|--|
| le sieur de Rasilly accepte le gouvernement de la Colonie de Maragnan. | de Pezieux & les François. |
| 332 | 14 |
| le sieur de Rasilly comme se trouue au <i>Carbet</i> des Sauvages avec les peres Capucins. | Reception que les Topinamba font à leurs amis |
| 68 | 285 |
| Rapport du couronnement du Roy Louys XIII. avec celuy de Salomon. | Receptiõ des Maragnãs dedans le Haute de Grace, |
| 164 | 336. 337 |
| Rapport d'un vieillard Indien à la femme de <i>Ylalte</i> . | Reception des Indiens retournans de la guerre. |
| 149. | 289 |
| Rauissement des Indiens en la contemplatiõ des belles ceremonies du baptelme. | Recit du sieur des-Vaux au Roy, de la beauté du Bresil & de la bonne disposition des Indiens. |
| 98 | 13 |
| Reception des peres Capucins, & l'assemblee du <i>Carbet</i> à <i>Coyieup</i> . | Recouts à la Vierge aux afflictions. |
| 139 | 335 |
| Reception des peres Capucins avec le sieur de Rasilly à <i>Iuniparan</i> . | Regrets de <i>Iapy Ouassou</i> Sauvage, de quitter <i>Iuniparan</i> à cause de la Croix qui y estoit plantee |
| 98 | 118. sa deuotion à icelle, là mes. |
| Reception des peres Capucins à <i>Mayouë</i> . | Regrets des Sauvages de n'auoir multitude de peres Capucins. |
| 138 | 104 |
| Reception du sieur de Rasilly avec sa compagnie à <i>Eussaonap</i> par le sieur | Religion aucune entre les Indiens. |
| | 322 |
| | Remarque digne d'admiration touchant vn vieillard Indien demandant le baptelme, |
| | 143 |

T A B L E.

<p>Responce des Indiens à la harangue du sieur de Rasilly pour planter l'estendart de la France à Maragnan. 162</p> <p>Responce du sieur des Vaux au discours de Momboré Ouassou pour la deffen- ce de l'honneur des Fran- çois. 151</p> <p>Reproche admirable des Indiens estans interro- gez de leur croyance. 126.127</p> <p>Responce courageuse des prisonniers des Topinamba prests d'estre massacrez. 292</p> <p>Responce de Migan à <i>Momboré Ouassou</i>. 153</p> <p>Responce de Iapy Oüassou à la harangue du sieur des-Vaux. 103.104</p> <p>Requete presentée par les François au sieur de Ra- sillery. 170</p> <p>Retour du sieur de Rasilly avec sa compagnie au fort saint Louys. fol. 152</p> <p>Retraicte des Indiens sur la Montagne <i>d'Ibonyapap</i>. 80</p>	<p>la Royne donne des esten- darts pour la Mission de Maragnan. 16</p> <p style="text-align: center;">S</p> <p>Sainct Sacrement & son institution. 110</p> <p>aux Sacremens la simplici- té se trouue avec la puis- sance. 366</p> <p>Saisons des vertus au pays du Bresil. 195</p> <p>Saison des pluyes au Bresil, & particulièrement à Maragnan. 191</p> <p>Salut assureé pour ceux qui meurent en estat d'inno- cence baptismale. fol. 147</p> <p>Salutation des Indiens, & le bon accueil qu'ils fi- rent aux Capucins à Ju- niparan. 99</p> <p>Sauuages comme accom- modent leurs loges fort artistement avec des <i>Pin- do</i>. 66</p> <p>Sauuages fort consolez en- tendans les mysteres de la Resurrection du Fils de Dieu, 110</p>
--	---

TABLE.

Secours de la Vierge Marie au combat de la mort	354	<i>Tachouart</i> certaine sorte de fleches des Indiens.	289.
Seminaires bien necessaires pour l'instruction des Indiens.	93		85.
Signes de la Croix plantée entre les Sauvages suivant la promesse de Dieu	90.	Temperature & ses effects.	202
Signes celestes sont diuisés en 30. degrez.	39	vraye Temperature d'une Region en quoy consiste.	192
la Sphere Elementaire diuisée en cinq Zones correspondantes aux cinq parties de la Sphere des Cieux.	190	la Terre pourquoy ne peut mouuoir.	43.44
Sphere diuisée en cinq parties.	35	grande merueille de Dieu qu'elle soit fôdée sur vn rien, en suivant. ses limites & ses bornes. fol.	45.
Submission grande des Sauvages Topinamba de quitter leurs cruautéz & se corriger de leurs mauuaises mœurs.	70		46
Sympathie grande de la Mer avec la Lune.	49	la Terre ne parut que le 3. iour de la creation.	41
		la Terre en son premier estat parfaitement ronde.	42
		Titre d'honneur des Topinamba pour le massacre de leurs ennemis. fol.	291
		Tonnerre & sa cause attribuée à Dieu par les Maragnans.	322
		Tonnerres rares deuers Maragnan.	192
		<i>Topinamba</i> ennemis s'entre appellent <i>Tabaiaves</i> .	261

T

T *Abacoura* jartiers des Topinamba. 274

T A B L E.

Tortuës de la grandeur de deux ou trois pieds , & quelquesfois plus gran- des. 32	du pays. & sa valeur quel- le. 13
Toupan signifie Dieu en langue Topinamboïse. 108	Vents attribuez aux Pla- neettes. 198
Tourbillons de vents dan- gereux. 28. agitent la mer, la même.	Vents particuliers du Brésil, leus qualitez & pro- prietez. 197
Traicté des Portugais avec les François d' <i>Ibonyapar</i> 81	Vergongne des Catholi- ques qui ont crainct de se confesser au Prestre. 127
	Vestiges demeurez en la ro- che pres de <i>Potyion</i> , des pieds de certaines per- sonnes que les Indiens Topinamba tiennent auoir esté prophetes. 70
V	
V Aches bragues pro- pres pour porter & traisner. 208	Vertu occulte de la ligne Equinoctiale cause du flux & reflux de la mer. 49.50
Vaillans guerriers de mara- gnan se grauent le corps. 272	Villages des Indiens Topi- namba comme sont faicts. 181
Vaisseaux des Peres Capu- cins comment se retreu- uent apres s'estre laschez. 23.24	Villages plus celebres de Cōma avec leur signifi- cation. 187
Vengeance des Topinam- ba plus que Diabolique. 294	Visites, & le respect des Sau- uages Maragnans à l'en- droict des Pr. Capucins. 63
le sieur des-Vaux demeure au bresil, se façonnant aux mœurs & à la langue	

TABLE.

Visite de Iapy Ouassou par le sieur de Rasilly & le R. P. Arsene, & leur re- ception. 355	conuersion des Infideles. 343. 344
Vinacit� des sens exterieurs des Maragnans. 311	grand Zele des Sauuages � la construction & orne- ment de la premiere Chappelle � Iuniparan 115
Vnion estroite des Indiens Topinamba. 286	Zodiaque, 12. signes du Ciel contenus en iceluy 36. 12. parties d'iceluy; ensuyuant.
Vniuers diuisé en deux parties principales. 34	Zodiaque � six signes Sep- tentrionnaux & six Me- ridionnaux. 38
Y	Zodiaque contient 360. de- grez en sa rondeur. 36. sa largeur, ensuyuant.
Y Anday & Yassatin au- cuns noms d'Estoiles des Topinamba. 318	Zodiaque contient deux semicercles : l'un pour l'ascendant, & l'autre pour la descente du So- leil. 29
<i>Yandouane</i> panaches des Topinamba. 275	la Zone Torride abonde en quantité de poissons. 30
Yandoutin nom d'estoi- le. 319	Zones, pourquoy ainsi ap- pell�es. 190
<i>Tasseuhata ouisso</i> nom d'v- ne estoille des Topi- namba. 318	la Zone Torride n'est pas in- habitable. 191
<i>Tni</i> certain meuble des To- pinamba. 283	
Z	
Z Ele de nostre S. Pere le Pape Paul V. � la	
F I N.	